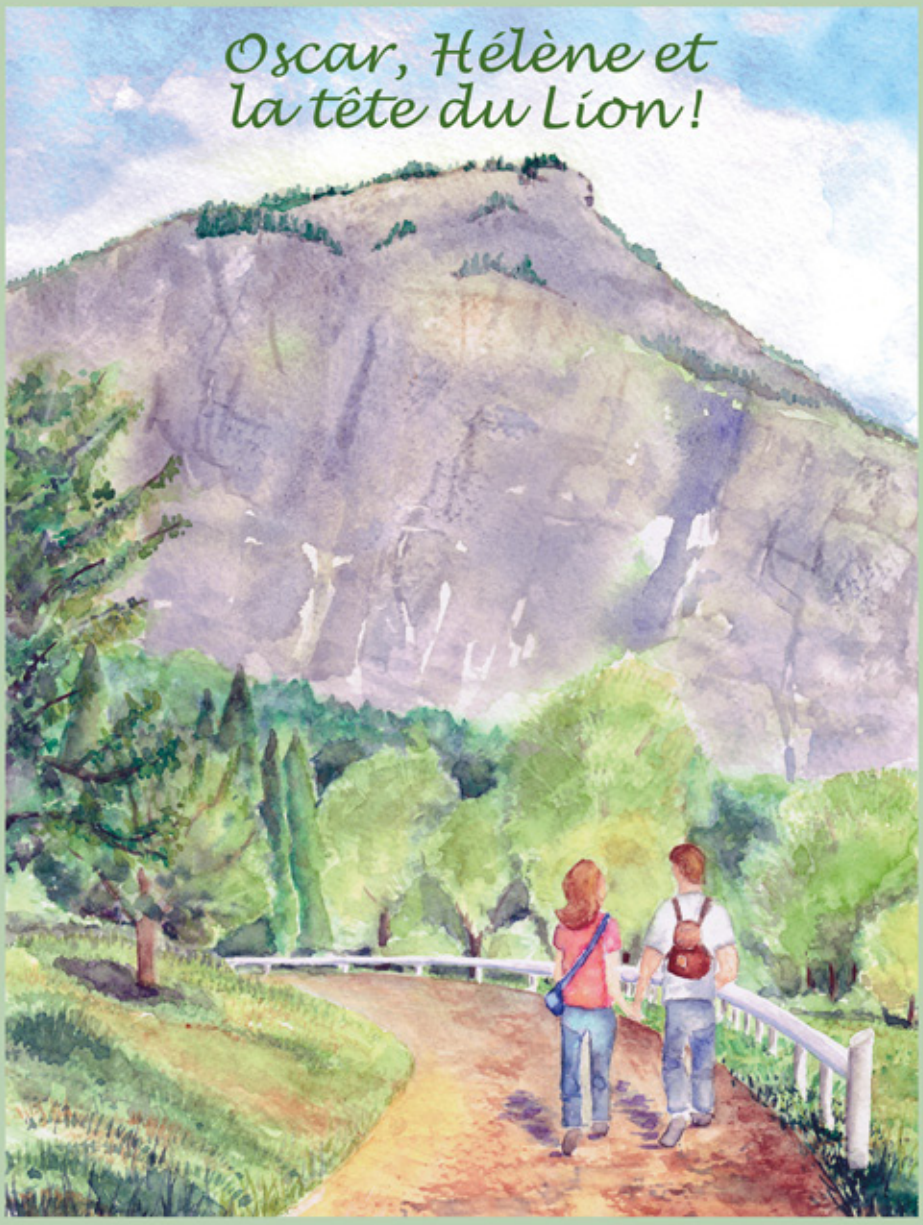
Fred Ardève

# Oscar, Hélène et la tête du Lion !



Les Éditions
Belle Feuille

# Oscar, Hélène

## et la tête du Lion

Fred Ardève

# Oscar, Hélène

## et la tête du Lion

**Suite de**
***Oscar et les Vendanges du Seigneur***
**et de**
***Oscar et Hélène dans la naissance de la nouvelle Terre***

http://www.fredardevelatrilogie.sitew.ca

fred.ardeve@hotmail.com

**Roman**

Les Éditions
Belle Feuille

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

**Ardève, Fred, 1937-**
**Oscar, Hélène et la tête du Lion : roman**
Suite de : Oscar et Hélène dans la naissance de la nouvelle Terre.
Comprend des références bibliographiques.
ISBN 978-2-924530-39-9
ISBN 978-2-924530-40-5 (PDF)
ISBN 978-2-924530-41-2 (EPUB)
I. Titre.
PS8601.R41O823 2015 C843'.6 C2015-941593-4
PS9601.R41O823 2015

Révision et correction : Josyanne Doucet
Mise en page : Yvon Beaudin
Infographie des pages couvertures et intérieures : Yvon Beaudin
Illustration de la page couverture : aquarelle de Clarisse Cheseaux
Conception de la page couverture : www.yvonbeaudin.com
Imprimeur : Marquis

La maison d'édition remercie tous les collaborateurs à cette publication.

**Les Éditions Belle Feuille**
68, chemin Saint-André
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J2W 2H6
Téléphone : 450 348-1681
Courriel : marceldebel@videotron.ca
Web : www.livresdebel.com

Distribution:
**BND Distribution**
4475, rue Frontenac, Montréal, Québec, Canada H2H 2S2
Tél. : 514 844-2111 poste 206 Téléc. : 514 278-3087
Courriel : libraires@bayardcanada.com

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec—2012
Bibliothèque et Archives Canada—2012

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés
© Les Éditions Belle Feuille 2012
Les droits d'auteur et les droits de reproduction sont gérés par Copibec
Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :
Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 800 717-2022
Courriel : licences@copibec.qc.ca

Imprimé au Québec

*Qu'est que la pureté ? Contrairement à ce que beaucoup s'imaginent, elle ne concerne pas tellement la question sexuelle ; la sexualité n'en est qu'un aspect limité. Il y a d'autres formes de pureté plus hautes, plus essentielles. La véritable pureté se trouve d'abord dans les pensées, les sentiments et les désirs : c'est une vertu qui consiste à ne pas garder uniquement pour soi ce que l'on possède de bon. Tout ce que l'on apprend, tout ce que l'on acquiert, il faut chercher à en faire bénéficier les autres de quelque façon que ce soit. Quant à l'impureté, c'est l'égocentrisme sous toutes ses formes.*

*Vouloir être pur pour mieux se protéger, se sauver n'est pas encore la pureté. Celui qui est véritablement pur ne cherche la pureté que pour mieux donner aux autres, et ne leur donner que ce qu'il possède de plus précieux. Seul celui qui a travaillé à acquérir cette pureté est digne de recevoir l'initiation. Ce n'est pas de l'amour qu'il faut se garder ni du contact avec les autres, mais de l'égoïsme, de la possessivité ; au moment où de pareils sentiments entrent dans un être, il n'est plus pur. La véritable pureté est celle de l'eau cristalline qui jaillit, qui coule et va arroser les champs et les jardins dans l'âme et le cœur de tous les êtres.*

*Omraam Mikhaël Aïvanhov*[1]

---

1 Pensées quotidiennes. Éditions Prosvéta.

## Avant-Propos

Voici la présentation des trois livres de cette trilogie.

### Oscar et les Vendanges du Seigneur

Le personnage d'Oscar apparaît d'emblée très important. Un jeune homme venu de nulle part, comme tombé du ciel, il devient ouvrier agricole chez Joseph et Maria.

Joseph donnera sa part semi-autobiographique, avec ses années de jeunesse, ses travaux de la vigne et cela, en symbiose avec le cheminement de l'inconnu de la montagne… Avec des aides providentielles, Oscar obtient les moyens de concrétiser ses généreuses visions…

### Oscar et Hélène dans la naissance de la nouvelle Terre

Et voici le titre du deuxième livre, qui se vit dans notre période actuelle… Oscar et Hélène vont-ils relever le fabuleux défi de conserver leurs déterminations d'altruisme et de justice sociale ?

### Oscar, Hélène et la tête du Lion[2]

Le troisième volume voit progresser la mise en place de la nouvelle vie, cette évolution les conduira dans un futur… Il représentera les mêmes héros, dans une société transformée par l'esprit de partage et de fraternité, sous une organisation synarchique[3] !

---

2 La Tête du Lion du mont Ardévaz, telle qu'elle se voit en réel et sur le tableau de couverture du livre.

3 Selon le dictionnaire : gouvernement par plusieurs personnes ou groupements à la fois. Antonyme : la monarchie ou le pouvoir économique globalisé… Voir le livre de Jacques Weiss : ***La Synarchie, selon l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre.*** **Robert Laffont.**

# Prologue

Historiquement, nous devons remonter au cycle de Ram — il commença environ 7400 ans avant Jésus-Christ et se termina proche de 4200 ans plus tard — pour retrouver une organisation humaine digne d'une véritable civilisation, avec plus de quarante siècles de paix et de justice. Cet ordre s'appelait la Synarchie4, gouvernement avec principes et tout à fait en opposition avec l'anarchie, gouvernement sans principes. L'autorité est accordée à ceux qui œuvrent pour le bien de l'humanité. Le contrôle du déroulement des affaires publiques appartient aux détenteurs des connaissances requises.

« Tout d'abord, Ram, son nom signifie Bélier, agit en conquérant militaire. En partant de l'Europe avec une multitude d'hommes et de femmes de son peuple, des Celtes qu'il avait ralliés à son idée, il participa à la conquête d'une grande partie de l'Asie et de l'Afrique. L'empire qu'il fonda dura plus de trente-cinq siècles, mais lui-même abandonna très vite le Pouvoir de l'empereur, pour accepter l'Autorité suprême, en qualité de Souverain Pontife universel. Ses principales qualités se manifestaient par la bonté et par le respect d'autrui, qu'il témoignait même à l'égard de ses ennemis. »

Plus près de nous, pour retrouver un aspect quelque peu similaire, il faut remonter à Philippe le Bel, au début du treizième siècle, avec les États généraux… Nous pouvons aussi reconnaître, dans notre démocratie, une très faible partie de l'héritage de Ram… Nos pouvoirs mercantiles et notre système patriarcal ont pratiquement tout détruit…

---

4 Voir le livre de Jacques Weiss : ***La Synarchie, selon l'œuvre de Saint-Yves d'Alveydre.*** **Robert Laffont.**

* * * * * * *

Dans leur cheminement vers la nouvelle Terre, Oscar et Hélène mettent en place des structures sociales qui se rapprochent d'une organisation synarchique… Pour le moins, leur générosité et leur amour du prochain les poussent dans cette direction…

# Première partie

## Chapitre 1

## Souvenirs des soirs d'été

Dans la station d'Ovronnaz, à l'hôtel du Belvédère, plus d'une centaine d'invités participent à notre première grande rencontre. Avec Oscar, nous avions eu la surprise de voir arriver nos amis d'Amérique… Oui, c'est moi Hélène qui parle… En effet, cette douce musique aidant, je me trouve très pensive pendant le récital de piano d'Andréanne… Comment, allons-nous fêter ces retrouvailles ?

La sœur d'Isabelle, quelle artiste et quel beau brin de fille, aujourd'hui totalement épanouie après l'initiation amoureuse que nous lui avions donnée avec Oscar ! Quel bonheur de penser qu'elle viendra vivre quelque temps avec nous à New York pour parfaire sa formation musicale ! Il faut qu'elle connaisse aussi ceux que nous retrouverons là-bas…

Après les multiples exclamations de l'assemblée, très fière des exploits de leur jeune vedette locale, Andréanne se courbe plusieurs fois dans son salut rituel. Quand elle passe en face de moi pour rejoindre sa place, elle me décroche un chaleureux sourire qui me donne un coup au cœur…

Maintenant, le rideau est tiré, nous entendons des bruits d'installation sur la scène… Sara, la mère d'Oscar, prend le microphone pour féliciter Andréanne et annoncer les deux chansonniers du Québec, Michel Beausoleil, mon lointain amoureux,

et sa compagne Nelly… Les pensées tournent dans ma tête, pendant que les préparatifs se poursuivent. Je ne peux m'empêcher de revoir ce qui s'est passé depuis le départ de Jacinthe, notre Américaine chérie, jusqu'à ce jour…

Tout de suite après l'éloignement de Jacinthe, je recevais un appel téléphonique de Vanessa, la mère de Cathy. À peine s'était-elle présentée, qu'elle m'abreuvait d'un flot de paroles :

— Excuse-moi Hélène, me dit-elle d'emblée, je vais me montrer très directe avec toi ! Ma fille m'a déclaré que je devais te tutoyer… Tout d'abord, avec Ludo, mon conjoint, nous nous sommes liés d'amitié avec Christine et Maurice, les parents de Josette… Ensemble, nous avons beaucoup parlé des propositions incessantes de nos filles, celles de nous joindre à vos coopératives vinicoles et agricoles… Tu sais que ma famille vit à Fully et celle de Josette se trouve à Ardon…

— Mais, oui Vanessa, je connais tout cela, dis-moi plutôt si vous pouvez nous rencontrer à Ovronnaz…

— Bien sûr, Hélène, c'est précisément pour cela que je t'appelle. Si vous le souhaitez, demain après-midi nous pourrions vous rejoindre… Nos filles ne veulent pas que leur présence nous dérange, nous viendrons que nos deux couples…

— Ce serait parfait Vanessa, nous vous recevrons au Belvédère à partir de trois heures… Je vais encore voir si quelques amis peuvent se joindre à nous… Pour Josiane, Oscar et moi, c'est avec un grand bonheur que nous ferons votre connaissance… Si vous le désirez, nous vous gardons pour la nuit. À notre chalet, une chambre ou deux peuvent vous être exclusivement réservées !

— Hélène, ta question me trouble beaucoup, mais je souhaite agir franchement avec toi ! Cathy et Josette nous ont tout raconté, même vos amours avec elles et leurs deux chéris, totalement interchangeables ! Je t'assure que cela a été l'effervescence dans nos deux couples de parents très respectables !

— Tu as raison, ne te gêne pas avec moi, mais je me trouve curieuse de connaître si vous avez expérimenté cette liberté ?

— Mais non, belle Hélène – je sais que tu es très belle –, nous étions tous réunis et, comme je viens de te le dire, vraiment troublés par les révélations de nos filles…

— Alors, vous avez pris des distances pendant quelques jours, le temps de comprendre ce qui vous arrivait !

— C'est tout à fait cela, tu as deviné juste… Je communiquais par téléphone avec Christine. Elle se révélait aussi emballée que moi… De part et d'autre, après quelques petites querelles avec nos hommes, constatant notre fougue, ils ont finalement capitulé devant ces chaleureuses perspectives. Avec Ludo, la dernière nuit fut explosive, nos désirs amoureux renaissent de leurs cendres… Nos couples ne se sont pas revus, nous attendons demain !

— C'est parfait Vanessa, mon cœur se trouve déjà très proche de vous !

* * * * * * *

Le lendemain, selon le souhait de Sara, les plus anciens, Perle et Raoul étaient arrivés une heure plus tôt, ainsi que Béatrice et Claude… Une fois de plus, Perle méritait largement son nom, même son âge lui donnait une particulière séduction. Je pouvais en dire tout autant pour Raoul… Quant aux jeunes, je pouvais constater que Claude avait pris une allure enjouée, avec toujours cette pointe de provocation. Pour Béatrice, je fus surprise de la trouver aussi changée. Depuis notre première rencontre, l'adolescente que j'avais connue était devenue une femme d'un charme étourdissant. Elle se présentait devant nous avec un chemisier transparent et une minijupe plissée. En fait, elle se montrait très provocante… Je comprenais mieux la décision de la mère d'Oscar…

Perle les avait conduits jusqu'à l'appartement. Ensemble, nous avions préparé les différentes questions que nous souhaitions voir avec nos futurs coopérateurs. Auparavant, tous les membres des deux coopératives avaient donné leur accord. Ensuite, avec Josiane, nous étions descendues à l'entrée de l'hôtel pour recevoir nos invités… Nous n'avions pas eu à attendre, les deux couples passaient précisément la porte.

Encore une fois, j'avais eu un coup au cœur, tout d'abord par la jeunesse des parents de Cathy et de Josette, ils paraissent tout au plus le double de l'âge de leurs filles. Puis, les deux mères leur ressemblent beaucoup, avec ce supplément de rondeurs qui me donnait des frissons. Quant à leurs compagnons, ils ne manquaient pas de prestance et d'attrait… Notre premier contact fut déjà très engageant.

* * * * * * *

Tous bien installés sur la grande terrasse, l'après-midi s'était passé à envisager nos accords de travail et de vie. Le modeste éloignement de nos villages ne semblait pas représenter un obstacle majeur. Ils demeuraient à la portée de nos véhicules électriques, un quart d'heure de route nous permettra de travailler ensemble…

À un moment donné, Sara avait déclaré que nous devions prendre un moment pour mieux faire connaissance et qu'elle voulait s'absenter pour des communications avec l'Amérique… Nous nous étions tous levés pour nous détendre et pour admirer le panorama, mais nos nouveaux amis restaient timides…

Soudain, je sentais comme une fièvre qui s'emparait de moi, par un coup d'œil de Josiane, je comprenais qu'il me fallait agir… Très vite, j'avais entraîné Béatrice en direction de Vanessa et de Ludo. En poussant ma jeune chérie dans les bras de l'homme, j'avais attiré sa compagne contre ma poitrine dans un fougueux baiser…

J'avais mis le feu aux poudres, un instant plus tard, notre équipe se plaçait en cercle autour des deux couples, alors que les femmes se donnaient du plaisir, encouragées par leurs conjoints…

Derrière nous, un discret toussotement de Sara nous fit revenir sur terre… Après avoir repris nos places, elle s'exprima joyeusement :

— Mes très chers, votre bonheur est aussi le mien ! Je vous félicite pour votre bonne entente… Désormais, vos vies seront illuminées par l'amour véritable et sans contraintes, par le don de vous-même et par l'esprit fraternel… C'est ainsi que la Volonté divine pourra se manifester pleinement à travers vous, et dans la justification de notre travail communautaire !

Après un long moment de silence, elle donna la parole à Oscar qui exposa à nouveau notre éloignement du pouvoir et de l'argent. L'enthousiasme et la joie de chacun devenaient évidents… Oui, ils pouvaient se joindre aux deux coopératives agricoles, et cela, avant les récoltes de cet automne. Une rencontre avec tous les coopérateurs était prévue pour le début de septembre…

Après quelques considérations sur leurs situations financières et la prise en charge de leurs dettes, nos nouveaux amis manifestaient une joie très intense… À ce moment-là, Christine, le visage empourpré, plaça une question monumentale :

— Est-ce que l'amour libre devient une obligation ?

Elle avait demandé cela en fixant Sara, qui lui avait répondu aussitôt :

— Ma chère, je pense que pour ce mot, au sujet de l'amour, tu dois le rayer de notre vocabulaire !… Regarde-moi ! Ce soir, je ne participerai pas à vos jeux ! En revanche, mon être subtil se trouvera avec vous et vous aimera totalement ! La belle Josiane sera ma représentante, ainsi qu'Oscar et Hélène… Mais je souhaite que mon fils réponde à ta question, pour la bonne compréhension de tous !

Oscar avait pris son temps. Après avoir souri à chacun, il donna son point de vue :

— Est-ce que vous étiez obligés de venir ici ? Est-ce que nos embrassades vous étaient imposées ? Je ne le pense pas… En fait, quelles sont nos principales obligations ? Nous devons envisager de travailler, sans ménager nos efforts, pour le bien communautaire. Nous devons protéger les enfants et les jeunes de toute agression. Par l'amour inconditionnel – enregistrez bien ce mot –, nous devons nous soutenir mutuellement ! Nous ne devons pas profiter de personne…

— Cela, nous l'avons compris, intervenait Vanessa… Je m'en excuse, Christine et moi sommes tellement agitées par ces perspectives, que nous avons besoin de vos affirmations…

— Avec Hélène, nous avons vécu près de dix ans sans relations intimes…

Une vague de rires avait ponctué cette affirmation… Je me devais de mettre les pendules à l'heure :

— Il s'agit d'une question très personnelle… C'est vrai, l'an passé je me trouvais encore vierge… Mais, puisque nous sommes dans le déshabillage sentimental, je puis affirmer que je me suis bien rattrapée depuis…

Cette fois, ils rirent aux éclats !… Quand le silence retomba, Oscar reprit la parole :

— Je pense que, devant nos amis, nous n'avons rien à cacher, au sens propre et au sens figuré… Une fois de plus les rires se manifestèrent… Dans notre société actuelle, à travers le mariage, la relation sexuelle devient obligatoire. Surtout sous la pression du mâle dominant, une nuit de noces correspond souvent à un viol… En outre, par l'esprit jaloux et possessif, aucune liberté n'est réellement permise, particulièrement pour la femme… Avec de tels principes, tous rapports fraternels et altruistes seraient rapidement voués à l'échec ou à l'emprise sectaire…

— Excuse-moi, mon fils, intervint subitement Sara, si nous t'écoutons encore longtemps, il sera trop tard pour notre collation… Je décide que nous prenions une pause bien méritée…

Oscar et Josiane se levèrent immédiatement pour revenir avec une bouteille de vin et des friandises… Alors qu'un calme relatif s'installait, nous avions entendu à nouveau, la voix timide de Christine :

— Mais Oscar, reprit-elle, ce que tu as dit tout à l'heure aussi, nous le connaissons. Mais, tu n'as pas encore vraiment répondu à ma question !

— J'y arrive, ma chère, si l'amour entre nous représentait une obligation, il s'agirait d'un asservissement immoral, bestial et destructeur ! En revanche, donner librement de l'aide à ceux qui en ont besoin, du bonheur, du plaisir, de l'affection et tout cela sans obligations devient pour nous un devoir moral, autant que la garantie de notre propre équilibre émotionnel !

— Bravo, mon fils, tu as bien traduit mes pensées et mes sentiments… Mais je sais qu'Hélène vous a proposé de pouvoir vous isoler pour la nuit au chalet, cela selon votre convenance… N'est-ce pas, Vanessa ?

— Oui, c'est vrai ! Et j'en ai parlé à ma nouvelle amie et à nos deux conjoints ! Nous nous sommes très vite mis d'accord…

— Et nous ne souhaitons pas dormir dans une niche ! s'exclame Christine avec effervescence. Nous voulons nous rapprocher de vous !

— Voilà qui est raisonné franchement ! continue Sara… Et je ne pense pas qu'il y a d'autres points de vue parmi vous, peux-tu le confirmer Josiane ?

— Non seulement ils sont sincères, mais ils me semblent extasiés, répondit-elle.

— Bien, reprend Sara… J'aimerais donner la parole à Béatrice, la plus jeune de nous tous, pour qu'elle puisse s'exprimer, pour elle-même et pour ceux qui se trouvent avec elle ce soir… Es-tu d'accord ?

Ainsi interpellée, ma petite chérie s'était levée d'un bond en faisant voler les plis de sa jupette… Un peu crispée, elle avait

regardé chacun, pour s'arrêter sur moi. Alors, son visage s'était épanoui dans un merveilleux sourire… Elle reprit son souffle avant de parler :

— Excusez-moi, je n'ai pas l'habitude de prononcer des discours… Quand Hélène m'a aimée, tous les tracas de ma jeunesse et de ma vie se sont envolés. Ensuite, avec elle, plus Oscar et Claude ils m'ont emportée au ciel. Mais cet endroit, au fond de mon cœur, est immense, dans les bras de Perle et de Raoul, j'ai encore découvert un bonheur sans limites… C'est une promesse que j'ai faite, je me donne totalement aux êtres qui en ont besoin et qui méritent mon amour ! Aujourd'hui, vous tous, vous représentez mon paradis !

Sur ces mots, elle se déplaça pour se mettre en face de Sara et se pencha en avant pour lui offrir un bec sonore sur chaque joue. Nous avions le temps de voir ses formes les plus ravissantes… Ensuite, elle fit le tour de la table et leur posa à tous un tendre baiser sur la bouche. Arrivée finalement devant moi, elle se plia encore plus – je les entendais rire –, pour m'embrasser ardemment !

La mère d'Oscar attendit que le calme revienne pour reprendre la parole :

— Je souhaite maintenant que mon fils vous explique brièvement le chemin parcouru, ainsi que nos proches objectifs et nos projets à plus long terme… Ensuite, en guise de conclusion, Hélène vous manifestera aussi son amour !

Comme Béatrice, mon compagnon se leva pour faire sa déclaration :

— Chers amis, chères amies, je sais que vous connaissez l'histoire de ma vie, ainsi que celle que nous avons découverte avec Hélène. L'aide providentielle d'un ancien instituteur et surtout celle de Perle nous ont permis de concrétiser nos idées généreuses. Au cours de notre voyage en Amérique, nous avions retrouvé Sara… Une réunion de nos précieuses relations régionales est prévue pour la fin d'août, nous en reparlerons… En début de l'automne, Hélène,

Josiane et moi partirons vivre près de New York... Mais, notre souci de décentralisation des pouvoirs de décision nous ramènera très vite auprès de vous…

Sur ces paroles, après l'accolade à sa mère, il alla donner une tape caressante sur l'épaule des hommes et un doux baiser à toutes nos compagnes.

— J'ai compris que dans peu de temps vous ne serez plus avec nous, place Vanessa, avec une pointe de tristesse.

— Ne t'en fais pas, intervenais-je en me levant, nous serons en voyage pour transformer le monde. Nous saurons venir vous retrouver avec joie… J'ai fait le même vœu que Béatrice, et déjà je vous aime et je continuerai de vous aimer… Permettez-moi aussi de vous embrasser !

Je ne doutais pas que ma minijupe ne dépassât guère celle de ma jeune chérie, j'ai fait aussi le tour qui a déclenché de nouveaux rires…

Plus tard, Sara nous avait invités au restaurant pour un sympathique repas… Après celui-ci, la mère d'Oscar prit congé de nous et nous étions allés au chalet. Tout d'abord, nous avions disposé des chambres, puis au salon, près d'un bon feu dans la cheminée, une soirée très amicale pouvait commencer… Ensuite, de timides rapprochements et de douces étreintes suivirent, pourtant avec une certaine retenue. Josiane souriait sans rien dire, en nous regardant tour à tour…

À ce moment-là, Béatrice s'était placée en face de moi. Puis, de ses deux mains, ma jeune amoureuse avait soulevé délicatement les volants de sa courte jupe pour venir s'asseoir sur mes genoux. Puis, elle me couvrait de baisers et de caresses avec vigueur, nous devions donner un spectacle à couper le souffle… Parfois, je voyais que nos amis se rapprochaient tendrement... Notre nuit au chalet fut très chaleureuse…

* * * * * * *

Les petits bruits continuent derrière le rideau de la scène. Dans la salle, les conversations vont bon train… Toujours à la vitesse de l'éclair, je repasse dans ma tête la suite de nos récentes activités…

Un vendredi après-midi, à leur cabinet d'avocats en plein centre-ville de Lausanne, nous avions un rendez-vous avec Isabelle et son équipe. Il s'agissait de la réorganisation de leur bureau, ainsi que de la rénovation de leur immeuble… À nouveau, comme lors de notre précédente rencontre, pour la soirée et pour la nuit, Sara avait arrangé avec notre amie la réservation d'un appartement au Grand-Hôtel…

À peine avions-nous franchi la porte d'entrée de leur lieu de travail, Oscar, Josiane et moi avions été accueillis très chaleureusement. Tous se trouvaient présents pour nous recevoir. Un voile de dépit passa sur leur visage, en apprenant que Jacinthe était retournée à New York pour poursuivre ses activités. Ils l'avaient tellement aimée… Mais sans tarder, Isabelle nous avait conduits en salle de conférence, où elle commença par déclarer :

— Mes très chers, vous êtes ici chez vous ! Pour l'instant, je vous fais part de l'essentiel de notre rencontre d'aujourd'hui ! L'ancien propriétaire a quitté les lieux avec toutes ses affaires. Au-dessus de ces bureaux, se trouvent maintenant trois étages totalement vides…

— Je m'en souviens, plaça Oscar, il y avait plusieurs appartements.

— C'est bien cela, en effet, ceux de notre ex-patron et trois de ses proches collaborateurs… Ils ont racheté un plus modeste bâtiment commercial hors de la ville… Ils ont déménagé la semaine passée…

— Et vous avez des projets pour l'utilisation de ces locaux, intervenais-je.

— Tout à l'heure, nous pourrons visiter les lieux, reprit Isabelle… En ce qui concerne l'organisation, j'ai distribué mes dossiers pour me consacrer à celui de Laure et de Jennifer, toutes

les deux abusées sexuellement dans leur jeunesse… En fait, notre orientation générale se réservera beaucoup pour la défense des droits humains et en particulier ceux des femmes.

— Quel paradoxe, notre ancien patron et son équipe affichent un point de vue presque opposé, proclama Sévérine, la jeune avocate très combative ! Leur mandat principal est d'intervenir surtout dans les divorces des nantis…

— C'est vrai, reprit Isabelle, mais j'ai obtenu un arrangement avec eux, une sorte de terrain d'entente… Nous leur confions la défense des femmes abusives et particulièrement autoritaires et eux nous envoient les hommes en situation d'injustice, notamment en ce qui concerne la garde des enfants… Les autres dossiers sont de la monnaie courante… Avez-vous des questions ? Bien, si ce n'est pas le cas, nous montons sous les combles, pour visiter les lieux et prendre une collation…

La montée avec l'ascenseur ne manqua pas de piquant. Deux voyages se trouvaient nécessaires et je suis vite entrée dans le premier. La porte à peine fermée, ils se sont précipités sur moi…

À part les superbes poutres apparentes, il y avait un grand vide dans les différentes pièces. Au centre de ce qui semblait être le salon se présentait une table couverte de boissons et de friandises… Le soleil pénétrait par une baie vitrée du côté sud-ouest, ils m'ont entraînée dans cette direction pour continuer de m'embrasser et de me caresser.

Le temps de notre casse-croûte resta aussi celui de doux échanges… Contre un mur, un plan du futur agencement pour cet étage se trouvait affiché. Isabelle nous donna quelques explications et ce fut la même chose pour les deux autres niveaux, une visite agrémentée d'une cavalcade dans l'escalier…

De retour dans la salle de conférence, Jean-Luc et Aline s'étaient collés contre moi, toutefois, en demeurant en apparence très réservés, seules leurs mains se promenaient… Isabelle avait

déplacé lentement son regard tout autour de la table avec un sourire entendu, avant de déclarer :

— Chers amis, nous avons encore quelques points importants à voir ensemble, essayez de vous réserver pour ce soir…

Les bustes s'étaient redressés avec sérieux, mais peu de mains réapparurent. Avec un soupir résigné, Isabelle avait repris son exposé :

— Tout d'abord, regardons la question de l'argent. Je commence par nos revenus personnels. Cela faisait partie de nos précédents accords, certes nos dettes ont disparu, mais il reste les retombées de notre changement de vie. Aline et Alexandra se sont séparées de leurs conjoints, nous prenons en charge les procédures de divorces à l'amiable et il n'y a pas d'enfants…

Aline se pressa encore plus contre moi, avant de prononcer avec douceur :

— Avec mon ex-mari, nous étions ensemble depuis cinq ans… Notre fièvre du début s'était transformée petit à petit en devoir conjugal, puis en lassitude réciproque… J'avais appris qu'il s'était trouvé une jeune maîtresse… Néanmoins, il n'a pas du tout apprécié mes propositions d'amour libre…

En face de nous, Alexandra nous avait donné un récit relativement similaire… À côté d'elle, Emmanuel, qui la serrait de près, avait aussi parlé des refus de sa précédente amie, avec laquelle il avait pourtant vécu pendant deux ans… Constatant que le déballage semblait complet, Isabelle reprit la parole :

— Bravo pour votre franchise !… Je vous informe que moi, je n'ai eu personne à larguer, bien au contraire… Je vous assure que je tiendrai mes promesses envers vous !

— Merci, Isabelle, tu nous as déjà beaucoup donné, intervint Emmanuel, et la journée se trouve loin d'être finie…

— Puis-je revenir à nos questions d'argent ?… Jacinthe nous avait distribué des cartes de crédit en notre nom, le consortium en restait le détenteur principal… Cela nous avait permis d'éliminer

toutes nos autres cartes, ainsi que nos comptes bancaires… Au début, en ce qui me concerne, je m'estimais totalement nue…

— C'est vrai, ce que tu dis, plaça Yannick, l'archiviste. Depuis plusieurs semaines, je ne porte sur moi que mon porte-monnaie, cette carte et un billet de vingt francs que je n'ai jamais déplié…

— Oui, ce sentiment de légèreté va encore s'amplifier, poursuivit Isabelle. Plus tard, nous pourrons oublier toutes les questions d'argent, si ce n'est à propos d'un usage équilibré dans nos activités…

— Les différents niveaux de notre gestion commune se chargent de ces problèmes, intervint Oscar. En revanche, chacun de nous doit donner le meilleur de lui-même à l'accomplissement de ses tâches et de ses responsabilités… Mais, c'est certain, vous devez toujours vous trouver en mesure de justifier vos paiements. Ceux-ci doivent nous apparaître dans deux comptes mensuels précis : le premier concerne nos dépenses personnelles – un seul chiffre indique l'apport de monnaie nécessaire – et le deuxième est celui de nos débours professionnels… Quant à la société, elle doit elle-même produire ses relevés…

— Précisément, continua Isabelle, je vous donnerai notre bilan actuel qui demeure positif. En revanche, nous ne sommes pas en mesure de payer les transformations…

— Cet immeuble appartient officiellement au cabinet d'avocats, précisa Oscar, mais, en notre qualité de commanditaire, nous nous trouvons les réels propriétaires. Nous prendrons en charge ces travaux. Par ailleurs ils représenteront une plus-value importante de notre bien-fonds…

Une symphonie d'applaudissements et de hourras ponctua son affirmation !

À un signe d'Isabelle, leur charmante secrétaire, Alexandra, alluma à notre gauche un projecteur sur un grand écran et Babeth ferma quelque peu les rideaux. En faisant pivoter mon siège, profitant de la pénombre, je pouvais me rapprocher d'Aline,

alors que Jean-Luc ne manquait pas les avantages de la nouvelle situation… Pendant un long moment, les plans, les relevés, les rapports et les budgets défilaient sous nos yeux. Cependant, aucune main ne pianotait sur la table… Quand notre amie, sur le dernier cliché, pointa le chiffre de notre investissement, nous étions tous un peu déboussolés… Isabelle prenait la chose avec humour :

— Je ne sais pas quel tableau est resté dans votre tête, dit-elle, mais, pour le moins, celui que vous me présentiez au retour de la lumière demeurera dans la mienne… Est-ce qu'Oscar se trouve en mesure de donner son accord ?

À l'écoute de son nom, mon compagnon sursautait sur son siège, tout en libérant quelque peu Sévérine… Puis, il réussissait à se lever pour déclarer avec une grande conviction :

— Merci pour cet excellent travail, toutes vos demandes sont acceptées !

— C'est parfait, Oscar… Quoi qu'il en soit, les tableaux que vous avez regardés si attentivement vous seront distribués !… Mais je pense que c'est le moment de faire une petite pause, tout en dégustant un vin rosé qui vient de notre village…

Plus tard, Isabelle nous avait fait comprendre que nous devions reprendre nos places :

— Chers amis, nous avons vu l'essentiel de notre programme d'aujourd'hui… N'oublions pas qu'à la fin du mois, nous nous retrouverons tous à la station d'Ovronnaz, en Valais, pour une merveilleuse fête. J'aurai déjà ainsi l'occasion de vous présenter à de nombreuses personnes, qui partagent notre idéal !… Mais, pour l'instant, auriez-vous des questions ?

Il y a eu un long moment de silence, puis, à ma surprise, ce fut Josiane qui le rompit, elle prit la peine de se lever pour déclarer avec sérieux :

— Mes très chers, depuis longtemps je vous regarde avec amour. Je sais que vos cœurs battent aussi à l'unisson. Pourtant, sans que ce soit une fausse note, je ressens chez vous comme une

sorte d'inquiétude… Est-ce que quelqu'un ici pourrait répondre à cette question ?

Nous nous sommes tous regardés pendant un moment. Même Oscar semblait perplexe. Josiane seule m'a fixée avec insistance, j'avais compris, et je me suis levée à mon tour :

— Dans la société bourgeoise, nous vivons toujours dans une attente. Il y a en permanence quelque chose qui nous préoccupe, un besoin d'argent, une envie de posséder, le souhait d'être aimé, un désir d'exclusivité, une forme de jalousie envers le bonheur des autres… Quand le véritable amour nous prend, toutes ces dépendances disparaissent…

— Oui, mais aussi, s'interposa Oscar, à partir du moment où nos soucis habituels s'éloignent, une sorte de vide émotionnel s'installe. C'est là que doit intervenir notre mission !

— Ce que vous venez d'affirmer est très vrai, plaça Josiane avec force, toutefois nous devons nous montrer plus précis… Et vous tous, pourquoi nous cachez-vous encore certaines de vos espérances, pourtant bien naturelles ? Revoyez quelque peu vos plans de vie et même ceux de vos rénovations… Certes, il y a notre mission, notre travail… Mais vous imaginez aussi des enfants qui égayent cette maison, avec du temps pour s'en occuper, des repas communautaires à préparer, de nombreuses visites à recevoir…

— C'est de ma faute, déclara Isabelle, tout cela entrait peu dans mes préoccupations et je n'ai vu qu'à court terme… Mais, il s'agit de questions très personnelles, souhaitez-vous en parler ?

Quelques anges passèrent par-dessus nos têtes, les femmes se regardaient et les hommes, cette fois, pianotaient sur la table… Curieusement, Aline, que je dorlotais depuis le début de notre rencontre, s'était levée prestement :

— Pour moi, certainement, dès que nous aurons stabilisé notre situation, je mettrai au monde deux ou trois enfants, j'en rêve depuis ma jeunesse… Quand ce sera le moment, dans nos communautés, je trouverai les meilleurs pères…

— Moi, je ferai tout comme toi ! s'exclama Alexandra.

— J'ai encore du temps devant moi, proclama Babeth, l'étourdissante stagiaire, mais moi aussi, je souhaite élever des enfants, un jour…

— Très bien, dit calmement Josiane, la situation se trouve déjà plus claire et la survie de nos communautés me semble assurée.

J'en fus aussi étonnée, mais Jean-Luc retira sa main de ma cuisse, pour s'agiter en se levant :

— Depuis que je connais votre idéal, je passe beaucoup de mes rares loisirs à préparer de la cuisine végétarienne, articula-t-il avec vigueur, et je sais qu'Alexandra et Sévérine sont aussi passionnées de l'art culinaire. Très certainement, avec l'aide de chacun, nous pourrions nous assurer une alimentation sans égale.

Finalement, tous donnèrent leur point de vue avec passion… Alors, Isabelle se leva pour déclarer calmement :

Cette fois, j'ai compris la leçon, ma difficile jeunesse avec un père autoritaire disparaît de mes choix de vie… Moi aussi, je vous aimerai de tout mon cœur, mais je vous laisserai le soin de mettre au monde mes enfants !

Un silence total s'était installé, quand, presque spontanément, les femmes étaient venues embrasser Isabelle, puis Josiane et finalement moi… Nos quatre hommes, après un instant d'hésitation, avaient répété leur geste… Alors, Isabelle, je ne l'avais jamais vue aussi émue, s'était levée à son tour :

— Mes très chers, nous allons revoir nos plans ! Tout d'abord, sous la toiture, en son centre, nous créerons un magnifique salon avec des canapés sur des tapis moelleux et tout autour, à part les sanitaires, nous y construirons des logements. En outre, nous pourrions avoir de charmantes alcôves avec quelques meubles et surtout un grand lit…

— Oui, c'est merveilleux, s'écria Babeth, et au niveau du milieu, il y aura des petits appartements avec des chambres d'enfants, des

toilettes et des locaux pour les loisirs… Nous pourrons aussi utiliser le salon d'en haut…

— Et l'étage juste au-dessus de nous, intervint Jean-Luc, représentera notre lieu communautaire, avec une cuisine, une spacieuse salle à manger, des pièces pour les visites et pour les rapprochements…

Leur discussion se poursuivit un long moment avec beaucoup d'enthousiasme… Quand le calme revint, Oscar se leva sans bruit et attendit que le silence devienne total, avant de prononcer calmement :

— Par rapport à la manière de vivre dans nos maisons patriarcales, isolées et refermées sur elles-mêmes, vous ferez l'expérience d'une plus grande famille, dans laquelle tous se connaissent et s'entraident. Pour reparler des enfants, ceux-ci sont placés, en priorité, sous la responsabilité de la petite communauté. En outre, elle doit garantir le bien-être des plus faibles, de ceux qui sont seuls ou en moins bonne santé… Vous pourrez compter aussi sur l'aide des autres groupes fraternels… Cela n'empêche pas l'amour filial, au contraire, et sans les contraintes imposées aujourd'hui aux parents, surtout à la mère…

— Il ne faut pas nous méprendre, intervenais-je, une question délicate doit être clarifiée… Peut-être que tout peut nous sembler correct avec nos échanges amoureux, néanmoins qu'en est-il réellement dans nos cœurs et dans nos sentiments ? Outre notre propre bonheur, pensons-nous ardemment à celui des autres ?

— Que veux-tu nous faire comprendre, belle Hélène ? réplique Babeth. N'ai-je pas le droit d'obtenir ce plaisir si intense de vous aimer ?

— Moi je sais à quoi songe Hélène, reprit Oscar. Dans notre société, on ne considère que les actions. La punition ne peut intervenir que quand celles-ci sont estimées répréhensibles. Le jugement humain ne tient pas compte des intentions. Il en est tout autrement dans la Justice divine !… Pour nous, ce qui doit compter

avant tout, ce sont nos pensées et nos sentiments ! Principalement, nous souhaitons le bonheur de notre prochain !… À ce titre, nous ne deviendrons pas des prédateurs à la recherche de jouissances, notre amour demeure fraternel !

Après leur moment d'euphorie, nos amis montraient une certaine inquiétude. Souhaitions-nous ralentir leur ardeur ?… Au bout d'un long silence, ce fut Alexandra qui prit l'initiative :

— Mais alors, proclama-t-elle, comment nous sera-t-il possible de nous retrouver aussi passionnément que la dernière fois ?

— C'est très simple, reprenais-je, notre amour pour vous est immense, nous ne trouverons pas de raison de refuser le vôtre et sans placer de limites. Nos rapprochements ne nous apporteront que des bénédictions. Nos rapports ne peuvent être qu'harmonieux et constructifs !

— Le véritable bonheur que nous vous souhaitons, continua Oscar, ne provient pas d'une personne, d'une possession, il vient d'en haut ! Il nous faut bien comprendre la pureté des intentions. Sans elle toutes communautés se dirigent vers un échec ou une parodie de fraternité… Actuellement, pour la plus grande partie des humains, un prétendu bonheur est lié à des possessions ! Avoir des maisons, des voitures, de la fortune, une femme – ou plusieurs –, un mari, des enfants…

— Là, tu parlais aussi de Dieu ! intervint Yannick. Je crains qu'en de nombreux endroits du monde, la confusion actuelle à propos des appartenances religieuses risque de perturber grandement toutes ententes communautaires…

— C'est vrai, mais je ne désignais pas les traditions ni les croyances. Je veux plus exprimer un sentiment profond à l'intérieur de nous. Oui, quelque chose venu d'en haut, qui accompagne tout ce que nous accomplissons !

— Je sais ce qu'Oscar affirme, déclara Aline, je le ressens quand je vous aime, et même parfois dans mes plaidoiries contre les injustices humaines…

— Tout cela, je peux le comprendre et aussi le partager avec vous, avança Emmanuel. Il n'en est pas moins vrai que les différentes religions seront un obstacle à une réunification fraternelle plus totale…

— Tu as raison, reprit mon compagnon. En fait, elles nous séparent et demeurent un prétexte pour des oppositions acharnées et des guerres fratricides… Pourtant, elles proviennent toutes de sources conjointes et souvent d'importantes conformités existent. Mais chacun se bat avec acharnement pour défendre des points de vue nationalistes, racistes et traditionalistes, en réalité le champ de bataille du monde politique !

— Comment transformer cette situation ? demanda Jean-Luc.

— Tout d'abord, nous souhaitons un changement dans les domaines du social, de l'économie, de la famille et de la psychologie. Notre vision unitaire nous fera accepter tout ce qu'il y a de bon et de souhaitable dans chaque religion. Sans toutefois imposer des symboles, des tenues vestimentaires ou autres éléments à titre sectaire, égocentrique et provocateur… Ensuite, nous regarderons vers les seuls points qui peuvent tous nous unir, notre Soleil, les étoiles, la beauté de notre Terre, car nous sommes tous comme eux, issus de la même source, notre Créateur !

Un calme étonnant succéda aux paroles d'Oscar. Pendant un moment, seuls les bruits de la ville parvenaient jusqu'à nous… Avant qu'Isabelle puisse dire quoi que ce soit, Aline s'était mise debout en me saisissant par la main. Puis elle m'attira contre elle, en prenant mes lèvres dans un baiser fougueux. Jean-Luc en profita pour nous serrer dans ses bras.

Ce ne fut pas long, les autres se levèrent aussi, en manifestant leur fièvre amoureuse… Après quelques tours de table, un tintement contre un verre parvint à arrêter ce langoureux carrousel. Alors, Isabelle articula avec beaucoup d'émotion :

— Dans deux heures, nous nous retrouvons tous au bar du Grand-Hôtel. Auparavant, vous déposerez vos affaires dans la

grande suite du quatrième étage. Je vous ai déjà distribué vos billets de réservation, Hélène et Josiane vous aideront à trouver vos places… Après l'apéritif, nous prendrons notre repas ensemble avant de nous rejoindre sur la terrasse panoramique… Le reste de notre programme appartient à chacun de nous… Avez-vous d'autres questions ?

Nous nous sommes regardés un instant, puis après quelques rapides baisers en guise d'au revoir, avec Josiane et Oscar, nous avons quitté rapidement la salle de conférence… Notre soirée et notre nuit furent inoubliables…

* * * * * * *

J'ai dû faire un effort pour reprendre conscience de notre nouvelle situation. Me retrouver dans cette merveilleuse fête, en compagnie de tous ceux que j'aime depuis notre voyage de noces en Amérique… En plus, ce soir, il y a quelques autres personnes admirables, pour lesquelles j'éprouve une grande hâte de mieux les connaître…

La mise en place sur la scène n'est pas encore terminée, je peux retourner à mes plus récents souvenirs. Précisément, en tournant légèrement la tête à ma droite, j'ai croisé le regard insistant d'Anita. Dans ce bref échange, elle a serré ses lèvres en simulant un chaud baiser qu'elle m'adressait… Une bouffée de chaleur m'a saisie, et toujours comme dans un éclair, j'ai revu la cascade d'événements qui m'ont fait rencontrer cette remarquable et superbe femme.

Jacinthe et moi étions allées à Genève, pour rejoindre Josiane et Oscar et participer avec eux à l'acquisition de la compagnie d'aviation. Il s'agissait aussi d'une occasion pour permettre à mon compagnon de retrouver, en Jacinthe, la bien-aimée de son ancienne vie, avant sa chute dans la montagne…

Dans un sympathique restaurant de la vieille ville, nous avions croisé Anita pour la première fois. Cette charmante jeune fille y travaillait. Elle était venue nous apporter nos desserts… Ce soir-là, il ne fut pas possible de nous rapprocher d'elle, seule notre amie Alice avait pu lui glisser sa carte de visite. Pourtant, j'avais eu un coup de foudre en la voyant…

Il me faut admettre qu'elle nous apparut exceptionnelle. Elle nous subjugua, non seulement par son charme et sa jeunesse, mais aussi par son extraordinaire physique ! Cette grande jeune fille me dépassait d'au moins une tête. Tout chez elle ne représentait que la force et l'éclat d'une sculpturale beauté. Vraiment, dans mes pensées, dans mes rêves, je ne pouvais pas l'oublier.

Peu de temps avant cette fête, nous décidâmes de nous rendre à Genève, pour étudier les nouveaux aménagements dans l'hôtel de Judith et de Sylvain. Les plans et les budgets nous étaient parvenus… Un rendez-vous fut choisi pour le début d'après-midi du mercredi suivant… Nous y passerions aussi la nuit, car des réunions étaient fixées pour le lendemain… Une certaine surprise est venue de la mère d'Oscar :

— En plus de cette étude, prononça Sara, vous devrez organiser aussi la répartition des tâches pour l'administration du Belvédère. J'en ai déjà parlé à Sylvain et il se montre d'accord que Sylvie vous accompagne. En outre, Judith m'a laissé entendre que nous pourrions disposer d'une aide providentielle… Je ne vous en dirai pas plus à ce sujet… En revanche, ne prenez pas le train cette fois, prenez la voiture de Sylvie. Elle est plus spacieuse que la vôtre. Au retour, vous nous ramènerez une cinquième personne et ne manquez pas de garder de la place dans le coffre pour ses bagages…

En arrivant à leur hôtel, Judith et Sylvain nous attendaient près de l'entrée. Après de tendres approches et nos minces bagages déposés à la réception, nos hôtes nous conduisirent dans une petite salle de conférence. Alice, Camil et Daisy s'y trouvaient déjà. Leur accueil fut très chaleureux, depuis quelque temps nous ne les

avions pas revus. Nous avions aussi eu le bonheur de leur présenter notre merveilleuse Sylvie… Ils nous désignèrent nos sièges et curieusement, à ma droite, l'espace demeura inoccupé…

Après un tour de table de conversations amicales, Sylvain nous distribua l'ordre du jour. Il plaça aussi une feuille à la place voisine. En face de moi, Josiane me souriait et, à côté d'elle, Alice semblait si émue qu'elle en avait les larmes aux yeux, pendant que Camil me fixait avec un sourire ironique… En un éclair, je comprenais, mais presque sans oser y croire… Mon Dieu ! Est-ce possible ? pensais-je…

À ce moment, trois petits coups furent frappés à la porte, puis, tout doucement, celle-ci s'ouvrit toute grande… Oui, c'était vrai, c'était bien elle, Anita !… J'allais défaillir en la voyant arriver ainsi… Pourtant, je fus la première à me lever, mue comme par un ressort. Alice s'était redressée aussi. Mais, avant qu'elle ne puisse ébaucher un geste, je me précipitais dans les bras de la nouvelle venue… Elle susurra mon prénom, pendant que je prononçais le sien, puis nos lèvres se sont jointes un instant…

Alice avait réussi enfin à me détacher d'elle, pour des présentations plus conformes à la règle. Seule Sylvie ne l'avait jamais vue, pourtant, elle se comporta comme moi et leur baiser dura même plus longtemps… Finalement, en prenant sa place, Anita frôla encore ma joue de sa bouche, avant qu'elle ne saisisse ma main dans les siennes… Alors, Judith et Sylvain firent l'éloge de la nouvelle venue, particulièrement pour ses compétences dans l'hôtellerie.

Après cela, l'ordre du jour fut respecté… Il était presque cinq heures, quand nos hôtes nous conduisirent vers le bar où un vin d'apéritif nous fut servi… Les commentaires sur Anita prirent une tournure beaucoup plus intime. Josiane, à côté de nous, riait de plus belle… Tout cela, semblait-il, amusait beaucoup ma nouvelle chérie, qui ne ménageait pas ses caresses envers moi… Alors, j'ai

fait signe à Sylvie et à Oscar de nous rejoindre… En les plaçant en face d'Anita, celle-ci prononça dans un murmure :

— Tu as raison, ma chérie, Sylvie me plaît beaucoup et j'aime aussi ton Oscar !

Il est presque inutile de dire que la soirée et la nuit s'annonçaient très chaleureuses… Après le repas et un moment très amical, alors que je me posais des questions, Anita m'attira contre elle dans un baiser fougueux…

* * * * * * *

Le lendemain matin, notre petit-déjeuner se prit assez tard. Un moment après, à nouveau en salle de conférence, le travail continua avec beaucoup de regards langoureux et enthousiastes… Tout d'abord, les décisions sur les investissements furent admises, puis il fut question des responsabilités d'Anita qui aidera Sylvie à la direction de l'hôtel du Belvédère. Quant à Gigi, elle prendra ses nouvelles fonctions, sur le plan international, pour promouvoir la cuisine végétarienne, surtout dans nos établissements hôteliers…

En début d'après-midi, nos amis reprenaient leurs activités habituelles. Judith et Sylvain nous avaient accompagnés jusqu'à la voiture, avec tous les bagages d'Anita. Ce fut à ce moment que Sylvain s'était exprimé :

— Au retour, allez déposer tout cela au Belvédère, Gigi vous attend au bar à partir de six heures. Elle se trouvera très heureuse de faire ta connaissance, Anita… Je t'ai réservé la chambre qui est à côté de celle de Sylvie…

Dès notre arrivée, à la réception de l'hôtel, Sylvie avait téléphoné à Thierry pour qu'il nous rejoigne… Après un conciliabule de trente secondes, elles avaient ouvert la porte communicante entre les deux pièces… Alors, pour lui souhaiter la bienvenue, nous nous étions

tous précipités sur notre nouvelle amie… Quand Sylvie réussit à nous séparer, elle regarda autour d'elle, avant de déclarer :

— Il n'y a vraiment pas assez de place pour vous recevoir tous…

— Pour cela, nous disposons de notre chalet, ma belle, lui dit calmement Oscar. Tu ne peux pas oublier notre héritage commun. Anita sera contente de le découvrir, surtout avec l'aide de Thierry et de notre petite Gigi…

Le rideau de la scène n'est pas encore ouvert, alors que l'on discute beaucoup autour de nous, je continue sur mes récents souvenirs…

L'autorisation de la vente de la compagnie d'aviation nous était parvenue de la part des autorités fédérales. Sara communiquait avec Jacinthe pour les transferts de fonds nécessaires. Notre amie nous glissait aussi des mots gentils… Isabelle, avec l'aide d'un collègue spécialiste du droit commercial, avait préparé les documents d'acquisition et elle pouvait nous accompagner à Genève.

Pour cette fois-là, nous avions abandonné l'hôtel de luxe au bord du lac, pour réserver une grande partie du dernier étage dans l'établissement de Judith, en fait chez nous. Alice s'était chargée de notre réservation. Au téléphone, elle m'avait glissé une question, somme toute innocente :

— Est-ce indiscret de te demander quels sont vos invités ?

— J'allais t'en parler. Tu les connais, les dirigeants de la compagnie d'aviation, plus Isabelle. Avec Oscar et Josiane, nous serons onze personnes.

— Mais alors, c'est formidable… Penses-tu que nous pourrions vous rejoindre avec Camil, quand cela vous conviendrait ? Je peux aussi poser la question à Daisy, elle ne les a jamais rencontrés. Cette petite mignonne se trouverait très heureuse et elle sait demeurer prudente… Pourtant, elle aime tellement donner du plaisir et elle n'oublie pas d'en obtenir aussi…

— Alors, si vous le pouvez, venez tous les trois nous accompagner pour le repas du soir. Nous vous garderons tout le temps que vous souhaiterez.

* * * * * * *

Ils devaient venir le vendredi, à deux heures de l'après-midi. Cette fois-ci, ils se présentèrent même en avance et comme de joyeux lurons décidés à faire la fête. Par leur insistance, nous avions accepté de nous arrêter quelques minutes au bar. Celui-ci n'étant pas encore ouvert, nous avions appelé Camil et Alice. Ils arrivèrent immédiatement en compagnie de Daisy.

En apprenant que nos amis passeraient la soirée avec nous, ce fut déjà le début des rapprochements. Il était vrai que la présence de Daisy atténuait leur déception de constater que Jacinthe était retournée à New York…

En salle de conférence, il nous fallait nous mettre sérieusement au travail et j'avais aidé Isabelle à distribuer le dossier du jour. Cette fois, nous ne nous étions pas laissées prendre, notre tour de table s'était effectué à la vitesse de l'éclair… Ensuite, tout s'était déroulé en accéléré… Lecture des actes de vente, des transferts de fonds, de la distribution des charges provisoires, en moins d'une heure tous les papiers étaient approuvés. Il ne restait plus qu'à les faire signer…

L'ambiance se trouvait effectivement à la fête. Avant de nous rapprocher de Daniel et de Pénélope, Isabelle m'avait fait un petit clin d'œil complice, alors que Josiane nous encourageait d'un sourire… Pendant tout le temps des explications et des signatures, nous leur avions laissé le loisir de nous caresser… Il en fut ainsi tout autour de la table… Vraiment, pour notre deuxième réunion très importante, ils renouvelaient leur cavalière fantaisie, que nous avions un peu provoquée, il faut le dire...

Tout en regagnant ma place, je restais debout et je montrais, tout de même, une petite colère un peu feinte :

— Est-ce habituel chez vous, déclarais-je, et pensez-vous que votre comportement envers nous soit convenable, dans une rencontre aussi sérieuse ?

— Oh ! ma pauvre chérie ! répliqua Daniel en se levant aussi. Ne vous êtes-vous pas rendu compte que vous bouleversiez totalement nos vies ? N'avons-nous pas le droit d'une petite compensation ? Pendant plus de dix ans, nos réunions de travail paraissaient vraiment morbides. Il n'y avait que des questions quasi insolubles, des ennuis d'argent, des problèmes de personnel… Et vous, vous débarquez, oui surtout vous les filles, plus mignonnes que jamais ! Et vous prenez des attitudes provocantes, vous balancez toutes nos difficultés par la fenêtre et vous nous offrez des coins de paradis…

— Je t'assure, ma douce Hélène, intervint Pénélope, que Daniel, ainsi que nous tous vivons sur un nuage depuis que Josiane nous a mis en contact… Nous vous aimons follement et tous nos ennuis du passé sont tombés comme dans un panier percé… Ce qui se passe en ce moment nous apparaît prodigieux…

— Oui, reprit Daniel, je suis assis là avec mon complet de grand patron et pourtant aujourd'hui, je me trouve aussi nu qu'un nouveau-né… Ma vie même vous appartient ! Mais, je suis heureux, car je ferai partie de votre famille, et cela, avec tous ceux que j'apprécie tendrement…

— À peine finissait-il de parler, que tous s'étaient levés pour de chaleureux contacts… Un peu plus tard, Oscar haussait la voix pour se faire comprendre :

— Chers amis, la séance est terminée. Tous les objectifs d'aujourd'hui sont atteints. Demain, nous envisagerons nos projets de vie… Ceux-ci doivent toucher aussi l'ensemble de vos collaborateurs, à tous les niveaux. À cet effet, le prochain mandat de Josiane sera de faire une estimation de ces possibilités

d'intégration… En outre, n'oubliez pas notre grande fête de la fin d'août…

Sous les hourras, il précisa encore :

— À partir de dix-sept heures trente, nous pourrons nous retrouver au bar pour l'apéritif… Alice, Camil et Daisy vont nous y rejoindre…

À ce moment-là, Pénélope avait réclamé quelques minutes de silence :

— Chers amis, avant que nous profitions du bonheur de fêter nos accords, je me trouverais très heureuse de retenir votre attention pour quelques minutes… Voilà, tout à l'heure au bar, nous nous sommes discrètement entretenues avec Hélène à propos d'une rencontre pour étudier les possibilités dans la confection vestimentaire.

— Depuis pas mal de temps, je suis en contact avec Pénélope à ce sujet, intervenais-je. J'ai un peu insisté et je n'ai pas pu vous avertir.

— Nous avons pensé que nous pourrions nous rencontrer demain après-midi, poursuivit Pénélope… Avant notre réunion, j'ai vite appelé mes deux amies, nous en avions déjà beaucoup parlé… Bref, elles viennent de me le confirmer. Mona arrivera avec son conjoint Olivier et Mylène avec Nicolas…

— Moi, reprenais-je, j'ai informé Sara, la mère d'Oscar, elle se montre enchantée que cette rencontre puisse s'accomplir aussi rapidement. Ainsi, nous resterons une journée de plus ici, et bien sûr une nuit…

Très certainement, ils avaient déjà discuté de cette possibilité, car tous s'y décidèrent aussi… Isabelle déclara qu'elle n'a rien de particulier en cette fin de semaine et qu'elle se trouvait heureuse de prolonger son bonheur de passer du temps avec nous…

— Cela tombe bien, intervint Oscar, nous avons réglé les principales questions de propriété et de financement de la compagnie, mais nous n'avons pas abordé tout ce qui touche

vos vies personnelles, notamment pour le logement et pour votre organisation sociale… Quels sont vos projets à ce sujet ?

— Depuis notre dernière rencontre, nous en parlons souvent, reprit Daniel… En fait, nous pensions que le sujet deviendrait à l'ordre du jour, puisque nos propres valeurs passent sous le contrôle du groupe. Même dans ma demeure ancestrale, avec Pénélope, nous ne serons plus chez nous… Honnêtement, elle appartenait déjà à la banque, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui…

— Pour vous aider, intervenais-je, j'ai estimé que vous tous, plus ceux de la mode, vous dépensiez en loyer ou en hypothèque, plus de vingt milles francs par mois… À part Daniel et Pénélope, vous louez des appartements… À moyen terme, c'est-à-dire dès que vous aurez trouvé une solution collective, ces dépenses disparaîtront totalement !

— Nous en sommes bien conscients et nous voulions garder cette surprise pour la fin, entra en jeu Daniel… Nous transformerons notre maison, pour y aménager des chambres et des logements communautaires et cela, sans détruire son exceptionnel cachet. Les commodités nécessaires seront mises à la disposition de tous… Pénélope souhaite pouvoir y accueillir ses amis…

— Oui, j'ai la certitude que demain, vous en serez convaincus, intervint-elle avec fougue. Et je sais qu'eux aussi deviendront très enthousiastes !

Un moment plus tard, nous avions pris la direction du bar. Il n'y avait pas d'autres clients. Avec l'aide d'un maître d'hôtel pour le service, Alice et Camil nous y attendaient. Ils se montrèrent très heureux de retrouver ceux de l'aviation… Tout à coup, en pleine discussion, un certain silence s'était installé… Daisy faisait son entrée dans une tenue très aguichante, une vraie poupée, me suis-je dit. Ce soir, ça va être sa fête et elle adore se faire dorloter…

Notre repas et notre soirée amicale dans le vaste salon de notre appartement furent très joyeux… Puis, petit à petit, des rapprochements s'étaient réalisés ainsi que de discrets déplacements.

Avec Oscar, nous étions aussi partis à l'aventure… Quand un rayon de soleil m'avait réveillée, j'avais presque eu une surprise. Pénélope me regardait tendrement, alors que la petite Daisy sommeillait encore dans nos bras, tout en souriant aux anges…

* * * * * * *

Quand ils arrivèrent, nous nous trouvions tous dans le hall d'entrée. Pénélope se plaçait près de la grande porte et elle les accueillit à bras ouverts… Pendant qu'ils s'embrassaient, les nouveaux venus nous glissaient des regards presque inquiets, ils ne s'attendaient pas à un comité d'accueil aussi imposant… Notre amie déclara rapidement avec fougue :

— Mes très chers, soyez sans crainte, car je n'ai pas eu le temps de vous avertir… À part les responsables du groupe et leur avocate... et là elle ébaucha un geste dans notre direction... vous pouvez voir ici tous les cadres supérieurs de notre compagnie d'aviation… Vous saurez plus tard quelles en sont les raisons !

Après ces paroles, elle passa vers chacun pour des présentations vraiment amicales… Lorsqu'elle plaça Mona devant moi, j'ai ressenti un coup au cœur, comme si sa grande beauté ne m'était pas inconnue. Elle me dit tout simplement :

— Toi, tu es Hélène ! Pénélope nous a déjà tellement parlé de toi ! Je me trouve très heureuse de te rencontrer…

Sans un mot de plus, nous nous étions serrées dans les bras… Puis, ce fut pareil avec Mylène… Olivier et Nicolas paraissaient plus intimidés, mais je les ai embrassés comme leurs compagnes… En arrière d'eux, Josiane et Isabelle me regardaient avec un grand sourire…

Une idée m'avait brusquement traversé l'esprit : « C'est incroyable, depuis que nous avons rencontré Sara l'an passé à Montréal, puis Josiane, toutes nos rencontres se sont révélées

prodigieuses. Chaque fois, il y a eu une symbiose parfaite à tous points de vue, non seulement nous nous aimons, mais nous possédons une même vision de nos objectifs humanitaires… Précisément, par un mouvement de tête, Josiane m'avait accordé un «oui»… Tout était prévu sur un autre plan et nous disposons d'un objectif commun ! »

En quelques minutes, après avoir fait acheminer leurs bagages vers l'appartement, ils suivirent Pénélope… Mais Daniel insista pour faire un arrêt au bar, où heureusement, nous attendaient Alice, Camil et l'adorable Daisy… Après de douces présentations et quelques embrassades arrosées par un vin de dessert, nous avons enfin pris la direction de la salle de conférence…

Là, étant donné notre nombre, nous nous trouvions assez serrés. Mon compagnon demanda à Pénélope de présider notre réunion. Avec joie, elle s'empressa de se placer en bout de table, avant de déclarer :

— Vous avez eu le temps de faire connaissance, abordons maintenant la principale raison de notre rencontre… Vous savez déjà que mes deux amies et moi sommes d'anciens mannequins. Si je me suis éloignée de la mode, elles sont restées très actives dans ce domaine, en exploitant ensemble une boutique en centre-ville de Genève. Celle-ci propose des vêtements pour tous, enfants, hommes et femmes… Quant à leurs conjoints, tous les deux sont des cadres dans l'industrie vestimentaire… Est-ce bien toujours cela, mes très chers ?

— Oui, lui répondit Mylène, mais vous devez apprendre que notre magasin se trouve de moins en moins rentable et que nos dettes ont considérablement augmenté… En plus, le loyer ne cesse de grimper…

— Le pire existe dans la dégradation du commerce mondial, intervint Mona. Les pays émergents nous envahissent dans ce domaine. Actuellement, la confection devient médiocre et la contrefaçon se pratique à tous les niveaux…

— Moi, j'en sais quelque chose, plaça Olivier, je participe aux achats dans une chaîne de prêt-à-porter. De savoir comment sont traités les employés de la couture, surtout des femmes et des enfants, me rend malade… En outre, par l'avidité des intermédiaires, nos marges se réduisent constamment.

— Je me trouve de l'autre côté de la médaille, continua Nicolas, chez un de nos derniers fabricants de vêtements, je suis responsable de l'exploitation et des commandes de tissus… Outre les mêmes questions à propos du personnel, notre principal problème réside aussi dans la toxicité des produits… En fait, dans toutes les branches, la seule chose qui compte est la course à l'argent, peu importe les conséquences…

— Voilà, je crois que déjà, nous avons tout compris ! proclama Oscar… Le plus simple, sera de faire exactement le contraire…

Tous se relaxèrent en entendant cela, il y eut des rires… Dans cette soudaine détente, la main de Mona, placée à ma droite, vint discrètement prendre la mienne sous la table. Ce contact devint vite un tendre échange de caresses… Et, oh surprise, une pression plus ferme d'Olivier, mon voisin de gauche, se posa sur mon autre cuisse… Très certainement, Pénélope leur avait donné le feu vert, car ils se regardèrent avec un sourire entendu…

Quand le calme revint, Oscar se leva… Immédiatement, mes entreprenants voisins reprenaient une attitude plus intéressée, tout en relâchant quelque peu leurs ardeurs… Alors, mon compagnon déclara :

— C'est certain, aujourd'hui, le commerce de la mode fait partie, pour une large part, de notre société de surconsommation ! Nous souhaitons un comportement beaucoup plus responsable, en donnant la juste part qui convient à tous, en évitant le costume distinctif de classe ou de domination !… Pour vous expliquer nos projets, je propose de laisser la parole à Hélène…

Je m'attendais à ce coup-là, et je m'étais levée immédiatement. Tous les regards étaient fixés sur moi, Mona et Olivier se penchèrent

en avant pour mieux me suivre et pour profiter de caresses plus hardies… Après un léger toussotement, j'avais commencé :

— Certains parleront d'une régression, mais en fait, nous retrouverions l'indépendance, la justice et une façon de nous vêtir de manière équitable… Le premier terme qui me vient à l'esprit est la décentralisation. Autant la fabrication que la distribution doivent se situer le plus près possible de ceux qui en ont besoin…

— Si j'ai bien compris, nous ne ferions plus du prêt-à-porter, déclara Olivier, soit la mise en marché d'une énorme masse de vêtements...

— Tu as raison, dans les grandes lignes, reprenais-je, notre stock s'en tiendrait aux articles fonctionnels et aux formules plus classiques. Chaque tenue deviendrait une commande particulière, avec des exigences précises, des prises de mesures... En ce qui me concerne, j'estime que les hommes devraient se vêtir avec plus de fantaisie et sans uniformes de circonstance, tels que le complet-veston, avec chemise et cravate… Nos hôtesses de l'air laisseraient aussi leur costume de fonction, pour demeurer elles-mêmes…

— Avec Mona, intervint Mylène, nous avons la même idée, nous saurons la mettre en pratique… Pour le moins, nous ne proposerons pas de cravates…

— Mais, si je comprends, plaça Nicolas, vous devrez créer des ateliers… Il me serait possible de vous fournir, aussi bien les tissus que le matériel de fabrication… Et pourquoi pas, vous pourriez racheter la petite boîte dans laquelle je travaille. Mes patrons, plus très jeunes, ont déjà fait plusieurs fois des tentatives pour la vente de leur société…

— Tu as raison Nicolas, intervint Oscar, nos services ont étudié cette possibilité. Cet achat serait providentiel pour nous, car nous disposerions de tout le matériel nécessaire. Sans doute, en raison de la conjoncture, le prix de cette acquisition demeurera modeste…

Tout cela défile tellement vite dans ma tête, que j'en oublie de regarder ce qui se passe autour de moi. Un peu plus loin, Josiane

me fait un clin d'œil complice. Mais derrière le rideau de la scène, je pense qu'ils ont de la peine à déplacer le piano…

Je reviens à mes récents souvenirs… Oscar reprenait son habituel exposé sur l'égalité des droits dans tous les domaines… À un moment donné, Nicolas avait levé la main, pour poser sa question :

— Excuse-moi Oscar, mais, par les explications de Pénélope, nous avons déjà entendu tout cela plusieurs fois… Pourtant, il y a un point qui m'intrigue, il s'agit de l'égalité entre tous les membres de nos communautés.

— Tu fais bien de t'exprimer à propos de cela, lui répondis-je… Ce sont plus les servants de la politique qui placardent ce mot sur fond d'hypocrisie, mais pour nous que veut-il dire ? En fait, nous pouvons parler de l'égalité des droits. Qu'en est-il vraiment ? Tout d'abord, nous considérons que la femme dispose des mêmes possibilités que les hommes. Que tous les enfants et tous les adultes peuvent accéder aux études et à la formation qui leur convient ! Que tous jouissent de conditions de vie satisfaisantes ! L'égalité s'arrête là !

— Mais notre monde se trouve plein d'inégalités sociales, proclama Isabelle.

— Oui, tu as raison, et ce sont ces inégalités-là que nous souhaitons supprimer ! L'accumulation des profits, de l'argent, des propriétés ne devient plus possible pour nous à titre individuel. Collectivement, nous voulons la justice pour tous, surtout par une meilleure répartition des ressources… En revanche, avec l'esprit de fraternité, nous compenserons les inévitables inégalités qui subsisteront. Tous ne peuvent pas être beaux, jeunes, talentueux, mais tous peuvent donner beaucoup d'amour, de soutien et de don d'eux-mêmes !

— Est-ce que cela implique que nous devons tout accepter ? claironna Mona en se levant à demi, me permettant quelques aventures... Nous avons parlé de la mode. Il me semble impensable que nous puissions contraindre ou continuer de tolérer, que la femme

soit obligée de recouvrir son corps, ses membres, son visage, ses cheveux, de quelques tissus grotesques…

— Vois-tu, chère Mona, nous savons bien ce que tu veux dire, intervint Josiane… Non, dans nos communautés, de tels comportements ne seront pas acceptés ! Généralement, ce n'est pas de la faute des femmes, elles y sont forcées, par leurs conjoints ou leurs familles, par leurs coutumes ou leurs dogmes religieux… De la part des hommes, il s'agit du comble de la possessivité et de la manifestation la plus flagrante d'un égocentrisme exacerbé et cela va à l'encontre de l'esprit fraternel. Oui, ne sommes-nous pas tous des enfants du Créateur de toutes choses, des frères et des sœurs, pourquoi ce particularisme marginal ?

— Mais souvent, les arguments de ceux qui tolèrent cela, lui répondit Olivier, tournent autour des libertés individuelles qu'il nous faudrait accepter...

— Hélas, c'est vrai, reprit Oscar. Mais ce sont surtout les traditionalistes, les politiciens et les gens d'affaires qui proclament cela ! Le plus souvent, leur mauvaise foi cache des intérêts financiers ou sectaires, car où pourrait nous mener cette tolérance aveugle ? Se trouve-t-il normal de voir ces femmes en noir déambuler dans nos cités, au bras d'un conjoint en culotte courte et en polo ? Et lui, comment peut-il souhaiter une telle injure à un être humain à part entière ?… Et comprenez-moi bien, cela ne veut pas dire que nous sommes contre les manifestations folkloriques régionales, faites en toute liberté !… En revanche, nous ne pourrons pas éradiquer d'un seul coup, autant la misère humaine que les attitudes dominatrices et égocentriques !

Il y avait eu comme un petit nuage qui passa au-dessus de nos têtes… Personne ne souhaitait se lancer dans un autre débat… Alors, très délicatement, Mona attira mon visage contre le sien pour prendre ma bouche entre ses lèvres… Le signal fut donné pour une embrassade générale… Quand un certain calme revint, Nicolas se permit une nouvelle question :

— S'agissait-il aussi d'intentions amoureuses, en nous présentant Alice, Camil et la très jeune et adorable Daisy ? En fait, est-elle majeure ?

— Eux font déjà partie de la communauté, lui répliqua Josiane, avec actuellement la responsabilité de cet hôtel qui appartient au groupe… Pour ce soir, ils ont proposé leur participation à nos réjouissances… Il y a peu de temps, la mignonne Daisy a fêté dans nos bras ses dix-huit ans… Vous constaterez qu'elle est une grande amoureuse. Je vous en supplie, aimez beaucoup cette petite, elle vous le rendra au centuple. Je connais aussi son âme et son esprit… De tout son être, elle veut servir la nouvelle humanité !

— Vous devez savoir qu'il n'y a jamais d'obligations, intervenais-je. Nos règles sont strictes en ce qui concerne la sécurité. De tels rapports avec des personnes inconnues sont interdits. Même entre nous, toutes les précautions sont prises pour éviter de malheureuses conséquences… Daisy connaît tout cela !

Un long moment de silence s'était installé tout autour de la table… Puis Pénélope se leva en entraînant Daniel. Puis elle prononça avec douceur :

— Maintenant, Mona, Olivier, Mylène et Nicolas, avec une joie intense, je demande à Daniel de formuler sa généreuse proposition…

— En fait, ce n'est pas tout à fait juste, car depuis hier je ne suis plus le propriétaire du domaine de mes ancêtres qui appartient maintenant à notre collectivité… Tous ceux qui se trouvent devant vous en ce moment habiteront ensemble dans notre vaste demeure… Nous vous prions de partager notre bonheur en venant vivre avec nous !

— Nous regarderons les détails, reprit Pénélope, vous disposerez de chambres pour vous et aussi pour vos enfants… Comme pour nous, beaucoup d'autres commodités vous deviendront accessibles… Mais, sans même attendre la fin des travaux, nous pourrions déjà vous accueillir...

## Chapitre 2

# Entre deux continents

Devant nous, le rideau s'ouvre lentement, Michel et Nelly sont assis en face de leurs instruments… Seuls ou en duos, ils interprètent des chansons de France et du Québec. Je ressens une immense émotion, car je revois ma soirée à Toronto l'an passé. Avec Oscar, nous étions en voyage de noces et il m'avait un peu poussée dans les bras de Michel… Aujourd'hui, il se trouve là avec sa compagne et leurs amies… Quel nouveau bonheur nous sera-t-il donné ?

Soudain, c'est l'apothéose, en duo, ils finissent d'interpréter la Manic, la Manicouagan, une chanson romantique sur cette lointaine contrée de la Rive-Nord du Saint-Laurent… Toute la salle se lève pour applaudir à grands cris… Après un premier bis, tout aussi ovationné, ils nous annoncent une demi-heure d'entracte.

Moi, je ne suis pas encore tout à fait revenue sur terre… De chaudes larmes coulent sur mes joues… Tous mes amours se trouvent aussi présents, je me demande comment je pourrais les chérir à nouveau… Alors, je me rends compte qu'Oscar, tout aussi ému, me serre dans ses bras, pendant que Josiane se met en face de nous. En attirant nos mains près de son visage, elle nous murmure :

— À propos de vos retrouvailles, je peux vous tranquilliser ! Avec l'aide de Sylvie, nous avons tout organisé !

— Tu savais qu'ils venaient, n'est-ce pas ? demandais-je.

— Oui, vous n'oubliez pas que je vis en symbiose avec Sara. Mais, elle voulait vous en faire la surprise… Jacinthe aussi sera tout le temps avec nous, vous les retrouverez tous, dans le même ordre

que pour votre voyage de noces… Avec les nouveaux venus, ils resteront ici pour une ou deux semaines… Ce soir, nous garderons Magali, Martine et Lucien, ils viendront avec nous au chalet. Sylvie et Thierry seront là aussi et Camil, avec l'aide d'Alice et de Daisy, prendra tendrement soin de Lucien… Demain, des excursions sont prévues et nous accueillerons en plus les musiciens, bien sûr avec Andréanne !

Devant toutes ces perspectives de liaisons constructives, mais aussi amoureuses, une forte émotion s'est emparée de moi… Josiane me fixe encore avec un sourire ambigu et Oscar me regarde, quelque peu perplexe… Soudain, il ouvre un débat qui nous est peu habituel :

— Hélène, que se passe-t-il, tu m'inquiètes ?

— Non, Oscar, je vais très bien, je déclarerais même que mon bonheur m'apparaît immense. Mais voilà, toutes ces possibilités de tendresse et d'amour me préoccupent en ce moment !

— Oh ! Ma pauvre chérie, aurais-tu peur de récolter ce que tu as semé, ce que vous avez semé, Oscar et toi ?

— Je crois que vous pouvez comprendre… Mon interrogation se situe en dehors de nous, je dirais extérieur à tous ceux que nous connaissons… Il semble qu'il s'agirait de critiques que l'on pourrait nous adresser…

— Que nous racontes-tu ? s'écrie notre compagnon. Le libertinage est à la sexualité, ce que l'alcool est à l'ivrogne. Nous sommes loin d'en être là… Le véritable amour ne se trouve guère présent dans la luxure…

— Oscar a raison, intervient Josiane… Vous le savez, aucune personne inconnue ne peut participer à nos rapprochements. Par notre service de sécurité, par la connaissance immatérielle de Sara, par votre intuition et par ma clairvoyance, nous nous protégeons des intrus et des profiteurs… Seuls le don de soi-même et l'amour inconditionnel président à nos jeux !

— Oui, belle Hélène, continue Oscar, oublie tous tes soucis à ce propos… En tenant compte de notre système oppressif actuel, c'est presque inévitable d'entendre des remarques désobligeantes à notre endroit. Ceux qui les formulent pensent surtout à leurs privilèges. Ils ne prennent pas en considération les perversités et les injustices de notre société !

— Vos arguments ont du bon sens, mes chéris, intervenais-je. Je comprends l'importance de nos libertés, elles demeurent positives pour notre équilibre collectif. Et par la conscience du Divin en nous, nous continuerons d'aimer d'une façon constructive et dans le respect de chacun !

— Le mariage traditionnel, restrictif sur tous les points, n'aura bientôt plus sa raison d'être, précise Josiane. Notre fidélité devient communautaire et fraternelle. Par ailleurs, nos débordements amoureux actuels ont un caractère transitoire, tout comme dans le passé, ces Êtres évolués qui sont venus féconder la race humaine… L'essentiel réside dans nos objectifs unitaires !

* * * * * * *

Après l'entracte, nos deux chanteurs ont repris leur récital. Les chansons les plus connues de France ont précédé celles du Québec… Michel et Nelly nous ont enchantés par leurs merveilleuses mélodies… Puis, à la demande générale, d'abord Michel puis en duo avec Nelly, ils nous ont interprété à nouveau la Manic, la Manicouagan. Toutes les larmes de mon cœur ont coulé pendant longtemps… Ils quittèrent la scène sous les « hourras » de l'assemblée…

Quand toutes les lumières sont revenues, Sara est allée se servir du microphone pour proclamer :

— Chers amis, chères amies, le côté officiel de notre merveilleuse rencontre s'arrête. Nous vous remercions d'être venus partager

avec nous ces grands moments de bonheur. Nous envoyons aussi un immense merci aux artistes… Pendant une heure, cette salle reste à votre disposition, des consommations peuvent vous être apportées… Ainsi qu'il était prévu, les autocars et les minibus de l'hôtel vous conduiront chez vous… Pour toutes autres questions, vous pouvez vous adresser à Sylvie ou à Josiane, quant à Oscar et Hélène, ils seront très heureux de passer vers chacun de vous…

Effectivement, la suggestion de la mère d'Oscar nous était très espérée et d'une table à une autre, systématiquement, nous nageons dans une béatitude indescriptible. Le plus souvent, nous recevons de chaleureux remerciements et de belles promesses…

Quand nous arrivons au fond de la salle, près de la grande porte ouverte, nous constatons que Sara et William nous attendent en souriant. Ils sont déjà à côté de quelques bagages à main, dans leurs vêtements de voyage… Avant même que nous puissions les remercier encore pour cette merveilleuse soirée, William s'exprime vivement :

— Pardonnez-nous de devoir vous quitter dans le plus bref délai ! Une voiture se trouve devant l'entrée pour nous conduire à Genève avec nos valises. Demain matin, nous repartons pour New York.

— Vous deux, mes chers enfants, déclara Sara, vous devez vous donner, au minimum, deux semaines de vacances complètes… Vous savez déjà que Josiane et Sylvie ont tout préparé pour vous accorder des retrouvailles de rêve… Vous avez bien mérité ce passage au paradis… Nous reprendrons nos contacts habituels… Sachez qu'à partir de maintenant, ce sera à vous de guider notre navire…

Sur ces mots, ils nous attirent contre eux pour une vive étreinte, avant de se saisir de leurs sacs et de prendre la fuite en direction de la sortie.

Nous sommes un peu secoués de les voir s'en aller si vite. Sara était devenue le centre de notre vie. Mais, elle vient de le dire, c'est maintenant à nous de jouer !… Après un petit passage de tristesse,

en nous retournant, nous avons pensé à notre fin de soirée et à notre nuit.

Cela nous a étonnés, par la porte de la grande salle ouverte, nous constatons qu'il n'y a plus personne, si ce n'est le personnel d'entretien… Mais, dans cette atmosphère silencieuse, des voix et des rires nous parviennent du fond du couloir. En prenant cette direction, les bruits s'intensifient.

En arrivant vers le bar, nos amis de ce soir viennent nous entourer de leur chaleureuse présence. Magali et Martine pleurent de joie dans nos bras… Puis Jacinthe peut nous attirer contre elle en trépignant de bonheur… Lucien, le conjoint de Martine, reste quelque peu en retrait, mais déjà Camil s'est placé près de lui, alors qu'Alice et Daisy se rapprochent de Thierry. Un peu plus loin, Josiane et Sylvie nous regardent avec un sourire un peu provocateur.

Thierry insiste pour verser le fond de leur bouteille dans deux verres qu'il nous tend… Nous devons encore trinquer avant que Josiane proclame :

— Mes chers amis, notre soirée se trouve loin d'être terminée, dans dix minutes, nous partons pour le chalet. Tous nos bagages sont dans le minibus. Oui, aussi les vôtres, Oscar et Hélène, je sais ce dont vous avez besoin pour cette nuit. Vous disposerez de votre brosse à dents, mais peut-être pas de votre pyjama…

* * * * * * *

Le lendemain matin, il est presque neuf heures quand nous nous retrouvons pour le petit-déjeuner. Avant que les principaux intéressés soient arrivés, nous avons eu largement le temps d'expliquer à ceux qui se trouvent là, ce qui s'était produit la veille. Magali n'en croit pas ses oreilles… En effet, Martine et Lucien se présentent les derniers. Ils sont collés l'un contre l'autre, joue

contre joue, et ils arborent des sourires radieux… Cette fois, Magali n'en croit pas ses yeux !

Chacun souhaite les embrasser et, au tour de Magali, elle pleure de chaudes larmes de joie… Quand elle reprend le contrôle, elle s'exclame :

— Mon Dieu ! Par quel miracle ma douce amie s'est-elle rapprochée à nouveau de son conjoint ?

— C'est très simple, lui répond Martine, je pense que Josiane avait tout prévu, laissant à la bouillante Hélène le soin de l'application, bien sûr, avec la complicité de Jacinthe, d'Alice, de Camil et même de l'innocente petite Daisy.

— Je n'arrive pas à y comprendre quelque chose moi-même, complète Lucien… Après notre mariage, nous nous aimions presque autant qu'en ce moment, mais plus tard, après une soirée, je m'étais abandonné aux charmes d'un client de ma banque… Ma compagne n'avait pas du tout apprécié cette liaison homosexuelle et nous avions pris des distances, envisagé le divorce… Heureusement, lors de leur passage à Niagara, Oscar et Hélène s'étaient rapprochés de Magali… Aujourd'hui, vous connaissez la suite heureuse…

Après notre petit-déjeuner, sous la conduite de Sylvie, nos invités partent en direction du Belvédère où nous les rejoindrons à midi pour un rapide repas. Ensuite, une excursion est prévue, nos chaussures de montagne et nos tenues de sport nous seront nécessaires… Doivent aussi nous accompagner les musiciens, Michel Beausoleil et son équipe, ainsi qu'Andréanne… La soirée et la nuit se passeront à l'hôtel, où nous disposerons de plus de place qu'au chalet…

À ces perspectives, je me trouve très émue et cela n'échappe pas à notre petite famille, à nouveau réunie. Oui, Jacinthe restera ces deux semaines de vacances avec nous… Autour de la table, en dégustant encore notre café, elle se tient serrée contre moi. En face, Oscar me sourit, alors que Josiane garde les yeux fixés sur moi. Soudain, elle me demande :

— Au centre de ta joie, j'ai revu cette espèce d'inquiétude… Je vais essayer de te rassurer… Tout d'abord, dans la situation actuelle de l'humanité, nous découvrirons tout au plus une personne sur mille pour nous approuver sans réserve…

— Avec ce pourcentage, peut-être que tu te montres trop optimiste, ajoute notre compagnon. Pour y arriver, il nous faudra créer beaucoup de communautés, un peu partout dans le monde. En outre, nous n'avons pas intérêt à mener grand tapage sur nos objectifs et notre manière de vivre. Petit à petit, nous construirons notre nid et il apparaîtra au grand jour, pour sauver la planète…

— Mon cher, intervient Jacinthe, n'oublie pas la transmission de pensée, tu seras très surpris de l'évolution des changements que nous souhaitons et dont la plupart des humains ressentent grandement le besoin…

— Tu as sans doute raison, merveilleuse Jacinthe, poursuit Josiane… Quant à toi Hélène, je sais que tu te poses des questions à propos des gens d'ici… Je t'assure qu'ils se montrent discrets et considèrent avec envie ce qu'ils comprennent de nos chaleureux rapports… Parfois, quelques confidences fusent par-ci, par-là…

— Il est fort probable, en effet, reprend Oscar, que nous bénéficions de considérations très favorables de la part de ceux qui nous connaissent.

— Belle Hélène, glisse à nouveau Josiane, tu dois un peu l'imaginer, ta mère m'apparaît aussi intuitive que toi, elle est au courant de ton évolution et je me trouve certaine qu'elle s'en réjouit…

— Tu me tranquillises beaucoup, chère Josiane, et tu dois savoir maintenant que j'ai l'esprit libre pour pouvoir donner tout mon amour ! Mais effectivement, il faudra que vous m'aidiez sans relâche, vous trois !

— Bravo ! s'exclame Oscar en se levant… Je retrouve, dans sa plénitude, notre « Déesse de l'amour » telle que Sara t'a présentée à nous… Mais n'oublions jamais que l'élément le plus destructeur de

toutes relations fraternelles se trouve dans la volonté de domination et de possession ! C'est à partir de là que se sont dégradés les messages d'amour et de partage, donnés aux humains par les grands Maîtres de l'humanité !

Sur ces mots, mon compagnon se lève pour venir me prendre dans ses bras, en me couvrant de baisers. Josiane nous rejoint rapidement pour se disputer avec lui les mêmes faveurs. Quand ils se calment, Jacinthe se met à quelques centimètres devant moi pour me dire fébrilement :

— Je savais que tu es un être exceptionnel, tous les cœurs chavirent en face de toi ! Je me demande maintenant si notre Déesse de l'amour accepte toujours d'aimer la modeste Jacinthe… Mes chéris, pour nos rencontres de ces prochains jours, vous pouvez compter sur ma participation très active… Il faut que je vous dise, j'ai déjà commencé en Amérique…

— Ma belle, que nous racontes-tu là ? plaça vivement Oscar.

— Sara, ta mère, sous ma promesse d'en garder le secret, m'avait chargée de prendre contact avec tous vos amis, pour leur faire rejoindre notre idéal. Financièrement, j'avais carte blanche… Elle avait aussi prévu notre grande soirée d'hier et m'avait recommandé de faire l'impossible pour réussir ma mission.

— Et tu as utilisé tes charmes, lui disais-je, mine de rien.

— Mais bien sûr, ma chérie, après mon séjour ici avec vous, je me trouvais prête à toutes les éventualités… En outre, je disposais d'un atout majeur, il me suffisait que je parle de toi et d'Oscar… Sans en informer Magali et Martine, ce fut avec Lucien que cela m'a pris le plus de temps, le deuxième soir seulement, il a fini dans mon lit… Vous connaissez la suite de sa transformation…

— Alors, tu les as tous aimés, reprenais-je, tu sais que je m'en estime très heureuse… Mais, vous deviez posséder d'autres idées en tête…

— Mais oui, s'interposa Oscar, ma mère en a parlé, « ils vont travailler maintenant dans l'environnement du groupe ».

— Évidemment, poursuivit Jacinthe, ils joueront tous un rôle dans nos collectivités ! Notre mission consistera à les aider, dès votre arrivée à New York… Mais, pour nos vacances, nous pourrons bien nous amuser… Préparons-nous à aller les retrouver…

Dans notre tenue de montagnards aguerris, nous sommes entrés à l'étage du restaurant. Ils sont tous à nous attendre autour du bar… D'emblée, l'équipe de la soirée précédente nous reçoit avec effusion. Martine, encore accrochée à Lucien, se montre très exubérante. Mais, avec l'aide de Magali, elle ne tarde pas à nous pousser du côté de Michel Beausoleil, de sa compagne Nelly, de leur assistante Sabine et de leur impresario Christiane.

Après ces chaleureuses embrassades et le partage du verre de l'amitié, nous gagnons un coin tranquille du restaurant où une grande table nous est réservée pour un frugal repas… Nos conversations deviennent vite très agitées. En effet, nos amis d'outre-Atlantique parlent de nos rencontres lors de notre voyage de noces. Ensuite, ils font l'éloge de l'entreprenante Jacinthe…

Depuis ces deux événements, leurs vies avaient pris une autre direction, pleine d'heureux rebondissements ! Magali disposait de ses diplômes en médecine et Martine, à côté de sa participation à sa pharmacie, voulait se consacrer aux traitements naturels. Toutes les deux souhaitaient, en plus de leurs pratiques thérapeutiques, réunir leurs efforts pour la protection de la femme… Quant à Lucien, il avait décidé de quitter son poste à la banque, pour se mettre au service du groupe… Michel et Nelly, accompagnés de leurs sirènes, organisaient déjà des tournées dans nos établissements à travers le monde.

Ensuite, deux minibus nous conduisent au départ du télésiège et, très vite, nous nous situons dans les hauts pâturages. En face de grandioses panoramas, nous disposons de nombreuses occasions de nous retrouver amoureusement et même de faire mieux connaissance avec de tendres nouveaux regards…

C'est vraiment la fête entre nous… Après notre promenade dans la montagne, nous regagnons nos chambres pour nous préparer pour la soirée. Josiane, Sylvie et Jacinthe avaient donné leurs souhaits… Un peu plus tard au restaurant, que de beautés se présentent devant nous ! Les hommes ne font pas exception, surtout par leur allure décontractée. Évidemment, en tenant compte des éloges que je reçois, je ne passe pas inaperçue. Il faut dire que ma minijupe et mon chemisier échancré représentent de bien suggestives parures…

Après un sympathique repas, comme la soirée semble encore très clémente, nous nous réunissons sur la grande terrasse… Sous l'appel d'une musique d'ambiance langoureuse, des couples se forment et s'engagent dans de chaleureuses étreintes… Je me trouvais enlacée à Nelly quand Michel s'approche de nous. Il nous prend tendrement par la taille pour nous rapprocher d'Oscar, serré entre Sabine et Christiane…

Josiane avait planifié le troisième jour. Tous ceux qui avaient participé aux deux premiers doivent se retrouver dans le hall de l'hôtel à neuf heures du matin, en tenue de ville… Ainsi, nous voyons arriver le reste de l'équipe d'Américains et je me trouve folle de joie !… Lisbeth et Victor, le couple le moins jeune, la pétillante Anna qui sautille auprès de son ami Gilbert, puis Myriam Belleville au bras de sa chérie Annabella.

Le programme annoncé comporte la visite des châteaux. Un petit autocar nous attend sur la place, devant l'entrée. Ce fut la cavalcade pour nous y rendre. D'emblée, je me trouve entraînée par Lisbeth qui me tire par la main, alors que Victor essaye de nous suivre. Arrivés les premiers devant le conducteur, celui-ci nous ouvre la porte avec une révérence. Notre course continue jusqu'au fond du véhicule. Sur le grand siège, elle pousse Victor vers la fenêtre et en fait autant avec moi en me plaquant près de lui. Là, elle se glisse auprès de moi pour prononcer à voix basse :

— Avec l'aide d'Oscar, tu représentes la créatrice de tout le bonheur de ma nouvelle vie. Celle de Victor s'est embellie aussi grâce à vous…

— Je sais que Victor participera à l'élaboration de notre philosophie, répliquais-je suavement, il mérite bien quelques récompenses…

— Tu me proposes beaucoup de plaisir, me dit-il, en me serrant contre son cœur. Lisbeth m'avait grandement vanté tes mérites. Mais, tu m'apparais mille fois plus séduisante que tout ce que j'avais imaginé !

À ce moment, un dernier couple se présente dans l'allée, Sylvie et Thierry cherchent les sièges qui peuvent encore se trouver libres. Je leur fais de grands signes pour qu'ils s'approchent de nous… Sylvie, tout en poussant Thierry près de Lisbeth, se penche pour l'embrasser.

Notre premier déplacement se révèle assez court, nous allons à Sion pour visiter les châteaux de Valère et de Tourbillon… Pourtant, déjà dans les contours de la montagne, des baisers et de douces caresses sont possibles…

Après de multiples escalades médiévales, selon le programme, nous devons nous rendre à Villeneuve, là où le Rhône se jette dans le lac Léman, pour manger du filet de perche. Après, nous irons voir le prestigieux château de Chillon !

Cette fois, nous arrivons les derniers pour reprendre l'autocar. À la place du fond, Anna, l'actrice américaine, et Gilbert, le metteur en scène français, se trouvent en compagnie de Camil et d'Alice. Ils me font de grands signes… Au retour, je fus conduite au même endroit, par Myriam, Annabella, Martine et Lucien… Tout cela présage une nuit particulièrement chaleureuse…

Tout au long de ces visites, nous avions eu l'occasion de nous rapprocher amoureusement. Les endroits privilégiés se trouvaient dans les escaliers, les oubliettes, les souterrains et les galeries plus obscures… Dans des moments plus tranquilles, je ne

pouvais m'empêcher de penser à cette société aristocratique qui se permettait tout, alors que le reste du peuple vivait dans une affreuse indigence… Mais qu'en est-il aujourd'hui ?

Certes, sous la poussée du fanatisme religieux et de la fièvre conquérante, il y a eu une forte augmentation de la population mondiale. Mais, toutes proportions gardées, la misère s'est multipliée pendant que le pouvoir et la fortune se concentrent dans quelques poignées de mains très avides… Pour ceux-là, seul compte le profit qui doit générer encore plus de profit. On ne vend plus des valeurs réelles, le produit d'un travail, on vend des titres. L'argent ne s'appuie plus sur aucune réalisation concrète, il vient de la planche à billets ou du crédit, sorti lui-même d'un gouffre sans fond dans lequel nous risquons fort de tomber, un jour ou l'autre…

À ce moment, sur une étroite galerie qui domine la cour intérieure du château, serrant devant elle Andréanne, je croise Josiane. Toutes les deux me regardent d'un air interrogatif…

— Ces vieilles pierres te rendent morose, me dit cette dernière. Ne sais-tu pas que ce monde doit s'effondrer, pour que fleurisse la nouvelle vie ?

Je n'ai pu lui répondre, puis presque en pleurant, je me suis précipitée dans leurs bras… Peu après, en laissant Josiane suivre les autres, la mignonne Andréanne revient avec moi sur ses pas pour me conduire à la tour de garde. Dans l'escalier en colimaçon, nous sommes soudain rattrapées par Victor, encore essoufflé par la course qu'il vient de faire… Mais, l'occasion semble trop belle pour lui, il profite de sa bonne position pour nous pétrir les fesses avec ardeur…

Après la chaleur de cet échange, quelques visions fulgurantes me traversent l'esprit… Dans ce château, je voyais se mouvoir des princesses qui se mettaient à la disposition des seigneurs. Plus loin, dans la plaine, des princes paresseux conduisaient des milices de paysans ignares. Plus proches de nous, des marchands rondelets

remplissaient leurs bourses en vendant des pacotilles à une naissante classe moyenne…

Mais vers l'horizon, j'entrevoyais les nombreuses lignes de démarcation, des frontières qui se déplaçaient sans cesse sous la pression des armées… Voilà ce que le plus grand nombre des humains vit encore ! pensais-je. Les restes des sociétés tribales manifestent toujours la toute-puissance du mâle et du chef de clan. Pour ceux-ci, tous les moyens sont bons pour maintenir leur pouvoir…

Peut-on vraiment parler des progrès de notre civilisation ? Oui, certainement, il y a des points positifs et des points négatifs… Mais où se trouvent la justice sociale, l'équité, la fraternité ?… Et précisément, en amour, nous devons agir dans cette direction !

Pour cette troisième soirée, nos amis d'Amérique avaient fait plus ample connaissance. Mais, à chaque rencontre plus intime entre eux, ils s'arrangeaient, à un moment ou à un autre, pour que Josiane, Jacinthe, Oscar et moi puissions les rejoindre… Ils trouvaient aussi le temps de se rapprocher des autres membres de notre équipe… Toutes ces aventures demeurent comme une douce musique dans ma tête et dans tout mon être…

Ensuite, pendant une semaine et demie, par groupe d'intérêt, nous avons visité nos différentes communautés. Principalement, les visites s'effectuaient dans notre région, mais nous sommes aussi allés à Sion, à Lausanne et à Genève. Avec Gigi, nous avons réalisé une excursion en Haute-Savoie et passé une soirée et une nuit à l'auberge de ses parents… Magali, Martine et Lucien furent les premiers à regagner Niagara Falls. Myriam Belleville et Annabella nous quittèrent le dernier jour de nos vacances. Hélas, en même temps que Jacinthe, mais nous savons que nous les retrouverons à New York…

Tout de suite après leur départ, il y a eu comme un vide dans nos cœurs. Pourtant, dans une certaine mesure, nous pouvions pousser un soupir de soulagement. Nous avions obtenu beaucoup

de bonheur, beaucoup d'échanges chaleureux… Mais oui, c'était le moment de reprendre notre travail !

* * * * * * *

Après un repas du soir, je me trouve assise au salon entre Josiane et Oscar, ils m'embrassent et me félicitent pour tout l'amour que j'ai donné… Ensuite, nous estimons qu'il nous reste tout au plus un mois avant de partir pour New York. Jusque là, notre programme va être chargé.

Puis nous demeurons pensifs un long moment, avant qu'Oscar se décide à appeler sa mère. Il pose l'appareil devant nous et enclenche le haut-parleur. Tout d'abord, nous la remercions pour tous ses bienfaits et nous l'informons du départ de tous nos invités et de Jacinthe… Nous n'avons pas eu besoin de lui dire que tout s'était passé dans les meilleures conditions, car elle semble connaître parfaitement nos aventures…

Le lendemain matin, après notre petit-déjeuner, nous avons eu un appel d'Isabelle. Après nos échanges de bonnes paroles, sur un ton plus sérieux, elle déclare :

— J'ai attendu que vous soyez disponible, j'ai une chose importante à vous communiquer… C'est à propos de Laure et de Jennifer. Lundi passé, avec leur accord et le mien, j'ai déposé leurs plaintes pour les agressions sexuelles qu'elles ont subies dans leur jeunesse. La police et le procureur étudient les deux dossiers, mais j'ai appris, par les journaux de ce matin, que les cinq hommes concernés ont été mis en garde à vue. L'affaire semble faire déjà beaucoup de bruit !

« En outre, notre service de sécurité veille autour des personnes concernées. Il semble y avoir des mouvements inhabituels auprès de leurs nouvelles compagnes. Nous pensons surtout aux ex-maris de Paule et de Michèle, ce sont des hommes violents… Regardez si

vous pouvez les aider vendredi, car elles souhaitent déménager leurs affaires pour aller vivre dans la nouvelle maison communautaire, l'ancienne demeure ancestrale de Pascal… Vous devez les protéger, mais faites très attention à vous… Voilà, tenez-moi au courant ! »

Après cela, immédiatement, je prends contact à leur bureau de publicité. Jennifer me répond, elle vient de recevoir un appel d'Isabelle, trois autres victimes de leurs violeurs s'étaient déjà annoncées à la police. Aucune photographie n'avait été publiée, seules la description des lieux de leurs méfaits et leurs manières d'opérer les avaient particulièrement touchées…

Elle explique ensuite ce qui se passe au travail. Elle parle de l'enthousiasme de Monique qui se forme pour seconder la cantinière, la joie de Michèle qui a commencé à l'imprimerie et le bonheur de Paule qui donne un coup de main au secrétariat. Pour l'instant, elles participent à temps partiel ou en fonction de leurs obligations. Demain, elles vont libérer leurs appartements, pratiquement tous les meubles resteront sur place, soit vendus, soit remis… Avant de couper la communication, nous nous sommes fait la promesse de nous revoir bientôt…

Laure et Jennifer, lors de notre soirée après l'acquisition de la société de publicité de Pascal, nous avaient offert la possibilité de nous rapprocher intimement avec ces trois femmes, que nous connaissions déjà en pratiquant les arts martiaux en leur compagnie… Michèle, pourtant jeune, commence à se remettre de son divorce. Paule, deux fois plus âgée, se trouve dans la même situation. Quant à Monique, belle et douce grand-mère, elle est veuve depuis trois ans et demeure actuellement avec Pascal… De tout notre cœur, de toutes nos forces, nous voulons protéger nos trois chaleureuses amies…

À peine avait-elle décroché l'appareil, Michèle a tout de suite compris que nous agirons pour leur protection, car elles s'étaient rendu compte que des suspects tournaient autour de leurs domiciles… Elle m'a passé Paule, avec laquelle nous avons établi

un plan pour le lendemain matin. Avec sa voiture, elles doivent se rendre à dix heures, pour aller d'abord à l'ancien meublé de Monique, nous les suivrons à une certaine distance…

Le rendez-vous étant pris, nous avons passé le reste de la matinée à ranger nos affaires… Quand nous nous sommes retrouvés dans la cuisine, je me suis vite exclamée :

— Ne voyez-vous pas ? C'est presque midi, nous n'avons rien préparé et il n'y a pas grand-chose dans le garde-manger !

— Ne t'inquiète pas, j'ai une surprise pour vous, nous déclare notre compagnon. Hélène, te souviens-tu du restaurant de « La Sarvaz », peu après le village de Saillon, nous y étions allés à ton retour de New York ?

— Non, tu ne risques pas de me voir oublier cet endroit !

— Ah ! Je te comprends Oscar, murmure Josiane avec ironie, tu projettes une petite sortie en amoureux avec tes deux femmes, comme c'est gentil, vraiment nous apprécions, n'est-ce pas Hélène ?

Décidément, elle ne manque pas une occasion de me mettre à l'épreuve. Heureusement, je commence à en avoir l'habitude, de ses boutades assez narquoises. Je m'empresse de préciser :

— Te rends-tu compte de tout ce qui s'est passé d'heureux, depuis notre premier passage à cet endroit si sympathique ? J'étais une jeune vierge enflammée et toi un charmant séducteur un peu trop flegmatique…

— Tu n'as pas l'air de le regretter ?

— Non, je ne le regrette pas, j'ai bien pu me rattraper et ce n'est pas fini, car avec l'aide de nos chéries, nous partons à la conquête du monde !

Oscar avait réservé la même table, près des fenêtres au fond de la salle à manger. L'endroit est tranquille, la plupart des convives se trouvent au café. En plus, par la grande baie vitrée, nous pouvons voir s'agiter au vent les feuilles du verger… Après avoir commandé notre repas, Josiane demande calmement :

— Oscar, toi qui disposes d'une juste vision, peux-tu nous dire si tu t'estimes optimiste pour l'évolution de la société humaine ?

— Hélène s'est toujours révélée championne pour les questions monumentales, cherches-tu à lui faire concurrence ? Dans ce cas, je peux revoir mon intérêt pour la monogamie…

— N'essaie pas de tergiverser avec nous, intervenais-je, un peu pince-sans-rire, tu connais bien les avantages que t'apportent tes mignonnes, tu peux en accepter quelques légers inconvénients… Moi aussi, je voulais te poser cette question !

— Je suis né optimiste, je partirai de ce monde optimiste ! Il y a un travail à effectuer, nous le ferons, en accomplissant ainsi, non seulement notre destin, mais aussi la Volonté divine… Quant au devenir de l'humanité, après l'âge du fer viendra l'âge d'or, mais je ne sais pas combien de temps il nous faudra avant d'y parvenir…

Notre serveur arrive avec les premiers plats et une bouteille de vin… Nous attendons son départ pour trinquer à notre bonheur.

— Reviens un peu dans notre réalité de tous les jours, réclame Josiane, présente-nous une situation plus concrète, s'il te plaît ?

— Actuellement, toute l'économie de notre planète est basée sur la recherche des plus grands profits individuels, corporatifs ou nationaux, générés par un maximum de consommation ! La misère grandissante des masses besogneuses, l'énorme gaspillage des nantis, le pillage des matières premières et la détérioration de l'écologie planétaire sont quasi ignorés par ces objectifs ! En continuant ainsi, nous allons tout droit à l'autodestruction !

— Voilà qui se montre net et précis ! reprenais-je. Mais, peux-tu vraiment appeler cela de l'optimisme ?

— Oui, car cette situation obligera les humains à changer de direction ! Certes, les révoltes populaires ou les cataclysmes pourraient intervenir. Mais, il n'est pas vraiment souhaitable de vouloir construire au moyen de la destruction ! En outre, un renversement brutal de notre système économique me semble aussi

catastrophique… Seule notre méthode apparaît valable, elle se mettra en place progressivement et sans créer trop de vagues !

— Là, tu redeviens plus optimiste, reprend Josiane, mais explique-nous un peu ce que tu entends par « sans créer trop de vagues » ?

— La société actuelle se montre centraliste à l'extrême. En politique, dans les affaires, dans la finance, partout nous ne voyons que les têtes dirigeantes, les autres pions demeurent insignifiants… Pour nous, au contraire, l'important se passe dans la décentralisation ! Nous devons surtout attacher de l'importance à l'individu et au groupe d'activité !

— Cela signifie aussi que nous devons rester discrets, ajoutais-je.

— Oui, c'est exactement cela ! À quoi bon attirer sur nous les foudres d'un système oppressif ? Nous n'allons pas pratiquer la politique, considérée dans le mauvais sens du terme. Certes, nous agirons aussi dans ce milieu pour la défense de nos objectifs ! Mais, en aucun cas, l'un ou l'une d'entre nous n'essayera de briller dans leurs hémicycles, ce serait participer à leur jeu de dupes !… À tous les niveaux de nos interventions, il ne peut y avoir, à titre définitif ou presque, de têtes dirigeantes telles que nous les connaissons aujourd'hui !

— Cela veut dire que nous aussi, continue Josiane, après un séjour discret à New York nous entrerons dans une autre ronde d'activités.

— Tu as parfaitement raison, ma belle, nous ne nous laisserons pas prendre par les chimères du dirigisme. Par ailleurs, nos institutions elles-mêmes doivent rester très réservées… N'importe où, nous agirons au mieux de nos capacités, en conservant l'équilibre…

— Est-ce que ce dernier mot implique, plus de réserve aussi dans les relations amoureuses, demandais-je, avec un léger sourire triste.

— Sans doute, nous venons de vivre un apogée dans ce domaine… Alors qu'une certaine frénésie sexuelle se répand

partout dans notre monde, nous devrons, surtout envers la jeunesse, afficher plus de retenue ! La femme, objet de plaisir, doit être revue comme la source de l'abondance, la créatrice de notre futur, empli de bienveillance…

— Enlever la joie d'aimer deviendrait dramatique, intervient Josiane.

— En effet, le mariage possessif et le commerce du sexe doivent disparaître… Mais, notre liberté amoureuse donnera, même à l'être humain le plus humble, la possibilité d'heureuses récompenses, sans contrainte morale ou économique ! La libération de la femme lui permettra de se montrer plus généreuse envers ceux ou celles qui risquent de manquer d'amour…

Outre ces conversations très sérieuses, nous trouvons souvent l'occasion d'un rapprochement. Étant placé juste en face de la porte de l'office et celle du restaurant, entre Oscar et Josiane, je veille à ce que personne ne nous surprenne dans une position trop équivoque… Parfois, en me donnant un baiser au passage, ils échangent de tendres effleurements… Nous sommes au dessert, quand Josiane demande :

— N'éprouvez-vous pas une certaine crainte, au sujet de ce qui peut arriver demain ?

— Je n'en ressens pas avant de me trouver dans la situation et, en ce cas, je n'ai plus le temps d'en avoir ! lui répond notre compagnon en plaisantant.

— Sylvie m'a raconté dans quelles incroyables circonstances vous aviez libéré son appartement à Lausanne… En ce qui me concerne, j'avais suivi une école de karaté dans ma jeunesse et quelques cours d'autodéfense pour les hôtesses de l'air. Que me reste-t-il de tout cela, je n'en sais rien !

Après quelques achats, de retour à la maison, nous trouvons un message de Jacinthe, elle a fait un beau voyage et est bien arrivée, elle pense à nous… Je vois aussi que notre service de sécurité nous a envoyé un rapport sur les ex-conjoints de Michèle et de Paule.

Ce n'est vraiment pas drôle ce qu'elles ont dû éprouver avec ces deux personnages violents et possessifs. Depuis les divorces, le tribunal les contraint à ne plus se rapprocher, ni d'elles, ni de leurs résidences…

Une demi-heure avant l'heure convenue, nous nous arrêtons à une centaine de mètres de la maison de Laure et de Jennifer. Là où nous sommes placés, nous pouvons surveiller les mouvements éventuels près de leur domicile… Quand nous voyons sortir la voiture de Paule, nous la suivons en gardant une distance… Chez Monique, il n'y a vraiment rien à signaler, nous les aidons à ranger et à transporter trois boîtes, et deux valises que nous prenons avec nous. Quelques rues plus loin, nous recommençons le même travail pour libérer l'appartement de Michèle. Tout se passe sans anicroche et nous commençons à penser que nos craintes semblent exagérées…

Quand elles s'arrêtent devant l'immeuble de Paule, tout d'abord, nous attendons qu'elles entrent. Mais, au moment où nous nous apprêtons à aller les rejoindre, nous voyons arriver une autre voiture qui se stationne derrière la leur. Deux hommes de haute stature en sortent, pour se précipiter aussi par la porte restée ouverte.

Sans perdre une seconde, nous courons dans cette direction. À l'intérieur, nous avançons avec précaution, mais tout semble silencieux. Nous étions déjà avertis de nous rendre au deuxième étage, à droite, au fond du couloir et d'entrer à gauche, mais c'est fermé. Le temps de reprendre notre souffle, en tendant l'oreille, nous entendons des éclats de voix et des cris étouffés…

J'appuie doucement sur la poignée, rien n'y fait, c'est verrouillé ! Alors, Oscar nous explique, par des signes et des chuchotements, qu'il va enfoncer la porte et que nous devrons le suivre le plus rapidement possible… Ensuite, il se recule un peu et fait voler le battant d'un fort coup de talon, puis nous nous précipitons dans l'appartement…

Le temps de nous habituer à la clarté, et je constate que Monique se trouve étendue sur le tapis comme endormie, elle présente une bosse sur le front. En arrière d'elle, les deux hommes tiennent Michèle et Paule par un bras autour de leur gorge, en pointant un couteau à cran d'arrêt sur celle-ci… À ce moment-là, je vois que Monique a retrouvé pleinement conscience. Elle me donne un coup d'œil, puis elle fixe un instant la jambe de l'agresseur le plus proche et me regarde à nouveau. Je comprends ce qu'elle tente de me dire et je lui envoie un minuscule signe positif de la tête… Mais, Josiane est la première à intervenir en criant :

— Si vous ne libérez pas nos amies tout de suite, vous passerez un mauvais quart d'heure !

— Vous, les deux poules, ne vous mêlez pas de nos affaires ! Et si votre maquereau s'avise d'entrer en scène, le sang va gicler !

— À ce moment-là, Monique envoie fortement le tranchant de sa chaussure, dans le genou de celui qui vient de parler. Il se courbe en poussant un cri, Paule en profite pour se dégager en lui tordant le poignet, son arme tombe sur le tapis… Pendant ce temps, Michèle, tirant parti de l'effet de surprise, s'échappe en repoussant le bras de son agresseur. Au moment où il semble devenir menaçant, je lui lance un rude coup de pied entre les jambes.

Oscar n'a toujours pas bougé, en regardant combien ses élèves s'en sortent d'une façon magistrale. Mais, le premier homme engage un mouvement rapide en direction de la lame qui se trouve à ses pieds. Mal lui en prend, car Josiane veille au grain, elle lui coupe le souffle d'un revers de la main sur sa gorge et le cloue finalement au sol avec un coup derrière la tête…

Pendant ce temps, dans le couloir c'est la charge de la cavalerie et brusquement, deux policiers et une policière, arme au poing et sans doute suivis du concierge, font irruption sur notre plateau de théâtre, d'un réalisme saisissant…

Très vite, les deux hommes sont fouillés et menottés, les agents semblent bien les connaître. Ensuite, ils mettent leurs armes sous

scellés. Quelques ecchymoses ont été constatées sur les bras et la gorge de Michèle et de Paule. La blessure de Monique apparaît plus sérieuse, elle a été assommée dès l'arrivée des agresseurs. Les policiers nous disent que toutes les trois seront conduites le plus tôt possible à l'hôpital, pour un examen approfondi. Il nous reste encore à fournir notre version des faits, puis à établir un constat des dommages causés, principalement à l'encadrement de la porte.

Avant de quitter l'endroit, Paule nous désigne ce qu'elle doit emporter. Tout était déjà préparé et le concierge déclare qu'il remettra lui-même l'appartement en parfait état. En sortant de l'immeuble, il lui donne son attestation de transfert. Dans la rue, Paule confie à Hélène les clefs de sa voiture, et elles font l'échange de leurs numéros de cellulaires, pour reprendre contact… Pendant que nos amies embarquent dans les ambulances, la policière nous demande si nous pouvons la raccompagner au poste, pour contresigner les rapports… Ses deux collègues s'en vont avec leurs prisonniers…

Pendant un instant, debout à l'ombre d'un arbre, la sympathique agente nous regarde avec une certaine insistance, d'autant plus que j'appuie ma tête sur l'épaule de Josiane, en disant :

— Ma chérie, tu t'es montrée merveilleuse, toi qui prétendais ne pas te souvenir de tes cours d'arts martiaux…

— Vous avez été toutes les deux fantastiques, intervient Oscar, ainsi que nos trois compagnes… Vraiment, je me trouve très fier de vous !… Excuse-nous, charmante policière, nous bavardons et sans même savoir votre prénom…

— Je m'appelle Nadia, les vôtres, je les connais, à plusieurs reprises ils ont parlé de vous dans les journaux… Tu te nommes Oscar et toi Hélène, tu viens aussi du village de Leytron. Et voilà Josiane, la spécialiste de l'aviation…

— Mais oui, Nadia, peut-être pourrons-nous t'aider, lui répond-elle… Je sais que toi, comme deux de nos amies de tout à l'heure, tu vis dans le chagrin d'un mariage qui a mal tourné et d'un divorce

difficile… En outre, tu as démissionné de ta fonction actuelle, ton ex-conjoint étant toujours dans la police…

— Comment te trouves-tu au courant de tout cela ?… Bref, allons au poste, avant qu'ils ne s'inquiètent… Hélène, peux-tu m'y conduire ? Vous deux, suivez-nous !

— Est-il possible que tu nous accordes quelques minutes, lui demande Oscar, par le cellulaire de Josiane, nous souhaitons prendre contact avec Isabelle, notre avocate, pour ce qui vient d'arriver ?

— Elle se trouve probablement encore dans nos bureaux, lui répond Nadia. Depuis ce matin, avec mes collègues, elle étudie l'affaire des violeurs, elle m'avait parlé de vous avec admiration… À moi aussi, vous me plaisez vous trois, les défenseurs des pauvres affligées…

Pendant notre conversation, je me rapproche d'elle, jusqu'à frôler son corps. Puis rapidement, nous échangeons nos adresses…

Oscar et Josiane partent en direction de leur voiture, pendant que j'ouvre celle de Paule pour m'installer au volant. Nadia vient rapidement se glisser à côté de moi. Nous nous sommes regardées un court instant, avant que je l'attire dans mes bras pour l'embrasser avec zèle, tout en faisant tomber son chapeau… Quand ils se sont arrêtés lentement derrière nous, ils n'ont sans doute rien manqué de notre douce étreinte…

En arrivant au poste, Nadia, après avoir avisé la réceptionniste, nous a conduits dans un bureau proche de la réception. Elle a repris les notes déjà enregistrées et s'est placée devant un ordinateur. Tout en écrivant sans interruption, elle nous pose parfois une question sur un point de détail… Elle en avait presque terminé, quand Isabelle l'appelle. Elle lui propose de venir nous rejoindre.

Pendant qu'elle imprime ses rapports, nous avons eu le temps, sous l'œil ému de la policière, d'embrasser furtivement notre amie… Une minute après, Isabelle prend les feuilles en main et nous les donne après sa lecture.

— Est-ce bien ainsi que cela s'est passé ? demanda-t-elle.

— Nous répondons en cœur que les événements s'étaient déroulés exactement de cette manière… Ensuite, Nadia nous fait signer tous les documents… Alors, un appel téléphonique de l'hôpital l'informe que la visite médicale est terminée, que les blessures sont bénignes et que nous pouvons aller chercher nos amies…

— Oui, mais vous nous les ramenez ici, exige Nadia, elles devront aussi compléter leurs dépositions !… Avant que vous partiez, j'ai une question à titre personnel. Vous pouvez me répondre sans crainte, je sais que dans cette pièce il n'y a ni caméras ni microphones… J'ai aussi participé aux interrogatoires de Laure et de Jennifer, j'ai rencontré aujourd'hui cinq femmes combatives, je vous vois maintenant devant moi, vous connaissez même mon état de tristesse relationnelle… J'ai encore peur des hommes, sauf… d'Oscar. Je me méfie encore des femmes… sauf de vous…

— Je t'ai déjà proposé de t'aider, intervient Josiane. Alors, abandonne-toi à nos projets, ceux d'une autre manière de vivre, sans jalousie ni esprit de domination, sans frénésie de possession… Je sais aussi que tu pourras participer à nos activités…

Très émue, Nadia s'est levée, a contourné son bureau pour se placer derrière la porte, et elle fait signe à Josiane de s'approcher d'elle pour l'attirer dans une douce étreinte et des baisers. Ensuite, elle m'a lancé un coup d'œil, avant de me donner un instant de tendresse. Puis elle s'est glissée dans les bras d'Oscar… Juste avant de nous pousser dehors, elle déclare :

— Je garde Isabelle, elle peut aussi m'embrasser, j'aimerais beaucoup… Je dois lui transmettre les dossiers des deux agresseurs d'aujourd'hui. Avec les nouvelles feuilles que nous y ajouterons, ils resteront quelques jours à l'ombre, pour leur laisser le temps de réfléchir… Vous déciderez si une autre condamnation vous apparaît nécessaire.

— En effet, ils peuvent être poursuivis pour harcèlement, plus coups et blessures, intervient Isabelle. Mais, notre indulgence

éventuelle pourrait les rendre plus conciliants !… Pour le baiser, Nadia, avec bonheur j'accepte ta demande…

Sans tarder, nous prenons la direction de l'hôpital.

* * * * * * *

Au retour avec nos trois amies, à l'entrée du poste, notre compagnon croise le sergent Rochat. En le voyant, il s'est figé sur place avant de lui tendre la main. Je les entends déclarer :

— Sergent Rochat, quelle joie pour moi de vous revoir !

— Pour moi aussi, Oscar, j'ai beaucoup de plaisir à te retrouver ! Il faut dire que tu es devenu une vedette dans la région… À propos, j'ai été nommé sergent-major !

— Félicitations, sergent-major ! Mais, permettez-moi de vous présenter Hélène, ma compagne et notre amie Josiane… Et voici Monique, Paule et Michèle… Elles ont eu un petit accrochage aujourd'hui !

— Je suis au courant, pour le problème avec les deux hommes qui se trouvent au sous-sol… On parle de vous avec admiration dans la maison !

— Oui, il faut que je vous explique… Avec Hélène, l'année dernière, en séjour à Montréal pour notre voyage de noces, dans un salon de thé, nous avons retrouvé ma mère… Elle s'appelle Sara…

— Quelle annonce fantastique ! Vous pourriez venir avec monsieur et madame Berclaz, prends avec toi tous les papiers qui concernent ta mère… Il nous serait possible de clore ton dossier !

— D'accord, je vous téléphone dès que nous sommes disponibles… Au plaisir de vous revoir, sergent-major Rochat, et à bientôt !

À peine s'éloigne-t-il, nous constatons que Nadia et Isabelle nous attendent devant la porte du même bureau. Notre gentille policière fait entrer les trois victimes, pendant qu'Isabelle nous entraîne dans

un coin de la réception où quelques fauteuils sont libres… À voix basse, elle déclare :

— Bravo, pour votre intervention d'aujourd'hui, une fois encore, vous avez sauvé nos amies d'un grand malheur… Et en plus, vous avez réussi à séduire une fonctionnaire de police, vous êtes vraiment incroyables, vous trois.

Un moment plus tard, Nadia nous fait signe de les rejoindre… Nous restons debout et Paule prend la parole :

— Nous avons bien réfléchi à la situation, avec, pour Michèle et pour moi, une certitude. Plus nous les attaquerons, plus ils essayeront de se venger ! Nous espérons qu'en cette fin de semaine, ils sauront se montrer plus conciliants… Si ce n'est pas le cas, ils devront se présenter devant la justice…

— D'accord avec vous, cela correspond à notre idée, précise Isabelle… Mais maintenant, je dois poursuivre notre analyse de la cause de Jennifer et de Laure… Bon, il faut que je file…

Mais, elle n'a pas pu s'échapper si rapidement, Nadia l'a serrée un instant dans ses bras… Elle n'est pas surprise quand Monique réclame le même traitement. Pour Paule et Michèle, il ne leur est pas nécessaire de demander. Avant de sortir, Josiane obtient largement sa part, puis s'exprime sans tarder :

— Hélène, nous t'attendons à la réception, je crois que tu as une importante question à poser à notre nouvelle amie !

Tout d'abord, nous nous sommes aussi embrassées, puis, à deux centimètres de son visage, j'ai commencé ma requête :

— Nadia, ma chérie, dès que tu disposes d'une soirée et d'une nuit, tu viens nous retrouver au bar de l'hôtel du Belvédère, à Ovronnaz. Après l'apéritif, nous prenons notre repas à leur restaurant. Ensuite, nous nous déplaçons à notre chalet, toujours dans la station. Si tu peux garder la journée du lendemain, nous étudierons ensemble tes possibilités de travail…

— Quand tu dis « tu viens nous retrouver », de qui s'agit-il exactement ?

— J'allais t'en parler… Bien sûr, il y aura Oscar, Josiane et moi, mais en plus, je souhaite qu'Isabelle nous accompagne. Si nous trouvons une date, je lui pose la question tout à l'heure. En outre, ce serait formidable si Sylvie, la nouvelle responsable du Belvédère, pouvait venir avec son ami Thierry. Presque inévitablement, ils emmèneront la superbe Anita…

— Si j'ai bien compris, outre Oscar, nous y verrons un autre homme ?

— Est-ce que cela te dérange ?

— Non, avec vous je ne risque rien, et je prends la pilule ! Mais, j'ai pensé aussi qu'il y aura beaucoup de femmes…

— Oh ! Ma pauvre chérie, aurais-tu peur d'autant de mignonnes autour de toi ? Tu dois te faire à l'idée qu'un jour tu pourras aussi connaître Laure, Jennifer et celles que tu viens de rencontrer…

— Hélène, moi je t'aime et je te fais confiance… À part nos étreintes d'aujourd'hui, je ne me suis jamais rapprochée intimement d'une fille. Pourtant, depuis très jeune déjà, j'en avais grandement envie… Quant à mon ex-conjoint, il aurait trouvé une telle liaison abominable. Il est aussi policier et surtout très étroit d'esprit… À propos, me permets-tu de m'approcher de ton Oscar – vous êtes mariés – et acceptera-t-il pour nous deux ?

Je n'ai pu m'empêcher de partir dans un éclat de rire que j'essaye de contenir… Après lui avoir donné un fougueux baiser, je reprends :

— Oscar t'expliquerait mieux que moi… Tout d'abord, il ne s'agit nullement d'obligation ! Évidemment, nous ne devons pas être névrosés de sexe et surtout pas possessifs. Il n'y a pas de réelle fraternité si notre amour n'est pas inconditionnel… Comprends Nadia, tu commenceras une nouvelle vie. Bien peu d'hommes se trouvent encore capables d'y adhérer, ils sont trop possessifs. En revanche, les femmes apprécient mieux nos tendres rapports… Si tu le souhaites, nos deux mâles et nos chéries ne manqueront pas de te témoigner leur amour… Quant à moi, je ne t'ai vue que dans

ton sévère uniforme, pourtant je sais qu'il cache à peine toutes tes splendeurs… Acceptes-tu notre amour ?

— Comment me serait-il possible de refuser une telle offre ? Ma précédente liaison n'était que soumission et obligation !… Je t'aime, je vous aimerai tous ! Mais, petit détail, comment allez-vous vous habiller pour ces chaleureuses rencontres ? Tu as raison, je ne viendrai pas en uniforme. Par ailleurs, je ne le porterai bientôt plus…

— C'est encore la belle saison, ma chérie… Sans dépasser une certaine discrétion en public, nous ne manquerons pas de dévoiler nos charmes… Pour revenir à notre rendez-vous, est-ce que samedi prochain te conviendrait ? Disons au bar de l'hôtel à cinq heures, et tu resterais avec nous la journée de dimanche.

— Je sais que je me trouve libre cette fin de semaine… Je vais m'en assurer !

Elle se lève pour faire quelques appels téléphoniques… J'en profite pour communiquer avec Isabelle et Sylvie au moyen de mon portable… Leur participation m'est confirmée… Nous devenons heureuses de ces perspectives, après un trop rapide baiser, Nadia m'a gentiment poussée dans le couloir.

En retrouvant nos trois amies dans les fauteuils près de la réception, je constate qu'Oscar ne se trouve pas là…

— Il a été appelé par le sergent-major Rochat, me déclare Michèle, il nous a dit qu'il n'allait pas tarder…

Précisément, nous le voyons arriver, un grand sourire aux lèvres…

— Excusez-moi, il voulait m'informer sur les documents nécessaires pour la clôture de mon dossier. Je vous en parlerai…

Nos amies se trouvent encore un peu perturbées par leurs mésaventures. Nous les avons raccompagnées chez elles et, sous la promesse d'une très prochaine rencontre avec Nadia, nous les avons laissées à leurs rangements…

Dans la voiture, sur le chemin du retour au village, j'ai envoyé Josiane près d'Oscar qui conduit… Pour notre tranquillité, nous avons choisi la petite route des vignes. Notre compagnon n'a pas tardé à s'exprimer à propos de l'appel du sergent-major :

— Surtout, je dois demander à ma mère de nous fournir par écrit, un compte rendu des circonstances de ma venue au monde. Je lui ai déjà parlé du moniteur de ski et de la discrétion que nous souhaitons… Il semble se montrer d'accord que je peux conserver mon adoption par Joseph et Maria Berclaz, à la condition qu'ils viennent aussi avec nous pour signer tous les papiers nécessaires… Il propose de nous recevoir lundi prochain, à quatorze heures dans son bureau, Josiane, tu devras nous accompagner à titre de témoin !

Josiane s'est vite exprimée sur un air doucereux :

— Voilà une bonne occasion pour nous rapprocher un peu plus de tes parents adoptifs. Nous leur devons bien ça ! Et tu dois avouer que si les circonstances te l'avaient permis, tu n'aurais pas manqué de faire du charme à Maria, n'est-ce pas ?

— En tout cas, moi, je ne l'aurais pas empêché, intervenais-je.

— Tu oublies qu'à ce moment-là, je te fréquentais, j'avais assez de problèmes à résoudre… Tout au début, je suis vite devenu le remplaçant de leur fils, ils ne pouvaient me voir que de cette manière. Plus tard, quand leur détresse s'était éloignée, se manifestaient des changements dans nos regards… Par deux fois, une situation particulière s'était présentée…

— Veux-tu nous les décrire ? demandais-je.

— Un soir, à un retour anticipé de mon travail dans les vignes, j'étais persuadé qu'il n'y avait personne dans la maison. Je me suis précipité dans la salle de bain et j'ai ouvert toute grande la porte pour me trouver en face de Maria qui sortait de la douche. Elle a aussitôt paniqué et j'ai dû battre en retraite… Ce fut presque pareil la deuxième fois, mais j'avais eu le sentiment qu'elle l'avait fait exprès… Ensuite, à chaque occasion où je la fixais, elle baissait pudiquement son regard, sauf lors de nos dernières rencontres…

— C'est vrai, intervient Josiane, je sais qu'il s'est passé des changements dans leur vie. Principalement, ils ont goûté à plusieurs délices chez Perle et Raoul… Apparemment, ils sont aussi au courant de nos aventures sentimentales…

— Cela signifie que nous n'aurons pas beaucoup de peine à les convaincre d'un chaleureux rapprochement, prononçais-je en me dandinant…

— J'ai un peu peur que Maria veuille continuer de me materner, réplique Oscar… Bref, nous verrons bien… Mais pour l'instant, essaie d'entrer en contact avec eux et parle-leur de notre rendez-vous, s'il te plaît… Explique-leur que Josiane nous accompagne et que nous passerons les prendre avant midi, nous mangerons quelque chose à Sion…

C'est tout de même pratique ces appareils, ai-je pensé, c'est dommage que de nombreuses personnes en soient devenues esclaves… Maria m'a répondu avec beaucoup d'enthousiasme… Après mes explications, elle m'a simplement déclaré :

— C'est parfait, ma belle, nous vous attendons à onze heures lundi prochain. Mais au retour, c'est impératif, vous vous arrêtez chez nous pour l'apéritif. Nous vous gardons pour le repas et pour une longue soirée, si vous le souhaitez… Cela fait longtemps que nous patientons pour votre appel !

Avec l'amplificateur, ils avaient pu suivre ma conversation… Nous avons à peine roulé trois minutes, avant que Josiane se retourne dans ma direction :

— Maintenant, c'est à toi de t'exprimer, ma jolie, je crois que tu as quelque chose d'important à nous dire.

— Oh ! Oui, je brûle de vous en parler !… Samedi, donc demain soir déjà, Nadia viendra nous rejoindre au bar du Belvédère à cinq heures, nous la garderons pour toute la nuit et le lendemain… Isabelle, Thierry, Sylvie et Anita se joindront à nous… Maria et Joseph auront le bonheur de prendre chez eux Yvon, leur petit-fils, en libérant sa mère, Sylvie…

En arrivant à notre maison, au village, alors qu'Oscar se précipite pour allumer son ordinateur, avec un sourire en coin, Josiane l'interpelle :

— Ah ! C'est ainsi ! Au lieu de nous cajoler un peu, tu te jettes sur ton jouet favori !

— Mais, il faut que je demande ces papiers le plus tôt possible à New York !

— Tu dois savoir qu'ils sont très occupés ! En outre, tu verras que ta demande ne sera pas nécessaire, tout se trouve déjà dans ta machine !

Il nous regarde d'un air contrarié, puis il plonge dans quelques rapides manipulations… Dans sa boîte du courrier, en effet, viennent d'arriver deux dossiers. Le premier porte le titre : « Dossier sur l'origine d'Oscar Berclaz » et le deuxième : « Tâches à confier à Nadia »… Malgré nos récriminations, il veut parcourir rapidement ces informations pour s'assurer de leur contenu… Alors, Josiane le prend par les épaules et, tout en lui mordillant les oreilles, elle lui dit :

— Tu oublies l'existence du service de sécurité, dont j'ai partiellement la charge ! Pour notre déplacement d'aujourd'hui, nous disposions tous les trois d'un minuscule appareil caché dans nos vêtements, je vous les montrerai tout à l'heure… En outre, je savais que ta mère avait préparé un dossier… Puis, Sara nous a rapprochés de Nadia en nous envoyant à Sion…

Sans attendre les remarques d'Oscar, Josiane le pousse en direction de la première chambre et elle me demande de trouver l'objet. En le fouillant, je deviens de plus en plus agitée. Au bout d'un moment, elle m'éloigne pour soulever le col de sa chemise. Guère plus gros qu'une tête d'épingle, nous découvrons l'appareil… Ensuite, la recherche n'est plus qu'un prétexte pour nous tripoter… Ma barrette à cheveux et une boucle d'oreille de Josiane représentent les deux derniers gadgets… Puis, notre rencontre devient impétueuse pendant un moment… Mais brusquement, Oscar s'est exprimé :

— Mais, tu es folle, ils ont certainement enregistré nos cris !

— Mais, chéri, j'ai déclenché la transmission en arrivant dans la voiture !

* * * * * * *

À quatre heures et demie déjà, nous entrons au bar. Un des garçons du restaurant y assure le service. Seuls deux couples de touristes sont assis à l'autre bout du comptoir. Avant même de commander quoi que ce soit, nous voyons sortir de l'ascenseur Sylvie, Anita et Thierry. Chacun demande la boisson qui lui convient. Ensuite arrive Isabelle, un moment avant que se présente Nadia…

Je m'étais placée pour surveiller les arrivées. Elle vient par la porte du restaurant qui se trouve près de l'entrée. Tout d'abord, j'ai de la peine à la reconnaître. Avec ses talons, elle semble plus grande, plus élancée, et avec des formes superbes que cachent à peine sa jupette blanche et son chemisier rose. Elle porte une fine sacoche à l'épaule, plus un blouson sur le bras. Ses cheveux ondulés se balancent à chacun de ses pas… Quand nos regards se croisent, je reçois comme une décharge électrique.

Presque en courant, je pars à sa rencontre, pour une étreinte fulgurante… Mais, très vite, je la saisis par la main pour la conduire vers nos amis… Nos présentations ne sont guère conventionnelles, ceux qui la connaissent déjà forment une avant-garde, contre laquelle elle se trouve bloquée. En la tirant de là, j'ai de la peine à prononcer leurs prénoms. Sylvie, Anita et Thierry la prennent dans leurs bras à la vitesse de l'éclair.

Avec l'accord de tous, dans un coin tranquille au fond du restaurant, nous pouvons trinquer en l'honneur de notre nouvelle amie… Ensuite, Oscar se lève pour déclarer joyeusement :

— Hier, la belle Nadia, dans son uniforme, nous a conduits au poste de la gendarmerie… Oui, oui, oui… mais nous avons échappé

aux cellules, ce qui ne nous a pas empêchés de devenir prisonniers de ses charmes… Mais maintenant, c'est nous qui la gardons. Dès aujourd'hui, Nadia fait partie de nos communautés… Josiane va vous en donner plus de détails :

— Sans doute, le destin avait déjà tracé le cheminement de notre nouvelle compagne… L'austérité de ses fonctions et le rigorisme de son ancien conjoint l'avaient conduite à venir se jeter dans nos bras… En ce grand jour, nous pourrons lui faire fête… Mais, j'aimerais laisser à Hélène, nous parler de nos objectifs…

— Dans très peu de temps, Nadia quittera ses activités actuelles… En raison des circonstances, elle se mettra à la disposition d'Isabelle à son étude d'avocats, à Lausanne. Cette mission, elle la poursuivra selon les nécessités… En plus, nous souhaitons qu'elle assure la sécurité de nos établissements hôteliers… Avant notre départ pour New York, nous la conduirons à Genève pour occuper les mêmes fonctions dans notre compagnie d'aviation… Voilà pour le court terme, Oscar peut encore vous parler de son avenir…

— À un niveau plus large en Europe et aussi dans le monde entier, Nadia secondera Josiane pour la surveillance du groupe tout entier… Cela touche aussi bien la protection de nos liens sociaux et communautaires, que nos rapports avec un environnement qui peut se montrer hostile à notre égard…

— Oui, mes très chers, reprenais-je, dès qu'il nous sera possible, nous conduirons notre chérie vers l'équipe des arts martiaux et de la publicité… Mais aujourd'hui, n'oublions pas que notre belle Nadia découvrira toute la délicatesse qui se trouve dans nos cœurs !

Après la bonne ambiance de notre repas, avec deux voitures seulement nous sommes partis au chalet. Il y avait encore du feu dans la cheminée… Très vite aussi, nos rapprochements deviennent extrêmement chaleureux. Il ne me sera jamais possible de perdre le souvenir de cette nuit-là…

Finalement, Nadia resta avec nous tout le dimanche. Heureusement, nous disposons de vêtements et de chaussures pour

une promenade dans les pâturages. En outre, elle se trouva enchantée de passer une autre nuit au village en notre compagnie. Son travail ne commençait qu'en début de l'après-midi… Oui, ce fut une fin de semaine vraiment sympathique ! Nous ne reconnaissons plus Nadia, tant elle semble heureuse…

Peu après, à onze heures précises, nous arrivons en voiture devant chez Maria et Joseph, ils refermaient déjà la porte de leur maison derrière eux. Nous laissons Joseph s'installer devant, à côté d'Oscar. En arrière, avec Josiane, nous nous rapprochons câlinement de Maria, car nous sommes assez serrées…

Après un léger repas au buffet de la gare, nous nous présentons à la réception. Le sergent-major Rochat vient immédiatement nous chercher et il nous conduit dans une petite salle de réunion, où une secrétaire est chargée d'enregistrer nos entretiens. Il se montre très heureux de revoir Joseph et de connaître Maria. Mais, il ne tarde pas à se tourner vers Oscar et vers moi :

— Tu as eu beaucoup de chance de découvrir une aussi charmante épouse, dit-il, en faisant une courbette devant moi… Je me trouve enchanté de vous rencontrer, Madame Hélène… Alors, Oscar, parle-nous de ta mère ?

— Au cours de notre voyage de noces, la rencontre providentielle de Sara, dans un salon de thé à Montréal, a ouvert une petite fenêtre sur ma jeunesse… En redécouvrant celle qui m'a mis au monde, j'ai aussi retrouvé une personne aimante et en mesure de nous aider… Elle est restée presque deux mois avec nous à Ovronnaz… Mais, ma vie d'avant l'accident n'est pas vraiment revenue !

— Pour toi, Hélène, comment ces retrouvailles se sont-elles passées ?

— Dès qu'ils se sont vus, j'ai ressenti une immense émotion chez Oscar… Il avait un vague souvenir de cet endroit… Mais, Sara l'a tout de suite reconnu, malgré son nouveau visage. Ensuite, elle nous a parlé du moniteur de ski, avec lequel elle avait eu une courte liaison pendant ses vacances hivernales…

— Nous préférerions que tout cela reste confidentiel, reprend mon compagnon, elle ne connaît rien de cet homme, si ce n'est qu'il est marié et qu'il a des enfants… Pour moi, le plus important demeure ma nouvelle vie avec vous…

— Et vous, Maria et Joseph, pouvez-vous nous donner une précision ?

— Hélas, nous n'en savons guère ! répond Joseph, nous avons rencontré sa vraie mère, c'est une bonne personne ! Mais nous aimons toujours notre fils…

À nouveau, le chef de police nous a sondés de son regard pénétrant, le silence devenait pesant… Il devait penser que nous lui cachions beaucoup de choses… Tout à coup, il s'est redressé en s'exprimant d'une voix douce :

— Le passé est le passé, aucun de vous ne souhaite le faire revivre ! Je savais qu'il y a un côté suisse chez Oscar, il se révèle le meilleur d'entre nous ! Je peux clore son dossier. Avec les documents de sa mère, il sera transmis au juge d'instruction pour obtenir son aval, ensuite il sera archivé… Pour vous, rien ne sera changé dans votre vie…

Sur le pas de la porte, il nous serre longuement les mains avant de nous laisser partir… Dans le couloir, Nadia nous est tombée dessus, heureuse de nous revoir et de faire la connaissance de Maria et de Joseph… Avant notre départ, elle m'a retenue un instant :

— Hélène, je finis mon travail ici cette semaine. Si vous le pouvez, comme tu me l'avais proposé, il me serait possible de vous rejoindre samedi, pour mieux me rapprocher de Laure et de Jennifer… Le lundi suivant, je me mettrai à la disposition d'Isabelle à son étude d'avocats…

— Très bien, j'arrange notre rencontre avec l'équipe du judo. Tu dois savoir qu'il y aura aussi leurs trois amies, Paule, Michèle, Monique, plus Pascal, l'ancien propriétaire du bureau de publicité. Nos voisins, Carole et le grand Robert souhaiteront se joindre à nous, ainsi qu'Isabelle…

— Oui, je lui ai déjà demandé et elle se montre très enthousiaste, plaça Nadia, avant de prendre la fuite, après m'avoir donné un tendre baiser sur la joue.

C'est la dernière fois que je l'ai vue dans son uniforme…

Au retour, Maria serrée entre Josiane et moi, nous cherchons sans cesse à la caresser et à l'embrasser. Il faut dire qu'elle présente des formes très généreuses et un beau visage aux lèvres charnues… Oscar, en arrivant devant chez eux, a simplement déclaré :

— Je pense que vous n'avez pas vu beaucoup le paysage, vous trois…

Étant donné la chaleur de cette fin d'après-midi, Joseph nous conduit sur la petite terrasse en arrière de la maison, sous l'ombre rafraîchissante de quelques arbres fruitiers. Pendant qu'il s'en va chercher un vin rosé, Maria dépose des verres à pied en face de nous. Nous profitons de continuer de la dorloter. Quand Oscar s'en mêle, elle se penche rapidement pour lui donner un baiser…

Nous ne l'avions pas entendu revenir, il se tient derrière nous, la bouteille à la main, en contemplant nos rapprochements voluptueux… Le son de sa voix nous a quelque peu surpris :

— Mes très chers, je constate que vous n'avez pas perdu de temps ! Alors, Maria, ton petit Oscar devient ton grand chéri ?

— Oui, je ne peux plus le voir autrement, depuis que nous avons notre Yvon et que nous nous trouvons au courant de leurs amours, même de la part de ces deux coquines… Mais, nous devons suivre notre programme, tu devrais servir le vin… Ce soir peut-être, s'ils veulent nous accepter, à notre âge…

Nous nous sommes regardés un moment, avant de trinquer joyeusement… Puis Oscar, très calmement, a déclaré :

— Vous deux, par votre générosité, vous m'avez fait renaître. Je m'en souviendrai toujours… Mais, je vous apprécie aussi avec la même passion que vous pouvez nous témoigner… Le nombre des années n'a rien à voir avec le besoin d'amour… Dans toutes

les périodes de la vie adulte, il doit pouvoir se satisfaire… Chère Maria, je dois te l'avouer, depuis longtemps j'y pense…

Alors, Oscar et elle se sont embrassés chaleureusement… Ensuite, à mots couverts, nos hôtes nous racontent leur soirée explosive avec Raoul et Perle… Puis, sans ironie, Joseph s'adresse à Oscar :

— Tu sais à quel point nous vous admirons, ainsi que tous vos chaleureux contacts. Tels que notre précieuse Sylvie, la mère d'Yvon, notre petit-fils… Souvent, des confidences nous parviennent, vous êtes tous liés très intimement. Outre le plaisir d'aimer, peux-tu nous parler de vos vraies raisons ?

— C'est très simple, cher Joseph, dans notre société actuelle, pour des motifs de sécurité financière ou matérielle, la femme accepte de se donner à l'homme et même de se vendre… Ces basses motivations n'existent plus dans nos collectivités. Sans contraintes, en évitant les risques, nous pouvons offrir notre amour et partager notre bonheur, en consolidant ainsi nos liens fraternels !

Avant de rentrer dans la maison, nous les couvrons de nos tendresses… Oui, Maria a raison, cette soirée se présente sous les meilleurs auspices…

Le temps semble passer plus vite, d'autant plus que Josiane nous annonce, que nous partirons pour New York le vendredi quinze octobre. Andréanne, notre jeune pianiste, ne nous rejoindra qu'en début de décembre… Avec notre point de vue, plus la suggestion de la mère d'Oscar et de son conjoint William, responsable de la sécurité du groupe, nous demeurerons résidents en Suisse, toujours à notre adresse, rue des Fontaines… Cette disposition facilitera nos nombreux voyages à l'étranger…

Jacinthe nous a fait parvenir son rapport. Le conseil d'administration a été informé des acquisitions en Europe. Ils ont applaudi à ces nouvelles constructives. En outre, ils savent maintenant que les initiateurs, c'est-à-dire nous, seront présents à la prochaine réunion !

Nous envisageons notre départ avec une pointe d'amertume, d'autant plus que beaucoup de projets demeurent en suspens et le plus important étant celui de l'aménagement des deux maisons de la rue des Fontaines… Sans doute par une transmission de pensée, le matin même, le grand Robert nous appelle, Josiane enclenche le haut-parleur :

— Vous partez bientôt… Alphonse et Philippe m'ont fait signe hier soir, nous devrions nous réunir pour étudier les rénovations et nous retrouver…

— Précisément, nous étions sur le point de vous en parler, lui répond Oscar… À cette occasion, nous allons organiser une fête pour tous ceux de la rue des Fontaines… Il faut prévoir du temps pour visiter les locaux et partager nos points de vue…

— Nous serions tous disponibles demain, propose Robert, à partir de deux heures de l'après-midi… Nous pensions nous retrouver au bureau…

— Déjà si tôt, bravo, proclamais-je… Pourriez-vous tous participer ? Donne-nous les prénoms, d'abord de ceux qui occuperont votre maison !

— D'accord, ma belle, tu peux noter Carole et moi, Julien et Claudine, Delphine et Philippe. Nous sommes six, tous travaillent ici, sauf Philippe… Vous connaissez ceux qui s'installeront dans votre appartement… Vos deux chouchous, Alphonse et Armand, plus leurs minettes, Cathy et Josette…

— Puisque tu parles ainsi de la jeunesse, déclarais-je, j'aimerais beaucoup qu'Andréanne se joigne à nous, tu sais qu'elle vient aussi à New York… En plus d'elle, il y aura Oscar, Josiane et moi…

— Je propose qu'après notre réunion, intervient Oscar, nous procédions à une reconnaissance des locaux. À ce propos, avez-vous préparé des plans et un budget, comme nous en avions déjà discuté ?

— Bien sûr, tout cela est fait, mais il ne s'y trouve rien de définitif… Mais, tu as aussi parlé d'une fête…

— J'allais y venir, reprend notre compagnon… Nous pourrions monter à Ovronnaz, pour l'apéritif et le repas au Belvédère, aux frais du groupe… Mais ensuite, en avez-vous débattu entre vous, qu'avez-vous envie ?

— D'un commun accord, nous aimerions beaucoup passer la nuit au chalet, s'écrie Carole et rien n'est prévu pour le lendemain… Pour la préparation, Sylvie souhaiterait s'en occuper avec Thierry et Anita. Ils ouvriront les volets, ventileront les pièces et allumeront le foyer. Ils resteront une partie de la soirée avec nous, mais ne dormiront pas là… Nous avons calculé le nombre de lits, avec vous quatre, il y a assez de place pour tous, et personne ne s'est annoncé pour une chambre à part… Cela va vraiment être la fête…

— Êtes-vous bien conscients, vous deux, de ce qui arrivera le soir et la nuit ? questionna Josiane.

— Oui, répondent en cœur, Robert et Carole, nous avons posé la question à chacun, même vos quatre jeunes sont enthousiastes… Ils souhaitent tous ces rapprochements… Tout compte fait, nous devrons vivre ensemble…

* * * * * * *

Le lendemain matin, peu après l'arrivée d'Andréanne, nous les entendions déjà s'activer au rez-de-chaussée. Quand nous sommes descendus, ils nous ont accueillis à bras ouverts, tout en nous couvrant de baisers.

Dans la salle de conférence, les plans étaient étalés sur la grande table… Mais, avant de pouvoir y donner un coup d'œil, à notre surprise, la jeune Josette demande la parole :

— Mes chers amis, pendant que vous étiez très occupés, nous sommes souvent venus ici pour étudier ces différentes possibilités… Sans m'étendre là-dessus – une cascade de rires l'a bloquée – oui,

sans m'étendre là-dessus, d'un commun accord, nous avons décidé de former une seule communauté !

— Ma tendre chérie aime bien jouer sur les mots, intervient Cathy et moi aussi… Mais tout cela pour vous dire qu'il n'y aura qu'une grande cuisine, une salle à manger et trois petites cuisinettes…

— Dans ce sens, nous avons transformé les plans, entra en jeu Carole. En plus de l'agrandissement des bureaux au rez-de-chaussée, la nouvelle annexe passera d'une maison à l'autre et donnera cet espace communautaire…

— Dans les appartements existants, déclara Claudine, si ce n'est une remise à neuf, la plupart des pièces garderont leurs dimensions actuelles. Mais, il est prévu d'y recevoir des amis, de disposer de salons et de places disponibles pour les futurs enfants, avec de jolies chambrettes…

Alors, avec jubilation, tous veulent s'exprimer en pointant du doigt sur la table les différentes dispositions. Je profite d'une seconde de silence, pour exposer avec vigueur :

— Vos décisions me comblent de bonheur… J'ai pourtant une petite remarque à faire… Dans notre paradis sous les combles, vous avez imaginé trois chambres, relativement vastes, chacune avec un lit… Comme en ce moment, en tenant compte d'Andréanne, nous sommes quatre, comment voyez-vous l'usage de ces chambres à coucher ?

— Tout simplement, répondit le grand Robert, Andréanne prend celle du fond, Josiane l'autre et Oscar et toi la première. Regarde, la couche est plus grande…

— C'est bien ce que je pensais ! Et pour quelle raison, nous colles-tu tous les deux dans le même lit ?

— Parce que vous formez un couple, bégaie-t-il… parce que vous êtes mariés…

Il semble tout confus après cette précision et tous se tournent vers moi…

— C'est incroyable, nous n'avons jamais parlé de cet aspect de la domination masculine et de cette impitoyable tradition ! Les époux, les conjoints, doivent dormir ensemble ! Certes, les amoureux peuvent y prendre du plaisir, mais à part cela, que se passe-t-il ? Par cette promiscuité imposée, leurs nuits peuvent être fréquemment perturbées, jusqu'à devenir insupportables ! Et où se place la liberté de chacun ?

— Nous formons une nouvelle famille, réplique Oscar, dans laquelle il n'y a pas de contraintes… Nos relations ne peuvent se révéler obligatoires, surtout dans les moments d'un sommeil bien nécessaire… Mais rien n'empêche les rencontres amoureuses, bien sûr, hors des heures de repos…

— Tout d'abord, entra en jeu Josiane, je dois vous apporter une précision de première importance ! Je me trouve au courant des plans de notre future maison dans les environs de New York ! Selon les directives d'Oscar, chacun de nous disposera de sa propre chambre et avec un très grand lit !

— Par notre liaison très libre avec Oscar et Hélène, intervient Carole, ces questions ne nous ont pas touchés… N'est-ce pas Robert ?

— Oui, tout à fait, mais les vieux concepts nous ont aveuglés… Il y aura quatre chambres coquettes sous les combles, chacune avec un lit spacieux et confortable…

Un peu timidement, après avoir cherché une forme d'approbation de la part de ses partenaires, Josette s'est exprimée calmement :

— Moi, j'ai besoin d'aimer ma tendre Cathy, en plus j'éprouve beaucoup de bonheur avec Alphonse et tout autant avec Armand. Je sais que pour aucun de nous, un choix trop restrictif ne se trouve guère possible… Pour chacun, des chambres séparées nous isoleraient trop. Je propose que Cathy et moi occupions la plus spacieuse, avec deux grands lits collés l'un contre l'autre…

— Bravo, ma chérie, tu as vu juste, intervient cette dernière avec exubérance, ainsi nous deux resterions toujours très proches.

Cependant, il y aura de la place pour nos amoureux et pour des visites communautaires...

Le large sourire d'Alphonse et d'Armand nous garantit leur approbation… Ensuite, une discussion s'est engagée à propos des espaces réservés pour les enfants…

— Je ne sais pas si j'en mettrai au monde moi-même, déclare Carole, mais Claudine et Delphine souhaitent le faire un jour.

— Je vois que vous l'avez aussi prévu dans notre appartement, précise Cathy. Pour l'instant, nous n'y pensons pas, plus tard peut-être…

Mais, pour nous, le plus important se trouve dans l'aménagement des combles. En ce moment, il s'agit d'un grand espace mansardé, avec de nouvelles lucarnes sur le toit et des poutres apparentes, plus toutes les commodités… Oscar vient me prendre dans ses bras avant de proclamer :

— En ce qui concerne notre petit coin de paradis, vous devez être au courant de nos souhaits, nous en avons déjà parlé… Il ne faut surtout pas que cet endroit devienne désert en notre absence. Vous devez aussi y créer votre lieu de rencontre et de loisir…

La soirée et la nuit se sont passées comme dans un rêve. Tous voulaient nous offrir du bonheur, comme si c'était pour la dernière fois de leur vie…

* * * * * * *

Pour les procès des agresseurs de Laure et de Jennifer, les dates avaient été reportées à l'arrière automne, d'autres plaintes sont déposées. Après la fin de ses activités de policière, Nadia avait aidé Isabelle à préparer ses dossiers, tout en faisant connaissance avec toute l'équipe du bureau d'avocats… À son explication, il y avait eu de chaudes soirées…

Avec l'accord d'Isabelle, quand elle fut à nouveau disponible, nous lui avons proposé de nous accompagner à Genève. Nous souhaitons la présenter à la direction de la compagnie d'aviation, dans laquelle elle aura un grand rôle à jouer en matière de sécurité. En même temps, elle ferait connaissance avec les responsables de l'hôtel de Judith, actuellement sous le contrôle du groupe…

Dès que je me suis trouvée seule avec elle, je n'ai pu m'empêcher de lui glisser une petite question très délicate :

— Chère Nadia, tu viens de donner ton accord à Oscar pour nous accompagner à Genève. Avec Josiane, nous serons les quatre, mais d'ores et déjà, nous rencontrerons là-bas plusieurs personnes très sympathiques… Tu dois savoir ce qui va t'arriver, d'autant plus qu'ils seront très attirés par ton charme…

— Oui, ma belle, Isabelle m'a déjà tout expliqué. Oui, je connais ce qui m'attend et je m'en trouve très émoustillée… Par ailleurs, elle aimerait beaucoup venir avec nous, elle éprouve le besoin d'un congé… Elle souhaiterait aussi, et toute l'équipe du bureau d'avocats, que vous passiez une soirée et une nuit avec eux…

— Décidément, tu deviens très perspicace et surtout tu te transformes en une grande amoureuse !

— Depuis que je vous fréquente, j'ai aussi compris plusieurs choses, que je garde pour moi… Tu disposes de beaucoup d'intuition et Oscar aussi. Vous pratiquez ce don sans cesse, comme vous l'avez fait avec moi… En plus, je sais que Josiane possède le pouvoir exceptionnel de voir à travers les êtres… Ainsi, une personne dangereuse ou malveillante ne peut se trouver sur notre chemin !

Dans le train, lors de notre retour de Genève, Nadia s'était blottie contre le buste d'Isabelle et elle me souriait tendrement… Isabelle montrait un regard plus triste, elle ne nous reverrait plus. Pourtant, l'aide à sa sœur Andréanne, notre pianiste, la ravissait… Après de tendres étreintes, en gare de Lausanne, nous prenions congé d'elle…

En début d'après-midi, notre wagon se trouvait peu occupé. Après avoir admiré les bords du lac Léman, je me suis penchée en avant pour prendre les deux mains de Nadia dans les miennes, avant de lui déclarer à voix basse :

— Tous ces jours, tu as été merveilleuse Nadia, tu as apporté un immense bonheur à chacun… Demain soir, pour notre soirée d'adieu, nous sommes invités chez Justine et François, les parents d'Axel et de Claire. Quand les enfants seront couchés, il y aura beaucoup d'animation et d'autant plus que Thierry, le grand Robert et Carole seront là. Immanquablement, Sylvie, plus la jeune et fougueuse Anita participeront aussi… Chère Nadia, souhaites-tu te joindre à nous, tu serais la bienvenue ?

— Comment pourrais-je manquer une telle invitation ? Il s'y trouvera des personnes que je n'ai pas encore rencontrées…

— Bravo, Nadia ! intervient Josiane… Nous te nommerons la reine de la soirée… Et tu leur représentes un cadeau très appréciable…

Un martin-pêcheur sur une roche a attiré notre regard…

Je ne peux m'empêcher de l'embrasser. Toutes les deux, nous avons des larmes dans les yeux. Une fois encore, nous pleurons notre bonheur… Après avoir passé le château de Chillon, en arrivant au bout du lac Léman, je lui dis :

— Maintenant Nadia, il s'agit peut-être de ma question la plus délicate, il faut que nous te parlions de notre programme des deux dernières semaines, avant notre départ…

— Demandez-moi tout ce que vous voulez, j'aimerais bien continuer avec vous ! Après, je me mettrai réellement au travail !

— Tu l'es déjà, au travail, chère Nadia, place Oscar… Écoute Hélène :

— Sans revenir, dis-je, sur toutes les tragédies qui jalonnent la vie des couples sous le régime patriarcal, il y a l'amertume subie par les personnes âgées… Dans nos communautés, non seulement

elles doivent demeurer actives sur le plan professionnel et social, mais elles peuvent le rester aussi dans leurs relations amoureuses…

— Bien sûr, dans ce domaine, complète Oscar, au lieu de les isoler, nous devons les satisfaire pleinement. Nous ne considérons pas qu'il s'agit de pitié, mais de volupté réciproque… La présence des plus jeunes, à condition qu'ils soient majeurs, représente aussi un cadeau du Ciel pour eux…

— Crois-tu que je n'ai pas compris ? Vous aimeriez que je vous aide à donner du plaisir aux plus anciens… Je dois avouer que cette aventure m'excite énormément… Je vous accompagnerai avec joie et enthousiasme…

— Vraiment, nous ne nous sommes pas trompés sur toi ! Tu es inégalable, plus que tout ce que nous pouvions penser ! Josiane va t'expliquer…

— Notre guide sera notre merveilleuse Gigi, dit-elle. Pour nous éloigner un peu du village, nous ferons un séjour dans l'hôtel de ses parents, en Haute-Savoie. En plus de nous quatre, Thierry souhaite participer et Hélène a obtenu de nos amis de Genève, des vacances bienvenues pour la jeune Daisy…

— Tu ne connais pas les anciens de nos communautés ? intervenais-je… Sauf Denise et Luce, ils sont des couples officiellement en règle. La plupart d'entre eux ont passé le cap de la soixantaine. Pourtant, avec l'habitude d'être actifs et travailleurs, ils sont demeurés très vaillants… Chaque jour, un couple à la fois, ils arriveront pour prendre part à des excursions dans la région, un repas gastronomique, une soirée récréative et une nuit de rêve…

* * * * * * *

Presque deux semaines plus tard, de retour à la rue des Fontaines, nous laissons à Nadia le temps de préparer sa valise. À l'hôtel du Belvédère, elle passera son prochain stage puis elle ira à Genève…

La nouvelle de son départ à New York à partir de janvier lui avait fait l'effet d'un coup de massue. C'était notre souhait et aussi celui de Sara… Nous ne savons pas si Nadia rit ou pleure quand elle se presse contre nous, avant d'embarquer dans sa voiture…

En ce qui nous concerne, nous sommes attendus à cinq heures chez mes parents, pour le repas du soir en compagnie de Maria et de Joseph, de mon frère Gaston et de sa compagne Diane. Nous y avions prévu une courte soirée d'au revoir… Proche de devoir les quitter, je monte vite dans ma chambre de jeune fille, pour y chercher mes cartes sur New York et les États-Unis.

Seule dans l'environnement de toute ma jeunesse, j'éprouve une intense émotion et je pense à ma mère… Pendant notre séjour en Haute-Savoie, lors du passage de mes parents, pour ne pas assister à leurs ébats, avec Gigi et la petite Daisy nous nous étions réfugiées à l'étage inférieur… Très tard dans la nuit ma mère était arrivée vers nous très troublée. En pleurs, elle s'était précipitée dans mes bras. Nous l'avions gardée plus d'une heure. Le dernier soir, Lucie, la mère de Gigi, avait procédé de la même manière avec elle et auprès de nous…

Mon enveloppe prête, je constate que ma mère se trouve derrière moi et me regarde silencieusement… Je me rapproche d'elle et nous nous embrassons longuement, puis elle déclare avec des trémolos dans la voix :

— Je t'aime Hélène… Et je dois te confier un secret… Avec ton père, notre couple allait vers la rupture. Nous n'éprouvions plus aucun bonheur à vivre ensemble… Mais voilà, vous avez changé nos vies. Nous nous trouvons maintenant les plus heureux du monde, grâce à toi, à Oscar et à vos amis…

# Deuxième partie

## Chapitre 3

## Retour en Amérique

Maintenant, c'est moi, Oscar, qui parle… Josiane avait totalement organisé notre déplacement et avait insisté pour que nous partions un jour plus tôt. Le grand Robert et Carole nous avaient conduits à la gare de Sion…

Ensuite, nous avons passé une nuit dans un hôtel près de l'aéroport. Ainsi, il nous fut possible de nous lever sans précipitation… Pour la première fois, nous voyagerons avec la compagnie qui appartient maintenant à notre groupe… En face du quai d'embarquement, nous voyons que beaucoup de passagers se trouvent en attente. En arrière d'une grande file, il y a un petit nombre de personnes qui discutent...

En arrivant à proximité, je reconnais nos amis, les cadres de la société d'aviation, ils sont accompagnés du personnel de bord… C'est toute une réception, et quelle bonne surprise, à part le premier pilote, dans son costume de commandant et son adjoint, tous portent des vêtements civils. Seul un badge, très colorié au logo de la compagnie, les distingue des passagers… Surtout, les hôtesses se font remarquer par leurs parures variées, qui les mettent grandement en valeur.

Puis, tout d'abord, je me suis dit : « je me demande dans quelle classe Josiane nous a mis… » Alors, j'aperçois le grand panneau, sur lequel il est écrit que nous sommes tous en première classe…

En voyant cela, ma satisfaction est énorme, je me considère comme fier de nous !… Mais, très vite, par un accueil enthousiaste, nous sommes emportés dans une série d'embrassades… Puis est venu un petit discours de Daniel, l'ancien propriétaire de la compagnie :

— Très chers amis, la direction de notre société vous souhaite la bienvenue… Nous nous trouvons aussi très heureux de vous présenter l'équipage de bord… Très certainement, Josiane, votre ambassadrice auprès de nous, vous le confirmera, ils sont tous devenus de chaleureux défenseurs de vos principes d'équité sociale. Ils se feront une grande joie de vous choyer pendant ce vol inaugural… Ainsi que vous pouvez le voir sur ce panneau, vous serez tous en première classe ! Nous vous souhaitons un très bon voyage !

Sous les applaudissements et les hourras, répercutés par l'ensemble des passagers, une charmante hôtesse nous a fait signe de la suivre…

Après de chaleureux gestes de remerciement et d'au revoir, nous sommes entrés dans le couloir donnant accès à l'appareil. À l'intérieur de celui-ci, il n'y avait encore personne. La belle hôtesse marche superbement devant nous pour nous conduire à l'avant de l'avion… Elle se retourne souvent, pour nous expliquer que la grande majorité du personnel de la compagnie avait adhéré à nos idées novatrices…

En progressant dans les rangées, nous prenons conscience de la différence par rapport à la disposition habituelle. Il y a plus d'espace, les passagers pourront étendre leurs jambes. Même, le souvenir des trop larges compartiments de l'ancienne première classe ne pouvait conforter que l'orgueil des précédents occupants…

Dans la partie avant, un rideau subsiste. Devant celui-ci, l'hôtesse nous aide dans notre installation. Nous sommes placés non loin du poste pilotage et du premier comptoir d'approvisionnement… Elle nous dit s'appeler Sidonie, un prénom qui existe fort peu dans les

usages. Quand nos bagages à main se trouvent dans nos casiers, elle se tourne vers nous pour déclarer :

— Vous me voyez pour la première fois, mais moi j'ai beaucoup entendu parler de vous, surtout de Josiane, mais aussi d'Oscar et d'Hélène, vous apportez des changements heureux dans notre société et dans nos vies… J'aimerais beaucoup mieux vous connaître…

Sans qu'elle puisse dire un mot de plus, Hélène, après avoir donné un coup d'œil dans l'allée, l'a serrée dans ses bras tout en déposant un délicat baiser sur ses lèvres… Josiane a vivement souhaité obtenir sa part, avant de me pousser délicatement contre la belle hôtesse… Puis, un court instant, nous nous sommes tendrement regardés… Curieusement, Josiane s'est exprimée la première :

— Belle Sidonie, pour la première fois j'entends ce prénom, mais j'ai le sentiment de te connaître depuis longtemps… C'est un peu désolant de savoir que de tristes chambres d'hôtel, non loin de l'aéroport, représenteront votre seul refuge ce soir…

— Un jour, nous prendrons de nouvelles dispositions, déclarais-je, un peu étonné de ce qui se passe dans ma tête… Nous créerons un lieu d'accueil en ville pour le personnel de la compagnie ?

— Moi, je me trouve certaine que cela deviendra possible, intervient Hélène, en nous gratifiant d'un sourire équivoque… Jacinthe m'en avait parlé…

— Hélas, tout cela se mettra en place dans un proche avenir, articule Josiane, pour aujourd'hui, nous devrons rapidement rejoindre ceux qui nous attendent…

— Chère Sidonie, nous allons échanger nos moyens de contact, précise Hélène, nous te tiendrons au courant… Hâtons-nous de nous embrasser encore, avant que les autres passagers arrivent.

Notre nouvelle amie s'est hâtée de partir en direction des entrées. Juste avant de passer la paroi de séparation, elle nous décroche encore un clin d'œil très prometteur… Hélène, assise près du hublot, arrange ses affaires, tout en déclarant :

— Vous voyez, à ce que j'ai entendu, c'est le premier appareil à mettre en pratique nos recommandations, soit une seule classe et, à part quelques rares exceptions, un menu et les hôtesses sont belles et très attrayantes.

— Au point de vue de la rentabilité, me permettais-je de préciser, nous augmentons de vingt pour cent le nombre de passagers, mais nous perdons les dix pour cent du produit de la vente des billets. Les gros chiffres de l'ancienne première classe, plus ceux de la classe affaires représentaient un poids non négligeable, mais un affront à la justice sociale !

— Je me trouve certaine, intervient Josiane, que finalement nous gagnerons sur tous les tableaux… Tout d'abord, la diminution des charges administratives, la simplicité du service et le coût inférieur de la restauration vont rétablir l'équilibre !

Très bientôt, le flot des voyageurs nous submerge. Nous saisissons l'importance du privilège que l'on nous avait accordé… Après le brouhaha des entrées, un calme relatif s'installe autour de nous, mais vite remplacé par le vrombissement des moteurs… La suite de notre voyage se passe comme dans un rêve. Josiane, l'ancienne hôtesse de l'air, nage dans la joie de se retrouver dans cette ambiance… Peu après le décollage, Sidonie est venue me chercher, tout en faisant comprendre à mes compagnes que ce sera aussi bientôt leur tour…

Elle me conduit discrètement vers leur coin de distribution. Deux de ses collègues préparent les chariots et me reçoivent avec empressement… Ensuite, elle me plaque prestement contre la première qui s'appelle Eugénie. Ce n'est pas le temps de longues civilités, vite une cascade de baisers et de caresses, plus quelques mots doux, et je dois passer à Sophie qui me fait don des mêmes faveurs… Mais trop tôt, Sidonie me prend par la main pour me faire franchir quelques pas. Après trois petits coups contre la porte du poste de pilotage, elle me pousse à l'intérieur et s'éclipse rapidement…

Le capitaine ne bouge pas de son siège et me gratifie d'un salut de la tête, accompagné d'un large sourire… À côté de lui, la copilote se lève immédiatement et murmure son prénom à mon oreille… Je comprends qu'elle s'appelle Ludivine, nous disposons de plus de temps et elle prend toutes les initiatives. Quand je commence à me montrer plus fébrile, elle me promet que nous nous reverrons… Alors, le capitaine s'approche de moi pour me serrer la main, tout en me félicitant. Il se présente sous le prénom de Roger. Il vient d'enclencher le pilotage automatique…

Dès que je rejoins mon siège, avant même que mes deux voisines puissent me poser une question, Sidonie revient pour les chercher toutes les deux… Un bon moment plus tard, je les aperçois dans le couloir alors qu'elles arrangent mutuellement leurs vêtements et leurs coiffures. En reprenant leurs places, sans me dire un seul mot, elles me glissent un tendre baiser sur les joues.

En les regardant tour à tour, mais surtout à travers Josiane, je vois défiler comme un film dans ma tête… Tout d'abord, leurs généreux échanges avec les deux autres hôtesses, puis leur plus long passage dans le poste de pilotage. Cette fois, le capitaine, grandement aidé par sa copilote, a pu s'en donner à cœur joie… Alors, nous nous sommes souri d'un air entendu et elles m'ont gratifié de quelques baisers et de tendres accolades…

Un instant plus tard, Sidonie nous apporte nos repas et les boissons de notre choix… Oh ! Surprise ! Notre vin rouge provient de notre cave… Dans nos têtes, il y a un passage d'une douce nostalgie… Mais, avec un grand plaisir, nous dégustons nos différents plats, dignes d'un bon restaurant. Tout autour de nous, nous voyons la même satisfaction.

Après les desserts, les cafés et quelques moments de distraction, nous nous préparons pour quelques heures de sommeil. Et là, une constatation a son importance, les fauteuils peuvent s'incliner beaucoup plus qu'auparavant. Sidonie vient nous aider pour le

choix d'une agréable position, tout en se permettant quelques discrètes caresses…

Les stores se ferment, l'éclairage diminue, dans la pénombre je commence à somnoler. Mais, à ma droite, Hélène regarde un film, je veux essayer d'en suivre les péripéties… Le temps passe, je ne dors toujours pas… Soudain, dans la partie qui se trouve en arrière de nous, se font entendre plusieurs cris. Il semble y avoir une querelle entre des hommes et une femme… Avec Josiane, nous nous redressons d'un seul coup et, remarquant notre réaction, Hélène retire immédiatement ses écouteurs… Pas de doute, il s'agit certainement de la voix d'Eugénie…

Tous les trois, nous nous levons en hâte, pour aller voir ce qui se passe au-delà de la cloison. Les passagers semblent en effervescence et, dans l'allée et presque au milieu de cet espace, nous constatons qu'un homme debout tient un pistolet sur la tempe de l'hôtesse. À côté d'eux, un autre individu se trouve à genoux sur son siège, les bras ballants. Mais, un troisième est debout en pointant son arme en direction de l'agresseur… Près de nous, Sidonie remet l'éclairage et Sophie arrive en courant…

Alors que tout le monde gesticule, ils nous laissent passer et nous nous rapprochons du lieu de l'altercation… Je me rends tout de suite compte que celui qui menace Eugénie est un amateur, car il n'a pas ouvert le cran de sûreté. En outre, nous pouvons remarquer une paire de menottes à ses poignets… En revanche, l'autre doit être un policier, il se trouve prêt à faire feu… Pendant ce temps, des informations silencieuses me parviennent de Josiane. L'homme du milieu est aussi de la police. Ils conduisaient leur prisonnier aux États-Unis…

Par un mouvement de tête, Hélène me dit qu'elle comprend la situation. Josiane nous regarde rapidement, avant de nous transmettre comme une sorte de monologue : « Le captif n'est pas un bandit, il a simplement divulgué des informations très compromettantes envers le gouvernement… L'un des policiers s'était endormi, il a

pu se saisir de son arme… L'homme est prêt à tout pour éviter une peine lourde et injuste… Il exige qu'on le dépose au Canada ! »

Les trois hommes crient leurs exigences en même temps et le tumulte règne partout autour de nous ! Le ravisseur se cache derrière Eugénie… Nous demeurons silencieux, mais dans nos têtes, nous vivons une sorte de conciliabule… Finalement, notre accord semble total et Hélène retourne vers l'avant… Un instant plus tard, le capitaine, par les haut-parleurs, annonce que notre appareil est victime d'un détournement et que nous effectuons un détour par Montréal…

Un mouvement de panique se passe autour de nous, avec Josiane nous profitons de nous interposer entre les policiers et le preneur d'otages… Eugénie semble rassurée de nous voir près d'elle. Elle comprend les demandes de Josiane de nous rapprocher des portes de sortie… Ensuite, il y a eu les annonces pour l'atterrissage et Hélène revient du poste de pilotage. Elle murmure aux trois hôtesses : « porte du milieu, côté droit ! » Quand l'avion s'arrête, les deux policiers veulent reprendre le contrôle. Mais, un mur de charme leur fait résolument obstacle, pendant que j'abaisse fermement le bras de celui qui brandit son arme…

Sur une piste adjacente de l'aéroport international de Montréal, tout s'est immobilisé, et à l'extérieur les sirènes de voitures de police commencent un concert infernal… Après un instant, un escalier roulant est plaqué contre l'appareil. Je maintiens mon blocage du poignet de l'agent, alors que Sidonie manipule la porte de sortie… En moins d'une seconde, le ravisseur se glisse par l'ouverture, tout en libérant Eugénie… Mais, sa main brandit encore l'arme que Josiane s'empresse de saisir…

Une minute plus tard, les deux policiers rangent leur artillerie, tout en apprenant que Josiane, Hélène et moi faisons partie des cadres de la compagnie d'aviation et que nous n'avons fait que notre travail… Le capitaine lui-même vient confirmer nos affirmations, tout en comprenant que nous souhaitons demeurer discrets…

Mais, si l'un des agents se montre conciliant, l'autre, celui qui avait brandi son pistolet, devient plus agressif. Pourtant, il se garde bien de ne pas s'exprimer à voix haute :

— Vous pourriez être de connivence avec le criminel, par votre contrainte à mon égard, il a pu s'échapper !

— Oui, et vous étiez en train de dormir, pendant qu'il menaçait une hôtesse de l'air avec une de vos armes ! s'interposa Hélène.

— Certainement, ne seriez-vous pas complice aussi, poursuit Josiane… En réalité, mon collègue a simplement voulu empêcher l'assassinat d'une de nos employées, mais aussi la mise en danger de tous les occupants de cet appareil. Il est surtout intervenu pour éviter une tragédie…

Les deux policiers n'en mènent pas large. Ils conversent en anglais, comme si nous ne pouvions pas comprendre… Finalement, ils se décident à ne pas prendre en considération notre intervention ainsi que celle de l'équipage… Peu après, les autorités canadiennes permettent à l'avion de repartir en direction de New York.

Eugénie nous entraîne entre les deux compartiments, un endroit plus discret. Alors, elle tombe dans nos bras et nous couvre de ses baisers, ponctués de ses remerciements. Les deux autres hôtesses veulent aussi nous embrasser et le capitaine et Ludivine se présentent pour nous féliciter chaleureusement… Plus loin, les passagers poussent des soupirs de soulagement. Peu après, tous retournent à leurs places. Finalement, l'annonce d'un proche décollage se fait entendre…

Nous profitons de ce moment pour nous rapprocher tendrement, alors qu'une idée fulgurante me traverse l'esprit :

— Mes chéries, déclarais-je dans un chuchotement, bien sûr Josiane le sait, ce qui vient de nous arriver représente un miracle d'une extrême importance ! Nous avons communiqué entre nous, sans qu'un seul mot, jamais, ne fut prononcé !

— Mais oui, intervient Hélène en sourdine, si nous nous étions exprimés à haute voix, les autres auraient contrecarré nos projets et tout aurait tourné à la catastrophe !

— C'est vrai, reprenais-je, mais je veux surtout relever le fait que nous nous sommes toujours clairement compris !

— Vous n'avez jamais entendu parler de la transmission de pensée ? demande Josiane d'un air ironique.

— Tu as raison, continue Hélène, avec Oscar, cela nous arrive souvent !

— Et avec moi, ne pensez-vous pas que cela soit aussi possible ? Nous sommes fortement liés et nous nous aimons !

— Mais oui, cela devient tout à fait réalisable, précise Hélène, mais, pour manifester toute une stratégie, il y a un grand pas à franchir ?

— Et surtout, pour deviner ce qui se passe dans la tête de ceux qui se trouvent en face de nous, intervenais-je à nouveau…

— Vraiment, mes chéris, vous, si perspicaces, vous m'étonnez ? Est-ce que vous oubliez que je suis clairvoyante ?

— Bien sûr, comment se fait-il que nous n'y ayons pas pensé plus tôt ! renouais-je avec entrain. Tu comprends les intentions des autres et tu nous les transmets…

— C'est pour cela, poursuit Hélène, qu'avant notre départ, au bar du Belvédère, tu m'as mis en mémoire la fameuse liste de Sylvie et Anita, à propos des employés de l'hôtel…

— Mais oui, continuais-je, c'est aussi arrivé au moment où nous avons fait connaissance avec Sidonie…

— Sans en parler, place Hélène, nous avons compris ce qui s'était passé, quand elle t'a présenté à ses amies et conduit vers les pilotes…

— Pour moi aussi, vos propres échanges m'apparurent clairement, complétais-je.

— Bravo, mes très chers, poursuit Josiane, en étouffant le son de sa voix… Non seulement une fois, mais souvent, j'ai joué à ces

escarmouches mentales avec vous… Aujourd'hui, beaucoup par nécessité, j'ai poussé l'expérience un peu plus loin, nos dialogues se déroulaient à l'intérieur de nous !

— Mais alors, nous disposons là d'un moyen de contrôle extraordinaire ! m'exclamais-je… Il nous sera possible de considérer la droiture et la sincérité de nos futurs partenaires !

— Oui, tu as raison, poursuit Josiane, nos jugements seront infaillibles. Si nous sommes bien concentrés entre nous, personne ne pourra nous tromper !

— Il faudra aussi tenir compte, de la présence de Jacinthe, intervient Hélène.

— Ma chérie, depuis que tu la connais, tu as reconnu ses dons exceptionnels. Je peux t'assurer de sa participation entière… Pour toi, Oscar, celle qui t'a été fidèle, qui a toujours su que tu étais vivant et qui t'a attendu pendant près de dix ans, demeurera notre meilleur atout. Nous représenterons une équipe de conquérants d'un monde de justice et d'amour… En outre, ta mère, Sara, nous guidera et nous donnera les moyens de réussir notre mission !

* * * * * * *

Le reste de notre voyage se passe comme dans un rêve, mais, pour le moins, nous ne pouvons plus dormir. Nos nouvelles connaissances prennent grand soin de nous. En alternance, elles nous attirent dans leurs coins discrets pour nous permettre quelques rapprochements. Même, Ludivine, la copilote, est venue me chercher. Alors qu'elle reste collée contre moi, le capitaine, tout en surveillant les écrans de contrôle, m'interpelle amicalement :

— À ce que j'ai compris, cher Oscar, nous devenons tous des amis… Mais, nous avons conscience des immenses responsabilités qui se trouvent devant vous… Notamment, ce détournement d'avion risque de faire grand bruit, d'après les nouvelles que nous

entendons déjà, l'homme que nous avons relâché à Montréal est très recherché par les autorités américaines !

— Je m'estime très heureux, Roger, que nous puissions en parler. Vois-tu, avec Hélène et Josiane, nous sommes grandement attendus au conseil d'administration du groupe… Cette fonction faîtière se passera d'une publicité tapageuse à notre égard…

— C'est bien ce que nous avions compris ! Si je résume, vous êtes des clients ordinaires, si ce n'est que vous avez des responsabilités à la direction de notre compagnie… Cela justifie votre intervention pour calmer le jeu au moment de l'agression. Mais, vous n'avez rien fait d'autre que de protéger les hôtesses et la vie même de tous les passagers ! Les deux policiers, pour leur propre justification, ne parleront que de la prise d'otage sous la menace d'une arme… Ils me l'ont affirmé ! Ainsi, ils comptent sauver les apparences…

— C'est bien ce que nous espérons, et nous allons essayer de nous éclipser en douce à notre arrivée à New York. Nous avons des projets pour vous revoir plus tard…

— Quel bonheur ce sera pour nous, de vous retrouver dans des conditions plus favorables, me déclare Ludivine, en me poussant câlinement contre la paroi !

Après avoir récupéré nos bagages, au lieu de suivre les passagers de notre avion, Josiane nous suggère de rejoindre ceux d'un autre vol qui se trouvent un peu plus loin, sur notre droite… Ensuite, en raison de nos démarches et enregistrements préalables, nous passons rapidement le contrôle des douanes et évitons les files d'attente. La porte franchie, des familles se forment pour de chaleureuses retrouvailles…

Mais, cette fois sur notre gauche, nous nous rendons compte que de très nombreuses personnes sont agglutinées au-delà de la sortie. La situation ne nous paraît pas habituelle. En effet, la présence de plusieurs photographes nous laisse supposer que cela concerne le détournement de l'avion… Nous voyons un petit groupe de voyageurs, ainsi que notre personnel de bord, qui se trouvent

étroitement interrogés par des policiers… Ils essaient de limiter la frénésie de la meute de journalistes qui les entourent…

Jacinthe nous avait dit qu'elle viendrait nous chercher dans le hall de débarquement… Mais voilà, nous avons plus de deux heures de retard par rapport à l'horaire prévu. En outre, nous ne sommes plus à la bonne place… Ces réflexions passent dans nos têtes, quand nous voyons nos deux policiers sortir brusquement des locaux des douanes. Ils sont sans doute entourés de leurs supérieurs hiérarchiques, car deux hommes plus âgés tournent autour d'eux en les pointant du doigt et en les invectivant d'une voix sourde…

— Filons d'ici avant qu'ils nous aperçoivent, lance Josiane, en regardant du côté des baies vitrées.

Et là, quelle bonne surprise, dans la lumière de cette fin d'après-midi d'automne, nous remarquons notre amie qui nous gratifie d'un large sourire ! En même temps, elle tend le bras le long des vitrages pour nous montrer une porte plus éloignée, toujours sur notre droite… Ouf ! Penchés sur nos chariots, nous quittons ce coin, un peu trop chaud pour nous !

À l'extérieur, la température semble encore douce. Jacinthe est placée devant une limousine blanche. Elle tient négligemment son sac à main de même couleur et est revêtue d'une veste immaculée… Une drôle d'impression m'envahit à ce moment. Comme à notre arrivée lors de notre voyage de noces, j'éprouve le sentiment d'être une autre personne… Ici, tout me semble familier, même cette belle fille en face de nous fait intimement partie de moi…

Oui, il y a de cela près de dix ans, nous possédions beaucoup de projets, Jacinthe et moi. Tout d'abord, je devais divorcer de l'épouse que mon père m'avait imposée. Ensuite, dans nos affinités communes, nous devions donner à nos entreprises une direction beaucoup plus humanitaire… Mais voilà, quand mon frère et ma femme, devenue sa complice, avaient tenté de m'assassiner, tout avait basculé dans une autre vie, celle d'Oscar Berclaz.

Aujourd'hui, je me trouve à nouveau en face d'elle. Certes, les années avaient passé. En outre, avec l'aide de ma mère et surtout d'Hélène, nous nous étions amoureusement retrouvés en Suisse. Mais, maintenant que je suis ici, tout paraît différent. Même nos anciens projets sont en cours de réalisation… Oh ! Mon Dieu ! Est-ce que mon double, Ali, veut reprendre toute la place ?

Je demeurais planté là, à quelques pas devant elle, me tenant toujours appuyé à mon chariot… Elle m'apparaît beaucoup plus belle qu'avant, me disais-je… Je ne me rendais pas compte que le temps passait… Soudain, la douce main d'Hélène s'est posée sur mon épaule et me donna comme une secousse électrique, alors que j'entendais sa voix :

— Alors, Oscar, qu'attends-tu pour aller embrasser ta chérie ? Vous aurez encore beaucoup le loisir pour revoir vos bons souvenirs du passé…

Je me suis retourné vers Hélène, à nouveau fasciné par cette autre splendeur… En un éclair, je me dis qu'Oscar se trouve encore là, puisque ma tendre femme nous accompagne et qu'elle se montre toujours aussi compréhensive… Tout cela se passe sous le regard amusé de Josiane, cette créature du Bon Dieu qui est loin de me laisser indifférent, car elle nous subjugue tous, tant par son corps que par son esprit ! Elle a rompu le silence :

— Mes pauvres chéris, que d'émotions dans vos cœurs et je vous assure que je partage cela avec vous. Certes, en ce qui nous concerne, nous n'avons pas dormi depuis plus de vingt-quatre heures et nous vivons ce moment comme dans un rêve… Tout de même, ne tardons pas trop ici… Embrassons-nous…

— Oscar, viens dans mes bras ! s'écrie Jacinthe… Et toi aussi Hélène ! Et toi aussi Josiane… Je vous aime, je vous aime, je vous aime…

Un instant plus tard, avec l'aide très active de notre conducteur en livrée, toutes nos affaires disparaissent dans l'énorme machine… En une fraction de temps, celle-ci nous engouffre aussi, alors que

notre amie, avant de tirer le rideau, confirme notre parcours… En attendant que la voie devienne libre, bien à l'abri derrière nos vitres teintées, nous apercevons, assis à l'arrière d'une voiture de police qui passe devant nous, les deux policiers de notre voyage affichant une piteuse mine…

À peine, le balancement de la route se manifeste-t-il, dans l'enthousiasme de nos retrouvailles, la fougue de Jacinthe se déchaîne… Elle se jette, tour à tour, sur chacun de nous, pratiquement, comme si elle voulait nous dévorer tout cru… Au bout de son exploit, alors qu'elle reprend son souffle, nous nous sommes regardés un instant, avant de partir dans un éclat de rire… Nous ressemblons à des clochards tombés dans une poubelle, avec les cheveux en bataille, les vêtements dépenaillés, les chemisiers grands ouverts. Jacinthe était passée sur nous comme une tornade, mais, petite consolation, elle avait elle-même subi les tourbillons de la tempête.

Le temps de nous aider mutuellement à retrouver un air plus civilisé, sagement appuyés contre les coussins moelleux, nous essayons de nous situer… Alors, dans le haut-parleur, la voix du conducteur se fait entendre :

— Madame, dans quinze minutes nous arrivons à votre adresse.

— Merveilleuse Jacinthe, se trouve-t-il dans les habitudes du consortium de promener ses employés dans de luxueux véhicules ?

— Mon cher Oscar, j'avais réservé un modeste minibus pour venir vous chercher… Mais, à la dernière minute, après l'annonce du détournement de votre avion, William et surtout Sara ont insisté pour que je prenne une limousine… Vous connaissez sans doute que, dans sa compagnie, ces véhicules et le personnel de fonctionnement, ainsi que les taxis, sont placés sous le contrôle de William…

— Moi, je sais que sans cette confortable machine, intervient Hélène, nous nous retrouverions peut-être au poste de police en ce moment… En fait, pourquoi allons-nous à « ton adresse » ?

— Je souhaitais vous en faire la surprise. En effet, nous visiterons l'immeuble dans lequel j'ai mon appartement. Il se trouve sur notre route…

— Pourquoi ne nous dis-tu pas que tu as acheté tout le bâtiment, plaçais-je avec ironie, bien sûr, au nom de notre société ?

— Et que tu mets à notre disposition tout ton étage, glisse Hélène, pince sans rire. C'est vrai que nous gagnerons ainsi, un pied-à-terre en ville…

Josiane ne peut s'empêcher de se tortiller sur son siège, en nous regardant tour à tour. Nous comprenons qu'elle joue avec nous pour déconcerter notre amie… Pourtant, Jacinthe ne s'en trouve pas vexée. Elle fixe Josiane un instant, avant de se tourner vers nous avec un air de défi :

— Mais oui, amusez-vous à mes dépens ! Et si je vous parlais de votre intention de faire venir dans cette maison, vos trois hôtesses de l'air, ainsi que votre charmant capitaine et sa copilote, avec lesquels vous n'avez pas perdu de temps, pendant votre voyage !

En entendant nos escarmouches verbales, Josiane triomphe. Elle paraît, tout comme Hélène et moi, très heureuse de constater que son estimation se trouve confirmée… En effet, Jacinthe dispose des mêmes dons que nous. À travers la clairvoyance de notre amie, elle peut lire nos pensées, nos sentiments et nos projets… Certainement, avec elle, nous pourrons le faire sur autrui… Alors, je décide de pousser un peu plus loin la recherche de notre acquis :

— Chère Jacinthe, peux-tu imaginer quel bonheur j'éprouve, de t'avoir à nouveau près de moi, près de nous ? Pour moi, cette joie me semble immense et elle l'est sans doute pour Hélène et Josiane…

— Oh ! Oui, intervient Hélène, nous aussi, n'est-ce pas Josiane, nous prenons conscience de vos précédents engagements communs, pour la transformation positive de la société humaine…

— En me retrouvant ici en face de toi, Jacinthe, reprenais-je, du plus profond de mon cœur, je peux parler de notre plus lointain

passé. Nous devons le transmettre à nos tendres compagnes, car ensemble, tous nos projets vont pouvoir se concrétiser !

— Moi, continue Hélène, ce qui me touche profondément, c'est la terrible épreuve que tu as subie au moment de la disparition d'Ali ! Pour cette peine et pour notre propre bonheur, je peux t'assurer que désormais, non seulement tu peux aimer Oscar sans aucune réserve, mais qu'en plus, je te prie d'accepter mon amour pour toi ! Jacinthe, mon cœur aussi t'appartient !

— Chers amis, se décide à placer Josiane, quelle merveilleuse expérience, de pouvoir constater notre entente… En effet, il y avait de sérieux obstacles sur le chemin d'Ali Sâbet et de Jacinthe. Mais, elle a toujours gardé l'espoir de son retour ! Aujourd'hui, en la personne d'Oscar, elle retrouve le fil conducteur de leurs vies… Maintenant, ensemble, oublions les épreuves du passé et construisons notre avenir, plus celui de notre Terre !

Dans un certain silence, car nous saisissons à peine le ronronnement du moteur ainsi que les bruits extérieurs, un grésillement nous surprend… Et la voix de notre conducteur se fait entendre :

— Nous arrivons devant chez vous, Madame. Je vous attendrai le temps que vous souhaitez. Je me charge de la surveillance de vos affaires…

Nous nous arrêtons en face de l'entrée d'un bâtiment de quatre étages. Une porte monumentale, de larges baies vitrées et des revêtements de marbre donnent à l'ensemble une belle allure… Jacinthe nous conduit dans le hall, aussi silencieux qu'une église.

— Ce ne sont que des bureaux à cet étage, déclare-t-elle, ceux de deux notaires et anciens propriétaires de l'immeuble. Aujourd'hui, ils ont pris leur retraite… Sans attendre votre arrivée, j'ai fait moderniser toutes les installations et restaurer les locaux. Vous les visiterez lors de votre mise en place…

— Tu veux dire que nous vivrons dans notre domaine en campagne, mais que nous travaillerons ici, intervenais-je.

— Nous déciderons ensemble de notre manière d'agir, ainsi que de notre façon de nous déplacer. Par exemple, la nouvelle salle du conseil d'administration et mon propre bureau se trouvent à proximité… Excusez-moi, en raison de votre détour par Montréal, notre programme est plus serré et je sais que Sara et William nous attendent…

— Que se passe-t-il dans les étages ? demande Hélène.

— Les anciens locataires viennent de partir… Nous verrons les transformations que vous souhaiterez en fonction de nos futurs objectifs… Mais, je dois encore vous faire visiter mon appartement, désormais il devient le nôtre !

Au moyen d'un ascenseur d'un autre âge, pourtant rapide et silencieux, nous y montons sans tarder… En entrant chez elle, je ressens soudain un coup au cœur, car rien n'a changé depuis le temps où je la fréquentais… Près du portemanteau de l'entrée, il y a même une photographie de Jacinthe et d'Ali, devant laquelle Hélène, la main affectueuse de Josiane sur son épaule, s'arrête longuement… Comme elle ne semble pas vouloir s'en éloigner, Jacinthe se rapproche d'elle et l'interpelle :

— En face de ce souvenir d'une dizaine d'années, je sais ce que tu en penses… Mais, j'aimerais mieux que tu le dises toi-même…

— Approche-toi de moi, Jacinthe, elle prononce cela en l'attirant contre elle… Certes, il ne s'agit pas d'Oscar, mais d'un homme distingué, il se montre un peu plus jeune avec un beau visage… Mais moi, malgré son sourire un peu figé, son air préoccupé ne me plaît pas. Il semble avoir un immense poids sur ses épaules…

— Bravo, Hélène, ma chérie, c'est exactement ce que je vivais avec lui en cette lointaine période de ma vie… Notre situation paraissait inextricable…

— Alors, il y a eu les événements dramatiques que nous connaissons, la mort d'Ali dans un prétendu accident d'hélicoptère, une version que tu ne pouvais pas accepter…

— Puis, tu es intervenue Hélène. Sans entrer dans les détails, tu m'as ramené l'être que j'aime infiniment… En outre, il se trouve totalement débarrassé de l'amertume de son ancienne vie.

Sur ces mots, elles se sont longuement embrassées avec quelques larmes de bonheur dans les yeux… Josiane attendit le moment propice, pour les enlacer avec exubérance… Mais, c'est Jacinthe qui s'est dégagée la première pour foncer dans ma direction. Après m'avoir fixé un instant, elle m'a accordé un baiser foudroyant, avant de déclarer :

— Lors de votre prochaine visite en ce lieu, cette photographie aura disparu ! Il se trouve que ta mère, Oscar, a beaucoup insisté pour que je vous la présente. Elle savait que cela mettrait un terme à toutes les ambiguïtés !

Ensuite, elle nous fait visiter l'appartement. Pratiquement, presque rien n'a changé depuis cette lointaine période où je venais passer beaucoup de temps en ce lieu de bonheur… La séparation d'avec ma conjointe n'était pas encore confirmée, beaucoup de questions restaient en suspens, notamment pour le partage des entreprises, des propriétés et de la fortune…

Je chasse ces pensées de ma tête, pour me plonger dans les doux moments vécus à cet endroit. Jacinthe se trouvait un peu plus mince, en fait, je l'estime beaucoup plus sensuelle et plus provocante aujourd'hui. Certes, toujours basanée avec des cheveux très noirs, n'est-elle pas née d'un père d'origine mexicaine et d'une mère afro-cubaine ? Comment ne pas s'éprendre de son esprit ouvert et un peu railleur, de son beau visage, de son regard profond, de son corps superbe, de ses formes généreuses ?

Je redécouvre aussi tous les endroits de cet appartement où nous nous étions aimés… Même sur la grande terrasse, de laquelle la vue est magnifique, les soirs d'été nous éteignions les lumières pour nous enchevêtrer sur une vieille paillasse… Tout à coup, je constate que les trois filles m'observent en riant…

— Alors, tu te prélasses dans tes chaleureux souvenirs, me demande Hélène, avec un petit rire ironique.

— Il ne peut pas oublier les bons moments qu'il a passés ici, complète Josiane.

— En effet, nous nous étions beaucoup aimés. Pourtant, je sais bien qu'il me préfère maintenant, d'abord parce qu'il est libre, n'est-ce pas mes chéries ?

— Certainement, reprend Hélène, mais il n'y a pas que cela…

— Oui, je vois ce que vous voulez dire et ce qu'Oscar pense… Depuis cette époque-là et surtout depuis que je vous connais, mes seins ont pris de l'ampleur, mes fesses se montrent plus accueillantes, ma bouche plus gourmande et mes yeux plus pétillants… C'est dommage que nous disposions de peu de temps en ce moment…

— Mais, c'est bientôt fini, vous trois, de fouiller dans mes pensées ? Vous ne voyez pas que j'ai sommeil ? Pourtant, je me considère très heureux en raison de votre amour pour Jacinthe et sachant que vous la désirez autant que moi ! Elle vous a parlé de ses formes généreuses, mais elle oublie de préciser que sa générosité se trouve plus vaste encore… Elle avait hérité cet appartement de ses parents, elle estime aujourd'hui qu'il est devenu le nôtre…

— Oui, nous allons en faire notre petit nid douillet, continue Jacinthe, et toute cette maison se transformera aussi en centre d'accueil, car elle appartient, avant tout, à notre fraternité !

Quelques minutes après, nous nous retrouvons dans la limousine. Avant d'entrer, Jacinthe avait glissé quelques mots à notre conducteur, avant de lancer un bref appel téléphonique sur son portable…

Trois minutes plus tard, nous nous arrêtons devant un hôtel. À quelques pas de l'entrée, appuyé sur un large chariot, un porteur en uniforme nous attend. En quelques minutes, nos bagages se trouvent sur le chariot et nous prenons congé du conducteur de la limousine, qui reçoit un pourboire généreux… Voilà, me suis-je dit, en raison de notre retard, ils vont nous proposer de dormir ici, mais

le sourire négatif de Jacinthe me fait comprendre que ce n'est pas le cas.

En effet, nous ne passons même pas à la réception et le portier nous conduit directement à l'ascenseur. Très vite, nous nous arrêtons au point le plus haut… Oh ! C'est une surprise, nous nous trouvons sur le toit, en fait une grande terrasse qui baigne encore dans la lumière du soleil sur son couchant. À quelques pas, un hélicoptère nous attend et nos derniers bagages s'y engouffrent.

J'éprouve le sentiment de me retrouver lors de notre voyage de noces, lorsque j'avais revu la tentative d'assassinat sur ma personne et les conséquences qui s'en suivirent. En effet, quand les pales commencèrent à tourner et au moment du décollage, quelques flashs rapides de ce drame passèrent dans ma tête…

Puis, tout redevient normal et je prends conscience d'une autre réalité que j'avais un peu oubliée : « Je connais tout de ces machines volantes. Nous sommes dans un appareil où huit places sont disponibles pour les passagers, ce qui nous a permis d'embarquer nos bagages. En outre, je me souviens que je disposais, au nom d'Ali Sâbet bien sûr, d'une licence de pilote d'hélicoptère ! »

La voix de Jacinthe me ramène très vite à la réalité. Assise sur le siège avant, elle nous décrit la ville et le parcours que nous suivons… Pour regarder à gauche, tout en la caressant, je me plaque contre Josiane, et quand il s'agit de voir à droite, je me glisse avec empressement contre Hélène…

Mais, notre voyage semble de courte durée, car nous arrivons déjà dans la campagne… Quelques minutes plus tard, Jacinthe nous montre une riante petite vallée. Notre machine ralentit et commence des cercles de plus en plus serrés, autour de ce petit coin de paradis. Nous y observons des boisés entourés de prairies sur lesquelles courent des chevaux, sans doute apeurés par notre bruyante arrivée. Les enclos et les écuries se présentent bientôt à nous, avec, un peu plus loin, une modeste maison de deux étages… Mais, en tournant

à angle droit sur la gauche, nous apparaît au haut de la colline, une superbe résidence encerclée de grandes terrasses…

— Voilà, mes chéris, notre principale demeure ! proclame Jacinthe en se levant à demi.

En se laissant glisser vers le sol, puis en stabilisant notre appareil, le pilote fait preuve d'une parfaite maîtrise. Tout doucement, notre arrêt est presque imperceptible. Quand les pales s'arrêtent de tourner et que le moteur pousse un dernier soupir, un bienheureux silence s'installe autour de nous… Jacinthe remercie le pilote, nous le saluons aussi et prenons rapidement nos bagages pour nous avancer vers l'escalier monumental, qui conduit à l'entrée principale… Au haut de celui-ci, nous voyons, bras dessus, bras dessous, ma mère et William qui descendent majestueusement dans notre direction !

Sur notre parcours, un homme et une femme arrivent vers nous avec un chariot à bagages… Sara les interpelle à voix haute depuis son promontoire :

— Merci, Anaïs et Jacques. S'il vous plaît, prenez leurs sacs et leurs valises pour les monter à l'étage des chambres. Ensuite, avant de repartir, venez nous retrouver un instant près de la grande porte d'entrée !

Ils n'osent à peine nous regarder quand nous leur tendons nos affaires… Ils doivent s'approcher de la quarantaine. Bien peu mis en valeur par leurs vêtements de travail, ils semblent pourtant de belles personnes… Il s'agit probablement de ceux qui doivent s'occuper de la ferme…

En nous déplaçant encore de quelques pas, nous arrivons au bas de l'escalier où nos hôtes nous rejoignent… Ma mère s'arrête en face de nous et nous regarde longuement, avant de déclarer :

— Mes très chers, c'est un immense bonheur pour moi et pour William de vous accueillir aujourd'hui dans… votre maison !

Seule Jacinthe est restée quelque peu en retrait. Avec Hélène et Josiane, nous nous sommes avancés vivement. Ce fut toute une série de chaleureuses embrassades entre les dames, sous les regards

amusés de William et du mien… Après cette rencontre euphorique, ma mère s'est tournée vers moi :

— Oscar, mon fils, peux-tu savoir à quel point ce moment se trouve prodigieusement heureux pour moi ? Enfin, tu reviens prendre les rênes, avec l'aide de tes amies, de notre bienfaisant destin… Avance pour que je te serre sur mon cœur !

Elle m'a maintenu longtemps sous son étreinte, elle vibre des sanglots d'un bonheur indicible… Quand elle m'a relâché, je me suis retrouvé dans les bras de William qui m'exprime aussi sa grande joie de me revoir… Mais, en me retournant, je constate que Sara était allée chercher Jacinthe, pour lui dire :

— Après bien des années de mes propres incertitudes, toi tu as su rester fidèle à notre idéal et à ton amour pour mon fils. Comme Hélène, comme Josiane, tu mérites toute ma reconnaissance. Viens, ma fille, que je puisse t'embrasser, pour que nos vies soient scellées à jamais !

Cette fois, c'est Jacinthe qui se trouve en plein ravissement, le visage enfoui contre l'épaule de ma mère…

Ensuite, nous avons visité rapidement les terrasses et les merveilleuses pièces du rez-de-chaussée. Dans la grande cuisine, je me suis permis une question :

— Mère, excuse-moi, ceux qui sont venus chercher nos bagages s'occupent probablement de la ferme, n'est-ce pas ?

— Oui, mon fils, tu as raison. Ils sont chargés de l'entretien du domaine et du soin des animaux… Nos deux employés forment un couple, ils sont originaires de la Normandie, ils ont deux enfants, un garçon et une fille… Précisément, demain c'est samedi, je souhaite que la famille se présente devant nous en fin d'après-midi. C'est ce que j'avais prévu leur demander tout à l'heure…

— Ils me paraissent d'agréables personnes, précise Hélène.

— Tu as raison, mais je ne veux pas effectuer de cérémonial aujourd'hui… Vous avez beaucoup de sommeil à reprendre… Après un léger repas sur le pouce en votre compagnie, avec

William, nous repartirons au moyen de l'hélicoptère… En revanche, demain soir, nous vous ferons livrer tout ce qu'il faut pour un souper aux chandelles et une soirée sympathique entre nous… Ces jours prochains, nous mettrons au point toutes les modalités qui concernent votre vie ici. N'oubliez pas que ce domaine et cette maison vous appartiennent…

À ce moment-là, un peu paniqué, je lance un petit coup d'œil vers Josiane. Dans son sourire et son regard, je comprends qu'elle me donne le feu vert… Je reprends la parole :

— Merci pour votre accueil et ces chaleureuses perspectives… Il me reste tout de même une requête que j'estime importante…

— Tu veux parler du couple d'agriculteurs que vous avez entrevu tout à l'heure ?

— Oui mère, dans notre idéal, nous ne pouvons avoir des employés subalternes… Tous les membres de nos fraternités doivent se trouver égaux en droit. Mais, c'est normal que tous y apportent une participation dans la mesure de leurs capacités individuelles… Pourtant, en aucun cas, cela ne peut représenter un privilège…

— Bien sûr, Oscar, j'apprécie beaucoup ta franchise et ta détermination. Par ailleurs, je sais que ces souhaits sont largement partagés par tes conjointes – elles rient sous cape en entendant cela –, suivez-moi, nous allons régler cela immédiatement !

En arrivant dans le grand hall d'entrée, notre groupe s'est arrêté. Seule, ma mère s'est avancée vers le couple qui se tenait timidement près de la porte. Avant même de se trouver auprès d'eux, elle pose sa première question :

— Êtes-vous libres demain après-midi vers cinq heures et est-ce que vos enfants peuvent venir avec vous ?

— Bien sûr, Madame, nous n'avons pas souvent des sorties, lui répond Anaïs d'une voix timide, et les jeunes ne vont pas à l'école…

— Moi, j'aurai fini d'entretenir les chevaux, poursuit Jacques, d'un air quelque peu inquiet.

— C'est parfait, continue ma mère, mais ne préparez rien pour votre repas du soir, vous le partagerez avec nous…

— Dois-je prendre mes vêtements pour le service ? demande Anaïs. Je devais l'accomplir fréquemment avec les anciens propriétaires…

— Oh ! Non, vous êtes nos invités… Mettez vos habits du dimanche, il s'agira d'une soirée amicale entre nous…

Ils avaient l'air bouche bée devant une telle proposition et restaient là, comme s'ils allaient s'enfuir en courant…

— Est-ce bien clair ? intervient à nouveau ma mère, après un long silence… Nous vous attendons, vous deux et vos deux enfants, demain à cinq heures… Je vous présenterai mon fils et ses trois amies… Aujourd'hui, ils arrivent d'un long voyage et n'ont pas dormi depuis plus de vingt-quatre heures…

— Et où devons-nous vous retrouver ? demande encore timidement Anaïs.

— Vous entrez simplement ici, la porte sera ouverte, vous déposez vos vêtements chauds au vestiaire et vous allez directement nous rejoindre au salon… Nous vous y accueillerons avec un grand plaisir !

En une fraction de seconde, ils se sont éclipsés en risquant de s'accrocher les pieds dans le pas de la porte… Ma mère affiche un sourire ironique en revenant vers nous…

Il y a un ascenseur pour accéder au sous-sol ou aux deux niveaux supérieurs. Avant de monter, ma mère nous donne quelques précisions :

— Dans les grandes lignes, les dispositions principales que vous constaterez ont été mises en place selon vos instructions. Jacinthe se trouvait au courant de vos désirs. Vous pourrez en vérifier l'exactitude… Mes très chers, allons au premier étage.

Nous arrivons dans un long couloir, éclairé et décoré de tableaux de différents paysages. Très vite, nous découvrons nos chambres respectives, avec nos noms inscrits sur des plaquettes dorées. Déjà

construit et arrangé par les anciens riches propriétaires, tout semble digne d'un hôtel de première classe, et à l'intérieur de chaque pièce, non loin du grand lit, nous voyons une salle de bain avec toilette… Toute une partie demeure disponible, ainsi que nos bureaux…

Certainement, par les soins du sympathique couple d'agriculteurs, nos valises avaient été triées et déposées au bon endroit… Selon la demande de ma mère, nous y plaçons rapidement nos bagages avant de les rejoindre pour poursuivre la visite.

— Bien, maintenant nous allons au paradis, déclare William, c'est aussi Jacinthe qui a imaginé une partie de la disposition et de la décoration.

L'ascenseur s'arrête au début d'un couloir. Nous pouvons entrer dans une série de logements aussi accueillants que ceux d'un palace, avec de vastes lits doubles, deux salles de bains, coins-repas, bar, etc. Toutes ces pièces peuvent être reliées ensemble par des portes communicantes. En fait, il y a huit appartements, quatre de chaque côté, comme des suites… Nous ne nous y attardons pas, tout cela nous semble trop luxueux pour nous…

Au bout du couloir, nous débouchons sur un large espace, qui ne tarde pas à nous surprendre. Presque tout autour, les baies vitrées laissent encore pénétrer les dernières lueurs du jour. Sous un lustre de cristal, des fauteuils et de confortables canapés sont disposés. En arrière de ceux-ci se dessine un grand bar qui masque les armoires et une cuisinette. Au fond, à côté des salles de bain, des rideaux entrouverts, derrière un mur en forme de voûte, nous permettent de voir deux accueillantes alcôves…

Attirés par la clarté, nous nous dirigeons vers une large baie vitrée qui peut s'ouvrir sur une superbe terrasse… Dehors, le spectacle apparaît grandiose, toute la vallée se présente devant nous. Nous ne l'avions pas remarqué, sur notre droite, se laisse deviner entre les arbres, l'anse d'un grand lac qui se perd à l'horizon… Plus près sur notre gauche, nous revoyons la modeste maison des agriculteurs.

Précisément, avec l'aide des enfants, ils sont occupés à ramener les chevaux dans les écuries…

Mais, ma mère nous pousse délicatement à l'intérieur. Au centre du salon, la petite table est recouverte de hors-d'œuvre et de friandises. Un bar sur roulettes est placé à proximité, sur lequel est déposé un plateau avec des verres…

— C'est juste un modeste casse-croûte et de quoi vous désaltérer… Tout à l'heure, avec William, nous redescendrons à l'hôtel. Demain, nous serons de retour au milieu de l'après-midi, vers trois heures… Dans cette maison et pour tous vos besoins, Jacinthe pourra vous renseigner…

Un moment plus tard, nous insistons pour les raccompagner à l'hélicoptère. Après une courte période de vacarme, ils s'envolent comme des oiseaux… Ensuite, dans un silence presque total, seulement égayé par une petite brise dans les arbres, sous l'éclairage de la lune déjà bien pleine, ne formant qu'un seul corps, nous nous embrassons longuement… Puis Jacinthe prononce avec une tendresse toute maternelle :

— Maintenant, venez mes chéris, je vais vous mettre au lit !

Dans la matinée, c'est encore elle qui est venue nous réveiller. Ensuite, un petit-déjeuner plus copieux devait nous servir de premier repas… Après avoir préparé la grande table, nous sommes allés nous vêtir pour la soirée. Hélène avait insisté pour une tenue décontractée et aguichante… En réalité, quand ma mère et William sont arrivés, nous nous estimions en pleine forme.

Une fois encore, l'hélicoptère les a ramenés, pour repartir tout de suite. Nous les attendions devant la maison. Ils se décident à nous accompagner pour une promenade jusqu'au bord du lac. Nous avons pris le petit sentier qui y conduit. Le temps est superbe, bien que la fraîcheur de l'automne se trouve déjà au rendez-vous. Tout en cheminant sous les arbres couleur d'or, je m'adresse à William :

— Les déplacements héliportés semblent bien pratiques, lui dis-je, mais cela doit coûter une fortune.

— Pas pour nous, mon cher Oscar, en plus des taxis, des limousines, des voitures de location, nous avons acquis une société d'hélicoptères, pour toutes les formes de transport par ce moyen...

— Nous avons aussi une école de pilotage, intervient Sara. Avec nous, tu pourras obtenir à nouveau rapidement ton brevet de pilote… T'en souviens-tu ?

— Bien sûr, mère, tu dois admettre que ces appareils ont joué un grand rôle dans ma vie… En fait, pour nous déplacer en ville ce serait mieux que les multiples encombrements routiers.

Au bord du lac, tout paraît merveilleux, nous y découvrons une belle plage de sable fin. Il y a aussi des bancs et une table à pique-nique sous l'avant-toit d'un cabanon. À l'intérieur de celui-ci, plusieurs canoés sont suspendus sous le plafond… Nous refermons la porte à clef avant de retourner vers la maison…

En revenant, Hélène pose sa question :

— En ville de New York, nous disposons d'un bel immeuble, avec des appartements tels que celui de Jacinthe, pourquoi allez-vous à l'hôtel ?

— Cet établissement fait partie de nos arrangements, il se trouve à quelques minutes, même en marchand, de votre lieu de travail et de rencontre, lui répond William.

— Et en outre, depuis peu de temps, il nous appartient, reprend Sara, vous devrez le prendre en charge… Mais, il faut que je vous précise quelque chose de très important !… En espérant que nos activités porteront leurs fruits et sans faire preuve de pessimisme, je dois avouer que les risques de vivre et de travailler dans les grandes villes, et surtout à New York, vont encore s'aggraver très rapidement ! Vous devez déjà en savoir quelque chose…

— Vous ferez mieux connaissance avec notre système de sécurité, intervient William. Notre principal parc de machines et d'hélicoptères se trouve non loin d'ici, donc assez éloigné du centre-ville.

— Tout cela cadre avec nos propres objectifs, précisais-je. Nous devrions cesser d'investir beaucoup en milieu urbain, sans tenir compte que cela semble lucratif en ce moment… Nous verrons nos projets avec Myriam et nos futurs coopérateurs. Nous développerons et construirons dans des lieux plus sûrs et pour des activités décentralisées… Nous sommes prêts à nous éloigner des grandes cités, pour bâtir les refuges de nos communautés humanitaires…

— Vraiment, tu ne perds pas le nord, Oscar, place ma mère en riant, à peine as-tu touché le sol, tu montes déjà aux barricades !

De retour dans la résidence, nous ne tardons pas à nous retrouver tous au salon… Depuis un moment, nous parlons des merveilleuses conditions de vie dans un tel environnement… De là où je suis placé, je les vois arriver. Le père pause sa main sûre l'épaule de leur fils et la mère fait la même chose avec leur fille. Ils se déplacent sans bruit et s'arrêtent à peine après avoir passé le seuil… J'évite de croiser leurs regards…

Ils sont très convenablement habillés et nous regardent fixement, sans bouger d'un cil… Au bout d'un long moment, le chef de famille se racle la gorge. Alors, nous nous retournons tous d'un seul mouvement et nous quittons nos sièges… Sara s'avance lentement vers eux pour les prier de nous rejoindre… Hélène se trouve la première sur leur passage et, sans attendre, elle déclare :

— Toi, tu es Anaïs, et comment se nomme ta fille ?

— Elle s'appelle Rose, lui répond-elle d'une voix tremblante.

— Moi, je suis Hélène !

Alors, notre douce compagne serre la nouvelle venue dans ses bras et lui donne trois sonores baisers sur les joues. Ensuite, elle se penche en avant pour faire subir le même accueil à la fillette… Puis, elle poursuit son mouvement pour aller embrasser Jacques et leur fils Clément… Quand je l'attire aussi contre moi et que je lui annonce que je me prénomme Oscar, la dame ne sait plus sur quel pied danser… Mais, très vite, je l'incite à se rapprocher de Josiane et de Jacinthe pour continuer la ronde… Après ce tourbillon

d'embrassades et de compliments, ma mère réussit à obtenir aussi de rapides accolades, que William vient encore chercher à sa suite…

Même, les enfants semblent se montrer heureux d'un tel accueil, ils sont les premiers à se trouver une bonne place, ensemble, dans un vaste fauteuil. Moi, je désigne à Anaïs, sur le grand canapé, l'espace libre à ma droite. Elle me sourit avant de s'asseoir sagement, tout en voyant avec plaisir son conjoint se laisser accaparer par Jacinthe et Josiane… À l'autre bout, William et Sara, dans un soupir de soulagement, retrouvent leurs sièges.

À la demande de William, je leur présente un vin rosé, mis en bouteille proche de leur région d'origine – je l'avais découvert dans la cave –, ils se sont montrés très heureux. Les enfants apprécient un jus de pommes… Alors, sans entrer dans les détails, la conversation vient sur ce que nous sommes et sur ce que nous souhaitons accomplir en Amérique…

Ensuite, très impressionnés, ils nous ont timidement expliqué leur départ de France, surtout pour des raisons économiques et leur malchance d'avoir été trompés, en faisant ici l'acquisition d'une ferme qui se trouvait sur le passage d'une future autoroute… « Bref, disent-ils, il y a trois ans, toutes nos économies avaient disparu et nous nous étions engagés à travailler ici ! »

Ce passage nostalgique s'estompa vite quand ils commencèrent à parler des enfants, de leurs excellentes notes scolaires et du fait qu'ils représentent leur bien le plus précieux… Curieusement, Josiane ne nous communique rien de ce qui se passe dans leurs têtes. Comme Jacinthe, elle semble être très occupée à courtiser Jacques. Parfois, il regarde dans notre direction et Anaïs pose sur lui un regard un peu plus triste.

Pourtant, nos conversations demeurent très joyeuses et je constate aussi que Jacinthe fait beaucoup rire les jeunes avec ses bonnes blagues et ses pitreries. Cela me rappelle qu'au début de nos retrouvailles, elle avait déclaré que plus tard, elle souhaite mettre au monde au moins trois enfants…

Pendant le repas, alors qu'Anaïs se trouve placée entre Hélène et moi, William revient un peu sur le sujet :

— À l'apéritif, demande-t-il à Anaïs, tu disais que les enfants obtiennent de bons résultats à l'école. Qu'envisagez-vous pour leur avenir ?

— Selon leurs professeurs, tous les deux pourraient aller à l'université, lui répond-elle… Mais, avec Jacques, nous nous interrogeons ! Est-ce que nous disposerons des moyens pour leur payer ces études supérieures ? Nos possibilités sont vraiment limitées.

— Si nous avons bien compris, intervient Sara, vous travaillez ici depuis trois ans. Vos anciens patrons, propriétaires du domaine et de cette riche demeure, nous l'ont vendue avec célérité… Si nous ne sommes pas trop indiscrets, que s'est-il passé pour qu'ils abandonnent ainsi cette merveilleuse propriété ?

— Nous ne voyons pas de raison de vous le cacher, place Jacques, en donnant un coup d'œil dans notre direction… Certes, ils avaient l'habitude de festoyer, d'organiser des soirées bien arrosées et Madame dépensait une fortune pour se vêtir très chic et pour ses rendez-vous galants...

— Mais, ce n'est pas cela qui devint le plus grave, reprend Anaïs, avec une moue de dédain, Monsieur aimait beaucoup les sorties coquines… Mais, cela se trouve faible à côté de sa passion du jeu. Il fréquentait les casinos, les tripots clandestins… Bref, selon les dires de Madame, un soir il a perdu des sommes considérables, c'est ce qui a occasionné leur perte !

— Je sais que cela ne fut pas toujours facile pour vous deux, intervient Josiane. En fait, vous étiez sans cesse à leur disposition, à ce que j'ai compris.

— C'est vrai, reprend Jacques, outre mes autres activités, Madame me demandait souvent de l'accompagner pour l'équitation, pour faire des arrangements dans la maison et pour satisfaire toutes ses fantaisies…

— Cela lui prenait parfois des heures, complète Anaïs… Quant à moi, je devais me trouver disponible au ménage, pour le service à table lors des réceptions et pour des tâches peu ordinaires…

Visiblement, ces confidences les rendaient moroses… Et cette fois, Josiane nous a aidés à mieux comprendre… Pour ne pas perdre leur travail et leurs revenus, pour éviter de compromettre l'avenir de leurs enfants, petit à petit ils avaient accepté de se soumettre à tous les caprices de ce couple dépravé…

Heureusement, Hélène et Jacinthe arrivent avec le dessert, des meringues glacées à la crème chantilly, le sourire revient sur leurs visages… Quand Anaïs me passe le plateau, outre son regard chaleureux, elle appuie son genou contre le mien. Son premier mouvement est de le retirer, mais j'insiste en pressant encore plus fort… Alors, elle se met à bouger en collant sa cuisse contre la mienne…

Je profite, dans le souhait de soyeuses caresses, de glisser ma main sous la table… Mais soudain, quelle surprise, alors que ma voisine semble concentrée sur sa succulente coupe, j'y découvre une autre fine main qui frétille dans de douces moiteurs ! Avec Hélène, nos regards se sont croisés. Tout en étouffant un éclat de rire, d'un air entendu Anaïs nous sourit successivement… En face de nous, Jacques donne l'impression de bien s'amuser, car ces coquines de Josiane et de Jacinthe le câlinent ouvertement.

L'ambiance demeure à la fête, de temps à autre, j'amuse aussi les plus jeunes sous le regard attentif de Jacinthe… Longtemps après le dessert, Anaïs déclare, presque cérémonieusement :

— Merci pour ce merveilleux repas ! Mais, je dois vous informer, et surtout à nos deux enfants chéris, que c'est pour vous le moment d'aller vous coucher ! Je vous demande de dire au revoir à tous et de venir avec moi à la maison !

Un peu tristes de devoir nous quitter, ils se lèvent pourtant sagement et se précipitent pour embrasser Jacinthe. Pendant qu'ils font leur ronde, Hélène se tourne vers Anaïs :

— Ma chère, puis-je obtenir la faveur de t'accompagner ?

— Bien sûr, Hélène, c'est gentil de ta part. Nous reviendrons après les avoir couchés. Nous penserons aussi à enclencher notre système de sécurité.

En effet, un quart d'heure plus tard elles réapparaissent... Pendant leur absence, Jacques s'était engagé dans une sévère critique des anciens propriétaires… Est-ce par son amertume ou par le fait de revoir sa compagne et Hélène étroitement enlacées, il se met à vociférer :

— Ils étaient riches et ils étaient en mesure de tout se permettre, même en nous contraignant à des relations intimes ! Vous aussi, vous êtes riches, qu'adviendra-t-il de nous et de nos enfants ?

Anaïs se détache immédiatement d'Hélène et un silence total s'installe pendant un long moment… Très calmement, ma mère le rompt :

— Je comprends vos craintes, dit-elle, mais maintenant, il vous faut tourner cette page noire de votre passé ! Pourtant, ces épreuves furent nécessaires pour découvrir le bonheur, certes encore un peu caché, qui vous arrive aujourd'hui !

Ils se redressent tous les deux en nous fixant à tour de rôle. Quand Jacques s'arrête sur moi, tout d'abord son visage se ferme, puis progressivement il me regarde d'un sourire plus confiant… Je déclare calmement :

— Nous pouvons vous parler d'un principe fondamental pour nous, il s'agit du respect de la liberté de chacun ! En revanche, nous resterons très stricts en ce qui concerne la protection de la jeunesse !

— Je me trouve très heureuse de t'entendre Oscar, intervient Anaïs, moi je pense que je peux vous faire confiance et que jamais vous n'abuserez de nos enfants… Avec Jacques, les contraintes que nous avons subies nous ont séparés dans nos cœurs. Je ne sais pas encore ce que l'avenir nous réserve…

— Ce ne sont que de bonnes paroles, reprend Jacques. La réalité reste que vous êtes riches et que nous sommes pauvres. Même si

vous nous faites entrer dans le jeu de vos plaisirs intimes, ce ne sera pas avec nos gains que nous pourrons nous estimer sur un pied d'égalité avec vous !

— Et pourtant, c'est ce qui va arriver ! proclame Jacinthe. Que vous le croyiez ou non, nous serons effectivement dans des conditions d'égalité, si ce n'est que nos activités, disons professionnelles, seront en partie différentes !

— Mais, pourquoi ne pas vous en informer tout de suite ? reprenais-je. À partir de maintenant, vous ne recevrez plus de salaires !

— Là, tu exagères, Oscar ! s'écrie Anaïs. Est-ce que tu plaisantes ? Nos prétentions se trouvent bien modestes. Mais, sans ces revenus, nous ne pouvons plus vivre !

— C'est pourtant simple, continuais-je, nous aussi, nous n'avons plus de salaires et nous ne manquons de rien !

Ils nous regardent, vraiment éberlués par ce dialogue insensé pour eux. Alors, ma mère intervient :

— Arrêtez de plaisanter, dit-elle d'une voix assez forte, cette question semble bien trop délicate pour être traitée à la légère… En fait, vos salaires correspondront à vos besoins !

— Par exemple, proclame William, à propos de vos enfants qui vous tiennent tellement à cœur. Vous nous avez parlé de votre souci de financer leurs frais universitaires ! Pour nous, c'est très élémentaire, la coopérative de vie et d'habitation prendra en charge toutes les dépenses à ce sujet !

En entendant cela, nos nouveaux amis fondent en larmes de bonheur, ils n'en croient pas leurs oreilles et spontanément, ils se lèvent pour venir nous embrasser… Alors, ma mère et William quittent leurs sièges et nous informent qu'ils souhaitent regagner l'hôtel :

— Nous vous reverrons dans environ une semaine… Je vous appellerai tous les matins à onze heures… Jacinthe se trouve au courant de ce que vous devez étudier avant la réunion du conseil

d'administration du groupe… Profitez de ces prochains jours, pour vous relaxer et pour envisager toutes les meilleures dispositions concernant votre vie en ce lieu. Elle a aussi un dossier pour cela…

Ils n'ont pas voulu que nous les raccompagnions et sans attendre, nous avons entendu le bruit de l'hélicoptère… Semble-t-il, ils avaient tout prévu dans les moindres détails !

Après leur départ, nous avons immédiatement recommencé à nous embrasser et Hélène a conduit Anaïs dans les bras des autres filles… Jacques suit cette scène avec un petit air de dépit… Dans un clin d'œil, en croisant le regard de Josiane, je comprends tout :

En raison du dévergondage imposé par leurs anciens patrons, leur couple s'était disloqué. Il y avait plus de haine que d'amour entre eux, sachant ce qu'ils devaient subir à de multiples occasions, seuls leurs enfants empêchaient une rupture définitive ! Alors, j'ai pensé qu'il était temps d'agir :

— Mes amis, je vous propose que nous montions à l'étage supérieur. J'y ai mis au frais un bon vin de dessert, une bouteille de malvoisie qui vient de notre pays !

Tous les deux se regardent un instant, presque avec dédain, puis, comme si nous leur avions donné un ordre, ils acceptent par un mouvement positif de la tête… Dans l'ascenseur, nous les taquinons un peu, mais ils demeurent sur la défensive… En revanche, en considérant l'agencement actuel, leur retenue fond comme neige au soleil…

— Tout m'apparaît nouveau ici ! s'écrie Anaïs en sautillant de joie… Je peux oublier toutes les misères qu'on nous a faites en ce lieu.

Ensuite, ils ne refusent pas de trinquer ensemble, pourtant avec une certaine réticence… Nous comprenons aussi qu'ils souhaitent nous parler d'un autre espoir déçu et Jacques s'engage sur ce sujet :

— Il y a deux ans, nous avions encore un contact très amical, j'ose dire amoureux, avec un couple, mais cela a cessé… Il s'agit d'une famille de fermiers. Ils ont trois enfants qui se trouvent

dans les mêmes classes que les nôtres. Leur domaine jouxte cette propriété qui touche aussi au bord du lac…

— Principalement, ils exploitent une ferme laitière, complétée de cultures de céréales, intervient Anaïs… Jacques s'est permis de l'insinuer, avec les parents nous avions des échanges plus intimes et nous en étions heureux… Mais voilà, ils ont aussi des ennuis d'argent, avec des dettes trop lourdes et des revenus insuffisants…

— Pourquoi avez-vous cessé vos contacts avec eux ? demande Jacinthe. Ce ne devait pas être à propos de financement…

— En effet, sur ce plan-là, nous ne pouvions les aider, reprend Jacques, et il n'était pas question d'en parler à nos anciens patrons… Le problème venait surtout du fait que nous avions trop honte de nos relations équivoques avec ces profiteurs… Nous avions même des craintes pour notre santé…

— Avec Jacques, nous nous disputions sans cesse à ce sujet et notre entente avec nos amis n'était plus possible… Nous communiquons parfois par téléphone, principalement à propos des enfants… Ils devaient un peu deviner dans quel enfer nous vivions… Maintenant, ils ne savent même pas que vous avez racheté ce domaine, nous ne leur avons encore rien dit…

— Est-ce que vous pensez, tenant compte de nos perspectives actuelles, demande Josiane, que nous pourrions revoir nos potentiels communs et envisager de nous entraider ?

— Moi, j'en serais très heureuse, place Anaïs, je regrette beaucoup nos anciens bons contacts avec eux !

Nous avons laissé ces regrets nostalgiques s'en aller progressivement. Puis Jacques se décide à donner son point de vue :

— Vous devez m'excuser pour mon attitude très méfiante envers vous. Mais, je pense que vous avez bien compris nos frustrations, toujours vives dans nos cœurs… Peut-être, répondrez-vous à mes dernières préoccupations : pourquoi êtes-vous liés comme vous l'êtes, trois femmes et un homme, ce n'est pas banal dans nos contrées ?

— Oscar est mon conjoint – oui, nous sommes officiellement mariés –, place Hélène en riant sous cape, Jacinthe est sa première fiancée et Josiane est notre adorable maîtresse… Nous ne souhaitons pas nous séparer et chacun de nous garde sa totale liberté…

— Vraiment, votre manière de vivre n'apparaît pas ordinaire, déclare Anaïs, pouvons-nous penser que la recherche du plaisir sexuel représente un objectif majeur pour vous ?

— Non, ce serait une méprise de l'imaginer ! intervenais-je vivement. Mais, pourquoi demandes-tu cela ? Dans le couple traditionnel, un homme et une femme, n'approuves-tu pas leurs relations amoureuses ?

— Bien sûr, comme tout le monde, je les considère comme normales. Mais, pour de nombreuses raisons, par la suite leur flamme diminue…

— Voilà, tu as démontré le problème de l'engagement monogame, reprenais-je… Oui, certainement, une appréciation plus large des rapports humains élimine la lassitude et les obligations, tout en renforçant l'amour véritable… Mais, par la reconnaissance de la Volonté divine, présente en chacun de nous, nous pouvons dire que « nous aimons notre prochain comme nous-mêmes ! » Tu peux découvrir là, notre vision de l'amour fraternel…

— Je ne peux pas vous voir comme des adeptes d'une secte, déclare Jacques, avec un sourire ironique.

— Tu t'en trouverais effectivement très loin, entre en jeu Josiane, pourtant la plupart des habitants de notre Terre en font partie… Ils sont les adorateurs de l'argent, du pouvoir, de la suprématie territoriale, du patriarcat et des croyances figées.

— Dans nos perspectives globales, reprend Hélène, vous pourrez aimer sans contrainte. Vous assurerez le meilleur avenir pour vos enfants et vous participerez au sauvetage de notre merveilleuse planète.

Tout en dégustant notre vin, l'ambiance devient très chaleureuse et surtout décontractée… Jacques se montre de plus en plus fébrile,

sous le charme conjugué de Josiane et de Jacinthe. Quant à Anaïs, un peu bousculée par Hélène, elle se rapproche de moi avec ferveur.

À un moment donné, nos trois vis-à-vis, toujours enlacés, se sont levés… Après un coup d'œil dans notre direction et recevant le sourire entendu de sa compagne, Jacques s'est laissé entraîner dans la première alcôve. Leurs ébats ne tardèrent pas à devenir plus sonores… Impérativement, Anaïs nous a poussés dans la deuxième…

Un bon moment plus tard, avec Hélène, nous avons saisi notre chérie à bras le corps pour la transporter dans l'autre pièce, où elle fut projetée dans les bras de nos deux championnes… Profitant de cette nouvelle opportunité, ma belle Hélène s'est laissée emporter par Jacques, qui retrouvait soudain beaucoup de vigueur…

Au déclin de cet épisode de fièvre générale, alors que tous, dans des échanges de sourires et de douces caresses, reprenaient leur souffle, je captais le message de Josiane, compris aussi par Hélène et Jacinthe…

Sans les bousculer, nous avons formé un cercle autour d'eux… Agenouillés dans le moelleux du grand lit, Anaïs et Jacques se faisaient face. Longtemps, ils se sont regardés, puis leurs mains se sont rapprochées lentement… Soudain, ils se sont jetés dans les bras, l'un de l'autre, puis ils se sont couverts de fougueux baisers, avant de se laisser emporter dans les soubresauts d'une étreinte qui semblait vouloir partir pour l'éternité…

Notre joie fut immense de constater le renouveau de leur amour… Mais eux aussi, encore soudés, sont venus successivement nous remercier, tout en pleurant leur grand bonheur retrouvé…

## Chapitre 4

# Le conseil d'administration

Il est juste passé minuit, quand ils se sont préparés pour retourner chez eux. Ils savent qu'ils devront se lever assez tôt… Sur le seuil de la porte, Anaïs s'est presque mise à pleurer, tout en s'expliquant :

— Oh ! Mon Dieu ! Notre fils et notre fille se trouveront heureux de constater notre nouvelle attitude. Auparavant, nous étions une famille pleine de joie. Ils se rendront compte certainement que notre bonheur est revenu…

— Tu as raison, ma chérie, poursuit Jacques, et ils seront ravis d'aller jouer à nouveau avec les enfants des fermiers… Demain, c'est dimanche, tu penseras téléphoner à leur mère…

— Oh ! Je ne risque pas de l'oublier, Alicia et Alexis seront très contents de nous revoir et aussi Christelle, Estelle et Guillaume… À propos, vous quatre, êtes-vous disponibles ? Si cela est possible pour nos amis, nous pourrions tous nous rencontrer et vous visiterez leur ferme. Le souhaitez-vous ?

Nous nous sommes regardés un instant, avant que Jacinthe réponde :

— Oui, nous pouvons nous mettre totalement à votre disposition… Mais nous ne serons guère libres avant la fin de la matinée…

— Alors, c'est très simple, reprend Anaïs, à midi, venez dans notre modeste demeure, je vous préparerai un frugal repas, nous verrons notre programme à ce moment-là !

Il ne nous a pas été possible de leur refuser cette invitation inattendue, d'autant plus que Jacques a aussi beaucoup insisté… Ensuite, avant de nous quitter, ils ont encore réclamé des baisers et des caresses, nous étions presque étonnés de leur fièvre amoureuse…

Mais, en arrivant à l'étage de nos chambres, une nouvelle surprise nous attend. Jacinthe nous a tous entraînés dans la sienne…

— Tout de même, dit-elle, comme pour s'en excuser, vous n'imaginez pas que nos effleurements d'hier soir m'aient satisfaite. Quant à ce soir, nous avions d'autres priorités. Pour conclure ce sujet, demain je vous montre le dossier des fermiers… Mais maintenant, avec vous trois, j'espère obtenir vraiment ma part !

Il était presque neuf heures, quand nous nous sommes réveillés le lendemain matin… Jacinthe ne se trouvait plus là et nous étions encore dans son lit… Après nous être préparés, nous l'avons retrouvée dans la cuisine. La table était mise pour le petit-déjeuner… Elle nous a chaleureusement remerciés pour tout le plaisir que nous lui avions accordé la veille.

Un peu avant onze heures, dans le salon, nous attendons l'appel de ma mère… Nous nous trouvons tous à l'écoute, à la minute précise, le téléphone sonne :

— Bonjour ! Mes chéris, dit-elle joyeusement, j'espère que je ne vous ai pas réveillés. On ne sait jamais, avec le décalage horaire et votre chaleureuse nuit… Permettez-moi de vous féliciter, car vous ne perdez pas de temps pour découvrir nos futurs associés…

Alors, nous avons bredouillé qu'il y aura probablement encore d'autres rencontres et que celles-ci sont au programme de la journée…

— Là, vous voulez sans doute parler de la grande ferme voisine… Avec William, nous avons déjà étudié cette opportunité, mais nous attendions votre arrivée… Vraiment, vous allez vite en besogne…

— C'est plutôt toi qui nous surprends, mère, non seulement tu es au courant de nos activités, mais en plus, tu devines nos projets !

— Cher Oscar, n'oublie pas que notre service de sécurité ne perd pas une seconde de vos agissements. En outre, ma liaison avec Josiane demeure en quasi permanence… À propos de la ferme, il faut que je vous dise, les amis de Jacques et d'Anaïs se trouvent financièrement au bord du gouffre. Leurs dettes s'élèvent à près de deux millions de dollars.

— Mais alors, reprenais-je, ne risquons-nous pas une moins bonne affaire en les prenant en charge ?

— Détrompe-toi, mon chéri, la superficie de leur domaine, les écuries, les habitations, le cheptel, représentent déjà une valeur beaucoup plus grande… Ils ont fait l'erreur de trop s'endetter en renouvelant tout leur matériel, cela constitue aussi une plus-value pour nous… Mais le plus important se trouve dans la grandeur d'âme de ces personnes… Allez de l'avant, vous avez carte blanche…

— Cela m'y fait penser, chère Sara, intervient Hélène, connais-tu la situation financière de Jacques et d'Anaïs, ils ne doivent pas posséder grand-chose…

— Ma fille, ta question devient intéressante… Tu as raison, ils n'ont que les vêtements qu'ils portent et quelques babioles familiales. Leur maison et toutes leurs utilités font partie du domaine… Financièrement, leur compte courant à la banque se trouve toujours proche de zéro. En prélevant sur leurs maigres salaires, ils ont mis quelques dollars sur deux carnets pour les enfants. Un point, c'est tout !… Mais, vous l'avez constaté, leur capital se situe dans leurs cœurs !

— Par notre amour, ils vont devenir riches, précise Josiane avec sérieux.

Avant de partir pour la maison voisine, je me rends une nouvelle fois au sous-sol. Dans la cave, sur le présentoir, il reste encore quelques bouteilles, mais, je ne l'avais pas remarqué, en arrière de moi une étagère murale présente tout un choix de vin. J'y reconnais aussi, de nombreuses étiquettes qui proviennent de notre coopérative vinicole en Suisse… Quel immense cadeau ma mère

nous a fait là ! J'en prends deux flacons pour les glisser dans un sac approprié.

À l'approche de midi, nous arrivons près de leur maison. Jacques et les deux enfants nous attendent sur un banc. Dès qu'ils nous voient, ils se précipitent joyeusement à notre rencontre et nous invitent à une chaleureuse embrassade.

— Anaïs finit de préparer le repas, intervient Jacques, nous avons le temps de visiter les dépendances, ainsi que notre modeste demeure… Hier soir, Hélène lui a dit que vous êtes végétariens, depuis un an, nous le sommes aussi !

Presque tous les chevaux se trouvent dans les grands enclos. En nous approchant des clôtures, la plupart d'entre eux viennent vers nous et les enfants leur accordent des caresses, tout en les appelant par leur nom… À l'intérieur des écuries, nous y faisons connaissance avec une jument et son poulain qui se tient à peine sur ses jambes… Il y a aussi un cheval, auquel on donne des soins pour une entorse… Ensuite, nous passons par la grange, les ateliers et le hangar du matériel et des véhicules…

En retournant vers la maison, Anaïs nous attend sur le pas de la porte. Quand elle nous voit arriver, elle enlève rapidement son tablier, pour se tourner vers nous avec un large sourire… Cette fois, j'en suis certain, nous leur avons apporté un grand bonheur. Notre nouvelle amie déborde d'une joie communicative et elle se précipite dans nos bras…

La visite des lieux se passe en quelques minutes. En évitant les caves et la buanderie du sous-sol, au rez-de-chaussée nous découvrons la salle à manger et la cuisine. Au premier, ils nous font voir deux chambrettes pour les enfants et une chambre à coucher pour les parents. Sur le même niveau, nous remarquons aussi les sanitaires… Vraiment, cette modeste demeure contraste avec notre riche résidence.

Mais, l'accueil se montre très chaleureux, nous prenons presque toute la place autour de la table où les couverts sont mis… D'un

commun accord, Jacques et Anaïs souhaitent que nous gardions le vin pour l'apporter chez les voisins. Ils nous servent un très bon cidre de leur fabrication, les plus jeunes ont droit à un jus de pomme non fermenté…

— Nous vous le ferons visiter, un grand verger couvert de pommiers, précise Jacques, nous passerons près de lui cet après-midi.

* * * * * * *

Tout en longeant le bord du lac, après avoir dépassé notre cabane près de la plage, nous avons vu ces arbres fruitiers un peu plus loin sur notre gauche. Manifestement, la récolte n'était pas terminée, il y avait encore des fruits et des échelles bien visibles.

Après quelques pas, entre deux murs, nous arrivons devant un vieux portail en fer forgé, déjà totalement ouvert. Dans des bosquets, le sentier se rapproche de la rive et soudain nous débouchons sur une large place. En son centre apparaissent les bâtiments de la ferme. Nous continuons au bord du lac, pour rejoindre un chemin goudronné qui serpente dans la prairie… En se tournant vers nous, Anaïs déclare :

— En partant d'ici en voiture ou à bicyclette, en cinq à dix minutes, vous pouvez contourner les propriétés pour revenir à votre résidence et dans l'autre sens, il se trouve possible de parvenir à la grande route qui va jusqu'au village et plus loin, à l'autoroute…

— Ma chère, intervenais-je, tu ne devrais plus dire qu'il s'agit de notre résidence, car elle est devenue tout autant la vôtre…

En entendant cela, elle s'est arrêtée brusquement et nous a longuement regardés, avant de me fixer avec une immense émotion :

— Crois-tu vraiment, après un tel bouleversement dans notre vie, que je peux m'en habituer aussi vite ? Pourtant, nous en avons

parlé avec Jacques, il m'est possible d'affirmer que nous vous faisons totalement confiance…

Nous continuons de marcher silencieusement sur cette route. Maintenant, une haute haie de cèdres nous empêche de voir la propriété de nos voisins. Mais, tout à coup, entre deux murs de pierres, se trouve ouvert un large portail en fer forgé. Juste avant de nous engager sur la longue allée rectiligne qui conduit à leur maison, nous remarquons un grand panneau planté dans le bord, sur lequel nous pouvons lire : « Propriété à vendre » avec un numéro de téléphone en dessous…

— Ont-ils obtenu un résultat dans leurs démarches ? demande Hélène, presque inquiète.

— Non, à ce que m'a dit Alicia hier, lui répond Anaïs. Quoi qu'il en soit, cela deviendrait d'interminables marchandages…

Nous nous trouvons à mi-chemin, quand la porte principale de leur demeure s'ouvre sur trois enfants qui se lancent à notre rencontre… Aussitôt, Rose et Clément se précipitent dans leur direction… Nous continuons d'avancer au même rythme, pendant que les jeunes crient et rient, tant ils se montrent heureux de se retrouver… En arrivant à leur hauteur, tout en sautillant autour de nous, les présentations sont joyeuses et ponctuées de becs sur les joues…

Plus près de la maison, la porte s'ouvre doucement et nous voyons apparaître le couple de fermiers… Notre surprise est totale, on ne nous avait rien dit, ils sont tous les deux grands, à devoir se courber pour franchir le seuil… Alexis est un colosse, très carré d'épaules, il me rappelle le grand Robert. À côté de lui, Alicia, question de carrure, n'a presque rien à lui envier. Mais en plus, elle a une forte poitrine, des fesses bien charnues, des cuisses d'haltérophile… Les quatre, nous nous sommes regardés, tout en pensant en une fraction de seconde « Wouah ! Cette fois, nous avons tiré le gros lot ! »

Clément et Rose sont venus rapidement leur donner un baiser, avant que tous se dispersent en courant… Nous nous sommes

retrouvés seuls devant le couple… Peut-être qu'Anaïs et Jacques ont eu un instant de gêne, ils se sont mis un peu sur le côté… Le regard de nos hôtes s'est montré pénétrant, sans doute, tout autant que le nôtre.

Après ce bref passage d'un échange d'une incroyable intensité, Hélène et Jacinthe, en même temps, se sont précipitées vers eux. Dans leurs bras, elles deviennent de charmantes poupées qui peuvent dire leurs prénoms… Puis, elles ont changé de partenaire, même avec plus de ferveur… Quand elles nous en ont donné la possibilité, Josiane et moi les avons remplacées immédiatement… Après nous, Jacques et Anaïs sont restés un long moment à soupirer auprès d'eux.

* * * * * * *

Peu avant cette chaude embrassade, j'avais mis mon sac à mes pieds. Dehors, les enfants continuent de courir dans tous les sens… Passé la porte, Alicia nous a désigné la penderie pour y placer nos lainages. J'en profite pour sortir les deux bouteilles et pour les tendre à Alexis. Tout de suite après, il nous conduit au salon, où il les dépose devant nous. Quand nous sommes assis, il se tourne vers moi :

— Excuse-moi, mon français n'est pas très bon, c'est Alicia qui me l'a enseigné, ses parents venaient de France… Toi, tu t'appelles Oscar ! Merci pour le vin, mais je ne suis pas un grand connaisseur, veux-tu t'en charger ?

— Avec plaisir Alexis, la bouteille de rosé se trouve encore fraîche, si vous le souhaitez, nous pouvons l'ouvrir…

— Anaïs nous a dit, intervient Alicia, que vous êtes devenus les propriétaires du domaine d'à côté, en fait, les nouveaux patrons de nos amis…

— Ce terme ne correspond pas à notre organisation, déclare modestement Hélène. En fait, nous nous considérons tous comme des membres actifs…

Alicia distribue les verres qui conviennent… Ensuite, elle vient s'asseoir près de moi… Après avoir trinqué joyeusement, un certain silence s'installe. Anaïs ne tarde pas à le rompre. Alors, elle explique, sans trop entrer dans les détails, les raisons de leur éloignement, la perte de leur amitié… Qu'elle se trouve tellement heureuse de retrouver !

— Vous n'avez pas à vous en excuser, intervient Alicia… Par ailleurs, nous étions au courant de vos problèmes…

— Mais, ce n'est pas possible, nous ne vous avons rien dit…

— Ma pauvre chérie, oublies-tu que nos enfants sont devenus grands et qu'ils fréquentent les mêmes écoles ? Ils en parlaient entre eux, de vos disputes à cause de vos patrons… Mais, peu importe, vous êtes délivrés de vos peines…

— Oui, mais les nôtres sont toujours là ! reprend nerveusement Alexis.

— Nous avons vu le panneau à l'entrée, glisse Josiane, pourquoi voulez-vous vendre ?

— Nous ne le voulons pas ! Mais, nous y sommes obligés ! continue Alexis, visiblement en colère… Après des dépassements sur nos limites de crédit, notre banque nous a ouvert un nouveau compte à un taux d'intérêt beaucoup plus élevé… Nos revenus ne couvrent plus nos dépenses !

— Alors effectivement, votre seule solution est de vendre, déclare Jacinthe, comme une vraie spécialiste en la matière.

— Oui, lui répond Alicia, mais à quel prix ? Il nous faut beaucoup d'argent pour reprendre une autre exploitation ailleurs…

— C'est ce mot qui me fait particulièrement peur, reprend Alexis. M'en aller ailleurs… J'ai toujours travaillé ici. J'aime cet endroit et cette ferme que j'ai héritée de mes parents !

— Notre groupe, que nous représentons, intervenais-je, peut tout vous acheter dans le plus bref délai !

— Tu sembles bien sûr de toi, Oscar, réplique Alicia… Si nous voulons survivre, probablement dans une nature moins accueillante, nous devrons disposer de plusieurs millions…

— En fait, nous ne pouvons vendre à perte, continue Alexis, visiblement paniqué… Notre montant le plus bas se situe à quatre millions de dollars…

— Mes amis, reprenez votre calme, nous ne sommes pas des profiteurs, précisais-je… Tout d'abord, nous remboursons toutes vos dettes… Ensuite, vous poursuivez vos activités ici, toujours à titre de propriétaires…

— Là, tu nous fais marcher, glisse Alicia, en me donnant des coups de poing caressants dans les côtes… Nous ne croyons plus au père Noël…

Jacinthe, assise à côté, en se soulevant, s'est retournée rapidement vers elle pour attirer son visage contre le sien. Très vite, leur baiser est devenu de braise… Quand elle quitta ses lèvres, notre amie s'exprima avec ferveur :

— Mais, vous ne voyez pas que nous vous aimons, vous deux et vos enfants ! Nous voulons vous garder auprès de nous, partager nos tâches, répondre aux besoins de tous… Demain, je n'ai qu'un ordre à donner et vos dettes disparaîtront pour toujours… Oui, vous resterez officiellement les propriétaires de ce qui, en fait, appartiendrait à l'ensemble de nos communautés ! Actuellement, c'est la banque qui en est la réelle propriétaire !

Un instant figée par les paroles de Jacinthe, Alicia se lève d'un bond pour la prendre contre sa large poitrine et elles recommencent à s'embrasser… Alexis aussi quitte sa chaise et soulève pratiquement Hélène pour la couvrir de baisers… Puis chacun se livre à de chaleureux rapprochements… Finalement, je ne vois plus rien, car Alicia m'avait attiré contre elle… Les échanges ont duré un bon

moment, puis ils se sont poursuivis quand les anciens amis se sont retrouvés amoureusement, très heureux de leur nouveau bonheur.

Ensuite, nous avons longuement donné des informations sur les activités du groupe, sur nos objectifs à court terme et sur notre projet de société… Ils ont particulièrement apprécié l'absence de contraintes, tout autant que l'encadrement de la jeunesse pour la protéger… Mais, ils tombent des nues, car ils se rendent compte que les problèmes d'argent disparaissent totalement de leur vie… Alexis, avec son accent américain, ne peut y croire :

— Depuis plusieurs années, nous avons passé des heures à calculer nos revenus et surtout nos dettes… Vraiment, je ne vois pas comment nous pourrions y échapper…

— Et moi, avec les frais pour la famille, la nourriture, l'habillement, intervient Alicia, comment ferais-je ? Nous avons toujours dû économiser, compter…

— Chacun de vous recevra deux cartes de crédit, déclare Jacinthe, l'une en votre nom et une autre au nom des exploitations, y compris l'entretien des immeubles… Toutes les dépenses personnelles vont sur celle qui vous concerne personnellement, vous deux et les enfants, et tout ce qui est lié au travail s'enregistre sur l'autre ! Nous aussi, nous en disposons…

— Mais, il y a souvent des petits paiements, reprend Alicia, comment procéderons-nous ?

— Pour l'argent de poche, expliquais-je, vous le prélevez aussi à un guichet quelconque, seul le montant périodique sera comptabilisé… N'oublions pas que, dans notre société mercantile, à tout ce que nous achetons et à tous les rapports financiers existent des prélèvements ! Prenons-en un, qui se trouve majeur pour vous : l'emprunt bancaire !

— Alors là, je comprends, proclame Alexis, c'est vrai, si nous n'avons plus d'intérêts ou des remboursements à payer, nos dépenses deviennent très modestes et les revenus de la ferme doivent les couvrir largement.

À ce moment-là, les enfants reviennent, ils ont soif, ils ont faim… Alors qu'ils dégustent des friandises et des jus de fruit, nous pouvons faire vraiment connaissance avec eux et nous les estimons très sympathiques… Quand ils furent rassasiés, ils coururent à nouveau jouer dehors…

Le retour d'un certain silence nous surprend. Alors, Anaïs engage la conversation :

— Depuis le départ des anciens propriétaires, nous ne savions plus sur quel pied danser. Ta mère, Oscar, nous avait donné trois mois de salaire et nous avait demandé d'attendre votre arrivée… Auparavant, j'apportais de l'aide à Jacques et je fonctionnais comme bonne à tout faire, parfois avec mon corps… Mais maintenant, que souhaitez-vous de moi, je pourrais dire de nous ?

Encore une fois, le silence s'installe, nous entendons les enfants qui crient et courent dans tous les sens à l'extérieur… Je regarde nos amis qui semblent figés dans une sorte d'attente et même mes trois alliées demeurent impassibles. Alors, je me lève pour proclamer :

— Une chose se trouve certaine, nous ne voulons pas de domestiques ! Chacun doit donner le meilleur de lui-même… Pour notre part, nous devrons réorganiser notre vaste groupe d'activités à travers le monde et cela, en siégeant au conseil d'administration de notre fédération… Et vous, que souhaitez-vous faire ?

À notre surprise, Alicia a répondu à cette question :

— Cela arrive chez les nouveaux riches, ceux qui gagnent à la loterie. Le plus souvent, ils balancent leur vie en l'air… Nous quatre et nos enfants, nous avons obtenu le gros lot ! Gardons les pieds sur terre ! Nous allons continuer notre travail, tout en tirant parti de notre association… Par exemple, Anaïs et moi, et même Jacques, aimons beaucoup cuisiner. Au lieu de pratiquer chacun pour soi, nous devrions nous organiser pour accomplir cette tâche à tour de rôle…

— Mais oui, tu as raison, reprend Anaïs, une semaine toi, une semaine moi. Si tu veux, je me charge de l'approvisionnement, je

dispose de plus de temps libre que toi… Mais, vous ne pouvez pas venir manger chez nous, nous manquons de place…

— C'est très simple, intervient Alexis, comme dans le passé avec mes parents, pour les repas principaux, nous utiliserons notre spacieuse cuisine et la grande table rustique. Vous n'avez pas parlé de moi, mais je peux aussi donner un coup de main… Avec nos vêtements de travail, il n'est pas question d'aller à la résidence… En revanche, pour vos réceptions, pour les dimanches et certaines soirées, nous disposerions là du cadre idéal, à votre convenance…

— Moi, je peux me mettre à disposition pour des remplacements, déclare Jacques, et j'aiderai pour l'inventaire et les achats de marchandise.

— Bravo, mes amis ! m'exclamais-je… Il vous faudra un calendrier pour y inscrire les participations… Dans quelque temps, nous quatre deviendrons rarement présents à midi, surtout en semaine…

— Nous devons penser qu'en début de décembre, viendra vivre avec nous Andréanne, place Hélène… Il s'agit d'une belle et jeune pianiste, vous trouverez beaucoup de bonheur à la connaître… Elle étudiera chez une virtuose de grand renom qui demeure à New York.

— À partir de janvier, pour un stage de trois mois, arrivera la ravissante Nadia, ajoute Josiane…

— Dans le même ordre d'idée, proclame Jacinthe, nous devrons inviter souvent des collaborateurs et des collaboratrices, accepterez-vous de nous aider ? Vous pouvez imaginer que des récompenses seront possibles… Bien sûr, il n'y aura jamais d'obligations, surtout au niveau des relations amoureuses…

Pendant un moment, les discussions vont bon train, nous les écoutons sans pouvoir placer un mot. Les dernières informations font travailler leur imagination et les stimulent beaucoup… Alicia reprend l'initiative :

— Sans le souci de l'approvisionnement et d'une grande partie de mon temps en cuisine, je propose d'aider Anaïs pour l'entretien de la résidence…

— Tu ferais cela pour moi ! Oh ! Quel bonheur, à deux tout deviendra plus facile… À ce que j'ai compris, nous nous amuserons souvent dans cette belle maison, je trouve normal que nous l'entretenions.

— Bravo, les filles, proclame Josiane, car fréquemment nous devrons partir tôt et revenir tard. Mais cela ne devrait pas nous empêcher de tenir proprement nos affaires… Il nous faudra aussi organiser les lessives…

— Moi, j'ai une proposition à faire à mon ami Alexis, intervient Jacques… Nous pourrions nous entraider pour le bétail ou pour les chevaux, même nous remplacer de temps à autre et obtenir ainsi des journées libres…

— Quelle bonne idée, je me trouve tout à fait d'accord, lui répond-il ! Moi, j'ai une autre suggestion. Tu connais les terres en friche à la limite des propriétés, mon père avait dû vendre ces parcelles aux anciens propriétaires de la résidence... Aujourd'hui, personne ne nous empêchera de les remettre en culture ou en prairie.

— Cela me semble incroyable, lui réplique Jacques. À proximité des boisés, nous disposerions d'espace herbeux pour les chevaux et tu prendrais le reste, près de dix hectares, pour ce qui vous convient…

— Oui, en plus des céréales, j'aimerais aussi cultiver des légumes. Je pense un jour fabriquer du fromage… Nous pourrions en parler à des voisins que nous connaissons bien, d'autres fermiers, des commerçants du village…

— Gardons notre calme, intervenais-je, nous envisagerons cela plus tard… Par principe, nous ne dévoilerons pas trop nos projets, c'est plus prudent ! Quant aux futurs membres, ils seront soumis à l'examen…

— Déjà, beaucoup de choses vont changer dans nos vies, déclare Alicia, et pas seulement à propos du travail.

— Là, tu veux t'exprimer sur nos souhaits plus intimes, glisse Hélène, avec un sourire quelque peu ironique… Nous devenons une grande famille, nous devons nous soutenir dans tous les domaines… Il ne doit pas y avoir de relations sans le véritable amour qui ne se révèle pas possessif. Mais, en contrepartie, précisément par notre amour, nous donnerons du plaisir même aux plus démunis, soit en raison de leur âge ou de leur apparence… Nous protégerons les jeunes et, quand leur temps d'aimer se présentera, nous les instruirons aux délices de l'amour !

— Déjà, nous avons découvert que vos sentiments sont sincères, intervient Josiane… Notre amour du prochain ne se montre pas fictif ou entouré de barrières ou d'obligations… Sans contraintes, nous pouvons nous aimer, nous assister mutuellement. Nous ne chercherons pas les gadgets ou les attitudes dépravées, qui caractérisent la société de consommation et de domination !

— Ce que vous avez obtenu, avec Anaïs et Jacques, m'apparaît sublime, place affectueusement Alicia. Par la tendresse et l'amour, vous les avez ressuscités…

— Moi aussi, vous le savez bien, glisse Alexis presque timidement, je souhaite me rapprocher de vous ! Mais ce soir, nous nous trouvons sous l'émotion de vos propositions, en outre nous devons nous occuper des enfants…

— La situation entre nous me semble assez claire, précisais-je. À quelle heure deviendrez-vous disponibles demain matin ?

— Pour nous, pas avant dix heures, répond Alexis.

— Pour Anaïs et moi, je pense que c'est pareil, ajoute Jacques.

— Alors, venez tous à notre résidence – oui, maintenant, il s'agit aussi de la vôtre – à dix heures… À onze heures, nous recevrons un appel téléphonique de ma mère, puis nous passerons aux dernières mises au point…

— Prenez tous les papiers qui concernent vos dettes et vos hypothèques, déclare Jacinthe. Nous pourrons effectuer les transferts d'argent et signer les documents officiels… À midi, c'est notre tour de vous inviter… Ensuite, je pense que nous aurons aussi le temps de nous aimer…

Alicia et Alexis nous questionnent sur notre végétarisme. Comme Anaïs et Jacques, ils vont s'y mettre aussi… Bientôt, les enfants sont de retour, ils nous racontent leurs conditions scolaires et leurs aptitudes… Un moment plus tard, de bonnes odeurs de cuisine nous parviennent…

Hier, dans les derniers rapprochements de fin de soirée, un peu à l'écart des enfants, les femmes s'étaient donné le mot… Certes, ce matin je me suis habillé de façon décontractée, mais quand, après notre petit-déjeuner, mes trois belles se présentent, je sais que la journée deviendra assez chaude… Elles ont toutes les trois mis leurs jupettes et leurs chemisiers les plus aguichants…

Se tenant joyeusement, bras dessus, bras dessous, Anaïs et Jacques arrivent un moment plus tard, comme un couple pour leur cérémonie nuptiale… Alors qu'elle danse devant nous, ses cuisses très en vue, Anaïs déclare :

— Je ne disposais pas d'une minijupe, alors j'ai coupé tout le bas de ma robe de mariée...

Nous attendons sur la terrasse en nous serrant déjà de près… Nos voisins plus éloignés avaient pris leur voiture. Une fois celle-ci garée sur la place, nous partons rapidement à leur rencontre… Dans un complet d'un autre âge, le col ouvert, Alexis ressemble à un catcheur au bal des champions. Alicia, avec une blouse et une jupe de ballerine, ne nous dissimule pas grand-chose de ses formes opulentes… Mais, elle aussi se met à danser, tout en nous disant :

— Voilà, mes très chers, je ne peux plus rien vous cacher, sauf ce que vous devrez découvrir vous-mêmes…

Nos étreintes deviennent explosives… Pourtant, ce n'est pas encore le moment de nous amuser, Alexis et Jacinthe portent leurs cartables comme des étendards… Cette dernière proclame :

— Venez mes chéris, nous visiterons les lieux plus tard. Maintenant, nous nous rendons à notre salle de réunion du premier étage.

En négligeant l'ascenseur, pour monter par l'escalier, je n'ai pas le temps de regarder vraiment les peintures accrochées au mur, mes yeux sont fixés sur les gracieuses formes qui ondulent devant moi… Pour la première fois, nous nous réunissons dans cette pièce. Jacinthe va allumer une photocopieuse sur une tablette en arrière et dépose un appareil téléphonique au centre de la grande table, puis prend une chaise…

Alicia se glisse rapidement à sa gauche et je m'empresse de me mettre à côté d'elle. Immédiatement, Anaïs s'installe à la place libre près de moi… Hélène est juste en face et est placée entre Alexis et Jacques, alors que Josiane se trouve en face de Jacinthe… Précisément, tournée vers moi, elle me regarde en souriant et je lui accorde un signe de tête positif. Alors, elle déclare calmement :

— Quel bonheur éprouvons-nous de nous retrouver tous autour de cette table ! Nous devons en prendre l'habitude, généralement Oscar nous demande d'accomplir quelques minutes de silence, en pensant à tous les bienfaits que le Créateur de toutes choses nous donne…

Elle place ses mains devant elle, les paumes ouvertes en guise de remerciement, puis elle ferme les yeux. Josiane fait la même chose, puis Hélène. Avant que je me décide à les imiter, je constate que mes proches voisines ont adopté la bonne attitude, puis les deux hommes en face… Pendant un long moment, le silence devient total, j'éprouve le sentiment d'entendre les battements de cœur d'Alicia…

Par le déclic de l'ouverture du porte-documents de Jacinthe, tous relèvent lentement la tête… Un instant après, elle déclare :

— Alexis, je pense que tu disposes des titres de propriété, n'est-ce pas ? Veux-tu me les donner, pour les photocopier ? Ensuite, tu me passes les documents des hypothèques. Il me faut vérifier les transferts et la mise à zéro de vos comptes…

Elle prend tous ces papiers, en fait des petits tas, puis ouvre un dossier, sans doute pour quelques comparaisons… Pendant qu'elle circule entre sa place, la photocopieuse et une imprimante, tous les autres se détendent et commencent à se tripoter sans bruit… Hélène et Josiane se dandinent sur leurs chaises. De mon côté, Alicia et Anaïs se rapprochent de moi et je glisse mes mains sous la table… Nous nous trouvons au paradis…

Soudain, un claquement se fait entendre. Jacinthe vient de fermer son dossier d'un geste prompt !

— Alors, vous en profitez pour vous amuser sans moi ! Je vous informe déjà que je saurai me rattraper ! Moi, au moins, je travaille… Bien, maintenant je vous présente nos principaux accords.

Sur ces mots, elle prend un des petits tas, retourne derrière elle, enclenche un projecteur et envoie sur le côté, contre le mur blanc, la liste des dispositions générales. Alors, elle nous décrit chaque document…

Le temps des signatures devient plus comique. Elle se place au bout de la table, dispose les papiers devant elle et me demande de la rejoindre… Quand elle signe, je profite de promener mes mains un peu partout sur son corps. Ensuite, elle me renvoie à ma place, pour appeler le suivant… Tout au long du processus, ce n'est que caresses et chaleureux baisers et personne ne reste inactif…

Heureusement, Jacinthe avait maintenu le rythme, à peine les documents avaient-ils disparu dans les serviettes, la sonnerie du téléphone a retenti… Je m'empresse de décrocher le combiné, pour le placer bien en évidence, il s'agit de notre contact convenu :

— Bonjour, mère ! dis-je. Nous sommes tous réunis dans la salle de conférence… Chacun peut t'entendre…

— Bonjour, mon fils ! Précisément, votre bonne entente me fait un immense plaisir… Je m'appelle Sara, et comme vous l'avez compris, je suis la mère d'Oscar. Dans quelques jours, je passerai vous voir… Mais, pour l'instant, je vous félicite pour les accords que vous venez de signer ! Pour vous-mêmes et pour vos enfants, c'est un grand jour !… Prenez maintenant le temps de vous aimer ! Malgré la distance, je vous accompagne de tout mon cœur !

Voilà le principal de cette conversation… Mais, la communication à peine terminée, avec une certaine timidité, Anaïs demande :

— Ta mère, Oscar, semble tout connaître de nos activités, même sensuelles… Pourtant, avec son ami William, ils se sont vite esquivés hier soir… Bien sûr, c'est normal qu'elle ne s'amuse pas avec son fils, mais…

— Tu oublies qu'ils ont souvent affirmé, entre en jeu Alicia, qu'il n'y a pas d'obligations… Moi, je me demande si vous accepteriez volontiers, qu'un couple, un homme et une femme, se refuse à tous rapprochements amoureux avec les autres membres de la fraternité ?

— Il peut y avoir de bonnes raisons pour qu'ils agissent de la sorte, intervient Josiane. C'est le cas de Sara, elle l'a déclaré, elle peut vous aimer à distance… Il y a aussi ceux qui font vœux de chasteté ou pour une circonstance particulière… Notre intuition nous permet de savoir s'ils sont sincères… Pour le moins, un examen sévère devient nécessaire dans bien des situations…

— Moi, ce que je peux dire à ce sujet, proclame Hélène, c'est que depuis le début de nos collectivités, pas une seule femme et pas un seul homme n'ont refusé les voluptés de nos amours inconditionnels…

— Voilà une chose que je peux comprendre, s'écrie Alexis, tout en compressant Hélène contre sa large poitrine…

Un moment d'euphorie passe sur notre groupe… Quand le calme revient, je m'adresse à nos nouveaux amis :

— Tout d'abord, nous devons un grand merci à Jacinthe pour l'efficacité de son travail – une cascade d'applaudissements répond

à ma demande… Je vous propose que dans une demi-heure, nous allions prendre l'apéritif. Mais auparavant, nous aimerions savoir si vous avez d'autres questions.

— Oui, dit Alicia en se levant – je maintiens ma main en arrière de sa jambe. À ce que j'ai compris, vous croyez en Dieu, n'est-ce pas ?

— Comment ne pas penser à la nécessité d'un Créateur ? lui répondis-je. Peut-on vraiment imaginer que notre Univers, notre Terre, nous-mêmes, nous nous sommes créés tout seuls ? Ou que cela s'est fait par un pur hasard de circonstances pseudo scientifiques ? Ou même, si cela était le cas, qui peut nous dire où se trouve le concepteur de cette construction extrêmement complexe et en perpétuelle évolution ?… Oui, Dieu existe, Il réside aussi à l'intérieur de nous !

— Ainsi, intervient Jacques, de quelle religion faites-vous partie ?

— Pour répondre à ta question, je peux affirmer que nous ne sommes pas actifs dans un mouvement religieux quelconque, mais que nous puisons notre idéal dans le savoir que les anciens cultes contiennent, ainsi que dans les paroles de nos grands Maîtres ! Nous connaissons aussi nos propres vérités !

Tous se déclarent satisfaits de nos réponses et attestent leur adhésion à notre raisonnement… Ensuite, un peu timidement, Alexis, se lève :

— Pensez-vous que le type de relations amoureuses que nous souhaitons représente un bienfait pour nos communautés ?

Je n'ai pas eu le temps de prononcer quoi que ce soit, Hélène prend les devants :

— C'est bien le Créateur qui nous a donné ces attributs et la création entière vibre de ce désir absolu… Mais voilà, les humains, par égoïsme, jalousie, esprit de possession et de soumission, ont voulu réglementer ce processus…

— Pensez un instant à votre nouvelle situation, reprenais-je. Vous n'avez plus de soucis d'argent, mais vous ne pouvez plus l'accumuler en vue de secrètes fantaisies, celles que les riches se permettent dans notre société… Certes, on vous demande d'exercer vos talents, de bien faire votre travail, mais un espoir informulé disparaît de votre vie… Je pense à cette passion qui vibre en chacun de nous, mais qui demeure toujours fluctuante : le besoin d'aimer et d'être aimé !

— Oui, en considérant ces désirs de changements et de partage, intervient Josiane, nous nous trouvons loin de l'esprit sectaire et notre engagement fraternel nous engage à nous soutenir à tous les niveaux…

— Dans la relation monogame, ajoute Hélène, celle-ci étant plus ou moins imposée, cette flamme s'estompe vite… Le couple fermé sur lui-même fait fonctionner la société de consommation ! En effet, nous retrouvons là un concept d'exploitation et de domination des humains !

— Une véritable fraternité, reprenais-je, ne peut pas exister dans ce cloisonnement exigé par l'un des partenaires ou par les deux ! Imaginez un instant que vous travaillez ensemble, que vous vous réunissez pour les repas, que vous partagez même vos loisirs. Oui, tout cela est très beau, mais il vous est formellement interdit de vous rapprocher intimement de quiconque, bien sûr, sauf sous le couvert d'une appartenance exclusive, officiellement reconnue et définitive ! Pourrait-on encore, dans ce cas, parler de fraternité ?

Pendant un moment s'en suivit une discussion à bâtons rompus sur ces multiples aspects des relations humaines… Mais soudain, Josiane est intervenue :

— Mes amis, si nous voulons nous amuser cet après-midi, nous devons garder notre horaire. Je vous propose que nous visitions la résidence avant d'aller prendre l'apéritif… Mais, Alicia et Alexis attendront un peu pour découvrir l'étage supérieur…

Nous leur montrons les chambres, les sanitaires, les bureaux qui se trouvent sur le même étage et les terrasses. Ensuite, nous descendons au rez-de-chaussée. Les couverts sont déjà mis dans la salle à manger. Quand nous passons dans la grande cuisine, Jacinthe et Hélène allument les fours qui doivent contenir notre repas. Nous visitons encore le sous-sol, dont l'accès peut aussi se pratiquer de l'extérieur, pour y découvrir des ateliers, une vaste pièce pour la gymnastique avec les appareils de musculation, une aire de jeu avec billard et foot de table, ainsi que les entrepôts et les caves…

De retour au premier étage, je les conduis directement au salon, où j'ouvre une bouteille de vin blanc, notre fendant du Valais… Après avoir trinqué et profité de multiples embrassades, Anaïs nous interpelle :

— Je n'ai pas pu aborder tout à l'heure un sujet brûlant, demande-t-elle d'une petite voix… Moi, je ne l'avais jamais pratiqué auparavant, j'y pensais parfois. C'est Alicia qui a été la première à souhaiter faire l'amour avec moi. Nos hommes avaient estimé cela très excitant et j'avais accepté… Avec elle, l'accès au paradis est garanti… Mais, dès le premier soir de notre rencontre, je constate qu'Hélène, Jacinthe et Josiane se trouvent aussi expertes dans ce domaine… Pourquoi ce bonheur est-il souvent critiqué ?

— À nouveau, il s'agit d'une question de société ! lui répond Josiane. En notre qualité d'objet préféré des hommes, ils ne peuvent admettre notre indépendance à ce sujet… Mais, tout évolue favorablement dans les pays avancés. Cela n'empêche pas que peu d'hommes acceptent notre vision plus équitable et fraternelle des rapports humains. Par nos chaleureux rapprochements, nous pouvons compenser leur arrogance envers nous !

— Et précisément, si ces rapports se passent entre hommes, comment l'appréciez-vous ? demande Alexis.

— Ils disposent de la même liberté que les femmes, lui répondis-je… Il faut bien comprendre qu'une fois de plus, notre société hypocrite et mercantile souhaite neutraliser toutes les activités qui

ne correspondent pas à la norme. C'est la principale raison d'une forme d'étiquetage de ce qu'ils considèrent comme des « déviants », même s'ils manifestent une tolérance de mauvaise foi à leur égard… Pour nous, c'est clair ! Tous les êtres humains bénéficient des mêmes droits et ils n'ont pas à le justifier !

— Autrement dit, proclame Jacinthe, aimons-nous comme il nous convient, mais dans le respect de chacun ! Surtout, nous ne crions pas nos préférences sur tous les toits, y compris nos petits amusements si agréables !

— Très bien, mes amours, annonce Josiane, je constate que vous avez une très grande faim ! Allons vite à table !

* * * * * * *

À part quelques discrètes caresses et des murmures évocateurs, notre modeste repas fut consommé en un rien de temps. Pendant le café, accompagné d'un flan caramel apporté par Alicia, je me suis permis de poser ouvertement ma question :

— À quelle heure devrez-vous retourner chez vous en cette fin d'après-midi ?

— Comment, ne le sais-tu pas ? me répond Anaïs… Mais c'est vrai, nous en avons parlé hier, après votre départ… En rentrant de l'école, nos enfants se rendront tous directement à la ferme. Ils y feront leurs devoirs…

— Nous les rejoindrons à six heures, précise Alicia, avec notre voiture et celle de Jacques… Un peu plus tard, nous y prendrons le repas du soir… C'est le début de ma première semaine au fourneau.

— Ainsi, nous devrons partir un quart d'heure avant, proclamais-je.

— Il serait plus prudent de prévoir une bonne demi-heure, continue Alicia, le temps de passer à la douche et de nous changer,

nos dessous c'était pour vous, mais pas pour nos enfants… Nous disposons de ce qu'il nous faut...

— Oui, je comprends très bien, reprenais-je… Tout de même, cela nous laisse un bel après-midi ensemble… Dès que nous avons terminé ici, nous allons à l'étage supérieur, je vous y ai préparé un petit digestif.

Tout d'abord, nous rangeons la salle à manger et la cuisine. Puis, encore par l'escalier, nous montons au deuxième, bref, une vraie course folle, en nous amusant à mettre le grappin sur tout ce qui se trouve à portée de nos mains…

Alicia et Alexis découvrent cet endroit enchanteur. Nous prenons quelques minutes pour franchir la baie vitrée et nous rendre sur la grande terrasse. Sous le soleil, les arbres baignent dans la couleur or. Plus loin, nos amis peuvent voir la toiture et la cheminée de leur maison…

Mais, très vite, les besoins de caresses nous ramènent à l'intérieur. Jacinthe referme quelque peu les rideaux, en donnant une certaine pénombre au centre de la pièce… Sur les canapés, les mêmes contacts reprennent, les tendresses deviennent plus précises, sous les regards un peu fiévreux de l'assemblée… Soudain, Hélène se lève, alors qu'Alexis et Jacques profitent de sa position. Puis, toute frémissante, elle proclame :

— Moi, je vous adore tous et toutes… Mais, pour cette fois, je commencerai par mes deux voisins, cela fait longtemps qu'ils me mettent en ébullition. Pourtant, je dois demander en plus, l'aide de Josiane… Oscar, mon chéri, avec ce volcan de Jacinthe, s'empressera auprès d'Anaïs et de l'irrésistible Alicia, qui ne perdra rien pour attendre…

Hélène n'a pas pu se rasseoir, Alexis, notre géant, la porte dans ses bras pour prendre la direction de la première alcôve, pendant que Jacques les suit et accroche Josiane au passage… La surprise passée, je n'ai pas eu le temps d'y réfléchir, Alicia m'a presque soulevé, alors que Jacinthe s'agrippe déjà à elle. De ma main libre,

j'empoigne Anaïs par la taille et nous fonçons vers la deuxième alcôve…

Outre les petits cris, les soupirs et les halètements, un certain calme règne, les isolations sont bien faites. Pourtant, cela ne s'était pas produit la veille, un pied du lit de la chambre voisine frappe le plancher en cadence… Quand Jacinthe libère un peu plus Alicia, je me précipite sur elle, pour entendre beaucoup plus fortement, notre propre couche battre le sol en alternance avec celle d'à côté… Dans ce concert, Anaïs pratique l'équitation au-dessus de ses amies… Mais bientôt, dans des va-et-vient continus, je vois arriver Hélène accompagnée d'Alexis…

* * * * * * *

À neuf heures, le lendemain matin, avec Hélène, Jacinthe et Josiane, nous nous retrouvons à la salle de conférence. Jacinthe allume un appareil d'enregistrement et me fait signe que je peux commencer… Bien sûr, je ne manque pas le moment de silence, avant d'ouvrir notre réunion :

— Mes très précieuses collaboratrices, après ces deux jours très chaleureux et prometteurs pour notre long séjour en Amérique, nous allons démarrer réellement notre travail… Nous pouvons constater que Jacinthe a déposé devant elle plusieurs classeurs, un matériel nettement plus important que nos carnets de notes… En outre, tu connais beaucoup plus que nous ce qui se passe ici… Pour débuter, s'il te plaît, pourrais-tu nous donner les titres de ta documentation, si possible par ordre d'importance ?

— Dans celui-ci, vous découvrirez tous les détails sur les quarante sociétés qui sont sous notre contrôle… Je dispose aussi d'un classement pour les projets en cours… Celui-là contient le registre de nos valeurs, autant sous la forme de capitaux, de placements financiers, de propriétés diverses… Là se trouve la liste

de tous nos administrateurs et de ceux qui font partie actuellement du conseil d'administration… Voilà pour l'essentiel…

— Tu possèdes encore un autre classeur ! lui fait remarquer Hélène.

— Effectivement, nous avons vu les informations officielles… En revanche, avec la participation de Sara et de William, plus mes notes, plus vos propres appréciations, je dispose dans ce dernier classeur les caractéristiques humaines de nos activités et de leurs conséquences… Je précise qu'ensemble, nous serons en mesure de mettre tout cela à jour en vue de nos nouveaux objectifs…

— Est-ce vraiment la totalité des éléments que nous devons prendre en considération ? demandais-je, avec un brin d'ironie.

— Non, mon très cher, je dois ajouter encore que ta mère, Oscar, tient le contrôle de sa fortune personnelle. Elle gère aussi celle qu'elle considère comme étant la tienne !

— Quels que soient les montants d'argent dont je pourrai disposer, et cela je peux vous le promettre, ils iront entièrement pour le bien de l'humanité, même si actuellement elle plonge en pleine décadence… Pour revenir à nos sujets, il ne nous sera pas si facile, pour chacun de nous, de tout assimiler…

— Détrompe-toi, mon chéri, dans les dix ans de tes vacances campagnardes, j'ai accumulé une masse d'informations. Celles qui se trouvent dans ces classeurs n'en forment qu'une partie, plus à usage officiel… Tout est enregistré et, ainsi que vous l'avez constaté hier, je peux les projeter sur l'écran !

— Très bien, cela facilitera beaucoup notre recherche, intervient Josiane.

— Oui, c'est une grande chance pour nous, reprenais-je, nous pouvons t'en féliciter… Peux-tu nous dire, dans quel ordre est fait ton classement à propos des sociétés ?

— Veux-tu parler des quarante qui sont sous notre contrôle ?… Elles se trouvent dans l'ordre géographique, en partant d'ici ! Je vais

vous le démontrer !… Mais, je vous informe déjà que je dispose du même arrangement pour les projets d'acquisition en cours.

Le temps de nous tourner contre le mur lui avait permis d'enclencher son projecteur et d'y introduire le bon enregistrement… Dans la région de New York, plusieurs de nos compagnies se trouvent florissantes… Leur description semble très complète, cependant il n'est pas du tout fait mention des rapports humains. Seul, le montant global des salaires apparaît…

— À ce que je peux voir, intervenais-je, nous avons été les seuls à créer des situations égalitaires pour les employés !

— Tu as tout à fait raison, reprend Jacinthe, mais ne l'avez-vous pas remarqué ? Toutes ces sociétés disposent d'un capital de fonctionnement ! En revanche, elles ne possèdent aucune dette, aucun passif !

— Mais oui, je comprends que cela ne manque pas d'importance, nous en rediscuterons… Pourtant, il faut que nous le sachions, lors de votre dernier conseil d'administration, qu'ont-ils appris sur nos coopératives ?

— Ne te fais pas d'illusions, mon très cher, intervient Hélène. Ils n'en ont simplement pas parlé, de cet aspect social !

— Jacinthe, est-ce vrai ce qu'elle affirme ? Je commence aussi à y penser.

— Oui, c'est tout à fait exact ! Il n'a pas du tout été question des nouveaux rapports humains… Ta mère n'avait même pas déclaré qu'il s'agissait de coopératives… Par ailleurs, notre conseil d'administration actuel ne serait pas en mesure de comprendre de telles initiatives… Peut-être, demeure-t-il une petite appréciation chez les anciens membres, ceux qui s'y étaient intéressés autrefois… Sous la direction de ton frère, excuse-moi Oscar de le citer, tout avait dégénéré.

— Avant cette époque-là, je misais plus sur l'entraide internationale, sous le couvert des organisations humanitaires, auxquelles je n'y crois guère aujourd'hui… Bon, je comprends

que dans cette situation, tout reste à construire et c'est pour cela que nous sommes là ! Je pense aussi qu'il nous sera nécessaire de garder un fonds de roulement tout à fait sûr, et qui nous servira de couverture… Notre évolution solidaire se mettra en place prudemment !

À ce moment précis, le téléphone sonne. Je décroche et ma mère s'exprime immédiatement :

— Je constate que mon équipe de choc se trouve réunie pour le travail. Tout d'abord, je vous félicite pour l'annexion de la ferme et pour vos chaleureux rapprochements… En ce qui concerne le groupe, ne soyez pas déçus, car une grande partie de la direction actuelle n'accepterait pas votre idéal ! Ils ne savent parler que de rentabilité à court terme… Votre rôle consistera à inverser, mais avec beaucoup de précautions, la nature de nos objectifs… Par ailleurs, il vaut mieux que nos projets demeurent pour l'instant très discrets !

— C'est aussi ce que nous avons compris, et nous resterons prudents…

— Oh ! Oui, mais j'espère que cela ne sera pas une mauvaise surprise pour vous. Pour de multiples raisons, j'ai dû avancer la date du prochain conseil d'administration. Il est prévu pour ce vendredi, à partir de treize heures ! Vous disposez de trois jours pour saisir la situation ! Qu'en penses-tu Jacinthe ?

— J'estime que nous arriverons à bien comprendre le défi et nous t'accordons aussi toute notre confiance.

— Avec William, nous reviendrons avec vous ce jour-là, après le conseil, soit vers la fin de l'après-midi. Nous aimerions que vous nous invitiez à la ferme pour le repas du soir. Nous pourrions ainsi faire la connaissance de toute votre belle et grande famille…

* * * * * * *

À la suite de son appel, avec énergie, nous avons continué l'étude de la situation du groupe. Après un rapide tour des quarante compagnies, Jacinthe nous a imprimé un index alphabétique par pays et par nom, avec les principales caractéristiques de chaque société... Le même travail a été effectué pour une dizaine de projets en cours... Plongés dans ces activités, nous n'avions pas regardé l'heure… Mais, heureusement, soudain Hélène se lève :

— Ne voyez-vous pas que c'est presque midi, que nous nous trouverons en retard pour notre repas à la ferme et que moi, je meurs de faim ?

— En plus, nous ne disposons pas de voiture, intervenais-je, nous devons y aller à pied… Nous pouvons aussi téléphoner…

— Du calme, les amis, proclame Jacinthe, je voulais vous en faire la surprise… Laissons tout cela en place et venez avec moi !

Par l'ascenseur, elle nous conduit jusqu'au sous-sol. Tout au bout du couloir, elle ouvre une porte sur sa droite, puis elle enclenche l'éclairage… Dans un vaste espace, trois véhicules sont alignés. Au fond, il y a un minibus, au milieu, une Cadillac et devant nous, une Mercedes…

— Prenons celle-là, je l'ai déjà essayée… Ces machines se trouvaient incluses dans la vente de la propriété. Ce sont des modèles plus anciens, des voitures de collection…

Ensuite, elle appuie sur un bouton et la grande porte du garage s'ouvre, presque sans bruit… Le temps de nous habituer à la lumière et nous nous installons sur les larges sièges très confortables… À midi pile, nous entrons dans la salle à manger, pour recevoir un accueil très chaleureux de la part de nos deux couples d'amis…

Ils nous informent que les enfants trouvent ce qui leur convient à la cafétéria de l'école… Avec enthousiasme, ils apprennent l'invitation que nous souhaitons pour Sara, ma mère, et pour son compagnon William… Alicia prévoit un repas de fête… Mais, nous devons apporter le vin…

Tristement, entre deux bouchées, Anaïs et Alicia nous laissent entendre qu'elles ont un grave souci pour se vêtir convenablement. Oui, autant pour elles que pour les jeunes, leurs armoires sont vides. Les hommes, eux, ont l'air de pouvoir se contenter de ce qu'ils possèdent… En donnant un coup d'œil à Josiane, en face de moi, je comprends la situation :

— Très chères amies, dis-je, il me reste encore beaucoup de travail pour la préparation de notre conseil d'administration de vendredi. En revanche, je suppose que mes collaboratrices peuvent s'en libérer partiellement. Je propose qu'elles prennent congé jeudi et, avec vous deux, Anaïs et Alicia, que vous alliez faire des courses pour l'achat des vêtements qui vous sont vraiment nécessaires… Vous pouvez prendre la Mercedes, qu'en pensez-vous ?

Toutes applaudissent avec des cris de joie… Avant de les quitter, nous devons échanger de longues étreintes et des baisers très mouillés. Dans ces doux contacts, j'apprécie le parfum très particulier de la campagne… Ces dames se sont dévouées pour soigner avec amour les vaches et les chevaux…

* * * * * * *

Au retour en salle de réunion, nous voulons examiner tout d'abord les placements financiers. Mais, au préalable, Jacinthe souhaite nous donner quelques explications :

— Vous savez déjà que nous n'achetons pas d'actions en bourse. Avec Sara et la plupart des anciens administrateurs, nous avons toujours défendu cette attitude, critiquée par les nouveaux venus… Notre argent est placé dans nos banques et celles-ci ne se trouvent pas actives pour le commerce et les spéculations boursières...

— Tu veux dire que ces établissements n'ont pas pignon sur rue, déclare Hélène.

— Oui, exactement, ils ne sont pas ouverts au public. Ils fonctionnent avec un minimum de personnel à temps partiel. Seuls les administrateurs de nos compagnies y ont accès, soit pour une aide passagère soit pour y déposer leurs surplus… Elles sont les succursales d'un organisme bancaire qui nous appartient.

— Peuvent-elles être considérées comme clandestines ? demandais-je.

— Non, pas du tout, par exemple, leur comptabilité est accessible aux autorités du fisc. Elles sont à la disposition de nos sociétés… Il s'agit du deuxième pilier de notre capital de fonctionnement… Quelques gros montants existent sur des comptes d'épargne à taux fixe… Notre réserve globale se situe à des milliards de dollars des États-Unis, accompagnés d'autres monnaies stables, comme le franc suisse…

— Je suppose, intervient Josiane, que ces réserves servent à de nouvelles acquisitions, entreprises, bâtiments, terrains, etc.

— Oui, c'est bien ainsi ! La valeur totale de nos acquis est aujourd'hui quasi inestimable… Je me permets de dire « nos » en parlant de notre société, mais en fait, ta mère, Oscar, est la réelle propriétaire d'au moins quatre-vingt-dix pour cent de tout ce que le groupe possède… Pour chaque composante, elle dispose d'une large majorité du capital-actions !

— Si je comprends bien, reprenais-je, comme elle se situe dans l'ombre de cette diversité géographique, de cette variété de production, et toujours à réinvestir, personne ne se trouve vraiment au courant de sa toute-puissance !

— Tu as vu juste, Oscar ! Même les membres du conseil l'ignorent. Et je pense que tu n'es pas encore conscient de ce qui risque de te tomber sur la tête…

— Je ne fais pas d'extrapolations de cet ordre et tout ce qui tombera du Ciel deviendra la manne dont nous avons besoin pour nos projets humanitaires… Revenons au conseil d'administration du groupe.

— Dans les grandes lignes, les administrateurs sont les principaux cadres de chaque entreprise, mais bien peu d'entre eux siègent au conseil. Souvent, ils possèdent une infime partie des actions de leur société.

— Merci, Jacinthe, sans ton aide, nous pratiquerions la plongée sous-marine…

— Plus de la moitié des participants au conseil sont d'anciens investisseurs. Tu les as connus dans le passé et il est fort probable qu'eux vont te reconnaître… Nous pouvons les considérer comme des personnes de confiance, et même si leur part du capital-action global se trouve proportionnellement minime, leur fortune est tout de même phénoménale !

— Si je comprends bien, la rupture s'est faite après ma disparition, quand mon frère et sa femme ont pris le pouvoir sur le groupe !

— Au départ, cela n'a pas été vraiment le cas, car ta mère a gardé le contrôle pendant un an ou deux… En cette période-là, elle a engagé de nouveaux cadres pour te remplacer. Certains d'entre eux font encore partie du conseil, nous pouvons aussi leur faire confiance.

— Ensuite, les deux personnes que je viens de citer ont pris le pouvoir !

— Oui, et sous la menace, ils ont forcé Sara à se mettre à la retraite… Ces dernières années, ils ont progressé énormément dans les industries pétrolières, les transports maritimes et routiers… Dans ces secteurs, quatre administrateurs ont été nommés au conseil, nous les retrouverons vendredi !

Les deux jours suivants, nous avons approfondi toutes ces questions. À chaque midi, et pour les repas du soir, nous utilisons la Mercedes pour aller manger à la ferme dans une chaleureuse ambiance. Le jeudi, Jacques a invité Alexis et moi, en l'absence des femmes, à venir prendre un casse-croûte dans sa modeste demeure. Le reste du temps, je révisais mes notes… Mais, à onze heures, à

l'appel téléphonique de ma mère, elle m'a donné des informations précises sur certains membres du conseil. William ajouta :

— Je t'ai envoyé sur ton ordinateur un dossier complet, assez compromettant, sur les quatre derniers administrateurs engagés par l'ancienne direction. Il est surtout question de leurs liens avec les trafiquants de drogue. La police ne se trouve pas au courant, mais nous disposons de preuves…

* * * * * * *

Nous avions décommandé notre repas de midi pour le vendredi. À dix heures, l'hélicoptère est venu nous chercher. Un moment plus tard, nous rejoignons ma mère dans le restaurant de l'hôtel en plein centre-ville de New York… Ensuite, avec presque une heure d'avance, nous nous installons dans la réception aménagée près de la salle de conférence et nous attendons les membres du conseil d'administration.

Jacinthe s'absente pour préparer la grande table, elle avait déjà reçu des instructions… Je suis quelque peu surpris, Sara est vêtue de sa plus belle robe de style iranien, elle semble très joyeuse. Elle nous explique que toutes les conversations se tiendront en anglais. Elle nous renseigne aussi que William, et deux de ses agents surveilleront les arrivées et demeureront vigilants pendant l'assemblée.

La porte d'entrée s'ouvre sur deux hommes. Pendant qu'ils déposent leurs manteaux aux vestiaires, ma mère m'informe que ce sont les doyens fondateurs de la société et que je dois déjà les connaître… Au moment où ils arrivent vers nous, la main tendue en avant et avec un large sourire aux lèvres, mon souvenir se ravive immédiatement… Sara coupe mon enthousiasme, en se plaçant presque devant moi, pour les recevoir chaleureusement…

Leur échange de plaisanteries en langue anglaise me fait totalement chavirer dans mon passé. Avant que je puisse faire un geste, ma mère se retourne brusquement et me fixe d'un regard sévère. Sur le côté, j'entrevois Hélène et surtout Josiane qui me lancent un méchant coup d'œil… Mon sang ne fait qu'un tour et je comprends mon erreur… Alors, avec un grand sourire, Sara commence les présentations :

— Voici mon fils, Oscar Berclaz ! Et voilà sa compagne, Hélène, ainsi que notre collaboratrice, Josiane ! Ils viennent de Suisse et travailleront désormais avec nous !

Heureusement, je retrouve toute mon assurance et j'échange un salut très protocolaire avec les nouveaux arrivants… Je sens bien qu'ils m'ont reconnu, mais ils continuent de jouer le jeu. En effet, tout en faisant des louanges et des courbettes à mes amies, ils regardent souvent dans ma direction avec un sourire entendu…

Avec les anciens administrateurs, tout se passe à peu près de la même manière et je dispose de tout mon aplomb… Quant aux nouveaux, ils se demandent vraiment ce que nous venons faire dans leurs platebandes… Mais, ne suis-je pas le fils de la grande patronne, la principale propriétaire ?

Dix minutes avant treize heures, nous sommes tous réunis et ma mère se dirige vers la salle de conférence. Calmement, elle se met en bout de table et prend le siège central. Elle me désigne la place à sa droite et fait signe à Hélène pour celle qui est à sa gauche. Josiane en profite pour s'asseoir à côté d'elle… Heureusement, me suis-je dit, Josiane se trouve presque en face de moi… Mais, quel bonheur, Jacinthe s'installe à mes côtés ! Les trois coquines ont le temps de m'accorder une discrète œillade, avant que le silence gagne toute la salle.

* * * * * * *

Pendant près d'une heure, ma mère préside la séance, un peu comme si nous n'étions pas là… Très calmement, elle avait déclaré :

— À l'ordre du jour, nous avons sept projets d'acquisition de sociétés. Pour ma part, je défendrai les trois premiers… Commençons par cet achat éventuel d'une nouvelle chaîne d'hôtels de renommée internationale, pourtant de modeste envergure… William, notre responsable de la sécurité, a la possibilité d'acquérir une deuxième compagnie de services par hélicoptères… Pour finir, après notre timide début dans ce domaine, nous pourrions prendre en charge un élevage de chevaux de différentes races, pour de multiples activités, dont les courses… Jacinthe va vous décrire les autres points.

— À la demande des promoteurs ici présents, annonce-t-elle, nous aborderons quatre études d'envergure en relation avec l'énorme développement de l'énergie fossile… Tout d'abord, il y a une requête pour l'acquisition de nouveaux navires et moyens de déplacement de la marchandise… Ensuite, nous devons envisager l'achat d'une société de location de camions… Nous étudierons aussi notre participation à de récentes méthodes d'extraction d'hydrocarbures… Le dernier point concerne la prise en charge d'une vaste agence de publicité, dans le même domaine…

Après cette présentation, ma mère, toujours aussi calmement, nous développa ses trois projets. Finalement, chacun d'eux se trouva accepté à l'unanimité par les conseillers présents. Avec Hélène et Josiane, nous nous étions abstenus de donner notre appréciation… Il en fut tout autrement, quand les quatre administrateurs ont présenté leur point de vue sur leurs souhaits très critiqués… Bref, après quelques débats houleux, à chaque fois, le refus de leurs propositions se révèle évident… Mais, nous restons en dehors de la controverse.

Soudain, dans un silence devenu total, ma mère s'est levée pour proclamer fermement :

— Chers collaborateurs, je me trouve maintenant dans la situation de devoir vous faire part de ma décision irrévocable ! Aujourd'hui, je vous donne officiellement ma démission ! En outre, la totalité de mes avoirs passera sous le contrôle de mon fils, Oscar Berclaz, ici présent ! Ainsi, en sa qualité de nouveau président du conseil d'administration, il peut continuer cette séance…

C'est à ce moment-là, alors que nous aurions pu entendre une mouche voler, que ma mère s'est tournée vers moi pour me dire d'un ton ferme :

— Oscar, prends ma place, et donne-nous ton appréciation sur notre rôle à jouer dans ce monde !

Je me trouve dans une situation peu habituelle et j'essaye de neutraliser un début d'angoisse… Mais soudain, à mon tour je me lève et je me revois dans mon ancienne fonction d'administrateur de la société… Tout en parcourant du regard l'assistance, je m'entends prononcer fermement :

— Chers associés, les temps changent, et même si aujourd'hui les bénéfices semblent gigantesques dans le monde de l'automobile et du pétrole, en notre qualité de précurseurs, nous devons nous engager dans des domaines plus novateurs. Peu importe l'accumulation de l'argent, certes avec prudence, nous devons envisager de construire une collectivité plus juste et plus équilibrée…

Immédiatement, du côté des précédents promoteurs, il y a eu tout un remue-ménage… Le premier n'a pas tardé à se lever pour s'écrier, très vindicatif :

— Ce serait totalement irresponsable, de ne pas saisir les bonnes occasions qui s'offrent à nous !

— Si nous n'augmentons pas nos possibilités de transport des énergies, d'autres prendront notre place, proclame le deuxième.

— L'extraction passera en des mains beaucoup plus voraces, continue le troisième.

— Nous nous devons de rejeter les alternatives peu rentables et en informer la population, car des profits majeurs sont en jeu ! claironne encore le quatrième.

Nous sommes tous assis et je constate que Josiane me fait un signe positif avec insistance. Alors, je me redresse à nouveau :

— Votre intérêt personnel à court terme, prononçais-je calmement, prime sur une vision plus réaliste des besoins de l'humanité… Je sais que principalement, outre votre recherche du maximum de gains, vous servez des activités plus équivoques et qui nuisent aux humains…

Ils se lèvent comme un seul homme, tout en me menaçant avec fureur… À nouveau, j'entends le plus vindicatif :

— Comment pouvez-vous avancer de telles accusations ? s'écrie-t-il.

— Je peux vous parler de votre dernier rendez-vous à quelques centaines de mètres d'ici… Vous rappeler votre chaleureux voyage en Amérique du Sud… Vous donner des détails sur vos comptes en banque bien garnis par vos amis de la maffia… Vraiment, souhaitez-vous que je vous en dise plus ?

— Tout cela ne tient pas debout ! ajoute un autre.

— Ne pensez pas pouvoir nous balancer comme des malpropres, reprend le deuxième, nous avions des accords !

— Ce n'est pas dans notre intérêt de vous accuser de quoi que ce soit ! Nous honorerons les clauses de vos contrats et nous vous verserons les indemnités de rupture qui y sont prévues… Je dois même relever chez vous un certain excès de zèle…

— Quelles autres sornettes, voulez-vous nous envoyer encore ? ajoute le quatrième.

— C'est très simple, nous avons connaissance de vos rapports quelque peu ambigus, dans chacun de vos secteurs d'activité, avec nos principaux concurrents !

— Comment pouvez-vous avancer de telles accusations ? reprennent-ils en cœur.

— Nous connaissons, dans les moindres détails, la plupart de vos rendez-vous ! Ils souhaitent votre assistance pour nous manger tout cru !

À nouveau, ils se lèvent de plus en plus menaçants… Je constate à ce moment-là que je les avais déjà connus, quelque dix ans auparavant. Ils se trouvaient être les quatre amis d'Ahmad, mon frère, assassiné par la pègre. Ces jeunes multipliaient les mauvais coups et j'avais dû intervenir plusieurs fois pour calmer le jeu… Certes, ils sont devenus adultes maintenant, mais ils restent tout aussi irresponsables… Je les laisse gesticuler pendant un moment avant de déclarer très calmement :

— Mon intention n'est pas de me battre contre vous, surtout en considérant que vous pouvez nous devenir utiles… Oui, tout d'abord, les indemnités prévues pour une rupture de contrat vous seront versées intégralement… De ce fait, voici une copie de ces documents et je demande à Jacinthe de bien vouloir préparer les quatre chèques correspondants !

Alors, je me penche vers elle pour lui glisser les feuilles en question… Plus sagement, les intéressés reprennent leurs places. À ce moment, le premier, avec une certaine hargne, s'exclame à nouveau :

— C'est quoi, cette supposition idiote ? Vous nous mettez à la porte, tout en affirmant que nous pouvons vous être utiles !

— Très simplement, vous continuez vos bons rapports et vos engagements avec nos concurrents actuels. Votre dernier objectif avec nous consiste à leur vendre les quatre sociétés qui nous appartiennent ! Les commissions que vous pourriez toucher ne nous regardent pas ! Mais, je vous informe déjà que vous devrez tripler les montants des offres d'achat, là vraiment, leurs propositions s'avèrent idiotes !

— Et si nous ne désirons pas entrer dans votre jeu, glisse le deuxième, un peu timidement.

— Alors, tout aussi simplement, nous prenons toutes les preuves de vos participations aux trafics de drogues, ainsi qu'à vos autres combines et nous balançons tout cela à la police… Bien sûr, ce n'est pas ce que nous souhaitons, Jacinthe, avec vos chèques et vos feuilles de démission, que vous voulez bien signer, vous accompagne à votre bureau pour y récupérer vos affaires personnelles. Vous lui remettrez aussi vos différentes clefs de cet immeuble !

Quand Jacinthe se lève pour sortir, ils s'éloignent aussi en maugréant et sans une seule attention en direction de l'assistance… Un moment plus tard, bien que l'entrée capitonnée soit fermée, nous entendons leurs cris… Je constate qu'Hélène et Josiane deviennent très inquiètes, elles ont peur qu'ils s'en prennent à notre amie. Je leur souris d'un regard très confiant… Mais bientôt, de sombres voix d'hommes s'expriment encore plus fort… Il s'ensuit une cavalcade dans le hall et du côté de la sortie, avant que ne claquent les portes vitrées à la limite de l'explosion…

Quand Jacinthe revient, très souriante, elle reste debout à côté de moi pour déclarer :

— Maintenant, pour la première fois je peux le dire… Chers amis, chères amies, ensemble nous allons accomplir un grand travail pour le bien de l'humanité… Tout cela nous le devons à Sara, c'est l'œuvre de toute sa vie…

— C'est très gentil de m'exprimer tout cela, ma belle Jacinthe, mais moi je me trouve certaine que sans ton aide, tout au long de ces dix dernières années, nous n'en serions pas là… C'est aussi votre participation, à tous, à vous, les anciens qui attendaient l'heureux événement de cette journée. À vous aussi, les plus récents administrateurs, vous qui m'avez soutenue… Je félicite aussi mon fils, Oscar, pour le brio de son nettoyage d'aujourd'hui, il a largement tenu ses promesses…

— Merci, mère, mais certainement, sans ton aide et celle du service de sécurité, cette expulsion n'aurait pas été possible… Quant à cette énorme vente, de plus d'un milliard de dollars, elle apparaît

effectivement plus que téméraire ! Pourtant, en gardant ces sociétés, nous irions à l'encontre de nos objectifs fondamentaux. En outre, si nous pouvons aujourd'hui en tirer le maximum, qu'adviendra-t-il dans un futur que nous ne souhaitons pas trop lointain ?

— J'admets toute la valeur de ton raisonnement, mais je sais que tu avais aussi une autre idée en tête.

— Celle-là, je l'ai puisée dans le rapport de William… Quand ces ventes seront concrétisées, nous nous serons débarrassés du pire cancer qui infecte ces sociétés-là… Nos navires, nos camions, nos voitures disposent de caches pour transporter la drogue, le trafic d'êtres humains, surtout des femmes pour la prostitution et même des enfants ! Tout cela fonctionne avec l'aide du personnel et des commandants de bord… Sans courir de risques majeurs, comment aurions-nous pu extirper une telle abjection ?

— En effet, nous connaissions tout cela, reprend ma mère, et je pense que tu as choisi la meilleure solution ! Mais ce secret ne doit pas sortir de cette pièce !

— Tournons maintenant les yeux vers le futur ! Pour moi, les personnes qui peuvent réellement le changer favorablement se trouvent bien modestement présentes à cette réunion… Il y a bien sûr Jacinthe, mais aussi Hélène et Josiane… Dans le plus bref délai, nous arrangerons une rencontre avec chacun de vous et, si possible, avec les êtres qui vous sont chers… Ensemble, nous construirons notre avenir et celui de l'humanité !

# Troisième partie

## Chapitre 5

## Les administrateurs

Décidément, pour une fille de paysans, je crois que j'ai été parachutée au sommet de la pyramide. Oui, c'est moi, Hélène, qui pense… Avec les ventes décidées aujourd'hui, nous allons doubler notre capital. Certes, il ne m'appartiendra pas, il s'agit de l'héritage d'Oscar ! Mais, ne suis-je pas sa compagne, officiellement sa femme ? Certainement, je divague, lui-même n'en veut pas de cet argent ! J'en disposerais autant que mes amies, c'est-à-dire, rien ! Toute cette fortune reviendra à notre communauté !

Au moins, nous échapperons à cette frénésie de la réussite sociale, principalement soulignée dans notre société par l'accumulation du capital et du pouvoir d'achat… Quel paradoxe, un article très sérieux affichait sur Internet la liste des vingt-quatre milliardaires les plus généreux. Le masculin reste de vigueur, car ce sont tous des hommes. Ils ont créé plusieurs fondations d'entraide, dont ils demeurent, pour le moins, les présidents d'honneur…

Cela n'a pas empêché, même en cette période de crise, qu'accompagnés des autres milliardaires moins généreux, ils ont vu leur fortune augmenter de trente pour cent… Où prennent-ils ce pourcentage supplémentaire ? Surtout dans le patrimoine environnemental de notre Terre et dans les poches de ceux qui peuvent encore porter des pantalons, les autres ne peuvent plus s'en payer…

Vraiment, quel drôle d'effet notre héritage déclenche en moi ! Certes, je riais de notre paradoxale aventure humaine, tout de même avec une pointe de satisfaction… Toujours en salle de réunion, perdue dans mes pensées, j'ai presque fait un sursaut quand Sara m'a interpellée :

— Hélène Charmu, toi qui as œuvré plus d'un an à New York en ta qualité de bras droit de Myriam Belleville à la « Birdtop Financial & Co », peux-tu nous donner ton point de vue ?

— Merci, Sara, de me permettre de m'exprimer dans cette assemblée. Certes, nous récoltons surtout les fruits de ton travail, de celui de Jacinthe et des autres administrateurs, ici présents… Maintenant, ce sera à nous de vous convaincre de vivre notre idéal… Nous disposerons de l'aide providentielle de Josiane, je lui laisse le soin de se présenter à vous…

— À mon tour, je vous remercie de m'accueillir parmi vous… Oui, nous saurons apprécier les rapports humains, plus avec notre cœur qu'avec notre compte en banque… Je connais la sincérité de vos sentiments, aussi bien à l'égard de nos projets qu'à propos de notre soudaine présence devant vous… Ainsi que l'a laissé entendre Oscar, notre nouveau président, nous rencontrerons chacun de vous pour faire plus ample connaissance !

— Merci, Hélène, merci Josiane, proclame notre compagnon… Puis-je, mère, te prier de clôturer cette séance, ce serait un grand honneur pour moi et je pense, pour tous ?

Nous nous étions chaque fois levés, à tour de rôle, pour nous exprimer devant le conseil d'administration. Sara n'a pas manqué de le faire aussi. Avec des trémolos dans la voix, elle s'est adressée à l'assemblée, sans doute pour la dernière fois :

— Tout au long de cette période, vous m'avez grandement soutenue, pour passer à travers les plus dures épreuves de ma vie… Pourtant, il y a déjà longtemps, la disparition de mon premier enfant, suivie plus tard par le décès brutal du deuxième, m'avait placée dans un sombre désespoir… Mais, je savais qu'un renouveau

devait arriver… Vous tous m'avez aidée à attendre ce moment… Aujourd'hui, un troisième fils, aussi entreprenant que le premier et avec la participation de ses charmantes compagnes, participe à la construction de ce monde nouveau dont nous rêvons tous… Maintenant, c'est à vous de jouer !

— Pour ma part, reprend Oscar, je considère que Sara, ma mère, notre bienfaitrice, doit être élue Présidente d'honneur du conseil d'administration… Êtes-vous d'accord ?

Immédiatement, tous se lèvent d'un élan unanime, pour affirmer bien fort qu'ils approuvent cette proposition… Finalement, sous les applaudissements, seul notre compagnon reste debout pour un dernier remerciement… Ensuite, pendant un moment, dans le hall, nous avons conversé avec chacun… Même William et ses deux adjoints nous avaient rejoints…

Pour la deuxième fois, nous sommes repassés par l'hôtel, William, Sara et nous quatre… En sortant de l'ascenseur, pour nous rendre à la plateforme d'envol, nous avons eu la surprise de voir un autre homme, un peu plus âgé, qui nous attendait pour nous souhaiter la bienvenue… Il se présenta :

— Je me prénomme John. En ma qualité de pilote et de moniteur de pilotage d'hélicoptères, à la demande de William, je me trouve très heureux de vous recevoir !

Par notre ami, responsable de la sécurité, il fit connaissance avec chacun de nous… Cette situation me paraissait curieuse, d'autant plus qu'un peu plus loin, un nouvel appareil, plus grand que le précédent, demeurait en attente… Entre lui et Oscar, marchant côte à côte, une certaine familiarité se manifestait. Ils s'étaient sans doute connus auparavant…

À quelques pas de la machine, notre pilote, toujours aussi aguicheur, se retourne contre notre compagnon et lui tend les clefs, tout en disant :

— Voilà Oscar, tu pourras nous démontrer tes connaissances, moi je sais que tu en seras capable…

Sans hésiter une seconde, il s'en saisit et fait le tour de l'appareil, pendant que l'autre nous ouvre les portes et nous aide à monter à l'arrière, à première vue très intéressé par nos formes attrayantes… Devant, il y a les doubles commandes. Sur le siège de gauche, Oscar semble méditer un instant, puis regarde tout autour de lui. Quant au vrai pilote, il s'assure que nous sommes bien installés… Puis rapidement, notre compagnon fait démarrer le moteur et doucement tourner les pales… Une fois encore, il vérifie que tout paraît correct et scrute le ciel autour de lui, avant d'augmenter la puissance… D'un seul coup, nous montons presque à la verticale…

Notre voyage se passe sans anicroche. Parfois, Oscar pose une question sur un dispositif qui lui apparaît nouveau. Il s'amuse aussi à faire des cercles ou des écarts d'altitude pour garder le contrôle avec assurance… Quand nous arrivons vers la propriété, il en fait deux fois le tour au ras de la cime des arbres. Devant leur maison, Alicia et Alexis nous font des signes, alors que nous agitons nos mains avec exubérance… À la place habituelle, près de notre demeure, sans une secousse, il pose l'appareil et tourne la clef pour la tendre à John… Celui-ci déclare laconiquement :

— Voilà, c'est bien ce que je pensais, Oscar connaît parfaitement ces machines… Je souhaite tout de même pratiquer encore quelques heures d'entraînement avec lui et voir les nouveaux règlements, ensuite il pourra disposer de sa licence de pilote et un hélicoptère sera mis à votre disposition !

Il va sans dire que notre enthousiasme s'est manifesté immédiatement, et chacune, successivement, sommes déplacées pour embrasser les deux pilotes en nous penchant dans leur dos… Aussi bien Oscar que John profitent de l'aubaine pour des caresses plus précises… Dès que le calme revient, Sara pose une question :

— Si je me souviens de ce que nous avions convenu, nous mangerons à la ferme ce soir... Oscar, avais-tu une raison d'atterrir ici ?

— Oui, mère, je dois me rendre à notre cave – à propos, merci pour cet immense cadeau – chercher une ou deux bouteilles de vin, précisément pour accompagner notre repas. En outre, je désire y ranger ma serviette…

— C'est parfait mon fils, ainsi je peux te remettre le dossier qui concerne la succession. Tu le déposeras en lieu sûr… Je souhaite demeurer encore une semaine ou deux à New York et je resterai à votre disposition pour toutes questions que vous auriez à me soumettre… Mais, pour aujourd'hui, pourquoi n'irions-nous pas directement à la ferme ? Qu'en pensez-vous ?

Nous nous sommes regardés un instant avant d'approuver cette idée… Pendant qu'Oscar part rapidement en direction de la résidence, avec Josiane et Jacinthe, nous quittons aussi nos sièges pour effectuer quelques pas sous les grands arbres. Tout de suite, John nous rattrape en essayant de nous tripoter… Alors que Josiane marche presque à reculons devant nous, elle lui pose sa question :

— Ce soir, à quelle heure viendras-tu chercher Sara et William pour les reconduire à l'hôtel ?

— Je reviendrai à vingt heures trente, ils souhaitent ne pas se coucher très tard…

— Cela doit te prendre dix minutes environ, pour les déposer là-bas ? questionne Jacinthe, ensuite, tu pourrais nous retrouver ici ?

— Plutôt que d'accomplir des va-et-vient, interrogeais-je, tu devrais manger avec nous ?

Visiblement, il hésite, voulant échapper à nos taquineries, de plus en plus offensives… Il finit par bredouiller :

— En fin d'après-midi, je ne peux pas, j'ai une course importante à faire…

— Mais oui, notre pauvre John doit conduire son épouse chez ses beaux-parents…

— Comment peux-tu connaître cela, ce n'est pas possible, je n'en ai parlé à personne ? Par ailleurs, ce n'est pas si sûr que cela, ma belle-mère se trouve souvent mal disposée, surtout à mon égard…

— Ta femme, je sais qu'elle s'appelle Dominique, est très jolie, intervient Jacinthe, j'avais fait sa connaissance à votre soirée des fêtes de l'année dernière…

— Il n'y a qu'un moyen de résoudre ton problème, reprenais-je, avec douceur. Tu dois convaincre ta tendre et chère compagne de passer cette soirée avec nous…

— Bien sûr, il faut qu'elle comprenne ce que tu cherches réellement avec nous, précise encore Josiane. Par ailleurs, elle ne doit pas être dupe sur tes aspirations. Toi-même, est-ce que tu connais les siennes ?

À ce moment-là, nous voyons revenir Oscar, portant un sac à l'épaule, qui se dirige rapidement dans notre direction.

Avant que nous puissions revenir vers l'appareil, encore un peu cachés dans les bosquets, il arrête notre retour pour nous interpeller :

— Je sais que vous avez combiné quelque chose, sans doute pour la soirée. Je devine, vous avez invité John, vraiment cela me plairait…

— Oui, nous lui avons demandé de nous rejoindre, intervient Josiane. Mais, il faut comprendre qu'il lui reste un petit problème à résoudre…

— Cessez de me taquiner… J'accepte votre proposition, et je me trouve presque certain que je ne serai pas seul. Si je parle de vous et surtout de toi Jacinthe, Dominique va certainement vouloir m'accompagner !

— Bon, ne faisons pas attendre ma mère… Est-ce que je continue de piloter ? Pour moi, c'est un véritable bonheur de pouvoir le faire, et cette activité efface de bien mauvais souvenirs…

— Mais oui, Oscar, cela fait partie de ton entraînement !

À nouveau, le décollage est spectaculaire, puis, au lieu de voler sur les terres, il vire sur le bord du lac. Deux minutes plus tard, nous descendons lentement dans la large cour de la ferme… Nos deux couples d'amis sortent rapidement de la maison et viennent dans notre direction.

Dès que les pales cessent de tourner, ils accourent vers nous.

— C'est merveilleux, s'écrie Alicia en piétinant, nous vous avions déjà vu passer juste au-dessus de nos têtes tout à l'heure… Et c'est toi Oscar qui pilotes…

— Nous aussi, complète Anaïs, nous nous étions précipités dehors… Oscar, tu ne nous as jamais dit…

— Pour l'instant, je ne suis qu'un élève et voici mon instructeur, il se prénomme John.

— Mon apprenti se montre bien trop modeste, rétorque-t-il, en faisant des ronds de jambe aux nouvelles dames. C'est déjà un bon pilote, et dans quelques jours, il disposera de son brevet officiel…

— Avez-vous bientôt fini de m'envoyer des fleurs, intervient Oscar, aujourd'hui, nous devons fêter les personnes les plus importantes de cette assemblée. Je veux parler de Sara, ma mère, accompagnée de son compagnon, William, responsable de la sécurité et de nos sociétés d'hélicoptères…

— Nous avons le bonheur de connaître Anaïs et Jacques, affirme William, en les saluant d'une ferme poignée de main.

— Et vous deux, vous êtes Alicia et Alexis, dit Sara. Je me trouve très heureuse de vous rencontrer.

Pendant quelques minutes, c'est le temps des embrassades… Je constate que John se montre très impressionné par Anaïs et surtout par Alicia. Son jeu de séduction amuse beaucoup Jacques et Alexis… Mais, à ce moment arrivent en courant les cinq enfants. Ils reviennent de l'école, ils sont essoufflés, par leur course, après avoir remarqué l'hélicoptère…

Voyant l'enthousiasme pour sa machine et aussi pour augmenter son quota de séducteur, John avance sa proposition :

— Chers amis et chères amies, de votre intérêt pour notre bel oiseau, avec l'accord de William, je propose qu'avec Oscar, nous vous fassions faire un petit tour…

Aux applaudissements des dames et aux cris de joie des enfants, la décision fut prise. Anaïs, Alicia et les jeunes pouvaient

embarquer… Sans attendre, nous avons suivi Alexis qui nous décrivait son domaine… Plus tard, en arrivant devant la ferme, la machine est repassée au-dessus de nos têtes pour aller se poser… Puis, les galopins sont sortis en criant pour courir dans notre direction…

Ce n'est qu'un bon moment après, alors qu'avec Jacinthe et Josiane nous étions restées sur le perron, qu'Oscar est revenu avec les deux femmes. Ils avaient tous les trois le visage empourpré…

— Tranquillisez-vous, intervient Josiane, ils n'ont pas eu le mal de l'air. En compagnie de John, ils se sont simplement échauffés un peu...

Précisément, dans le vacarme habituel, ce dernier s'envolait à nouveau… Après un soupir, Alicia a déclaré d'une voix douce :

— Demain, les enfants ne vont pas à l'école, avec Anaïs nous avons décidé qu'ils pouvaient tous dormir chez nous… Ils sont assez grands, nous leur faisons confiance et la sécurité sera enclenchée…

— Si vous le souhaitez, continue son amie, nous pourrions passer le reste de la soirée avec vous, bien entendu avec nos hommes. John et sa compagne Dominique nous rejoindront dès que possible, il nous l'a promis…

Nous les retrouvons tous au salon, les enfants sont déjà montés dans leurs chambres, nous les entendons courir au-dessus de nos têtes… Oscar avait ouvert une bouteille de rosé et notre cérémonie habituelle, pour trinquer à notre bonne santé, nous rapprochait tous très amicalement. Dès qu'un certain calme fut revenu, Sara nous a interpellés avec un sourire un peu narquois :

— Vous auriez dû retenir John, il aurait pu partager notre repas. Mais j'ai cru comprendre que vous lui avez déjà fait des avances…

— C'est plutôt John qui multiplie les avances, intervient Josiane.

— Moi, j'ai toujours apprécié chez lui son attitude très spontanée, réplique William. En revanche, je peux vous assurer qu'il se trouve sincère et extrêmement sérieux dans ses obligations professionnelles… Dans son domaine, j'ai l'intention de lui

transférer la plus grande partie de mes charges actuelles. Certaines devront passer sous le contrôle d'Oscar…

— Moi, aussi, je désire prendre une petite retraite bien méritée, reprend Sara. À vous quatre, qui nous recevez si chaleureusement dans vos familles, je peux vous informer que notre fils, avec l'appui de ses chères compagnes, a obtenu aujourd'hui la responsabilité de la totalité du groupe, dans lequel nous nous sommes tous étroitement liés… Il hérite aussi de ma fortune…

— Merci pour votre confiance à notre égard, s'interpose Oscar, mais il faut que vous compreniez nos objectifs… Je pense que vos souhaits sont légitimes, de William et de toi, de vous libérer d'une part de vos obligations… Pourtant, il y a un concept qui doit disparaître de notre organisation, celui de la retraite, plus ou moins obligatoire…

— Avec l'âge ou selon les situations, c'est normal de nous décharger de nos responsabilités, réplique Sara.

— Tout à fait, mère, cela je le comprends, mais en aucun cas, il ne faut couper les bons liens que nous avons avec les activités professionnelles ou sociales… Aussi bien William que toi demeurerez un appui essentiel pour atteindre nos objectifs… Dans nos vies, il n'y a plus de retraites…

— Pour la société capitaliste, intervenais-je, mettre à la retraite consiste à éliminer les membres moins performants de leur système. Quant au capital investi, plus ou moins réservé à cet effet, il sert avant tout à faire tourner leur planche à billets…

— Mais oui, les gains d'un employé, explique Jacinthe, sont en grande partie récupérés par l'intermédiaire des impôts, des taxes, des assurances diverses… Les caisses de pensions sont loin de faire exception…

— Mais, comment survivrons-nous, questionne Jacques, sans nos rentes de vieillesse et ne possédant plus de programmes de retraite ?

— C'est bien simple, place Josiane, vous demeurez actifs et membres de la communauté. Par conséquent, vous resterez toujours utiles à quelque chose, même si vous ne pouvez que surveiller les poules…

— Alors, où prendrez-vous l'argent pour nous entretenir ? interroge Alexis.

— Par votre travail, parfois de toute une vie de labeur, lui répond Oscar, vous aurez enrichi notre fraternité. C'est elle, votre assurance jusqu'à votre dernier souffle… Mais vous n'aurez pas à payer des rentes qui seront en grande partie accaparées par les profiteurs de toutes espèces… Cependant, nous maintenons les contrats déjà en place.

— Oscar, ne trouves-tu pas paradoxal, demande Anaïs, avec toute ta fortune, de parler ainsi ?

— Oui, tu as raison, ma chère, mais ce que j'estime absurde, c'est que les nantis ne souhaitent qu'une seule chose, augmenter leur richesse, qui est aussi leur pouvoir… Quant à la multitude de pauvres, si elle se décide de bouger, c'est pour aller conquérir cette abondance… Ils ne peuvent que la saccager ou la donner au plus profiteur d'entre eux… En effet, le paradoxe se manifeste, quand un riche désire partager avec ceux qui veulent changer leur vie pour le bien de tous !… Ma richesse est seulement dans mon cœur !

Les dernières paroles d'Oscar avaient déclenché une vague d'émotions… Sa mère est la première personne à se ressaisir et d'un ton paisible, elle déclare :

— Je n'en attendais pas moins de toi, mon fils, j'ai été presque totalement évincée une seule fois ! Josiane sait très bien que je garde une partie du contrôle, mais j'agirai surtout à travers vous ! Ma retraite partielle deviendra théorique !

— Pour moi aussi, Oscar, intervient William, tu pourras compter sur ma grande expérience en matière de sécurité ! Quant aux hélicoptères qui se trouvent sous notre gestion, ainsi que je l'ai déclaré tout à l'heure, je vais en passer la responsabilité à John,

qui disposera aussi de ton appui, autant que du mien… Seules, les charges administratives m'inquiètent…

— Pour cela, je vous propose une solution, avance Jacinthe, avec beaucoup d'empressement. Dominique serait la personne idéale pour une telle responsabilité. J'ai confiance en elle, actuellement elle est responsable de l'administration d'une agence de voyages…

— Tu sembles bien la connaître ? questionne Alicia.

— En fait, c'est plus une certitude émotionnelle, répond-elle… Nous n'avons jamais eu le temps et l'occasion de nous retrouver seules. Au cours de la soirée des pilotes, nous avions discuté parfois ensemble… J'espère beaucoup qu'ils puissent se joindre à nous ce soir…

À ce moment, William reçoit un appel sur son cellulaire. Pour nous, ce n'est qu'une suite de « non » et de « oui ». En remettant son appareil dans la poche, il s'est tourné vers Jacinthe :

— Chère et précieuse collaboratrice, dit-il, John vient de m'appeler. Il me demandait s'il pouvait nous rejoindre pour le repas et pour la soirée… Bien sûr, je lui ai affirmé que c'était possible… Alicia, est-ce bien le cas ?

— Mais certainement, William, quand il y en a pour quinze, il y en a pour vingt !

Je vois que Jacinthe change de couleur, tout en effectuant de petits sauts sur sa chaise… Juste au moment où elle s'apprête à crier sa question, William se retourne prestement vers elle :

— Oh ! Excuse-moi, ma chère, j'ai failli l'oublier… John va arriver d'une minute à l'autre, devine avec qui ?… Avec ta précieuse Dominique !

Jacinthe se lève d'un bond, contourne le salon et court embrasser William et Sara. Au retour, elle fait la même chose avec chacun de nous, avant de reprendre sa place, pour déclarer calmement :

— Vous avez voulu me faire marcher, mais peut-être que vous vous trompez… En fait, je ne la connais pratiquement pas, cette Dominique.

À peine finit-elle sa phrase, nous entendons le vacarme de l'hélicoptère au-dessus de nos têtes… Encore une fois, Jacinthe se trouve la première à se précipiter vers la sortie, tout en attrapant au passage son manteau d'entre saisons… Nous ne tardons pas à la suivre. Effectivement, il ne fait pas si chaud dehors, un petit vent du nord nous donne des frissons.

Finalement, tout le monde a mis le nez dehors, même les enfants. Pourtant, ils restent prudemment sur le pas de la porte… Jacinthe se place tout en avant, à la limite des pales. Avec Josiane, nous sommes demeurées plus éloignées. Quelques pas derrière nous, Anaïs et Alicia se tiennent par la main. En arrière d'elles, les trois hommes se trouvent presque sur un rang. Plus loin encore, Sara et William s'appuient contre la barrière.

Le moteur arrêté, John est le premier à descendre de la machine, puis il en fait le tour et aide Dominique à rejoindre le sol. Immédiatement, nous avons été subjugués par son apparition. Elle est revêtue d'une jupe courte qui nous laisse voir des jambes de rêve. Son col ouvert sur un décolleté plongeant, elle est enveloppée d'un cachemire blanc. Retrouvant son équilibre sur ses talons, heureusement pas trop vertigineux, elle lance vers nous un regard lumineux !

Mais, celui-ci ne tarde pas à se stopper sur celui de Jacinthe… Pour un instant, tout s'arrête, plus rien ne bouge, même les enfants se sont tus… Alors, elles s'avancent lentement l'une vers l'autre. Tout à coup, c'est l'explosion de leurs voix chaleureuses :

— Jacinthe !

— Dominique !

Elles se jettent littéralement dans les bras. Pendant un moment, nous n'entendons que des murmures. Puis, après s'être fixées, yeux dans les yeux, elles se sont toutes les deux pris la tête à deux mains avant de s'engager dans un baiser fougueux… Autour d'elles, rien ne bouge, John reste immobile, un pas en arrière… Jacinthe est un peu plus grande qu'elle et se dégage la première. Elle saisit

délicatement Dominique par la main et l'entraîne dans notre direction.

Arrivée à ma hauteur, Jacinthe chuchote mon nom, tout en nous poussant fortement l'une contre l'autre. C'est à moi, maintenant, d'accomplir un échange fulgurant avec cette fille, comme si je la connaissais depuis toujours… Après cet instant d'un bonheur immense, elle est conduite vers Josiane et nos amies… Je revenais à peine sur terre, quand la main de John s'est posée sur mon épaule… Avec lui, j'avais le sentiment de m'être envolée dans les airs, il joue avec moi comme avec une poupée…

Tout à fait étourdie, j'ai encore la possibilité de contempler ce qui se passe en avant de moi… John n'a pas fini de s'amuser avec mes amies. Un peu plus loin, Jacinthe conduit Dominique vers Oscar et les autres hommes… Je me suis dit : « là, elle va être moins engageante », je me trompais… Avec autant de fougue, l'un après l'autre, elle s'est glissée dans leurs bras. Puis, dans la large poitrine d'Alexis, elle est aussi devenue une poupée…

Toujours accoudés à la barrière, Sara et William suivaient nos rencontres avec beaucoup d'intérêt. Arrivée auprès d'eux, j'entends Jacinthe leur faire des présentations un peu plus conventionnelles… Mais, tout à coup, ce fut la surprise, rapidement, Dominique a mis un genou dans le gazon et s'est saisie du bras droit de Sara pour le porter à ses lèvres. Puis, avec des petits cris et des balbutiements, elle affirme son total dévouement à notre cause… Avec un mouchoir de soie, Sara essuie délicatement les larmes de notre nouvelle amie, avant de lui poser sa main sur la tête et de lui dire :

— Désormais, belle Dominique, tu fais partie de notre association qui œuvre pour le bien de l'humanité…

À ce moment, nous formons un demi-cercle autour d'eux et même les enfants nous avaient rejoints… John, lui, s'approche de plus en plus. Très ému, il contemple la scène les yeux écarquillés… Finalement, notre galant pilote s'est agenouillé près de sa compagne,

Sara appuie son autre main contre son visage… Après son baiser, elle s'en dégagea, pour la glisser sur sa tête, avant d'affirmer :

— Il en est de même pour toi John, comme ta chérie, toi aussi tu possèdes un très grand cœur… Vous deux, je vous connais depuis des siècles…

Sans tarder, William les aide à se relever et tout de suite, la mère d'Oscar les attire tous les deux dans ses bras. Ensuite, son compagnon l'imite avec beaucoup d'émotions… Après toutes ces effusions, c'est encore Sara qui prend l'initiative en proclamant :

— Venez les enfants, qu'on vous présente à Dominique !

Quand ils se retrouvent près d'elle, à tour de rôle, Anaïs et Alicia font des commentaires détaillés sur leur progéniture, pendant que leurs conjoints donnent aussi leurs points de vue… Aux trois filles et aux deux garçons, après chaque présentation, Dominique les embrasse chaleureusement sur les joues en les serrant dans ses bras.

Après cela, en cortège, Jacinthe et Dominique bras dessus, bras dessous, nous retournons vite dans la chaleur de la maison. Après un verre de jus de fruits, les jeunes s'enfuient à l'étage supérieur pour continuer leurs jeux et Oscar débouche une bouteille de vin blanc… Alors, commencent les demandes à propos de nos objectifs. À tour de rôle, John et Dominique n'arrêtent pas de nous questionner… Par exemple, elle accepte de prendre en charge la gestion des sociétés d'hélicoptères… Mais, finalement, juste avant notre repas, elle posa la question la plus délicate :

— Si j'ai bien compris, et cela n'est pas pour me déplaire, pour les relations plus intimes, vous préconisez l'amour inconditionnel… Depuis le début de notre union, je savais que John ne manquait jamais de profiter d'une bonne occasion. Je n'en éprouvais pas de jalousie, au contraire, cela m'émoustillait… Mais, j'attendais que mon tour se présente. Quand j'ai croisé Jacinthe – vraiment, moi, amoureuse d'une autre femme –, je me trouvais certaine que le moment était arrivé… Tout semble naturel pour vous, que faites-

vous des principes, tels que le mariage, la fidélité, la soumission à l'homme ?

— Te rends-tu compte de l'immensité de ta question ? lui réplique Oscar, nous pensions nous mettre à table… En bref, tout cela représente des tabous, institutionnalisés par des systèmes oppressifs ! Le péché réel, surtout envers la femme, se trouve dans la domination, la possession, la jalousie… Avec l'amour véritable, qui est don de soi et partage d'un bonheur, il n'y a jamais de fautes, quels que soient les rapports amoureux !

Tout de suite, nous nous dirigeons vers la salle à manger où les couverts se trouvent déjà mis. À nos appels, les enfants dévalent l'escalier, ils ont faim, selon leur dire… Notre repas se passe dans une très bonne ambiance. Nos deux cuisiniers de service ont été ovationnés à maintes reprises… Après le dessert, William et Sara nous font comprendre qu'il leur reste encore une heure en notre compagnie. Pendant tout ce temps, les questions continuèrent…

L'absence de possessions matérielles et de salaire les étonne beaucoup. Il est vrai que cela représente une modification majeure dans nos vies. En face de leur doute, je me permets d'intervenir :

— Imaginez-vous un instant, déclarais-je avec une pointe de défi, que vous n'avez plus à vous soucier de faire des achats ! Votre épicerie habituelle, vos appareils et articles ménagers, votre voiture et mille autres choses se trouvent à votre disposition dans notre environnement communautaire… En réalité, à titre officiel, votre salaire correspond à vos dépenses courantes. Quant aux questions administratives – taxes, impôts, assurances et combien encore –, tout est pris en charge par la gestion collective…

— C'est trop beau pour être vrai, intervient Dominique. Je comprends déjà que la majorité des travaux attribués aux femmes disparaîtront… Mais, tout de même, elles doivent toujours se consacrer à leurs enfants, n'est-ce pas ?

— Pas tout à fait, ou un minimum purement récréatif ! proclame Jacinthe, tout en lui accordant un baiser sur la joue… Vois-tu, tu

pourras choyer ta progéniture comme il te conviendra, mais elle ne se trouverait plus à ta charge. À partir de la période, plus ou moins longue autour de la naissance, ta proche communauté de vie devrait s'en occuper… Bien sûr, en fonction de ton emploi du temps, ta participation éventuelle à ce service serait requise…

— Nous n'avons même plus besoin d'un conjoint, continue Dominique, en donnant un coup d'œil rieur à John.

— Oui, ce n'est pas faux, entre en jeu Josiane. Pour les enfants, un père dispose des mêmes droits qu'une mère. Peu importe si vous les choyez ensemble ou à tour de rôle, l'essentiel serait que vous les aimiez, ainsi que l'ensemble de la communauté !

— Le patriarcat, le pouvoir des hommes sur les femmes, intervient Oscar, avec l'appui d'un conformisme religieux et un ordre social dominateur, a créé ces coutumes hypocrites et serviles… Pour nous, chaque personne demeure libre de ses choix !

À ce moment-là, Dominique embrasse sa voisine sur la joue, tout en promenant une main sur sa nuque…

— Vois-tu, ma chérie, reprend Jacinthe avec un large sourire, je vais te confier, et aussi à ceux qui ne la connaissent pas, une petite histoire : un jour, il y a de cela plus de dix ans, de jeunes amants vivaient un sublime amour. Puis, un certain jour, son amoureux a disparu… Beaucoup plus tard, une personne qui était devenue sa conjointe, par de grandes délicatesses, la reconduisait vers son ancien bien-aimé. Mais auparavant, en retour du voyage de noces de ce deuxième couple, ils avaient ramené avec eux la plus douce, la plus belle et la plus aimante des femmes… Aujourd'hui, ils vivent et travaillent tous les quatre ensemble !

Dans un silence total, nous nous regardons un instant avec des larmes dans les yeux, puis nos nouveaux amis nous fixent à tour de rôle… Soudain, Sara déclare :

— John, ce serait le moment de nous préparer à rentrer… Alicia, veux-tu appeler les jeunes, s'il te plaît ?

— Moi, je suis prêt à vous reconduire à l'hôtel, propose John, mais je souhaite qu'Oscar vienne avec moi pour son premier test de pilotage de nuit.

Après les embrassades et de chaleureux au revoir, Sara glisse une enveloppe dans la main d'Anaïs, puis une autre dans celle d'Alicia, en leur chuchotant de ne les ouvrir qu'après l'éloignement des enfants, car c'est pour leurs cadeaux de fin d'année…

John et Oscar reviennent vingt minutes plus tard. Nous avions eu le temps de tout remettre en ordre dans la maison… Après les dernières recommandations aux jeunes, un groupe dans l'hélicoptère et un deuxième dans la voiture d'Alexis et Alicia, nous gagnons joyeusement la résidence.

Tous réunis à l'étage supérieur, nous visitons rapidement les lieux, surtout à l'intention de la nouvelle venue… Dans le salon, l'ambiance devient de plus en plus chaleureuse. Sur un canapé, assise à côté d'Oscar, John se colle contre moi en me glissant de doux baisers… Jacinthe et Dominique se trouvent ensemble dans un fauteuil, à se faire des caresses, quand, une fois encore, la surprise vient de cette dernière :

— Mes très chères amies et amis, aujourd'hui, c'est le jour de mon émancipation de femme amoureuse… Après un instant de silence, elle continue… Avec l'aide de Jacinthe, je souhaite vous connaître tous, très amoureusement ! Selon votre convenance, nous prendrons tout le temps qu'il faudra... Je vous aime !

Avec Jacinthe, elles se dirigent vers la première alcôve. À peine ont-elles fait deux pas, qu'elles se retournent, car John, me tenant par la taille, s'adresse à tous à voix haute :

— Moi, en ma qualité d'homme le plus heureux du monde et avec l'aide d'Hélène et d'Oscar, je souhaite toutes vous connaître avec amour, y compris ma sublime Dominique qui me donne aujourd'hui un immense bonheur…

Sur ces mots, nous prenons la direction de la deuxième alcôve… Alors qu'Anaïs et Alicia nous suivent, je ne suis pas surprise de

constater que Josiane, et surtout Jacques et Alexis se précipitent à la suite de Dominique et de Jacinthe…

Au cours de la nuit, en raison de leurs obligations, nos fermiers nous avaient quittés assez tôt… Généralement, par commodité professionnelle, nous prenons nos petits-déjeuners à la résidence. En ce samedi matin, avec nous, il ne reste que John et Dominique, il est passé neuf heures. C'est vrai que nous nous étions vraiment couchés les derniers…

Avant qu'ils ne s'en aillent, John et Oscar ont préparé un programme pour leurs futurs rendez-vous. Officiellement, l'obtention du brevet ne devient qu'une formalité, car de nombreuses années de pratique à l'étranger et auparavant aux États-Unis y sont mentionnées… En fin de semaine, le document sera validé. Une date est retenue, soit le prochain vendredi, ils viendront nous chercher à neuf heures du matin. Dominique insiste pour nous recevoir le soir chez eux, dans leur maison à proximité des entrepôts… En revanche, ils ne seront pas libres pour le week-end…

Ce rendez-vous réjouit beaucoup Jacinthe et nous aussi, mais nous sommes conscients des charges immenses qui nous attendent… À dix heures trente, en salle de conférence, Oscar dépose devant lui, le dossier de la succession que lui avait remis sa mère. Au même moment, Jacinthe ouvre ceux des deux sociétés d'hélicoptères et d'avions légers. En outre, l'imprimante de l'ordinateur nous transmet le compte-rendu du conseil d'administration d'hier.

À peine, Oscar a-t-il amorcé la séance, Sara effectue son appel habituel à onze heures :

— Mes très chers, dit-elle, je pense que vous venez de commencer la première réunion des cadres de la haute direction de notre confraternité… Vous voyez, je m'amuse à jouer sur les mots… Mais, vous ne manquez pas de sagesse, et même si vous vous trouvez au sommet de la réussite, vous demeurerez aussi humbles que discrets… À propos, Jacinthe, ta petite histoire nous a donné beaucoup d'émotions, tout de même, en l'évoquant, tu

dévoilais votre vie réelle, heureusement que tu t'es bien gardée de citer quelqu'un en particulier, mais j'imagine que personne n'était dupe…

— En fait, Sara, après tout ce qui s'est passé hier, intervient Josiane, il y a pratiquement une dizaine de personnes qui connaissent une partie de la vérité. Même John, pour le passé d'Oscar, avait tout compris dès leur première rencontre… Moi, ce que je peux dire, c'est que tous, au fond de leur cœur, ne trahiront jamais nos secrets… Pour eux, ils pensent tout simplement que la chirurgie esthétique a été utilisée, ce qui est assez correct...

— Vous avez une juste vision, reprend Sara, et particulièrement pour toi, Josiane, tes facultés de clairvoyance resteront notre atout majeur… Tes responsabilités au sujet de la sécurité vont s'accroître… Vois-tu, sans la connaissance que cette communication se trouve protégée, je n'oserais pas vous parler ainsi… À propos, je sais que vous vous êtes bien amusés, la dernière nuit et que vous vous retrouvez vendredi prochain.

— Merci, Sara, de nous avoir permis ces rencontres, annonce Jacinthe… Et merci aussi pour les enveloppes que tu as offertes pour les enfants, les parents s'estiment extrêmement heureux.

— Je vous informe que dans une semaine ou deux, je retournerai à Montréal… À partir de là, tout passera sous votre contrôle, sauf pour la sécurité, William devra vous instruire et vous préparer dans l'attente de Nadia, au mois de janvier… Jusqu'à ce jour, je vous ai guidés, mais bientôt ce sera à vous de prendre toutes les initiatives… Cette semaine, jusqu'à jeudi, je vous appelle encore tous les jours à onze heures… Merci, mes chéris, je vous aime…

— Merci, mère, déclare Oscar, avec émotion. Nous serons dignes de ta confiance.

Après avoir renouvelé un moment de silence, Oscar pousse un soupir en attirant vers lui son dossier de la succession… Mais, l'imprimante vient de s'arrêter. Jacinthe se lève immédiatement pour

en revenir avec un paquet de feuilles, qu'elle consulte rapidement, avant de s'adresser à nous :

— J'avais demandé à Rachelle, la secrétaire du groupe, de joindre au compte-rendu du conseil d'administration, les informations sur les différentes sociétés que nous souhaitons acquérir. Nous disposons déjà de celles des hélicoptères…

— Je n'ai pas manqué ton petit sourire quand tu as parlé d'elle, intervenais-je. Rachelle, tu dois bien la connaître, n'est-ce pas ?

— Vraiment, entre nous, on ne peut rien se cacher… Oui, c'est vrai, depuis près de deux ans, après son divorce avec un conjoint dominateur, nous nous sommes tendrement rapprochées… Au retour de mon premier voyage, je lui avais raconté ma liaison avec vous deux et avec Oscar… Mais elle se méfie beaucoup des hommes et elle ne veut pas retomber dans le piège du mariage…

— Bientôt, tu nous la présenteras, ajoute Josiane, je sais que son aide pourrait nous devenir précieuse.

— Bien, revenons à nos moutons, intervient Oscar… Si vous le permettez, j'aimerais ouvrir le dossier remis par ma mère…

— Attends, avant que tu le fasses, s'interpose Jacinthe, je souhaite te donner quelques explications… Tu pourrais y passer des jours, moi je l'ai constitué pendant près de deux mois. Principalement, il est composé de deux éléments. Le premier rapporte ses parts, le plus souvent largement majoritaires, dans toutes les sociétés qui en fait lui appartiennent, avec la description de celles-ci…

— Et je suppose que la deuxième partie concerne ses placements financiers, glisse Oscar, avec un sourire quelque peu railleur.

— Mais oui, mon très cher, c'est exactement ça ! Et tout cela doit encore faire l'objet d'un acte notarié, certifiant le transfert de la masse successorale…

— Bon, j'ai compris, je ne m'endormirai pas sur ce coussin-là… Tout de même, nous allons voir ensemble quelques éléments…

En ouvrant la couverture extérieure du dossier, il y extrait une feuille cartonnée entourée d'une bordure de fleurs. Au centre de

celle-ci, nous pouvons apercevoir quelques lignes manuscrites, avec la signature de Sara… Oscar s'empresse de lire à haute voix :

— Mon très cher fils, à part ma demeure à Ottawa, avec une réserve financière pour sa maintenance, plus mes rentes viagères, tous mes avoirs seront transférés à ton nom. La semaine prochaine, je t'informerai de la date et de l'heure, nous irons valider les actes notariés pour officialiser ce transfert… Avec toute ma reconnaissance et mon amour pour vous tous… Signé : Sara Sâbet…

Nous sommes restés un long moment immobiles et silencieux. Oscar semble pensif… Je fus la première à me lever pour lui donner un tendre baiser sur la joue et pour le féliciter… Très vite, Jacinthe m'a suivie, puis Josiane, pour les mêmes actions pleines d'émotion… Mais, notre compagnon n'a pas tardé à reprendre le contrôle, pour s'exclamer :

— Pour l'instant, le plus important consistera à évaluer la valeur des placements financiers, non pas en ce qui concerne leur rendement, mais plus sur le potentiel qu'ils peuvent représenter pour nos projets à moyen et long terme ! Pour cela, nous aurons besoin des conseils de Myriam et d'Annabella de la « Birdtop Financial & Co », à New York. Nous devrons aussi rencontrer Lucien, qui devrait venir depuis Niagara Falls…

* * * * * * *

Dès notre arrivée aux États-Unis, nous avions envoyé des messages à tous ceux que nous avions quittés en Europe, mais, à part Sara, William et Jacinthe, nous n'avions pas du tout informé nos amis d'Amérique du Nord… En revanche, ils savent que nous avons décidé de venir cet automne…

Josiane nous regarde en arborant un sourire entendu, alors que Jacinthe semble perplexe. La première n'a pas tardé à réagir :

— Alors, mes très chers, quel scénario allez-vous utiliser ? Tout d'abord, excepté les rendez-vous déjà prévus, nous devons nous imprégner de l'ampleur de notre tâche. La semaine prochaine, nous pourrons intervenir d'une façon plus précise… Encore faut-il que Jacinthe nous en montre un peu plus…

— Est-ce que tu parles de mes dessous ? réplique celle-ci en se dandinant sur sa chaise.

— Tu sais bien ce que je veux dire ! lui répond Josiane impérativement… Oscar, pourrais-tu chercher, dans l'ordre alphabétique des sociétés, si tu y découvres la « Birdtop Financial & Co » ?

— Il y a peu de chance qu'elle y soit, intervenais-je, lorsque j'y pratiquais mon stage, le patron de Myriam se trouvait largement majoritaire et fonctionnait en qualité de président-directeur général… Par la suite, Myriam en est devenue la vice-présidente…

Oscar tournait encore les pages, quand il se figea tout à coup en s'exclamant :

— Mais, ce n'est pas vrai ! Tu avais raison ! La Birdtop existe bel et bien dans le répertoire des sociétés en notre possession…

— Au point où vous en êtes, s'interpose Jacinthe, regarde un peu plus loin, les actions de notre groupe représentent les quatre-vingt-dix pour cent… Sara m'avait recommandé de ne rien vous révéler à ce sujet, vous deviez le découvrir vous-même…

— C'est bien ce que je pensais, place Josiane, avec un petit sourire en coin… En fait, Oscar, te voilà maintenant le grand patron de la « Birdtop Financial & Co », Myriam devient ta plus proche collaboratrice…

— Là, tu te trompes, reprend Oscar, j'ai vérifié à la page quatre et plus loin, notre amie Myriam en est actuellement la présidente et Annabella, elle, a pris le rôle de vice-présidente… Mais, si je comprends bien, ma mère est un génie… C'est vrai, je l'ai toujours su !

Après ces affirmations, il commença à fouiller dans le registre des compagnies, les unes après les autres… Il ne faisait pas de doute, le nom de Sara Sâbet n'y figurait jamais… Tous les cadres et hauts responsables venaient de l'entreprise elle-même.

— Voilà, nous avons tout compris, ma mère se tenait dans l'ombre… Elle aurait pu siéger dans un nombre considérable de sociétés et elle ne l'a pas souhaité… En règle générale, dans l'avidité de notre monde, les propriétaires se trouvent à la tête de tous les conseils d'administration qui sont sous leur contrôle. Quarante, cinquante fois, avides de pouvoir, leurs noms figurent au pignon des compagnies du groupe… Mes très chères, vous devez comprendre que je n'ai rien à voir avec une telle attitude !

Je ne suis pas surprise de la réaction d'Oscar. Une fois de plus, il manifeste un total désintéressement pour sa richesse personnelle. Aussi bien que Josiane et moi, Jacinthe doit apprécier favorablement cette attitude. Pourtant, surtout pour éclaircir la situation, elle annonce :

— Cher ami, vas-tu te placer au-dessus de Myriam et d'Annabella dans la hiérarchie de leur société ?

— N'as-tu pas entendu ce que je viens de déclarer ? Il n'est pas question pour moi de me présenter en dominateur… Mais, ne jouons pas sur les mots, il n'en est pas moins vrai que nous quatre disposons du pouvoir sur toutes les compagnies du groupe !

— Tu as dit « nous quatre », alors que tu n'as aucune obligation envers nous, lance Josiane avec un sourire farceur.

— Je pense que tu plaisantes, car tu sais bien quels sont mes sentiments ! Sans votre aide, votre participation pleine et entière, je n'aurai aucune chance de convaincre toutes ces personnes de changer totalement leur vie professionnelle et personnelle… Précisément, à travers toi, Josiane, tu nous aideras à dépister les mauvais sujets que nous rencontrerons inévitablement…

— Tu n'ignores pas, reprend Jacinthe, que la « Birdtop Financial & Co » nage à cent pour cent dans le placement financier ! Ta mère

a décidé d'acquérir cette société le mois passé, et l'ancien patron et amant de Myriam n'a guère hésité à gagner sa liberté et une riche retraite… Notre amie doit vraiment se poser beaucoup de questions !

— Moi, j'ai confiance en Myriam et Annabella, intervenais-je. Nous les aimons et elles nous aiment. Éloignées de l'influence d'un être avide de gains, nous avons de grandes chances qu'elles applaudissent à nos propositions ! En revanche, je dois avouer que je ne peux guère me prononcer sur toutes les autres personnes qui travaillent dans cette firme. Myriam ne m'avait jamais laissé le temps de m'en rapprocher…

— Mais voilà, tu as raison, s'exclame notre compagnon, nous disposons là de la pierre angulaire de notre édifice ! Certes, la recherche absolue de profits peut conduire notre monde à sa perte, en revanche, l'argent reste absolument nécessaire à la transformation de l'ensemble de notre société ! La « Birdtop Financial & Co » nous permettra d'intervenir discrètement dans tous les rouages du système !

— Est-ce que cela veut dire que tu maintiens ton idée de rencontrer Myriam et Annabella, demande Jacinthe, peut-être aussi avec Lucien, le gestionnaire financier ?

— Oui, c'est tout à fait ça ! Mais, nous n'allons pas jouer aux envahisseurs ! Il faut que les deux dirigeantes de la Birdtop viennent nous trouver ici, et si possible une fin de semaine… J'aimerais que Lucien puisse y participer, normalement dès le début de l'année prochaine il travaillera pour nous… Quant à Magali et Martine, leurs questions sont d'un autre ordre, nous les rencontrerons un peu plus tard, aussi en compagnie de Lucien… Hélène, je te confie le soin de prendre contact avec eux…

En entendant cela, j'ai le cœur qui bat à tout rompre. Quant à Josiane et Jacinthe, elles me sourient gentiment. Je peux lire dans leurs yeux une joie communicative… Mais Oscar ne perd pas de temps :

— Si cela est possible, tu leur donnes rendez-vous à la réception de notre hôtel à New York. Il faut leur dire d'y venir vers dix heures du matin. Ensuite, avec l'hélicoptère, nous les conduirons ici… Quant à Lucien, il pourrait déjà réserver une chambre la veille… Selon leur convenance, nous pouvons les garder jusqu'au dimanche soir, ou plus…

— C'est bientôt midi, souhaites-tu que je les appelle sans tarder ? demandais-je.

— Oui, prends le temps qui te convient, avant de nous rendre à notre repas nous t'attendrons au salon d'en bas… Nous pouvons clôturer cette riche matinée, nous reprenons nos recherches cet après-midi.

Un moment plus tard, je les rejoins, Oscar déguste sa bière et Josiane me propose un jus d'orange… Je sens bien qu'il y a de la tension dans l'air, surtout les filles me tournent autour très curieuses de connaître le résultat de mes appels… Je prends le temps de boire quelques gorgées avant de déclarer :

— Ils attendaient tous notre signal, il n'y a aucun problème pour leur participation. Myriam et Annabella veulent nous voir le plus tôt possible, elles sont d'accord pour samedi matin à dix heures, à notre hôtel en ville… Nous n'avons pas du tout parlé de travail… Lucien arrivera le vendredi, il nous retrouvera à la même heure le lendemain… Il m'a passé Martine, elle souhaiterait vraiment nous rencontrer pour une autre fin de semaine, même la suivante. Elle s'arrangerait pour venir avec Lucien et Magali… En ce moment, elle se trouve à Montréal, chez ses parents.

J'ai débité cela d'une tirade, sans reprendre mon souffle… Nos amies sautent de joie et Oscar, le plus calmement du monde, s'exprime en souriant :

— Je savais qu'ils espéraient notre appel, êtes-vous conscientes des changements que nous leur apportons ?… Bien, c'est le temps d'y aller…

Nous décidons de parcourir le trajet à pied, pour prendre l'air et nous donner un peu d'exercice… Aujourd'hui, les enfants étant à l'école, seuls les parents sont déjà à table et nous attendent. Tout de suite, ils nous font la fête en nous remerciant pour la merveilleuse fin de semaine qu'ils viennent de vivre… Mais, à peine avons-nous gagné nos places, nous entendons Alicia nous susurrer :

— Que se passe-t-il de votre côté ? Certes, nous nous estimons heureux, mais il semble que vous vous trouvez au septième ciel !

Nous nous regardons, nous fixons Josiane, elle reste impénétrable… Notre silence s'éternise et Oscar demeure muet… Je décide de me lancer :

— Jusqu'à jeudi soir, nous sommes surchargés de travail, une montagne de dossiers à étudier nous attend…

— Ce n'est pas la raison de votre bonheur, il se passe autre chose, dit Anaïs.

— Vendredi matin, nous irons visiter la compagnie d'hélicoptères, poursuit Jacinthe, et nous avons accepté l'invitation de John et de Dominique pour la soirée…

— Et certainement pour une partie de la nuit, précise Alexis, quel plaisir… Pourtant, cela n'explique pas encore totalement votre joie débordante…

— Oui, samedi, à midi, vous devrez mettre trois couverts de plus, se décide à compléter Oscar… Nous serons accompagnés de Lucien, un directeur de banque, qui vient de Niagara Falls, sur le territoire du Canada, et de deux amies, Myriam et Annabella, qui dirigent une société financière à New York.

— C'est merveilleux, nous serons très heureux de les recevoir, intervient Jacques.

— Je suppose qu'ils passeront toute la fin de semaine avec vous, interroge Alicia, je vais prévoir encore pour les autres repas… Aurez-vous aussi besoin de notre aide pour la soirée et pour la nuit ?

Après cette question, le silence est retombé… Au bout d'un moment, Alicia, avec un petit sourire en coin, a repris, plus délicatement, l'offensive :

— Oh ! Mes très chers, il vous faut me pardonner mon indiscrétion… Certainement, vous êtes libres de faire ce que vous souhaitez si ardemment, nous ne voulons pas vous mettre les bâtons dans les roues…

— Précisément, arrête ton char, s'écrie Oscar, à la limite d'éclater de rire… Ce que vous désirez le plus, c'est de vous joindre à nous pour des amusements plus subtils, toute la nuit ou presque… N'est-ce pas vrai ?… Mais, il s'y trouve un petit hic… Le conjoint de la dame, par ailleurs un charmant compagnon, aime se rapprocher aussi des hommes… Moi, je ne suis pas très doué…

— Il n'y a pas de problème, s'écrie Alexis, cela ne me dérangera pas de m'occuper un peu de lui, au contraire… Et il ne va jamais l'oublier…

Vraiment, avec allégresse, Alicia et Anaïs se précipitent pour aller chercher notre repas. Pendant presque tout celui-ci, il y a peu de paroles prononcées. Nous avons pris l'habitude de manger dans le calme. Mais, dans ce silence, nous échangeons souvent des regards affectueux… Ce n'est qu'au début du dessert, des tartes aux pommes, qu'Oscar revient sur le sujet :

— Nous avions une crainte à propos de nos soirées très sentimentales. En aucune manière, nous ne désirons vous contraindre à quoi que ce soit. Pourtant, nous apprécions beaucoup votre chaleureuse présence…

— Très chers amis, intervient Alicia, nous ne pouvons vraiment pas refuser le bonheur que vous nous accordez au cours de vos rencontres…

— Veux-tu dire par là, déclarais-je avec entrain, qu'à chacune de celles-ci, et je précise qu'il y en aura beaucoup, vous souhaitez vivement participer à nos rapprochements ?

D'une seule voix, ils affirment leur brûlant désir de se joindre à nous, bien entendu, sauf en cas de raisons majeures ! Pendant quelques minutes, nous nous embrassons tous avec vigueur… Puis, plus timidement, Jacques lève la main pour retenir notre attention :

— Cela nous semble très prometteur, mais tout de même, nous aussi, nous n'échappons pas à une certaine appréhension… Comment vous, qui êtes des personnes d'un niveau très élevé, autant par vos connaissances que par vos moyens financiers, pouvez-vous vous lier ainsi à de modestes paysans de notre espèce ?

— Cher ami Jacques, reprend Oscar, j'imagine vos soucis à cet égard… Dans notre monde actuel, les nantis ne se mêlent pas de la vie des pauvres, si ce n'est pour les exploiter… Mais, il vous faut bien comprendre que pour nous, c'est tout le contraire que nous souhaitons…

— Veux-tu dire que vous préférez fréquenter d'humbles personnes, plutôt que de riches prétentieux ? demande Alexis.

— Oui, car il s'agit d'un savoir-vivre, et dans une véritable communauté solidaire, chacun apporte ses compétences et son soutien au bien-être de tous ! Quant à la diversité culturelle, raciale et sociale, elle augmente le nombre et la valeur des échanges, autant sur le plan de l'efficacité que sur celui de la plénitude relationnelle… L'amour inconditionnel se trouve à la base de notre motivation !

— Il ne faut plus prendre en considération, intervenais-je, cette forme de réussite qu'on attribue à ceux qui affichent leurs hautes fonctions et leurs richesses…

— Notre monde va à sa perte si nous ne revoyons pas nos priorités, reprend Oscar. Beaucoup de personnes ne produisent pratiquement rien par eux-mêmes. En revanche, nous souhaitons que chacun de nous apporte quelque chose d'utile à la collectivité…

Pendant un moment, nous aurions pu entendre une mouche voler. Nous ressentions chez nos amis une joie intérieure. Au peu de considération que la population leur accordait, s'installe maintenant une grande fierté.

— Ha ! Enfin quelqu'un qui reconnaît notre utilité ! proclame Alexis.

— Mais oui, vous, modestes paysans, vous devenez d'une importance capitale pour l'avenir de l'humanité ! Vous sauverez notre monde de la misère et de la famine… Ce qui se produit aujourd'hui, à travers la société de consommation et les objectifs purement financiers, outre un gaspillage destructif, paraîtra d'un apport dérisoire pour la sauvegarde de notre belle planète.

— Hélas, intervient Alicia, actuellement, ceux qui demeurent actifs dans notre branche, même pour de faibles revenus, se trouvent surchargés de travail…

— Précisément, j'attendais l'occasion de vous en parler, continue Oscar, surtout au début de la prochaine saison, avec les nouveaux terrains que vous voulez mettre en culture, une aide vous deviendra nécessaire… Avez-vous, chez vos amis et connaissances, des personnes qui pourraient se joindre à nous ?

Pendant un moment, ils se regardent tour à tour, puis Anaïs se décide à s'exprimer :

— Dans nos régions de la Normandie, dit-elle, loin des grandes villes, nous constatons beaucoup de chômage. Les petits fermiers ne peuvent subvenir à leurs besoins, ils cherchent désespérément un autre travail… Nous connaissons un lointain cousin, du côté de ma mère, qui nous a souvent parlé de venir en Amérique… Il doit avoir près de vingt ans… Il s'appelle Gregory…

— Pour nous, intervient Alicia, une possibilité existe à deux pas. Ils possèdent une maison et une terre qui nous touchent en partie…

— Mais oui, tu as raison, s'empresse de déclarer Alexis, il s'agit de Laurent et de sa compagne . Elle doit faire les ménages pour qu'ils puissent survivre… En plus, ils ont une fille de dix-huit ans qui s'appelle Domy, elle se trouve sans travail… Mais voilà, nous devrions annexer leur propriété et ils ne sont vraiment pas riches… Un peu plus âgés que nous, ils parlent aussi français, un héritage de leurs parents, immigrants de l'Alsace pendant la guerre…

— Vous le savez, nous n'en faisons pas une question d'argent, reprend Oscar… Pour nous, l'essentiel existe dans leurs souhaits et leurs motivations… Avant de prendre contact avec eux, vous devez transmettre à Josiane tous les renseignements que vous possédez à leur sujet.

— Il me faudrait leur adresse, répond-elle immédiatement, et si vous disposez de photographies, vous pouvez me les confier… Après une brève étude, je vous en donnerai le feu vert… Tout de même, je peux déjà vous dire qu'à travers vous, je les ressens tous très favorablement…

— Comment peux-tu obtenir cette bonne impression, demande Anaïs, tu ne les connais même pas ?

— Oui, mais je les découvre dans vos cœurs et dans vos pensées !… Au cours de ce mariage auquel tu as assisté avec Jacques, il y a de cela quelques années, tu as appris à Gregory à danser, surtout des tangos et des slows bien serrés…

— Moi, j'étais plus souvent à trinquer avec des copains, précise son compagnon, malgré cela j'avais pu suivre leurs rapprochements… S'il n'y avait pas eu des obligations de famille, l'apprentissage du jeune homme aurait été beaucoup plus approfondi…

— Vous voyez que ce désir demeure vivant en vous, ajoute Josiane.

— Vraiment, tu te montres très perspicace, intervient Alicia… Pourtant, je te mets au défi de connaître nos rapports avec nos voisins, si ce n'est qu'ils sont toujours très courtois et amicaux…

— Moi, à ta place, je resterais plus prudent, prononce Alexis, dans un murmure… Nous n'avons pas fini d'avoir des surprises…

— Je maintiens ma demande, reprend Alicia tout en se trémoussant.

— Il n'y a pas de risques qu'avec vous deux, je puisse créer une dispute familiale à ce sujet, vous ne vous cachez rien… Alors, avec plaisir, je vais éclairer tout le monde… Pendant votre période plus distante avec Anaïs et Jacques, vous étiez un peu déçus de

votre vie amoureuse… Il y a peu de temps, après une réunion de l'Association laitière, vous avez invité Laurent et Ophélie à passer prendre un verre chez vous…

— Oui, s'interpose Alexis, je vous fais grâce des détails, mais notre soirée fut banale, ils étaient vraiment bloqués… As-tu encore autre chose à ajouter ?

— Cela dépend de vous…

— Arrête de jouer avec nous, Josiane, je vais compléter moi-même… En cette fin d'été, Alexis arrangeait le foin dans la grange, quand Domy est venue lui demander s'il avait du travail pour elle. Pendant leur conversation, ils se sont rapprochés et il l'a finalement mise sur la paille… Moi, je n'attends que le moment de pouvoir m'amuser un peu avec eux. Elle est mignonne cette petite, mais elle passe toujours à l'improviste…

De telles coïncidences nous laissent songeurs, mais pour tous, c'est le moment de retourner au travail… En revenant, par un petit vent du nord, il fait plus frisquet et les feuilles tombent des arbres plus généreusement. Pour la première fois depuis notre arrivée, nous nous estimons heureux de nous réfugier dans l'agréable chaleur de la résidence.

Dans notre salle de réunion ou de conférence, me trouvant assise près de Jacinthe, elle glisse délicatement une main sur ma cuisse pour une douce caresse, immédiatement, je l'imite avec plus de vigueur… En face de moi, Josiane nous sourit d'un air complice, tout en se rapprochant d'Oscar… Celui-ci regarde ses classeurs en se grattant derrière l'oreille… Il se redresse soudain, fixe Jacinthe d'un regard farceur et articule vivement :

— Évidemment, avec tout ce bazar d'informations, je m'estime vraiment incompétent… Jacinthe, à partir de cette minute, c'est toi qui présides notre réunion ! Bien sûr, vous pouvez prendre des notes, mais il serait plus simple d'enregistrer nos conversations… Quand nous en aurons fait le tour, tu feras venir ta tendre Rachelle pour un compte-rendu. Nous aurons le bonheur d'apprécier ses

compétences de secrétaire hors pair et de découvrir ses talents cachés…

Avec un soupir, Jacinthe retire délicatement sa main, mais ne fait rien pour repousser la mienne… En se saisissant des classeurs qu'Oscar lui tend, elle les dépose devant elle, puis elle met en route l'enregistreur avant de déclarer d'une voix ferme et harmonieuse :

— En ma qualité de bras droit des administrateurs et dernièrement de Sara, depuis plus de dix ans je me trouve au courant de ce qui se passe dans les sociétés du groupe… En outre, depuis que je vous connais, j'ai accumulé beaucoup d'informations à leur sujet, notamment sur les activités précises et sur le personnel en place… Mais, nous commencerons par étudier en détail les entreprises que nous souhaitons acquérir et qui concernent nos décisions du dernier conseil… Ensuite, nous verrons les autres compagnies. Je pense que jeudi, nous devrions pouvoir faire venir Rachelle…

Elle a débité cela avec une totale assurance, moi-même, je m'en trouve totalement étonnée. J'ai voulu retirer ma main, rapidement, elle m'en a empêchée et se permet même, sous la table, de se dandiner doucement…

— Ce serait parfait, Jacinthe, précise Oscar, nous allons suivre ton programme.

— En ce qui me concerne, déclare Josiane, dès que je dispose de tous les renseignements sur une société, je peux commencer ma propre enquête. Il me faut pour cela, au minimum, le nom et le prénom des principaux responsables et, si possible, du reste du personnel…

— Sous certains aspects, intervenais-je, très certainement William et son service de sécurité peuvent aussi nous venir en aide.

— Tu as raison, ma belle, me glisse Oscar, demain matin, nous questionnerons ma mère à ce sujet.

Jacinthe avait déjà préparé ses petites piles de documents devant elle. Elle se saisit du premier dossier, l'ouvre délicatement, puis commence ses explications. De sa main libre, elle revient

fouiller dans mes dessous… Après de longs échanges stratégiques et d'autres, plus discrets et tout aussi intenses, Oscar, avec des trémolos dans la voix, déclare :

— Mes très chères, nous avons assez travaillé pour aujourd'hui, Jacinthe, je te suggère de clore la séance et je vous propose, avant de nous rendre chez nos amis pour le repas, de monter un moment au deuxième étage… Sans cela, nous allons vraiment rouler sous la table…

La montée de l'escalier s'accomplit à la course. En moins de deux minutes, nous nous trouvons dans la première alcôve pour un déshabillage express… Peu après, encore étourdis par ce feu qui nous avait tous gagnés, nous prenons la voiture pour rejoindre la ferme… Nos amis, sous l'œil des enfants qui racontent leur journée, nous regardent un instant avec un sourire entendu.

Le lendemain matin, de retour en réunion, Jacinthe ouvre la séance. Auparavant, elle me place auprès d'Oscar, alors que Josiane se colle contre elle. Je comprends quelle est sa stratégie… Après deux minutes d'un silence inspiré, elle déclare calmement :

— J'ai pu entrer en contact avec Rachelle, elle deviendrait disponible pour nous jeudi, à l'heure et à l'endroit qui nous convient… Pour lui confirmer quelque chose, j'attendais vos appréciations.

— Moi, j'ai eu un appel de John, place Oscar. Précisément, il souhaite accomplir quelques heures de pilotage avec moi avant vendredi… J'ai estimé que nous obtiendrions d'une pierre deux coups… Je passe la matinée avec lui, et avant midi, nous pourrions prendre Rachelle à l'hôtel…

— Mais oui, ce serait parfait, intervenais-je, vous pourriez même venir partager le repas avec nous… Qu'en penses-tu Jacinthe ?

— Probablement, John devra retourner rapidement à ses activités, au même titre que pour nous, ce sera un après-midi très chargé… Mais je sais ce que tu imagines, Hélène… Comme je vous

connais, j'ai déjà prévu le coup… Rachelle passera la soirée et la nuit en notre compagnie…

— D'après la description que tu nous as donnée de ton amie, intervient Oscar, la présence de trois hommes lui ferait-elle vraiment peur ?

— Crois-tu que je n'ai pas pensé à cette possibilité ? De cela aussi, je lui en ai parlé. Avec mes explications, elle en a conclu qu'elle ne courrait aucun risque avec vous, vous êtes à mille lieues de la conduire à un mariage forcé… En revanche, elle sait que vous lui apporteriez beaucoup de plaisir…

— Encore faut-il que nos voisins acceptent cette soirée spéciale, glisse Josiane, un peu pince-sans-rire.

— Que nous racontes-tu là, s'exclame Jacinthe, où as-tu caché ta clairvoyance ? Tu dois bien penser qu'ils sont de grands amoureux, tout à fait comme nous, par ailleurs !

— Mais, que se passe-t-il, mes précieuses collaboratrices, proclame Oscar, auriez-vous des doutes par rapport à notre mission ? Cette nuit, j'ai rêvé à ma mère… Sara se trouvait à l'entrée d'une petite route étroite, bordée de haies toutes garnies de fleurs. Au-delà de celle-ci, la vision paraissait cauchemardesque, partout des cheminées crachant une fumée noire, entre lesquelles des monstres rampaient… Mais, cette voie au centre s'ouvrait sur une riante vallée, au fond de laquelle de scintillantes montagnes laissaient apparaître le soleil levant…

— Oscar, ce tableau est prodigieux, explique joyeusement Josiane, nous pouvons croire à cet avenir radieux pour notre merveilleuse planète… Mais, ne sommes-nous pas sortis de notre bouillant sujet ?

— Attends un peu, ma précieuse, tu ne m'as pas permis de finir… Nous nous trouvions à l'entrée de ce chemin pavé de fleurs, ma mère nous faisait un large signe d'avancer… Tout au long de notre progression, venaient à notre rencontre des êtres d'une sublime

beauté, pourtant de tous les âges, qui se précipitaient dans nos bras avant de s'évaporer… Souvent, je reconnaissais des visages…

— Au moins, cela veut dire que nous allons vers une humanité plus solidaire, déclare Jacinthe.

— Et aussi, que nous parviendrons à la transformer, pour le bonheur de tous, enchaîne Josiane.

— Pour moi, c'est clair, intervenais-je avec ardeur, cela signifie que nous pouvons aimer sans réserve tous ceux qui se trouvent sur notre route !

— Toutes les trois, vous avez raison, reprend notre compagnon, en face de notre importante mission, ma mère nous encourage à chérir de tout notre être… En outre, elle nous confirme qu'elle a placé sur notre chemin les âmes les plus évoluées, pour nous permettre de conduire l'humanité vers son âge d'or !

Nous sommes restés songeurs un bon moment, puis Jacinthe a demandé la permission d'appeler Rachelle à son bureau, situé dans le même immeuble où se trouve la salle du conseil d'administration… Oscar approuve d'un mouvement de tête… Un instant plus tard, elle donne son accord pour attendre Oscar à la réception de l'hôtel, jeudi matin, à onze heures trente…

Nous avons entendu leur conversation, car le haut-parleur était branché. Tout cela avait fini avec un « hourra ! » de notre part, largement répercuté par notre nouveau contact… Mais, à peine l'appareil posé, Oscar avait déclaré d'une voix monocorde :

— Vendredi, nous étudierons avec John, la possibilité de mettre en place une plateforme d'atterrissage d'hélicoptères sur notre bâtiment administratif… Nous pourrions ainsi aller directement à des réunions de travail, sans cheminement en ville… Mais, pour l'instant, reprenons nos études…

— Une toute petite question avant, me permettais-je d'articuler…

— Mais oui, Hélène, m'interrompt Josiane, c'est évident que nous expliquerons nos projets de jeudi à nos deux couples d'amis, tout à l'heure au repas de midi.

— Es-tu certaine que je voulais demander cela ? lui répliquais-je avec ironie… Je pensais que nous devrions avertir Sara de nos absences de fin de semaine.

— Est-ce bientôt fini, nos bavardages ? intervient Oscar. Vous verrez que ma mère se trouve déjà au courant de tout !

— N'oubliez pas que c'est moi qui préside, s'exclame Jacinthe, en saisissant d'une main le premier classeur.

À ces mots, Josiane se rapproche un peu plus d'elle… Pendant plus de deux heures, elle nous explique en détail l'importance de ces sociétés que nous souhaitons acheter. En l'embrassant dans le cou, elle donne à Josiane les copies des listes des différents cadres, ainsi que d'une grande partie du personnel… Pendant tout ce temps, Oscar n'avait pas cessé de me faire des caresses en dessous que je lui rendais le plus souvent possible, surtout quand il posait des questions...

Tout à coup, nous avons presque été surpris d'entendre l'appel téléphonique :

— Oui, c'est moi, Sara… Toutes ces explications sont monotones, n'est-ce pas ? Heureusement que votre entente est parfaite, vous échappez à la lassitude… Si j'ai bien compris, dès jeudi, je ne vous appellerai plus en fin de semaine… Surtout, vous serez très occupés… Oscar, à propos de la plateforme d'hélicoptères, elle est déjà inscrite dans le devis pour les travaux de transformation du bâtiment administratif, tu en seras plus informé vendredi !

Il y a eu encore d'autres échanges très sympathiques avec Sara… Mais, à peine la communication interrompue, Jacinthe déclarait que la séance du matin était levée, tout en prenant la fuite avec Josiane… Avec Oscar, nous avons éclaté de rire, avant de nous serrer tendrement dans les bras… Le temps de passer par les toilettes, nous les avons rejoints au deuxième…

Un long moment plus tard, à nouveau un peu fébriles, nous avons été reçus à bras ouverts par nos amis, ils nous attendaient dans la salle à manger de la ferme… De part et d'autre, les commentaires

n'ont pas tardé à propos de nos effluves respectifs… En fait, les odeurs de la campagne ont finalement gagné la partie…

Avant de prendre nos places à table, je leur ai parlé de notre prochain jeudi. Outre la présence habituelle d'Oscar, ils devaient compter un ou deux couverts de plus à midi, avec la possibilité que John puisse partager le repas avec nous… L'autre personne, c'est Rachelle, la principale secrétaire du groupe…

— Nous ne resterons pas longtemps à table, complétais-je. Car nous avons beaucoup de travail en après-midi…

— Et le soir, que se passera-t-il ? questionne Alicia, avec autant d'inquiétude que d'espoir.

— Rachelle restera avec nous pour la soirée et pour la nuit, précise Jacinthe, très exubérante.

— Cela veut dire, un couvert de plus, complète Anaïs, et est-ce que nous faisons la fête ?… Si c'est le cas, nous prendrons le repas à la résidence…

— Je suppose que votre Rachelle est mignonne, intervient Alexis… Si nous ne vous dérangeons pas, peut-être pourrions-nous participer un peu ?

— Nous mettrions nos habits du dimanche, poursuit Jacques.

— Nous nous arrangerions pour occuper les enfants, ajoute Alicia.

* * * * * * *

De retour en réunion, Oscar prend le siège à la gauche de Jacinthe. Avec un sourire en coin, de l'autre côté de la table, Josiane me propose de m'asseoir auprès d'elle… Bon, nous n'avons pas eu besoin d'en parler. Quelle que soit la place qu'occupe Oscar, à toutes les ouvertures de séance et à tour de rôle, l'une d'entre nous se place à côté de lui. Quant à nous, ses mignonnes, comme il le dit souvent, nous pouvons aussi gaiement changer de partenaire…

Tout de suite, après notre moment de silence, Jacinthe ouvre la réunion de l'après-midi :

— Mes très chers, maintenant nous sommes en mesure d'étudier chaque société qui existe déjà au sein du groupe… Selon les décisions prises à notre dernier conseil, je vais vous les annoncer par pays et par regroupement d'activités, à l'exception de celles qui doivent être vendues et que nous examinerons tout à l'heure…

Sur ces mots, elle s'empare du grand classeur et choisit la pochette de dessus. Ensuite, elle glisse deux doigts entre les premières feuilles, nous regarde avec un sourire très complice et laisse tomber sa main libre sous la table… Oscar se rapproche un peu plus d'elle et nous fixe d'un regard heureux…

Si ce n'est quelques rares ondulations, Jacinthe maîtrise parfaitement la situation… Elle commence par nous décrire cette société dans les moindres détails… Nous ne prenons pas de notes, puisque ses propos sont enregistrés… Parfois, Oscar ou l'une de nous demande une précision… Le temps passe et les compagnies défilent avec une certaine monotonie…

Pendant ce temps, sous la table, mes échanges avec Josiane deviennent très agréables. Pour le moins, ils nous maintiennent éveillées… Mais soudain, elle interrompt immédiatement ses chatouilles pour s'exprimer vivement :

— Excuse mon indiscrétion, chère Jacinthe, tu ne nous as pas encore parlé de cette jeune femme qui venait te retrouver au bureau central. N'as-tu pas obtenu d'elle un message important, qui doit être examiné sans délai ?

— Comment as-tu deviné que, ce matin en effet, j'ai reçu cet appel de Véronique ? Je pense que tu sais aussi qu'elle couchait de temps à autre avec moi… C'est vrai que rien ne t'échappe.

— Quand tu la voyais, cette fille, elle travaillait avec ceux des pétrolières, n'est-ce pas ? intervient Oscar. S'agit-il toujours de son activité actuelle ? Veux-tu nous parler de ce fameux message ?

— Mais, nous avions un programme à tenir… Précisément, j'allais vous en informer… Il est question des ventes que nous avions prévues… Je dois lui donner une réponse… En sa qualité de présidente du consortium pétrolier, elle attend nos propositions !

— Tout d'abord, nous ne devons pas l'inviter ici ! intervient Josiane. Cette personne se trouve trop étroitement liée avec les quatre membres du conseil que nous avons virés !

— Elle m'a cité l'adresse d'un restaurant en centre-ville. Dans une discrète annexe, elle peut déjà nous y retrouver demain soir, à dix-sept heures…

— Chère Jacinthe, fais-nous confiance, affirmais-je, peux-tu nous dire ce que tu ressens à propos d'elle. Nous souhaitons surtout ne pas te faire de peine.

— Merci, Hélène, je savais que ma relation avec elle, bien que très espacée, n'était que physique. Je savais que son intérêt pour moi se révélait très calculateur, je ne me trouvais pas dupe… La preuve en est que depuis votre arrivée et même avant, à part ce message, plus rien ne s'est passé entre nous ! Estimez-vous sans crainte, en ce qui me concerne, mais vous verrez que Véronique peut se montrer avide…

— Josiane, regarde ce que tu peux faire pour notre sécurité, déclare Oscar… De notre côté, lors de cette rencontre, nous ne dévoilerons rien sur nous-mêmes. Surtout pas notre adresse, nos relations, etc. Sans doute, il y aura des microphones, des caméras… En revanche, nous devons tout de suite envisager les possibilités pour les transferts d'argent… Vendre au prix fort, toutes nos activités pétrolières, restera notre seul objectif !

Sara, la mère d'Oscar, fut informée et le rendez-vous fut pris, les dossiers préparés et, dans l'après-midi du lendemain, John vient nous chercher pour nous poser sur le toit d'un bâtiment, non loin du lieu de notre rencontre… À première vue, il s'agit d'un restaurant bien ordinaire, genre brasserie. Autour du bar, plusieurs motards, avec leurs vestes de cuir noir, nous regardent comme si nous étions

des extraterrestres… Un peu plus loin, assis à une table, deux couples dégustent de la bière. Ils nous gratifient d'un imperceptible sourire en coin – ceux de la sécurité, me suis-je dit… Mais, très vite, le patron vient nous conduire dans la petite salle à manger, en arrière du restaurant.

À peine étions-nous installés, laissant en bout de table une place libre, nous la voyons arriver. Après une rapide poignée de main vers chacun de nous, puis une brève accolade avec Jacinthe, elle prend la chaise disponible… Dans une conversation, un peu à bâtons rompus, elle sort ses dossiers pour les poser devant elle, pendant qu'Oscar, avec notre accord, commande une bouteille d'un vin rosé de Californie… Je dois reconnaître que cette femme est belle, à tous points de vue, mais elle demeure froide et réservée, surtout envers nous…

Après une bonne heure de discussion, sur nos propositions de liquidation pour nos compagnies pétrolières, notre flotte de navires et nos véhicules de transport, etc. L'acheteur éventuel de tout le lot est une grosse société américaine. Véronique nous affirme qu'elle a carte blanche… À un moment, après un échange de regards avec Josiane, Oscar articule le chiffre de deux milliards pour la vente de l'ensemble de nos exploitations de la branche… À côté, nous entendons des toussotements désapprobateurs. Une autre somme, beaucoup plus basse, est avancée… Ce petit jeu a duré encore longtemps… Il semblait que nous n'en finirions jamais, quand soudain, il y a eu comme un minuscule éclair dans les yeux de Josiane… Oscar l'a immédiatement capté pour affirmer :

— Un milliard cinq cent mille millions de dollars… c'est notre dernière proposition !

Alors, elle s'est levée pour tendre la main à notre compagnon, avant d'articuler :

— D'accord ! Si vous le souhaitez, nous pouvons prendre ce repas ensemble… Ensuite, je ferai venir notre notaire, il attend mon appel, pour les papiers officiels et les transferts d'argent !

De retour chez nous, Oscar ne semblait pas beaucoup plus heureux. Josiane le serre dans ses bras pour le cajoler et elle lui déclare :

— Mais, mon chéri, pourquoi penses-tu aux trafics de drogues ? Notre service de sécurité, à ma demande, en informera progressivement la police… Allons tous prendre un verre et consoler Jacinthe avec amour…

# Chapitre 6

## Jeux de société

Avec un peu de nostalgie à propos de nos amis en Europe avec lesquels, heureusement, nous avons une correspondance soutenue, nous nous plongeons dans notre nouvelle vie… Même, ma liaison sentimentale avec Oscar devient plus vive. Le soir, quand il y a encore de la lumière dans ma chambre, il ne manque pas de venir me cajoler un moment. Souvent, il m'y trouve déjà en compagnie de Jacinthe ou de Josiane ou des deux. Moi aussi, je vais les visiter selon mes envies.

Jeudi matin, de bonne heure, Oscar s'est déplacé près de l'entrée de la résidence pour attendre l'arrivée de John. Dès le premier bruit caractéristique, il se précipite à l'extérieur, une sacoche à l'épaule… À peine l'hélicoptère plaqué au sol, John s'en dégage rapidement pour laisser son siège à notre compagnon. Tous les deux ont le temps de nous envoyer un grand salut de la main, avant de se préparer à décoller… Après un bref moment d'attente – sans doute la prière habituelle d'Oscar –, l'appareil s'élance dans les airs avec un vrombissement qui fait trembler tout notre corps.

Nous rentrons vite dans la maison, car il fait plutôt frisquet ce matin… Tout d'abord, nous finissons tranquillement notre petit-déjeuner. Ensuite, avec nos simples vêtements, nous prenons la voiture pour aller aider Alicia et Anaïs à préparer les repas. Parfois, nous trouvons quelques minutes pour nous embrasser et nous caresser… Elles nous affirment que leurs hommes passeront à la douche avant notre rencontre de midi…

Au retour, nous ramenons la marchandise nécessaire pour notre veillée. Tout est prévu pour une belle fin de journée à la résidence… À dix heures trente, nous effectuons rapidement un tour par la salle

de bain pour nous rafraîchir et nous vêtir de robes modestes, mais surtout très aguichantes…

Ensuite, pendant un moment, nous préparons la salle de conférence et déposons les classeurs et nos carnets de notes.

— Pourquoi, nous assignes-tu ces places ? demandais-je à Jacinthe. Tu te trouveras en face, à côté d'Oscar, pendant que Josiane et moi…

— Mais, oui, m'interrompt Josiane, cela ne vaut pas la peine de la questionner à ce propos. Elle souhaite placer Rachelle entre nous deux et tu peux deviner pourquoi ?

— Ce n'est pas vrai ! Est-ce vraiment ce que tu désires Jacinthe ?

— Écoutez, mes chéries, tout d'abord, entre Rachelle et moi, cela fait pas mal de temps que nous ne nous cachons rien ! En outre, elle sait tout de vous et je lui ai dit qu'elle pourrait en profiter aussi… Par ailleurs, vous devrez l'aider cette nuit à se rapprocher des hommes…

— Cela, je peux le comprendre, reprenais-je, mais pour cet après-midi, nous sommes censés avoir encore beaucoup d'ouvrage à terminer…

— Est-ce que tu fais semblant, Hélène, de ne pas saisir ? m'apostrophe Josiane, en riant… Jacinthe est notre conseillère la plus efficace et aussi la plus farceuse, en plus, elle aime bien taquiner Oscar et pas seulement au lit… Tu verras que la suite tiendra plus de la rigolade que du travail sérieux !

— Là, tu m'étonnes un peu, depuis plus de deux jours, nous avons préparé un énorme dossier sur toutes les activités du groupe et Rachelle va devoir le mettre au clair…

— Arrêtez, vous deux ! N'est-ce pas vous qui jouez avec moi ? Pour le moins, rien ne peut échapper à Josiane… Oui, j'embête notre chéri ! Ne lui dites rien, nous lui ferons la surprise… Depuis le début de notre étude et avant même qu'Oscar nous propose d'enregistrer nos conversations, j'avais branché le récepteur et tout transmis directement sur le système de Rachelle… Oui, c'est

comme si elle avait été avec nous ! Elle n'a rien perdu de nos remarques à son sujet…

— Et maintenant, ne me dis pas qu'il est toujours branché ? lançais-je, avec effervescence…

— Oui… Je ne l'ai pas encore débranché ! proclame-t-elle dans un éclat de rire…

Une minute après, notre téléphone sonne… Jacinthe se précipite pour répondre tout en enclenchant le haut-parleur :

— Oui, vous avez compris, c'est moi, Rachelle… Mes trois belles et votre chéri, je commence à bien vous connaître, depuis tout ce temps que je vous entends parler, même de moi… Je suppose qu'Oscar ne se trouve pas avec vous, bien sûr, puisqu'il doit venir me chercher… Je vous aime, à très bientôt…

Ces paroles se trouvaient loin de me déplaire et je m'imaginais que notre compagnon s'adapterait vite à ces nouvelles perspectives… Pourtant, je me posais des questions sur nos activités de l'après-midi et Josiane n'a pas tardé à mettre les choses au point :

— N'estimez-vous pas que nous devrions avertir Alicia et les autres ? dit-elle avec sérieux.

— Oui, tu as raison, je vais l'appeler, lui répondis-je avec ferveur, nous saisirons ce qu'elle en pense.

Notre conversation n'a pas duré très longtemps, elle se considérait comme très occupée à préparer le repas de midi et elle me répliqua d'une seule traite :

— Crois-tu que nous ne l'avons pas supposé ? Dès la fin de la matinée, nous nous mettrons tous les quatre à votre disposition... Si vous le souhaitez, nous vous ferons visiter les chevaux et la ferme, où les enfants nous y retrouveront au retour de l'école. Ce soir, ils mangeront avec nous à la résidence, avant de partir pour accomplir leurs devoirs. Ils passeront la nuit en toute sécurité, pendant que nous demeurerons avec vous pour une chaleureuse soirée… Nous ne resterons pas trop tard avec vous, demain est un autre jour de travail et vous serez absents…

Après cette tirade, nous nous sommes regardées en souriant, avant que Jacinthe proclame :

— Très bien, mes très chères, je pense qu'ici tout se trouve en ordre… Nous ne sommes pas très loin de l'heure de leur arrivée. Je vous propose de prendre nos survêtements chauds pour aller les accueillir à l'extérieur.

Le ciel demeure d'un bleu azuré, mais un petit vent nord-ouest agite les dernières feuilles en parure d'or. Heureusement, les rayons d'un soleil automnal nous permettent d'apprécier vraiment la température de cette belle journée. Pourtant, nous nous serrons les unes contre les autres pour nous donner un peu plus de chaleur… Mais déjà, après quelques pas, le bruit de l'hélicoptère parvient à nos oreilles.

Ils nous ont vues et cette fois, après l'avoir fait atterrir délicatement, Oscar – car c'était lui qui pilotait – a arrêté le moteur… Les deux hommes sont sortis les premiers et John a aidé Rachelle à mettre pied à terre, pendant qu'Oscar dégageait sa sacoche et une lourde serviette.

Tout de suite, Jacinthe s'est précipitée au-devant de son amie, pour lui accorder une chaleureuse accolade. Quand elle a voulu faire les présentations, elle fut devancée par sa compagne :

— Voilà la belle Josiane, prononça-t-elle en l'attirant dans ses bras… Et voici la superbe Hélène, en accomplissant la même chose avec moi.

— On peut dire que vous ne perdez pas de temps pour faire connaissance, intervient Oscar.

Mais déjà, John nous tombait dessus pour obtenir sa part, tout en nous expliquant qu'il était très déçu de ne pouvoir rester avec nous et qu'il avait un rendez-vous avec un groupe de touristes… En se retournant, il s'écrie encore :

— Demain matin, je viens vous chercher ici à dix heures… À très bientôt !… Rachelle, j'aimerais beaucoup te revoir et te présenter Dominique… Je vous laisse… Bonne journée à vous tous…

Toutes les trois, pour la conduire en direction de la résidence, nous sommes comme des pies à tourner autour de Rachelle, pendant qu'Oscar, sa sacoche en bandoulière, essaye de passer la lourde serviette d'une main à une autre…

Mon Dieu ! Que le Ciel se trouve bon avec nous, me disais-je, en regardant les fesses majestueuses de cette nouvelle amie qui marche en dansant devant moi ! Sous une grosse veste de laine, elle avait mis une robe très courte – sans doute, selon les instructions de Jacinthe – et, pour tout bagage, outre son sac à main, elle porte une petite valise, tout de suite réquisitionnée par Josiane…

Dans la montée des quelques marches avant l'entrée, sans doute, en devinant mon regard sur ses formes généreuses, elle se retourne d'un seul coup, et je me retrouve, dans l'échancrure de sa blouse, le nez presque collé contre ses seins superbes… Oscar, qui nous rejoint, roule des yeux exorbités.

— Merci de porter ma serviette, cher ami, vous êtes tous de merveilleuses personnes… Je me trouve très heureuse de faire vraiment votre connaissance…

Sans détour, après les courbettes rapprochées du passage de la porte et des vestiaires, notre compagnon nous conduit directement dans la salle de réunion. Tout de suite, Jacinthe désigne son siège à Rachelle et Oscar s'empresse de déposer devant elle son lourd fardeau. Pendant ce temps, avec Josiane, nous nous glissons négligemment près de la nouvelle venue. Après un imperceptible mouvement de tête de regret, notre homme contourne la table pour se mettre à côté de Jacinthe. À peine assis, il déclare :

— En ce moment, nous ne disposons que de peu de temps, cet après-midi nous commencerons vraiment nos recherches… Chère Rachelle, sois la bienvenue dans notre salle de réunion et de conférence… En considérant la montagne de notes que tu transportes, beaucoup de travail nous attend !

Sans se départir de son calme, d'une main experte, Rachelle ouvre sa serviette pour en extraire une première pile de petites

brochures qu'elle place devant moi. En se baissant, elle me dévoile sa superbe poitrine. Ensuite, elle fait la même chose avec Josiane. Quand elle se penche fortement en avant pour glisser un autre tas à Jacinthe, outre ses admirables cuisses, je vois apparaître une minuscule culotte rose. Dans un nouvel effort pour tendre à Oscar sa part, elle se découvre encore plus, sous nos yeux interloqués. En sortant la dernière pile, elle nous décroche à toutes les deux un petit clin d'œil coquin.

Oscar considère un instant cette haute pile déposée devant lui. Puis, il nous regarde un moment, nous sommes toutes les quatre un peu dissimulées derrière nos amoncellements… Il pense effectuer une mise au point en disant :

— Rachelle, était-ce vraiment nécessaire de copier cinq fois nos appréciations ? Je comprends que tout cela se trouvait pesant… Notre synthèse en sera facilitée. Tout de même, nous avons un immense ouvrage à accomplir !

— Très cher Oscar, rétorque Rachelle, en ayant de la peine à étouffer son fou rire, ce que tu tiens devant toi est précisément cette synthèse.

Il regarde fixement Josiane en essayant de saisir nos conciliabules… Oui, de notre côté, nous sommes déjà très occupées à découvrir avec ferveur la nouvelle venue, qui ne manque pas, elle aussi, de nous fouiller sous la table… Notre compagnon prend conscience de cette chaleureuse évolution…

— Mais, enfin, que se passe-t-il avec vous ! dit-il en se levant à demi…

Puis, il se penche pour saisir la première brochure… Nous pratiquons la même chose que lui… Sur la page de couverture, en gros caractères, nous pouvons lire : ***« Birdtop Financial & Co »***. En arrière, nous constatons une description très précise de la société. Ensuite viennent les noms de la direction, suivis de ceux du conseil d'administration. Sous ceux-ci, en plus petit, se trouve un résumé de leurs états de service. Plus loin, par secteur d'activité, nous

découvrons encore la liste exhaustive de tout le personnel, avec les commentaires appropriés. En fin de brochure, nous voyons nos considérations et améliorations proposées, plus quelques précisions de Rachelle…

Toujours debout, Oscar se précipite dans les brochures, les feuillette rapidement et découvre le même résultat, un ouvrage parfait ! Il a l'air de se poser des questions… Alors, Rachelle contourne la table pour se rapprocher de lui, Jacinthe se lève, tout en déclarant avec un sourire facétieux :

— Mon chéri, tu peux constater l'efficacité de notre travail… Dès le début de nos rencontres pour l'étude des activités actuelles du groupe, toutes nos conversations ont été enregistrées et ont été transmises systématiquement à Rachelle, mais oui, même nos plaisanteries au sujet de celle qui se montre si belle devant toi ! Elle a travaillé au moins quinze heures par jour… Aujourd'hui, au même titre que nous, elle peut se considérer en congé…

Coincé entre Rachelle et Jacinthe, Oscar se sent pris au piège… Pourtant sans offrir de résistance, il ne sait plus où donner de ses mains cajoleuses et de sa bouche gourmande… Avec Josiane, nous contournons aussi rapidement la table. Bientôt, notre nouvelle amie est entourée de tous nos soins les plus tendres… Puis, Oscar s'est brusquement dégagé pour nous dire :

— Avec John, nous en avons parlé, demain, pour notre dernière journée d'instruction avec les hélicoptères, Dominique, sa compagne, viendra avec nous… Très chère Rachelle, nous aurions beaucoup aimé que tu y participes aussi, bien sûr, si tu demeures disponible et surtout si tu te trouves d'accord…

— Oui, j'apprécierais vraiment cette journée de détente avec vous et aussi de pouvoir connaître Dominique… Mais, je vous avertis, c'était la première fois aujourd'hui que je montais dans une de ces machines volantes et mon cœur battait la chamade. Pour demain, il vous faudra bien me tenir compagnie…

— Ne t'en fais pas pour ça ! reprend Oscar, nous allons tous te choyer comme une reine… Pour l'instant, je pense que nous pouvons te remercier chaleureusement pour l'excellent travail que tu viens d'effectuer pour nous… Je sais que nous devons féliciter aussi Jacinthe. Certes, elle devra payer, en nature, pour sa judicieuse farce… Mais, nous devrons la récompenser aussi pour nous avoir fait connaître sa bien-aimée Rachelle et pour l'immense bonheur qu'elle nous accorde…

— Cher Oscar, me permettais-je d'intervenir en regardant ma montre, maintenant, nous devons au plus vite gagner la ferme pour notre repas et pour leur apporter un sublime cadeau ! Pour aujourd'hui, notre travail est terminé !

— Vous avez raison, entre en jeu finalement Josiane, descendons à la voiture… Rachelle, tu visiteras la résidence plus tard.

En entendant le moteur de notre véhicule, ils sont vite venus nous accueillir sur le pas de la porte, où une petite terrasse peut nous recevoir… Le soleil darde un peu plus fort ses rayons, c'est vraiment une magnifique journée… Mais nos amis n'ont pas regardé longuement le paysage, tout de suite leurs yeux se sont fixés sur notre nouvelle compagne.

Jacinthe essaye de la présenter en bonne et due forme, mais elle n'a pas eu le temps de le faire, déjà Anaïs et Alicia proclament ensemble :

— Voilà la belle Rachelle, quel bonheur !

Très vite, Alicia l'attire dans ses bras pour une puissante étreinte. À notre surprise, leurs lèvres se soudent un moment dans un baiser fougueux. Avec moins de puissance, mais tout autant de fougue, Anaïs obtient aussi sa part… En arrière, les hommes demeurent timides, pourtant, les yeux fixés sur les formes généreuses de notre récente amie… Sans perdre de temps, Rachelle prend l'initiative. Elle accroche tout d'abord Jacques qui se trouve plus près d'elle. Leur étreinte se révèle aussi vigoureuse qu'avec sa compagne. Elle quitte à peine ses bras quand elle est soulevée dans les airs,

pour atterrir sur la large poitrine d'Alexis. Pendant un instant, elle devient une gentille poupée. Heureusement, nous ne pouvons la considérer comme fragile.

Ce n'est qu'à l'intérieur, après nous être séparés de nos survêtements que les prénoms furent échangés, pour de nouveaux prétextes à des baisers et des caresses… À ce moment-là, Jacinthe, Josiane et moi ne sommes pas épargnées par nos hôtes. Quand Alexis me dépose sur le sol, nous pouvons gagner la salle à manger.

Pendant tout le repas, pour une exception à la règle d'un certain silence, il y a eu toute une cascade de rires et de bonnes histoires… Rachelle se montre très heureuse de ses découvertes. Par un concours de circonstances, elle s'est trouvée assise entre Oscar et moi. Elle devint la première à prendre l'initiative de quelques explorations non prévues au programme… Puis, au début du dessert, elle pose sa première grande question :

— C'est merveilleux de constater votre générosité les uns à l'égard des autres, déclare-t-elle avec sérieux. Moi, j'ai vécu longtemps sous l'emprise d'un homme très jaloux, et ce fut pour moi un long calvaire plein de menaces et de mauvais coups… Comment pouvez-vous manifester tout le contraire ?

— Tu as donné la réponse toi-même, lui réplique immédiatement Oscar… Pour tous, nous voulons éviter de tels drames… Nous ne pouvons pas écouter les nouvelles sans entendre, outre les guerres fratricides, parler de toutes les femmes qui se font assassiner par leurs conjoints et souvent, sans même accorder la survie à leurs propres enfants !

— Effectivement, cela se révèle très affligeant, lui répond-elle, mais pour moi le pire se rencontre dans ces multitudes de femmes dissimulées aux yeux du monde. Elles sont traitées comme des bêtes qu'on tient en laisse…

— Cela est vraiment insupportable, en effet, reprend notre compagnon… Mais, dans notre société, même si nous pouvons

voir leur visage, la majorité des femmes sont cachées derrière leur soumission au pouvoir patriarcal !

* * * * * * *

À la fin de notre dessert, alors que l'ambiance se révèle très chaleureuse autour d'une tasse de café, une immense surprise nous attend. Alicia se lève pour nous déclarer très sérieusement :

— Mes très chers, nous en avons parlé ce matin avec Anaïs. Nous souhaitons vous accorder une faveur très particulière, nous nous rattraperons par la suite… Si vous le désirez vraiment, en l'honneur de notre belle Rachelle, nous vous proposons d'aller visiter les étages supérieurs et même notre grande chambre à coucher… Prenez votre temps, au moins une heure, car nous mettrons tout en ordre ici… Alexis peut vous y conduire…

Nous nous regardons d'abord pendant un moment, puis nous braquons tous les yeux sur notre nouvelle amie… Elle finit lentement de boire sa tasse de café, puis elle se déplace pour embrasser Alicia avec ardeur en lui murmurant des remerciements. Ensuite, elle fait la même chose avec Anaïs… Alors, nous nous levons tous et Rachelle va s'appuyer tendrement contre le torse monumental d'Alexis. Il la prend câlinement par la taille et ils se dirigent vers l'escalier.

Avec Oscar, nous remercions vite Alicia et Anaïs avant de nous lancer dans les marches quatre à quatre. Nous rejoignons le groupe dans les dortoirs des enfants, où ils passent rapidement pour donner un coup d'œil aux différentes commodités. Alors, Alexis a la bonne idée de nous montrer le grenier. Dans l'escalier étroit, plusieurs mains essaient de caresser les fesses de Rachelle qui fait semblant de s'esquiver… Dans la descente, elle a de la peine à poser un pied sur une marche, elle est pratiquement portée. Très vite, nous nous engouffrons dans la chambre à coucher. Autour du vaste lit, nous restons immobiles un instant. Alors, les trois hommes

nous sollicitent, à nous les femmes, de préparer notre amie… Ils n'avaient même pas besoin de nous le demander !

Une heure plus tard, avec Oscar et Josiane, après un bref passage à la salle de bain, nous rejoignons Anaïs et Alicia au salon. Elles se trouvent en train de s'embrasser et se séparèrent avec douceur.

— Nous avons cru que le plafond allait nous tomber sur la tête, dit Anaïs en riant.

— Moi, je ne m'inquiétais pas pour ça, car je sais que les grosses poutres nous supportent, Alexis et moi en faisons souvent l'expérience, complète Alicia.

Après l'arrêt du bruit de la douche à l'étage au-dessus, nous les voyons arriver, d'abord les deux hommes puis Jacinthe et Rachelle… Elles ont souhaité s'asseoir près d'Alicia et d'Anaïs, pour les serrer contre elle en les couvrant de baisers et de mercis… Oscar a proposé un verre de rosé pour nous remettre d'aplomb. Il fut accepté avec joie…

Un moment plus tard, nous pouvons partir pour la visite de la ferme. La plupart des bêtes broutent dans la prairie. Après les écuries, nous passons par la grange. Tous les prétextes sont bons pour cajoler encore Rachelle, comme de la faire monter sur une échelle... C'est là qu'Alicia affirme d'un ton neutre, en s'adressant à elle :

— Si nous ne vous avions pas offert notre chambre à coucher, certainement ma chérie, tu te serais trouvée sur la paille en ce moment. Nous voulions t'éviter ce bonheur bucolique, qui ne manque pas de piquant !

Ensuite, nous avons visité les troupeaux, puis, en passant par le bord du lac, nous sommes allés voir les chevaux avant de parvenir à la maison d'Anaïs et de Jacques. Ils ont voulu nous faire déguster leur cidre… Dans cette douce amitié, Rachelle a posé une autre question :

— Ce que je trouve incroyable avec vous, à ce que j'ai appris, vous formez trois couples mariés. Même, Hélène et Oscar, pourtant

accompagnés de leurs deux chéries, le sont aussi… En tenant compte de ce qui arrive entre nous en ce moment, est-ce que cela représente encore une signification pour vous ?

Nous nous regardons en souriant pendant un instant de bonheur, un ange aurait pu passer… Finalement, je me suis décidée à lui répondre :

— J'aurais très bien pu affirmer que cela n'a aucune importance et c'est un peu vrai, lui déclarais-je… Nous l'avions fait pour nous accorder aux normes et à la famille… Même aujourd'hui, dans certaines régions du monde il est plus convenable d'annoncer que nous sommes mariés, surtout pour voyager en couple.

— Pour nous aussi, c'était selon la coutume ? En ce moment, nous pourrions dire que cela n'a plus guère d'influence, sauf à l'égard de nos parents.

— C'est tout à fait pareil pour nous, intervient Alicia. Mais, devant vous, je peux affirmer que ma véritable famille est celle que nous formons ensemble… Notre mariage reste comme une carte postale d'un lointain passé.

— Bravo ! Alicia, tu as trouvé la juste considération ! proclame Oscar en riant… Sans les dépendances conventionnelles et financières, chaque être humain devient libre… À ce propos, j'aimerais beaucoup vous donner une citation d'un grand Maître, et qui est demeurée dans ma mémoire :

Dans une dispute, le mari dit à sa femme : « Tu m'as épousé parce que j'avais beaucoup d'argent ! – Non, je me suis mariée parce que je n'en avais pas. »

Un jour, en effet, cette union – par ailleurs totalement approximative dans notre société actuelle – n'aura plus sa raison d'être… Mais, nous n'empêcherons jamais un couple, marié ou pas, d'entrer dans nos groupes fraternels… Mais, nous ne pouvons accepter la jalousie, l'esprit possessif et le fanatisme religieux, sectaire ou dominateur…

Un certain silence s'est installé entre nous. Nous nous sommes longuement regardés, sans doute, tous animés d'un amour total… Pourtant, Rachelle, par cette immense émotion, a commencé à pleurer à chaudes larmes… À côté d'elle, Anaïs l'a serrée tendrement dans ses bras…

Quand le sourire est revenu sur ses lèvres, Josiane a déclaré tout simplement :

— Finissons nos verres, chers amis, c'est le temps d'aller visiter la résidence.

En quelques minutes, nous sommes entrés par la porte du garage. Notre Mercedes étant restée à la ferme, nous y voyons encore l'ancienne Cadillac et le minibus… Nous continuons la visite du sous-sol, en passant rapidement par les ateliers, la salle de gymnastique, les aires de jeu, ainsi que les entrepôts et les caves… C'est un peu le même rythme pour l'étage supérieur, que seule Rachelle découvre. Par l'ascenseur cette fois, nous arrivons au deuxième. En admirant le grand salon, le large tapis et les alcôves, notre nouvelle visiteuse comprend les opportunités de ce nid douillet. Elle nous regarde en souriant, pourtant, elle ne dit rien…

Avec Josiane et Jacinthe, nous les poussons en direction de la vaste terrasse… Là, vraiment, elle s'extasie en face de la beauté de notre panorama et des dernières couleurs d'or de cet arrière automne… Mais, Alicia et Anaïs se glissent derrière elle et lui caressent les fesses, pendant que les hommes viennent lui palper les seins… Heureusement, sans nos vêtements chauds, nous ne tardons pas à retourner à l'intérieur. Finalement, ils se regroupent pour essayer de continuer… Ma question les calme un instant :

— À quelle heure les enfants reviennent-ils de l'école ?

— Aujourd'hui, jeudi, ils seront là à cinq heures, comme les autres jours de la semaine, nous répond Alicia.

— Cela veut dire, dans une heure trente, à peu près… Avec Josiane et Jacinthe, nous avons une proposition à vous soumettre… Bien sûr, si notre belle se montre d'accord, vous les hommes, vous

pouvez rester, mais vous donnerez la priorité à Anaïs et à Alicia pour connaître Rachelle plus étroitement. Elles ont bien mérité cette faveur et vous pourrez aussi en profiter… Prenez votre temps et revenez nous rejoindre au salon d'en bas. Nous trois serons occupées à préparer la salle à manger, ainsi que notre repas de ce soir…

Sans un seul mot, mais avec un regard enfiévré, elles sont toutes les trois venues nous embrasser… Avant d'entrer dans l'ascenseur, nous entendons déjà tout un remue-ménage… Un peu plus tard, même deux étages plus bas, nous parviennent encore de nombreuses exclamations, parfois, le pied d'un des lits frappe le plancher comme un métronome.

Quand ils sont revenus, nous dégustions un apéritif, nous nous sommes levées à leur approche. En arrivant vers nous, pourtant très égayée, Rachelle s'est serrée dans nos bras, tout en pleurant à nouveau des larmes de bonheur… Ils nous ont fait la fête, tout en réclamant la possibilité d'étancher leur soif… Oscar est allé chercher quelques bières et des limonades…

Un calme étrange règne, seuls nos regards se révèlent chargés d'une joie intense… Tout à coup, comme s'il revenait sur terre, Oscar se redresse :

— À la ferme, j'ai vraiment beaucoup apprécié notre visite du grenier, déclare-t-il d'une voix très sérieuse…

Mais, au moment où il reprend son souffle, Alexis lui coupe la parole :

— Évidemment, je l'ai bien vu, tu te trouvais juste derrière Rachelle, tu pouvais en profiter…

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, rétorque-t-il un peu confus. Certes, cette montée et même la descente resteront toujours dans ma mémoire… Pourtant, je désirais vous parler du grenier et de ses extraordinaires possibilités de transformation… Nous pourrions y créer un lieu de détente et aussi y construire plusieurs chambres pour ceux qui viendront nous rejoindre plus tard, je pense au jeune

Français dont vous nous aviez entretenus… Nous serions en mesure d'entreprendre déjà les travaux cet hiver…

— J'y avais songé, mais nous n'avions pas les moyens, précise Alexis.

Mais, c'est le temps de regagner la ferme… Notre retour par le bord du lac fut aussi mémorable, nous nous amusions comme des enfants… Précisément, à peine arrivions-nous, tous les jeunes débarquaient de l'autobus scolaire et couraient dans notre direction en poussant de grands cris de joie… Un peu plus tard, avec trois voitures, nous sommes retournés à la résidence pour notre repas du soir…

Il est presque inutile de préciser que la soirée et une partie de la nuit se passèrent merveilleusement. Mais déjà, bien avant minuit, totalement satisfaits et heureux, nos deux couples d'amis regagnèrent leurs demeures. Ils devaient veiller à leurs enfants et se réserver pour leurs tâches campagnardes… Rachelle leur avait promis qu'elle reviendrait les voir le plus souvent possible…

* * * * * * *

À sept heures déjà, nous sommes présents pour le petit-déjeuner. Oscar nous l'avait préparé en compagnie de Jacinthe. Pratiquement, ensemble, ils s'étaient couchés les premiers, car Rachelle s'était réfugiée dans mon lit, bientôt suivie de Josiane qui ne souhaitait pas rester seule… Au départ, notre nouvelle amie m'avait dit qu'elle était épuisée d'avoir obtenu autant de plaisir et qu'elle voulait dormir… Mais, après quelques minutes, elle était brusquement revenue vers moi pour d'autres baisers. Coincée entre Josiane et moi, elle avait recommencé ses cris de jouissance… Ce furent nos derniers souvenirs, avant de tomber dans un sommeil profond.

Dans la joie de nous retrouver et tout en appréciant notre nourriture matinale, nous parlons du soutien que Rachelle peut

nous accorder pour nos futurs contacts auprès des différentes sociétés. Jacinthe les connaît par les rapports financiers et Rachelle a des relations avec eux pour les opérations administratives… En définitive, nous pouvons compter sur leur aide précieuse, à tous les niveaux… À l'approche de neuf heures, nous nous trouvons près de la porte à attendre leur arrivée.

Une fois de plus, le bruit caractéristique du moteur et du mouvement des pales nous propulse vers l'extérieur. John n'arrête pas la machine et en sort, tout en nous faisant signe de venir. Assise sur le côté, Dominique balance sa main en guise de salut. Par un geste, son compagnon indique à Oscar la place du pilote, puis nous prend par la main pour nous conduire à l'arrière, ensuite il s'installe sur le siège vide en avant. Quant à Oscar, il procède aux contrôles d'usage, plus sa petite prière en sourdine…

— Pour les formalités, nous allons directement aux entrepôts et tu dois déjà en savoir le parcours.

Dix minutes plus tard, après quelques campagnes paisibles, nous survolons une zone plus industrielle. Bientôt, dans le creux d'un vallon, nous distinguons de grands cercles sur l'asphalte, avec des numéros et des symboles et, en arrière, un alignement de hangars aux larges portes coulissantes. Quelques appareils se trouvent à l'extérieur.

Sur une des premières places, Oscar pose sa machine en douceur. Ensuite, il arrête le moteur et passe les clefs de contact à John, avant de sortir pour nous tendre la main… Tout de suite, sans nous concerter, nous entourons Rachelle et Dominique, en les serrant de près. Jacinthe essaie de faire les présentations. Une fois de plus, leur rencontre échappe à notre contrôle, elles se précipitent dans les bras, l'une de l'autre… Ces deux êtres semblent se connaître depuis toujours !

John tente de se rapprocher aussi de Rachelle. Après un moment, Dominique prend conscience de sa présence et aussi de la nôtre… Alors, elle pousse en douceur son conjoint vers sa toute nouvelle

flamme et se décide enfin à venir nous embrasser… Après quelques minutes d'effusion, nous entendons John récriminer :

— Mes très chers, j'ai un programme à tenir, moi ! Tout d'abord, nous allons visiter notre centre administratif, suivez-moi !

Gaiement, nous partons en cavalcade après lui… Un plus grand bâtiment, qui dépasse largement ceux des hangars, se trouve en face de nous. Une porte à deux battants, avec de petites fenêtres à carreaux, s'ouvre devant nous. À l'intérieur, un vaste hall pavé de céramiques rouges nous conduit vers un comptoir rustique, derrière lequel une charmante personne nous accueille avec un sourire radieux :

— Bonjour, je me nomme Corinne… Je suppose que vous venez chercher la licence de monsieur Oscar Berclaz !

— Oui, bonjour, lui répond John. Vous devez avoir aussi tout un dossier à me remettre.

— En effet, réplique-t-elle…

Alors, elle place devant lui quelques feuilles, ainsi qu'une lourde enveloppe. Il s'empresse de glisser tout cela dans sa serviette… Pendant ce temps, Oscar nous fait signe de nous rapprocher… Pendant plusieurs minutes, il se présente, tout en formulant quelques compliments à la demoiselle. Ensuite, il nous fait défiler près d'elle pour lui donner nos prénoms et nos activités. Il parle même des futures responsabilités de Dominique… La fille devient empourprée en face d'autant de sollicitude. Quant à John, il ne sait plus sur quel pied danser.

À ce moment, un groupe de touristes fait son entrée, il en profite pour nous pousser dans l'escalier. Tout en maugréant, il s'explique à voix basse :

— Il ne s'agit que d'une employée…

— Chacun accomplit son travail ! Il n'y a pas de différence entre nous et cette personne. Moi, j'ai confiance en elle ! En plus, elle apparaît sympathique et jolie, n'est-ce pas Josiane ?

— Tu as raison, Oscar, lui répond-elle, Corinne travaille ici depuis peu de temps et elle vient de commencer à la réception… En ce moment, elle se trouve sur le point de se séparer d'un ami encombrant. Je pense qu'elle souhaite pouvoir mieux nous connaître… J'estime que cela deviendrait une bonne chose, pour elle et pour nous…

— Comment peux-tu être au courant de tout cela ? intervient John, je n'ai moi-même aucune idée sur sa vie.

— C'est pourtant assez facile de découvrir ce qui se passe dans la tête des autres, presque autant que dans la nôtre… Par exemple, je sais que tu les as tous informés de notre visite d'aujourd'hui…

— Vraiment, je n'avais pas l'intention d'en faire tout un remue-ménage… J'en avais surtout parlé à Emma, la chef du personnel et à ceux de son service… Allons vers eux, ils se trouvent sur cet étage…

Ainsi, nous avons fait connaissance avec tous les employés internes... John regarde souvent sa montre, car à chaque personne rencontrée, Oscar, comme à la charmante réceptionniste, nous présente avec beaucoup de chaleur humaine… Une seule fois, Josiane avait manifesté une minuscule grimace, qui n'avait pas échappé à John :

— Cette dame nous quitte la semaine prochaine, elle a découvert un emploi mieux rémunéré, nous dit-il, en redescendant l'escalier… Bien, le temps passe vite, suivez-moi à la cafétéria. Nous pourrons y prendre un café ou ce qui vous convient.

Nous entrons dans une assez grande pièce, dont les petites fenêtres à carreaux donnent sur la large place en avant, où stationnent quatre hélicoptères. À l'intérieur, une douzaine de tables recouvertes d'une toile cirée ornée de fleurs me font penser à la salle à manger de mon école primaire. Au fond, nous voyons un long comptoir, avec diverses victuailles et friandises. Dans le coin, plusieurs contenants de boisson gazeuse sont installés à côté d'une machine à café.

Devant celle-ci, cinq personnes discutent, deux femmes et trois hommes. En tenant compte de leurs vêtements, il s'agit, sans aucun doute, de pilotes… Quand ils constatent notre présence, leur vive discussion s'apaise rapidement…

Avant que John puisse réagir, notre compagnon se précipite, la main tendue en avant… Pendant que les messieurs nous détaillent avec insistance, les deux femmes foncent dans notre direction :

— Ha ! Vous voilà, la nouvelle équipe dirigeante ! s'exclame la première. Moi, je m'appelle Nathalie et voici mon amie Marina. Vous, vous êtes Oscar, je me trouve très heureuse de faire votre connaissance !

Sur ces mots, elles acceptent son geste protocolaire, avant de lui donner l'accolade… Finalement, chacune de nous se présente et les embrassades se multiplient… Un moment plus tard, Corinne entrouvre la porte et s'adresse aux pilotes :

— Vos équipes attendent dans le hall, tous les documents sont prêts !

Dans cette effervescence, j'avais tout de même retenu leurs prénoms, outre Nathalie et Marina, nous avions pris un chaleureux contact avec Yvan, Martin et Didier. Quant à eux, je suppose qu'ils se souviennent surtout de nos apparences, qu'ils ont grandement appréciées.

Après leur départ, John s'active autour de la machine à café. En quelques minutes, nous obtenons nos tasses… Alors, une bonne surprise nous est réservée, Corinne arrive vers nous pour se servir aussi. Sans attendre, Josiane lui pose une imprévisible question :

— Tu nous caches un grave souci, n'est-ce pas ? Tu dois quitter au plus vite l'appartement de ton ancien ami…

— Comment connais-tu cela ? Je n'en ai encore parlé à personne… Oui, c'est vrai, c'est lui qui a voulu me larguer, il s'est trouvé une autre fille…

— Cette séparation se montre-t-elle difficile pour toi ? lui demandais-je.

— Non ! Avant d'accepter sa proposition, je savais qu'il me garderait chez lui le temps qui lui convenait. Sans compter les occasionnelles, je suis la quatrième à avoir consenti… Pour moi, en venant travailler ici, c'était plus facile !

— As-tu beaucoup de choses à déménager ? questionne Dominique.

— Non ! J'ai déposé trois sacs dans ma voiture ! Je voulais téléphoner à mes parents pour leur dire que je revenais à la maison…

— Est-ce vraiment ce que tu souhaites ? reprend Josiane.

— Non ! Ils habitent en campagne, assez loin…

— Alors, c'est simple, si John se montre d'accord, nous te prenons ce soir à quatre heures, toi et tes affaires, et tu viens loger chez nous ! Nous nous trouvons, en voiture, à dix minutes d'ici !

— Oui ! Bien sûr que je suis d'accord, vous m'apparaissez des personnes si merveilleuses…

— Oh là ! Minute vous deux ! intervient John… Dominique, tu oublies qu'aujourd'hui nous sommes tous ensemble…

— Mais, c'est ce que j'espérais, si vous voulez bien de moi ! reprend Corinne… Quant à vos projets, quels qu'ils soient, je vous assure que je les accepterai… Excusez-moi, il faut que je retourne à mon poste. Ce soir, je me ferai remplacer… Je vous attends à quatre heures.

Nous n'avons pas eu le temps de nous asseoir. Très nerveux, notre ami nous implore de finir nos tasses et de le suivre :

— Vraiment, vous êtes incroyables, et vous oubliez toujours que j'ai un programme, moi !

Nous marchons le long des hangars et, en face du dernier cercle, John s'arrête pour présenter à Oscar un trousseau de clefs. Il regarde un moment ce qu'il tient dans les mains. Ses yeux s'éclairent quand il distingue de plus courtes clefs cachées par deux autres plus habituelles. Il prend une de celles-ci et ouvre la petite porte sur le côté, avant de laisser le passage à notre ami. Sans tarder, après un

claquement métallique, la grande ouverture se fait lentement dans le grincement des roues qui coulissent sur un rail.

Alors, en pleine clarté, nous voyons apparaître une rutilante machine toute neuve. Cet hélicoptère contraste vraiment avec les appareils que nous connaissons habituellement… Alors que nous avançons pour nous en approcher, John fait deux pas en avant et se retourne dans notre direction :

— Chères amies et surtout cher ami Oscar, je me trouve délégué par ta mère, Sara Sâbet, pour t'offrir de sa part cette merveilleuse machine volante pouvant accueillir onze passagers plus le pilote. Elle a la certitude et moi aussi, que vous en ferez le meilleur usage et pour le bien de toute notre communauté !

— Merci, John, je ne sais que répondre à autant de sollicitude, dès que je le peux, j'en remercierai ma mère.

En fouillant dans sa serviette, John en extrait les quelques papiers et la grande enveloppe, avant de continuer son discours :

— Cher Oscar, nous nous connaissons depuis de nombreuses années, avec beaucoup de joie, je te donne ta licence de pilote chevronné, ainsi que les contrats d'achat et de maintenance de cet hélicoptère… À ce jour, toutes les formalités sont réglées… Cet après-midi, nous verrons ensemble quelques autres points de détail concernant l'approvisionnement et l'entretien de cette superbe machine !… Dans dix minutes, nous partons pour l'hôtel en centre-ville…

Une cascade d'applaudissements ponctue son discours et, très ému, Oscar multiplie ses remerciements, mais pas très longtemps, car il se précipite en avant et nous nous trouvons tous derrière lui… Puis, avec John, ils déplacent l'appareil en douceur vers l'extérieur, jusqu'au centre du cercle… Tout de suite, alors que le hangar se referme, ils nous font signe de les rejoindre et nous courons joyeusement vers eux…

Après tous les contrôles, ainsi que sa prière chuchotée, Oscar regarde le ciel autour de lui et fait décoller la machine en un rien de

temps. En prenant de l'altitude, il se permet de tester la maniabilité de l'engin volant. À chaque mouvement, les exclamations des deux hommes retentissent. En revanche, nous, les dames, sommes à la limite de rejeter notre café… Heureusement, alors que nos résistances semblent s'évanouir, nous apparaît la place d'atterrissage de l'hôtel…

Ce n'est pas réellement une surprise pour nous, en arrivant ici nous nous y attendions. Dans un coin tranquille du restaurant, Sara et William se lèvent à notre arrivée. Tous les deux connaissent déjà Rachelle et Dominique… Oscar va immédiatement remercier chaleureusement sa mère, ainsi que William, pour l'immense cadeau qu'il venait de recevoir. Pendant un long moment, notre enthousiasme s'est manifesté à ce sujet...

En guise d'apéritif, nos hôtes nous font déguster une bouteille de rosé provenant de notre cave. Les deux pilotes doivent se contenter d'un jus d'orange, nous leur permettons tout de même une rapide dégustation, alors qu'un courant de nostalgie passe sur nos têtes…

Sara découvre avec joie les riches personnalités de Dominique et de Rachelle. En conclusion de nos dernières aventures – bien sûr, Sara semble les connaître en détail –, elle leur confie simplement :

— Quand on ne pense qu'à aimer, à donner du bonheur et du réconfort, nous accomplissons une action hautement bénéfique pour notre prochain et pour nous-mêmes… Vous œuvrez pour un meilleur avenir de l'humanité et vous n'apportez que du bien autour de vous !

— Merci, Sara, pour ces bonnes paroles, déclare Dominique. Je m'attendais à ces changements dans ma vie et heureusement que John les accepte aussi !

— Pour ma part, place Rachelle, j'ai été mariée quatre ans. Après la lune de miel, je me suis rendue compte que je m'étais trompée. Alors, j'ai fait tout mon possible pour ne pas avoir d'enfants… Depuis un an, je me trouve totalement libre, mais cela n'a pas été facile… Moi aussi, je savais que ma situation évoluerait un jour

favorablement et ce jour est arrivé. Pourtant, je me pose encore des questions, comment nous jugera-t-on ?

— Pour répondre à ton interrogation, intervient Sara, je propose qu'Hélène t'éclaire à ce sujet.

— Oscar s'oppose, avec raison, aux étiquettes qu'on essayera de nous coller ! En effet, tous ces termes représentent un aspect dépréciatif et séparateur… Nous en avions déjà parlé avec Dominique et John… Pour tous ceux qui le souhaitent et qui le méritent, nous vivons un amour inconditionnel ! Chère Rachelle, est-ce que cela te suffit ?

— Pour les relations amoureuses, j'ai compris que cela veut dire qu'il n'y a pas de conditions imposées… Mais, ce n'est pas ainsi qu'on nous désignera…

— En effet, déclare Jacinthe en riant. Dans notre société patriarcale, les seuls critères admis sont la monogamie, souvent teintée de polygamie. Bref, la femme demeure pour eux la propriété de l'homme… Quelques tolérances à ce principe de base peuvent se conformer aux liens du mariage.

— Vous avez bien démontré ma pensée, explique Oscar. En fait, c'est une question de sécurité et de liberté individuelle. Nous pourrions affirmer aussi qu'il s'agit de protection envers chacun de nous, car nous ne nous rapprocherons pas intimement de personnes inconnues, voire dangereuses…

— Là, je peux comprendre que nous n'avons pas besoin d'étiquettes, précise Rachelle, puisque nos rapports se passent à l'intérieur de nos communautés.

— En effet, reprenais-je, peu importe nos choix, tant qu'ils ne sont pas vulgaires, violents ou possessifs. L'essentiel demeure dans l'amour généreux et inconditionnel, qui permet la rencontre hors du cercle étroit des traditions, mais bien dans le respect de nos valeurs fraternelles… Ces rapports seront en mesure de garantir l'équilibre dans nos organisations solidaires.

Ces paroles se sont transformées en un silence, pour ainsi dire religieux. Seuls nos regards restent très éloquents sur nos sentiments…

* * * * * * *

Presque à la fin du repas, John demande calmement à Oscar :

— Pour revenir à nos préoccupations du jour, penses-tu développer encore les vastes possibilités que nous offre l'hélicoptère ?

— Cher ami, je sais que ta profession prend une grande place dans ta vie. Je ne désire pas te décevoir, mais, au même titre que le jet privé, ces machines sont devenues très à la mode chez les nantis… Pour nous, si nous souhaitons faire réellement face à nos tâches actuelles, nous ne pouvons pas nous en passer… Pourtant, ainsi que pour la voiture, nous appelons de tous nos vœux pour transformer ces moyens de transport trop coûteux sur le plan humain et environnemental, bien qu'ils demeurent nécessaires aux services publics…

— Veux-tu réduire ces services ? demande John, d'un air très inquiet.

— Non, il n'en est pas question ! Nous élargirons même leur utilisation, plus dans le cadre de nos activités, autrement dit, pour en faciliter l'accès à tous nos membres… Toutefois, pourquoi pas, avec une nouvelle forme de l'accumulation de l'énergie propre, nous trouverons la possibilité d'en perfectionner l'usage… Cela, comme pour les avions, fait partie de notre travail !

— Bravo, Oscar, je pense comme toi ! Le plus souvent, ceux qui peuvent se payer nos services démontrent beaucoup de vanité. Avec vos projets, cela peut changer favorablement !

— Merci, John, tu me tranquillises à ce sujet… Précisément, revenons à nos compétences… Pour des raisons de sécurité,

d'entretien et pour passer la saison froide, j'imagine qu'un hangar nous deviendra nécessaire…

— Je m'attendais à ta question… Avec Sara, nous en avions déjà parlé…

— Mais oui, Oscar, intervient-elle, mais pour l'emplacement il nous faut votre accord.

— Pour moi, c'est très simple, en arrière de la place que nous utilisons actuellement, se trouve une petite clairière, cette situation serait discrète et idéale, n'est-ce pas, mes chères compagnes ?

Le repas principal terminé, nous recevons nos desserts… Maintenant, il y a beaucoup d'émotion dans nos conversations, même si elles demeurent dans le cadre de nos activités… À un moment donné, après avoir obtenu de Josiane un mouvement de tête positif, Jacinthe s'adresse à Rachelle :

— Ma tendre amie, excuse-moi de me montrer indiscrète. Auparavant, tu as affirmé que tu avais fait tout ton possible pour ne pas avoir d'enfants. Est-ce toujours ton idée ?

— Tu fais bien de me demander cela… Consciente de la précarité de ma liaison de l'époque, cette éventualité me paraissait catastrophique… Aujourd'hui, il en serait tout autrement, d'autant plus que je ne me mettrais plus sous la tutelle d'un homme autoritaire !

— Merci pour ta franchise… Mais, j'ai un autre point délicat… Comment vis-tu en ce moment, pour ton domicile, tes activités personnelles ? Nous n'avons jamais trouvé un instant pour en parler…

— Comment devinez-vous ce qui se passe dans ma tête ? Elle prononce cela en nous regardant tour à tour… C'est précisément la question que je me pose à cet instant ! Depuis mon départ d'avec mon ex-conjoint, j'ai accepté une lugubre chambrette dans un meublé…

Jacinthe a pris le temps de nous consulter du regard, puis d'attendre un signe positif de Josiane, avant de se tourner vers Rachelle :

— Ma chérie, nous avons une proposition à te faire. Tu quittes le plus vite possible ton logement actuel et tu viens vivre dans mon appartement ! Tu sais où il se trouve, au sommet de notre immeuble, non loin d'ici. Ainsi, tu serais à deux minutes d'ascenseur de ton bureau… Mais, tu devrais prévoir nous y accueillir de temps à autre, ainsi que d'autres visiteurs…

— Nous avons encore beaucoup de choses à organiser dans notre bâtiment, intervient Oscar. Dans les deux étages disponibles, nous serions en mesure de recevoir des personnes de passage, nous pensons surtout à ceux de l'aviation et les membres de communautés plus éloignées… Tu pourrais jouer un rôle dans cette organisation et tu disposeras de toute l'aide qui conviendra…

Rachelle n'a pas été en mesure de dire quoi que ce soit. Presque en pleurant sa joie, elle s'est levée pour venir nous donner l'accolade… Dès qu'elle retrouve sa place, elle déclare avec des trémolos dans la voix :

— Excusez mon émotion, vos propositions me comblent de bonheur… Si c'est possible, dès demain je prendrai mes dispositions. En outre, pour cette fin de semaine, j'ai beaucoup de travail à rattraper au bureau…

— Si le programme de John le permet, reprend Jacinthe, après le repas, nous pourrions passer rapidement à notre immeuble… Nous visiterions l'appartement et je te donnerai un trousseau de clefs… Qu'en penses-tu, John ?

— Est-ce qu'on ose encore parler de mon programme ? En fait, avec vous, cela devient une aventure… Mais oui, c'est très important, en partant d'ici, nous garderons une demi-heure pour aller voir ce nid douillet !

À ce moment, le personnel du restaurant vient desservir, tout en nous laissant la carte des desserts. Après notre commande, dans un silence relatif, Sara s'exprime calmement :

— En constatant vos bonnes pensées et vos mines réjouies, je me rends compte que vous avez fait de sympathiques rencontres ce matin. Ceux et celles qui travaillent avec John représentent une équipe jeune et dynamique… Et toi, chère Dominique, tu vas bientôt les rejoindre… En outre, vous avez décidé d'accueillir chez vous Corinne… Je vous en félicite, cette fille peut transformer tous les cœurs, mais vous le savez déjà…

— Sur elle, nous en connaîtrons plus ce soir… Quand à vous, John et Dominique, vous nous avez dit que votre demeure se trouve à proximité des entrepôts, est-ce que vous entendez le bruit des hélicoptères ?

— Non, lui répond John, il y a au moins une vallée qui nous sépare… Notre coin de vie demeure très tranquille, avec l'avantage de rejoindre nos occupations professionnelles en moins de dix minutes en voiture.

— Notre maison est vaste avec un grand terrain autour, place Dominique, je l'avais héritée de mes parents, lorsqu'ils sont partis habiter en Floride… Le seul point négatif reste une dette importante qui se trouve encore sur l'hypothèque… Mais, je connais ce que vous souhaitez, n'est-ce pas Oscar ?

— Oui, tu sais que nous vous aimons et que nous désirons le meilleur pour vous deux… Vous accueillez déjà Corinne, bientôt votre collectivité tout entière viendra vivre auprès de vous. S'il le faut, nous construirons des dépendances et d'autres aménagements… Bien sûr, sous la protection du groupe, les questions financières disparaissent… Est-ce bien cela que tu connais ?

— Nous avons constaté comment vous vous entendez entre vous. Nous avons apprécié votre amour et votre générosité. Avec John, nous en avons parlé, nous sommes d'accord, n'est-ce pas, mon chéri ?

— Oui, en ce qui nous concerne, il n'y a aucune réserve… Mais, nous aurons besoin de votre aide pour convaincre les autres. Ce soir, si tout se passe bien, nous pourrons déjà informer Corinne, nous verrons ce qu'elle en pense… Pour cette fin de semaine, nous allons trouver les parents de Dominique en Floride. C'est prévu depuis longtemps et nous partons demain matin, pour revenir dimanche après-midi.

Il y a eu un moment de réflexion et nous dégustons nos desserts, tout en nous échangeant des regards affectueux… Alors, Dominique place sa remarque peu banale :

— Si Corinne le sait et si lundi tu en parles à ta tendre Emma – mais oui, je connais bien vos douces rencontres –, le soir déjà, toute l'équipe se trouvera au courant !

— Il faut que je vous informe, reprend John, en toussotant. À quinze heures trente, cet après-midi, j'ai convoqué tout le monde à la cafétéria. Je souhaite qu'ils puissent faire votre connaissance. Ils ont arrangé leurs horaires…

— Et ainsi, intervient Oscar, en tenant compte des bons contacts que nous avons obtenus ce matin, nous leur exposerons nos propositions de communauté ! Est-ce que vous êtes d'accord ?

Une réponse très enthousiaste est donnée par chacun. Mais, après un moment de silence, je me permets une question :

— Je m'adresse surtout à notre équipe, il me vient une idée, dis-je… Toute cette fin de semaine, Corinne se pensera bien seule dans votre demeure. Ce n'est pas un début très réjouissant. Si vous vous trouvez d'accord et si elle le devient aussi, nous l'invitons pour participer à nos activités, de samedi et jusqu'à dimanche après-midi… Rachelle, tu nous as informés que tu n'es pas libre…

— Oui, vous m'avez déjà comblée de bonheur et la journée est loin d'être terminée… Il faut absolument que je mette mes affaires à jour, sans compter mon changement de domicile… Je sais que vous aurez des rencontres heureuses, vous me présenterez ces personnes une autre fois ! Donnez toutes les chances à Corinne !

— Je constate avec joie que vous manifestez toujours une activité débordante et généreuse, intervient Sara, vous êtes vraiment partis à la conquête du monde et aussi à la conquête des cœurs…

— À propos de Corinne, déclare calmement William, je vous informe qu'à l'université, outre diverses disciplines, elle a obtenu une licence en Sciences Économiques, mais je peux vous dire qu'elle préfère l'action à l'argumentation !

Cette précision nous a fait rire. Avec une fierté bien dissimulée, je me réjouis de mon intuition. Cette fille ne s'ennuiera pas avec nous, surtout demain… Peu après, nous pouvons quitter le restaurant pour aller à notre immeuble, deux pâtés de maisons plus loin. Sara et William tiennent à nous accompagner, en exprimant qu'un peu de marche leur fera du bien…

Comme à son habitude, la secrétaire du groupe ouvre la grande porte d'entrée. Dans le hall, tout paraît tranquille. Jacinthe nous laisse un instant pour se rendre à son bureau et en revenir avec un petit trousseau de clefs qu'elle tend à Rachelle :

— Voilà, pour ton usage et avec des doubles pour l'appartement. Prenons l'ascenseur, nous montons au quatrième étage…

Sous la pression de John, Jacinthe, en un temps record, nous fait visiter son ancien logement. Bien sûr, en ce qui me concerne, avec Josiane et Oscar, nous le connaissons déjà. Sur la terrasse, dans la clarté du jour, la vue est superbe sur la ville. Mais, nous n'avons pas le temps de nous y attarder… De son côté, Rachelle se pâme devant autant de splendeur. Dans l'ascenseur, la tête enfouie dans la nuque de Jacinthe, elle sanglote tout doucement, tant elle se trouve heureuse… Ce n'est pas la première fois qu'elle pleure son nouveau bonheur.

En retour à l'hôtel, nous prenons très chaleureusement congé de Sara et de William. La mère d'Oscar confirme qu'elle nous appellera à onze heures, samedi matin. Elle ajoute qu'elle demeure à New York encore une semaine, au moins… Un instant plus tard, nous nous rapprochons gaiement de notre superbe machine. Avant

d'y prendre nos places, John arrête mon élan et me désigne le siège libre à côté du pilote.

Notre ami ne s'occupe plus du pilotage d'Oscar, en arrière, il s'amuse avec nos compagnes. Moi, je profite avec joie de l'excellente vision que me procure ma position en avant. Mais, dès que nous arrivons vers le complexe aéroporté, il demande à Oscar d'aller au poste d'approvisionnement et de nous permettre ainsi de faire le plein et de visiter les services d'entretien des machines.

Tout d'abord, nous sommes étonnés de n'y rencontrer que peu d'employés… Mais, John, après un coup d'œil à sa montre, nous informe :

— Ils sont partis. Dans dix minutes s'ouvre la réunion à la cafétéria, nous poserons l'hélicoptère devant votre hangar et de là nous nous y rendrons à pied.

Le temps d'embarquer en vitesse et Oscar, après un regard autour de lui, exécute un bond dans le ciel, avant de nous déposer sur notre place, comme un papillon sur une fleur… Avant d'entrer, nous entendons des rires et des cris de joie. En passant la porte, le silence s'installe progressivement et ceux qui sont assis se lèvent… John nous met sur une ligne devant les deux fenêtres, puis, en se tournant vers l'assemblée, il prononce calmement, tout en nous désignant :

— Sans doute, certains d'entre vous ont déjà rencontré ma compagne Dominique… Au bureau central ou dans nos locaux, vous avez peut-être croisé Rachelle, la secrétaire principale du groupe… Certainement, vous connaissez Jacinthe, notre responsable financière… À côté d'elle, j'éprouve la grande joie de vous présenter Oscar, le fils de notre bienfaitrice, Sara Sâbet… Près de lui se trouvent Hélène et Josiane, leurs deux indispensables partenaires…

— Chers amis, intervient Jacinthe, en donnant un coup d'œil à Josiane, il faut que je vous dise que nos hauts représentants viennent de les nommer au conseil d'administration du groupe, au même

titre que moi. Notre tâche consiste à revoir l'organisation globale et à promouvoir de multiples améliorations… En outre, Dominique, dès le début de la prochaine année, deviendra responsable de l'ensemble de votre gestion, y compris d'une nouvelle société d'hélicoptères et aussi d'avions légers, que nous sommes sur le point d'acquérir !

— Mais il s'agit de la société d'un couple de nos amis, s'exprime John, située de l'autre côté de la ville… Pour en revenir à nous, je vous informe qu'Oscar, après une grande expérience internationale, a obtenu aujourd'hui son brevet américain de pilote. En outre, par un cadeau de sa mère, ils ont acquis une étincelante machine et absolument neuve, celle-ci se trouve à la place numéro douze…

— Oui, nous sommes littéralement tombés du ciel, place Oscar en riant. Dans les perspectives que nous vous ouvrons, vous apprendrez que les fonctions n'ont rien d'immuable ni d'élitiste…

— Tout d'abord, nous devons former une communauté très unie, intervenais-je, et non seulement dans nos activités respectives, mais en plus dans nos vies personnelles. C'est ainsi que nous pourrons plus nous rejoindre et pour le bonheur de tous !

— Vous saurez très vite que les grades, les titres honorifiques et l'argent deviennent sans importance, poursuit Josiane. Automatiquement, il en est de même pour la position sociale… Certes, la compétence professionnelle compte pour nous, mais surtout si elle est accompagnée du sens moral de l'entraide et de la fraternité humaine.

— Ce que vous ont dit mes compagnes est très juste, reprend Oscar. En fait, ce sera à vous de décider de votre souhait d'intégration… Quelles que soient les aptitudes, la première valeur que nous considérerons sera celle de l'esprit de solidarité… À ce titre, nous souhaitons vous retrouver tous, dans un temps relativement proche… Mais pour un moment, essayons de mieux nous connaître !

Pendant un quart d'heure, nous nous sommes dispersés dans l'assemblée. Il y avait nettement plus d'hommes que de femmes et la moyenne d'âge se trouvait très largement inférieure à l'habitude. Ainsi, notre présence féminine s'est révélée très appréciée. Tous ces prénoms me trottent encore dans la tête, ainsi que de nombreux rapprochements beaucoup plus osés… Toutefois, nous avions pu aussi nous exprimer sur nos projets de communauté de vie… À un moment donné, Dominique avait demandé le silence :

— Il n'est pas souhaitable de travailler ensemble sans vraiment nous connaître, prononce-t-elle d'une voix douce… En outre, même notre réussite professionnelle ne nous empêche pas d'avoir une existence qui peut être gâchée par des soucis personnels, tant sur le plan relationnel que financier… Ces propositions, venues des plus hauts responsables du groupe, nous permettraient de créer une véritable communauté, prospère et bienveillante…

— Oui, avec Dominique, intervient John, nous nous trouverions d'accord d'ouvrir notre maison et son environnement pour vous accueillir à titre de résidents permanents. Nous habitons à dix minutes d'ici, dans un coin très tranquille, je vous assure que nous n'entendons pas le bruit de nos hélicoptères… Mais, nous laisserons le soin à nos invités d'aujourd'hui de prendre toutes les mesures à ce sujet.

Un silence total s'installe dans l'assemblée. Je me sens dans l'obligation d'intervenir. D'un seul regard, Josiane m'y encourage :

— Très chers amis et amies, prononçais-je, d'une voix vibrante… Il nous serait très agréable si vous pouviez donner à Corinne – excuse-moi, ma belle, je ne t'ai pas demandé ton accord – oui, si vous pouviez passer à la réception pour lui confier vos situations personnelles et vos souhaits éventuels, ce qui deviendrait très important pour nous et aussi pour vous… À partir d'aujourd'hui, Corinne résidera chez Dominique et John…

Sous les acclamations, l'intéressée s'est levée, tout en multipliant les remerciements à la ronde… Dès qu'un certain calme revient, Rachelle intervient :

— Je me trouve très heureuse de faire une proposition à Corinne, dit-elle dans un souffle… Immédiatement, une série de petits rires se fit entendre… Non, ce n'est pas encore ce que vous croyez… Je te propose de m'envoyer, au fur et à mesure – nous conviendrons de quelle manière – toutes les informations que tu vas recueillir… Ainsi, je pourrai préparer un dossier complet à la fin de tes recherches… Merci aussi pour la bonne collaboration de tous…

À ce moment, John réclame le silence :

— Chers amis, notre rencontre me semble vraiment très fructueuse, mais arrive le temps de reprendre nos obligations… Pour conclure, est-ce que nos visiteurs ont encore quelque chose à formuler ?

Je me rends compte qu'Oscar consulte Josiane d'un bref regard, avant de lever la main :

— Oui, je vous remercie tous pour votre merveilleux accueil ! dit-il avec une souriante énergie… Nous sommes persuadés qu'une très généreuse entente s'établira dans votre société et entre nous… Dès que nous disposerons de toutes les informations, nous nous réunirons tous… Nous vous en informerons dès que possible… Les personnes qui vous sont proches seront aussi cordialement invitées !

Un moment plus tard, nous sommes seuls dans le hall. Corinne nous explique que tous ses bagages sont restés dans sa voiture, parquée sur la place… Je donne la première proposition :

— Si Dominique se montre d'accord, pour aller chez elle, nous pourrions accompagner Corinne.

— Oui, et moi je prendrai Rachelle déclare Oscar. Elle n'a plus peur de l'hélicoptère. En outre, je sais où se trouve la maison de John et de Dominique, nous l'avons survolée plusieurs fois… Normalement, pour protéger la quiétude de l'endroit, nos machines

ne devraient pas s'y rendre… Mais, c'est exceptionnel, en tenant compte de notre rendez-vous de demain matin.

— Tu as tout à fait raison, avance John, en principe, nous n'atterrissons pas là-bas… Si j'ai bien compris, vous ne me laissez pas le choix. J'éprouve le bonheur d'embarquer Josiane et Jacinthe.

Nous voilà partis, chacun de notre côté… Moi, pour ces quelques pas, je prends délicatement Corinne par la taille. En arrivant près de sa voiture, Dominique demande avec une certaine insistance :

— Cela deviendrait plus agréable, Corinne, si tu me permettais que je conduise pour aller jusque chez nous et toi, tu pourrais t'asseoir en arrière à côté d'Hélène… Tu verras, la route se trouve facile, je ne manquerai pas de te l'expliquer…

— D'accord, embarquons ! dit-elle, en lui tendant les clefs… Mais je ne pense pas qu'Hélène me laissera beaucoup de loisirs…

En effet, à peine le dernier hangar passé, je la serre contre moi en l'embrassant dans le cou… Mais, elle se dégage pour s'avancer sur le dossier devant elle, tout en demandant :

— Nous continuons sur la grande route, dans quelle direction vas-tu ?

— Tout se trouvera très simple, tu verras ! Pendant cinq minutes, nous roulons en direction de New York. Ensuite, je te le dirai, nous devrons bifurquer totalement à gauche !

La situation devient trop belle, avant qu'elle ne retombe sur le siège, je glisse vivement mes deux mains sous sa courte jupe pour la caresser avec vigueur… Elle se trémousse un moment avant de s'écrouler sur moi… Sans perdre de temps, je la prends derrière la tête pour attirer sa bouche contre la mienne… Notre long baiser se passe avec une chaleureuse ardeur, alors que notre enlacement paraît acrobatique… Tout en reprenant son souffle, quand elle peut s'exprimer, elle s'écrie :

— De ma vie, c'est la première fois qu'une fille me fait ça !

En avant, Dominique éclate de rire, avant de lui dire :

— Ma pauvre chérie, tu n'as pas fini d'en apprendre aujourd'hui ! Nous sommes six femmes et nous n'avons que deux hommes… Voilà, nous arrivons au carrefour, regarde la petite route à notre gauche, là nous devons bifurquer pour entrer dans la vallée, là-bas…

À nouveau, elle se penche pour mieux voir et je peux recommencer mes caresses. Mais cette fois, elle prend l'initiative et je dois me soumettre à ses assauts… Après une montée, tout en réduisant la vitesse, notre conductrice tourne à droite pour s'engager dans un étroit chemin qui pénètre dans la forêt… Un instant plus tard, nous arrivons dans une clairière où la vue est dégagée. Elle arrête le moteur et nous fait signe de la rejoindre… Le paysage dans la vallée apparaît splendide… En pointant du doigt, elle claironne :

— Regardez là-bas ! Vous voyez notre maison !

Mais il y a du vent et il ne fait pas chaud, nous retournons vers la voiture. Quand je me précipite à l'intérieur, Dominique ouvre l'autre porte et pousse délicatement notre nouvelle perle avant de s'engouffrer à son tour… Coincée entre nous deux, elle se donne à gauche, puis à droite, tout en essayant aussi de mieux nous découvrir… Nos ébats se poursuivent un bon moment, surtout pour le bonheur de Corinne… Soudain, notre conductrice est allée reprendre sa place… Très vite, j'explique à Corinne ce que nous souhaitons d'elle pour le samedi et le dimanche. Sa réponse est immédiate :

— Hélène, tu ne penses qu'à mon bonheur, tu ne désires pas que je sois seule cette fin de semaine ! Tu peux me demander tout ce que tu veux… Je sais que nous nous aimons et qu'il n'y a pas d'obligations ! Oui, tout cela je le sais, et une nouvelle vie commence pour moi !

En arrivant devant leur superbe maison, mais de style ancien, Corinne interroge Dominique :

— Est-ce que je dois prendre mes affaires, c'est un peu lourd ?

— Mais non, ma chérie, laisse tout cela dans ta voiture. Quand ils se trouveront là, nous demanderons aux deux hommes de venir t'aider à les monter dans ta chambre… En fait, pour t'offrir une récompense pour le plaisir que tu nous accordes, à Hélène et à moi, nous pouvons leur proposer de s'occuper de toi pendant un long moment… Cela te plairait-il ?

Elle est demeurée muette un instant avant de s'exclamer :

— Mais, vous êtes terribles, vous deux ! De ma vie, je n'ai jamais eu deux hommes en même temps dans mon lit !

— Tu n'as pas répondu à ma question ?

— Je veux bien essayer, déclare-t-elle, presque timidement.

En regardant tout autour de nous, ni leur voiture ni l'hélicoptère ne semblaient être là. Eux aussi ont dû s'offrir un peu de bon temps, me suis-je dit… D'emblée, Dominique formule notre pensée :

— Ils ont aussi agréablement profité, les coquins… et moi qui pensais que nous avions pris du retard.

Sans lâcher Corinne, nous sommes entrées dans la maison. Après avoir déposé nos petites affaires, Dominique nous entraîne dans la cuisine. Je comprends tout de suite qu'elles sont ses intentions… Chacune d'un côté, moi par les cuisses, elle par le buste, nous transportons notre nymphette au milieu de la table… Alors, à quatre mains, tout en la couvrant de baisers, nous la choyons avec ardeur… Elle n'arrête pas de crier son bonheur…

Soudain, nous entendons le bruit d'un moteur de voiture et de portes qui claquent… Après une dernière embrassade, nous nous hâtons de revêtir correctement Corinne et de la remettre sur ses jambes tremblantes. Puis, la tenant sous les bras, nous prenons la direction de l'entrée… John, agrippant encore Josiane et Jacinthe par la taille, avec un sourire hilare, vient vers nous… Mais, tout à coup, le vacarme de l'hélicoptère explose au-dessus de nos têtes…

En voyant notre chérie, tout devient clair entre nous, nous avions tous trouvé le temps d'aller contempler la nature, aussi pour Oscar et Rachelle, leur état fébrile en témoigne… Il n'y eut pas

d'explications. John sert rapidement des boissons rafraîchissantes, pendant qu'en catimini se font de multiples déplacements vers les lavabos… Dans un coin, Dominique chuchote quelques paroles à John. Un moment plus tard, je fais la même chose avec Oscar… Après un coup d'œil dans ma direction et dans celle de Corinne, la maîtresse de maison proclame :

— John et Oscar, vous seriez très gentils d'accompagner Corinne pour chercher ses bagages dans sa voiture… Vous monterez ensuite avec elle au deuxième, la première chambre à droite… Prenez largement votre temps, nous avons quelques préparations à faire ici…

Toutes avaient compris… Par les fenêtres, nous regardons Corinne ouvrir le coffre. Sous les yeux insistants des deux hommes, elle leur tourne le dos et elle se penche en avant avec zèle pour extraire ses affaires… Nous nous sommes approchées du hall. Après des échanges de politesse un peu embarrassés, ils laissent notre belle grimper devant eux dans l'escalier. En feignant d'éviter leurs regards et leurs cajoleries, elle a tout juste le temps de nous décrocher un sourire presque inquiet… Après ses gloussements dans la montée, un moment plus tard, nous entendons ses cris de bonheur, que nous connaissons déjà si bien…

Une bonne demi-heure plus tard, ils redescendent tous les trois, comme si rien ne s'était passé… Nous nous trouvons dans le salon. Quand Oscar croise mon regard, il est pris d'une très grande émotion. Presque en courant, il vient me serrer très fort dans ses bras pour me couvrir de baisers. Il se montre au bord des larmes, incapable d'émettre une seule parole si ce n'est des remerciements à répétition.

Sans attendre une seconde de plus, John se comporte tout aussi bien avec Dominique… Lorsque Oscar me libère, Corinne me tombe dessus, tout en me léchant la figure et en me pleurant des mercis… Ensuite, elle va vers Dominique pour lui accorder les mêmes délicatesses… Pendant ce temps, Josiane, Jacinthe et

Rachelle nous contemplent, un peu éberluées… Alors, Corinne les scrute un instant, chacune à tour de rôle, des pieds à la tête, avant de déclarer :

— J'ai beaucoup appris aujourd'hui ! Mais, ce soir, j'ai encore besoin de quelques leçons particulières avec vous trois ! Est-ce que vous êtes d'accord ?

Pour toute réponse, elles l'attirent au milieu d'elles pour l'embrasser, la caresser et la pétrir dans tous les sens… Quand ils la relâchent, elle s'affale dans un fauteuil avec de douces vibrations dans tout le corps. En souriant, elle nous regarde en se pourléchant les babines… Comment pourrait-on éprouver de la jalousie envers un cadeau pareil ? me suis-je dit, avec joie…

— Bon, je pense qu'il est temps de revenir sur terre ! proclame John… Je vous propose de visiter la maison, sauf la chambre de Corinne, elle n'a pas eu le loisir de faire son lit !

Après un éclat de rire, nous partons à la file indienne pour l'escalier. Dans cette situation, il est très difficile de protéger nos arrières… Bref, nous avons été surpris de constater que les deux étages du haut disposent d'un nombre considérable de chambrettes, souvent avec de petites salles de bain…

— Mes parents tenaient une pension de famille, précise Dominique.

Après la maison, nous faisons le tour du domaine. Déjà, nous voyons, non loin de l'entrée, où Dominique et John cultivent un sympathique jardin potager… Plus loin, nous visitons des prairies et des forêts, traversées par un ruisseau d'une eau cristalline qui serpente entre les roches. L'endroit est idyllique, presque par instinct, nous nous rapprochons tous de Corinne. En la passant successivement dans nos bras, nous respirons sur elle de multiples parfums très odorants…

Heureux de nous retrouver au chaud, c'est la débandade vers les salles de bain… Les femmes s'étaient concertées, pour le repas elles viennent dans leurs parures les plus engageantes. Corinne

nous a coupé le souffle, avec une super minijupe et une blouse quasi transparente. Elle apparaît belle à croquer... Avec John, nous avions décroché nos vêtements du soir…

# Quatrième partie

## Chapitre 7

## Le pouvoir de l'argent

Dans notre chambre, je fus le premier à me réveiller. Heureusement, en tenant compte de notre programme du jour, nous nous étions couchés bien avant minuit… C'est encore un peu tôt pour les appeler, me suis-je dit en regardant ma montre, et alors, je suis parti dans mes pensées :

Vraiment, est-ce possible, dans une société tellement avide et possessive telle que la nôtre, de rencontrer autant d'êtres pleins d'amour et de bienveillance ? Certainement, Sara, ma mère, dans le monde invisible ou sur notre planète, nous a préparé ces précieuses relations…

Oui, c'est moi, Oscar, qui parle… Depuis notre arrivée en Amérique, si ce n'est le court épisode des opposants lors du conseil d'administration, tous ceux que nous côtoyons souhaitent participer, de toutes leurs possibilités et de tout leur cœur, à nos projets communautaires. Pourtant, il ne s'agit nullement d'un simple accord de travail. Ils affirment leur décision d'un total engagement d'amour, de vie et d'entraide humanitaire…

Dans les premières clartés, sur l'autre lit, avec Corinne dans ses bras, je vois qu'Hélène dort encore… Un instant après, en me levant, un petit grincement la réveille. Elle me sourit, en me faisant comprendre qu'elle ne tardera pas à me suivre… Plus tard joyeusement, tous ensemble, nous prenons notre petit-déjeuner…

Après quoi, John et Dominique nous quittent et Rachelle les accompagne jusqu'à la ville… Une heure après eux, Corinne, avec émotion, referme la porte de cette accueillante maison.

Avec nos petits bagages, nous cheminons sans bruit en direction de l'hélicoptère… Nous nous étions concertés pour notre habillement de ce matin, Corinne se posait beaucoup de questions. Finalement, c'était Hélène qui avait pris la décision :

— Mes très chers, tout simplement, nous mettons les mêmes vêtements qu'hier soir !

— Mais, que diront-ils, vos associés, vos amis, de me voir à moitié nue ? s'écria Corinne.

— Et nous, intervint Jacinthe, imagines-tu que nous n'ayons rien à montrer ?

— C'est vrai, vous êtes sublimes, mais vous les connaissez, vous ? Que penseront-ils de moi ?

— Ils penseront comme nous, tu le sais bien, argumente Josiane, tu apparais belle à croquer !

— Bon, j'ai compris, ça va de nouveau être ma fête !

— Est-ce que cela te dérange ? lui demandais-je, un peu ironique… Moi, en plus de tes charmes, ce sont tes connaissances en économie qui m'intéressent !

— Ah ! Vous vous trouvez au courant de cela ! Alors, plus rien ne me gêne, avec tout le reste, même ma tête vous appartient.

En arrivant vers la machine, je suggère à Corinne de venir prendre la place à côté de moi. Ses compagnes l'aident à monter, tout en la chatouillant un peu…

— Arrêtez, vous trois, vous ne voyez pas que je tremble de peur. Je ne suis jamais entrée dans un tel engin… Même mes collègues de travail ne me l'ont pas proposé…

Nous sommes tous partis d'un éclat de rire… Mais déjà, je mets le moteur en marche. Après les vérifications d'usage, comme d'habitude, je dépose mes deux mains sur mes genoux, les paumes ouvertes en direction du ciel…

— Puisque nous nous trouvons entre nous, articulais-je, nous allons réciter à haute voix notre prière du conducteur !

— Cette prière, qu'est-ce que c'est ? questionne Corinne… Je veux la dire avec vous !

Sans autre préambule, je me retourne vers mes compagnes en leur faisant signe d'attendre, avant de prononcer fermement :

— « Seigneur ! Protège-nous de nous-mêmes et de tous ceux qui nous entourent ! »

En fermant les yeux, tous avec les mains ouvertes, nous prononçons trois fois cette phrase à haute voix… Après quelques accros, au deuxième tour déjà, Corinne la répète avec fermeté… Pendant un instant, il n'y a eu que le bruit du moteur et, à la suite d'un coup d'œil autour de moi, je décroche l'appareil du sol dans un vacarme assourdissant… Les doigts de ma voisine se crispent à mon bras…

Peu après, elle trépigne de joie et se penche dans tous les sens pour mieux voir. En arrivant au-dessus de New York, elle n'en croit pas ses yeux… Doucement, je viens me placer au milieu du cercle au sommet de notre hôtel. Ce n'est pas possible, moi, Oscar Berclaz, je suis vraiment choyé par le Ciel, me disais-je en arrêtant ma superbe machine…

— Est-ce que nous t'attendons ici ? me demande Hélène.

— Non, nous descendons tous ! Nous leur ferons la surprise…

Dès ma sortie de l'ascenseur, je les aperçois non loin de l'entrée. Je ne suis pas surpris de les trouver ensemble, ils avaient déjà chaleureusement fait connaissance en Suisse, lors de notre grande réunion de l'été dernier… C'est l'heure précise de notre rendez-vous, très vite ils se retournent dans notre direction… Une surprise nous attend, ils portent tous des vêtements de fantaisie, plus convenables pour une idylle au clair de lune… Nous regardons Hélène, bien sûr, elle avait tout arrangé.

Nous nous rencontrons au beau milieu du hall. Immédiatement, ce fut une cascade d'embrassades. Nous sommes vraiment très

heureux de nous retrouver… Pendant ce temps, Corinne reste un peu en retrait, contemplant la scène d'un air très intéressé. Mais, dès qu'Hélène peut se libérer, elle vient la prendre tendrement par la main, pour l'attirer vers Myriam et Annabella. À peine, a-t-elle prononcé les prénoms, qu'elle se trouve déjà dans leurs bras, à grand renfort d'échange de baisers… Lucien se tient plus timidement à côté, il est tout à coup surpris quand Corinne le serre contre elle…

À la suite de ces chaleureux échanges, je pose mes questions :

— Souhaitez-vous boire quelque chose ? Peut-être ne le savez-vous pas ? Depuis peu de temps, cet hôtel appartient au groupe. Mais, nous n'avons pas encore étudié la situation… Ou, êtes-vous prêts à venir avec nous ?

— Nous avons pris notre petit-déjeuner avec Lucien, intervient Myriam. Je crois que nous pouvons vous accompagner sans tarder.

— C'est parfait, reprenais-je, vous pouvez nous suivre.

Leur première surprise est de nous voir partir vers les ascenseurs…

— Ha ! Votre voiture est parquée dans les sous-sols, remarque Lucien.

Quand nous commençons à monter, deuxième surprise, Annabella avance sa remarque, pleine de sous-entendus :

— Déjà, une suite au sommet à notre disposition ? dit-elle… Joindre l'utile à l'agréable…

Elle n'eut pas le temps de poursuivre, car notre cabine s'arrête. Je me précipite pour ouvrir la porte… L'air frais et un grand coin de ciel bleu les surprennent à nouveau… Après quelques pas entre les grillages, tout en portant leurs regards vers les rues pleines de voitures, dont nous n'entendons qu'un murmure, ponctué de coups de klaxon, je prends le tournant du mur pour nous trouver en face de notre superbe machine…

— Un hélicoptère nous attend, c'est merveilleux, proclame Myriam.

J'ouvre les portes et les filles distribuent les places, en poussant Lucien sur le siège qui se trouve en avant…

— Il ne manque plus que le pilote ! s'exclame Annabella.

Elle comprend son erreur quand je monte à mon tour… Nos trois invités s'écrient en cœur :

— Oscar, c'est toi qui vas nous piloter !… En voilà des surprises…

Sans ajouter quoi que ce soit, je mets le moteur en marche, donne un coup d'œil aux instruments, contrôle notre environnement, ferme les yeux une fraction de seconde et lance la machine… D'abord, je passe par-dessus l'immeuble de la « Birdtop Financial & Co », survole Wall Street, fais le tour de la statue de la Liberté, remonte vers le nord pour admirer la vallée de Dominique et John, croise le centre des hélicoptères et repars en direction de notre coin de paradis… Je n'ai pas de commentaires à prononcer, les filles en arrière sont survoltées dans leurs explications… Ensuite, nous tournons trois fois sur notre domaine… Devant chez Anaïs et Jacques, les enfants courent dans l'herbe en nous faisant de grands signes.

Notre promenade avait duré à peine un quart d'heure… Arrivés sur notre place, nous sortons de l'appareil en emportant nos affaires personnelles. Je ne peux m'empêcher de me retourner sur cette superbe acquisition et si pratique pour nous. Je donne aussi un coup d'œil à la petite clairière qui pourra accueillir notre futur hangar. Tout me semble parfait…

Nos nouveaux visiteurs sont très impressionnés par la beauté des lieux. Dans le grand hall, nous y déposons nos survêtements. Je me dois aussi de leur expliquer :

— Mes très chers, soyez les bienvenus chez nous… Plus tard, nous prendrons le temps de tout visiter… Mais, pour l'instant, je vous propose de nous réunir en salle de conférence… Dans un peu plus d'une demi-heure, nous recevrons un appel téléphonique de Sara, ma mère… D'ici là, nous ferons rapidement le tour de la situation.

Personne ne se place en bout de table. Josiane entraîne Lucien, Myriam et Annabella d'un côté, avant de se mettre près d'elle. Hélène pousse Corinne à ma gauche et Jacinthe à ma droite, puis elle prend la quatrième place… Ainsi, nous sommes quatre contre quatre et je fais face à Myriam… Je constate que Jacinthe active l'enregistreur qui se trouve au milieu de la table.

Pendant un moment, nous nous regardons en souriant, puis dans un silence total, je me décide à ouvrir la séance :

— Tout d'abord, je vous informe que nous n'avons pas besoin de prendre des notes, car toutes nos conversations seront enregistrées… Merci de bien avoir accepté cette rencontre importante. Nous nous trouvons très heureux de vous accueillir dans notre nouveau domaine…

— C'est nous qui vous remercions de nous avoir invités, intervient Myriam… Je précise aussi que nous sommes au courant de vos nominations au conseil d'administration du groupe. En outre, nous savons que toi, Oscar, tu présides ce conseil et que tu es devenu l'héritier de pratiquement tous les avoirs de Sara, ta mère !

— Je vois que vous êtes très bien renseignés et nous gagnons du temps, avance Jacinthe… Nous aussi, nous connaissons que la « Birdtop Financial & Co » est passée récemment sous le contrôle du groupe. Nous sommes informés de ta nomination à la présidence, secondée par Annabella à la vice-présidence…

— Bravo, Oscar, reprend Myriam et je suppose que maintenant, tu vas prendre ma place à la haute direction, en nous laissant tout de même fonctionner à titre de subalternes, à moins que nos amies souhaitent occuper aussi nos fauteuils…

— Comment as-tu pu imaginer une chose pareille ? proclame Hélène, en se levant… Vous continuez dans vos responsabilités actuelles ! Notre rôle se situe plus près de vos compétences, de vos cœurs, de vos charmes, plutôt que de vos sièges, quelles qu'en soient les étiquettes !

— Est-ce aussi ce que tu penses, Oscar ? questionne Annabella.

— Hélène a tout à fait raison. Josiane et Jacinthe sont du même avis… Corinne vient de débarquer dans nos aventures, très bientôt, elle aura tout compris… Oui, vous restez à la direction, tout en sachant que nous représentons l'actionnaire majoritaire, une information que vous garderez pour vous ! Nous en parlerons plus tard… Mais, le point le plus sensible se trouve maintenant dans votre acceptation de nos principaux objectifs !

— Imagines-tu vraiment Oscar, reprend Myriam, que dans nos intimités et nos dialogues, nous n'avions pas décelé vos objectifs ? En outre, pendant notre passage en Suisse, avec Annabella, nous avions eu une longue conversation avec Sara, ta mère. Elle nous faisait comprendre le tournant que nous devions prendre ! En plus, ce matin encore, Lucien nous confirmait le bien-fondé de cette démarche.

— Moi, je peux vous dire aussi, intervient Annabella, que notre chère Myriam, à titre personnel, s'est détournée du pouvoir et de l'argent, lors de notre chaleureuse rencontre, l'an passé, à la fin de votre voyage de noces…

Dans un silence religieux, pendant un instant nous avons échangé des sourires engageants… Mais soudain, à notre surprise, Corinne a formulé sa première interrogation :

— Mes très chers, peut-être est-ce une question embarrassante, dit-elle, mais comment imaginez-vous vous éloigner du pouvoir et de l'argent, à travers une société qui ne fait pas autre chose que de les utiliser ?

— Je pense que c'est pour cela que nous nous trouvons ici aujourd'hui, ma belle, lui rétorque Myriam, en faisant mine de lui donner un baiser à distance.

— Oui, tu as tout à fait raison, reprenais-je, en riant… Nous ne changerons pas le monde d'un seul coup. Il ne faut pas nous attendre à un miracle.

— Cela veut dire, intervient Jacinthe, que la « Birdtop Financial & Co » devra travailler pour nous en sourdine… Comment pouvons-

nous envisager, avec les membres de votre société, des rapports communautaires et des relations bienveillantes ?

— Je me souviens de toute cette année que j'ai passée chez vous ? complète Hélène. Comme dans toutes les activités de manipulation d'argent, il s'agit d'une course continuelle aux profits, aux rendements… Je n'ai jamais pu y prendre contact avec personne… Il faut comprendre que je me trouvais liée à toi, Myriam… Pourtant, il y avait quelques personnes qui m'intéressaient…

— Crois-tu que je ne sais pas tout cela, ma chérie ? Avec Annabella, nous avons tourné cette question dans tous les sens et elle a imaginé la solution…

— Oui, j'ai pensé à un navire, reprend Hélène, nous pouvons y voir le poste de commandement qui dirige le bateau dans la bonne direction. Nous visualisons aussi les principaux responsables du fonctionnement des différentes parties… En plus, il y a la grande masse du personnel de bord qui s'active correctement… Voilà, comment nous devrons fonctionner !

— Nous avons fait la liste de six personnes qui possèdent notre confiance, poursuit Myriam, à l'unisson nous constituerons le prochain conseil d'administration… Tout à l'heure, nous vous en donnerons la teneur… Ensemble, nous formerons la communauté fraternelle qui restera en rapport avec vous ! C'est possible que le changement des conditions et des consciences fasse évoluer certains, pour leur permettre de se joindre à nous !

— Moi aussi, chère Myriam, j'ai établi cette liste, proclame Josiane, extraite de l'ensemble des cadres et du personnel… Nous pourrons confronter nos choix !

Immédiatement, toutes les deux sortent leurs feuilles de leur cartable… Myriam commence à articuler des prénoms et des noms. Josiane approuve et coche au fur et à mesure… À la dernière citation, Josiane se redresse en expliquant simplement :

— Non ! Pour cet homme, ce n'est pas possible, il cache son jeu de pervers et de manipulateur…

— De cela j'en étais sûre, s'interpose Annabella, il m'a joué plusieurs fois des tours… Tu t'en souviens, Myriam, nous avions beaucoup hésité…

— Bravo, mes belles ! Votre réussite me paraît exemplaire ! m'exprimais-je vivement… Voilà déjà les bases de notre entente, nous verrons cet après-midi, les multiples aspects que cela comporte !

À ce moment, le téléphone sonne…

C'est ma mère, il est onze heures. Tous les petits bruits s'estompent, Jacinthe se penche pour allumer le haut-parleur et décrocher l'appareil, qu'elle redresse au centre de la table, nous entendons :

— Bravo, mes très chers, vous avez obtenu un accord exemplaire ! Je n'en espérais pas moins de vous ! Néanmoins, il vous reste pas mal de mises au point et il y a nul doute, pour moi, que vous parviendrez à d'heureuses conclusions… Je me dois aussi de féliciter Corinne, qui se trouve pour la première fois avec vous. Je souhaite que j'aie bientôt l'occasion de faire ta connaissance…

— J'apprécie beaucoup votre demande, Madame, moi aussi je le désire.

— Merci, mère, pour tes bonnes paroles… Nous reprendrons nos travaux cet après-midi. Tout à l'heure, nous irons visiter la résidence et ses environs. Ensuite, nous retrouverons nos deux couples de fermiers et leurs enfants, pour prendre ensemble le repas à la ferme…

— C'est très bien ainsi, je vous souhaite encore une belle journée et surtout une agréable soirée de détente…

— Oui, que cela soit semblable pour toi et pour William…

Je finis à peine que toute l'équipe crie un vibrant « bonjour Sara ! » Avant de raccrocher, elle s'exprime d'une voix neutre :

— Excusez-moi, Oscar, Hélène, Jacinthe et Josiane, si vous le pouvez, vous devez me rejoindre à l'hôtel, mercredi matin, à onze heures, je vous ai préparé une rencontre avec la direction de

l'établissement et j'y participerai aussi… Après le repas de midi, vous vous trouverez libres à nouveau…

— Précisément, intervient Myriam, je voulais leur demander s'ils pouvaient envisager une assemblée avec notre futur conseil d'administration, sans doute entièrement favorable au groupe…

— Cela tombe bien, vous auriez la possibilité de la prévoir l'après-midi à partir de deux heures, et tant mieux si Corinne peut vous accompagner… Nous pourrions vous réserver une salle de réunion et, éventuellement des chambres, peut-être une suite, pour la soirée et la nuit… Demain, à la même heure, je vous appelle à ce sujet… Et encore bravo, mes très chers, passez une bonne journée !

Après cette tirade, nous sommes restés sans voix. En revanche, nos invités regardent tout autour d'eux, au plafond, contre les murs…

— Où se trouvent vos caméras ou vos microphones ? demande Myriam.

— Nous n'avons rien branché de la sorte, déclare Jacinthe. Cet enregistreur n'est pas relié avec l'extérieur, en aucune manière…

— Mais alors, comment Sara pouvait-elle connaître nos « accords exemplaires » ? Ce n'est pas possible…

— Tout simplement, elle peut vivre dans nos pensées, lui réplique Josiane, nous en avons l'habitude.

— Pour mercredi, intervient Corinne, souhaitez-vous vraiment que je participe à votre rencontre ? Il faudrait aussi que je me fasse remplacer…

— Nous reparlerons de tout cela cet après-midi, lui répondis-je. Je considère aussi que ce serait bien que tu viennes avec nous. Nous verrons avec John pour te libérer pendant deux jours.

Nous avons pris le temps de visiter la résidence. À l'étage supérieur, après un moment sur la terrasse, de retour à l'intérieur, Corinne nous donne son appréciation :

— Quelle merveilleuse maison, en plus, elle se trouve dans un environnement extraordinaire, et à cet étage, quel nid douillet ! Je suppose que nous y passerons la soirée et la nuit…

— Es-tu vraiment aussi pressée ? l'interroge Annabella, en la prenant tendrement dans ses bras.

— Non, mais en attendant, répond-elle, nous pouvons nous embrasser ?

Le coup d'envoi est donné, nous vivons de très chaleureux échanges pendant un bon moment… Lucien est resté un peu à l'écart, Corinne le conduit pour effectuer un deuxième tour de piste avec lui… Finalement, j'ai regardé ma montre :

— Allons les amis, nous sommes proches de l'heure du repas, intervenais-je, nous n'avons plus le temps de nous y rendre à pied, reprenons l'hélicoptère.

En atterrissant devant leur maison, les enfants des deux couples se sont hâtés de venir à notre rencontre, alors que les parents sont sortis sur le seuil. Tous applaudissent en voyant notre merveilleuse machine et en sachant que j'en suis devenu le pilote… Je fais la promesse aux jeunes de les emmener faire un tour avant la nuit… C'est à l'intérieur que les présentations peuvent se donner… Et, encore une fois, repartent les embrassades…

Presque à regret, nous les avons quittés plus d'une heure plus tard… Alicia est venue placer deux paniers dans l'espace des bagages. Devant l'expression interrogative de Corinne, elle l'a serrée contre sa large poitrine en lui susurrant :

— Ne t'en fais pas, ma chérie, ce soir, ce sera la fête. Nous prendrons tous notre repas à la résidence. Ensuite, après avoir reconduit les enfants qui dormiront à la ferme, nous reviendrons passer la soirée et une bonne partie de la nuit avec vous. Nous aurons tout le temps de bien nous apprécier…

Quelques minutes plus tard, après un rapide passage par les lavabos, nous nous retrouvons autour de la table dans la salle de conférence, chacun reprend le même siège que le matin… Avant

qu'un seul mot ne se prononce, je glisse ma main gauche sur la cuisse de Corinne pour la caresser délicatement, alors que je déplace mon autre genou contre la jambe de Jacinthe. Quand Hélène arrive, nous nous trouvons tous là. Elle nous sourit tendrement avant de prendre sa place.

À ce moment-là, je leur demande de faire une minute de silence, pour bien nous concentrer sur nos bonnes dispositions intérieures, tout en remerciant la Providence… Ensuite, nous nous regardons un instant avant que je prononce :

— Auriez-vous des questions ?

— Oui, avant de prendre nos relations interprofessionnelles, j'en aurais deux, intervient Myriam… Elles peuvent vous paraître indiscrètes… Oscar, présides-tu toujours nos rencontres ou vos réunions de travail ?

— Non, nous le faisons à tour de rôle, selon les connaissances requises et les sujets traités… Nous agirons de la même façon pour les postes de direction, en ce qui concerne leur durée pour un maximum de trois ans… À titre d'exemple, après un an en qualité de président du conseil d'administration, je passerai le flambeau à un autre membre… Il en sera ainsi pour toutes les activités à la tête du groupe… Quelle est ta deuxième question ?

— Étant donné notre lien fraternel et notre esprit de partage, ne pourrions-nous pas nous trouver étonnés devant le faste que vous déployez ? Il ne s'agit pas d'un reproche, je l'ai beaucoup manifesté moi-même…

— Tu joues un peu avec nous, n'est-ce pas ?… D'abord, tout cela nous fut donné par ma mère, Sara… Ensuite, essaie d'imaginer l'efficacité de notre travail sans nos moyens actuels... Il faut aussi comprendre que nous préférons nous éloigner des villes. Par ailleurs, nous mettrons au point un plan d'évacuation efficace, pour tous ceux qui nous sont liés… Mais, pour tous les membres de nos communautés, ils pourront jouir aussi de ces avantages, car nous

n'avons pas le droit de considérer qu'ils nous sont réservés à titre personnel ! Un jour, une meilleure qualité de vie existera pour tous !

— Merci, Oscar, je me trouve très heureuse de t'avoir écouté.

— Détenez-vous d'autres questions, si possible moins lourdes ?

— Il ne s'agit pas d'une question, intervient Corinne, plus une constatation… Hier matin, humble réceptionniste à la société d'hélicoptères, ayant perdu mon compagnon et de surcroît mon logement, j'ai vu débarquer cette équipe. En outre, je n'avais jamais mis les pieds sur une de ces machines volantes… En quelques heures, ils m'ont tout donné, plus le bonheur d'aimer et de participer à un vrai travail constructif… Ils offrent mille fois plus que ce qu'ils peuvent obtenir !

Avant de me décider, j'ai vite lancé un coup d'œil à Josiane. En une fraction de seconde, j'ai tout compris… Il s'agit sans doute du souhait de ma mère… Je voyais le proche avenir de cette fille et notre joie à tous de l'avoir avec nous… Je me retourne un peu vers elle pour annoncer :

— Chère Corinne, si tu l'acceptes, déjà demain soir, nous en informerons John et Dominique. D'ici la fin de l'année, outre de nombreuses participations avec nous, tu maintiendras du temps pour la formation d'une remplaçante à ton poste aux hélicoptères…

— Oui, et que ferai-je l'année prochaine ?

— Tu travailleras avec nous et pas nécessairement ici… En fait, et là, je m'adresse à toi Lucien… quand tu auras terminé tes activités actuelles, tu prendras la responsabilité des finances du groupe, et toi Corinne, tu deviendras sa principale collaboratrice !

— Pour ne pas vous en soucier, avance Jacinthe, il serait possible que vous puissiez vous loger dans notre bâtiment en ville où se trouvent aussi les bureaux. Je pense à mon ancien appartement, où vous seriez en compagnie de Rachelle.

— Lucien, il faut que tu le saches, s'interpose Hélène, nous ne souhaitons pas te soustraire totalement à tes deux compagnes,

Martine et Magali… Nous en parlerons avec elles quand nous les rencontrerons.

— En fin de semaine, intervenais-je, il pourra prendre une navette de notre compagnie d'aviation, qui va tous les jours à Niagara Falls… Très bien. Chères amies, excusez-nous, Myriam et Annabella, pour ces considérations d'ordre plus général… Mais, au moins, vous connaissez maintenant à qui vous aurez affaire, dès le début de l'année prochaine.

Après ces mises au point, nous nous sommes à nouveau regardés un instant. Sous la table, Corinne a pris ma main dans la sienne. Elle la promène, où bon lui semble. Quant à Jacinthe, elle joue à cache-cache avec moi et sans doute avec Hélène… En face, Myriam ne nous quitte pas des yeux, comme si elle essayait de deviner ce qui se passe entre nous... Mais, presque brusquement, elle nous interpelle :

— Alors, puisque nous nous trouvons là pour ça, quels services attendez-vous de la « Birdtop Financial & Co » ?

— La toute première coopération, la plus importante, lui répondis-je, existera dans la forme d'écran que vous placerez entre le monde de la finance et nous ! Vous pouvez briller de tous vos feux, mais le groupe et nos actions doivent demeurer dans l'ombre.

— Mais, souhaitez-vous toujours de voir augmenter vos énormes revenus ? questionne Annabella, par exemple en continuant à miser sur les sociétés à risque et sur le haut rendement des banques ?

— Non, c'est juste le contraire que nous devrons accomplir progressivement. Soit, déplacer nos investissements de ce qui rapporte le plus, vers ce qui apparaît le plus prometteur pour l'avenir.

— Il faudra vous attendre à de fortes pertes sur vos placements, intervient Lucien. Est-ce vraiment souhaitable ?

— Tout d'abord, il est nécessaire de bien comprendre notre situation, place fermement Jacinthe. Actuellement, en raison de nos soutiens mutuels, toutes nos entreprises se trouvent rentables. Oui, nous ne devons rien, pas un seul dollar à l'extérieur du groupe.

Autrement dit, il n'y a aucun déficit. Par l'acquisition d'une nouvelle société, le montant se transforme en investissements !

— Si nous comparons avec ce qui se passe ailleurs, place Hélène, dans la recherche effrénée de profits, beaucoup d'investisseurs n'hésitent pas à emprunter pour augmenter leur zone d'influence. Mais, ce n'est pas le cas pour nous !

— Tout à fait, ma belle, lui répondis-je, et même si nos rendements peuvent devenir plus faibles, voire insignifiants, nous ne devrons toujours rien à personne. Tout cela fut le travail de Sara et de ses conseillers… Nous continuerons son œuvre, mais, en prenant nettement une direction plus prometteuse à long terme.

— Dans l'immédiat, qu'allons-nous faire de vos placements financiers ou à risque ? demande Myriam.

— Pour l'instant, pas grand-chose, nous attendrons que Lucien et Corinne soient totalement en activité… Pourtant, dans le plus bref délai, nous devrions nous débarrasser des participations les plus risquées !

— Cela augmentera fortement votre capital, place Annabella. Que réaliserons-nous avec cet argent ?

— À court terme, intervient Josiane, nous en aurons besoin pour l'acquisition de plusieurs sociétés… En outre, vous pourriez envisager des placements sûrs…

— Oui, reprenais-je, mais pas dans le pétrole, l'automobile, l'immobilier…

— Je comprends pour les deux premiers, continue Annabella, mais, pourquoi pas dans l'immobilier ?

— Acheter, vendre, seulement pour en tirer des bénéfices, n'a rien à voir avec nos objectifs. Cela ne fait que détruire l'environnement !

— Mais, si c'est pour nos collectivités, s'interpose Lucien, n'est-ce pas intéressant ?

— Oui, tu as raison, à une condition cependant ! Dans le besoin, qu'une ou plusieurs de nos communautés souhaitent des immeubles ou des terrains à construire, pour y loger ou pour leurs

activités professionnelles. Nos membres peuvent tenir diverses participations, mais leur engagement doit être total… D'autre part, une simple coopérative de logement ne représente aucune garantie d'une attitude fraternelle…

À nouveau, un certain calme s'installe. Manifestement, de l'autre côté de la table, il doit se passer des mouvements en dessous et très probablement, Josiane a pratiqué la première joute avec Annabella. Celle-ci s'est répercutée jusque vers Lucien, qui a plus de peine à cacher son jeu… Encore à notre surprise, avant que je puisse enlever ma main qui reste dérobée, Corinne se lève :

— Ce que j'ai entendu tout à l'heure me comble de bonheur… Vraiment, je ne savais que faire de ma licence en Sciences Économiques. Maintenant, je suppose qu'elle me deviendra utile… Je me trouve aussi très heureuse de pouvoir travailler avec Lucien, tout en reconnaissant qu'il aura beaucoup à m'apprendre… Oui, un grand merci à vous tous et je vous assure que vous ne serez pas déçus de mes services…

— C'est à mon tour de te remercier, chère Corinne, et de tous vous remercier aussi pour votre confiance. Dans peu de temps, je quitterai sans regret ma société bancaire…

Après ces paroles, un vent de gaieté passe autour de la table, surtout quand Annabella se lève. Elle avait négligé de redescendre l'ourlet, très remonté, de sa courte robe. Nous sommes partis d'un éclat de rire… Sans se départir de son calme, elle l'a d'abord soulevé un peu plus, avant de le laisser tomber, puis elle prononce calmement :

— Si nous voulons avoir du temps pour nous amuser, nous devons épuiser toutes nos interrogations dans le plus bref délai… Surtout, depuis notre voyage en Europe, nous connaissons déjà votre philosophie de vie et vos concepts économiques… Nous devons voir aujourd'hui, tous les aspects pratiques concernant nos activités… Oscar, peux-tu les résumer à nouveau, s'il te plaît ?

— Appelles-tu ça une petite question ? Bon, elle vous laissera le loisir de vous rapprocher… Regardons tout d'abord le tableau d'ensemble… Nous représentons la nouvelle direction générale du groupe. Celui-ci comprend actuellement plus de quarante sociétés en consolidation – nous n'avons pas eu encore le temps de les compter. En outre, par notre participation largement majoritaire, nous en sommes potentiellement les propriétaires… En revanche, nous considérons, surtout aux yeux du monde et de nous-mêmes, qu'elles demeurent indépendantes, tant qu'elles restent dans nos concepts de convivialité et d'entraide… Au centre de tout cela, pratiquement dans mes poches, nous disposons d'une immense fortune, totalement libre de servitudes… Si vous êtes satisfaits de cette description, nous pourrons passer immédiatement à nos considérations pratiques…

— Très bien, Oscar, intervient Lucien en se levant, moi je peux dire que je ne possède pas grand-chose dans mes poches, mais j'ai beaucoup d'éléments dans ma tête, notamment en matière de finance… Principalement, je retiens les points suivants… Le groupe et ses dirigeants souhaitent rester dans l'ombre, ne pas se faire connaître. En outre, ils ne considèrent pas leurs positions respectives comme immuables. Au contraire, ils veulent que les postes à responsabilité soient conçus sous une forme temporaire d'autorité de contrôle… Vos placements d'argent ne doivent pas être des obligations à long terme, peu importe si les rendements sont faibles. Je ne sais pas si vous l'avez déjà accompli, mais vous pourriez reprendre des chaînes bancaires en difficulté, notamment dans le domaine des retraites populaires…

— Dans cette situation, c'est très simple, poursuit Corinne, encore une fois à notre surprise... Ainsi, vous demeurerez libres de vos propres finances, surtout en cas de débâcle économique générale, ce qui n'est pas loin d'arriver… Méfiez-vous des actions virtuelles et de la valeur des monnaies. L'or peut encore être un placement relativement sûr… Mais, pour une décentralisation

de nos investissements, l'agriculture deviendrait notre meilleure participation !

Elle s'est arrêtée, car nous la regardions totalement médusés… Je n'ai pu me retenir plus longtemps, je me suis levé à mon tour pour la serrer dans mes bras et la couvrir de baisers et de caresses… Bientôt, tous se sont retrouvés auprès d'elle à lui faire subir le même sort… Quand le calme est revenu, nous avons entendu Lucien, la tenant encore par l'épaule, déclarer en riant :

— Je pense que nous formerons une sacrée équipe, nous deux !

Ensuite, je leur propose de prendre un arrêt d'un quart d'heure, le temps de boire quelques jus de fruit… Au retour, Jacinthe, après l'échange d'un seul regard entre nous, s'empare des commandes. Tout d'abord, elle nous fait changer nos places, je me trouve de l'autre côté, entre Annabella et Hélène.

— À propos des changements que vous devez envisager à moyen terme, déclare notre nouvelle directrice du débat, avez-vous des questions ?… Après leurs mouvements de tête négatifs, elle continue… Si ce n'est pas le cas, nous devons parler de notre grande réunion de mercredi prochain… Myriam et Josiane, voudriez-vous ressortir vos listes, s'il vous plaît ?

Très rapidement, elles les posent sur la table... Nous nous regardons tous un moment en nous souriant. Moi, je possède maintenant mes deux mains libres et aussi bien Hélène qu'Annabella m'ont fait comprendre que nous pouvons nous amuser un peu… Par ailleurs, il semble que nos habitudes de dessous de table se révèlent très communicatives… À nouveau, Lucien se trouve très occupé avec Jacinthe, alors que Corinne se plaque contre Hélène… Avec un soupir, la nouvelle présidente reprend le débat :

— Nous nous contenterons des prénoms et d'une brève description, donnez-les par ordre alphabétique. Vous n'avez pas à prendre de notes puisque toutes nos conversations sont enregistrées, mais seulement dans cette boîte.

Alors, commence une lente énumération. Elles nomment Benjamin, chef du personnel, puis Gaëlle, responsable des relations interbancaires, ensuite, Marjorie, pour la comptabilité interne, puis Paola, pour le contrôle des actions et finalement, Steven, le directeur des opérations boursières… En y ajoutant Myriam, directrice générale, et Annabella, sous-directrice, je compte cinq femmes et deux hommes.

— Si j'ai bien compris, intervient Hélène, avec nous quatre et Corinne, mercredi, nous serions neuf femmes et trois hommes, soit douze personnes.

— À quatorze heures, comment viendrez-vous à l'hôtel ? demandais-je. Nous pouvons commander une voiture pour passer vous prendre…

— Non, cela ne sera pas nécessaire, nous arriverons avec notre limousine. Nous l'avons gardée, ainsi que le chauffeur. Parfois, pour certains clients, ce véhicule se révèle très utile.

— Pensez-vous que toutes ces personnes souhaitent rester pour la soirée et la nuit avec nous ? interroge Jacinthe.

— Oui, certainement, précise Annabella, nous connaissons que cela leur fera grandement plaisir.

— Se trouvent-ils des conjoints en arrière-plan ? questionne Hélène.

— Je vois où se place ta préoccupation, lui répond Myriam. Non, il n'y a pas à s'en soucier. Gaëlle et Marjorie vivent ensemble, Paola fréquente Benjamin, ils ont tous les deux éprouvé leurs divorces respectifs, aujourd'hui, ils sont demeurés indépendants, quant à Steven, le plus jeune et aussi le coureur de jupons de la boîte, il habite seul, mais pas tout le temps.

— Pourquoi, vous ne nous dites pas tout de suite, intervient Josiane, que vous les connaissez tous, très intimement ?… D'autre part, je dispose d'une autre liste…

— Là, tu m'inquiètes un peu ! reprend Myriam… As-tu de nouveaux noms à nous proposer ?

— Non, pas pour l'instant, il s'agit de personnes, employées chez vous, pour lesquelles Hélène avait eu des affinités pendant son stage.

— Ce n'est pas possible que tu puisses découvrir cela ! Je ne m'en étais jamais vraiment rapprochée, seulement, je les ressentais dans mon cœur !… Pour que nous en soyons sûrs, il nous faudrait effectuer une visite là-bas…

Devant l'émotion d'Hélène, je me saisis d'elle, pour l'embrasser avec ardeur, tout en lui disant :

— Tu verras, ma chérie, le bonheur que tu as semé cette année-là refleurira très bientôt, et je m'en trouverai très heureux !

Pendant un moment, tous viennent aussi serrer Hélène dans leurs bras. Quand elle se rassoit, des larmes coulent de ses yeux et je pense que celle qui l'avait brimée dans le passé lui redonnera du bonheur au centuple…

— Précisément, je voulais vous en parler, intervient Myriam, le mercredi, vous avez rendez-vous à onze heures à l'hôtel. Pourquoi, ne viendriez-vous pas avant ? Je propose autour de neuf heures et vous disposeriez d'une bonne heure et demie pour visiter la maison et même converser avec les personnes qui intéressent Hélène… Je réparerais ma faute, celle de ne pas lui avoir laissé, lors de son stage, le bonheur de s'approcher un peu plus de ses chaleureux choix…

— Mais oui, c'est une excellente idée, précise Annabella, notre limousine peut vous attendre à neuf heures devant la porte de votre établissement.

— Je me trouve tout à fait d'accord avec votre proposition, proclamais-je, et vous aussi sans doute, n'est-ce pas mes belles ?

À leurs acclamations, il ne se fait pas de doute à ce sujet… Mais alors, Jacinthe intervient :

— Je suppose que cette visite n'aura pas d'influence sur notre programme de l'après-midi. Nous resterons avec les personnes de la première liste… Mais, précisément, Myriam et Annabella, vous n'avez pas répondu à la question de Josiane… Vous les appréciez

intimement, souhaitez-vous nous les offrir comme cadeau de bienvenue ?

— Ne trouves-tu pas que tu exagères un peu trop, intervenais-je, n'oublie pas nos principes…

— Mais oui, je connais la musique par cœur : « chacun demeure libre, il n'y a pas d'obligation, etc. » Réellement, qu'en pensent nos amies ?

— Nous vous l'avons presque dit, lui répond Annabella, ces cinq personnes sont toutes passées dans notre lit et nous dans les leurs… précisément. Nous leur avons même parlé de vous…

— Mais bien sûr, poursuit Myriam, c'est pour cela qu'elles en sont arrivées à vouloir se joindre à vous ? C'est par amour, surtout l'amour inconditionnel… Elles ne se font plus d'illusions à propos des rapports traditionnels et elles ont compris que vos propositions de vie représentent un fort courant d'attraction… Elles n'attendent que le moment de vous aimer !

— Et moi, je regrette déjà de ne pouvoir y participer, entre en jeu Lucien, mais je dispose d'une vive consolation… Je délègue ma principale collaboratrice, Corinne, pour vous accompagner au cours de ces importantes rencontres…

— Merci, Lucien de ta complaisance à mon endroit ! réplique-t-elle, je t'assure que je donnerai le meilleur de moi-même !

Nous avons bavardé un moment à bâtons rompus, tout en nous amusant un peu entre nous… Jacinthe n'a pas tardé à nous demander si nous avons une autre question…

— En ce qui me concerne, dis-je, je veux me rendre le plus tôt possible à la ferme, car j'ai proposé aux enfants de les emmener faire un tour en hélicoptère. Je serai de retour, au plus tard dans une heure… Est-ce que l'un ou l'une d'entre vous souhaite m'accompagner ?

— S'il est d'accord, je peux venir avec Lucien, déclare Corinne. Cela nous permettra de faire mieux connaissance avec les deux

couples et peut-être qu'ils auront besoin de notre aide pour préparer le repas.

* * * * * * *

Dès notre arrivée, les cinq enfants s'approchent en courant. Alicia, avec son tablier de cuisinière, nous fait de grands signes sur le pas de la porte… Mes deux passagers débarquent et les jeunes se précipitent dans la cabine en criant leur allégresse… Tout de suite, nous décollons et je leur demande où se trouve leur école. Un instant plus tard, dans les cris de plaisir des écoliers, nous la survolons… Après un tour sur New York, où les éclats de joie couvrent presque le bruit du moteur, nous revenons rapidement à la ferme.

Passé la porte, l'enthousiasme des jeunes ne fléchit pas, ils racontent leur fabuleux périple à Alicia, qui se précipite dans mes bras pour me remercier… Ensuite, elle me conduit discrètement jusqu'à la cuisine. Tous les plats sur la table sont prêts à être emportés… Mais, il y a comme des miaulements et des froissements derrière l'angle du mur de la salle à manger… Anaïs et les deux hommes entourent Corinne et Lucien avec une fébrilité communicative…

En nous apercevant, ils se détachent difficilement de leur imbroglio… Encore en partie dévêtue et le regard perdu, Corinne vient vers nous comme une somnambule. Immédiatement, Alicia l'accroche vivement pour l'attirer dans nos bras… Alors, je vois que Lucien essaye de quitter la poigne puissante d'Alexis et les tendresses d'Anaïs… Un instant plus tard, nous portons tous les plats dans l'hélicoptère et j'embarque à nouveau les enfants, ainsi que mes deux passagers déjà dans les nuages, pour retourner à la résidence.

Alors qu'à l'extérieur les jeunes courent dans tous les sens en piaillant, nous apportons la préparation du repas à l'intérieur. Myriam, Annabella, Josiane et Hélène nous attendent et elles

remarquent tout de suite les joues empourprées de Corinne. Hélène, la première, la prend tendrement dans ses bras pour la faire repartir en extase, avant de la remettre à nos compagnes. Mais, la fébrilité de Lucien ne lui échappe pas et il ne tarde pas à suivre simplement sa partenaire dans la ronde… Quand il s'en sort, il prononce calmement :

— Les amuse-bouches se sont révélés délicieux, je n'ose pas imaginer la splendeur du repas principal !

Nous sommes très nombreux autour de la grande table de la salle à manger de la résidence, et quelle ambiance chaleureuse ! Peu après le repas, les jeunes souhaitent retourner à la ferme… Alicia les y conduit, tout en prenant Corinne avec elle…

À leur retour, dans les bras d'Alicia, Corinne avait à nouveau repris des couleurs et nous en avons bien ri… Après le vin de dessert et une conversation très amicale sur nos diverses origines, nous avons commencé à nous rapprocher plus chaleureusement… À notre nouvelle surprise, Corinne s'est exprimée d'une voix chantante :

— Je suppose que nous n'allons pas tarder à monter à l'étage supérieur, n'est-ce pas ?

— Es-tu vraiment aussi pressée ? lui demande Annabella. Pourtant, tu ne dois pas ignorer que plus de la moitié de ceux qui sont ici n'ont pas encore découvert tous tes charmes… Tu risques fort de ne pas t'ennuyer, là-haut…

— Jusqu'à mes dix-huit ans, contrairement à la plupart de mes amies, j'ai été une fille très sage… Je pense obtenir maintenant l'occasion de rattraper sérieusement mon retard… Avec vous, je ne peux trouver que du bonheur… Pour moi, le coup d'envoi a commencé hier soir !

Deux minutes plus tard, c'est la course dans l'escalier… Ce matin, quand la lumière du jour me réveille, je me revois dans la chambre d'Hélène. Entre elle et moi, Corinne dort encore profondément… Les fermiers nous avaient quittés peu après minuit. Après eux, nous

n'avions pas tardé à gagner l'étage inférieur où nous pouvions retrouver un bon lit selon nos convenances…

Après notre petit-déjeuner, nous nous sommes réunis à nouveau en salle de conférence, il est près de dix heures… Jacinthe préside notre séance…

— Lucien, je sais que tu as quelque chose à dire, demande-t-elle. Nous t'écoutons !

— De toute ma carrière, j'ai participé à de nombreuses rencontres d'étude, de séminaires, mais chaque fois c'était ennuyeux au possible… Je dois reconnaître qu'avec vous, c'est toujours un plaisir… Ne pensez-vous pas que toute cette euphorie passera aux yeux du monde, comme un manque total de sérieux ?

— Trouves-tu vraiment sérieuse, toi, intervient Hélène, l'attitude de ceux qui conduisent l'humanité à sa perte ? Certes, quand ils parlent d'argent, de bénéfices, de rentabilité, ils paraissent extrêmement sérieux ! Pourtant, en réalité, cette attitude cache la plus grande irresponsabilité !

— Et nos amours, comment comprendront-ils cela ?

— Tout d'abord, nous n'allons pas les publier sur tous les toits, déclarais-je. Mais c'est vrai que cela se saura vite… Dans notre monde, le pire est caché. Les couples se déchirent, les enfants sont maltraités et même la misère est cachée. Seules les catastrophes, les guerres, les famines apparaissent… L'exploitation honteuse des humains se dissimule sous le sérieux linceul de l'hypocrisie…

Ensuite, pendant près d'une heure, nous refaisons le point de la situation. Myriam, Annabella et Lucien défendent leur métier, un peu bousculé par nos remarques percutantes. Pourtant, ils admettent que nous devons absolument changer l'estimation de la rentabilité et de l'envisager globalement et à long terme !… Alors, le téléphone sonne. À l'heure convenue, ma mère appelle :

— Sans vous voir vraiment, je constate que vous êtes très heureux pour ce temps que vous avez passé ensemble… Concernant notre rencontre de mercredi prochain à onze heures avec la direction de

l'hôtel, je vous informe qu'il s'agit de trois couples… Je leur ai parlé de vous, ainsi que de nos projets de vie… À ce propos, en tenant compte du bonheur de la diversité, j'ai pensé qu'il serait intéressant que Myriam et Annabella se joignent à nous… En outre, ces sympathiques personnes dans la cinquantaine ne seraient pas opposées, bien au contraire, à participer à vos activités de la soirée, à titre très amical, bien sûr !

En entendant tout cela, nous sommes tombés des nues… Myriam et Annabella, après quelques questions plus précises, montrent un accord très enthousiaste… Notre prochaine rencontre ne manquera pas de piquant, ai-je pensé… Ma mère nous souhaite un bon dimanche et interrompt la communication. Corinne a encore eu le mot de la fin :

— J'imagine que mercredi, dit-elle en se pourléchant les lèvres, nous n'allons pas nous ennuyer…

Après un joyeux repas à la ferme, toujours au moyen de l'hélicoptère, nous avons reconduit Myriam et Annabella à l'hôtel… Ensuite, après vérification de son horaire, nous avons transporté Lucien à l'aéroport, tout en lui recommandant d'embrasser Martine et Magali de notre part… Dix minutes plus tard, nous déposons Corinne devant la maison de Dominique et de John. En ouvrant la porte d'entrée avec sa clef, elle nous confirme qu'ils ne sont pas encore là… D'un coup d'aile, nous remontons chez nous, pour un repos bien mérité.

Après une bonne nuit de sommeil, nous nous sommes levés relativement tôt. À notre petit-déjeuner, nous nous regardons en souriant, sans pourtant échanger beaucoup de paroles… À neuf heures déjà, nous reprenons de nouvelles places en salle de réunion. Hélène est désignée pour présider la séance… Son regard s'arrête un instant sur chacun de nous, puis avec un sourire presque un peu triste, elle déclare :

— Je ne sais pas ce qui se passe réellement, mais je pense que Sara nous place devant une épreuve… Jusqu'à ce jour, nous nous

trouvions en terrain connu et en face de personnes relativement familières. Là, nous plongeons dans l'imprévu et avec une nombreuse assistance…

— Mais, vous êtes en Amérique, mes très chers, place Jacinthe, ici tout est gigantesque. Mercredi soir, nous serons plus de vingt, avec une large majorité de femmes et de divers milieux professionnels !

— En effet, à part nous quatre, plus Corinne, Myriam et Annabella, intervient Josiane, tous les autres nous sont inconnus. Nous pourrions rencontrer des surprises… Je n'ai guère eu le temps d'analyser cette situation en détail.

— Pourtant, nous pouvons penser que, comme d'habitude, articulais-je, ma mère nous quittera tout de suite après le repas. Je ne peux imaginer comment nous passerons notre soirée et surtout notre nuit.

— Pour le moins, reprend Hélène, je ne peux pas me prononcer sur un rapprochement intime avec ces personnes. Vous savez que je demeure toujours disponible, mais seulement si un lien d'amour et de confiance s'installe vraiment.

— Je te comprends, poursuit Jacinthe, car je me pose les mêmes questions que toi. En outre, je me demande ce que notre intrépide Corinne pense de tout cela…

— Vous vous souvenez qu'elle a précisé qu'elle allait beaucoup s'amuser, déclarais-je…

— Moi, j'imagine que Sara a prévu quelque chose d'inattendu, continue Josiane. Pourtant, je vous assure qu'elle sait très bien ce que nous devons accomplir.

— Oui, tu as raison, plaçais-je, et par ailleurs, ses considérations d'hier m'intriguaient quelque peu. Elle a parlé « du bonheur de la diversité » et elle m'a beaucoup surpris par sa phrase à propos « d'une soirée, à titre très amical ! » Ce n'est guère dans ses propos habituels…

— Tu veux dire que l'amitié, m'interrompt Hélène, représente une profonde atténuation, par rapport à notre fougue amoureuse manifestée jusqu'à ce jour…

— Il faut nous souvenir qu'au début de nos premières communautés, continuais-je, je pense à celles des vignerons et des agriculteurs, une certaine retenue semblait naturelle. Par la suite, nous avons mis les bouchées doubles et ma mère nous y encourageait… Mais aussi, nous devons prendre conscience que sans le pouvoir de l'argent, accordé généreusement par nos bienfaiteurs, rien n'aurait pu se transformer à ce rythme !

— N'éprouves-tu pas le sentiment, intervient Jacinthe, surtout en considérant l'immense fortune à notre disposition, que c'est précisément autour du pouvoir de l'argent, que doivent se placer nos interrogations de ce jour ?

— Certainement, dans notre société actuelle, reprend Hélène, une grande partie des relations amoureuses en sont très liées…

— Oui, mais dans nos projets, l'aspect financier disparaît de l'implication individuelle ! précisais-je.

— Là, tu te trompes, proclame Josiane, actuellement toi, ou nous quatre si tu veux te montrer magnanime, détenons la totalité de ce pouvoir ! Ne penses-tu pas que nous nous éloignons de notre idéal ?

— Précisément, j'ai souvent mentionné que nous allons devoir décentraliser ce privilège, tout en le plaçant sous le contrôle de comités aux responsabilités interchangeables…

— Ce point de vue semble très correct, en effet, glisse Jacinthe, mais nous devons surtout faire comprendre que l'esprit fraternel doit se trouver à la première place… Le pouvoir de l'argent ne devient qu'un accessoire, avant la mise en fonction d'un système plus convivial !

— Ne pensez-vous pas que nous nous éloignons quelque peu de nos relations amoureuses ? s'écrie Hélène…

En revanche, à ma droite, Jacinthe ne les avait pas abandonnées. Depuis le début de notre réunion, elle avait pris ma main pour la

placer sur sa cuisse. En la relâchant, ses doigts agiles se promenaient de mon côté… En face, je voyais qu'Hélène se collait contre Josiane, qui elle, ne manquait pas de m'envoyer des pensées mielleuses… Je décide d'intervenir d'une façon plus sérieuse :

— Avant de reparler d'amour, nous devrions tout d'abord bien définir nos grandes options, que nous venons d'effleurer… Comme premier point essentiel, cessez de plaisanter à propos de ma fortune ! En ce moment, sa décentralisation ne serait pas sécuritaire, nous devons nous assurer que nous restons les seuls, si ce n'est les conseils de ma mère et de William, à en garantir le contrôle !

— Tout de même, tu n'as pas l'intention de mettre tout ton argent au même endroit ! intervient Jacinthe.

— Non, ce n'est d'ailleurs pas ce qui se passe actuellement, une partie se trouve investie dans nos sociétés… Je voulais plus m'exprimer sur l'énorme capital encore à ma disposition… Je souhaite que celui-ci devienne aussi le vôtre et cela à titre de sécurité, au cas où il m'arriverait quelque chose…

— Alors, pourquoi parlais-tu de décentralisation ? me demande Hélène.

— J'avais envisagé, un moment, de répartir cette fortune à tous nos associés, pour ne plus en supporter le poids… Mais, cet argent se transformerait en poison qui détruirait l'esprit communautaire ! Je le répète, le pouvoir de l'argent est très dangereux ! Actuellement et jusqu'à la mise en place d'une nouvelle société humanitaire, nous devrions être les seuls à en avoir le contrôle !

— Alors, tu penses que cette responsabilité partagée entre nous mérite quelques compensations, déclare Josiane en riant sous cape.

— Cette confiance en vous, mes chéries, n'est-elle pas déjà une récompense ? Mais je dois en convenir, nous passerons ensemble plusieurs années à placer cet argent pour des raisons vraiment fraternelles…

— As-tu dit « vraiment », parce que nos options peuvent ne pas être toujours fraternelles ? intervient Hélène.

— Oui, nous disposons d'un exemple avec la « Birdtop Financial & Co » ! La majeure partie du roulement de cette compagnie ne va pas dans le sens de notre idéal communautaire. Mais, à travers elle, nous faisons fructifier notre capital et, comme pour notre fortune, un jour nous miserons totalement sur la nouvelle société humaine !

— J'ai compris que nous devons demeurer discrets, reprend Jacinthe, mais pourquoi, à propos de l'argent, tous nos partenaires devraient s'en éloigner ?

— Pas tous, ma belle, ceux qui, comme toi, doivent gérer les mouvements financiers effectuent simplement leur travail, mais ceux qui accomplissent une autre fonction, tels que les pilotes d'avion, les agriculteurs, etc. ni dans leurs activités professionnelles, ni dans leur vie ne doivent plus se soucier de ces questions-là ! N'oubliez pas qu'il n'y aura plus de salaires versés, quel que soit le poste occupé ! Pour chaque membre, seule la couverture des besoins essentiels doit être garantie ! Tout le reste deviendra collectif !… Finalement, seul doit compter pour chacun de nous, notre rôle dans la collectivité fraternelle…

Pendant un moment, nous aurions pu entendre une mouche voler. Seules les caresses sous la table semblent plus intenses et Jacinthe, tout en me regardant d'un œil rieur, me demande :

— Si je comprends bien, loin des soucis d'argent, dit-elle, tu penses précisément que les activités fraternelles doivent prendre la première place, n'est-ce pas ?

— Oui, absolument, c'est le deuxième point essentiel. En nous organisant collectivement, une grande partie de nos occupations actuelles disparaissent. Cela nous donne plus de temps pour nos priorités, soit de faire face à nos responsabilités, tout en nous laissant le loisir d'apprécier nos rapports communs… Tout d'abord, le nombre de participants de chaque cellule doit demeurer modeste, pour que nous puissions mieux nous connaître…

— Nous savons déjà tout cela, intervient Josiane, restons à l'essentiel, sans cela nous y passerons la matinée…

— Je voulais juste dire que notre devoir le plus important réside dans la satisfaction de tous les membres du groupe !

— Cela aussi est évident pour nous, place ma voisine, en me pinçant à un endroit inhabituel… Quelle bonne entente as-tu encore à nous répéter ?

— Je souhaitais préciser que la communauté elle-même doit veiller au contentement des autres collectivités fraternelles…

— Et là, automatiquement, tu tombes dans notre troisième point essentiel, chantonne Hélène, celui de nos échanges amoureux !

Un nouveau silence s'installe, nous nous regardons un instant avec un sourire entendu. Comme elles ne semblent pas pressées d'engager le débat, je prends l'initiative de commencer :

— Tout d'abord, nous pourrions parler de ce qui ne nous convient pas…

— Attends, intervient Josiane, tu pourras t'occuper un peu plus de Jacinthe, je vais les présenter à ta place. Dans nos relations amoureuses, nous déclinons toutes obligations. Nous ne voulons pas la domination masculine ni la domination féminine. Nous n'acceptons aucune restriction dans le type de rapports, pourvu qu'ils soient souhaités par les partenaires. Nous refusons le plaisir bestial et sans amour véritable. Nous laissons de côté toutes règles, aussi bien pour le sexe que pour le nombre de nos contacts. Nous ne saurons utiliser les gadgets et la pornographie commerciale. Nous n'approuvons pas que les femmes soient traitées de nymphomanes et les hommes de fornicateurs – termes injurieux, provenant des conventions patriarcales et sectaires…

Pendant qu'elle reprend son souffle, nous restons abasourdis… Hélène, à sa façon, ranime sa voisine… Quant à Jacinthe, sous mes caresses, elle se dandine sur sa chaise… Finalement, c'est elle qui retrouve la parole :

— Bravo, Josiane, dit-elle, tu ne pouvais mieux exprimer ma pensée.

— Oh ! Oui, tu es merveilleuse Josiane, ajoute Hélène, mais pratiquement, nous pouvons maintenant affirmer que nous souhaitons tout le contraire de ce que nous ne voulons pas !

— Eh là ! N'allez pas si vite, mes mignonnes, il y a tout de même quelques points de détail qu'il nous faudrait préciser !… Par exemple, nous devrons protéger la jeunesse…

— Tu as raison, poursuit Josiane, si nous gardons la même attitude que la société d'aujourd'hui envers elle, nous provoquerons un drame humain sans précédent ! Oui, déjà actuellement, les adolescents se livrent entre eux, même très tôt, à des débordements sexuels absolument délirants…

— C'est vrai, intervient Jacinthe, de cette période ils ressortent totalement perturbés, nous pourrions empêcher que cela se produise… En outre, la puberté semble se manifester plus hâtivement et représente souvent un malheur… L'éducation sexuelle et l'aide des adultes deviennent nécessaires…

— Dans la plupart des pays, proclamais-je, les lois actuelles forment une barrière entre l'adulte attentionné et l'enfant en quête d'initiation amoureuse… Surtout la mère de ces jeunes, devrait obtenir une forme d'assistance, nous en parlerons en fin de semaine avec Martine, Magali et Lucien…

— Pour revenir à notre préoccupation essentielle, reprend Josiane, tu ne t'exprimes pas à propos du mariage… Il n'a rien à voir avec le plaisir sensuel, au contraire, il finit par l'éliminer ! Mais, prenons un exemple que nous connaissons bien, Hélène et toi vous êtes mariés, est-ce que cela nous dérange ?

Un éclat de rire général ponctue son affirmation, et tout de suite après, Hélène embrasse passionnément Josiane, alors que j'exécute la même chose avec Jacinthe… Quand nous retrouvons nos esprits, Hélène, sous les caresses de sa voisine, s'est presque levée :

— Il nous faudrait changer notre statut, déclare-t-elle en riant, nous sommes surtout devenus libres d'aimer sans restrictions !

— En fait, propose Josiane, peu importe si certains tiennent à quelques cérémonies particulières, cela ne représente guère d'importance… Une fois de plus, l'essentiel demeure dans notre façon de vivre…

— Trêve de plaisanterie, mes très chères, reprenais-je, pour sauvegarder la santé de nos collectivités, nous devons aussi appliquer des règles très strictes… Tout d'abord, sans de multiples précautions, il ne doit pas y avoir de relations intimes avec des personnes inconnues… À cet effet, outre nos intuitions, nous pouvons compter sur la clairvoyance de Josiane… En fin de semaine, nous verrons aussi cette question avec nos amis de Niagara Falls…

À ce moment, un appel téléphonique arrive, c'est la compagnie chargée de la construction du hangar pour notre hélicoptère… John s'était arrangé avec eux. Demain matin, à neuf heures, ils acceptent de venir visiter les lieux. Si tout convient, ils commenceront le travail… Après cette diversion, nous prenons une pause, après laquelle Hélène est revenue à nos préoccupations :

— Je me souviendrai toute ma vie, dit-elle, d'une petite phrase qu'Oscar avait prononcée, tard dans la soirée, après le mariage de mon frère Gaston : «*J'ai dit sans condition !*» Bien sûr, nous nous trouvions au début de nos fréquentations et nous parlions des libertés individuelles dans notre couple… Je pense que pour mercredi soir, ce sera la bonne formule… Moi, je prendrai Corinne avec moi, pour aller vers toutes nos nouvelles connaissances…

— Et moi, j'aimerais bien vous accompagner aussi, s'exclame Jacinthe, en se dandinant sur sa chaise.

— Et qu'est-ce que nous devenons, nous deux ? s'écrie Josiane.

— Finalement, nous pourrions rester ensemble, intervenais-je, et peut-être que parfois j'aurais la possibilité de vous être utile… C'est certain que nous agirons en fonction des personnes que nous rencontrerons et aussi de nos propres souhaits !

Une fois encore, le téléphone sonne, immédiatement, Jacinthe enclenche le haut-parleur. Cela ne pouvait pas tomber mieux, Corinne nous appelle :

— J'espère que je ne vous dérange pas, vous êtes en réunion sans doute – nos éclats le lui confirment. Nous avons été tellement occupés samedi et dimanche, que nous n'avons rien convenu pour notre rendez-vous de mercredi matin…

— Peux-tu te rendre directement à l'hôtel pour neuf heures ? lui demandai-je. Nous t'y rejoindrons dans le hall, non loin de l'entrée… Ou préfères-tu que nous passions te chercher ? Pour l'hélicoptère, nous devrons encore voir les conditions de la météo… N'oublie pas de te couvrir chaudement !

— Non, il n'y a pas de problème, je vous retrouve à l'hôtel… Mais, malgré mon bonheur, je me pose une délicate question… Le soir, serais-je seule pour me rapprocher d'autant de personnes ?

— Ne te fais pas de soucis à ce sujet, intervient Hélène, tu resteras la soirée et la nuit avec nous, John te fera remplacer pour la fin de la semaine…

— Oh ! Combien je me considère heureuse ! Vous ne serez pas déçus, je me trouve totalement à votre disposition !… Excusez-moi, j'ai des clients qui arrivent… À mercredi…

En déposant l'appareil, Jacinthe donne un commentaire pertinent :

— Voilà une fille qui ne se pose pas autant de questions que nous ! déclare-t-elle avec ironie.

— Nous avons des responsabilités, ma chérie, lui lançais-je vivement, je ne souhaite vraiment pas nous retrouver entassés les uns sur les autres, dans un imbroglio indescriptible…

— Mais Oscar, réplique Hélène, nous ne nous sommes jamais placés dans une telle situation ! Par ailleurs, Josiane a bien dit : « Nous refusons le plaisir bestial et sans amour véritable », cette phrase résume tout !… Moi, je désire aimer et donner beaucoup

de tendresse, augmentée par votre présence et votre participation active !

À ce moment, le téléphone sonne à nouveau, la surprise est grande, Myriam nous appelle :

— Oh ! Mes très chers, prononce-t-elle dans un souffle, si vous saviez combien je pense à vous… Ce matin, à peine me retrouvais-je au bureau, Sara a communiqué avec moi au sujet des réservations à l'hôtel pour mercredi…

— Et comment cela s'arrange ? lui demande Hélène.

— Je comprends ton souci, lui répond Myriam, en plus de l'équipe de la première liste, plus Annabella et moi, j'ai aussi réservé pour cinq autres personnes. Tu les rejoindras avec bonheur lors de votre visite à la Birdtop… Tous participeront à nos réunions de l'après-midi et resteront pour la soirée et pour la nuit…

Ensuite, nous entendons aussi les rires d'Annabella et toutes les deux nous souhaitent une bonne journée et se réjouissent de nous revoir bientôt… À peine Jacinthe dépose-t-elle l'appareil, qu'il sonne à nouveau. C'est onze heures, ma mère nous interpelle :

— Alors, mes chéris, tout se met en place favorablement, n'est-ce pas ? Ici, à l'hôtel, mercredi soir, tout l'étage du haut vous sera réservé, vous-même disposerez d'une suite... Dans votre ordinateur, vous trouverez les listes des participants de la Birdtop avec les chambres qui leur sont attribuées. À la demande de Myriam, des pièces supplémentaires sont destinées à cinq autres personnes… Quant aux trois couples d'hôteliers, ils seront quelque part dans la maison… Demain, je ne pourrai pas vous appeler… Avez-vous des questions ?

— Je ne pense pas, mère, tout nous semble correct, lui répondis-je… À neuf heures, Corinne nous retrouvera à l'hôtel… Probablement, Myriam et Annabella viendront nous chercher. Nous serons de retour à onze heures pour la rencontre avec la direction de l'établissement. L'après-midi, à partir de deux heures, ce sera la réunion avec tous nos sympathisants de la « Birdtop Financial

& Co ». Plus tard, les six dirigeants de l'hôtel nous rejoindront… Quant à la soirée…

— Vous aimeriez bien savoir ce que j'en pense, n'est-ce pas ?… Tout dépend de ce que vous avez dans votre cœur !… Recherchez-vous votre propre plaisir, des intérêts personnels ? Il s'agit d'une grave faute, actuellement multipliée à l'extrême sur toute la planète, avec un fort risque d'une dégradation générale de la situation !… Ou, au contraire, vous ne cherchez qu'à donner du bonheur, de la joie et surtout à offrir l'assurance de l'entraide fraternelle !… Je me trouve certaine que vos motivations se situent à ce niveau ! C'est pour cela que j'éprouve beaucoup d'enthousiasme à vous accorder ces réjouissances !

Après cette chaleureuse communication, nous nous sommes réunis pour nous embrasser avec tendresse… Ensuite, nous avons décidé d'aller rejoindre nos amis à la ferme. Hélène les appelle pour les prévenir. En passant prendre la voiture, je fais un saut à la cave pour y chercher un bon vin d'apéritif.

Aujourd'hui, le ciel est couvert, mais les informations annoncent du beau temps à partir de mardi soir… Un moment plus tard, nous sommes accueillis avec joie par les fermiers… J'en profite pour leur parler de l'arrivée des entrepreneurs pour le lendemain matin. Nos explications créent beaucoup d'enthousiasme chez eux. Ils connaissent cette entreprise très active dans la région… Après le repas, nous étudions encore notre agenda et nos priorités…

Très tôt et dans la fraîcheur, avant neuf heures, je me prépare pour recevoir les travailleurs. Avant que je sorte, Josiane me dit qu'elle souhaite m'accompagner. Immédiatement, Hélène et Josiane désirent aussi venir avec nous. Cet intérêt m'étonne quelque peu. Bref, nous y allons tous les quatre. Deux minutes après, nous les voyons arriver.

Le premier camion tire une remorque avec des outils et une petite pelle mécanique. Le deuxième, bien plus modeste, se trouve accouplé avec une roulotte d'un autre âge… Trois hommes et une

femme débarquent, ils portent des vêtements de travail. L'un d'eux, un grand gaillard d'une quarantaine d'années, vient nous saluer. Je lui explique brièvement la situation sur le terrain… Ensuite, il appelle toute l'équipe qui se dirige hâtivement vers nous.

Il se passe alors un événement extraordinaire. Josiane, Hélène et Jacinthe se lancent à leur rencontre pour une embrassade générale. Moi-même, je n'en crois pas mes yeux, la seule femme de nos visiteurs se place sans hésiter dans mes bras… Je ne suis pas vraiment surpris, quand Josiane prononce calmement :

— Chers amis, nous sommes heureux de faire votre connaissance ! Nous n'ignorons pas vos compétences professionnelles, ainsi que vos soucis, principalement d'ordre financier…

— Comment pouvez-vous savoir que nous avons beaucoup de peine à joindre les deux bouts, intervient celle qui se trouve près de moi ?

— C'est vrai, vous semblez bien renseignés sur nous ! reprend celui qui m'avait parlé au début… Oui, nous travaillons comme des dingues, presque sept jours par semaine et nous ne pouvons pas rembourser nos dettes ?

Voyant que Josiane insiste du regard, tout en me faisant comprendre l'ensemble de leur situation, je me décide à entrer en jeu :

— À part vous, quatre personnes, aussi trois hommes et une femme, se trouve actifs sur un autre chantier… Ensemble, vous aviez réuni tous vos moyens pour reprendre l'entreprise de votre ancien patron. Aujourd'hui, vous formez une famille et vous êtes très proches les uns des autres, ce qui vous permet de poursuivre votre tâche… Vous nous plaisez beaucoup et votre manière de voir la vie se rapproche de la nôtre… Nous sommes en mesure de vous aider… Quand est-ce que nous pourrions nous rencontrer pour en parler ?

— En ce moment, ce n'est guère possible la journée, précise la femme. Mais, une belle soirée de détente et même une nuit ne nous déplairait pas !

— Jeudi soir nous conviendrait, au moins une heure avant le repas que nous pourrions prendre ensemble, propose Hélène, en plus de nous, nous aurons Corinne qui se trouve à la réception des hélicoptères...

— Mais nous l'avons déjà vue, affirme l'un d'eux, elle nous apparaît très mignonne cette petite. Nous serions très heureux de pouvoir nous rapprocher d'elle et sans compter que votre présence représente certainement notre paradis… Imaginez un peu, nous sommes six messieurs pour deux belles. Heureusement qu'elles sont gentilles avec nous, faute de temps il n'y a personne d'autre dans nos vies…

— Si cela vous plaît, vous pourriez aussi avoir la possibilité de faire la connaissance des deux couples de fermiers, déclare Jacinthe, ils sont devenus pour nous des amis très intimes.

— En travaillant dans la région, nous avons souvent parlé avec eux, continue ma voisine, ce serait un bonheur de mieux les connaître…

— D'accord pour jeudi soir, reprend le premier, je dois encore aviser les quatre autres et vous le confirmer le plus tôt possible… Nous arriverons ici à cinq heures…

— Avec ma copine, nous mettrons nos robes les plus attrayantes, ajoute la femme en se plaquant contre moi… Mais tu dois le savoir, j'aimerai aussi tes chéries… Sur ces mots, après m'avoir demandé notre numéro de téléphone, elle est partie les embrasser avec vigueur…

— Bon, les amis, beaucoup de travail nous attend ! proclame le premier homme, en se dirigeant vers le camion.

En rentrant, nous allons directement à la salle de conférence. Josiane doit présider notre séance. Ensuite, elle nous avoue qu'elle avait étudié ces personnes la veille, ainsi que leurs activités… Pour

aucune raison, nous ne pouvions les manquer… Ni fumeurs ni alcooliques, ils se trouvent tous en bonne santé !

— Oui, je t'approuve entièrement d'y avoir pensé, dis-je. Outre le bonheur de les connaître, ils peuvent se révéler très utiles, par exemple pour l'entretien de nos immeubles…

Puis très sérieusement, pendant plus d'une heure, nous avons évalué les différents projets en cours… Leur appel téléphonique n'a pas tardé :

— Nous nous trouvons tous d'accord pour jeudi à cinq heures, précise la femme de ce matin. En plus, nous avons beaucoup d'enthousiasme pour passer la soirée et la nuit avec vous. Nous ne vous quitterons qu'après le petit-déjeuner, si vous voulez bien nous garder jusque là… Je dois vous avouer que John nous a donné quelques confidences à votre sujet, mais sous le sceau du secret… Je peux vous assurer que vous ne serez pas déçus…

Nous la saluons tous en cœur, avant qu'elle ne retourne à son ouvrage… Tout de suite après cet appel, nous regardons Josiane avec insistance. Elle nous sourit avec un soupçon de malice avant de préciser :

— Vous souhaitez savoir ce qu'eux pensent réellement à propos de nous, n'est-ce pas ? Et bien, je vais vous le dire. Tout d'abord, John leur a parlé de notre fortune, ils considèrent que cela les sortirait de leur pétrin financier… Que voulez-vous que je vous annonce encore, vous l'imaginez déjà ? Pour la première fois de notre quête, en plus d'Oscar et nos deux fermiers, nous disposerons de six hommes. C'est vraiment l'abondance mes filles…

— Pas tant que cela, j'ai fait le calcul, précise Jacinthe, nous n'avons qu'un mâle de plus à notre disposition ! Mais, en effet, quelle abondance !

— À première vue, ce n'est pas le nombre qui compte, intervient Hélène, il y a aussi la nouveauté, plus de probables bonnes surprises.

— Là, tu as raison, reprend Josiane… Je peux déjà vous dire que la compétition restera très vive, par celle de Corinne que

nous connaissons bien et agrémentée de celle de ces deux femmes passionnées qui désirent aussi nos douces présences, autant que celles de tous ces mâles très combatifs ! Imaginez cela, elles en ont l'habitude, dans leur maison ou dans leur roulotte ambulante, elles doivent les satisfaire, pour ainsi dire, à toute heure du jour et de la nuit… Ainsi, outre le fait qu'ils se trouvent heureux, ils demeurent de grands travailleurs !

— Bravo, c'est merveilleux ! m'exprimais-je. Mais, nous ne devons pas oublier une question essentielle ! S'ils disposent de tout ce bonheur, c'est aussi en raison de la nécessité !… Leur vie est réglée sur ce postulat : « L'efficacité professionnelle a pour corollaire la liberté amoureuse et vice versa ! » Il ne faut pas que le pouvoir de notre argent vienne détruire cette bonne discipline !

— Il n'y a pas de dangers à ce sujet, proclame Hélène, pour l'argent, notre méthode paraît très simple. Tout d'abord, nous leur donnons tout !… Et ensuite, nous leur enlevons tout !… Mais bien sûr, ils ne manqueront de rien, surtout pas d'amour !

— Et nous aussi pourrons en profiter ! conclut Jacinthe.

* * * * * * *

Mercredi matin, le ciel est totalement dégagé et la température est fraîche. Sur nos parures, nous devons nous protéger des froideurs de l'arrière automne… Je suis parti le premier pour chauffer quelque peu notre machine et pour m'assurer que tout se trouve correct… Non loin de moi, les entrepreneurs me font de grands signes et me souhaitent une bonne journée. Quand mes compagnes viennent pour embarquer, ils s'expriment encore joyeusement…

Je m'étais renseigné, à l'hôtel, la deuxième piste en arrière nous est réservée, l'hélicoptère pourra y stationner jusqu'à demain matin… Près de notre sortie des ascenseurs, nous apercevons Myriam et Annabella qui attirent Corinne dans leurs bras, pour un

chaleureux contact matinal… Leur enthousiasme est éclatant de nous voir arriver… Un instant plus tard, nous pénétrons dans la limousine et je ne suis pas surpris de l'accueil enthousiaste que le chauffeur en livrée accorde à Hélène…

Quand nous entrons par la grande porte dans la « Birdtop Financial & Co », nous constatons aussi l'émotion de notre compagne… Près de l'entrée, nous déposons nos vestes chaudes… À l'intérieur, ses réactions sont encore plus manifestes, elle se retourne dans toutes les directions… Devant nous avance Myriam, à côté d'elle, Annabella la suit de près, semble-t-il très impatiente de voir ce qui va se passer. À leur suite, Hélène marche d'un pas résolu. Derrière elle, Corinne, Josiane, Jacinthe et moi restons groupés.

Myriam, à première vue, maîtrise la situation. Elle nous décrit les différents organismes de la compagnie… Dans la grande salle des opérations boursières, personne ne s'occupe de nous, car c'est l'euphorie générale. Les cours viennent de monter à la bourse de New York… Au deuxième étage, tout se révèle beaucoup plus calme et Myriam nous fait pénétrer dans les espaces de bureaux… En frappant à la première porte, un homme souriant d'une trentaine d'années nous accueille…

Immédiatement, devant nous, Hélène se redresse et se place en face de lui… Pendant un moment, le temps s'est arrêté et rien ne bouge. Le charmant monsieur ne sait plus quelle attitude manifester et, très ému, il se balance sur un pied puis sur l'autre… Soudain, Hélène, sans prononcer un seul mot, se précipite dans ses bras… Ils s'embrassent longuement, nous n'entendons que leurs murmures… Ensuite, notre compagne prend l'initiative de se détacher de lui, pour se tourner vers nous et procède à des présentations dans les règles.

À trois reprises, dans de nouveaux espaces, ce fut à peu de chose près le même scénario… Successivement, deux charmantes demoiselles, puis un autre homme un peu plus âgé se retrouvèrent dans une situation similaire… Hélène, après ces instants d'intense

émotion, garde son calme pour poursuivre la ronde… Dans toutes ces situations, Myriam reste figée dans un mutisme révélateur. Elle souffre d'avoir empêché Hélène de les aimer au cours de son stage… Pourtant, elle nous demande encore de monter à l'étage de la haute direction… La secrétaire principale nous attendait à la sortie de l'ascenseur… Une fois de plus, cette fois dans un fougueux baiser, la rencontre se révèle explosive et, comme les autres, cette charmante jeune femme vient aussi nous embrasser…

Alors, nous obtenons une autre surprise. À quelques mètres derrière nous, ils sont groupés… Nous laissons passer Hélène pour les rejoindre. Elle se tient un long moment devant eux sans bouger… Je pense que Myriam avait maintenu une plus grande distance entre ces personnes et notre chérie… Certainement, ils se connaissent déjà… En effet, Hélène les nomme successivement avant de les embrasser : Gaëlle, Marjorie, Paola, Benjamin et Steven… Quand nous devons, à notre tour, aller saluer très intimement ces êtres admirables, nous sommes saisis d'une euphorie indescriptible…

Peu après, en passant auparavant par les toilettes, nous nous retrouvons vers la sortie. À nouveau prêts à affronter la température extérieure, nous constatons qu'Annabella et Myriam, tout comme nous, en plus de nos porte-documents, nous transportons nos sacs de voyage… Sans tarder, nous nous engouffrons dans la limousine… À peine sommes-nous installés, Hélène se précipite sur Myriam pour la remercier. Mais ses baisers demeurent réservés, il ne faut pas déranger leurs parures… Elle termine sa ronde avec moi…

Pendant le parcours, Annabella prend la parole :

— Je profite du fait que nous nous trouvons entre nous, pour vous informer de nos arrangements, pour la soirée et pour la nuit, dit-elle avec sérieux. Si vous le voulez, avec Myriam, nous nous occuperons de tout.

— Oui, si vous en êtes d'accord, intervient Myriam, nous vous faciliterons vos rapprochements…

— Avec Corinne et nous quatre, m'interposais-je, nous avons décidé de rester ensemble, quelles que soient les rencontres.

— C'est aussi notre idée, mais nous n'étions pas certaines qu'Hélène accepte de partager ses nouveaux amours…

— Mais, bien sûr que j'accepte, répond-elle vivement, dans notre vision de l'amour, même charnel, il n'y a rien d'exclusif ! En outre, j'aurai besoin d'aide et en plus, j'aime bien partager !

— Le fait que nous connaissons vraiment ces personnes admirables de notre société nous facilitera ces rapprochements, reprend Annabella.

— Est-ce que vous souhaitez y participer aussi ? demande Jacinthe.

— Si nous restons un peu avec vous au début de vos contacts, tout deviendrait effectivement plus facile, précise Annabella… Dans la suite, nous pourrions aussi utiliser la deuxième chambre…

— En revanche, il y a plus d'incertitudes concernant les hôteliers, continue Myriam. Pourtant, Sara, ta mère Oscar, semble vouloir nous pousser à bien les apprécier… Elle doit avoir une bonne raison !… En plus, j'ai eu un appel d'Adrianne, celle qui est la compagne de Denis, à mots couverts, elle m'a expliqué que leurs trois couples sont très proches… Bref, nous allons mieux les connaître tout à l'heure…

* * * * * * *

À l'heure prévue, dès que nous passons la grande porte de l'hôtel, nous les voyons venir à notre rencontre, les trois couples se trouvent présents… Immédiatement, je prends conscience que ces personnes se révèlent exceptionnelles. Par un imperceptible regard, Josiane me le confirme… Avant même que nous puissions nous nommer, ma mère et William arrivent sur notre droite… Ils se chargent des présentations.

Sans tarder, nous les suivons dans une salle de réunion qui se situe non loin du restaurant. Georgina, la compagne d'Aurélien, distribue nos sièges. À chaque bout de la table, Sara et William obtiennent les places d'honneur… Denis est désigné pour donner une entrée en matière :

— Chers bienfaiteurs, sans votre intervention providentielle nous étions contraints à la faillite et nous ne serions pas là… Oui, Madame Sara Sâbet nous a sauvés, tout en nous offrant de nouvelles perspectives de vie… Elle nous avait informés des changements de direction dans votre groupe et aujourd'hui, nous nous trouvons à votre disposition pour parler de notre avenir…

— Pensez-vous vraiment qu'en une heure, déclarais-je, nous serons en mesure de faire le tour de ces vastes sujets ?

— Non, certainement pas, reprend Adrianne, mais Sara nous a déjà beaucoup fourni des explications sur vos projets humanitaires et sur vous-mêmes… Nous considérons qu'une nouvelle réunion devra s'accomplir avec l'ensemble du personnel, sauf quelques personnes peu compatibles…

— Me permettez-vous une question ? intervient Myriam. La mère d'Oscar nous a demandé, à Annabella et à moi-même, de venir à cette rencontre… Pouvez-vous nous en donner les raisons ?

Une discrète cascade de rires a ponctué cette demande… Puis Georgina entre en jeu :

— Depuis longtemps, nos trois couples souhaitent vous rencontrer. En réalité, nous vous connaissons déjà beaucoup par personnes interposées…

— Au départ, nous étions devenus très amis avec Paola et Benjamin, déclare Lauraine…

— Ah ! C'est donc vous ! s'écrie Annabella… N'en dites pas plus !… Alors, vous avez aussi croisé Steven, qui n'a pas manqué de vous faire apprécier Gaëlle et Marjorie… Puis, vous vous êtes souvent tous retrouvés… C'est bien cela, n'est-ce pas ?

Cette fois, un rire général a suivi cette question. La réponse était donnée. Nous nous sommes levés pour nous embrasser. Corinne, par sa jeunesse, les trouble beaucoup… Quand le calme revient, Myriam propose simplement :

— Pourquoi attendrez-vous à ce soir pour revoir vos amis ? Si cela devient possible, vous pourriez vous joindre à nous, pour notre assemblée de cet après-midi, vous feriez la connaissance de tous… En raison de nos affinités fraternelles, il ne devrait pas y avoir d'obstacles à nos rencontres interprofessionnelles… Qu'en pensez-vous ?

— Nous y avons songé, intervient Aurélien, et nous acceptons votre invitation avec joie…

— Oui, nous sommes à votre disposition, ajoute Jack, nos chaleureux échanges représentent pour nous un grand bonheur.

Sur ces mots, nous prenons le temps d'embrasser les personnes placées près de nous… Moi, j'ai la chance de me trouver entre Annabella et Georgina… La voix de Josiane nous sort de nos émotions :

— Tout à l'heure, vous avez parlé d'une réunion avec l'ensemble du personnel, auriez-vous une liste de ces personnes ? demande-t-elle.

— Oui, nous l'avons établie ensemble hier, lui répond Adrianne en lui tendant une feuille. Vous y découvrirez même ceux ou celles que nous ne voulons pas…

Josiane sort une autre page de sa serviette et elle prend tout son temps pour cocher à droite, à gauche… Au bout d'un moment, elle déclare simplement :

— Elle correspond avec la mienne, si ce n'est qu'il vous manque une femme de notre choix ! Il s'agit de Julia, à la comptabilité !

— Voilà, je vous l'avais dit que nous devions la choisir ! proclame Georgina, presque en se levant.

— Nous la trouvions trop vindicative, peu disciplinée, intervient Denis.

— Oui, c'est pour cela qu'elle nous plaît ! complétais-je avec l'approbation de Josiane… Vous verrez, elle pourra vous remplacer aux postes à responsabilité !

— Mais, ce n'est pas encore le temps de prendre notre retraite ! s'écrie Aurélien.

— Avec nous, il n'y a plus de retraite, continuais-je, avec un soupçon d'ironie… Vous accomplirez toujours vos meilleures activités, tout en sachant déléguer vos tâches, pour la bonne participation de tous !

Pendant un moment règne un certain silence… Puis je me penche vers Georgina, ma voisine… Elle me fixe droit dans les yeux, avant de plaquer sa bouche sur la mienne et en me serrant dans ses bras… Nous aurions pu entendre une mouche voler… Alors, nous percevons la voix rieuse de Josiane :

— Il y a encore une question par rapport à votre liste, informe-t-elle.

Comme nous la regardons tous d'un air interrogatif, elle a pris son temps avant de préciser sa pensée :

— Vous avez choisi une autre femme et je tairai son nom, il s'agit de la chef du service d'entretien ! Par son autoritarisme et sa vision de la vie, il nous est impossible d'accepter cette personne…

— Voilà encore, je vous l'avais fait remarquer ! proclame Georgina, cette fois en se mettant debout.

Cette femme me semble très intuitive, me suis-je dit… Puis je me lève à mon tour, embrasse à nouveau ma voisine avant de faire le tour de la table, pour accorder le même sort à Lauraine et Adrianne… Au retour, je peux annoncer fermement :

— Chers amis, je me trouve certain que nous pourrons nous comprendre, tout se présente merveilleusement bien… Nous verrons les détails lors de notre grande réunion… Il ne nous reste qu'à fixer une date…

— Pour nous, déclare Aurélien, nous pensons que mercredi prochain serait le meilleur jour… Nous vous proposons à quatorze

heures, dans notre deuxième salle de conférence… Nous prendrions le repas du soir ensemble et nous espérons pouvoir vous garder pour la nuit…

— Nous aimerions bien que vous veniez tous à nouveau, explique Georgina, oui vous deux aussi, Myriam et Annabella, si nous n'abusons pas trop de votre temps…

— C'est merveilleux, annonce Denis en se levant en même temps que tous les autres… Nous sommes certains que Sara, notre bienfaitrice, se trouve au centre de ce dénouement très heureux… Au nom de tous, nous vous remercions du fond de notre cœur !

Ensuite, c'est l'embrassade générale pendant un long moment, puis, de sa voix puissante, Jack réussit à tempérer nos ardeurs :

— Chers amis, nous vous proposons d'aller prendre l'apéritif, dans la petite salle à manger que nous avons réservée pour nous !

* * * * * * *

Notre repas s'est passé dans la bonne humeur. Un quart d'heure avant deux heures, nous sommes allés dans une plus grande salle de conférence. William nous a proposé les chaises qui semblent le mieux nous convenir en face des futurs participants, puis ma mère nous a embrassés longuement en nous laissant entendre qu'ils ne participeront pas à la suite du programme… Myriam et Annabella ont déposé leurs porte-documents, avant de descendre dans le hall pour y attendre le reste de leur équipe…

Un moment plus tard, Annabella et Myriam reviennent avec leurs autres collègues, elles présentent Sara, William et les trois couples d'hôteliers… Puis, dans une cascade d'étreintes, nous les accueillons chaleureusement avant de nous asseoir… Tout de suite, ma mère, qui est restée debout à côté de William, nous souhaite une rencontre constructive et nous félicite pour nos bons choix… Puis ils sont partis, presque sur la pointe des pieds…

Je me dois de prendre la parole le premier, en insistant encore sur le rôle providentiel de Sara, pour la réussite de nos activités. Ensuite, j'ai beaucoup parlé de l'importance de la vie fraternelle et de nos rapprochements. Après moi, Hélène s'est exprimée sur les problèmes des couples, trop refermés et centrés sur eux-mêmes. Puis Josiane a touché l'aspect de la sécurité, autant sur nos relations envers la société actuelle que sur nos propres rapports entre nous. Jacinthe a encore abordé les côtés financiers et nos dépendances à ce sujet. Finalement, à notre surprise, Corinne a précisé le fait que, à titre personnel, nous devons apprendre à nous passer des soucis d'argent et de consommation…

Un silence total a suivi ses dernières paroles… Je pense qu'il est temps d'essayer de comprendre leurs motivations… Je finis par articuler :

— Est-ce que l'un ou l'une d'entre vous souhaite poser une question ?

Après un calme relatif, Gaëlle se lève pour demander :

— Je suppose que nous nous trouvons tous d'accord avec vos considérations. Seul, le dernier point m'apparaît comme un casse-tête insoluble ! Pouvons-nous obtenir des précisions à ce sujet ?

— Corinne a bien dit, « à titre personnel », informe Josiane. Cela signifie que pour vous tous qui êtes ici aujourd'hui, si vous adhérez vraiment à l'ensemble de nos projets, l'argent disparaîtra de vos vies, sauf bien sûr, pour ceux qui doivent l'appliquer à titre professionnel !

— Tout de même, intervient son amie Marjorie, actuellement nous disposons de bons salaires, mais nos fins de mois demeurent difficiles…

— Bien que ce changement ne peut se faire en un jour, déclarais-je en riant, vous estimerez très vite que cela est possible… Comprenez-moi, il s'agit d'un tour de passe-passe magique… À partir de maintenant, le groupe ou si vous préférez « nous » en notre qualité de ses représentants, nous prenons en charge toutes

vos dépenses ! La seule chose à envisager se trouve au niveau de la gestion communautaire… Oui, ce doit être vos communautés qui s'en occupent, comme on pratiquerait dans une grande famille. Votre réelle tâche demeure de bien réussir votre vie professionnelle autant que votre vie personnelle !

Chacun essaie de saisir ce qui se passe dans la tête de son voisin… Il y a comme une sorte de fébrilité dans l'air… Soudain, Hélène se lève :

— En effet, nous ne pouvons pas changer le monde d'un seul coup ! place-t-elle. Vos deux sociétés se trouvent dans les positions les plus délicates, car vos clients fonctionnent avec leur fortune !

— Nous ne connaissons pas combien d'années il nous faudra, intervenais-je, c'est pourquoi, surtout en face de votre clientèle et de vos collègues non informés, vous devez demeurer très vigilants, tout en gardant le secret de nos objectifs… Cela ne nous empêchera pas, petit à petit, de mettre en place de nouvelles structures sociales plus progressistes… En ce qui nous concerne, notre seule garantie se trouve dans notre souhait de justice et d'amour inconditionnel !

— C'est très beau, tout cela ! Tes paroles doivent nous toucher au cœur, proclame Paola, pourtant, peu de personnes deviennent conscientes que l'argent ne fait pas notre bonheur.

— Avant d'aller plus loin dans cette analyse, reprenais-je, me permettez-vous de vous poser une question ?… Réellement, pouvons-nous continuer de vivre de cette manière ?… Gaspiller les matières premières… Encombrer les routes de nos véhicules polluants et tristement homicides… Détruire la nature…

Après un long moment de silence et des mines déprimées, je n'ai pas eu besoin de recevoir leurs affirmations ! J'ai suivi le fil de ma pensée :

— Notre société est devenue la victime d'un terrible virus qui s'appelle « le pouvoir de l'argent ! » Il n'y a pas un seul être humain qui n'en est pas atteint, à des degrés divers… Tout d'abord, il ne s'agissait que d'une facilité d'échange, mais qui s'est vite affirmée

comme une frénésie de possession… Tant et si bien, qu'il n'est plus nécessaire de détenir une contre-valeur pour en obtenir, car le crédit fonctionne à plein régime : cartes de crédit, prêts bancaires, hypothèques, etc.

— Les pays se doivent de régulariser cette situation, remarque Steven.

— Peut-être, mais le font-ils vraiment ? Les hommes politiques ne parlent que de faire marcher l'économie ! Autrement dit, achetez, dépensez, ne vous privez de rien, surtout pas de tous les gadgets à la mode… La publicité devient omniprésente… Les multinationales distribuent leurs produits dans le monde entier, utilisent les travailleurs les plus mal payés et évitent de révéler leurs énormes bénéfices… Le salaire des hauts dirigeants se calcule par millions…

— Oui, beaucoup en profitent, remarque Denis.

— C'est vrai, les profiteurs ne manquent pas… Les plus riches accroissent leurs richesses et, à l'autre bout de la chaîne, les enfants meurent de faim, pour ne parler que d'eux. Les autres végètent dans une infamante indigence… Les vendeurs d'armes font fortune et les guerres se multiplient… Pendant ce temps, nous pillons les réserves naturelles de notre Terre !… L'argent est le pire virus qui touche l'humanité !… En éliminant son pouvoir abusif, il redeviendra une concrète valeur d'échange…

— Mais oui, déjà aujourd'hui, claironne Corinne en riant, nous pouvons savoir, contrairement à ce qui se passe dans la société patriarcale, que l'argent ne se trouvera nullement nécessaire pour nos échanges amoureux !

Un éclat de rire a suivi cette proclamation… Puis tous se sont levés pour une embrassade générale… Ensuite, les hôteliers nous ont conduits dans une salle réservée pour nous, non loin du restaurant. Pour notre repas du soir, l'ambiance était à la fête…

## Chapitre 8

# La préparation du Renouveau

Il me faudrait des heures pour me remémorer tout ce qui s'est passé cette soirée et cette nuit-là… Un peu aidée par Myriam et Annabella, Hélène avait brillamment mené le jeu de toutes ces découvertes très chaleureuses. En plus, Corinne ne l'avait pas quittée un seul instant. Ensemble, elles interchangeaient leurs rôles de charmeuses très actives, nous avions de la peine à les suivre, récoltant les fruits de leurs passions…

Assez tard dans la nuit, poussé par Marjorie et Gaëlle, qui souhaitaient aller les remercier, je suis entré dans la chambre où je dénichais Hélène, Corinne et Steven. Notre jeu a recommencé encore un bon moment… Heureusement, pour dormir, nous disposions de deux grands lits et nous sommes assez vite tombés dans les bras de Morphée…

À neuf heures trente, en raison des directives de nos hôteliers, nous nous étions tous réunis pour le petit-déjeuner, dans la même salle que la veille, qui nous était à nouveau réservée… Après avoir commandé nos menus, il y a eu un moment d'attente. Après mon discret signe d'accord, Josiane s'est levée pour déclarer :

— Chers amis, nous avons passé une soirée et même une nuit sublimes… Nous en garderons toujours le souvenir et nous renouvellerons encore maintes fois nos rencontres… Il se trouve un aspect de nos relations que nous ne pouvons pas négliger, il s'agit de la discrétion… S'il vous plaît, dans nos contacts téléphoniques et nos messages sur Internet, ne dévoilons rien de nos sentiments communs ni de nos objectifs à moyen ou à long terme. Restons dans

une banalité toute professionnelle, ce qui ne devrait pas empêcher nos petites œillades, bien innocentes…

— Pour la réalisation de nos projets, cette discrétion se trouve de première importance ! intervenais-je. Aimons-nous, faisons tout ce que nous souhaitons ensemble, mais que cela demeure entre nous… À la limite, nos soirées amicales ne deviendraient qu'un prétexte pour nous attaquer. Ce que le monde actuel de l'économie, de la finance et de la politique ne pourrait supporter se situe dans notre remise en question de leur attitude mensongère et destructive…

L'arrivée des serveurs avec nos petits-déjeuners a clôturé ces mises au point, que tous avaient écoutées avec intérêt. Bientôt, les murmures, les baisers furtifs et les petits bruits dans nos assiettes ont gagné toute l'assemblée…

À dix heures quinze, nous montons sur le toit de l'établissement pour rejoindre l'hélicoptère. Il n'y a pas beaucoup de vent, le ciel est bleu, mais il ne fait vraiment pas chaud. Nous resserrons les cols pour parcourir la passerelle et nous engouffrer dans la machine. Corinne semble se montrer très joyeuse, sans doute en raison des nouvelles aventures que nous lui promettons.

En arrivant au-dessus de notre résidence, je fais quelques cercles pour m'assurer un atterrissage sécuritaire. Finalement, je me décide pour descendre plus près du bâtiment… Un peu plus bas, l'équipe est très occupée à couler la dalle de béton pour notre futur hangar. Ils nous font de grands signes quand nous sortons de la machine. Avec de larges mouvements de bras, nous répondons à leur salut… Un peu plus loin, Hélène prend Corinne par la taille, pour lui dire gaiement :

— Sois patiente, ma chérie, tu les retrouveras ce soir, ils sont nos invités, avec quatre autres de leurs collègues. Ils sont huit et il n'y a que deux femmes avec eux !

— Côté hommes, nous n'avons jamais été aussi gâtées, lui réplique-t-elle en sautillant sur place, et je suppose que les deux couples de voisins nous rejoindront…

— Bien sûr, ils font partie de notre famille, intervient Jacinthe.

Avant de monter dans nos chambres pour y déposer nos affaires, nous nous arrêtons dans le hall pour nous alléger quelque peu et apprécier une douce chaleur. Alors, Corinne chuchote une déclaration à Hélène :

— Pour toute la fin de semaine, je ne dispose pas de suffisamment de vêtements de rechange. Pour ce soir, je dois remettre ce que je portais hier…

— Si notre compagnon nous laisse un petit quart d'heure, nous les filles, nous envisagerons nos tenues pour la réception… Pour toi, Corinne, je te propose une super minijupe et un haut quelque peu transparent. Tu leur mettras vraiment l'eau à la bouche. Dans nos collections, tu trouveras certainement tout ce qui te conviendra pour le reste de la semaine. Un jour, nous accomplirons des courses ensemble… Par ailleurs, je crois qu'aujourd'hui, nous trois aussi devons nous révéler très irrésistibles ! Oscar, tu te montres d'accord, n'est-ce pas ?

— Vous savez bien que je ne peux rien vous refuser ! Pourtant, je me demandais, après votre dernière nuit, si vous ne vous accorderiez pas un peu de répit…

— Tu en as de bonnes toi ! proclame Jacinthe, est-ce vraiment ce que tu souhaites… N'oublie pas que nous devons accomplir une mission… En outre, dans des conditions aussi sécuritaires qu'affriolantes, nous n'avons pas de raisons de nous en passer… Tes excellents travailleurs vont se considérer comme satisfaits pour quelques jours… Qu'en penses-tu, Josiane ?

— Moi, je me trouve d'accord avec ce que tu viens de dire, répond-elle. Je vous ferai signe s'il y a une fausse note quelque part… Mais, ne nous laissons pas totalement éblouir par ces mâles, il ne nous faut pas oublier de donner du bonheur à leurs deux femmes…

— Mes chéries, jusqu'à ce jour, est-ce que nous avons manqué à notre devoir ? questionne Hélène avec fougue… En outre, nous

ne devons pas négliger la participation de nos très entreprenants voisins. Eux ne vont pas s'en priver !

— Oui, je m'en réjouis beaucoup, reprend Corinne, pourtant il y a encore une petite réserve que je découvre chez vous… Vous affirmez trop souvent cette question de ne pas obliger personne… Pour moi, c'est bien simple, j'aime de tout mon être sans arrière-pensées et je souhaite aussi qu'on m'apprécie sans retenue… Cela ne veut pas dire que je me rapprocherais de n'importe qui…

— Ma chérie, je sais que tu l'as largement prouvé ! déclare Hélène.

— Je ne sais combien de fois hier, une femme m'a offert à son conjoint comme le plus précieux des cadeaux… Je ne l'ai jamais vécu, mais je pense que si quelqu'un possède de mauvaises pensées, je refuserais de m'approcher de cette personne… Par ailleurs, à travers vous, je ressens toujours un soutien inconditionnel et sans limites… Nous devrions oublier ce préjugé d'une époque révolue, nous ne voulons contraindre personne ! Tous ceux ou celles que nous rencontrerons, avec joie et respect, s'offriront à nous avec bonheur !

— Bravo, Corinne, il fallait que toi, si spontanée, tu nous donnes cette leçon ! Mais tout de même, nous ne tolérerons pas d'attitudes abusives… Prenez votre temps, les filles, nous nous retrouvons à onze heures moins le quart en salle de conférence.

Je les attends, bien sagement assis, quand je les vois arriver, discutant comme des pies, tout en se tenant par l'encolure. Comme elles peuvent se montrer mignonnes et si gentilles entre elles. Vraiment, ce que nous vivons ne se passe guère dans notre société… Elles se calment en me découvrant plongé dans mes papiers.

— Puisque tu es prêt, peux-tu présider ? déclare Hélène, en me donnant un baiser sur l'oreille… Je t'informe qu'hier déjà, j'ai pris contact avec Anaïs. Tout se trouve en ordre avec eux, ils savent que les ouvriers, six hommes et deux femmes, nous rejoindront à cinq heures… J'ai demandé que nous nous restaurions, ici dans notre

grande salle à manger, mais pas avant sept heures… Ils se réservent pour nous accompagner pour les réjouissances… Je les ai aussi déjà prévenus pour samedi… Aujourd'hui, ils nous attendent pour midi.

— Tu as bien pensé, en plaçant notre repas de ce soir à plus tard, déclarais-je, nous disposerons ainsi de plus de temps pour faire le point avec eux… En fait, Josiane, je suppose que tu as aussi procédé à ta propre enquête ?

— Oui, voici le rapport envoyé par William, responsable actuel de la sécurité… En ce qui me concerne, j'ai étudié chaque membre de l'équipe par les moyens que vous me connaissez… Ces huit personnes travaillaient déjà ensemble, avant de reprendre la boîte de leur ancien patron, qui n'était plus en bonne santé… Le plus étonnant chez eux se trouve dans leur engagement mutuel…

À ce moment, elle nous distribue les quatre pages du rapport en question, ainsi que sa seule feuille qui décrit chaque associé… Pendant un instant, un silence complet s'installe, si ce n'est que nous entendons les bruissements du papier… Hélène est la première à réagir, car elle a parcouru cela en lecture rapide :

— Oui, c'est incroyable, dit-elle en sautillant sur sa chaise, non seulement chacun d'eux y a placé toutes ses réserves, avant de s'annoncer solidaire pour les emprunts en hypothéquant tout ce dont ils disposaient…

— Moi, ce que j'ai considéré comme le plus extraordinaire, intervient Jacinthe, c'est qu'en raison précisément de ces sacrifices, les personnes qui se trouvaient dans leurs vies se sont envolées vers d'autres horizons…

— Et alors, proclame Corinne en se levant, ils ont tous décidé de vivre ensemble, tout d'abord pour augmenter leur rendement financier et ensuite pour diminuer leurs dépenses. Ils partagent aussi leurs besoins de tendresse…

— Félicitations, mes très chères, vous avez tout compris, m'interposais-je, et je m'estime totalement d'accord avec vous !

Mais, est-ce que vous avez eu le temps de constater le montant total de leurs dettes ?

— Bien sûr, reprend Hélène, ne se montre-t-il pas insignifiant par rapport à nos moyens ?

— Et toi Oscar, proclame Corinne, as-tu pris en considération leur investissement en matériel, véhicules et entrepôts... Je plaisante, car je sais que tu n'as pas manqué ce chiffre… Je connais aussi que tu imagines beaucoup de tendresses envers la femme vue sur le chantier l'autre jour, n'ai-je pas raison ?

— Ce n'est pas possible, déjà Josiane découvre le moindre de nos souhaits, presque avant nous… Pourtant, je suis obligé de reconnaître le bien-fondé de tes remarques…

— Arrêtez, vous deux, moi ce que je trouve le plus admirable, nous interrompt Josiane, existe dans le fait que cette équipe a créé une communauté, professionnellement très efficace et tout aussi heureuse en amour, le parfait modèle de ce que nous essayons de mettre en place…

— Est-ce que tu ne considères pas, déclare Jacinthe sans rire, que pour toi, de te trouver seule femme avec quatre hommes te conviendrait très bien, au lieu de notre équipe actuelle ?

— Décidément, ce matin, vous vous montrez terribles, affirmais-je, et je pense que ce qui va se passer ce soir en est pour quelque chose…

À ce moment précis, le téléphone sonne… J'avais un peu oublié l'heure… Ce doit être ma mère qui nous appelle… Jacinthe enclenche le haut-parleur et décroche l'appareil, effectivement, c'est elle :

— Bonjour ! Mes trésors, je me rends compte que vous avez retrouvé toutes vos énergies… Vous en aurez besoin ce soir… Je vous félicite de ramener ces brebis dans notre troupeau… Il n'y a aucun doute pour moi sur la réussite totale de vos accords… Vous verrez, ils nous deviendront d'une très grande utilité… En outre, ils apparaissent de remarquables amoureux…

— Sur ce point, nous ne craignons plus rien, déclare Hélène en nous lançant des clins d'œil, Corinne nous a accordé le feu vert !

Ma mère s'est beaucoup amusée de cette boutade, nous l'entendons rire avec enthousiasme, avant de reprendre d'un ton plus sérieux :

— Je pense qu'Hélène a bel et bien rejoint sa sublime compagne cosmique… Elle s'appelle Volupté !

— À la première seconde où je l'ai vue, j'ai obtenu la certitude que c'était elle…

— Mais, qu'est-ce que vous racontez ? intervient Corinne. Est-ce de moi que vous parlez ?

— Tout à fait, ma chérie, dans un autre temps, nous étions déjà ensemble, et nous nous retrouvons pour une nouvelle mission.

— Moi, je ne sais qu'une chose, je viens de Vénus, il m'arrive d'y aller parfois dans mes rêves… Mais attendez… Oui, bien sûr… Oh ! Mon Dieu… C'est bien toi !… Tu es la Messagère à la rose !

D'un seul mouvement, elles se sont lancées dans les bras, l'une de l'autre… Quand leur étreinte s'est calmée, j'ai entendu ma mère exprimer son bonheur en sourdine… Puis elle a repris la conversation :

— Gardez tout cela comme un secret au fond de votre cœur… Ce qui compte avant tout doit rester votre mission… En ce qui me concerne, je retournerai demain à Montréal… Si je n'en éprouve pas la nécessité, je ne vous appellerai plus chaque jour. En revanche, il vous sera possible de prendre contact avec moi quand vous le souhaiterez !

— Mais Sara, intervient Hélène, nous nous posons encore beaucoup de questions !

— Je sais, il y avait ce souci de trop de rencontres intimes, Corinne vous en a libéré et je n'ignore pas que cela vous plaît infiniment, à tous les cinq, oui même à mon fils… Ne perdez jamais à l'esprit l'importance de votre mission… Vous devez convaincre beaucoup d'êtres à la nécessité de transformer l'humanité… L'homme n'a

plus le droit, pour leurs profits personnels, de posséder et de dominer la femme. En outre, ils ne doivent plus exploiter et saccager notre planète et les créatures qui y vivent…

— Merci, mère, pour cet encouragement, reprenais-je… Mais il nous reste une importante interrogation…

— Je sais de quoi il s'agit ! Vous vous demandez pourquoi tout vous devient si facile dans vos rapports actuels… Est-ce bien cela ? Auparavant, vous avez tous connu qu'il est difficile d'obtenir des contacts positifs avec autrui, car il y a toujours beaucoup d'empêchements…

— Oui, mère, lui répondis-je timidement.

— Alors, tout se trouve très simple ! Depuis plus de dix ans, soit depuis ta disparition, j'ai cherché partout pour découvrir les êtres pleins d'altruisme… Que ce soit un groupe d'individus, une association ou même une personne seule, je les conjure intuitivement de se regrouper, de former déjà des entités bienfaisantes et généreuses… Actuellement, vous progressez dans mes platebandes ! Il peut y subsister quelques mauvaises herbes, que je vous conseille d'écarter de votre sentier…

— Merci, mère pour ce gigantesque encouragement !

C'est sous nos cris de joie que ce contact téléphonique se termine.

Nos deux Vénusiennes pleurent encore, noyées dans leur bonheur, partagé aussi par leur très lointaine inspiratrice, la grande, belle et généreuse Josiane… Très émue, elle aussi, Jacinthe serre Corinne contre son cœur… Quand elle a pu se dégager quelque peu, cette dernière prononce calmement :

— Ma chère Jacinthe, cela me fait plaisir vraiment de constater que notre glorification de ce jour ne te crée aucune amertume. Sache que tu demeureras aussi ma meilleure compagne…

— Il n'y a aucun problème, déclare Hélène, pour ainsi dire, nous avons toujours travaillé ensemble… Je me permets de te confier son appartenance au plus haut degré de la confrérie du Centre de la Terre, de l'Agartha !

Là, elles se sont toutes levées pour s'embrasser à nouveau, il ne me reste qu'à les rejoindre… En reprenant nos places, Jacinthe nous a ramenés à notre réalité :

— Je suppose que pour ce soir, nous n'avons pas autre chose à régler… En ce qui me concerne, je m'interroge pour notre rencontre de samedi avec Martine, Lucien et Magali… Certes, nous envisagerons la protection de la personne, surtout pour les femmes et la jeunesse, dans notre société rongée par les maladies liées aux rapports sexuels non sécurisés. Certainement, nous aborderons aussi, à travers Lucien, les questions financières… J'estime très dommage que les spécialistes de ces problèmes, ceux que nous avons vus hier, ne soient pas prévus au programme…

— J'allais précisément vous en parler, intervient Hélène, sous le sourire entendu de Josiane. Moi, je n'ai pas effectué que des cabrioles avec eux, je les ai aussi interrogés… Je sais que Myriam et Annabella ont déjà quelque chose en fin de semaine, en revanche, leurs cinq grands experts de la finance, Benjamin, Paola, Gaëlle, Marjorie et Steven se trouvent tout à fait libres pour samedi et dimanche ! Je n'ai plus qu'à confirmer notre rendez-vous…

— Te rends-tu compte de la surprise qu'éprouveront Martine et Magali ? déclarais-je… Quant à Lucien, je ne me fais pas trop de soucis pour lui, mais les filles…

— Là, je crois que tu te trompes, il ne s'agit plus des ingénues que nous avions stimulées l'an passé. En plus, Lucien leur a accordé des confidences à notre sujet… Avant de venir à la réunion, j'ai pu atteindre Martine, elle devient folle de joie à la pensée d'élargir leurs relations. Peu après elle, Magali m'a confirmé sa satisfaction à cette perspective… Avec eux, nous devons aussi convenir de l'heure du rendez-vous à New York.

— N'as-tu pas eu de demandes de tes autres amours ? demande Jacinthe, toujours sous le regard amusé de Josiane.

— Pour ceux que nous avons croisés lors de la visite, je leur ai promis qu'à la meilleure occasion, nous les inviterons…

— Bien, je crois que tout devient clair maintenant, prononçais-je avec un large sourire. Il ne nous reste qu'à nous concerter pour les heures de rencontre. Nous verrons cela cet après-midi… Auparavant, je m'informerai de la situation météorologique pour la fin de semaine, auprès de notre service des hélicoptères…

— Oh ! Mes chéris, je m'estime vraiment heureuse avec vous ! s'exclame Corinne…

— Moi, j'ai très faim, reprend Hélène, et je me trouve pressée de préparer le programme avec nos amis… Venez, allons vite à la ferme !

Nous décidons de nous habiller très chaudement pour nous rendre, en marchant, jusque là bas… En passant devant le chantier, nous constatons que tout est devenu silencieux et qu'il n'y a plus personne. Probablement, ils ont rejoint les autres pour les aider à finir leur travail. Ensuite, ils se prépareront pour notre rendez-vous… Ce qui m'apparaît certain, c'est qu'ici, le fondement de notre hangar se trouve en place… Dans le sentier, les filles s'amusent à se courir après et à se donner des câlins. Oui, les perspectives nous sont vraiment favorables.

* * * * * * *

Une bonne demi-heure avant midi, nos chers fermiers nous reçoivent à bras ouverts. Ils paraissent très heureux et nous proposent un verre de leur cidre… Hélène vérifie avec eux si tout se trouve correct pour le repas de ce soir… Nous convenons que les boissons et le vin seront sous notre contrôle.

Tout à coup, Alicia nous demande si nous voulons bien l'écouter :

— Vous vous souvenez, dit-elle, nous vous avions parlé des aventures de mon conjoint avec la très jeune fille de nos voisins. Tout de même, comme Corinne, elle a passé ses dix-huit ans… Hier après-midi, je suis allée chercher quelque chose dans la grange,

lorsque j'ai entendu des rires et des chuchotements derrière le tas de foin… Vous devinez qu'Alexis et la petite se trouvaient en pleine action… En me voyant arriver, la jeune fille fut prise d'une certaine panique…

— Moi, intervient Alexis, dans ma position, je n'avais pas remarqué l'arrivée d'Alicia et je continuais de lui donner du plaisir, à celle qui était venue me surprendre dans mes occupations habituelles… Mais soudain, j'ai senti le corps plantureux de ma femme se coller contre nous…

— Quand j'ai commencé à l'embrasser et à la caresser, précise cette dernière, le visage d'abord crispé de la petite s'est vite transformé en une joie indescriptible… Ensuite, pendant près d'une heure, nous avons poursuivi nos tendresses, qu'elle nous redonnait sans fléchir…

— Pour retrouver notre souffle, reprend Alexis, nous lui avons expliqué tous les nouveaux bonheurs de notre vie…

— Bref, continue Alicia, nous en sommes arrivés à lui parler de notre rencontre d'aujourd'hui !

— Alors, elle t'a dit, entre en jeu Josiane, qu'elle connaissait l'équipe, car l'an passé ils avaient réparé leur garage. Pendant leur pause de midi, ils avaient commencé à lui faire du charme. Mais, en apprenant son âge, ils s'étaient abstenus d'aller plus loin !

— Comment peux-tu savoir tout cela ? déclare Alexis… Pourtant, il s'agit bien ce qu'elle nous a affirmé… En outre, comme elle ne trouve pas un travail qui lui convient, elle aimerait beaucoup se rapprocher d'eux…

— Cela lui ferait vraiment plaisir de se joindre à nous aujourd'hui, reprend Alicia. Elle estime que ce serait une bonne occasion…

— Ne dois-tu pas oublier que nous vivrons une soirée très spéciale ? intervient Hélène.

— Crois-tu que je l'oublie ? répond-elle… Non, je me suis permis de lui en parler, sans négliger les détails…

— Et qu'est-ce qu'elle t'a déclaré ? questionne Jacinthe.

— Elle nous a dit que cela lui plairait beaucoup et qu'elle est majeure, certes depuis peu de temps…

Vraiment, je me demandais ce qu'il me fallait proposer, quand Corinne s'est vivement exprimée :

— Je me trouve certaine que cela lui conviendrait, nous en avons la preuve par leur chaleureux récit… Nous, les jeunes, nous avons notre rôle à jouer et pas seulement par des amusements maladroits avec ceux de notre âge… Vous l'avez constaté avec moi, vous pouvez m'apprécier avec respect et liberté !

— Je peux vous dire que je connais les bons sentiments de Domy, reprend Josiane. C'est un beau cadeau que nous pouvons offrir à nos visiteurs !

— Bien, mes chéris ! proclame joyeusement Alicia… Avant de passer à table, je l'appelle, car elle attend notre accord !… Elle rêve de vivre cette nuit avec nous et elle en informera ses parents…

— Puisque tu parles d'eux, intervenais-je, ne devions-nous pas les rencontrer ?

— Précisément, place Alexis, vous souvenez-vous qu'ils se nomment Laurent et de Ophélie ? Ils souhaitent nous voir le plus tôt possible, pour pouvoir se joindre à notre communauté avant la fin de l'année… Bien sûr, nous nous arrangerons pour demeurer une grande partie du temps avec vous…

— En effet, nous nous étions déjà entretenus à ce sujet, précise Josiane. Je pense que le meilleur jour serait lundi prochain, à midi… Ce serait normal que leur fille les accompagne pour des décisions aussi importantes… Si les conditions demeurent favorables, Corinne pourrait aussi nous retrouver…

* * * * * * *

Après le repas, nous sommes retournés en salle de réunion. En quelques minutes, j'obtiens du bureau d'information des

hélicoptères, la quasi-certitude que la météo nous restera favorable pour la fin de la semaine… Jacinthe et Josiane procèdent aussi à leurs recherches. Nos amis de Niagara Falls, une heure après leur atterrissage, se trouveront à proximité des arrivées, ce samedi à midi… Quant aux cinq chefs de service de la Birdtop, à partir de treize heures, nous les retrouverons dans le hall de notre hôtel au centre-ville…

Une fois ces questions réglées pour la fin de la semaine, nous revenons à nos projets du jour. Avec Josiane, je me chargerai de préparer nos boissons pour le soir… Puis, avec elle, nous étudions encore une fois le dossier sur l'équipe de l'entreprise de construction. À l'approche de quinze heures, nous fermons nos porte-documents. Précisément, à ce moment, Alicia frappe à notre porte avant de passer sa tête dans l'entrebâillement :

— Excusez-moi de vous déranger, prononce-t-elle, en reprenant son souffle… Notre jeunette vient d'arriver vers moi ! Elle ne sait pas comment s'habiller pour la réception !

Sur ces paroles, elle la pousse à l'intérieur… C'est un véritable cadeau du Ciel ! me suis-je dit. Elle pourrait être la sœur jumelle de Corinne, par sa grandeur, ses formes généreuses et son beau visage, mais elle a des cheveux blonds et bouclés, alors que notre amie les a noirs et descendants sur les épaules… Son sourire est un peu crispé et elle se tient timidement en retrait. Sans ménagement, Alicia la pousse non loin de notre table… Elle n'est vêtue que d'un jeans délavé, d'un pull trop ample et d'une veste râpée en imitation daim…

En une fraction de seconde, Corinne s'est lancée vers elle pour l'embrasser avec vigueur. À peine, peut-elle reprendre son souffle, les autres se sont précipitées aussi pour la serrer dans leurs bras et la couvrir de baisers… Elle tremble presque, quand je l'attire contre mon cœur… Le calme revenu, Alicia fait les présentations !

Après quelques vagues considérations, nous nous sommes décidés à aller nous préparer pour recevoir nos invités. Sans tarder,

les deux jeunes se trouvent prises en charge par Hélène et elles disparaissent de ma vue… Dans ma chambre, je m'habille en silence, mais à côté c'est la cavalcade, elles courent dans tous les sens... Plus tard, tout devient calme. Je perçois l'eau qui coule dans les salles de bain, puis beaucoup de chuchotements.

Une bonne demi-heure après, au moment où je referme la porte derrière moi, elles surgissent dans le couloir. Hélène arrive la dernière, accompagnée des deux jeunes… J'ai failli tomber à la renverse, elles se montrent terriblement mignonnes. Vraiment, elles sont transformées et je les reconnais avec peine… Certainement, avec leurs jupettes au haut des cuisses, leurs blouses vaporeuses, leurs sourires, leurs formes, dès leur apparition elles feront un tabac !

Je les félicite toutes pour leur beauté, car mes compagnes, plus en chair, se trouvent tout aussi provocantes. Je reçois aussi de leur part une large ovation pour mon veston sport, mes pantalons clairs et mon regard charmeur… Soudain, nous prenons conscience que nos invités ne tarderont pas. Précisément, nous entendons des voitures... Je leur demande d'aller nous attendre, bien au chaud à l'intérieur, pendant que je me précipite à l'extérieur…

Mais, ce sont les deux couples de fermiers qui arrivent avec leurs enfants. Ils transportent les boîtes pour le repas du soir… Une fois débarrassés de leurs pardessus, nous les voyons dans leurs vêtements du dimanche. Les deux femmes apparaissent aussi aguichantes que les nôtres. Quant aux deux hommes, ils sont figés sur place en face de la beauté de nos nymphettes…

Tous se trouvent presque alignés dans notre vaste hall, quand un nouveau bruit de voitures se fait entendre. Une fois de plus, je leur demande de ne pas bouger… Devant la porte, au haut de l'escalier, je suis surpris de leur attitude. Au lieu de venir vers moi, ils partent tous pour aller voir l'emplacement de notre futur hangar. Ceux qui y ont travaillé expliquent aux autres qui arrivent ici pour la première fois… Puis, ils se retournent dans ma direction comme

un seul homme… « Quelle conscience professionnelle ! » me suis-je dit.

Ceux qui me connaissent crient : « Voici notre ami Oscar ! » Sans prendre plus de temps, je leur propose de me suivre… En entrant, ils forment une autre ligne en face de la première rangée, très vite rompue par nos compagnes qui se précipitent pour venir les débarrasser de leurs protections automnales… En ce qui me concerne, je me trouve presque renversé par une des deux femmes. Sans ses vêtements de travail, je ne l'avais pas reconnue. Pourtant, elle m'avait fait du charme lors de notre première rencontre…

Avant de me saisir de son manteau pour le ranger, j'ai juste le temps de voir qu'elle paraît bien plantureuse et sensuelle. Mais déjà, elle me tire par la manche pour me mettre devant sa collègue un peu plus jeune qu'elle. Il s'agit d'une superbe femme et je ne sais plus où donner de la tête et des bras…

C'est le moment des présentations, et cela, avec des exclamations tous azimuts… Dans mon coin, après un baiser mouillé, je comprends que ma première approche s'appelle Alysson. Deux minutes après, elle me plaque contre son amie qui me dit qu'elle se nomme Marianne, avant de placer aussi ses lèvres sur les miennes. Ensuite, dans un éclat de rire, elles partent à la rencontre des autres… Soudain, le grand gaillard que j'avais rencontré au début des travaux m'accroche par l'épaule et me serre dans ses bras robustes pour proclamer :

— Viens, Oscar, j'ai vu que tu avais déjà fait connaissance avec nos deux sirènes, suis-moi, je te présente les gars !… Moi, je me nomme Boris !

Après cela, je me retrouve dans une cascade de chaleureuses accolades, tout d'abord avec ceux qui avaient travaillé sur notre chantier, Roland et Lionel… Tout de suite après, ils me placent devant Patrick, Alain et Gwen… Outre les enfants qui gambadent autour de nous, Anaïs et Alicia se lancent dans la mêlée, passant d'un homme à un autre, alors que Jacques et Alexis attirent les deux

femmes dans leurs bras. Mais très vite, elles s'en échappent pour aller se rapprocher chaleureusement de mes compagnes. Pas de doute, elles apprécient aussi ces douceurs…

Comme pour deux équipes sportives à la fin d'une partie, tout à coup, Boris pousse une sorte de sifflement en demeurant figé sur place… Sans tarder, tous suspendent leurs face à face, pour regarder dans la même direction… Corinne et Domy, immobiles contre la paroi, se tiennent tendrement par la main… Pendant un instant, le silence devient presque total et personne ne bouge d'un cil… Alors, je prends l'initiative de m'approcher en arrière d'elles, de leur saisir leurs deux mains libres pour soulever leurs bras, comme pour amorcer une valse, avant de prononcer fermement :

— Chers amis, j'ai le grand bonheur de vous présenter les charmantes Domy et Corinne… Toutes les deux, autant que nous tous, rêvent de faire vraiment votre connaissance. Corinne tient des responsabilités dans nos contrôles financiers, souvent elle nous accompagne dans nos rencontres constructives. Quant à Domy, fille unique d'un couple de fermiers qui feront bientôt partie de notre communauté, elle vous dira tout à l'heure les raisons de sa présence…

Je dois m'interrompre, car c'est déjà la bousculade pour se rapprocher d'elles… Pendant quelques minutes, elles sont passées dans leurs bras vigoureux… Mais ce n'est pas encore le moment de dépasser la mesure… Hélène le comprend et elle demande à voix haute qu'on veuille bien l'écouter :

— Très chers nouveaux amis, prononce-t-elle, en parcourant du regard toute l'assistance, nous devons profiter de la clarté du soleil couchant pour visiter rapidement une partie de la résidence. Ensuite, pendant au moins une heure, nous irons en salle de réunion pour concrétiser nos accords… Pendant ce temps, les autres membres de notre communauté, avec amour, prendront toutes les dispositions nécessaires pour une soirée et une nuit de rêve !

* * * * * * *

Nous n'avons pas pris beaucoup de temps pour visiter le sous-sol et le rez-de-chaussée. Au premier étage, nous leur avons montré les chambres qui se trouvent à leur disposition. Dans une seule d'elles, ils ont déposé tous leurs effets personnels. Plus loin, ils ont pu placer leurs porte-documents dans le local de réunion. Ensuite, nous avons accédé à la terrasse du bas. La vue sur le paysage environnant, dans une petite pénombre, est encore superbe… Au niveau supérieur, après un rapide coup d'œil aux appartements, nous les avons quelque peu poussés à aller contempler les derniers rayons du soleil. La couleur pourpre de l'horizon nous a retenus un instant… Mais nous avons déjà compris que le vaste salon, avec les alcôves et les salles de bain, avait captivé leur attention…

En arrivant vers la table de réunion, Alysson insiste pour que je prenne le siège près d'elle. Très naturellement, Marianne vient s'insérer à ma gauche. Alors, tout devient facile, Gwen continue en attirant Corinne, puis s'intercalent ensuite, un homme et une femme, un homme et une femme... Boris se trouve finalement presque en face de moi après avoir placé Domy à côté de lui… Quand un certain silence s'installe, je me mets debout :

— Nous sommes très heureux de vous recevoir ici aujourd'hui, prononçais-je, en guise d'introduction… Nous pouvons penser que ceux qui sont venus travailler chez nous vous ont déjà tous informés de nos projets de vous soutenir par notre collectivité, autant de vie que de travail ! Si vous le voulez, nous pouvons aborder cette question d'argent immédiatement. Mais, je précise que cela concerne chacun de vous et tout autant sur le plan personnel que professionnel !

Après ces paroles, sans tarder, je reprends ma place. Tout de suite, Alysson glisse une main un peu plus haut que mon genou. Je n'hésite pas à agir aussi de son côté… Mais en face, Boris se lève :

— Mes chers nouveaux amis, je n'arrive pas à exprimer l'immense bonheur que nous ressentons tous, en face des merveilleuses perspectives que vous nous offrez… Mais, remettons les pieds sur terre, je ne vous cache pas que notre dette collective est phénoménale…

Sur ces mots, il reprend rapidement sa place, laissant, lui aussi, ses mains sous la table…

— Ne pensez pas que nous ne la connaissons pas ! intervient Jacinthe. Nous savons aussi que vous disposez d'actifs qui ne sont pas négligeables…

— Le plus important pour nous se trouve dans votre courage, votre jeunesse de cœur, vos compétences, précise Josiane.

— En plus, il vous sera possible de participer au réaménagement de nos bâtiments, de nos futurs centres d'accueil, propose Hélène.

J'obtiens la surprise de découvrir aussi la main plus fine de Marianne qui se dispute avec celle de son amie. Je dois m'occuper d'elle, en remontant le long de sa cuisse. Je constate aussi que les dossiers ne paraissent guère feuilletés sur la table… Cette fois, je ne quitte pas mon coin de paradis pour déclarer :

— Vos vrais patrons actuels sont les banquiers, ce sont eux qui vous font travailler comme des forcenés…

— Vous allez les balancer ! Bravo ! proclame Alain… Mais vous, les nouveaux patrons, comment agirez-vous envers nous ?

— Votre société restera organisée et gérée par vous, lui répond Corinne… En notre future qualité d'actionnaires largement majoritaires, nous procéderons à une surveillance discrète…

— Et nous vous demanderons toujours, poursuit Hélène, d'œuvrer dans le sens de notre intérêt commun ! Ainsi, à l'avenir, vous éviterez le plus possible de vous mettre au service des destructeurs, autant sur le plan économique, qu'écologique !

— En continuant de faire votre travail avec amour et compétence, reprend Josiane, consciemment ou inconsciemment, vous arriverez à convaincre beaucoup de personnes ou d'organismes à rejoindre

notre idéal de justice sociale et de fraternité… Pourtant, en ma qualité de responsable adjoint de la sécurité, je vous recommanderai aussi de demeurer discrets à propos de nos objectifs réels !

Après ces précisions, alors que beaucoup d'entre nous semblent se trémousser quelque peu sur leurs chaises, je me décide à envoyer ma bombe :

— Il y aura cependant une modification majeure dans vos vies personnelles ! articulais-je lentement… Vous n'aurez plus de salaire !

Une vague d'incrédulité et d'échanges perplexes se passa entre eux… Pourtant, mes deux voisines en ont profité pour multiplier leurs ardeurs… Roland intervient le premier :

— Franchement, Oscar, est-ce que tu plaisantes ?

— Non, pas du tout, mon cher ! Aujourd'hui, que faites-vous de votre salaire ?

— Une grande partie vient de notre effort pour l'entretien de la dette et les mensualités pour les hypothèques. En plus, il y a les voitures, la nourriture, etc.

— À part une très faible participation, laissons le coût de vos emprunts, intervient Jacinthe, et c'est la même chose pour la maison. Vous vivez déjà en communauté, tout le reste passera dans les dépenses collectives. Pratiquement, les véhicules et biens personnels disparaîtront. Pour des questions pratiques, seules deux cartes de crédit resteront utiles, l'une pour vos achats au nom de la société et la deuxième pour couvrir les paiements privés occasionnels et acquérir l'argent de poche nécessaire… Oui, il n'y a plus de salaires…

— Mais alors, que mettrons-nous dans nos déclarations de revenus ? questionne Patrick.

— Aucun de vous ne peut gagner plus qu'un autre. En revanche, il peut être pris en considération des frais exceptionnels, tels que pour des voyages, un soutien familial, etc. Quant à l'impôt, il représentera votre part dans la dépense collective, celle qui ne

concerne pas les activités de la compagnie… Par ailleurs, la société établira vos déclarations… L'argent, oubliez ça ! Et vous n'en manquerez jamais !

— Vous le constaterez, place Hélène, alors qu'elle se dandine sur sa chaise, ce ne sera plus votre préoccupation ! Vous aurez plus de temps pour le placer sur la valeur de votre travail et surtout sur l'amour !

— Je t'assure qu'en ce moment, je n'arrive déjà plus à penser à l'argent, déclare Lionel…

Tous éclatent de rire en entendant cela, car Hélène se trouve assise à côté de lui… Non loin de nous, Corinne essaie de se libérer des tendresses de Gwen, afin de pouvoir se lever avant de proclamer :

— Moi, je me concentrerai vraiment sur l'amour, quand nous aurons éclairci la situation ! Nous souhaitons connaître le niveau précis de vos dettes !

— Marianne contrôle ces chiffres, lui répond Gwen, en continuant ses caresses.

Ma voisine me pince tout d'abord, avant de déposer ses deux mains sur la table. Puis elle énumère les différentes rubriques, en précisant le montant global, le taux d'intérêt et la dernière mensualité. Finalement, elle articule les moyennes et les totaux révélateurs… Tous ne doivent pas bien connaître cette situation, car il y a eu tout un remue-ménage avant que Corinne, toujours aussi choyée, ne se lève à nouveau :

— Merci beaucoup, Marianne, tu me plais vraiment… Vos chiffres correspondent aux nôtres… Pourtant, il nous faut envisager une petite différence. Avec une clôture au milieu du mois en cours, nous trouverons encore un intérêt à payer, plus une pénalité pour rupture de contrat des hypothèques, j'estime un supplément d'environ vingt-quatre mille dollars…

— Bravo, ma chérie, proclame Jacinthe qui se situe à gauche de Gwen, à peu de chose près, j'en arrive aux mêmes conclusions que toi !

Toutes les deux sont accueillies, avec empressement, par leur entreprenant voisin… Je me décide à mettre un point final sur ce sujet :

— Hors des contraintes financières, vous vivrez beaucoup plus librement. Vous appréciez votre métier, vous le pratiquerez au mieux pour le bénéfice et le développement de nos collectivités… En effet, vous disposerez de plus de temps pour aimer !

Finalement, ils se montrèrent très enthousiastes pour ces nouvelles dispositions. Les rapprochements deviennent de plus en plus pressants… Pourtant, bien que Roland ne la ménage pas, Josiane ne perd pas le nord… Brusquement, elle se lève :

— Il se trouve un autre problème dans votre vie, dit-elle, je sais que vous mangez à la sauvette et une nourriture vraiment malsaine… N'ai-je pas raison ?

Ils se regardent un instant en silence, quand Alysson se décide à répondre :

— Tu as compris ce qui se passe au sujet de notre alimentation. En ce qui me concerne, je porte certainement plusieurs kilogrammes de trop à cause de cela. Oui, notre santé n'est pas à la fête !

— Nous, les femmes, ne voulons pas nous tenir responsables de cette situation, intervient Marianne… Aussi bien que les hommes, nous avons accompli notre apprentissage dans la construction… Nous ne disposons jamais de temps pour cuisiner. Je dois avouer aussi que nous n'en avons guère le talent…

En l'occurrence, ces messieurs regardent au plafond d'un air songeur… Alors que les secondes s'écoulent lentement, il se passe un coup de théâtre… Soudain, Domy se lève :

— Je me trouve embarrassée d'intervenir ainsi, prononce-t-elle timidement… Depuis mon enfance, ma mère m'a enseigné les secrets de la bonne cuisine. En plus, avec mes parents, en sachant que cela convient à nos amis de la ferme, Alicia et Alexis, nous sommes devenus végétariens… Si vous m'accordez le bonheur de me prendre avec vous, vous pourrez tout exiger de moi ! Toutefois,

j'aimerais beaucoup apprendre votre métier et je possède aussi des connaissances en comptabilité !

Sur ces mots, elle se laisse tomber sur sa chaise en s'efforçant de reprendre son souffle… Une fois encore, un calme absolu s'installe dans l'assistance… Au bout d'un moment, en libérant Corinne de son étreinte, Gwen se lève :

— Moi aussi, comme Domy, depuis mon enfance, ma mère m'avait initié aux activités culinaires. Plus tard, j'espérais effectuer le métier de cuisinier. Mais mon père, qui possédait une petite entreprise de maçonnerie, n'avait pas voulu en entendre parler ! Bref, c'est pour cela que je suis ici maintenant ! Ce que je souhaitais vous dire, c'est que je me trouverais d'accord de seconder Domy, pour nous faire à tous une bonne cuisine bien équilibrée !

Cette fois, il y a tout un remue-ménage. Ils parlent entre eux plus ou moins fort, tout en gesticulant dans tous les sens… Quand Boris se lève, le silence s'installe progressivement :

— Pour l'instant, je n'ai qu'une question, pourquoi la nourriture végétarienne ?

— Pour votre santé, réplique Josiane.

— Pour l'équilibre alimentaire mondial, poursuit Jacinthe.

— Elles ont raison, intervenais-je. Il faut au moins dix fois plus de terre agricole pour nourrir un carnivore et la pollution augmente dans les mêmes proportions ! Déjà actuellement, les victimes de cette suralimentation malsaine sont innombrables. Cette injustice, de manger les animaux, ne se montre pas digne d'une véritable civilisation !

Avec le retour d'une profonde réflexion, les approbations commencent à éclore… Soudain, Marianne précise sa pensée :

— Moi, je suis d'accord sans aucune réserve, vous constaterez vous-même les bienfaits d'une nourriture mieux équilibrée… Mais, ma question est d'un autre ordre… Il faut que cette adorable petite sache ce qui l'attend, dans notre maison, ainsi qu'au travail, nous sommes tous très proches…

— Ne pense pas que je n'ai pas compris ! prononce fermement Domy… Actuellement, vos six hommes ont deux femmes à partager sans aucune restriction ! Est-ce bien cela ?

— Oui, lui répond Boris ! Et cela nous convient !

— Avec moi, vous en disposerez de trois…

— Cette possibilité me plaît et toutes variations restent permises, place Marianne. En plus, cette mignonne ne nous est pas indifférente à Alysson et à moi…

— En effet, mais sans exclusivité, car trois hommes, de temps à autre, c'est aussi amusant, précise Alysson.

— Arrêtez vos élucubrations ! s'écrie Patrick… Que ceux qui se montrent d'accord d'accueillir Domy lèvent la main !… Neuf mains se lèvent d'un seul coup ! Ensuite, tous quittent leur siège pour aller embrasser la petite…

Quand notre équipe peut enfin aller l'embrasser et la féliciter, elle pleure ses larmes de bonheur ! Après un moment, nous retournons tous autour de la table et, après un coup d'œil persuasif de Josiane, je juge nécessaire de conclure ce chaleureux épisode :

— Chers amis, dis-je, nous avons encore plusieurs mises au point à voir avec vous et aussi avec Domy et ses parents… Vous déciderez vous-mêmes, mais ce serait mieux que la semaine prochaine, elle reste avec nous… Si cela ne vous dérange pas, je souhaite que nous fassions un instant de silence, pour remercier la Providence de ses bonnes dispositions envers nous…

Cela fut très bien respecté par tous. Quand les toussotements et les explorations sous la table ont recommencé, d'un ton très calme, Boris a déclaré :

— Je ne sais pas à quel système de croyances vous appartenez, mais moi, je peux vous dire que je ne crois pas en Dieu !

Dans l'assistance, il y a eu deux ou trois mouvements de tête de connivence, suivi d'un profond silence. Dans une telle immobilité, même les caresses semblent figées… Sans me départir de mon

calme, tout en restant à ma place et sous le regard approbateur de Josiane, j'ai posé ma première question à ce sujet :

— En fait, tu veux affirmer que tu ne crois pas en un Dieu assis dans son fauteuil, le plus souvent créé par des dogmes religieux plutôt géocentriques, et qui préside à la destinée de l'humanité !… Si c'est cela, nous nous trouvons d'accord avec toi !… Peux-tu nous dire alors, comment notre monde et notre univers se sont-ils créés ?

— Les savants parlent d'une chaîne biologique qui s'est développée petit à petit, à partir de molécules…

— Et qui a créé ces particules intelligentes, ainsi que tous ces astres qui tournent autour de nous depuis des milliards d'années ?

— C'est un peu le fruit du hasard, avance Roland, assez circonspect.

— Et cela s'est-il révélé il y a longtemps ? questionne Hélène, sans sourire.

— Oui, très longtemps, des millénaires, sans doute.

— Et, qu'existait-il auparavant ? demande Jacinthe.

— C'est très simple, le néant absolu, il n'y avait rien !

— Alors, si j'ai bien compris, reprenais-je, il s'est passé une éternité avant que quelque chose apparaisse dans l'univers ! Une éternité, c'est long… Mais, y as-tu pensé ? Après nous, si on considère que nous ne sommes pas éternels, ni notre Soleil, que va-t-il arriver ?

— Après nous ?… Ils parlent du jugement dernier, déclare Boris, les uns au Ciel, les autres en enfer… Effectivement, tout cela ne tient pas debout… J'imagine mieux que ce sera de nouveau le néant…

— Bravo, mes amis, est-ce que nous pouvons conclure qu'après nous, il se passera une autre éternité ?… L'éternité, c'est long, surtout vers la fin ! En voilà un point de vue tout à fait égocentrique et totalement absurde !

Au bout d'un long moment, où personne ne riait, Marianne finalement me supplie :

— Oscar, s'il te plaît, dis-nous quelle est ta propre considération à ce sujet, ainsi que celle de tes chéries… Oui, s'il te plaît. Après, vous pourrez nous demander tout ce que vous voulez !

— Mais, pour un tel exposé, nous pourrions y passer la nuit !… Et vous savez que nous pensons à d'autres projets plus chaleureux !

— Tu peux résumer un peu ! Si tu accomplis cette incroyable synthèse, tu obtiendras tes récompenses !

— J'accepte le défi, par ailleurs, vous verrez que tout se révèle beaucoup plus simple :

« L'univers n'a jamais eu de commencement et il n'aura jamais de fin… Dans cette plénitude, il n'y a pas ce que nous appelons le vide. Peut-être pourrions-nous parler d'espaces entre les matières plus ou moins denses… Au-dessus de la vitesse de la lumière, par conséquent imperceptible dans un corps humain charnel, se trouve la perfection, autrement dit la Lumière céleste, l'Intelligence cosmique…

« En dessous de la vitesse de la lumière, soit ce qui devient plus ou moins perceptible aux humains, une multitude de cycles de vie s'interpénètrent, en partant de la dimension absolue pour aller dans la miniaturisation extrême… Le temps lui-même n'existe pas, si ce n'est que le cycle de vie à un commencement et une fin, plus précisément, une naissance et une mort. Dans tout l'univers, tout est vivant, et tout doit commencer une fois – la naissance – et mourir une fois – la mort – pour que la perpétuelle évolution puisse s'accomplir… Que ce cycle prenne, quelques milliards de nos années ou un milliardième de secondes, cela n'a aucune importance. Chaque cycle, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, cherche la perfection !

« Nous pouvons affirmer que notre Dieu est l'Intelligence suprême de notre propre cycle de vie… En ce qui nous concerne, toutes les autres interprétations ne peuvent être que la vision égocentrique des humains, avec, tout de même, une parcelle de la

Lumière infinie laissée par quelques grands Maîtres. Notre travail actuel est d'en faire la synthèse…

« Quant à notre propre réalité, dans l'immense majorité des cas, nous passons par une suite perpétuelle d'incarnations pour expérimenter la vie… Nos passages immatériels, dans ce que nous appelons le Paradis, nous permettent de comprendre notre évolution. En redescendant sur Terre, il ne nous en reste qu'un vague souvenir… Dans la religion bouddhiste, le Nirvana représente la fin de nos réincarnations ! Une grande Âme peut très bien devenir un Sauveur ou un Soleil ou un nouvel Univers ! »

Un silence recueilli a suivi mes paroles… Sur quelques visages, des larmes coulent… Après un long moment, Boris se lève pour dire simplement :

— À tout cela, je crois ! Ton Dieu se trouve aussi le mien !

Très vite, ils ont tous approuvé ce point de vue… Puis Marianne et Alysson m'ont embrassé à tour de rôle avec une vigueur peu commune, faisant rire toute l'assistance… Mais Lionel est venu avec une autre question :

— Avec notre manière de vivre, nous obtiendrons de méchantes critiques de la part de certaines personnes, qu'en pensez-vous ?

— Nous ne portons pas de jugement sur autrui, lui répond Hélène… En fait, chacun doit tout d'abord travailler sur lui-même pour mieux comprendre sa relation avec le Plan divin… Aujourd'hui, partout sur notre terre, les religions servent de raisons de se haïr entre les humains et entre les peuples… Prenons ce qu'il y a de bon en chacune d'elles, pour mettre en place une société juste et unitaire !

Maintenant, nos nouveaux amis deviennent particulièrement heureux et Alysson se montre de plus en plus câline… À ma surprise, Marianne s'éloigne soudain de moi pour se lever :

— Moi, j'éprouve un autre problème, proclame-t-elle, mes parents me demandent sans cesse quand je vais enfin me décider à me marier et avoir des enfants... Ils savent que nous vivons à

plusieurs dans une grande maison… Ils ne peuvent rien imaginer de plus, car nous restons discrets au sujet de nos relations… Mais, chaque fois que je reviens de chez eux, je me trouve très malheureuse…

— Nous avons souvent rencontré cette situation, déclare Josiane, en fait, quand tu le souhaiteras, personne ne t'empêchera d'avoir des enfants… Nous espérons que nos collectivités pourront grandir…

— Tu veux dire que je n'ai pas besoin de me marier, pour cela ?

— Tout à fait, ma belle, tu choisis l'homme qui te convient – ils ne manquent pas autour de toi. Ou simplement, tu attends que le destin fasse ce choix à ta place… Tes enfants seront placés sous ta protection et aussi sous celle de la communauté !… Si tu le désires vraiment, informe tes parents de ton souhait ! Vous en deviendrez tous plus heureux !

— Si j'ai bien compris, prononce Patrick, tout comme nous, vous n'êtes pas trop des adeptes du mariage.

— Il s'agit d'un contrat lié plus à l'argent, à l'héritage, à la domination masculine et aux principes dogmatiques ou nationalistes, intervenais-je… Mais nous n'avons rien contre ceux qui sont déjà mariés – avec Hélène, nous le sommes, ainsi que les deux couples présentés aujourd'hui et qui resteront tendrement avec nous ce soir.

— En effet, nous sommes passés par là, dit en riant ma compagne, toujours blottie dans les bras de Lionel… Depuis cette date, pas si lointaine, nos rapports se sont considérablement élargis. Nous échappons ainsi à la monotonie conjugale…

— Pourtant, autant dans vos choix communautaires qu'amoureux, je me trouve persuadé que votre largesse d'esprit cache aussi quelques restrictions absolues, affirme Boris. Pouvez-vous nous en parler ?

— Vous devez déjà le savoir, reprenais-je… En effet, les attitudes possessives, dogmatiques et jalouses ne peuvent pas faire partie de nos communautés… En plus, nous ne pouvons pas accepter les particularismes religieux, sectaires ou mégalomanes,

des distinctions de dépendance ou d'orgueil incompatibles avec notre idéal…

— Il y a pourtant une restriction importante, intervient vivement Josiane... À l'extérieur de nos fraternités, nous vous recommandons fermement de ne pas avoir des relations intimes avec des gens inconnus… Il s'agit d'une question de sécurité !

— Et nous, demande Alysson, avons-nous le droit au feu vert ?

— Je peux vous assurer, continue Josiane, que pas une seule personne de notre rencontre d'aujourd'hui, y compris toi ma belle, ne possède la plus petite tache de noirceur, ni dans son corps, ni dans son cœur !

Il y a eu un long silence, avant que Alysson et Marianne se lèvent pour m'attirer dans leurs bras. Puis, tout de suite, c'est l'embrassade générale… Une fois encore, j'attends que le calme revienne avant de quitter ma chaise :

— Mes très chers amis, nous arrivons au terme de notre réunion de travail, tout de même vraiment chaleureuse – j'entends de nombreux rires… Auriez-vous une dernière question ?

Après plusieurs mouvements de dénégation et un certain silence, je reprends la parole :

— Nous pouvons remercier le Plan divin de nous avoir permis une aussi bonne entente… Dès demain matin, Jacinthe procédera à la préparation des transferts de fonds… Maintenant, je vous propose de gagner les chambres pour y déposer vos affaires… Dans une demi-heure environ, si cela vous convient, nous nous retrouvons tous au salon du premier étage, près de la salle à manger. Nous y prendrons l'apéritif.

Avec Hélène, Corinne et Domy, nous les accompagnons. Les deux femmes souhaitent s'installer dans la même. Successivement, tous les hommes se choisissent un bon lit quelque part… Ensuite, nous gagnons les nôtres, Corinne entraîne Domy dans la sienne. Heureux, après un rapide passage sous la douche, un quart d'heure plus tard, je rejoins Anaïs et Alicia dans la cuisine. Sans tarder,

elles viennent m'aider à préparer les vins et d'autres apéritifs… Les jeunes aussi sont arrivés, pleins d'entrain et courant dans tous les sens. Nous leur réservons des jus de fruits…

Nos invités du jour se présentent tous ensemble, joyeux et remplis d'humour… Je ne leur laisse pas le temps de s'asseoir et je rappelle même les enfants, avant de m'adresser à tous :

— Chers amis, mon plaisir est immense de vous accueillir chez nous. Mais, avant que nous puissions trinquer et partager notre bonheur, j'aimerais qu'Hélène vous informe de deux nouvelles importantes, afin que nous devenions tous au courant !

— Merci, Oscar de m'accorder ce privilège, pour moi aussi, ma joie se trouve très grande… Tout d'abord, avec toute l'équipe de la construction, nous avons concrétisé en ce jour une alliance indéfectible. Désormais, ils feront partie de nos communautés fraternelles. En tout temps, ils pourront se rapprocher de nous et nous ne manquerons pas de le faire envers eux, autant pour de chaleureuses relations que pour une entraide commune…

Une cascade de hourras et d'applaudissements ponctue cette déclaration. Nos deux couples de fermiers et même leurs enfants sont aux anges… Mais, Hélène réclame le silence :

— Il y a une deuxième nouvelle qui nous réjouit énormément. Je précise que c'est grâce à l'aide providentielle d'Alexis et d'Alicia que nous avons obtenu un deuxième résultat qui a beaucoup d'importance… Aujourd'hui, la société de la construction a engagé notre nouvelle compagne, la charmante jeune Domy. Dans peu de temps, elle vivra et travaillera avec eux, pour leur plus grand bonheur et aussi pour le nôtre… Ma chérie, je te conseille d'appeler tes parents pour les informer, ils en seront très heureux !

Sur cette information, la fête a commencé… Après un repas très joyeux, les enfants viennent nous embrasser. Leurs mères doivent les reconduire à leurs chambres, pour eux c'est le temps de dormir, car l'école recommence le lendemain matin… Nous avons attendu

qu'elles reviennent avant de monter au grand salon du troisième étage…

Les prémices sont prometteuses. Dans une ambiance tamisée, agrémentée d'une musique douce, les rapprochements se manifestent avec délicatesse… Plus tard, Hélène a attiré Corinne et Domy pour les conduire dans la première alcôve. Trois hommes les ont suivies, Boris, Gwen et Roland… Je ne trouve pas le temps de me poser des questions, Alysson et Marianne m'ont poussé dans la deuxième. Sur nos talons viennent Jacinthe, Jacques et Alexis… Dans les tissus moelleux du salon et dans les bras puissants de Lionel, Patrick et Alain, sont étroitement enlacées les belles silhouettes de Josiane, Alicia et Anaïs. Rapidement, elles me font un clin d'œil…

Je ne puis énumérer la suite des déplacements… Près de minuit, les deux couples de fermiers nous ont quittés en catimini… Plus tard, quand je veux regagner ma chambre, je vois que celle d'Hélène a la porte entrouverte et la lampe de chevet allumée. J'y glisse un œil prudent, dans son grand lit s'y trouvent aussi Corinne et Domy… Toutes les trois me font un signe. Manifestement, elles m'attendaient…

Le lendemain matin, seulement à neuf heures, nous nous retrouvons pour le petit-déjeuner. Même, les deux couples de fermiers nous ont rejoints. Malgré une nuit relativement courte, tous se montrent vraiment ragaillardis… Ce fut encore un bon moment, bien sympathique…

Ceux du bâtiment nous expliquent que sans tarder, ils ne savent pas encore quel jour, ils viendront décoffrer la dalle et commencer la construction du hangar… Nous avons décidé de faire une petite fête lors de l'inauguration… Alors, Alysson déclare :

— Ce serait bien que nous en parlions tout de suite… Pas ce dimanche, mais pour celui de la semaine prochaine, Domy pourrait déjà s'installer chez nous… Elle démarrerait ses activités le lundi… Nous verrons aussi à l'inscrire pour un apprentissage…

— Moi, je m'estime d'accord, je sais où se trouve votre maison, pas très loin d'ici… Mais je n'ai pas de vêtements de travail, ni aucune idée de ce que je dois apporter…

— Ne te crée pas de soucis pour cela, lui réplique Marianne, tu as à peu près la même taille que moi, je te donnerai tout le nécessaire… Prends seulement une petite valise avec ton strict nécessaire… Viens chez nous à onze heures, nous deviendrons tous très heureux de t'accueillir.

— Quelles sont vos charges à court terme ? demandais-je. Nous devrons envisager ensemble plusieurs travaux, tels qu'une plateforme d'hélicoptères sur la toiture de notre immeuble à New York et quelques transformations dans nos bâtiments…

— Notre agenda est assez chargé, il faudra voir pour l'année prochaine, intervient Alain… Nous pensions engager une ou deux personnes, mais peut-être que maintenant, cela deviendrait possible ?

— Justement, moi je voulais poser la question, place Marianne. J'ai une nouvelle amie que j'ai rencontrée sur un chantier. Son conjoint travaille avec elle. Je sais qu'ils se considèrent très loin d'être heureux dans leur vie et leur emploi actuel. Je les trouve très beaux tous les deux, mais voilà, ils viennent du Sénégal et ils sont noirs comme l'ébène… Estimez-vous cela acceptable ?

— Nous vous avons déjà informés sur les attitudes humaines que nous ne pouvons pas accueillir dans nos collectivités, déclarais-je… Pour tout le reste, il n'y a aucun problème pour nous… Quelle que soit la couleur de leur peau, leur lieu d'origine, etc. Nous pouvons dire que ces diversités nous plaisent beaucoup.

— Penses-tu qu'ils puissent se joindre à vous ? demande Jacinthe.

— Oui, je m'en trouve certaine… Je leur ai expliqué comment nous vivons et ils m'ont tous les deux manifesté beaucoup d'intérêt… Mais, jusqu'à maintenant, nous ne disposions pas des

moyens de les embaucher… En ce qui nous concerne, nous en avons déjà parlé…

— En effet, nous avions envisagé de les accueillir… À part cela, nous sommes d'accord avec vous, déclare Roland, nous voulons éviter toutes formes de ségrégation ! Mais, qu'en pense notre chère Domy ?

— Je suis surprise que tu me le demandes, répond-elle, ce genre de variations ne peut que me plaire…

— C'est parfait, intervient Josiane, faites-moi parvenir tous les renseignements que vous disposez à leur sujet… Je vous donnerai rapidement le feu vert à leur propos… J'éprouve déjà un bon pressentiment !

Ensuite, ils sont partis joyeusement pour reprendre leur travail. À part nous, il reste encore Corinne et Domy… Elle téléphone à sa mère pour lui dire qu'elle continue avec nous pour le reste de la semaine… Tout de même, elle lui promet d'aller à la maison dimanche, dans le courant de l'après-midi… Pour finir, elle passe l'appareil à Hélène pour lui confirmer notre rencontre… Quant à Corinne, il n'y a pas de problèmes, elle ne nous quitte pas pour tout le temps de nos prochaines visites, y compris celle de lundi…

Nous nous sommes concertés, aujourd'hui devient une journée de détente. Mais, tous se trouvent finalement d'accord de passer un moment en salle de réunion… Il est juste dix heures quand nous nous installons autour de la table. Hélène me place entre Josiane et Corinne, alors qu'elle attire Domy et Jacinthe auprès d'elle… Hélène regarde Josiane avec une certaine insistance et je comprends immédiatement son idée :

— Je crois qu'Oscar a une question à poser à Domy, dit-elle avec sérieux.

— Oui, en effet, chère Domy, depuis que nous t'avons rencontrée, tu t'es révélée merveilleuse, nous t'aimons de tout notre cœur… Mais, mon interrogation d'aujourd'hui concerne notre rencontre avec tes parents ! Nous ne les avons jamais vus ! Sans vouloir nous

montrer curieux, peux-tu nous informer sur ce que tu penses à propos de ce tournant majeur dans leur vie ?… Permets-moi un mot encore, te trouves-tu bien consciente du défi que représente cette décision pour eux ?

— Cher Oscar, ta question me fait vraiment plaisir… Pourtant, je sais que vous êtes au courant de leur situation, ou certainement Josiane ! Bref, je vous donne mon point de vue :

« Depuis que je les connais, ils ont été les meilleurs parents pour moi. Surtout, ma mère m'a choyée, mon père se montrait plus distant… En fait, j'ai appris, au début de mon adolescence, que je suis leur unique enfant en raison d'un grave problème au moment de ma naissance, un événement qui explique leur attitude à mon égard…

« Ma mère m'a tout le temps dorlotée sans limites. Je suis son plus grand trésor ! C'est pourquoi nous nous trouvons maintenant à un tournant majeur dans leur vie. Après mon départ de la maison, leur vide sera immense ! »

— C'est ce que tu appréhendes, n'est-ce pas ? questionne Josiane.

— En effet, s'ils s'isolent chez eux et refusent le contact avec autrui, ils s'en vont vers un triste déclin…

— Mais, tu sais qu'ils ont accepté, du moins pour l'instant, lui demandais-je, d'envisager la possibilité de participer à nos activités collectives, pour le moins au niveau de leurs situations professionnelles… N'est-ce pas déjà prometteur ?

— J'en suis bien consciente. Pourtant, en toute franchise envers vous, je peux vous dire qu'ils en sont obligés !… De cela, je me trouve certaine que vous le connaissez… Les banques les serrent par le cou ! Si vous ne leur venez pas en aide, leur domaine disparaît et eux avec… Vous voyez, ils ne disposent pas d'autres choix…

— Est-ce pour cela que tu es allée t'offrir à Alexis et aussi à Alicia ? lui demande Hélène.

— Oui, un peu, car je pensais qu'ils pourraient nous aider, mais je dois avouer aussi que c'est parce que ça me chatouillait beaucoup « à quelque part », en fait, ils m'ont débarrassée de ma virginité et de mes préjugés !

— Ta mère s'en est rendu compte, bien sûr, complète Jacinthe.

— Oui, et étrangement cela lui a fait plaisir. Bien qu'elle ne m'ait rien confié du tout, elle sait seulement que cela est arrivé !

— En ce moment, ce qui t'inquiète, reprenais-je, tourne autour de leur éventuel refus de la liberté amoureuse… C'est bien cela, n'est-ce pas ? Peux-tu nous dire s'ils se sont rapprochés des dogmes religieux dans le passé ?

— Non, pas à ma connaissance, mais ils sont toujours restés relativement conformistes en face de la sexualité ! Mais, aussi sur ce point, il ne faut pas oublier que je me trouvais le centre de leurs préoccupations et probablement encore aujourd'hui… Mais je sais que vous aussi, vous avez votre idée à ce sujet !

— Nous ne voulons pas obliger personne… dis-je, un peu sans réfléchir.

— Me semble-t-il, j'ai déjà souvent entendu cela… Je désire rester franche : « Il me semble que pour vous, cela n'est qu'une vaine prévention ! En réalité, vous ne l'appliquez jamais ! Vos choix se font sur un autre plan ! C'est pourquoi tous se montrent absolument consentants ? »

— Tu as raison, ma chérie, tu es plus clairvoyante que nous pouvions le penser ! intervient Josiane… En réalité, là où existe le véritable amour, le respect intégral d'autrui, les relations intimes deviennent, non plus un sujet de discordes, mais un lien inaltérable, constructif et pacifiste entre les humains !

— Mais, je comprends aussi qu'il ne faut pas s'en trouver dépendant et nos motivations doivent se placer au-dessus du bonheur des sens…

— Bravo, Domy, je crois que tu as tout saisi, intervient Hélène.

— Dimanche, je leur en parlerai, séparément ou ensemble. Je précise qu'il n'est pas question pour moi d'avoir un contact sexuel avec mon père… Pour ma mère, si elle le désire, je lui redonnerai toutes les cajoleries qu'elle m'a accordées jusqu'à ce jour… Lundi, quand vous nous verrez, vous saurez que nous avons gagné notre pari et que mes parents commenceront une nouvelle et joyeuse vie, tout comme moi !

Ensuite, nous profitons de nous détendre et même à expérimenter les salles de jeu du sous-sol… Pourtant, après notre repas du soir à la ferme, alors que les enfants s'en vont jouer dans leurs chambres, les deux jeunes ont laissé entendre qu'elles souhaitaient nous réunir à la résidence pour une courte soirée intime…

* * * * * * *

Le lendemain, samedi, après une bonne nuit bien réconfortante, nous avons aidé aux préparations pour notre importante réunion. Après le repas de midi, avec Hélène seulement, nous sommes partis chercher nos amis à notre hôtel en centre-ville… En arrivant près de la réception, nous constatons qu'ils ont déjà fait connaissance, sans doute par l'intermédiaire de Lucien… Depuis leur voyage en Suisse, nous n'avons pas revu Magali et Martine, nous leur faisons particulièrement fête… Mais, tous semblent très joyeux et ils nous accueillent avec éclat, Hélène se montre profondément heureuse de les retrouver et moi aussi…

Le temps paraît maussade avec quelques nuages élevés, mais il fait moins froid que les jours précédents. Seul Lucien est déjà venu chez nous par ce moyen, pour leur accorder la surprise, il s'était gardé de parler de l'hélicoptère… Dans l'ascenseur, ils se trouvent étonnés de nous voir prendre la direction de l'étage supérieur. Pendant le rapide parcours dans la fraîcheur extérieure, avec la vue sur les gratte-ciel de New York, ils se montrent très enthousiasmés.

Puis en entrant dans la machine et en constatant que je la pilote, leur joie se multiplie. Je les promène un moment à travers la ville et sur la baie, puis nous survolons les environs de la résidence, alors qu'Hélène leur désigne les maisons, les troupeaux et les champs.

Dès que nous passons la porte d'entrée, tous les autres nous accueillent avec beaucoup d'entrain… Même, nos amis fermiers, accompagnés des enfants, sont venus pour les recevoir… Sous la conduite d'Hélène, après avoir déposé leurs affaires et une courte visite de notre demeure, nous les entraînons dans notre salle de réunion… Cette fois, elle tient à ce que je préside notre rencontre et elle me place en bout de table, entre Corinne et Domy… À ma gauche et en face de moi, en plus de Josiane, je vois l'équipe de la Birdtop et à ma droite, outre Jacinthe et Hélène, se trouvent ceux de Niagara Falls…

Nous n'entendons aucun bruit extérieur et soudain, nous devenons silencieux… En plus, dans un chuchotement, je leur demande trois minutes de silence… Ensuite, je regarde chacun successivement dans un mouvement circulaire… En terminant ma ronde, je constate que Corinne laisse couler une larme sur sa joue, alors qu'elle me fixe avec des éclairs dans les yeux… Il y a un petit déclic quand j'ouvre mon cartable, avant de commencer :

— Mes très chers amis, j'éprouve un immense bonheur de vous retrouver en ce jour lumineux ! Nous pouvons regretter l'absence de Myriam et d'Annabella, retenues pour une autre tâche importante. Nous leur donnerons un compte-rendu de notre rencontre… À ce sujet, vous n'avez pas besoin de prendre de notes, tous nos propos seront enregistrés !… Le travail que nous entreprenons aujourd'hui est d'une importance capitale pour l'avenir de nos communautés ! Ensemble, nous allons parler du renouveau !

# Cinquième partie

## Chapitre 9

## Débuts en société synarchique

Josiane m'avait suggéré d'agir… Oscar aurait pu nous laisser la charge de présider cette importante rencontre… Oui, c'est moi, Hélène, qui m'exprime, et bien que les questions que nous allions aborder touchent grandement la femme, j'étais consciente que ce devait être lui, un homme, à prendre cette responsabilité !… Il a bien formulé son entrée en matière… En donnant un coup d'œil sur le document qui se trouve devant lui, comme à son habitude, je constate qu'il a déjà préparé son exposé… Certainement, s'il devient trop prolixe, oui s'il parle trop, nous saurons intervenir… Maintenant, il faut que je l'écoute :

— Tout d'abord, je précise que vous n'avez pas à prendre de notes, toutes nos conversations seront enregistrées… Maintenant, j'aimerais citer les principaux thèmes que nous allons étudier aujourd'hui, alors que notre motivation se place dans le renouveau… Si ce n'est dans l'immédiat, mais dans un futur, comment utiliser l'argent à bon escient ?… Comment agir dans les domaines de la santé, bien sûr pour les adultes, mais surtout aussi pour la jeunesse et l'adolescence ? Comment, dans ce domaine, mettre en place de réels systèmes de sécurité ? D'une façon générale, à l'égard du pouvoir financier, de la propriété, de l'économie, de la politique, comment allons-nous intervenir ?

— Est-ce que nous nous trouvons là pour une semaine ? demande Steven, toujours aussi farceur.

— Non, demain à midi, si nous sommes réveillés, nous en aurons fait le tour, reprend Oscar, sur le ton de la plaisanterie… Tu me fais penser que je dois mieux présenter les équipes engagées dans ce match, qui deviendra mémorable… À ma gauche, vous voyez les principaux cadres de la « Birdtop Financial & Co » à New York, tout d'abord Marjorie, Steven, Gaëlle, Benjamin et Paola – tous se lèvent chaque fois qu'ils sont nommés – et à ma droite, ceux qui viennent de Niagara Falls, Martine, Magali et Lucien. Ce dernier, encore actuellement directeur de banque, œuvrera dès l'an prochain dans notre groupe en compagnie de Corinne. Leur premier intermédiaire sera Jacinthe, bien sûr avec Hélène, Josiane et votre serviteur. Quant à notre chère Domy, elle s'est déjà engagée dans les travaux de construction, alors que ses parents nous rejoindront dans notre domaine agricole…

Pendant un moment, nous nous regardons tous avec beaucoup d'amour… Je ne suis pas étonnée, sous la table les mains de Magali et de Martine sont venues chercher les miennes et je n'ai pas pu m'empêcher de leur donner de douces caresses avec ardeur… Pourtant, Martine réussit à se dégager quelque peu pour se lever :

— Je constate que notre programme est particulièrement chargé, dit-elle… Aucune activité humaine ne peut être bénéfique s'ils ne sont pas en santé. Ne négligez pas notre souci à ce sujet !

— N'aie aucune crainte, lui répond prestement Oscar, nous n'allons pas ignorer vos préoccupations dans ce domaine… Vos souhaits ne sont pas des hypothèses, mais bel et bien les besoins réels de nos populations. Je propose que nous les abordions immédiatement !

Il y a quelques murmures du côté de ceux de la Birdtop et Gaëlle ne tarde pas à se manifester :

— Vous devez bien comprendre que nous ne sommes pas des spécialistes de la santé humaine, explique-t-elle. Je ne vois pas ce que nous pouvons vous apporter…

— C'est pourtant simple, intervient Jacinthe, d'une façon communautaire, nous devrons donner les moyens nécessaires, y compris votre soutien financier pour le développement de leurs activités !

— Elle a raison, nous ne devons plus envisager un seul secteur d'opération comme une priorité absolue, déclare Josiane, celle-ci devient globale…

— Voir la globalité ! Mes très chères, votre vision m'apparaît très juste ! m'écriais-je… Quoi qu'il en soit, pour garder l'équilibre, le groupe se trouvera derrière vous…

— Bravo, les filles ! proclame Oscar… Mais il serait temps maintenant que nous écoutions nos amies de Niagara Falls…

Il se passe un instant avant que Magali, tout en restant assise, se décide à prendre la parole :

— Quand Oscar et Hélène m'ont rencontrée pour la première fois, prononce-t-elle calmement, je me situais presque au terme de mes études de médecine. Aujourd'hui, je dispose de mes diplômes en chirurgie gynécologique et pédiatrique… Si ce n'est la préparation d'une thèse en pratique générale, je me trouve totalement disponible pour aborder, avec ma chère amie Martine, les projets qui nous tiennent à cœur, soit une autre façon d'envisager les questions de la vie et de la santé !

— En ce qui me concerne, intervient Martine, je me trouve dans une branche complémentaire à celle de Magali. Je suis pharmacienne et je possède encore un établissement commercial, dans un important centre d'achat de Niagara Falls, du côté canadien… Outre le service des ordonnances, je vends des produits pour les soins du corps, ainsi que de nombreux articles de médecine naturelle… Mais voilà, avec Magali, nous remettons en question une grande

partie du fonctionnement du domaine médical, essentiellement lié aux profits et à la surconsommation…

— Si je comprends bien, vous vous trouvez à la croisée des chemins, intervenais-je. Devant vous s'ouvrent de brillantes perspectives, avec de l'argent à profusion pour vous bâtir une vie personnelle des plus enviables. Mais il y a une autre voie plus sinueuse, celle de vous consacrer à la santé et au bonheur de votre prochain ! Avec Oscar, Jacinthe et Josiane, nous connaissons déjà votre choix ! Mais tous ici, aimeraient bien l'entendre…

— Tout près de l'immense chute de Niagara, explique Magali, votre parcours s'était arrêté un moment sur cette terrasse où je n'étais qu'une insignifiante serveuse. J'en voyais défiler des couples en voyage de noces, mains dans les mains, yeux dans les yeux, ils ne me regardaient jamais… Mais vous deux, Hélène et Oscar, quand j'ai croisé votre regard sur moi, j'ai immédiatement su que ma vie allait être totalement transformée… Oui, vous êtes au courant de quel chemin j'avais pris, déjà ce jour-là !

— Moi, je ne les avais pas encore rencontrés, place Martine, mais l'euphorie de mon amie, plus les perspectives proposées ont aussi changé ma destinée… C'était devenu certain pour moi. Finalement, je me suis même réconciliée avec Lucien… La maladie – le « mal a dit » – se trouve surtout au niveau de la société dans laquelle nous vivons en ce moment… En fin d'une journée de travail, faire le compte de mes profits ne m'apporte guère du bonheur. Je souhaite sortir de cette cage dorée et rejoindre Magali dans notre lutte contre la misère sociale…

C'est plus fort que moi, d'un seul coup je me lève pour les serrer dans mes bras… En reprenant presque sagement nos places, nos mains se retrouvent vite sous la table… Mais alors, je capte le regard de Josiane. Elle veut que je transmette une idée à notre compagnon, dans ma position, je peux plus facilement communiquer avec lui... Peu après notre échange mental, la voix d'Oscar se fait entendre :

— Voilà déjà une entrée en matière très prometteuse… Quand tu parles de quitter ta « cage dorée », tu t'exprimes sans doute à propos de ta pharmacie, n'est-ce pas ?

— Mais oui, bien sûr, je pense vendre mon commerce et mes droits, pour aider à financer notre projet.

— Pourquoi, n'en garderiez-vous pas le contrôle ? demandais-je, ce point de vente peut encore vous être utile… Et il y a ce couple bien sympathique qui travaille actuellement avec toi ?

— Comment connaissez-vous leur existence ? En fait, ils ne disposent pas des moyens de reprendre ce commerce et nous avons besoin de cet argent…

— Excuse-moi Martine, il faut que je te le dise, intervient Lucien. Tu ne peux rien leur cacher, ils doivent tout savoir !

— Aussi en compagnie de Lucien, nous les avons invités un soir, glisse Magali, avec un petit sourire ambigu… C'était pour un repas aux chandelles…

— Oui, et ils sont restés toute la nuit, proclame Josiane, et pas seulement pour dormir… Vous feriez bien de me donner vos informations…

— Lui est aussi pharmacien, il s'appelle José et Émilie, sa compagne est assistante. Ils ont deux enfants en âge de scolarité, Caroline et Gérard…

— Laissons nos petites histoires pour ce soir, reprend Oscar, si tout se trouve correct et nous n'en doutons pas, la prochaine fois nous espérons les rencontrer aussi… Mais, pourquoi Martine, ne veux-tu pas garder ta pharmacie ?

— Je vous l'ai dit, je dois y passer de longues heures et nous désirons avoir du temps pour autre chose… Il nous faut vendre ma part…

— Ma chérie, ne leur parle plus d'argent, intervient Magali, ne vois-tu pas qu'ils s'en amusent déjà avec nous ? En fait, nous souhaitons acheter une grande maison, à quelques pas de la demeure de Martine et de Lucien. Nous pourrions y installer un nouveau

commerce, ainsi que mon cabinet médical. Dans les trois étages supérieurs, outre des salles de réunion, nous y aménagerions des chambres, des appartements…

— Cette fois, je pense que nous y voyons un peu plus clair, proclame Oscar en riant… Voilà notre suggestion : tout d'abord, nous mettons à zéro tous vos comptes de crédit sur la pharmacie et sur son fonctionnement. Ensuite, nous vous avançons la totalité de l'argent pour l'acquisition de votre futur bâtiment, ainsi que les montants exigés pour les transformations… En revanche, bien que tous ces acquis demeureront en votre nom ou en celui de la société que vous allez créer, vous fournirez à notre groupe – qui deviendra aussi le vôtre – une reconnaissance de dette, d'une somme égale à nos versements !

Il y a un moment d'un silence total… Puis, petit à petit, à ma gauche, j'entends les pleurs de plus en plus forts de Martine, très bientôt complétés par ceux de Magali, à ma droite… Alors, la première commence une sorte de monologue, entrecoupé de ses sanglots, alors que manifestement toutes les deux nagent en plein bonheur :

— Je n'arrive pas à y croire… Nous avons fait ces estimations des dizaines de fois… Quand nous en parlions à Lucien, il se contentait de hausser les épaules… Votre proposition met fin à tous nos soucis…

— Nous pensions que c'était le seul chemin possible, continue Magali, avec les mêmes trémolos dans la voix… Nous imaginions qu'il nous fallait recourir à l'aide des emprunts bancaires…

— Moi, depuis mon passage ici, je sais qu'il y a de bien meilleures solutions, intervient Lucien, et j'en obtiens la preuve aujourd'hui… Mais, j'avais préféré attendre notre rencontre…

Sur ces paroles, je me lève pour embrasser mes chères voisines…

Sans tarder, Martine sort trois copies de leurs états financiers, y compris leur propre maison, ainsi que la liste du personnel en place. J'en fais passer une à Jacinthe, l'autre à Oscar et la troisième à

Josiane… Magali nous transmet un dossier sur leur projet d'acquérir l'immeuble dont nous avons parlé. Il s'y trouve des photographies, des plans, des devis. Je l'envoie à Corinne, en lui demandant de l'ouvrir devant Jacinthe et Oscar… Ils feuillettent tout cela rapidement… Mais Josiane s'attarde un moment sur les personnes qui travaillent à la pharmacie… Soudain, elle lève brusquement la tête, comme si elle sortait d'un rêve :

— Chère Martine, à première vue, il n'y a pas d'éléments négatifs dans ton équipe d'aujourd'hui. Tu les as bien choisis, eux aussi pourront rejoindre nos communautés… Nous étudierons encore cela ensemble… Mais, je souhaite qu'Oscar s'exprime sur notre projet :

— Tout d'abord, vous devez comprendre que nous vous demandons de garder ce que vous avez déjà acquis… Mais aussi, vous devez prévoir suffisamment de personnel, si possible sympathisant de notre cause, pour pouvoir vous libérer en face d'autres tâches qui nous tiennent à cœur… Entre nous, nous en avons parlé… C'est pourquoi je laisse à Josiane le soin d'expliquer notre souhait… Il s'agit de la protection de nos communautés… plus tard, nous l'aborderons aussi en matière financière…

— Actuellement, William, le compagnon de la mère d'Oscar, est le responsable de la sécurité, d'une façon générale, pour l'ensemble de notre groupe. Pour ainsi dire, au niveau de la direction, nous en faisons tous partie. Mais, je suis moi-même son assistante, surtout pour l'acceptation de nouveaux membres… En janvier, une ancienne policière qui s'appelle Nadia va nous rejoindre… Mais aujourd'hui, je fais la demande formelle à Magali et à Martine, de participer aussi à notre travail…

— Mais avec notre idée, à Magali et à moi, intervient Martine, nous pensions instruire la population sur les dangers qui les guettent et sur les possibilités d'y faire face…

— Partiellement, vous demeurerez libres d'agir dans tous les milieux, déclare Oscar, et nous vous en donnerons les moyens.

Vous découvrirez ainsi de nombreuses personnes susceptibles de se rapprocher de nous un jour… Mais l'humanité est vaste… Prenez conscience que votre véritable mission consiste à sauvegarder nos communautés… Nous devrons servir d'exemple positif pour les multitudes, soumises aujourd'hui à l'erreur, la maladie et la déchéance sociale !

— Oui, vous devrez parcourir le monde, proclamais-je, dans nos groupes, nos sociétés, pour enseigner aux enfants, aux adolescents et aux adultes à se protéger, à se maintenir en bonne forme morale et physique… Vous saurez agir aussi quand cela devient nécessaire, par exemple pour éviter aux jeunes filles de tomber bêtement enceintes !

— Mais, c'est exactement notre projet ! s'écrie Magali en se levant.

Tout de suite, Martine quitte sa chaise et toutes les deux font le tour de la table pour embrasser chacun et chacune avec fougue…

L'effervescence règne dans notre salle de réunion, jusqu'à ce qu'Oscar nous demande de nous calmer :

— Gardez votre fièvre pour ce soir ! proclame-t-il, et reprenons notre travail !… Avez-vous une question ?

Alors, entre en scène Steven, avec son habituel sourire farceur :

— Depuis que nous nous connaissons, je pense que Josiane et je dirais vous quatre, vous disposez d'un don de voyance pour dépister rapidement les mauvais sujets… Pouvez-vous nous en parler, autant sur cette pratique que sur vos critères de sélection ? Ou, devons-nous considérer qu'il devient inusité d'en faire état ?

Il avait à demi quitté sa chaise pour prononcer cela, sans doute en délaissant un instant, Gaëlle et Marjorie… Certainement, ceux de la Birdtop veulent réellement se faire entendre… Alors que Steven s'assoit prestement en glissant vite ses mains sous la table, Oscar donne un coup d'œil à Josiane à sa gauche, avant de se lever à son tour :

— Pour ce don de voyance, qui peut demeurer fluctuant en raison des circonstances, répond-il, étant donné celles qui sont particulières à notre « mission » ainsi qu'à notre « expérience »… Si j'ose me permettre d'utiliser ces deux termes très circonstanciels, je dois le reconnaître…

Il est contraint de se taire, car nous sommes partis dans un immense éclat de rire… Finalement, après quelques toussotements, il reprend :

— Vous voyez, nous n'avons pas intérêt de nous vanter de nos performances, ni devant vous et surtout pas de le proclamer ouvertement ! Mais, j'imagine que vous avez compris !

Pendant qu'il retrouve son souffle, il y a eu d'autres murmures, tant et si bien qu'il attendit que tout se calme… Mais alors, Paola se lève :

— Bravo pour votre franchise, dit-elle, car je sais bien que vous agissez en équipe… Pour la première question, je pense que nous pouvons nous contenter de ta réponse et nous demeurerons discrets à ce sujet… En revanche, il serait intéressant que vous vous exprimiez sur le deuxième point. Qu'arrive-t-il pour les personnes qui passent dans la catégorie de « mauvais sujets » ?

— C'est très simple, intervient Jacinthe, en quittant brusquement son siège, nous ne tenterions même pas une approche plus sociale avec de telles personnes… Bien sûr, dans la vie courante, nous pouvons côtoyer n'importe qui… Par ailleurs, tous demeurent sujets à se transformer favorablement !

— Vous savez qu'au sein de la Birdtop, de nombreux employés ne se trouvent pas au courant de nos véritables intentions, déclare Benjamin. En ma qualité de chef du personnel, il me semble important que vous définissiez les « mauvais sujets », afin que dans nos prochaines sélections nous soyons suffisamment perspicaces…

— C'est très bien, nous vous aiderons, mais je ne souhaite pas m'étendre trop longuement sur ces personnes…

Immédiatement, son calembour déclenche un nouvel éclat de rire général… Je ne suis même pas absolument certaine qu'il l'a fait exprès… Mais très vite, son sourire ambigu me confirme son côté farceur.

— Notre temps devient précieux, continue-t-il, nous allons abréger… Nous ne pouvons pas accepter dans nos communautés des êtres accapareurs, possessifs, jaloux, dominateurs, violents, menteurs, paresseux, prétentieux… Cette énumération me rend triste…

— Pensais-tu seulement à des hommes ? demande Marjorie, sans rire.

— J'ai énuméré des êtres, autrement dit aussi bien des femmes que des hommes… Je suppose en effet qu'il y a pas mal de femmes qui sont jalouses et possessives… Mais, d'une façon très majoritaire, les hommes se retrouvent dans les catégories que je viens de citer… C'est pour cela que nous pouvons considérer que dans le patriarcat, le pouvoir presque absolu de l'homme sur la femme, se trouve la source de tous les maux !

Un silence, que j'ose dire religieux, s'installe dans l'assemblée. Beaucoup de choses se passent en dessous. Très vite, tous deviennent conscients de ces possibilités et aussi mon proche entourage… C'est pourquoi je fus étonnée quand Martine cesse ses caresses… Très vite, elle pose sa question :

— À titre d'exemple, qu'adviendrait-il si vous découvrez une femme qui correspond parfaitement à nos souhaits, mais qui se trouve accouplée avec une personne totalement incompatible, les accepterez-vous tous les deux ?

— Mais non, c'est impossible ! lui répondis-je immédiatement. Si elle veut nous rejoindre, elle doit se séparer de son conjoint ! Nous avons déjà connu plusieurs cas similaires, aussi pour les hommes…

— Oui, mais il faut affirmer aussi, intervient Josiane, que beaucoup plus souvent nous avons réuni des couples en voie de

séparation… Tu dois te souvenir, chère Martine, qu'avec Lucien vous en êtes un exemple.

À ce rappel, sous le coup de l'émotion, elle faillit fondre en larmes. Heureusement, Lucien se penche en avant pour lui envoyer un baiser… Avec une plus grande fougue encore, elle reprend ses caresses envers moi… Alors, nous sommes surpris de constater que Domy s'est levée :

— Hélène a parlé de ce problème il y a un instant… Je vous raconte ma propre expérience… Je viens de franchir mes dix-huit ans, déclare-t-elle… L'an passé, un homme, qui a trois fois mon âge, m'a déflorée avec beaucoup d'amour, de gentillesse et de talent, je dois le dire… J'ai eu de la chance, ma mère avait deviné mes envies et elle m'avait donné la pilule… Dans ma dernière année scolaire, sur une vingtaine de filles, quatre d'entre elles ont accouché d'un enfant, ils étaient loin d'être désirés…

Elle reprend rapidement sa place, très émue de son intervention et de sa confession… Tout de suite, Magali prend la relève :

— Merci, Domy de ta franchise… Oui, cette situation se multiplie à large échelle dans notre société. Précisément, nous souhaitons instruire la jeunesse et pour le moins, leur donner des moyens contraceptifs…

— Il y a pourtant des lois qui interdisent les accouplements avec des mineurs, déclare Benjamin.

— Cela ne change pas grand-chose, intervient Martine, nous ne pouvons voir là que la fine pointe de l'iceberg. Certes, cela arrive souvent et les filles commencent de plus en plus jeunes. Les autorités ferment les yeux quand les jeunes s'amusent entre eux, ils doivent penser « entre mineurs, égal problème mineur »… Sans instruction, les enfants naissent d'autres enfants, c'est triste…

— Ces limites d'âge ne tiennent pas compte de la réalité, entre en jeu Corinne. Moi, j'aurais voulu débuter plus tôt, mais mes parents se montraient très stricts sur ce point… Aujourd'hui, je ne

regrette pas d'avoir attendu mon réel épanouissement, ainsi que de plus larges perspectives…

— Dans nos collectivités, intervient Oscar, des cours seront procurés en fonction des années et de la maturité. En outre, l'éloignement des frivolités mondaines, du vagabondage sur Internet et une protection appropriée au niveau médical et sur le plan relationnel devraient sauvegarder notre jeunesse… En plus, notre enseignement leur donnerait la certitude d'une future vie de plénitude et de liberté… Le premier rituel amoureux correspondrait à une cérémonie initiatique voluptueuse, dans le plus grand respect ! L'attente de cet événement justifierait leur retenue !

— Il faut pourtant savoir qu'une seule personne négative peut détruire une communauté, déclare Josiane, et cela aussi bien pour les jeunes que pour les adultes…

— Oui, mais une prétendue solidarité, proclamais-je, dans laquelle l'homme contrôle la femme et vice et versa, n'est qu'un leurre… Uniquement des êtres libres et égaux en droit peuvent prétendre à une véritable fraternité ! Cette forme d'hypocrisie m'apparaît pire que la soumission imposée…

— N'est-ce pas trop sévère ? demande Magali… Pratiquement, aujourd'hui, le mariage traditionnel n'a plus sa raison d'être, par la multiplication des divorces, des vengeances horribles, des crimes, même envers les enfants… Pourtant, beaucoup vont s'offusquer de cette remise en question !

— Précisément, nous ne pouvons pas tout changer, sans rien changer ! intervient Oscar. Les séquelles du conformisme dominateur de l'homme doivent disparaître pour laisser la place à la compréhension, la tolérance, l'amour véritable et le respect de son prochain !

— Mais voilà, sur ce plan nous serons critiqués ! déclare Martine… Pour beaucoup encore, le respect de l'autre ne cadre pas avec l'amour libre…

Il se passe un long moment d'un silence feutré, duquel émergent quelques bruissements et de manifestes échanges de baisers… Mais Oscar reprend l'initiative :

— Nous n'allons pas nous laisser impressionner par de possibles « qu'en-dira-t-on » ! Tout d'abord, nous saurons demeurer discrets, autant sur notre manière de vivre que sur nos projets… En travaillant discrètement, en douceur, nous gagnerons plus facilement les cœurs !

— Précisément, intervient Steven, nous avons compris qu'il n'y aura pas vraiment de retenue amoureuse, pour le moins entre nous ! Bravo, je m'en estime très heureux ! Pourtant, j'éprouve quelques doutes quant à la généralité de ces bonnes dispositions… Ne se trouve-t-il pas de règles à respecter ?…

Un rire étouffé s'est manifesté, surtout chez les dames… Oscar a attendu que tout se calme avant de poursuivre :

— Oui, il doit y avoir quelques usages à connaître, dit-il calmement… Il deviendrait tout aussi négatif de prétendre, pour les adultes bien sûr, à une obligation générale d'accepter la relation sexuelle, quelles que soient les circonstances !

— Soit dit en passant, intervenais-je, ce n'est pas le cas dans la société patriarcale actuelle. Dans celle-ci, principalement le jour de son mariage, la femme doit se soumettre à l'homme sans qu'il tienne compte de son état ! Très souvent, nous pourrions parler d'un viol !

— C'est très juste, ce que tu viens de dire, reprend Oscar, mais revenons à nos chaleureux rapprochements ! Tout d'abord, il y a tout un éventail de circonstances et de désirs différents… Pour une période ou pour une condition particulière, il est possible et acceptable qu'un être puisse s'en passer, dans une certaine mesure… Avec Hélène, nous en avons vécu une retenue totale pendant près de dix ans, pour arriver à notre épanouissement… Pour d'autres, nous y trouverions des vœux de chasteté qui auraient leur raison d'être…

— Nous pouvons découvrir une situation totalement inverse, glisse Martine, avec un sourire ironique.

— Oui ! répond Jacinthe, comme nous tous ici, nous pouvons donner le meilleur de nous-mêmes dans ces généreuses fusions !… Mais attention, nous ne devons aucunement manifester l'ombre de la possession, de la violence ou tout simplement d'une perversion maladive… Seul l'amour inconditionnel doit permettre nos jeux !

— Dans une communauté bien établie, intervient Josiane, les besoins quotidiens, les obligations professionnelles, les nécessités relationnelles extérieures peuvent conduire à une certaine modération dans les ébats amoureux… Pourtant, quelles que soient ces obligations, cet amour entre nous donnera toujours le meilleur réconfort !

— J'ai déjà compris que les relations entre personnes du même sexe sont ouvertement tolérées, demande Martine… Mais, n'existe-t-il pas quelques nuances ?

— En effet, reprenais-je, nous devons nous souvenir qu'il n'y a pas de contraintes… Bien qu'il me semble que ce n'est pas le cas entre nous, nous pourrions rencontrer des réticences de la part de certaines femmes… Simplement, cela provient du fait que les tabous demeurent trop tenaces en elles… Ou bien, elles ne savent pas combien de délectations sont cachées dans le rapprochement de nos douceurs !

Tous restèrent pensifs après ma tendre déclaration, je me demandais si je n'avais pas dépassé la mesure… Mais non, tous paraissaient encore plus actifs en catimini, sauf Lucien qui s'est levé d'un seul coup :

— Avez-vous une crainte d'aborder la relation sexuelle entre hommes ? questionna-t-il avec ardeur… En effet, elle se présente plus restrictive que les rapports entre femmes… Je le précise tout de suite, sans faire de pratique assidue avec moi, Oscar m'a très bien expliqué le côté plus hermétique de cette relation moins ouverte au

grand nombre. Cela je peux le comprendre et je n'abuserai jamais de cette tendance…

« En revanche, il m'a enseigné que la proportion de féminité présente en chaque homme et de masculinité dans chaque femme peut faire pencher la balance… Je sais que vous n'acceptez pas les étiquettes, alors j'adopte volontiers une ancienne formule : je fonctionne « à voile et à vapeur », tout simplement… À vous, ce que je peux vous dire, c'est que vous, les hommes, ne m'êtes pas indifférents, mais ma tendre et chère Martine, ainsi que vous toutes, me comblez aussi de bonheur. »

Pendant un instant, un certain calme règne dans l'assemblée, puis Josiane parle très calmement :

— Pourquoi sommes-nous aussi nombreux dans cette salle, à envisager des questions si délicates ? demande-t-elle… Vous devez bien comprendre que nous avons un rôle à jouer dans les transformations majeures qui deviennent nécessaires pour l'avenir de l'humanité !… Nous nous donnons totalement à cette tâche et notre temps est compté !

— Oui, continuais-je, non seulement aujourd'hui, mais toujours, nous aurons besoin de votre aide précieuse pour faire venir à nous d'autres nobles âmes… En quelque sorte, comme Myriam et Annabella, nous avons été choisis !

— Pour revenir sur Terre, intervient Oscar, la liberté amoureuse nous est accordée à titre d'exemple. Certes, cela ne nous empêche pas d'y trouver aussi notre bonheur !… En effet, comment imaginer une société heureuse, qui demeurerait absolument restrictive dans ce domaine ? En revanche, nous devrons nous fermer aux rapports pernicieux et destructeurs actuellement en place, cachant un monde de cupidité et de débauches…

— Comment construire cette vie à part, alors qu'à travers les distractions, les informations, les réseaux sociaux sur Internet, nous baignons dans cette ambiance dissipatrice ? demande Marjorie.

— Cela ne se fera pas en un jour, reprend Josiane. Petit à petit, nous nous éloignerons de cette consommation abusive… Nous protégerons surtout la jeunesse…

— C'est précisément ce que je souhaitais dire, proclame Magali. Mais aujourd'hui, beaucoup de jeunes disposent de téléphones cellulaires, d'ordinateurs. Comment voulez-vous agir dans ce domaine, où tous les risques et toutes les perversions demeurent à leur portée ?

— Vous connaissez l'allégorie du « couteau à double tranchant ». En fait, il peut être utilisé autant pour le bien que pour le mal ! lui répond Oscar… En ce qui nous concerne, nous désirons surtout éliminer la société de consommation, car dans celle-ci beaucoup de personnes perdent leur temps dans des distractions, des amusements futiles ou une dépendance à cette technologie…

— Cela, nous le savons, Oscar, dis-je, mais quelle est ton idée pour y échapper ?

— C'est simple, répond-il, à titre personnel, chacun de nous ne disposera plus de la possibilité de s'acheter ce genre de gadget ! En revanche, tout le matériel socialement constructif, utile, récréatif, instructif, ou essentiel à une activité sera mis à la disposition des membres de la collectivité, selon les besoins… Par exemple, les enfants, pendant leurs études, pourront obtenir tout ce qui est nécessaire à un usage strictement pédagogique.

— Et qu'en est-il pour les distractions, tels le cinéma, la télévision, etc.

— Le plus possible, cela doit être présenté d'une façon communautaire. Par de multiples enregistrements, épurés de la publicité et des perpétuelles répétitions, nous pourrions écouter ensemble ce qui nous convient, au même titre que la jeunesse disposerait de sélections adaptées à leur niveau d'intérêt… Certainement, le matériel deviendrait à la fine pointe du progrès… Bien sûr, cela n'empêcherait pas de pouvoir participer à des représentations extérieures avec l'aide de la collectivité ! L'essentiel

demeure dans la joie de vivre en commun les beaux côtés de la vie, sans que personne en soit privé !

Semble-t-il, il n'y a pas d'autres questions à ce sujet… Les thèmes avancés ont grandement fait augmenter les échanges de caresses… J'ai pensé un instant que nous pouvions tourner la page. Mais ce n'est pas tout à fait le cas, car cette fois, Paola s'est détachée des rapprochements de Benjamin et de Lucien pour se lever avant de déclarer :

— Ces changements souhaités m'enthousiasment… Pourtant, je dois admettre qu'ils représentent un caractère rigoureux ! Il s'agit d'un bouleversement total, il n'y a pas de demi-mesures… Si je comprends bien, avec ceux de la Birdtop qui se trouvent ici, nous devrons envisager assez rapidement de nous organiser une vie commune… Mes amis m'ont dit que j'étais autorisée à vous informer à ce sujet… De la part de Myriam et d'Annabella, nous avons obtenu une proposition qui nous enchante, nous pourrions aller vivre avec elles…

— À moyen terme, vous disposez d'une bonne solution, lui répond Oscar, mais plus tard vous y manquerez d'espace… C'est pourquoi déjà ma mère avait entrepris des démarches. Notre groupe est devenu propriétaire de tout l'immeuble, nous envisagerons ensemble les aménagements que nous y apporterons… Quant à l'appartement que possède Myriam, il est parfait ainsi !

Nos amis ont reçu un coup de massue sur la tête en entendant cette information. Ils se sont tous levés comme un seul homme, pour venir nous embrasser. Pendant un moment, c'est la débandade en de chaleureux échanges… Quand Oscar s'est mis à frapper sur son verre d'eau avec une règle, chacun a repris sagement sa place.

— Revenons à nos moutons, vous, les spécialistes de la finance, vous serez effectivement tondus… Mais, pensez-y bien, en dehors de votre travail, vous n'aurez aucun compte à faire, aucun transfert à effectuer, aucune démarche personnelle à accomplir…

— Bien sûr, intervient Jacinthe, pour vous sept, actuellement vos dépenses mensuelles sont presque supérieures à vos excellents revenus… Que de soucis vont s'éloigner définitivement d'un seul coup ! Vous pourrez confier la gestion de votre communauté à une ou deux personnes seulement, principalement pour la nourriture et les exigences essentielles… Vraiment, vous disposerez de temps pour vous aimer…

— D'accord, pour les bons moments, proclame Gaëlle, mais êtes-vous conscients de l'immense bouleversement qui nous arrivera ? Seront finies pour nous les courses pour l'épicerie, nos petites fantaisies vestimentaires, le lèche-vitrine, etc. Et l'achat de nos voitures, j'ai cru comprendre qu'il n'y en aura que quelques-unes à notre disposition… Nous sera-t-il nécessaire de quémander pour obtenir quelque chose ?

— Il faut bien voir la nature des changements, reprend Oscar. Vous pouvez prendre exemple sur nous ! Avez-vous le sentiment qu'il nous manque quelque chose ? Nos belles sont-elles mal vêtues ? Cette demeure tombe-t-elle en ruine ? Vraiment, qu'en pensez-vous ?… Sachez que vous ne rencontrerez pas de différence, même le capital que je viens d'hériter de ma mère se trouvera à la disposition communautaire !…

« Et qui sont les membres de notre petite communauté ? Deux couples de paysans avec leurs enfants et demain nous rejoindront les parents de Domy, un autre couple de fermiers… Ils peuvent bénéficier des mêmes privilèges que nous ! Vous le constaterez ce soir !… Certes, il y a une diversité en ce qui concerne nos activités professionnelles, nos goûts, nos connaissances, nos formations, etc. Mais cela n'empêche pas que nous nous aimons et que nous sommes heureux de partager avec eux nos meilleurs moments ! Finalement, cette diversité nous rapproche, comme les différences culturelles, raciales et physiques en provenance de toutes les régions du monde nous rapprocheront aussi ! »

Après cette tirade, il a dû reprendre son souffle… Mais, à côté de lui, Corinne et Domy ne lui ont pas laissé beaucoup de temps pour cela… Elles se sont précipitées sur lui pour lui donner des baisers et attirer son visage contre leurs poitrines… Quand elles lui ont redonné sa liberté, les applaudissements de tous se sont fait entendre… Mais Lucien vient élargir notre débat :

— Vous ne vous êtes pas encore exprimés à ce sujet et je souhaite connaître votre point de vue, affirme-t-il… Comment voyez-vous notre appartenance, par exemple dans la politique ?

— Penses-tu, Lucien, que nous voulons passer la soirée et la nuit en salle de réunion ? lui réplique Oscar… Ta question me semble monumentale, mais je vais te répondre brièvement !… Nous n'avons rien à faire dans la politique !

— Si c'est le cas, intervient Paola, ils nous estimeront sans importance et ils prendront les décisions qui leur conviennent !

— Tout d'abord, c'est peut-être vrai, ajoute Jacinthe, mais il faudrait qu'ils sachent la raison de notre existence ! Normalement, nos sociétés garderont leur indépendance et le groupe sera uniquement considéré comme un investisseur… En réalité, ce que nous souhaitons constituer se pratique déjà très largement ! À l'inestimable différence que nous ne voulons pas accumuler d'énormes profits, mais servir à l'équilibre des besoins de l'humanité, à la justice sociale et à la protection de la nature !

— Alors, les autorités capitalistes nous trouveront, même par nos déclarations de revenus, précise Steven. Nos gains actuels vont chuter brutalement…

— Vous vivez à New York, et bientôt dans un immeuble de luxe, intervenais-je… Même si votre prétendu salaire correspond réellement à vos dépenses, les montants destinés à l'impôt paraîtront largement au-dessus de la moyenne… Tout cela deviendra vite sans importance pour vous ! Dans notre nouvelle société sans frontières, sans appareils administratifs extorqueurs, vous oublierez tout cela !

— Si nous accomplissons convenablement notre mission, déclare Josiane, à un moment donné, par notre influence sur la vie économique et sociale, leurs principes s'écrouleront ! Et nous prendrons la place qui nous convient dans l'économie mondiale et l'organisation collective !

— L'institution politique ne représente rien d'autre qu'un ensemble de systèmes parasitaires, reprend Oscar, ils sont actifs à l'intérieur de toutes les régions délimitées du globe. Ils sont chargés de gérer une province, un pays, le monde entier dans la hiérarchie capitaliste !

— Mais, que fais-tu alors, de ce que les élus appellent fièrement la démocratie ? demande Magali.

— Une petite lettre de plus donnerait le nom de « démoncratie »… Je plaisante, mais dans la réalité, ce prétendu pouvoir du peuple n'est qu'un leurre… Que se passe-t-il, presque partout sur cette Terre ? Ce droit permet uniquement d'élire quelques représentants poussés en avant par une publicité tapageuse, grandement financée par les nantis de la planète…

— Tout de même, à défaut d'autre chose, cette option n'apparaît pas négligeable, intervient Gaëlle.

— Tu as raison, c'est déjà mieux qu'aucun droit du tout, poursuit Oscar, avec un large sourire aux lèvres… Mais, envisageons ce qui se passe réellement. Quand ils sont en fonction, surtout ceux qui se trouvent ainsi à la tête, d'un pays, d'une ville, etc., ils deviennent de parfaits dictateurs !

— N'exagères-tu pas quelque peu ? demande Marjorie.

— Regardons un peu dans le détail, lui répond Oscar. Qu'arrive-t-il dans une chambre de prétendus représentants du peuple ? Même s'il ne détient que le cinquante et un pour cent des voix, le parti majoritaire peut créer n'importe quelle loi ou mettre en place une rigoureuse disposition ! Le plus souvent, les décisions se prennent selon les consignes du chef suprême. Le bulletin secret n'a guère

cours dans ce milieu. Quant à l'opposition, elle ne peut que suivre le mouvement !

— Alors, que se passe-t-il quand il n'y a pas la majorité absolue ? questionne Gaëlle.

— Ne t'en soucie pas trop, lui dit Magali… Ce genre de situation n'existe pas très longtemps, car la plupart des initiatives du gouvernement minoritaire sont systématiquement balayées par des coalitions tapageuses… En fin de compte, ils tentent une réélection majoritaire, mais l'opposition peut très bien reprendre le contrôle !

— Si je comprends, intervient Steven, dans ce contexte, quelles que soient les dispositions en place, le bon peuple électeur se trouvera toujours berné !

Je constate que Josiane s'amuse de nos conciliabules. Pourtant, elle semble encourager Oscar à poursuivre ses considérations :

— Le pire de cette organisation dite démocratique, reprend-il, existe dans le choix des représentants élus par le peuple ! Si ce n'est les meneurs de premier plan, les autres candidats ne sont guère connus des électeurs ! En outre, les regroupements électoraux sont arrangés pour le meilleur résultat de ceux qui se trouvent déjà en place… À l'approche de la précieuse décision populaire, à grand renfort d'une publicité tapageuse, les postulants sont surtout mis en avant par les groupes économiques et les partis en place…

— Mais, nous entendons les écologistes, les socialistes, les avant-gardistes qui se livrent souvent à des éclats verbaux, intervient à nouveau Lucien.

— Ceux-ci se trouvent précisément là pour justifier l'ensemble du système, lui répond Oscar. Certes, on leur permet de manifester leurs souhaits, pourtant ils disposent de très peu de possibilités de les faire vraiment avancer et, s'ils font leur révolution, c'est toujours pire qu'avant ! Chers amis, la démocratie représente un piège pour les inconscients… Mais bien sûr, où que ce soit en ce monde, s'il nous est autorisé une influence positive par un bout de

papier déposé dans une boîte, nous ne manquerons pas d'exercer notre droit !

Je pense que tous deviennent pensifs en face de ces considérations, à moins qu'ils soient distraits par ce qui se passe sous la table… Mais soudain, Benjamin se lève :

— Nous, les cadres de la « Birdtop Financial & Co », connaissons très bien votre opinion sur nos activités et elles ne semblent guère encouragées… Dans votre graduation sur les fonctions parasitaires, sommes-nous les premiers ?

— Cher ami, je ne veux pas jouer à ce jeu-là, si pourtant, sans vanité, je me situe à la première place… Oui, il faut se trouver dans le système pour pouvoir le transformer, car l'organisme économique tout entier devient de plus en plus malade… Si nous donnons tout ce que nous possédons, même à des œuvres de bienfaisance, demain nous n'aurions plus qu'à jacasser comme des poules dans un poulailler ! Plus personne ne nous écouterait… Te montres-tu d'accord, Hélène ?

— Bien sûr que je le suis, répondis-je, je t'ai connu quand tu n'étais qu'un modeste ouvrier agricole chez Joseph et Maria, tu ne disposais que de pas grand-chose… Mais le plus important se trouvait dans ton cœur et dans ta conscience ! Alors là, tu devenais riche, très riche… Aujourd'hui, alors que tu bénéficies de la fortune et de la capacité économique, tu peux effectivement changer le monde… Tu l'as déjà fait, puisque tu nous as changés, nous !

— En effet, le vrai pouvoir n'est pas très spectaculaire, reprend Oscar… Regardons avec bonheur, les amours d'Hélène… La sous-directrice et la directrice générale ont délégué parmi nous leur chef du personnel, la responsable des relations interbancaires, la directrice de la comptabilité, la spécialiste des valeurs d'échange, le directeur des opérations boursières, et d'autres viendront aussi… En outre, nous disposons de la présence de l'administrateur de la plus grande succursale bancaire de la région de Niagara…

— Bravo, Oscar, déclarais-je, pour interrompre son discours… Cependant, je dois dire que Corinne et Domy sont plus riches que nous tous, cela nous l'avons su, dès que nous les avons vues pour la première fois !

— Oui, tu as raison, lui répond Corinne, en se levant, et je porte toute ma fortune sur moi ! Mais voilà, j'aime bien partager !

— Moi, il y a peu de temps, j'étais encore très pauvre, complète Domy, en quittant sa chaise… Mes nouveaux amis m'ont tout donné ! Pour mon bonheur, ils pourront toujours me prendre tout entière !

— Quel paradoxe, avec Martine, nous voulions préserver la santé des humains à l'intérieur d'un monde malade, prononce calmement Magali ! Aujourd'hui, je comprends que notre mission consiste d'abord à guérir notre Terre ! Nous devons aussi redonner au centuple, notre joie d'aimer !

— Pour cela, nous devons obtenir le concours du Ciel, dit Martine… Maintenant, nous pouvons considérer qu'ici, se trouvent leurs messagers ! Notre confiance est infinie, autant que notre joie de partager notre amour !

— N'estimez-vous pas que nous nous emballons quelque peu ? intervient Josiane, gardons nos douceurs pour ce soir… Notre travail n'est pas terminé, nous devrions mieux voir pratiquement, l'importance de nos tâches !

Ses paroles furent à peine entendues, car les bruissements sous la table reprenaient de plus belle. Moi-même, je ne suis pas surprise de ressentir deux mains caressantes se promener dans mes dessous… Même Oscar se trémousse, pourtant il réussit à se lever :

— Josiane est très sage, dit-il, nous avons encore plusieurs questions à étudier ensemble… Lors de notre dernière rencontre avec vous de la Birdtop, nous avions beaucoup parlé des problèmes liés à l'argent et à la frénésie de sa possession. Nous n'y reviendrons pas aujourd'hui, tout en restant dans le sujet…

« Nous devons envisager ensemble la répartition des responsabilités concernant les objectifs du groupe, tout d'abord en ce qui nous concerne… Tout ce qui touche les relations humaines et les nouveaux contacts à établir seront sous la surveillance d'Hélène et de Josiane… Pour les questions d'argent, Jacinthe et moi, nous garderons le contrôle et agirons par l'intermédiaire de Lucien et de Corinne, aussi en ce qui concerne les projets de Magali et de Martine… Toujours pour l'aspect financier, Domy nous servira de liaison avec les entrepreneurs. Tu devras aussi gérer les comptes des agriculteurs… »

— Voilà, avance Benjamin, il ne reste plus que les brasseurs d'argent, c'est-à-dire nous !

— Il ne se fait pas de doute, en effet, continue Oscar… Toi, tu garderas un contact étroit avec Josiane et Hélène pour organiser les prochaines rencontres, ainsi que pour la recherche d'autres candidats à une pleine participation, tout en éliminant progressivement les mauvais sujets…

— Je suppose que vous souhaitez obtenir un œil très critique sur la situation des banques, questionne Gaëlle.

— Oui, ma belle, lui répondis-je, tout ce que tu peux connaître nous intéresse.

— Elles peuvent nous servir de baromètre, reprend Oscar, par leur évolution financière, les bons résultats ou au contraire les positions insurmontables… Pour toi, Marjorie, il s'agit de votre comptabilité de société. Rapidement, tu peux aussi nous fournir la liste de vos emprunts, nous allons tous les rembourser dans le plus bref délai… Paola, ton apport nous sera d'une très grande utilité. Nous rachèterons les propriétés ou les établissements en difficulté, surtout dans le secteur agricole, la petite entreprise, etc.

— Je suppose que pour moi, je devrai vous informer sur l'évolution de la bourse, déclare Steven, ainsi que nos propres résultats.

— Oui, tu as raison, approuvais-je, cependant les chutes sectorielles ainsi que les importantes pertes de valeur peuvent nous intéresser…

— Tu contrôleras aussi notre portefeuille d'actions, poursuit Oscar, pour nous permettre des opérations éclair… En revanche, nous ne miserons pas sur le long terme dans ce domaine. Plutôt, nous considérons que la débâcle viendra d'une dégringolade monumentale des valeurs boursières…

— Nous en avions parlé avec elles, intervient Jacinthe, Myriam et Annabella nous donneront régulièrement le rapport de vos activités.

— Moi, je vous demande à tous d'agir avec votre cœur et vos bons sentiments, proclame Josiane. Si vous devez rompre un contrat, vous devez le faire avantageusement pour la personne en question… Ne créez jamais d'esclandre, ainsi nous n'aurons pas à nous afficher dans des poursuites ou autres inconvénients…

— Mais Josiane, nos opérations de charme, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la société, sont-elles permises ? questionne Steven, en jubilant sur sa chaise.

— Cette question a déjà été envisagée, continue Josiane… À l'extérieur, vous ne cherchez pas de contacts intimes avec des personnes inconnues. Parmi vos collègues, demeurez prudents… Mais, je le répète, obtenez de ma part le feu vert par une demande préalable très précise. Si tu fais un dérapage un jour ou l'autre, informe-moi aussi, et dans le plus bref délai pour éviter un problème…

— Mais, ma belle Josiane, je voulais seulement savoir si vous les souhaitiez, nos opérations de charme…

— Ne me fais pas de cachotteries, mais pour vous tous, respectez mes consignes… Et surtout, multipliez vos efforts de séduction… Oui, allez-y, mes chéris, mes chéries et que le Ciel vous bénisse !

Ses paroles mettent vraiment de l'huile sur le feu… Nos amis d'en face s'embrassent ouvertement. À ma droite, Paola se trouve

presque dans les bras de Benjamin. À gauche, Oscar taquine ses voisines. Jacinthe attire Martine contre elle, alors qu'avec Lucien nous étreignons Magali… Mais soudain, Josiane se lève :

— Oh ! Là !… Doucement, mes très chers, je ne vous ai pas demandé de commencer tout de suite ! Nous resterons encore en réunion pour une bonne heure, au moins !… Oscar, ne détiens-tu pas une autre demande ?

— Oui, bien sûr, mais je connais déjà leur réponse…

— Pose-la tout de même…

— Est-ce que vous comprenez bien toutes les conséquences de vos engagements ? Certainement, nous les respecterons aussi nous-mêmes… Peut-être, n'avez-vous pas saisi l'importance des bouleversements que cela représente dans vos vies… Je vous les remémore : le salaire en tant que tel n'existera plus. Il est remplacé par des honoraires qui couvrent vos besoins essentiels, mais sans restrictions exagérées. Tout ce qui touche vos activités professionnelles reste à la charge de la société. Pour ces deux types de dépenses, vous devez fournir des justifications précises, sauf pour les petits frais de la rubrique « argent de poche »…

— Qu'est-ce que tout cela implique-t-il pour nous ? intervient Steven à nouveau… Je comprends que je ne peux plus dépenser pour de fréquentes invitations, plutôt mondaines... N'oubliez pas que je demeure toujours célibataire... En revanche, je trouverai dans nos communautés, beaucoup plus facilement, les rencontres amoureuses qui causent mon bonheur… Quant à l'élargissement de nos contacts, à l'intérieur ou à l'extérieur de la Birdtop, ils passeront sans doute dans nos charges collectives… En fait, cela fait partie de notre travail et de notre vie communautaire, comme cette journée et surtout cette soirée… Vraiment, au paradis, peut-on encore faire des réclamations ?… Accumuler de l'argent ne m'intéresse pas !

— Vous devez comprendre que pour nous, marié ou célibataire n'y change rien, reprend Oscar… Nous devons reconnaître que le mariage traditionnel résultant du patriarcat, le pouvoir de l'homme

sur la femme, demeure aujourd'hui le principal obstacle à la mise en place de notre société unitaire et fraternelle ! Mais cette tradition, dont l'attitude est souvent sectaire et d'un patriotisme conquérant, n'a plus sa raison d'être. Par ailleurs, le nombre de ses victimes augmente sans cesse, autant chez les femmes et leurs enfants, que pour les sacrifiés de guerres incessantes. Tous sont les martyrs de nos injustices et de nos préjugés sociaux…

— Merci, Oscar, de défendre ainsi le rôle de la femme, intervient Gaëlle, mais en dehors de ces questions, je crois qu'il y a d'autres différences fondamentales qui nous touchent aussi, même plus que les hommes…

— Tu as raison de relever cela ! En effet, du moment que l'argent, les propriétés, les postes de haut niveau demeurent, en très grande partie, transmis de pères en fils, la situation féminine d'aujourd'hui devient de plus en plus précaire, surtout en avançant en âge… Tout cela n'existera plus pour nous, car les garanties sont collectivement égalitaires… En fait, il n'y a plus de retraites imposées, tous ceux qui se trouvent en mesure de travailler, de se montrer utiles à quelque chose, doivent poursuivre leur tâche… En revanche, un être malade, accidenté, très âgé sera choyé jusqu'à son dernier souffle !

— Tu nous avais dit que la responsabilité des enfants devient collective, est-ce bien le cas ? demande Marjorie.

— Tout à fait, quoi qu'il arrive à la mère, au père, les jeunes sont protégés, éduqués, aimés par les membres des communautés… Pourtant, sans l'obligation d'y consacrer leur vie, l'amour parental demeurera toujours une bénédiction pour tous !

— Nos retraites, nos assurances, nos caisses de pensions, allez-vous les éliminer ?

— Non, cela ne serait pas juste ! Tous les efforts déjà faits en ce sens, resteront en votre nom, seront même entretenus par des versements réguliers si ceux-ci deviennent nécessaires… En revanche, cet argent, même s'il vous est versé personnellement, se

retrouvera dans nos avoirs collectifs ! Est-ce bien clair ? Personne ne peut obtenir des moyens financiers ou des avantages, plus que quiconque ! Sur ce plan, nous sommes égalitaires, seuls les besoins sont couverts ! Imaginez un instant, les sommes démesurées qui échapperont ainsi à l'avidité de quelques-uns… Une fois de plus, il faut le répéter, ce que nous pourrons donner ou recevoir à profusion, c'est l'amour !

Je pensais qu'Oscar allait calmer le jeu, mais par sa dernière phrase, il remet le feu aux poudres. Je ne vois même plus ce qui se passe autour de moi, car Magali et Martine me sont tombées dessus… Tout de même, au bout d'un moment, je constate qu'Oscar reprend le combat :

— Il y a encore une pierre d'achoppement que je dois considérer avec vous, dit-il… Pour nous, surtout dans les activités professionnelles, pour éviter la monotonie, la nonchalance, l'absence de motivations, tout autant qu'un certain dirigisme peu productif, nous devons changer de poste de responsabilité le plus fréquemment possible…

— À quelle fréquence estimes-tu la nécessité de ce changement ? demande Steven.

— Selon la complexité de la charge, nous ne devrions pas dépasser un à trois ans et sans possibilité de renouvellement à court terme !… Il vous faut bien comprendre qu'il ne s'agit pas là de l'exercice d'un métier ou de la démonstration d'un art particulier. Un musicien demeure un musicien… Il s'agit d'un poste de contrôle, de synthèse, d'interrelation ou d'autorité !

— Autrement dit, intervient Gaëlle, nos responsabilités nous seront enlevées dans les trois prochaines années !

— Pas vraiment, lui précisais-je, n'oubliez pas que nous vivrons en fraternité et qu'il ne se trouve pas de raisons que l'un ou l'une d'entre nous reste subalterne ! Pas plus qu'il n'y en a pour en laisser d'autres comme des supérieurs ad interim ! Tout cela n'est que le culte de la personnalité et l'exercice du pouvoir !

— Là, je ne comprends plus, reprend Gaëlle, tu as dit « pas vraiment », que peux-tu cacher derrière cette précision.

— Surtout toi Gaëlle, par ta connaissance du système bancaire, tu pourras beaucoup travailler avec nous ! Mais vous devrez tous élargir votre rayon d'action… En outre, il vous faudra intégrer la deuxième équipe et les suivants…

— En fait, vous nous donnez plus de responsabilités, alors que vous enlevez toutes nos prérogatives !

— Précisément, c'est ce mot-là qui nous gêne, précise Jacinthe. Cette hiérarchie n'a plus sa raison d'être, une forme de ségrégation… Vous trouverez plus de bonheur à partager vos tâches avec ceux que vous aimez ! Ainsi, vous diversifierez vos activités, en diminuant fortement votre labeur journalier, tout en augmentant votre efficacité !

— Oui, proclame Oscar, en se levant à nouveau, plus personne ne s'ennuiera dans les opérations courantes… Quant aux rôles de synthèse, de contrôle, de liaisons intercommunautaires, réservés périodiquement aux personnes désignées, chacun y passera à un moment donné… C'est un honneur, une responsabilité à temps partiel et qui n'importe rien de plus que la satisfaction de tous !

Après un moment de calme, j'entends tout de même la voix de Jacinthe :

— Si c'est facile de nous aimer, tant mieux ! dit-elle avec force... Mais, dans le milieu certainement le plus hostile de la Birdtop, j'éprouve le besoin de plus de garanties pour nos projets ! Si l'un d'entre vous se retourne contre nous, la poursuite de nos activités devient compromise…

Alors, ils se sont tous levés sans un mot, puis ils ont formé une chaîne en se tenant par la main. Ensuite, ils se sont concertés du regard, avant de se tourner vers le centre. Puis ils se sont assis, seule Gaëlle est restée debout :

— Au nom de tous, je peux vous affirmer solennellement !… Nous connaissons les risques infiniment graves qui arriveront à

l'humanité, si elle poursuit sa course à l'abîme du crédit et de la consommation effrénée ! Si cela se produit, à quoi bon, nos postes de prestige. Pour vous rassurer, nous en avons déjà parlé, partager nos responsabilités est plus important que ces fauteuils que l'ancien régime nous avait accordés… Avec nos amis ici présents et, sans aucun doute, l'accord de Myriam et d'Annabella, plus tous ceux qu'Hélène a choisis, nous participerons, de tout notre cœur et de tous nos moyens, à la transformation de notre société ! Vous pouvez vraiment compter sur nous ! Notre amour pour vous demeurera la garantie de notre sincérité !

— Cette réponse peut-elle te satisfaire, Jacinthe ? lui demandais-je d'une petite voix.

Elle ne m'a même pas répondu… Elle contourne la table, et, dans une sorte de complainte qui lui sert d'excuse, elle va vers chacun d'eux pour les embrasser avec ardeur !

À nouveau, nos regards se croisent avec une sorte d'admiration amoureuse. Au-dessus de la table, il y a un côté sérieux que trahissent cependant quelques soupirs et de petits cris rieurs… Puis nous nous regardons un instant, comme si nous nous trouvions vraiment au terme de cet après-midi très actif, lorsque Lucien prononce d'une voix émue :

— Je me considère comme navré de vous retenir encore un moment, mais je pense qu'il reste une grave lacune à combler… Quand je vous ai posé la question à propos de la politique, Oscar, tu m'avais répondu que « nous n'avons rien à y faire… » Bien, je m'estime aussi d'accord avec tes arguments… Pourtant, l'interrogation subsiste : sous quel nom voulons-nous être connus, le jour où notre influence deviendra déterminante pour l'avenir de l'humanité ?

— Cette fois, mes amis, je pense que nous allons y passer la nuit ! lui déclare Oscar, avec toutefois un soupir de résignation… Je vais vous le dire : « Sept mille quatre cents ans avant Jésus-Christ, par Ram – ou Rama – fut fondé l'Empire universel, qui fut appelé

plus tard la ***Synarchie***[5], gouvernement avec principes, opposée à l'Anarchie, gouvernement sans principes ! »

— Ainsi, intervient Benjamin, considérez-vous que nos organisations actuelles se situent dans l'anarchie ?

— Globalement, nous ne pouvons pas être aussi catégoriques, si nous tenons compte de quelques aspects bénéfiques ou prestigieux… Pourtant, dans la majorité des institutions mondiales nous traversons vraiment une période anarchique, où règnent le pouvoir de l'argent et la recherche de profits maximums…

— Ne te montres-tu pas quelque peu intransigeant ? demande Paola… Actuellement, n'est-ce pas cette économie capitaliste qui nous fait vivre ?

— En effet, peut-être pour nous, mais qu'en est-il d'une façon générale ? Devrions-nous au moins l'admettre, aujourd'hui, peu importe la multiplication des taudis, de la famine, de la misère, des hécatombes sur les routes, des guerres, de la destruction des ressources planétaires, seul l'accaparement économique peut se poursuivre… En outre, de vastes groupes humains sont réduits à une forme d'esclavage, car ils gagnent à peine de quoi survivre, pour fournir notre société de surconsommation ! Oui, les grandes fortunes accumulées représentent le produit de notre anarchie sociale et politique !

Nos amis semblent avoir reçu comme un coup de massue… J'arrête de caresser mes voisines qui sont aussi devenues très pensives… Soudain, Martine s'éloigne brusquement, pour s'exclamer avec ardeur :

— Moi, j'estime que Lucien a bien agi, en soulevant cette immense question ! En réalité, nous ne connaissons toujours pas ce que peut signifier cette fameuse Synarchie ! Oscar, peux-tu préciser un peu ton point de vue à ce sujet ?

— Décidément, vous ne lâchez pas prise. En quelque sorte, j'apprécie votre rigueur de déduction… Après Ram, l'humanité

---

5 **Voir : Avant-propos et Prologue, en début de volume**

a vécu près de quatre mille ans de paix sur la Terre… Ensuite, il y a eu quelques répliques de cette organisation sociale sans cesse remise en question par le pouvoir clérical, les systèmes féodaux et politiques. Les miettes qui en restent se trouvent plus ou moins présentes dans notre démocratie…

— De cela, nous en avons déjà parlé, reprend Martine, ce que nous aimerions connaître, c'est votre vision de ce que deviendrait aujourd'hui notre union synarchique !

— Bravo, mes très chers amis, mais tu l'as dit, ta question m'apparaît vraiment immense et nous n'entrerons pas dans les détails… Tout d'abord, quoi qu'il en soit, nous n'accepterons aucun compromis avec les régimes en place, car c'est cela qui a détruit les précédents souhaits de justice sociale…

— Quand est-ce que tu vas commencer ? demande Paola.

— J'y arrive, ma belle, mais il nous faut bien comprendre cette démarche audacieuse… Normalement, il ne devrait se trouver personne sur cette Terre qui serait totalement inutile. Pourtant, dans notre système actuel, beaucoup d'humains se contentent de compter leur argent ou de profiter des autres, augmentant ainsi le déficit mondial… Surtout, je veux dire que par son métier, ses compétences ou ses dons artistiques, chacun aurait à cœur d'être utile à quelque chose !

Pendant un instant, une sorte de méditation s'installe. Puis nous nous regardons les uns et les autres. Il semble que nous cherchons une forme de consensus… Même nos caresses ont fortement diminué… Tout à coup, Magali se lève :

— Nous pouvons admettre que les personnes inutiles doivent se mettre au travail, annonce-t-elle… Mais déjà, quel bouleversement cela implique !

— Moi je sais ce qui doit se passer ! intervient Benjamin, et je serai le premier touché par cette mesure, ne suis-je pas le chef du personnel de la Birdtop ?… Je n'attendrai pas que vous me le disiez, dans notre nouvelle optique ma fonction devient parasitaire…

À quatre-vingt-dix pour cent, mon rôle consiste à surveiller l'engagement, le rendement et l'attitude de tous…

— Nous trouverons encore du temps pour voir en détail nos habitudes dirigistes, poursuit Paola, en fait de nombreux cadres devront changer d'activité, cela en commençant par les patrons eux-mêmes…

— Oui, éloignons-nous de ces détails, reprend Oscar, regardons tout cela plus d'une façon générale… Par exemple, les organisations politiques actuelles n'ont plus de raison d'être, il s'agit du plus vaste système parasitaire, avec celui des banques, des assurances, etc. Dans le futur, ils reverront leurs motivations !

— Je crois que cette fois nous avons fait le tour des généralités, s'interpose Steven, peux-tu parler maintenant de notre fonctionnement individuel ?

— Une fois de plus, tout se simplifie massivement, reprend notre compagnon… Un individu fait partie d'un groupe. Dans celui-ci, ils se connaissent tous et ils savent ce qu'ils doivent accomplir ensemble, quels sont leurs objectifs, leurs tâches. Nécessairement, ils se concertent, se respectent et s'entraident, les rivalités disparaissent et au contraire ils s'apprécient… Le groupe lui-même déléguera une personne pour les représenter au rang local ou sectoriel… À ce niveau, un autre délégué sera envoyé aux comités interprofessionnels ou régionaux… Et ainsi de suite, à tous les échelons jusque sur le plan mondial !… La politique n'existe plus, seule la capacité professionnelle entre en ligne de compte ! Les représentants de tous les corps de métiers remplacent le monde politique et financier !

— Toutes les heures que ces intermédiaires devront passer à ces tâches seront-elles rémunérées ? demande Marjorie.

— Oublies-tu qu'il n'y a plus de salaires, donc ni de rémunérations ? Par ailleurs, ces activités doivent absolument rester à temps partiel, pour que chacun puisse continuer d'œuvrer dans son

domaine respectif, il va sans dire que tous les frais occasionnés par ces fonctions complémentaires seront pris en charge globalement !

— Moi aussi, je ne tarderai pas à quitter mon poste, intervient Marjorie, car toute la complexité de notre organisation financière disparaît.

— Tu as raison, chère amie, éloignons-nous de ce système complètement affolant ! Par exemple, envisageons une communauté agricole… Diverses personnes s'occupent de leurs fournitures et de leurs nécessités, d'autres ou les mêmes, regardent à l'estimation de leurs futures récoltes ou de leurs productions artisanales. Ils veilleront aussi au contrôle des stocks et écouteront les souhaits du commerce de détail ou les demandes des consommateurs les plus proches…

— Quels sont les points essentiels, dans une telle mise en place, questionne Lucien.

— Mais, je viens d'en parler ! Pourtant, tu as raison !… Ils se trouvent dans la décentralisation des activités, la justice égalitaire pour les besoins élémentaires et la juste répartition des tâches !

Cette fois, un long silence s'installe et nous n'entendons que des soupirs… Il semble bien que nous ayons atteint le terme de nos conciliabules et de nos discrets préliminaires amoureux… Je donne un coup d'œil à Josiane qui me fait un petit signe positif… Au moment où je me lève, deux douces mains se glissent lentement au-dessus de mes genoux, je toussote avant de déclarer :

— Je pense que tout se trouve très clair et prometteur entre nous. Nous pouvons féliciter chacun et surtout Oscar pour sa pertinence et sa constructive détermination !… Comme il vous l'a dit au début de notre réunion, toutes nos conversations sont enregistrées et seront transmises directement à Rachelle, la secrétaire du groupe. Elle prendra soin d'en faire la compilation, pour envoyer un rapport complet à Annabella qui les mettra aussi à votre disposition. Lucien recevra aussi une copie…

— Pour me racheter un peu envers vous, intervient Jacinthe, je vous informe que Rachelle, notre très grande amie, pourra aussi vous connaître, dès que les circonstances le permettront… Je sais qu'elle va entendre ma proposition et je me trouve certaine que cela lui fera beaucoup plaisir…

— Mais oui, merci à tous, reprend Oscar et c'est maintenant le temps de passer aux réjouissances… Nous avons un petit quart d'heure de retard sur notre programme, ce n'est vraiment pas grave… Vous est-il possible que nous nous retrouvions dans une dizaine de minutes, au salon de l'étage en dessous, nous prendrons ensemble un apéritif bien mérité !

Je pensais que chacun se lèverait pour s'enfuir quelque part, mais ce ne fut pas le cas. Tous ont quitté rapidement leur chaise pour se lancer dans les bras de leurs voisins et voisines, avant que se déclenche une nouvelle embrassade générale… Moi-même, après une douce accolade avec Magali et Martine, je fus engloutie dans une incroyable vague de tendresse… Un moment plus tard, les plus pressés se sont hâtés vers les lieux d'aisances…

Oscar m'a prise par la taille pour descendre précipitamment à l'étage inférieur. Alicia et Anaïs se trouvaient dans la cuisine pour vérifier notre repas qui mijotait doucement dans le four… Quand elles nous ont vus arriver, elles ont rapidement enlevé leurs tabliers pour se précipiter dans nos bras. Dans la vivacité de notre étreinte, elles ont tout de suite compris :

— Vous deux, vous êtes en pleine euphorie amoureuse, déclare Alicia, en m'écrasant contre sa lourde poitrine. Si c'est pareil pour vos amis, ce sera vraiment la fête ce soir !

Très vite, elle accroche Oscar, alors qu'Anaïs me presse contre elle, presque à m'étouffer, tout en disant :

— Tu es aussi chaude que de la braise, ma jolie, je pense que vous n'avez pas perdu votre temps !

Dans le salon, nous rejoignons Jacques et Alexis qui arrangent les boissons et les croustilles. Tous les deux m'ont serrée fortement

dans leurs bras, tout en me couvrant de baisers et de caresses… Largement approuvé par son ami, c'est Alexis qui s'est exclamé :

— Tu es toute brûlante, ma belle, il va y avoir des étincelles ce soir !

Au sous-sol, nous entendons faiblement les cris de joie des enfants qui profitent des salles de jeu… Pendant qu'Oscar vérifie les vins à disposition, je me précipite vers ma chambre pour me rafraîchir quelque peu et changer mes sous-vêtements.

À mon retour, nos autres amis commencent à arriver… Sans formules de politesse, dans de douces étreintes, Anaïs et Alicia, Jacques et Alexis, se laissent emporter par l'euphorie générale… Plus sagement, un instant après, nous partageons le verre de l'amitié… Plus tard, Alicia est allée chercher les enfants et nous prenons place autour de la grande table de la salle à manger… Pendant le repas, l'ambiance se révèle très joyeuse et j'avais eu la bonne idée d'installer Magali et Martine à côté de Jacques et Alexis, tout en leur faisant un clin d'œil…

Les jeunes sont très enthousiastes et partagent leurs considérations avec les adultes. Ils leur mentionnent même que depuis notre arrivée, il y a beaucoup de joie partout… Près de Paola, assise entre Jacinthe et moi, nous nous rapprochons beaucoup d'elle. À un moment donné, elle nous fait la confidence qu'elle souhaite aussi avoir des enfants… Après le dessert, les cinq trésors sont conduits à la ferme par Alicia, qui leur donne au départ l'ordre de ne pas aller se coucher trop tard. C'est la plus âgée, Christelle, qui doit s'en montrer garante… Nous attendons le retour d'Alicia pour reprendre nos rapprochements.

Après de nombreuses taquineries, nous remettons en ordre le rez-de-chaussée avec l'aide de tous. Ensuite, nous passons rapidement dans nos chambres et je prends Domy avec moi pour nous préparer pour la soirée. Je lui avais réservé une petite valise avec de multiples parures… Auparavant, je m'étais concertée avec chacun. Surtout, nous les femmes, nous souhaitons paraître les plus

aguichantes possible… Jupettes extrêmes, blouses de mousselines, dessous accrocheurs, nous ferons sensation… Pour le moins, les hommes devraient se montrer décontractés…

Une demi-heure plus tard, nous nous retrouvons au troisième étage. En nous voyant arriver, d'un air ébahi, nos compagnons multiplient les compliments. La plupart n'avaient pas visité cet endroit qui leur était demeuré secret… Après l'enthousiasme de la découverte de ce septième ciel et quelques digestifs de circonstance, les caresses et les embrassades commencent… J'ai pensé ne pas prendre d'initiative, pour laisser le bonheur s'installer tout seul !

Les rapprochements deviennent de plus en plus osés… Puis soudain, Corinne et Domy entraînent Oscar à les accompagner dans la première alcôve. Très vite, Alicia accroche Lucien et Paola pour les suivre. Ils me font un petit clin d'œil en partant… Je ne bouge toujours pas de ma place… Ensuite, Jacinthe attire Gaëlle contre elle pour la diriger vers la deuxième alcôve. Immédiatement, Josiane se saisit de Marjorie pour prendre la même direction. Sur leurs talons se précipitent Alexis et Benjamin… Sur le grand canapé, alors qu'un certain calme s'installe autour de nous, Magali et Martine me renversent contre le dossier. À nos pieds, Steven et Jacques commencent à nous fouiller avec délicatesse…

Jusque assez tard dans la nuit, il y a eu beaucoup de déplacements et de très chaleureux échanges, personne n'a été négligé… Quand je m'étais rendu compte qu'une lassitude nous gagnait, j'avais entraîné Corinne et Domy dans ma chambre. Ensemble, nous avons pris une bonne douche. Comme je m'y attendais, Oscar est venu dormir avec nous. Mais, avant qu'il puisse fermer l'œil, il avait dû nous honorer toutes les trois. Ensuite, je m'étais blottie entre mes deux chéries…

C'est tard pour notre petit-déjeuner de ce dimanche matin… Seuls, les deux hommes de la ferme étaient partis plus tôt pour réveiller les enfants et soigner les animaux. Anaïs et Alicia sont restées avec nous… Nos regards en disent long sur le souvenir de

nos tendresses de la veille. Magali et Martine ne peuvent s'empêcher d'en parler, de cette merveilleuse nuit qu'elles viennent de vivre.

À un moment donné, j'ai les vibrations de mon portable, je préfère me rendre dans la cuisine pour écouter la communication… C'est Rachelle, notre secrétaire adorée. Elle m'informe que le rapport de notre réunion est prêt, qu'elle y avait travaillé tard hier soir. Puis elle me laisse entendre qu'elle souhaite prendre congé pour deux jours dès lundi et que John et Dominique ont aussi pris deux jours de vacances… Je l'écoute, sans lui dire grand-chose… Alors, elle me déclare timidement que tous les trois aimeraient beaucoup venir nous rejoindre…

En un éclair, je prends conscience que je dois accepter – je me demande s'il n'y a pas Josiane derrière cette suggestion, en effet, je la vois me sourire sur le pas de la porte… Je comprends aussi que cela pourrait faire avancer les choses pour Domy et ses parents… Immédiatement, je confirme à Rachelle « qu'ils peuvent venir tous les trois, si possible avec l'hélicoptère de John, à partir de onze heures. Il connaît l'emplacement près de la ferme, nous y prendrons le repas de midi ensemble…

« Je dois cependant t'informer que nous avons une réunion prévue avec nos deux couples de fermiers, plus un autre couple de voisins et leur fille… Il est question d'un rapprochement avec notre communauté… Vous pouvez nous être utiles, partiellement John et Dominique les connaissent… C'est certain, après notre réunion tous ensemble, nous vous garderons pour la soirée et la nuit !… Dès que tu obtiens leur accord, tu me le confirmes ! »

Un moment plus tard, je reçois à nouveau son appel… « Pour tous les trois, c'est parfait. Les conditions sont bonnes pour l'hélicoptère et nous serons à la ferme à onze heures. Nous resterons vers vous le temps que vous souhaiterez »… John et Dominique sont heureux et moi aussi… Comptez sur nous pour d'excellents rapprochements avec vos nouveaux contacts…

Après encore de plus doux échanges verbaux, nous bouclons la communication… De retour vers nos amis, ils me regardent comme si j'étais tombée du Ciel. Ils se doutent bien qu'il y a quelque chose d'euphorique qui se prépare pour nous. Je constate aussi que, par l'intermédiaire de Josiane, Oscar et Jacinthe ont compris mon arrangement… Corinne et surtout Domy soupçonnent que c'est à propos de la journée du lendemain… Je m'empresse de demander à Domy :

— À quelle heure as-tu rendez-vous avec tes parents, aujourd'hui ?

— Je n'ai pas vraiment d'heure fixe, ils m'attendent dans l'après-midi, me répond-elle.

— Très bien, nous prendrons ensemble notre repas de midi à la ferme. Quant à toi, Corinne, il est déjà prévu que tu restes avec nous… Cela te convient-il toujours ?

— Mais bien sûr, ma chérie, si tu me permets que je t'appelle ainsi, je demeure à votre totale disposition !

Alors, comme à son habitude, Oscar se lève pour prononcer fermement :

— Votre avion part en début d'après-midi, n'est-ce pas Lucien ?

— Oui, à treize heures ! répond-il. Nous ne devons pas tarder à préparer nos affaires…

— Et vous, souhaitez-vous rester plus longtemps avec nous ? demande-t-il, à nos amis de la Birdtop.

— Je crois que vous avez déjà de grands projets en cours, entre en scène Steven, pour nous le travail reprend demain matin, il vaudrait mieux que nous rentrions au plus tôt…

— Effectivement, vous avez quelques dispositions à mettre en place, intervenais-je. Dès que vous le pouvez, nous referons une rencontre de deux jours, mais cette fois avec mes autres amours et de nouveaux candidats à découvrir, plus Myriam et Annabella, bien sûr… Vous pourriez revenir ici… Nous attendons vos propositions !

Ensuite, nous nous sommes tous levés pour une embrassade générale… Alicia, Anaïs, Corinne et Domy les ont longuement serrés contre leur cœur, avant de nous renvoyer, car elles souhaitent faire le ménage au rez-de-chaussée. Jacinthe et Josiane ne s'en privent pas aussi et nous laissent pour se rendre à l'étage supérieur mettre en ordre les chambres… Oscar est parti préparer l'hélicoptère. Avec moi, ils se saisissent de leurs minces bagages…

Un moment plus tard, dans le vacarme de la machine, ils sont entrés rapidement… Comme je suis la dernière à y pénétrer, ils m'ont attirée à l'intérieur et m'ont promenée dans la cabine comme une poupée… Oscar a dû intervenir en affirmant qu'il ne décollerait pas avant que je sois convenablement assise… Bien sûr, dès que nous nous sommes trouvés dans les airs, je n'ai plus rien vu du paysage…

## Chapitre 10

# La transformation !

Après notre arrêt sur la toiture de l'hôtel, nous avons accompagné nos amis de la Birdtop jusqu'à l'ascenseur. À cet endroit, une rapide embrassade a encore eu lieu… Avec ceux de Niagara, après avoir parqué la machine, nous avons demandé le service d'un petit autobus pour nous conduire à la porte des départs. Alors que le conducteur a accepté de nous attendre, nous sommes entrés à l'intérieur pour un chaleureux au revoir. Magali et Martine avaient des larmes dans les yeux en nous quittant. Moi, je leur donnais la promesse que nous irions rapidement chez eux, pour toutes les formalités et aussi pour notre bonheur…

En revenant à la résidence, nos dévouées compagnes nous expliquent qu'il reste deux paniers du repas d'hier soir et que cela nous suffira grandement pour ce midi… Oscar leur suggère de nous rendre à la ferme au moyen de l'hélicoptère… Domy court vite chercher la valise des parures que nous lui avions offerte… En un saut de puce, nous nous retrouvons devant chez Alicia… Immédiatement, les enfants accourent en criant autour de nous… Oscar les embarque pour un petit tour dans le secteur… Après le temps d'arranger notre repas, nous gagnons le salon, alors que les trois hommes nous rejoignent…

Tous réunis, nous disposons de presque une heure… En nous souriant, nous nous regardons longuement avec beaucoup d'amour… Mais Domy ne tarde pas à réagir :

— Tu avais quelque chose à nous annoncer, me dit-elle avec un sourire coquin. C'est à propos de demain, n'est-ce pas ?

— Oui, ma chérie, je ne voulais pas vous en parler tant que nos amis se trouvaient avec nous… Mais maintenant, cela nous concerne tous et surtout toi, Domy !

— Est-ce que je dois m'en inquiéter ? prononce-t-elle, toujours aussi ironique.

— Je ne le pense pas, continuais-je, depuis que tu es venue vers nous, tu t'es montrée très accueillante et imaginative… Nous t'aimons tous beaucoup !

— Alors, j'imagine que mes parents peuvent te préoccuper quelque peu…

— Non, pas vraiment, ma belle, j'éprouve aussi une très bonne impression de ce côté-là… C'est aussi le cas pour toi, n'est-ce pas, Josiane ?

— Oui, mais ils doivent tourner une page importante de leur vie, répond-elle.

— Si tu nous disais ce qui te passe par la tête, reprend Domy, en me regardant ardemment dans les yeux… Que nous cache-t-elle ta communication téléphonique de ce matin ?

— Moi, j'ai déjà deviné, intervient Alicia, j'ai compris que demain nous aurons, en plus de Corinne, d'autres visiteurs…

— Tu as raison, ma grande… Rachelle, notre douce secrétaire, viendra ici à onze heures en compagnie de Dominique et de John… Tu dois savoir, chère Domy, que nous les connaissons intimement et que nous serons heureux qu'ils puissent t'aimer aussi… John est le responsable de la société des hélicoptères et Dominique est sa compagne et leur future organisatrice…

— Je ne crois pas qu'il y ait lieu de vous faire du souci à ce sujet, continue Domy. Dans le fond, pour mes parents, trois personnes de plus n'y changeront pas grand-chose. De toute façon, leur vie va se trouver totalement transformée…

— Je m'inquiète plus pour toi que pour eux, poursuivais-je, il ne faut pas que ton père vienne se mêler de tes relations intimes. Même

selon nos principes, cela est incompatible en toutes circonstances… Nous y veillerons…

— Domy, s'il a besoin de dorloter une jeune mignonne dans notre genre, moi je veux bien me dévouer avec plaisir, intervient Corinne.

— Avec Alicia et nos conjoints, nous connaissons tes parents, déclare Anaïs, mais nous n'avons jamais eu l'occasion de nous rapprocher plus intimement d'eux. Il s'agissait surtout de rencontres de bon voisinage… Peut-être, pourrons-nous demain obtenir un meilleur contact, car ils nous apparaissent très agréables à vivre…

— Je vous remercie tous pour votre générosité pour ma famille… Ma mère n'avait pas seize ans quand elle m'a mis au monde. Quant à mon père, il en avait profité jusqu'à ce jour là. Ensuite, je m'estime certaine qu'il s'était trouvé bloqué, surtout dans ses goûts polissons… Pourtant, il avait réussi à se contrôler et à se montrer protecteur envers nous… Dès demain, avec votre aide, une nouvelle vie peut commencer pour eux ! Cet après-midi déjà, je ne leur cacherai rien de nos intentions. Ils sauront aussi que je ne suis plus une enfant !

* * * * * * *

Le lendemain, lundi, à dix heures, au moyen de notre minibus, nous sommes allés à la ferme pour donner un coup de main pour la réception du jour. Les deux couples de fermiers nous accueillent avec joie, ils ont déjà mis leurs habits du dimanche… Nous en avions décidé avec Alicia et Alexis. Notre premier repas ensemble se déroulera chez eux, une situation mieux adaptée pour cette rencontre champêtre… En revanche, notre réunion de l'après-midi, notre souper avec les enfants et toute la soirée se passeront à la résidence… Oscar avait même insisté en déclarant :

— À part Corinne et Domy qui s'arrangeront avec Hélène comme d'habitude, nous mettrons à la disposition de nos invités de ce jour, y compris vos deux couples, quatre des luxueux appartements du troisième étage… Mais, Alicia et Anaïs, comment ferez-vous avec les jeunes ?

— Nous ne changerons rien à notre manière habituelle, lui répond Alicia, ils finiront tous leurs devoirs et s'amuseront un moment, puis dormirons chez nous… Nous irons vite nous assurer que tout est correct, avant d'enclencher la sécurité !

— Quel paradoxe, déclarais-je en riant, jusqu'à ce jour, nous avons placé nos hôtes, d'un certain haut niveau social, dans de simples chambrettes ! En revanche, aujourd'hui nous recevons de modestes paysans dans le luxe le plus absolu !

Nos amis, nullement vexés de se trouver traités de « modestes paysans », s'amusent beaucoup de cette constatation… Vraiment, les différences de classes n'existent plus dans nos communautés. Partout où nous interviendrons, il en sera fait ainsi !

À dix heures trente, soit largement en avance, nous entendons le vacarme de l'hélicoptère… John, Dominique et Rachelle se posent dans le pré… Oscar se couvre d'un chaud par-dessus pour aller les accueillir, et nous les attendons près de l'entrée, pour les recevoir dans nos bras avec joie…

Leur bonheur se révèle très grand, en constatant que Corinne se montre resplendissante… Ensuite, nous les conduisons au salon pour mieux leur expliquer les objectifs de notre journée et les personnes qui doivent venir… Il n'est pas encore l'heure du rendez-vous, quand la sonnerie retentit en trois coups brefs ! Nous gagnons tous rapidement le hall et Alicia ouvre la porte…

Laurent et Ophélie, en poussant Domy devant eux, entrent timidement… Immédiatement, Anaïs les aide à enlever leurs protections automnales et ils apparaissent, sans doute dans leurs plus beaux habits… Oh! Quelle surprise, Domy porte une de ses robes les plus courtes et un décolleté à donner le vertige. Elle est à

croquer, pourtant, elle semble se tenir sur ses gardes ! Ses parents ont dû se plier à ses exigences, très probablement, mais peut-être pas…

Sa mère, Ophélie est beaucoup la réplique de Domy, certes avec les années de sa fille en plus, mais elle est bien en chair et très attrayante. Elle nous sourit comme si elle arrivait au paradis… Laurent, les dominant de toute sa hauteur, porte à l'épaule un sac à deux brides, sans doute avec leur nécessaire pour la nuit. Il paraît nettement moins jeune que sa compagne, mais il s'est préservé une corpulence très sportive…

Avec les plaisanteries d'Alexis, les visages de Laurent et de Domy se détendent et un discret sourire s'épanouit sur leurs lèvres… Alors, Alicia, en serrant Domy contre elle et suivie de ses parents, commence à faire les présentations… Successivement, sans autres formules de politesse, nous les prenons dans nos bras, tout en leur distribuant de sonores baisers !

En prenant la direction du salon, où doit être servi le vin d'apéritif, je les laisse tous passer, alors Ophélie s'est rapprochée de moi :

— J'étais encore jeune adolescente quand j'ai mis au monde Domy, me dit-elle presque à l'oreille, elle a toujours représenté mon plus grand trésor… Pour Laurent, il s'agissait plus d'un accident de parcours, mais il est demeuré prévenant… Moi, j'avais beaucoup peur pour elle, surtout ces dernières années, peur qu'il lui arrive la même chose qu'à moi… Je me trouvais très inquiète, jusqu'au jour où elle vous a rencontrés !

Pendant notre conversation, les autres ont pris de l'avance sur nous et nous sommes seules près de la cuisine… Tout doucement, je me suis placée devant elle et, sans la quitter des yeux, je l'ai attirée contre mon cœur pour lui parler tendrement :

— Désormais, chère Ophélie, tu n'as plus à te soucier pour ta fille, elle aura une existence pleine d'activités et de bonheur… Mais maintenant, tu dois penser à toi, tu dois rattraper toutes tes années de jeunesse où tu n'étais que la mère de ton enfant ! Ophélie, donne-

nous tout ton amour et laisse-nous t'aimer sans retenue ! T'estimes-tu d'accord de commencer tout de suite ta nouvelle vie ?

Elle m'a regardé encore longuement, ses yeux pleins de larmes. Puis nos visages se sont rapprochés et comme dans un éclat de joie, nos bouches se sont entremêlées fougueusement. Nos mains aussi ont parcouru nos corps pour une cascade de tendresses et de découvertes… Soudain, elle s'est détachée de moi pour me murmurer :

— Hélène, je t'aime et je crois que je vous aime tous !

En regagnant nos amis au salon, progressivement leurs discussions se sont arrêtées pour fixer leurs regards sur nous… Nous nous tenions toujours étroitement enlacées, presque joue contre joue… Dans ce subit silence, personne n'a bougé pendant un instant, quand Domy s'est rapprochée rapidement de nous en criant pleine de joie :

— Maman ! Maman !

Notre nouvelle étreinte dure un long moment, Domy passe de l'une à l'autre en pleurant son bonheur ! Bientôt, tous nous rejoignent dans une joyeuse débandade… Seul, Laurent reste un peu en retrait et nous regarde d'un air circonspect… Alors, Domy se détache brusquement, pour aller le tirer par la main et le conduire vers nous… Lui aussi doit subir de tendres assauts, surtout de la part de toutes nos amies…

Quand il arrive finalement dans mes bras, sous l'œil rieur de sa compagne et de sa fille, nous nous embrassons très chaleureusement… Un instant plus tard, le « ploc » d'une bouteille qui se débouche nous ramène à la réalité… Pendant tout le temps de notre apéritif, Ophélie est restée près de moi, me tenant souvent par la main et par la taille, comme si nous nous connaissions depuis toujours.

Pour le repas, Alicia nous a distribué les places et je me suis trouvée à côté de Laurent. Par leur fille, ils avaient déjà appris que nous étions végétariens. Ils considèrent aussi que cela leur

convient… Pendant un long moment, tout en participant à nos conversations amicales, il n'a guère montré les signes de son intérêt pour moi. Mais, alors que nous commençons la soupe, plusieurs fois, son genou est venu frôler ma cuisse, pendant qu'il paraissait être absent…

J'attends un peu et, l'air tout aussi distrait que lui, je plaque fortement toute la longueur de ma jambe contre la sienne. Pendant une fraction de seconde, il semble vouloir se retirer, mais je reviens vite à la charge… Alors, lui aussi appuie contre moi avec vigueur… Ce petit jeu continue tout au long du repas, avec de multiples frottements, somme toute anodins…

Quand Alicia apporte nos desserts, elle me fait un clin d'œil complice… « Qu'est-ce qu'elle peut bien avoir vu ? » me suis-je dit… Soudain, la poigne ferme de Laurent s'est posée plus haut que mon genou, mais pour rester immobile… « C'est de l'enfantillage… », pensais-je, un peu énervée, et d'un seul coup je suis allée chercher sa main pour la mettre plus au chaud… Plus tard, mes ondulations ne laissent personne indifférent !… En face, je constate qu'Ophélie se trémousse aussi entre John et Oscar, alors que Jacques et Alexis ne semblent pas étrangers à l'émotion qui empourpre les joues de Rachelle…

Dans nos conversations à bâtons rompus, j'avais pour le moins retenu une chose. À un moment donné, John avait déclaré :

— Si cela peut vous convenir, Laurent et Ophélie, nous pourrions gagner la résidence au moyen de l'hélicoptère. Nous passerions au-dessus de votre maison et de vos terres. Ainsi, il vous serait possible de nous les décrire et après cela, nous ferions un petit tour dans les environs…

Nous avons accepté cette proposition avec beaucoup d'enthousiasme. Seules Alicia et Anaïs déclinèrent l'offre. Anaïs ramènera notre minibus, en profitant d'apporter le repas du soir et leurs affaires. Alicia viendra avec leur voiture pour les déplacements

des enfants dans la soirée. De cette manière, tout semblait se présenter très correctement…

Une autre remarque provient d'Ophélie :

— Depuis la naissance de notre fille, nous nous sommes sans cesse battus pour arriver à faire vivre notre petite famille. Les banques ne nous prêtaient plus rien, les acheteurs éventuels ne cherchaient qu'à se saisir de nos terres et de notre maison… Aujourd'hui, vous ne parlez que d'amour, de rencontres heureuses, de bonheur. J'en ai presque peur, si tout cela s'écroule, nous aurons une énorme peine à nous remettre… Domy nous a dit que vous ne viviez qu'avec votre cœur ! J'ose vraiment l'espérer, car le mien bat à tout rompre…

— Chère Ophélie, répondit Oscar, nous verrons cela cet après-midi… Ne t'inquiète pas outre mesure… Si vous n'étiez pas des personnes honorables, vous ne seriez pas ici en ce moment !

— Personne ne prend réellement en considération notre vie et notre travail de paysans, intervint Laurent. Nous ne sommes pas grand-chose dans ce monde d'affairistes, pourquoi vous intéressez-vous à nous ?

— Tout simplement, plus tard, ce sera vous qui devrez nous nourrir !

— Et surtout aussi parce que nous apprécions votre compagnie, poursuivais-je, et nous nous considérons comme très heureux avec nos amis !

* * * * * * *

Après le repas, outre de furtives embrassades, nous participons tous à la remise en ordre du rez-de-chaussée… Ensuite, nous déposons dans les véhicules, tout ce que nous devons emporter avec nous… Laurent et Ophélie nous expliquent que c'est la première fois qu'ils entrent dans une telle machine… À ce moment, John

insiste pour qu'Oscar prenne les commandes… Il ne se fait pas prier…

Pendant le décollage, Ophélie se serre contre moi, comme pour y trouver un refuge. Mais très vite, subjuguée par le spectacle qui s'offre à notre vue, elle se penche vers la fenêtre et j'en profite pour la caresser… Pendant ce temps, assis à côté du pilote, Laurent nous explique la situation de leur domaine :

— Voici notre maison ! s'écrie-t-il, très euphorique, regardez juste en dessous, à gauche…

D'un brusque mouvement des commandes, la machine effectue un écart et j'écrase presque Ophélie en plaçant ma tête près de la sienne, tout en lui pressant la poitrine de mes deux mains… John, à ma droite, ne perd pas de temps avant de me cajoler sans trop de retenue… En revenant à l'horizontale, nous accomplissons plusieurs fois le tour de la propriété en écoutant les descriptions de Laurent… En nous penchant de l'autre côté, cette fois Ophélie essaie de me mordiller les oreilles. Heureusement, elle est retenue par sa ceinture… Nous passons encore par-dessus les hangars des hélicoptères, puis la maison de Dominique et de John, puis d'un coup de pale, nous regagnons la résidence… Il y a assez de place pour atterrir, non loin de notre machine.

Alicia et Anaïs nous attendent déjà près des véhicules. Nous les aidons à tout emporter à l'intérieur. En déposant ce qui va dans la cuisine, nous en profitons pour visiter rapidement le rez-de-chaussée. Ensuite, ils prennent tout leur nécessaire pour la soirée et pour la nuit et nous montons au troisième étage. Sortis de l'ascenseur, après quelques pas, nous faisons entrer Laurent et Ophélie dans le premier appartement de luxe. Ils tombent presque à la renverse devant autant de splendeurs…

— Depuis que nous vivons ici, leur déclarais-je, pour la première fois, nous plaçons nos invités dans ce lieu idyllique. Nous-mêmes, nous n'y avons jamais couché !

En les guidant vers la petite porte qui relie cette pièce à la suite, nous visitons l'autre espace, destiné à Alicia et à Alexis. Les couleurs sont différentes, ainsi que certaines dispositions, mais l'effet reste le même… Bien sûr, nos proches amis connaissent déjà cet endroit… Toujours par le même passage, nous rejoignons la partie réservée à Jacques et Anaïs. Leur enthousiasme ne dure pas longtemps et je constate une ombre qui passe sur le visage d'Anaïs – sans doute le méchant souvenir de leurs rapports avec les anciens propriétaires… Sans attendre, je l'attire dans mes bras et je la couvre de baisers, jusqu'à ce qu'elle retrouve le sourire… L'appartement du fond près du grand salon est destiné à Dominique, Rachelle et John qui s'en trouvent très heureux…

Sortant de là, par la dernière petite porte s'ouvrant sur le vaste espace moelleux, avant de pouvoir avancer d'un pas, Laurent nous arrête :

— Pourquoi nous avoir placés cette nuit dans toute cette splendeur ? demande-t-il… Nous n'en avons guère l'habitude… Dans notre situation, cela risque de nous attrister !

— Cette demeure a été construite par de riches propriétaires, lui répond Oscar, ensuite ma mère en a fait l'acquisition dans l'intention de nous l'offrir. Nous ne souhaitons pas détruire ce qui se révèle beau. Je l'ai déjà dit, pour la première fois nous mettons cela à la disposition de membres ou futurs membres de nos communautés, ce qui veut signifier que cela vous appartient autant qu'à nous ! Cependant, notre objectif est de réserver ces appartements pour des visiteurs d'autres groupes fraternels, comme nous l'avons fait au deuxième étage… Tout à l'heure, nous vous montrerons nos plus modestes nids douillets…

Nous gagnons le grand salon et cette fois, vraiment, les nouveaux tombent des nues. Surtout, ils deviennent muets devant ce vaste espace moelleux… Pour leur permettre de reprendre leurs esprits, nous les conduisons sur la vaste terrasse, où ils s'extasient un instant devant les beautés bucoliques qui nous entourent… Mais un

petit vent froid nous fait vite revenir à l'intérieur… De retour bien au chaud, Ophélie regarde tout autour d'elle avant de prononcer doucement :

— C'est ici que nous viendrons passer la soirée et une partie de la nuit, n'est-ce pas ? Moi, je me trouve tout émoustillée…

Alors, nous voyons sa fille, Domy, bien qu'heureuse dans les bras de Rachelle et de Corinne, laisser couler sur ses joues les larmes d'un intense bonheur !

Sans prendre plus de temps en ce lieu, par l'escalier, nous descendons d'un étage. Au deuxième, tout d'abord, nous donnons un coup d'œil à nos chambres. Même avec notre confort bien agréable et les vastes lits, ils se rendent vite compte que ces pièces ne peuvent se comparer avec la splendide suite que nous avons visitée auparavant !

Un instant plus tard, nous entrons dans notre salle de réunion… Seuls Laurent et Oscar tiennent en main leur porte-documents. À chaque place, nous pouvons voir des blocs-notes et du matériel pour écrire… Rachelle s'empresse de déclarer :

— Tout de suite, je vous informe qu'il ne vous sera pas nécessaire de prendre des notes, sauf pour un usage personnel… Sur la base de l'enregistrement de toutes nos conversations, je vous ferai parvenir un compte-rendu exhaustif !

Cette fois, il ne se fait pas de doute, Oscar doit présider cette rencontre et il s'assoit d'emblée au bout de la table. Par un bref signe de Josiane, Corinne et Domy se mettent à côté de lui… Ensuite, sur la longueur de son côté gauche, Josiane désigne successivement, Rachelle, Jacques, moi-même, Alicia, John et Jacinthe… En face de nous, non loin d'Oscar et à sa droite, elle appelle Dominique, Laurent, elle-même, Alexis, Ophélie et Anaïs… Quand chacun se trouve à sa place, Oscar se lève :

— Chers amis, dit-il, d'une voix douce… J'éprouve la grande joie d'ouvrir cette rencontre, très importante, car elle concerne notre cercle de vie… Je demande au Créateur de bien vouloir bénir

notre réunion… Selon nos habitudes, je vous propose un moment de silence…

Sur ces paroles, il se rassied et, tout en posant ses mains largement tournées vers le haut, il ferme les yeux… En un éclair, j'entrevois les visages quelque peu perplexes de Laurent et d'Ophélie… Puis je prends aussi mon attitude de méditation… Une ou deux minutes plus tard, notre compagnon se racle la gorge avant de continuer :

— Nous ne disposons pas d'un ordre du jour précis. C'est pourquoi je demande si l'un d'entre vous souhaite présenter une première question. Bien entendu, cela s'adresse aussi à vous, Mesdames, vous vous trouvez ici deux fois plus nombreuses que les hommes…

Après un long moment, nous entendons la voix très intimidée de Laurent :

— Déjà, avant notre repas de midi, puis avant l'envol de l'hélicoptère, il y a eu ces moments de silence qui m'ont intrigué et que nous avons retrouvés tout à l'heure… Excusez mon indiscrétion, mais êtes-vous membres d'une secte ?

— Tu fais bien de nous le demander, lui répond Oscar, de toute façon, nous vous en aurions parlé… Non, nous ne faisons pas partie d'une organisation religieuse quelconque. Par notre origine, nous avons pu être baptisés ou instruits de différentes façons, mais de cela, nous n'en gardons que l'essentiel, qui consiste à posséder une vision collective de la présence du Divin en nous !

— Alors, vous participez tous à la même religion ! intervient Ophélie.

— Pas tout à fait, je préférerais dire que nous recherchons la même foi ! lui répondis-je vivement… Nous pensons que notre Univers a été créé par l'Intelligence suprême, autrement dit, par notre Dieu ou notre Créateur. La vraie foi s'exprime à l'intérieur de nous, par l'étude des textes sacrés de tous les temps, par notre méditation personnelle et par nos actions communes !

— Ce n'était pas une méchante critique, que je voulais vous faire… Dans ma jeunesse, mes parents m'obligeaient à suivre les instructions religieuses et à assister à la messe… Quelque chose comme cela peut me faire peur !

— Nous pouvons te comprendre, Laurent, sois rassuré à ce sujet… En fait, précisément, nous cheminons loin de ces attitudes sectaires et dogmatiques ! Nous allons vers un principe unitaire qui doit rapprocher tous les êtres de la planète, si ce n'est de l'univers… Chacun de nous, à sa manière, manifeste réellement l'amour du prochain ! Il s'agit de cette communion que nous accomplissons ensemble !

— Ce n'est pas ce que nous voyons dans notre monde actuel, intervient Ophélie. Dans quelle mesure pouvez-vous intégrer ces diverses opinions ?

— Plus simplement, s'ils ne changent pas, nous ne pouvons les accepter dans nos collectivités, ils seraient très loin de partager notre idéal !

— Mais, comment reconnaître les éléments perturbateurs ? demande Laurent…

— Nous n'allons pas jusqu'à les rencontrer aussi intimement, comprends-tu, lui répond Josiane, en lui donnant un baiser sur la joue.

— Elle a raison, reprend Oscar, dans la vie courante nous croisons beaucoup d'êtres qui sont distants et qui nous inspirent peu de bons sentiments… Nous pouvons les respecter sans avoir besoin de nous en rapprocher ou de participer à leurs activités, en espérant qu'un jour, ils pourront changer… Mais, pour certains, nous ne pouvons pour l'instant rien faire, si ce n'est de prier pour eux... Ils sont emprisonnés dans des visions et des coutumes séparatrices…

— Comment les reconnaissez-vous ? questionne encore Ophélie, en se collant contre Alexis, alors qu'Anaïs la caresse manifestement.

— Les plus significatifs sont ceux qui portent l'uniforme de leur appartenance à un groupe particulier, ils ne peuvent guère

évoluer… Mais dans le fond, aussi bien pour un comportement ultra patriotique, sectaire, etc., seul leur amour-propre les guide. Leur attitude ne peut se montrer conviviale, leur « dieu » n'appartient à personne d'autre… En outre, le plus souvent, il s'agit du pouvoir de l'homme et de sa contrainte envers la femme. Aussi, nous devons être magnanimes pour ceux et surtout celles, qui souhaitent se sortir de cette domination pernicieuse… Un jour viendra la fraternité universelle, sans guerres fratricides, sans frontières, sans emprises abusives !

Tout le monde se regarde, alors que les rapprochements deviennent de plus en plus évidents… Alicia me caresse vivement sous la table et chaque fois que je me rapproche un peu plus d'elle, Jacques ne me ménage pas… Même, Oscar reprend l'habitude de bien s'amuser avec nos deux jeunes muses… Mais, une fois de plus, Ophélie se manifeste par un signe de la main avant de déclarer :

— Quand mes craintes, à propos des risques qu'encourait notre fille avec ses nouvelles envies, se trouvaient à leur apogée, une fin d'après-midi elle est revenue à la maison avec sa robe toute tachée de son sang…

— Pourquoi mère, entres-tu dans ces détails ? s'écrie Domy, en se levant à demi.

— Au moins, ma chérie, tous savent de quoi je parle, répond-elle… Pour moi, c'était clair, notre cher voisin, celui qui me tripote en ce moment, avait accompli un bon travail… Heureusement, Domy prenait la pilule et elle m'a tout raconté… Quelques jours plus tard, ils remettaient ça, en plus avec l'aide d'Alicia… Finalement, leurs aventures nous rapprochent aujourd'hui…

— Peut-être, mais hier après-midi, intervient Laurent, nous avons éprouvé encore beaucoup d'hésitations… Il faut dire que notre vie de couple, depuis la naissance de notre fille, s'était révélée extrêmement sage…

— Oui, je ne savais plus que penser, reprend Ophélie… Bref, hier, après avoir longtemps tourné autour du pot, notre chère

Domy, certainement par défi, nous a vivement avoué qu'elle a eu des relations amoureuses avec toutes les personnes rencontrées, autant avec les hommes, qu'avec les femmes… Même, ses futurs compagnons de travail de l'entreprise de construction se sont bien amusés avec elle…

— Pour vous, est-ce vraiment une condition essentielle, l'amour entre tous ? continue Laurent.

Pendant un moment, sa question a plané au-dessus de nos têtes. Finalement, nous regardons tous en direction d'Oscar. Il prend son temps, en caressant délicatement les épaules de ses jeunes voisines, puis il s'exprime en souriant :

— Nous le répétons sans cesse, « il n'y a pas d'obligations », dit-il… Pourtant, à part de rares situations particulières, ce principe n'est guère utilisé… La soudaine libération de chacun, et surtout de chacune, entretient favorablement la flamme amoureuse, accompagnée du plus grand respect envers notre prochain…

— Est-ce que ce respect peut aussi s'appeler de l'amour ? demande Ophélie.

— Certainement ! reprend Oscar. Je dirais même, immensément plus que dans notre société actuelle, sous l'emprise presque absolue du mâle dominant !… Celui-ci, en conquérant prédateur, à part une brève période d'euphorie, plus mythique que réelle, se comporte vite en esprit possessif… Il prend comme cela lui plaît, quand cela lui plaît. Alors, deviennent à la mode, les contacts masochistes, pervers, vicieux, brutaux, ainsi que les jouets sexuels et des échanges hors contrôle qui complètent cette soif de domination… Le maître veut profiter de l'esclave à sa disposition et qu'on n'y touche pas, à sa chose, ou seulement pour son propre plaisir !

— N'exagères-tu pas un peu ? s'interpose Ophélie, tout en se collant contre Anaïs.

— Oui, certainement, mais l'exception confirme la règle… Dans les principes les plus approuvés du saint mariage traditionnel, combien de jeunes vierges ou de novices sont sacrifiées à ce pouvoir

dominateur, alors que leur bonheur amoureux passe très vite et, trop souvent, il ne subsiste qu'un voile de tristesse !… Bien entendu, dans certaines sociétés, les situations évoluent… Mais d'ordinaire, cette liberté se transforme en une cascade d'espoirs, de déceptions et de drames… Le pire peut encore être l'acceptation forcée !

— Qu'est-ce qui va changer, pour nous ? demande timidement Laurent.

— Vous deux, auprès de personnes de confiance, vous prendrez le droit d'aimer, toutefois en restant dans l'équilibre d'un plus large partage de ce bonheur. Le plus important se trouve dans le don de soi-même, l'amitié, les douces caresses et le soutien des moins privilégiés… Dans toutes ces approches librement consenties et si agréables, il n'y a pas de restrictions, sauf celles que la logique prescrit…

— Dans cette logique, j'imagine que vous pensez aux rapports interdits entre un père et sa fille… Ne vous souciez pas de cela, jamais je n'abuserai de mon propre enfant, à laquelle je ne souhaite que du bonheur !

— Cher Laurent, merci pour ta franchise… Notre liberté amoureuse peut faire croire que tout nous est permis, mais ce n'est pas le cas. Par exemple, la protection de la jeunesse est primordiale pour nous !… En revanche, il est inutile de nous ranger sous une étiquette quelconque… Pour nous, donner du plaisir et accepter d'en recevoir peut correspondre à des vertus !

Rien n'a bougé à la suite de ces paroles… Mais soudain, Ophélie se lève pour courir en direction d'Oscar. Il se redresse immédiatement pour la recevoir dans ces bras et pour un fougueux échange de baisers… Ensuite, elle se tourne vers sa fille en pleurant toute sa joie et en la serrant contre son cœur… Puis elle se dirige vers Corinne, avant de se précipiter tout autour de la table, déclenchant une embrassade générale…

Quand le calme revient, Oscar ouvre son porte-documents et Laurent quitte brusquement sa chaise, pour s'exprimer avec beaucoup d'émotion :

— Ne m'avez-vous pas fait perdre la tête ? Jusqu'à maintenant, nous n'avons envisagé que les rapports humains… Certes, cela se révèle important pour notre avenir… Mais nous tenons d'autres problèmes…

— Là, sans doute, veux-tu parler de vos soucis d'argent ? lui demande Oscar.

— Oui, et je préfère vous dire tout de suite que jusqu'à ce jour les dirigeants des banques, en voyant le montant de nos dettes, nous ont pratiquement toujours mis à la porte de leurs bureaux. Certes, nous avons transformé notre maison, acheté des machines, amélioré nos terres…

— C'est très bien de l'avoir fait ! réplique encore notre compagnon.

— Mais, quelle inconscience de ma part, quand vous connaîtrez ces chiffres, vous aussi, vous nous montrerez la sortie… Que restera-t-il, à ce moment-là, de votre immense amour pour nous ?

Comme s'il abandonnait la partie, Laurent s'est recroquevillé sur sa chaise, en fixant ses mains qui tremblent… Même, Ophélie a pris une mine déconfite en entendant cela, elle regarde piteusement son bloc-note vierge placé devant elle… Alors, Jacinthe ouvre aussi son cartable :

— En effet, si je tiens compte uniquement de vos frais mensuels, dit-elle d'une voix neutre, avec les intérêts de vos hypothèques, vous devez déjà verser aux banques un substantiel montant et cela sans amortissement… Et, je ne vous parle pas de vos autres emprunts, des mensualités pour votre voiture, etc. Même à l'épicerie du village, vous leur devez environ huit cents dollars…

— Mais, comment connaissez-vous tout cela ? déclare Ophélie en pleurnichant.

— Je pense que nous ne devons plus nous créer d'illusions, avance Laurent, presque sans relever la tête.

— Vous m'aviez caché vos difficultés financières, intervient Domy, devenue aussi très inquiète, tout en regardant, comme apeurée, autour d'elle…

— Tu as toujours été notre seul rayon de soleil, reprend Ophélie, à quoi cela nous aurait servi d'assombrir ta vision du monde. Qui ne se présentait déjà pas très encourageante pour toi…

— Arrêtez, vous trois, de vous démoraliser ainsi ! m'écriais-je… Aujourd'hui doit rester un jour de fête ! Ce n'est pas l'argent qui fait le bonheur !

— Hélène a raison ! proclame Oscar en se levant ! À quelques sous près, nous connaissons votre situation financière ! Nous ne nous sommes jamais montrés hypocrites envers vous ! Vos cultures, votre maison, votre savoir-faire représentent des richesses bien supérieures à l'estimation des représentants du gouffre monétaire actuel…

— Pourriez-vous revenir un peu sur terre, intervient Alicia, nous disposons aussi d'autres préoccupations… C'est merveilleux, nous nous trouverons plus nombreux à nous entraider !… À ce sujet, précisément, sauf le petit-déjeuner, Laurent et Ophélie vous ne préparerez plus votre nourriture, seuls dans votre coin ! Comme Anaïs et Jacques et les enfants, vous viendrez manger avec nous !

— Domy nous a déclaré que tu lui avais appris à faire la cuisine, Ophélie, précise Anaïs. Cela veut dire que tu aimes cuisiner…

— S'il vous plaît, arrêtez. Notre fille nous en a parlé… Oui, nous prendrons avec plaisir les deux repas principaux chez toi, Alicia. Oui, nous coopérerons au programme de préparation de nos aliments. En outre, Laurent sera heureux d'y participer aussi, de temps à autre !

— Et vous nous avez donné votre plus précieux cadeau, entre en scène Josiane. Votre enfant, la belle et tendre Domy, vaut toutes les

fortunes du monde… De tout notre cœur, nous vous aimons tous les trois…

Petit à petit, le sourire revient sur leurs lèvres… Ophélie s'appuie tendrement contre Alexis, pendant que Laurent embrasse Josiane et que Domy se glisse dans les bras d'Oscar… Mais, elle s'en dégage assez vite pour se lever :

— De toute ma vie, je ne me suis jamais trouvée aussi heureuse, et cela, grâce à vous tous… Je dois vous informer d'un détail important… Lors de notre rencontre avec nos amis de la Birdtop et ceux de Niagara Falls, nous avions beaucoup parlé de la Synarchie. Moi, j'en connaissais les grandes lignes, car dans notre famille ils s'entretenaient souvent à ce sujet… Hier, en le leur expliquant, ils se sont montrés très enthousiastes envers vous… Seuls, mes aveux sur mes multiples rapports amoureux avaient quelque peu refroidi leur enthousiasme…

— Qu'est-ce que c'est, cette « Synarchie » ? demande John.

— En résumé, une société qui n'est plus basée sur le pouvoir financier et politique, intervenais-je, mais sur une décentralisation sociale et sous le contrôle des connaissances professionnelles ou corporatives des membres…

Pendant une bonne demi-heure, nous sommes partis dans de longues explications à ce propos… Cela me faisait sourire, Ophélie et Laurent en connaissent plus sur ce sujet, que tous les cadres supérieurs que nous avions rencontrés auparavant… Après cet intermède progressiste, Anaïs se lève en appuyant affectueusement sa main sur l'épaule d'Ophélie :

— Vous souvenez-vous, il y a quelque temps, je vous avais parlé de Gregory, un cousin éloigné du côté de ma mère qui travaille dans l'agriculture. Il doit avoir maintenant au moins vingt ans. Nous nous étions portés garants pour lui… Il a procédé à de longues demandes pour immigrer en Amérique, précisément aux États-Unis… Eh bien ! depuis deux jours, nous avons obtenu une surprise. Il vit avec une amie, Geneviève, et ils ont accompli les démarches ensemble

et tous les deux ont été acceptés ! Ils s'étaient connus à l'école d'agriculture, elle vient d'avoir dix-neuf ans et lui arrive au terme de sa vingtième année… J'attendais de vous voir pour leur donner une réponse… Qu'en pensez-vous ?

Il se passe un assez long moment de silence et chacun regarde de notre côté, alors Josiane intervient :

— Quand Anaïs nous en avait parlé, j'ai d'abord fait mes propres recherches…

— Par ta clairvoyance, n'est-ce pas ? lui demande Alicia, en la fixant dans les yeux.

— Mais oui, tu le sais bien, puisque tu les imagines déjà dans ton lit…

À côté de moi, je vois Alicia changer de couleur, elle devient rouge comme une tomate et elle se recroqueville sur sa chaise… Josiane reprend calmement :

— Ce n'était qu'une plaisanterie… En effet, mes recherches m'ont fait découvrir un couple sympathique, pourtant dans la tristesse et dans l'attente à propos de leur avenir professionnel… Cependant, je peux vous dire aussi que ce sont de bonnes personnes… En outre, j'avais demandé à notre service de sécurité, par l'intermédiaire de Nadia, de procéder à leur propre enquête. De leur part, tout semble aussi très correct !

— N'estimez-vous pas que vous exagérez un peu ? reprend Anaïs.

— Il vaut mieux nous habituer à ce maximum de précautions, continue Josiane, imaginez ce que pourrait donner, dans notre sympathique communauté, l'arrivée d'un couple malfaisant…

— Moi, je m'intéresse aussi, intervient Oscar, à leurs compétences professionnelles… D'après ce que j'ai pu voir de vos terres, Laurent et Ophélie, je trouve qu'elles conviendraient très bien pour la culture maraîchère. Ainsi, nous pourrions approvisionner la région…

— Précisément, je souhaitais vous en parler, déclarais-je, avec Josiane, quand nous avions accompagné Jacinthe à l'épicerie du village, nous avons obtenu un très bon accueil de la part d'une des sœurs…

— Oui, elles sont les trois filles de l'ancien couple d'épiciers, ajoute Ophélie. L'an passé, leurs parents sont décédés dans un accident de voiture, un choc frontal avec un conducteur ivre…

— Quelle triste histoire, poursuit Josiane, après ce tragique événement, leurs descendantes, pas mariées et sans enfants, avaient décidé de continuer l'œuvre familiale ! Nous connaissons qu'elles ne tiennent pas de dettes, mais voilà, leurs revenus demeurent maigres. Je me trouve certaine qu'elles pourront s'intégrer à notre communauté ! Nous irons les visiter sans tarder…

— Avec vous, nous n'avons pas le temps de souffler ! proclame Anaïs… Pour nous, il nous reste un autre problème… Si ce couple de Normandie se joint à nous, il nous est impossible de les accueillir dans notre maison, elle est trop petite pour cela…

— Vraiment, je n'y constate pas d'impossibilité ! Ils peuvent venir vivre avec nous ! s'écrie Alicia.

— Vous devez déjà penser à vos trois enfants, intervenais-je… Pour un plus grand accueil chez vous, nous devrions tout d'abord transformer l'étage du haut et le grenier… Cela reste à envisager, mais ces dispositions prendront du temps…

La mine, un peu dépitée d'Alicia, laisse vite la place à son habituel sourire compréhensif… Mais, quelle ne fut pas notre surprise, quand Ophélie et Laurent se sont levés presque en même temps… Ils se sont regardés avant de commencer un étrange dialogue, finalement, nous avons retenu surtout cette phrase :

— Dans peu de jours, notre chère Domy ne vivra plus chez nous, nous lui garderons sa chambrette pour quelques heureuses visites… Mais nous disposons d'au moins une dizaine de pièces qui ne sont pas occupées, nous nous trouverions extrêmement contents d'accueillir votre couple de Français, si vous le voulez bien !

Cette fois, ce sont eux qui ont dû subir une embrassade générale… Ensuite, ce fut l'habituel apéritif et un sympathique repas aux chandelles en compagnie des enfants… Quand ceux-ci sont allés se coucher, tous les adultes ont gagné le troisième étage, il y a beaucoup de tension amoureuse dans l'air… À nouveau, j'ai pensé ne pas intervenir pour la suite des événements…

Avant que les contacts deviennent trop passionnés, Domy décide d'entraîner John et Rachelle vers la première alcôve, Anaïs et Josiane les suivent immédiatement… Il ne se passe pas une minute, pour qu'Ophélie accroche Alexis et Jacinthe pour les conduire vers la deuxième alcôve, alors Oscar me lance un clin d'œil avant de prendre Alicia pour les talonner… Avec Corinne, nous entourons Laurent sur le divan, il semble de plus en plus fiévreux. Puis, Jacques, enlaçant Dominique, se rapproche de nous. Cette dernière nous déclare d'une voix tout miel :

— Venez avec nous, nous gagnons notre appartement, c'est l'endroit le plus près et le plus sûr.

Dès notre entrée, je diminue l'éclairage et ouvre totalement la petite porte latérale qui donne directement sur le grand salon, tout en leur disant :

— Si nous voulons nous rendre là-bas ou s'ils souhaitent nous rejoindre, nous passerons par là.

Sur les deux vastes lits, un peu rapprochés, c'est la débandade. Entre Corinne et moi, Laurent ne sait plus par quel bout commencer, nous l'avons aidé. Un peu plus tard, je me glisse du côté de Dominique et je suis tellement heureuse de la retrouver intimement. Jacques me donne aussi du bonheur avant de se déplacer sur l'autre couche… Entre les deux hommes, Corinne n'arrête pas de pousser des cris de jouissance…

Il y a eu encore plusieurs passages, d'un côté à l'autre… Puis, de nouvelles ombres sont venues, d'autres sont parties… Laurent change souvent de partenaires, mais pas de lit… À un moment donné, en m'accordant un dernier baiser, il me dit qu'il n'en peut

plus et qu'il se rend dans leur chambre pour dormir… En me serrant contre lui, il me remercie pour tout le bonheur que nous lui avons procuré, puis avant de s'en aller il me murmure :

— Hélène, je t'en supplie, il vous faut retrouver Ophélie, elle a bien mérité de vous aimer !

Nous sommes partis tous les quatre, en refermant la porte derrière nous… Ophélie se trouve encore dans la deuxième alcôve, beaucoup sont passés par là, elle doit se croire aux anges… En me voyant, cela lui donne un coup de fouet, elle m'accueille vraiment à bras ouverts… Je lui dis que Laurent nous a envoyés vers elle et qu'il est allé se coucher… Il nous a demandé de venir t'aimer… Dans nos bras, elle crie longtemps sa joie… Un moment plus tard, sur le seuil de notre porte, se profile le corps sublime de Domy… Elle accourt vers nous en criant : « maman, maman ! »

Nous ne nous étions pas vraiment couchés de bonne heure, sauf Alexis et Jacques qui devaient aller nourrir les animaux et réveiller les enfants... Tout de même, ils nous avaient promis de venir au petit-déjeuner avec nous… En effet, à neuf heures trente, nous nous trouvons tous réunis. En tenant compte des souvenirs de la veille, il va sans dire que nous paraissions très euphoriques.

Nous prenons encore notre café pour mieux nous remettre d'aplomb… Alors, Rachelle nous demande de bien vouloir l'écouter :

— La semaine passée déjà, nous avions eu quelques échanges téléphoniques, John, Dominique, Hélène et moi pour étudier la possibilité d'une rencontre avec toute l'équipe de notre société d'hélicoptères…

— Oui, intervient John, mais dans nos hangars et locaux d'entretien, cela ne nous paraissait guère agréable…

— Pas plus, que nous pouvions l'organiser chez nous, poursuit Dominique, tant que les transformations ne sont pas faites dans notre maison. Nous envisagerons cela plus tard…

— Alors, j'avais appelé Hélène, pour lui expliquer la situation, reprend Rachelle… D'emblée, elle m'avait dit qu'elle devait tout d'abord en parler à Oscar, Jacinthe et surtout Josiane qui connaît tout ce qui passe par leurs têtes…

— Oui, nous commençons à en avoir l'habitude, proclame Alicia, qui envoie son coup de revers pour répondre à celui qu'elle avait reçu la veille…

Ils se mettent à rire, en entendant cela. Josiane, placée à côté d'elle, vient lui mordiller une oreille, avant de l'embrasser.

— Comme si rien n'était arrivé, je reprends, pour confirmer notre décision de nous trouver tous ici, à la résidence… Excuse-moi, chère Corinne, je ne t'en ai pas parlé plus tôt en raison de nos rencontres en cours…

— En ce qui me concerne, continue Rachelle, ils ont décidé que je dois y participer et je m'en considère comme très heureuse… Corinne, le dossier que tu m'avais transmis est maintenant imprimé et enregistré… Ce serait bien si nous pouvions l'étudier ensemble, si possible aujourd'hui, il contient toutes tes conversations avec l'équipe… Et, tant mieux si tu te trouves disponible pour cette rencontre…

— Vous savez que ma nouvelle tâche consiste à me mettre totalement à la disposition de la direction, intervient Corinne, je ferai ce que vous me demanderez…

— En accord avec tous, reprend John, nous avons suspendu nos rendez-vous pendant deux jours, en informant l'autre compagnie d'hélicoptères de prendre la relève en cas de nécessité !

— Et nous, qu'avons-nous à accomplir dans votre projet, entre en jeu Alicia. Nous passerons deux jours avec cette équipe ? Nous volerons haut ?

— Oui, poursuit Anaïs, il ne faudrait pas trop attendre, pour nous dire quand cela va se faire !

— Notre rencontre est prévue pour ce mercredi qui vient, déclare Oscar, avec un petit sourire en coin. Ils arriveront dans le milieu de

la matinée. Elle se terminera dans le courant de l'après-midi de jeudi… Demain à midi, au plus tard, nous vous donnerons les noms et le nombre de participants, tout au plus une dizaine… John s'est déjà porté garant du sérieux et de l'efficacité de son équipe !

— Moi, je me trouve encore libre, intervient Domy, il me serait possible de participer avec vous, le souhaitez-vous ?

— Mais bien sûr, ma belle, lui répond Jacinthe. Avec Corinne et toi, surtout les pilotes vont voler en rase-mottes…

Les rires demeurent discrets après cette considération quelque peu grivoise… Mais les regards se tournent vite en direction de Laurent et d'Ophélie… Ils se regardent un instant, avant que cette dernière se lève :

— Est-ce que nous faisons partie de cette communauté ? Oui ou non ? prononce-t-elle en trépignant sur place.

Alors, tous commencent à rire à gorge déployée, jusqu'au moment où j'interviens :

— Mais bien sûr, cela correspondra à vos activités courantes…

Tous les deux posent un soupir de contentement et Laurent finit par dire calmement :

— Après notre petit-déjeuner ou selon votre convenance, accepteriez-vous de venir visiter notre maison et nos parcelles de culture ? Ce serait normal que vous connaissiez mieux votre nouveau territoire !

* * * * * * *

Le temps de tout ranger au rez-de-chaussée, et nous nous trouvons prêts pour nous rendre chez nos proches voisins et nouveaux membres de notre communauté… John pose sa question :

— Aux abords de votre maison, j'avais remarqué qu'il y a suffisamment de place pour l'atterrissage de l'hélicoptère, qu'en penses-tu, Laurent ?

— Oui, il ne doit pas se présenter de problèmes, nous disposons aussi d'une grande pelouse près de l'entrée.

— Très bien, pour gagner du temps, nous y allons tous rapidement, si cela devient nécessaire j'effectuerai deux voyages… Après la visite, je reviendrai ici vous ramener…

Peu après, nous arrivons devant leur demeure. En arrière et sur le côté du bâtiment principal, se trouvent les hangars pour le matériel agricole et divers entrepôts… Aujourd'hui, la température semble plus clémente, car il n'y a pratiquement pas de vent. Tout de même, nous pénétrons joyeusement à l'intérieur… Il s'agit d'une sympathique maison de campagne sur trois étages. En effet, les combles sont aménagés en plusieurs chambrettes, avec deux toilettes et salles de bains… Au deuxième, où dorment les parents, il s'y trouve encore trois belles chambres peu utilisées… L'émotion de Domy est grande de nous faire voir son petit nid douillet, jusqu'à ces derniers jours, toute sa vie s'était passée là…

— Nous avions effectué des améliorations en vue d'en faciliter la vente, informe tristement Laurent.

— Mais voilà, nous pouvons continuer de vivre ici, prononce gaiement Ophélie, et nous disposerons de la place pour accueillir d'autres gentilles personnes !

Pendant la visite, dans notre procession à travers les pièces et les étages, il y a eu beaucoup de caresses imprévues, surtout dans la montée des escaliers… Avant de nous retrouver à l'extérieur, nous sommes passablement échauffés, mais à l'abri de nos manteaux et, souvent par couples ou plus, tendrement enlacés, nous pouvons affronter la différence de température.

Presque toutes les terres partent depuis la maison. Bien qu'en cette saison, sauf les prairies, tout se trouve déjà labouré, nous prenons bien conscience de la richesse de ce sol, très exposé aux rayons du soleil. Laurent se montre très fier de nous les décrire et de nous confirmer qu'ils pratiquent la culture biologique :

— Dans le temps, avec mes parents et ensuite par nous-mêmes, nous n'avons jamais utilisé de produits chimiques, même quand c'était la pratique courante… Auparavant, nous avions du bétail et nous épandions du fumier… Mais, depuis trois ans, nous nous sommes trouvés dans l'obligation de vendre nos bêtes et notre foin…

— C'est merveilleux, déclare Alicia, nous pourrons augmenter notre troupeau en exploitant vos prairies… Cela deviendra un bienfait pour tous !

— Il y a autre chose qui peut vous intéresser, intervient Ophélie, venez, retournons vers les dépendances de la maison.

Il semble que Laurent comprend tout de suite ce que veut dire sa compagne. Nous le suivons, quand il marche d'un pas décidé en direction d'une grande baraque, non loin des écuries… Il prend son trousseau pour choisir une clef. À l'intérieur, en partie protégés par des toiles, nous voyons tout un matériel, dont l'utilité nous paraît évidente.

— Voilà, avec mes parents déjà, ensuite nous l'avions réalisé nous-mêmes, déclare-t-il joyeusement, nous vendions notre lait et en plus, nous produisions du beurre, du fromage et d'autres spécialités…

— Bravo, mes amis ! intervient Oscar, nous allons remettre en route tout cela progressivement… Au préalable, nous rencontrerons les trois sœurs de l'épicerie du village… Ne faites rien de plus pour l'instant, nous vous informerons de l'évolution de nos projets, il ne faut rien précipiter… Si vous le voulez bien, retournons à la résidence !

En arrivant là-bas, débarrassés de nos vêtements chauds, nous nous réunissons dans le hall. Alors, notre compagnon nous rassemble :

— Mes très chers, il nous faudrait au moins une petite heure, dit-il, pour étudier la liste et les considérations de nos invités de mercredi. Pouvons-nous trouver ce moment ensemble, avant notre

repas de midi ? C'est surtout pour vous, Alicia et Anaïs, que la question se pose…

— Nous étions certaines que cette matinée serait assez mouvementée, prononce calmement Alicia. Avec Anaïs et l'aide de nos deux hommes, nous avions aussi préparé ce repas… En dégustant l'apéritif à la ferme, au moins une demi-heure avant, nous aurons assez de temps pour le réchauffer.

— Un grand merci à vous quatre, vous êtes des amours, intervenais-je… Si nous nous retrouvons dans la salle de réunion du deuxième dans un quart d'heure, nous prendrons un moment pour voir cette situation, vous estimez-vous d'accord ?

— Pour nous, si nous pouvons partir dans le milieu de l'après-midi, ce serait l'idéal, déclare Dominique. S'il reste des points que nous devrions revoir ensemble, nous trouverons un peu de temps après le repas.

— Pour l'instant, tout se présente très bien, reprend notre compagnon. Mes très chers amis, à très bientôt à l'étage au-dessus !

Nos fermiers se précipitent à l'extérieur, sans doute pour différentes tâches expéditives… Alors, John nous retient tous un instant :

— Je dispose d'une question urgente, elle ne demandera qu'une minute, dit-il, en sortant une enveloppe de sa serviette… Les dirigeants de la deuxième société d'hélicoptères et avions légers m'ont proposé de vous rencontrer dans le plus bref délai. Pour Dominique et moi, il s'agit d'un couple d'amis. Jonathan, président et directeur général, viendrait en compagnie de sa compagne, Chantal, responsable des employés et de leur comptable et secrétaire, Fanny. Ils s'estiment libres ce samedi et seraient disponibles jusqu'à dimanche. Ils souhaitent vraiment concrétiser la transaction… Dans ce pli, vous y découvrirez leur situation financière, leurs avoirs, ainsi que la liste de tous les membres du personnel ! Je leur ai promis une réponse pour vendredi, au plus tard !

Sur ces mots, il tend l'enveloppe à Oscar, qui la repasse immédiatement à Josiane… Quand j'arrive en salle de réunion, je constate qu'ils se trouvent déjà tous là, Oscar, entre Rachelle et Corinne, s'apprête à présider la séance… Après notre silence habituel, il pose sa première question :

— Avant d'entrer dans les détails, disposez-vous d'une demande d'ordre général ?

— Moi, j'en ai une, proclame Alicia… Je suppose que pour mercredi et jeudi, vous débattrez seuls pour ce qui concerne la société des hélicoptères. Nous pourrons ainsi vaquer à nos tâches coutumières, est-ce bien cela ?

— Mais oui, certainement, lui précise Jacinthe… De cette manière, vous vous estimerez en pleine forme pour le reste du temps !

— Nous n'en avons pas l'habitude, intervient Ophélie… Est-ce qu'en soirée, souhaitez-vous que nous restions avec vous, je pense qu'il s'agira de chaleureux contacts ?

— Tu découvres encore des inquiétudes, ma belle, lui répond Jacinthe. Ne te souviens-tu pas de ce qu'Hélène t'a déclaré ce matin ? Que cela correspond à vos activités courantes, hors bien sûr vos autres responsabilités !

— Moi, depuis notre expérience d'hier, je suppose que sa crainte serait de ne pas pouvoir y participer ! prononce ironiquement Laurent.

— Prétends-tu que toi-même, questionne Josiane, tu souhaites t'abstenir de ces festivités ?

— Je n'ai jamais annoncé cela ! bredouille-t-il d'une voix un peu confuse. Moi aussi j'espère ardemment y prendre part !

— Très bien, je voulais te l'entendre dire, complète notre perspicace Josiane.

Un moment de bonheur plane sur notre assemblée… Domy, en constatant la nouvelle vie qui se présente à son père et à sa mère, en a les larmes aux yeux… Alors, Oscar, en donnant un coup d'œil aux

documents placés devant ses deux voisines, les cajole tendrement avant de déclarer :

— Je pense que toi, Rachelle, tu disposes du dossier final, tu pourras commencer. En revanche, Corinne, si un complément intéressant n'est pas mentionné, tu ne manqueras pas de nous en faire part… À vous deux, mes belles… D'emblée, je précise que les fonctions assignées ne représentent rien d'immuable. Nous nous trouvons plus en accord avec la rotation des postes à responsabilité… Cela s'appliquera pour la haute direction, y compris la nôtre !

— Bien sûr, vous connaissez John, commence Rachelle, il a été le fondateur de l'entreprise d'hélicoptères, pour devenir un pilote hors pair et un moniteur responsable de l'école de pilotage… Je ne pense pas avoir besoin de vous le décrire… Il en est de même pour Dominique qui se chargera de la responsabilité administrative… Parmi les personnes déjà bien appréciées, pour le moins par certains d'entre nous, je peux parler d'Emma, aide au secrétariat et surtout chef du personnel…

— Moi, je n'ai pas encore obtenu l'occasion de me rapprocher d'elle, intervient Dominique, je trouverai le temps de me rattraper… En revanche, je sais que mon conjoint la connaît sous toutes les coutures…

— Quand nous avons tenu notre entretien dans mon bureau, déclare Corinne, elle m'a serrée dans ses bras et embrassée fougueusement. Elle m'a laissé entendre qu'elle souhaite ne pas se lier à une personne, mais qu'elle ne manquera pas de profiter de notre vie communautaire… Je lui ai promis de nous retrouver…

— En ce qui me concerne, reprend Rachelle, je suis assez intime avec Élodie, la secrétaire et réceptionniste. Oui, c'est moi qui l'ai proposée pour te remplacer, Corinne. Auparavant, elle se trouvait à la réception d'un bureau de poste… Elle est divorcée depuis peu et très avide d'obtenir de nouvelles rencontres. Cela je peux vous l'assurer, elle souhaitera vous connaître avec ardeur ! Nous sommes presque du même âge et elle ne manque pas de charme…

— À moi, pour les quelques jours que nous avons travaillés ensemble, elle m'a déjà fait des propositions… Elle se réjouit beaucoup de nos futures relations collectives.

— Pour tous les autres, nous plongeons dans la jeunesse… Leur dynamisme convient à cette sorte d'activité… Tout d'abord, je vous parle de Benoît, notre seul mécanicien et spécialiste des hélicoptères, un sympathique jeune homme de vingt-quatre ans, célibataire et bon vivant…

— Quand nous nous sommes rencontrés en tête-à-tête, il m'a immédiatement conté fleurette, poursuit Corinne… Lui s'estime aussi très heureux de nos projets… Je n'ai même pas essayé de me défendre lorsqu'il a voulu me caresser… Heureusement sont venus des visiteurs à la réception et j'ai pu prendre congé de lui…

— Ensuite, il y a les pilotes, deux femmes, Nathalie et Marina, qui vivent ensemble dans un minuscule appartement et trois hommes, Yvan, Martin et Didier, qui ont, eux aussi, dû choisir un modeste logement en banlieue… Il faut dire que pour tous, à grand-peine, ils peuvent équilibrer leurs fins de mois. Même autour de New York, le coût de la vie devient très cher… Pourtant, ils se montrent heureux, surtout d'apprendre que leur existence se trouvera changée…

— Pour moi, ils sont tous arrivés en même temps, un matin avant de commencer leur travail… J'ai cru un moment que les deux filles allaient me coucher sur mon bureau… Mais, leur plus grand enthousiasme s'était déjà manifesté quand ils vous avaient rencontrés, Hélène, Josiane, Jacinthe et Oscar à la cafétéria, vous vous en souvenez, n'est-ce pas ? Je peux affirmer que vous leur aviez tapé dans l'œil…

— Note aussi que c'était réciproque, intervenais-je, et j'imagine que demain, cela fera des étincelles… Pourtant, j'éprouve le sentiment qu'au moins deux des garçons, Martin et Didier, sont un peu novices en la matière. Il se trouve chez eux, plus de la fanfaronnade que de la réelle expérience !

Ma remarque les laisse tous un peu songeurs, bien entendu, sauf Josiane. Elle m'a regardé en souriant et j'ai tout de suite compris que Didier se trouve encore puceau. Quant à Martin, il fréquentait une bonne amie pendant quelque temps et cela ne représentait pas vraiment une réussite.

— Voilà, je suppose que nous n'avons oublié personne, reprend Rachelle… En revanche, il sera nécessaire de transformer leur réfectoire et d'envisager qui pourra s'en occuper, pour les repas, etc.

— Oui, nous devrons penser la même chose pour notre maison, pour la salle à manger et quelques commodités. Mais, nous verrons cela plus tard…

— Quand et comment viendrez-vous demain matin ? demande Oscar.

— Nous ne serons pas là avant onze heures, car auparavant nous avons plusieurs rendez-vous que nous ne pouvons remettre… Le temps est annoncé beau et nous arriverons avec deux hélicoptères. Nous serons obligés d'atterrir chez Alicia et Alexis. En revanche, l'un d'eux prendra tous nos bagages et il pourra aussi faire la navette, de là-bas à la résidence…

— Je me suis permis de calculer, déclare Anaïs, eux ils seront dix, cinq femmes et cinq hommes, au total j'ai compté vingt-trois personnes… Pour le repas de midi, dans la salle à manger, nous mettrons les rallonges, nous serons à peine serrés… Ici, dans cette riche demeure, pour celui du soir, cela deviendra possible, même avec les enfants… Nous accomplirons les approvisionnements en cette fin d'après-midi !

— Excusez-moi, je dispose encore d'une immense question, intervient Alicia. Comment souhaitez-vous que nous nous habillions, déjà pour les recevoir demain et ensuite pour la soirée ?

— Pour cela, je peux vous dire nos intentions, s'interpose Dominique. Après les suggestions d'Hélène, avec les femmes de notre groupe, nous en avons parlé… Outre les survêtements que

nous porterons, nous ne voulons pas venir avec des valises pleines. Pour les hommes, les tenues resteront simples et décontractées. Toutes se sont montrées d'accord, dès le matin nous arriverons avec une belle apparence. J'ose exprimer qu'il s'agira d'une tenue plutôt suggestive ! Ne pratiquons pas un jeu de dupes, c'est ainsi que nous souhaitons nous présenter à vous !

— Alors, pour nous, aussi par les propositions d'Hélène, tout devient évident, explique Josiane, nous prendrons les mêmes dispositions, nous paraîtrons vraiment très désirables !… Je vois, Ophélie que cela te crée quelques tracas. Nous manquons de temps pour aller faire des achats. Tout à l'heure, viens vers nous, avec Jacinthe et Hélène nous te proposerons de belles parures… Tu le constateras, plus tard, tu disposeras de tout ce qui peut te rendre encore plus séduisante, Alicia et Anaïs t'aideront… Quant à Domy et Corinne, elles seront irrésistibles !

* * * * * * *

Le lendemain, outre les repas et les mises en place, nous passons la matinée à nous préparer pour cette réception… Quelques minutes avant onze heures, nous entendons le vacarme des machines qui s'approchent. Ainsi que nous l'avions prévu, c'est la course en direction du vestibule… Nous restons tous à l'intérieur, pendant qu'Oscar prend rapidement sa veste chaude pour aller les accueillir sur le perron… Avec Corinne, nous nous plaçons près de l'entrée, alors qu'Alicia et Anaïs se tiennent non loin de l'armoire de rangement…

Après l'arrêt des moteurs, il se passe quelques minutes dans un silence recueilli, puis soudain, à l'extérieur il y a comme une cavalcade avec des cris et des exclamations que nous ne pouvons pas comprendre… Rapidement, Oscar revient à reculons en maintenant la porte ouverte derrière lui. À bout de bras, il tend sa veste fourrée

à Alicia… Ensuite, nous assistons à une débandade, les autres arrivent par vagues, tout en se donnant des coups de coude et des pincements. Sans un mot de notre part, la chaîne se forme pour les débarrasser de leurs vêtements chauds.

Très bientôt, ils commencent à se calmer, pour se regrouper près de l'entrée. Notre équipe leur fait face, tous parfaitement immobiles. Alors, John et Corinne amorcent les présentations, ils débutent avec nous, qui les avions déjà rencontrés sur leur terrain… Pratiquement, nous avons le sentiment de décoller du sol, ils nous attirent dans leurs bras pour de multiples embrassades… Ensuite, une personne à la fois, viennent les prénoms et les activités, ce fut un carrousel de chaleureux échanges, relativement peu protocolaires…

Finalement, bras dessus, bras dessous, nous les conduisons au salon pour un vin d'apéritif. Tous l'acceptent avec joie, sauf Yvan, qui est chargé de nous déplacer avec sa machine. Pourtant, John lui permet de trinquer avec un demi-verre. Nous manquons de place dans les fauteuils et les canapés. La plupart des hommes avaient trouvé une chaise, mais j'avais retenu Martin et Didier, vraiment trop intimidés. Soudain coincés entre Anita, Jacinthe et moi, ils commencent à prendre des couleurs, ce qui se révèle un peu le cas pour tous, car le spectacle de nos cuisses découvertes et de nos formes agressives ne laisse personne indifférent.

Au début du repas, la minute de silence n'avait pas suscité de réactions. Mais Oscar avait tout de même mentionné que c'est pour nous lier au Créateur et surtout pour sceller l'importance de notre travail en commun… Peu après, nous partageons quelques fruits, et il nous devient nécessaire d'expliquer que c'est meilleur pour la santé de les mettre comme premier plat… Alors qu'une sympathique ambiance commence à s'installer, Élodie demande :

— Corinne m'a précisé que vous êtes végétariens, mais que vous acceptez les œufs, le fromage et le poisson. Est-ce que vous refuseriez l'accès à nos communautés, à une personne qui mange de la viande ?

— Nous ne désirons pas nous montrer aussi sévères, lui répond Oscar. Pourtant, cela veut dire que de nouveaux membres, tels que vous, doivent partir du principe qu'ils n'en consommeront plus, pour le moins, nos cuisines ne vont plus leur en préparer !

— Dans ma famille, c'était notre menu habituel et sans nous poser de questions, précise Emma… Moi, pour ne pas augmenter mon poids, j'ai arrêté d'en prendre depuis au moins deux ans… Mais, vos reproches sont-ils justifiés ?

— Précisément, intervenais-je, en constatant les résultats sur les grands consommateurs, comme l'obésité, nous ne pouvons estimer cela attrayant. Notre santé n'est-elle pas primordiale ? Et, accepterais-tu, d'aller tuer toi-même les animaux que tu consommes ? Tout cela se trouve lié aussi à une question de profits financiers ?

— Oui, dans notre vision communautaire d'une société plus juste et égalitaire, entre en jeu Oscar, comment admettre qu'une seule personne carnivore utilise, au minimum, dix fois plus de ressources alimentaires qu'un végétarien ? Est-ce acceptable qu'un mangeur de viande joue un rôle non négligeable dans la famine qui s'étend sur la planète ? Combien d'enfants émaciés et mourants se trouvent-ils en face de cette inconscience collective ?

Pendant cette conversation, Benoît nous regarde, surtout nous les femmes, avec une insistance révélatrice sur nos charmes vraiment mis en évidence... Soudain, il se décide à s'exprimer :

— Avant de prendre notre décision de venir ici, proclame-t-il, John nous a parlé de cette question. Pas un seul d'entre nous n'a jugé bon de poursuivre nos mauvaises habitudes, comme celles de manger de la viande ou du poulet. Cette consommation ne mérite pas de gâcher notre bonheur et notre avenir !… Nous sommes de tout cœur avec vous !

* * * * * * *

Le reste du repas se poursuit dans la bonne humeur. Je me trouve un peu serrée entre Marina et Yvan, nos coudes et nos cuisses se frôlent très souvent. Il ne se passe pas beaucoup de temps, avant que les caresses deviennent plus précises. Je pense que nous ne sommes pas seuls dans cette situation, à voir les sourires entendus qui s'échangent tout autour de nous.

Après un café et un léger dessert, Alicia nous prie de nous rendre à la résidence, car ils se chargeront de tout mettre en ordre… Yvan, mon voisin, tout à fait ragaillardi, nous demande de le rejoindre à l'hélicoptère, par groupe de cinq ou six. Notre équipe, avec Rachelle en plus, nous partons les premiers et il nous faut poser rapidement au sol tous les bagages, avant qu'Yvan reparte au plus vite…

Nous n'avons pas fini de rentrer toutes les affaires à l'intérieur, quand la machine revient… Corinne et Domy se trouvent coincées dans la cabine, elles sont littéralement écrasées sous les baisers et les caresses… Sur le siège près du pilote, je ne suis pas surprise de constater que Didier et Martin veulent sortir les premiers, vraiment ils ne sont pas encore mûrs… En revanche, un peu décoiffées, nos deux jeunes mignonnes apparaissent radieuses… Un moment plus tard, après le retour du troisième vol, nous nous retrouvons tous dans le hall.

Avec leurs affaires personnelles, nous nous dirigeons vers le troisième étage, pour la distribution des appartements pour la nuit. Toute l'aile droite demeure réservée à ceux qui l'ont occupée lundi passé. Le premier de l'aile gauche est immédiatement pris par Emma et Élodie, puis en passant par la petite porte, Martin et Didier placent leurs sacs dans le deuxième. Nathalie et Marina choisissent le troisième et, pour Benoît et Yvan, il ne reste que le quatrième… Ils n'ont fait qu'y déposer leurs minces bagages, tout en poussant des exclamations de joie et d'admiration devant la beauté des lieux !

Un moment plus tard, ainsi que c'était convenu, nous nous retrouvons tous en salle de réunion, au deuxième étage… Oscar occupe le siège du président de la séance, encore une fois entouré

de Corinne et de Domy… Par chance, ils se trouvent déjà là, car tous les autres se précipitent sur la première place à leur portée. Bref, par pure coïncidence, nous sommes bien mélangés. Yvan a tout de même réussi à se coller à ma gauche, alors qu'Emma prend la chaise à côté de moi, tout en m'embrassant immédiatement sur l'oreille… Mais le silence est venu quand Oscar se lève :

— Chers amis et chères amies, une fois de plus vous êtes, Mesdames, les plus nombreuses et les plus resplendissantes… Je me trouve très heureux de vous accueillir en notre demeure, vous qui êtes souvent plus près du Ciel que nous, vous nous apportez une grande joie… À un moment favorable, vers le milieu de l'après-midi, nous ferons une pause pour visiter la résidence et prendre une collation… Nous n'avons pas d'ordre du jour, la liberté et la spontanéité se révéleront seules en vigueur… Après une courte méditation, nous attaquerons le travail ! Tout de même, possédez-vous une question d'intérêt général avant de commencer ?

Nous nous sommes regardés un instant, personne ne semble vouloir bouger. Pourtant, tout à coup, et avec une certaine émotion, Martin a levé la main droite pour demander :

— Excusez-moi, c'est un peu hors du sujet, mais, pourquoi Alicia… je veux dire, les trois autres couples, ne participent pas à notre réunion ?

— Vois-tu, mon cher, leurs préoccupations se trouvent d'un ordre différent que celui du vol des hélicoptères, lui répond gentiment Oscar, alors que tous sourient d'un air entendu… Bien que membres à part entière de notre communauté, eux se préoccupent de nourrir les animaux et surtout les humains ! N'est-ce pas plus louable ? En outre, ils ont la responsabilité de l'intendance et de la subsistance…

— Les retrouverons-nous ce soir ? demande-t-il encore.

— Mais bien sûr, lui rétorque Josiane, avec un sourire de compréhension. Nous les rejoindrons pour le repas, ici à la résidence.

— Bon, merci beaucoup… mais ce soir, les verrons-nous ?

— Oh ! Mon chéri ! lui dit Jacinthe, quelque peu ironique… Avec les deux autres couples et son conjoint, ta belle et plantureuse Alicia se trouvera avec nous toute la soirée et toute la nuit ! Elle ne manquera pas de s'occuper de toi !

Martin pique un phare en entendant cela. Pour retrouver une contenance, il se saisit du bloc-notes devant lui pour y gribouiller quelque chose… Constatant que tous autour de lui sont devenus silencieux, il donne un rapide regard en direction d'Oscar et ferme les yeux… Après cette courte invocation, notre compagnon prononce calmement :

— Voilà, j'annonce cette séance ouverte… Je suppose que vous avez une première interrogation…

— Oui ! proclame Emma, en levant la main droite, l'autre étant déjà occupée ailleurs… John, je pense qu'il plaisantait, nous a dit que nous n'aurions plus de salaires… Qu'avez-vous à déclarer à ce sujet ?

— Il ne vous a pas trompés ! Effectivement, vous n'en disposerez plus !

— Mais alors, intervient Marina, comment allons-nous faire pour vivre ?

— Tout d'abord, il faut bien nous comprendre, reprend Oscar, aujourd'hui quelles sont vos garanties d'une vie sans problèmes ? Votre salaire ? Il est sans cesse englouti dans vos dépenses ! N'ai-je pas raison ?

À ce moment-là, commence pour chacun, à l'exception de John et de Dominique, l'énumération de leurs mécomptes, de leurs dettes qui s'accumulent sur leurs cartes de crédit et sur leur incroyable peine à joindre les deux bouts… Quand ils reprennent leur souffle, Jacinthe prononce calmement :

— N'en dites pas plus, nous connaissons vos situations financières, elles ne paraissent pas catastrophiques, mais pour vous, il s'agit d'une laisse autour de votre cou, vous êtes attachés ainsi à la société de domination et de consommation… Pour nous, seules

vos dépenses légitimes entreront en ligne de compte. Autrement dit, vos besoins essentiels seront comptés, tout le reste se situera au niveau du budget collectif !

— Dans le plus bref délai, toutes vos dettes seront éliminées et vous quitterez vos domiciles onéreux, continue Oscar. La demeure de John et Dominique deviendra la vôtre. La nourriture, les vêtements, etc. seront gérés et pris en charge par la collectivité. Celle-ci englobera vos activités professionnelles, premier niveau de responsabilité et de contrôle. Ceux-ci seront implicitement liés à la supervision du groupe, qui établira les priorités de vos actions et leur soutien éventuel ! Vous formerez une association, fraternellement attachée aux autres communautés œuvrant pour le bien de l'humanité ! Vous y trouverez aussi votre sécurité – financière et sociale – à long terme !

Les paroles d'Oscar les ont laissés muets… Cela n'empêche pas mes proches voisins de se livrer sur moi à des explorations et je me dois de riposter avec ardeur… À ce moment-là, John se lève, en nous regardant tous avec beaucoup d'amour, puis, presque les larmes dans les yeux, il déclare :

— Il y a déjà plusieurs années que j'avais créé cette société… Au fond de moi, je savais qu'un jour, des êtres d'exception viendraient nous donner une vraie raison d'être ! Ce jour est enfin arrivé ! Jusqu'à aujourd'hui, nous avons fait des affaires, pas nécessairement très florissantes… Mais, je souhaite connaître maintenant les objectifs les plus fondamentaux de nos nouveaux associés !

— Merci pour tes bonnes paroles, John, lui répond Oscar, mais tu verras qu'il n'y a rien d'exceptionnel dans nos projets. Tout d'abord, nous pouvons vous informer que très bientôt, nous acquerrons aussi, la compagnie d'hélicoptères et d'avions légers qui se trouve dans l'autre partie de la ville de New York… Je t'en avais déjà parlé, John… Certainement, vous allez collaborer, toutefois en demeurant des entités commerciales distinctes…

— Oui, le couple propriétaire sont de nos amis, nous nous voyons de temps à autre, ils ont aussi quelques soucis financiers… Mais, ce qui m'intéresse le plus, ce sont vos véritables objectifs, je sais que vous ne faites pas cela uniquement pour l'argent des touristes, comme cela a été notre cas !

— Tu as tout à fait raison ! Progressivement, dans les grandes lignes, vos services s'étendront pour assurer la mobilité de tous les membres du groupe, autant à titre professionnel que de loisir… En plus, ils deviendront le prolongement naturel de nos compagnies d'aviation et du transport aérien léger ! Nous en avons fait la promesse, le personnel de bord sera transporté directement à nos immeubles en ville… Cette même option serait proposée aux passagers ordinaires, comme suite dans leurs billets de vol… En outre, nous assurerons un service d'urgence, pour nos besoins exceptionnels, en cas de cataclysme, par exemple. Voilà, pour l'essentiel…

Cette fois, nous sommes tous réellement tombés assis, notre compagnon ne nous en avait vraiment pas dit grand-chose et Josiane ne nous avait rien transmis… À partir de là, de vives conversations commencent. Chacun veut donner son point de vue, exprimer son enthousiasme… Bref, à un moment donné, Oscar déclare que c'est l'heure d'aller faire une pause et de visiter la résidence…

Nous commençons par le sous-sol, les salles de jeu, etc. Toutes les occasions se trouvent bonnes pour nous rapprocher les uns des autres, pour échanger des baisers et des caresses. Au salon du troisième, en partageant le verre de l'amitié, les échanges deviennent plus intenses… Tous ont bien compris que notre soirée sera vraiment très chaleureuse en ce lieu… Une fois de plus, nous devons faire preuve d'autorité, pour retourner en salle de réunion… À peine, sommes-nous assis, mes voisins se disputent à nouveau quelques parcelles de douceur… Soudain, nous entendons la voix de Benoît :

— Je suis fils unique, lance-t-il, un peu ironiquement, et mes parents ne manquent pas une seule occasion pour me demander si je ne vais pas bientôt me dénicher une femme à marier et lui faire des enfants… Je leur réponds toujours que je ne l'ai pas encore rencontrée… Que souhaitez-vous que je leur raconte la prochaine fois ?

— Tu leur accorderas la vérité, intervenais-je. Tu leur déclareras que tu as découvert un groupe fraternel, dans lequel de charmantes créatures acceptent de leur donner des petits-enfants…

— Moi, je vois ton père et ta mère, ils se trouvent dans ta tête, s'interpose Josiane. Ce sont de bonnes personnes, ils travaillent dans la médecine, tu pourrais leur demander de se joindre à nos activités !

— C'est juste, ce que tu me dis, mais il y a cette histoire de mariage et moi je ne désire pas me lier de cette manière !

— Mon chéri, intervient Jacinthe, ils ne connaissent guère une autre possibilité. Pour eux il s'agit de la seule solution, même si celle-ci devient catastrophique dans notre humanité actuelle… Avec nous, si tu veux avoir des enfants, tu n'as nul besoin d'un tel contrat ! Avec une fille ou plusieurs, selon vos souhaits communs, vous en mettrez au monde dans les meilleures conditions. Nos communautés doivent aussi penser à se renouveler…

— Ainsi, vous n'êtes pas trop pour le mariage, reprend Benoît, pourtant, dans notre rencontre d'aujourd'hui, il y a quatre ou cinq couples mariés. Comment peuvent-ils convenablement s'intégrer ?

Il me regarde avec insistance en disant cela, comme si je me trouvais la première visée par son interrogation. Sans doute, il n'imagine pas encore ce qui se passe sous la table… Je m'empresse de répliquer :

— Mon cher ami, officiellement je suis la conjointe d'Oscar. Dans notre concept de liberté individuelle, le mariage n'est plus qu'un bon souvenir…

— Si nous jouons sur toutes ces nuances, nous oublions l'essentiel, intervient notre compagnon… Certainement, nous accueillons les couples mariés, pour autant qu'ils refusent, réciproquement, de vouloir une emprise quelconque sur leur conjoint !

— Dans ce cas, est-ce que la femme peut avoir une relation amoureuse avec un autre homme que son mari ? demande timidement Didier.

— Mais oui mon très cher ami, replace Jacinthe, avec son sourire ravageur, tu le verras ce soir, Alicia va te faire valser, tout autant que ton copain Martin…

Les deux timides, qui avaient encore réussi à se placer ensemble, changent de couleur en entendant cela. L'un regarde le plafond et l'autre le bloc-notes devant lui… Quant à moi, par en dessous, je deviens plus cajoleuse dans les douceurs d'Emma… Mais, à notre surprise, cette fois Oscar se lève :

— Sans en démontrer l'historique, dit-il fermement, je peux affirmer que cette institution, le mariage, avec les variantes actuelles pour les conjoints du même sexe, provient, de la part des autorités en place, d'une volonté d'exploitation et de domination ! Principalement, il s'agit de l'affirmation du patriarcat, c'est-à-dire du pouvoir de l'homme sur la femme ! De cela, nous n'en voulons plus ! Souvent, elle est réduite à l'attitude d'un animal de compagnie qu'on ligote d'une manière ou d'une autre. Ou, au contraire, toutes les inégalités sont justifiées par l'acceptation d'une infime minorité féminine dans les classes dirigeantes… Oui, nous n'avons plus rien à voir dans ce jeu de dupe !

Il a proclamé cela sans reprendre son souffle… Nous avons tous été médusés par sa fougue et la précision de sa pensée… Pourtant, mon voisin Yvan, qui avait cessé ses caresses, s'est redressé pour prononcer timidement :

— Excuse-moi Oscar, au mariage, nous n'y croyons plus et nous pensons qu'il en est à son crépuscule.

— Détrompe-toi, reprend notre compagnon, la classe moyenne et la classe dirigeante en font leur credo, pour la simple raison que le mariage est lié à l'argent et à la propriété. Beaucoup d'argent, même successivement ou alternativement, veut dire beaucoup de femmes à dominer. Cette situation se perpétue à travers sa descendance et son héritage… C'est pourquoi la position dominante, aidée par le fanatisme religieux et sectaire, maintient la coutume, tout en fermant les yeux sur l'essor de la prostitution et la soumission dégradante de la femme !

— Pour nous qui n'aurons plus de salaire, vivrons-nous dans l'abstinence ? proclame Benoît.

— Ce serait une erreur de votre part d'imaginer cela, intervenais-je. Tu le vérifieras ce soir !… Aujourd'hui, sur vingt-trois participants, il y aura quatorze belles pour neuf hommes… C'est presque toujours une forte proportion féminine… En outre, nous sommes toutes des personnes libres, autrement dit, nous sommes disponibles pour un véritable amour sincère, chaleureux et sans réserve !

— Tout cela pourra vaincre la réticence actuelle de l'homme à l'égard du partage, précise Oscar, alors que cette nouvelle attitude de la femme, non seulement lui permettra de se libérer de ses chaînes, mais favorisera la venue d'une société vraiment pacifique !

— La femme doit exprimer sa qualité d'être humain à part entière ! complète Josiane… Aujourd'hui, elle est encore peu comprise… Quant à l'homme, il se trouve trop engagé dans des luttes de pouvoir et de domination. Seuls les êtres plus évolués sauront apprécier la vraie nature féminine, protectrice de ses enfants et de leur avenir…

— À ce que je peux percevoir, intervient ma voisine Emma, en me gratifiant d'un large sourire, je me rends compte que mes compagnes font preuve de beaucoup d'attirance, les unes envers les autres… Cela me semble aussi une révolution majeure dans les rapports humains. Qu'avez-vous à dire à ce sujet ?

— Certains hommes, sans doute ceux qui souhaitent le plus se joindre à nous, déclarais-je, regardent avec sympathie le rapprochement tendre et stimulant entre deux femmes… En revanche, les dominateurs estiment cela odieux, pour la simple raison qu'ils perdent ainsi une bonne partie de leur pouvoir sur nous ! En notre qualité de prétendu sexe faible, nous devons démontrer que notre force se trouve dans notre approche solidaire !

— Si nous voulons transformer notre monde, proclame Jacinthe, avant qu'il ne soit détruit par les accapareurs, nous devons leur prouver que nous ne manquons pas d'amour… Par nos échanges féminins et nos cadeaux aux mâles compréhensifs, comme ceux qui sont avec nous aujourd'hui, nous leur ouvrons les portes d'un avenir pavé de roses.

— Bravo, les filles, je vous assure que ma vie se trouve entre vos bras, intervient Oscar… Mais, je vous en conjure, gardez vos secrets dans votre cœur ! Surtout, n'allez pas le crier sur tous les toits !… N'oubliez pas que notre premier objectif demeure le travail, le deuxième la coopération et le troisième l'entraide… C'est dans cette dernière rubrique que doivent se situer vos caresses féminines et nos rapports amoureux ! Je me dois de rappeler aussi que cela présuppose le soutien inconditionnel aux personnes moins favorisées par les circonstances, l'âge ou la nature ! À ce titre là, seulement, nous formerons une vraie fraternité !

Ces dernières considérations laissent chacun très pensif… Pourtant, Emma, comme si de rien n'était, redouble d'ardeur auprès de moi, dans une sorte de duel amoureux avec Yvan… Quant à moi, je suis aux anges… Finalement, Élodie rompt le silence :

— Mes très chers, je peux vous assurer qu'après mes déboires de vie conjugale, j'ai découvert un immense réconfort dans les bras de Rachelle. Elle m'a aussi encouragée à reprendre un tendre contact avec les hommes qui le méritent…

— Je pense qu'avec Nathalie, nous nous trouvons dans la même situation, intervient Marina… Cependant, nous n'avons jamais envisagé une quelconque liaison officiellement reconnue !

— Moi, j'ai eu plusieurs rapports, même intimes, avec des filles de mon âge, déclare Yvan… J'espérais toujours qu'elles puissent accepter, sans esprit possessif ni jalousie, la présence d'une ou d'un autre partenaire… Cette espérance formulée coupait court à nos rapprochements !

— C'était la preuve que le terrain était miné, poursuit Benoît… Moi, je n'ai pas obtenu plus de chance que toi !

— La femme idéale d'aujourd'hui représente le produit de la publicité, du vedettariat et surtout de la réussite financière, informe John… Mais, pour le plus grand nombre, elles se refusent telles qu'elles sont… Comme le pratiquent nos nouveaux amis, en acceptant nos différences et nos qualités intérieures, nous offrirons le meilleur de nous-mêmes et nous en recevrons beaucoup de bonheur !

— Pour cela, nous devons acquérir, nous les femmes, proclame Dominique, une totale autonomie ! Ainsi, il nous sera possible d'aimer sans réserve et sans intention cachée. Nous pourrons aussi, en toute liberté, donner du plaisir à ceux qui en ont le plus besoin ! Peu importe que nous soyons critiquées pour de telles actions, nos convictions n'ont rien à voir avec l'hypocrisie de la soi-disant morale en cours ! Seule cette nouvelle société qui nous est proposée aujourd'hui peut garantir l'avenir de l'humanité !

— Que représente pour vous cette « nouvelle société », pouvez-vous mieux préciser ? demande Didier, toujours d'une voix timide.

— Mais, mon chéri, lui répond Jacinthe, nous ne faisons qu'en parler ! Il nous faut encore résumer, car le temps passe vite… L'économie actuelle est parasitaire ! Les pouvoirs politiques, financiers et économiques fonctionnent en grande partie pour augmenter la fortune des plus riches. Pour eux, même s'ils distribuent parfois quelques aumônes, le sort misérable de la large

majorité des humains, tout autant que la destruction des ressources naturelles importent peu ! Notre nouvelle société préservera ces ressources et donnera à tous leur juste part !

— Nous appelons cette organisation sociale la Synarchie, intervient Oscar, où la compétence professionnelle se charge du respect des droits... À la place de l'influence de profiteurs sans scrupules, nous établirons des communautés égalitaires, équilibrées et fraternelles ! Surtout, l'attraction de la femme doit neutraliser le pouvoir absolu de l'homme, par sa participation pleine et entière à toutes les responsabilités qui lui conviennent ! Par le don complaisant d'elle-même, elle saura protéger la jeunesse et elle contribuera au bien-être de tous !… C'est pourquoi déjà aujourd'hui, dans le respect et la reconnaissance, notre douce majorité féminine donnera le meilleur d'elle-même, pour notre bonheur à tous !

Sur ces paroles, notre compagnon se lève. Il parcourt toute l'assistance du regard, avant de demander s'il subsiste une autre question… N'obtenant qu'un silence presque solennel, il déclare notre réunion close !

Immédiatement se déclenche une explosion de joie, puis tous quittent leur siège pour une embrassade générale… Finalement, d'un commun accord, nous nous donnons rendez-vous dans le salon du premier étage, près de la salle à manger… Nous disposons d'une bonne demi-heure… En communiquant avec Alicia, nous convenons de tous nous retrouver à cet endroit à la même heure. Nous prendrons ensemble l'apéritif et des jus de fruits pour les enfants, qui se trouveront très heureux de faire la connaissance de nouvelles personnes…

Corinne et Domy avaient peu participé à nos conversations pendant la réunion… En revanche, pour notre rencontre, elles arrivent presque les dernières, en créant toute une excitation dans l'assemblée. Il faut dire que leurs parures cachent peu de leur charme… Après notre repas dans une ambiance très sympathique et de chaleureuses découvertes sous la grande nappe, nous

reconduisons nos invités au petit salon pour un vin de dessert… Pendant ce temps, notre équipe remet tout en ordre et nous rejoignons les autres pour attendre le retour des parents.

Peu de temps plus tard, d'un commun accord, nous décidons de monter au troisième étage… Mais, il n'est pas question de nous engouffrer dans l'ascenseur, la décision devient vite unanime de prendre l'escalier… Par un accord tacite qui n'avait pas été formulé, avec délicatesse, Corinne et Domy sont poussées en début de file… En revanche, c'est presque la bousculade derrière elles, pour pouvoir les contempler et même les caresser pratiquement à chaque marche…

Mais, quelle surprise, en arrivant là-haut, alors que nous pensions que les jeunes novices fonceraient vers elles, ils reviennent vite au plus près de nous ! Tant et si bien, que Martin et Didier finissent par s'asseoir sur le même canapé que nous avons choisi, Jacinthe et moi ! Bien sûr, ils ne se montrent guère entreprenants !

Il ne s'est pas passé très longtemps avant qu'Alicia se précipite vers nous. Déjà subjugués par elle depuis leur première rencontre, ils restent bouche bée quand elle s'approche d'eux… Elle nous regarde en riant, tout en attirant les deux jeunes contre sa forte poitrine. Sans trop tarder, elle déclare d'une voix ferme :

— Venez, vous quatre, nous avons quelque chose à montrer à ces deux tourtereaux !

Nous nous dirigeons rapidement vers son logement sur cet étage… Comme une maîtresse d'école, elle les empêche de faire quoi que ce soit, avant que nous nous soyons bien présentées et amusées entre nous… Ensuite, nous procédons à leur éducation et rien ne leur est épargné… Bref, pas loin d'une heure plus tard, nous retournons vers le grand salon, les deux jeunes hilares gambadent derrière nous !

Alors, Josiane s'est délicatement approchée de Jacinthe et de moi. Après nous être chuchoté quelques mots doux à l'oreille, nous partons toutes les trois à l'aventure… Et là, quelle surprise,

Yvan et Emma se trouvent non loin de nous et à leur dire, « ils m'attendaient », ils furent bien servis…

Nous n'avons guère dormi avant le milieu de la nuit… Le lendemain, nous nous sommes finalement tous retrouvés pour le repas de midi, à la ferme… Après le dessert, nous allons au salon pour apprécier un vin de malvoisie. Les pilotes ont le droit d'en déguster du bout des lèvres… Un instant plus tard, nous entendons John :

— Je vous propose de partir, au plus tard à quatre heures, dit-il, est-ce que cela peut vous convenir ?

— Nous aimerions beaucoup que vous veniez visiter votre future demeure, intervient Dominique, nous en avions parlé… Hélas, nous ne vous garderons pas longtemps, avec John, nous avons rendez-vous chez mes parents ce soir... Êtes-vous toujours disponibles pour cela ?

Tous applaudissent à cette proposition… Pendant que nous aidons Alicia et Anaïs à faire le rangement de notre repas, avec Jacinthe, nous sommes constamment bousculées amoureusement par Martin et Didier. Nos deux jeunes innocents ont vraiment de nouvelles envies… Comprenant bien ce qui se passe, Alicia nous fait signe d'aller à l'étage, en pointant la direction de leur chambre à coucher…

Accrochant au passage Josiane, Corinne et Domy, nous essayons de courir pour éviter les pincements des deux jeunes survoltés… En peu de temps, le rythme de nos ébats doit retentir dans toute la maison… À peine sont-ils redescendus pour reprendre leur souffle, d'autres sont montés nous rejoindre. Même, Martin et Didier sont revenus deux fois… Beaucoup plus tard, quand ils ont presque tous passé un bon moment vers nous, Domy s'arrange un peu, pour nous quitter sans bruit… Un instant après, ses parents, Ophélie et Laurent, entrent sur la pointe des pieds…

## Chapitre 11

# Des imprévus très colorés

Josiane avait trouvé le temps d'étudier en profondeur le dossier de la deuxième société d'hélicoptères et d'avions légers. En outre, elle avait obtenu une aide précieuse de la part de notre service de sécurité. En effet, Sara, la mère d'Oscar, avait déjà effectué des démarches dans ce sens… Pas un seul des huit pilotes d'hélicoptères, dont deux femmes, et des quatre pilotes d'avion léger, dont une femme, tous relativement jeunes, ne présentait le moindre élément négatif.

Cela se révélait tout aussi correct pour Fanny, efficace dans son travail et vraiment très communicative… Pour Jonathan et Chantal, seuls, leurs soucis financiers jetaient une ombre dans leur vie. Nous pouvions le comprendre, car le montant total de leurs dettes est considérable, pourtant sensiblement diminué par leurs actifs, qui sont représentés par les appareils volants, les entrepôts, leurs installations d'entretien et le terrain dont ils disposent…

Surtout, ils ne veulent pas en parler à leur équipe, sans avoir effectué la transaction. Après s'être rapidement concertée avec nous, notre décision était prise. Discrètement, nous avons donné notre accord à John et à Dominique pour le rendez-vous de samedi et demandé à Rachelle de rester avec nous… Selon leurs suggestions, ils arriveront à onze heures à la ferme, avec leur hélicoptère, si le temps demeure favorable…

Il fait froid, mais le soleil brille en ce samedi matin de décembre. Nous étions tous présents, même les enfants se trouvaient avec nous, quand leur machine a commencé à tourner au-dessus du

domaine. Comme il se doit, c'est la maîtresse de maison, Alicia, qui leur a ouvert la porte en les attendant au haut de l'escalier… Ils se sont engouffrés dans le hall, en se frottant les mains… Une fois débarrassés de leurs vêtements chauds, John et Dominique ont fait les présentations… Une fois encore, Alicia a mis immédiatement le feu aux poudres, en attirant Jonathan, puis Chantal dans ses bras, à leur suite, Fanny ne s'en est pas privée… Elle a embrassé chaleureusement tout le monde, ainsi que les enfants.

Si ce n'est une certaine impatience chez les deux propriétaires, la dégustation et le repas se sont passés dans une bonne ambiance.

À part les familles d'agriculteurs, à une heure trente, nous sommes tous assis en salle de réunion… Fanny insiste pour se placer à côté de moi. Près d'elle se glisse timidement Chantal… Nous avons dû presser Oscar de présider la séance…

Après une rapide méditation, il commence par les formules de bienvenue habituelles… Comme Fanny garde ses deux mains sur la table, en dessous, je pose la mienne sur sa cuisse. Immédiatement, son bras gauche se déplace vers moi… Pendant ce temps, notre compagnon entre dans le vif du sujet, soit le personnel en place, le matériel à disposition, les estimations des réserves et du volume d'investissement. Le montant des dettes pouvait devenir la pierre d'achoppement… Mais il n'en fut rien, sous le regard approbateur de Josiane, Oscar se lève :

— Les valeurs humaines se trouvent pour nous, beaucoup plus importantes que celles de l'argent ! prononce-t-il avec douceur. Certes, vos soucis à ce sujet vont disparaître, mais il vous faut oublier vos espoirs de faire fortune ! Une fois débarrassés des banquiers avides, vos avoirs appartiendront à nos collectivités !

— John nous a déjà expliqué tout cela ! intervient Chantal. Si vous nous enlevez ces dettes, nous pourrons commencer à vivre.

— Précisément, déclarais-je, pourquoi n'avez-vous pas invité vos autres collaborateurs à participer à notre rencontre ?

— Cela est de ma faute, me répond Jonathan, je ne voulais pas leur en parler sans la certitude de concrétiser nos accords…

— C'est aussi beaucoup de la mienne, précise Chantal, depuis longtemps je fantasme sur de possibles rapports amoureux avec des membres de l'équipe, surtout de Fanny… Mais, je n'ai jamais osé m'approcher vraiment d'eux…

À ce moment, une autre main est venue délicatement rejoindre la mienne sous la table. Notre voisine nous regarde en souriant…

— Pour moi, le patron que j'étais se trouvait bloqué à ce sujet ! affirme Jonathan… Actuellement, ils ne savent toujours rien de nos projets !

Alors, Fanny se lève brusquement, tout en quittant nos caresses :

— Vraiment, vous m'amusez beaucoup vous deux, avec le reste de vos préjugés bourgeois ! proclame-t-elle… Vous n'avez pas pensé que ceux de l'équipe de John entretiennent des rapports fréquents avec les nôtres… Je peux vous assurer qu'aujourd'hui, au même titre que moi, ils se trouvent tous au courant des chaleureux échanges qui se permettent de votre côté…

— Mais, nous leur avions demandé la discrétion, intervient John.

— S'ils prennent exemple sur toi, ils ne doivent guère manifester cette réserve, s'interpose Chantal, et certains ont passé leurs diplômes ensemble, ils se connaissent bien ! Mais, toi, Fanny, que sais-tu, au juste ?

— Dans vos nouvelles communautés de travail et de vie, chacun et surtout chacune dispose du droit d'un libre comportement amoureux. S'il est considéré qu'il n'y a pas d'obligations, il n'y a aussi pas d'entraves à nos libertés… Pour moi, j'estime cela merveilleux et je ne vais pas m'en priver… Je vous assure que mes collègues jouissent du même point de vue. Ils m'ont déjà fait des avances…

Un moment plus tard, tous les papiers se trouvent signés… Alors, Oscar se lève :

— Dès lundi, les ordres de transfert des fonds seront donnés aux différents établissements bancaires, au même titre que tous les documents officiels seront remis aux autorités… John, Dominique, Jonathan, Chantal et Fanny auront la charge d'organiser une autre rencontre, si possible à notre résidence, avec tous les employés de nos deux communautés… Officiellement, elles demeurent séparées. En revanche, et je précise sous la responsabilité de Dominique, l'entraide, les remplacements, les relations entre les deux sociétés seront grandement facilités, pour le bonheur de tous !

Après ces dispositions, il y a toute une explosion de joie, qui se transforme vite en de multiples embrassades… Avec Chantal, nous nous partageons Fanny un moment, puis Jonathan souhaite obtenir sa part… Ensuite, ils peuvent se rapprocher de tous et de toutes avec ardeur… Quand un certain calme revient, d'une voix encore un peu timide, Chantal s'exprime :

— Est-ce indiscret de vous le demander ? Passerons-nous cette soirée tous ensemble ?

— Bien sûr, lui répond Jacinthe, tout à l'heure, nous allons vous faire visiter vos chambres et les salons intimes du troisième étage…

— Oh! Merci pour ces heureuses perspectives, articule-t-elle toujours timidement ! Mais, je veux savoir, les trois couples d'agriculteurs se trouveront-ils aussi présents ? Ne font-ils pas partie de votre famille ?

— Demeure sans crainte à ce sujet, intervient Josiane, ils seront tous là ! Je m'estime certaine qu'Alicia et Alexis prendront bien soin de toi, Fanny ne s'en montrera pas jalouse, au contraire…

Sur ces paroles, il y a un immense éclat de rire dans toute l'assemblée et difficilement, Oscar proclame que la séance est close… Ensuite, nous partons visiter l'étage supérieur, en faisant gambader devant nous, Andréanne, Corinne et Rachelle. Elles n'essaient même pas d'échapper à nos caresses… Plus tard, au rez-de-chaussée, quand ils nous voient arriver pour l'apéritif, nos amis

agriculteurs comprennent tout de suite que la soirée se trouvera très animée…

* * * * * * *

Notre dimanche soir fut plus tranquille et en ce début de semaine, il y avait un grand vide autour de nous. Rachelle était repartie avec nos invités, emmenant aussi Corinne, elles doivent étudier ensemble les mouvements financiers… Le mardi suivant, après une matinée à réviser nos dossiers, nous nous préparons pour aller prendre notre repas à la ferme. Comme il ne fait pas très chaud et avec une petite pluie, nous décidons de sortir la Mercédès.

Alors, nous nous rendons compte que toute l'équipe des entrepreneurs se trouve encore en plein travail. Ils mettent en place les structures de notre hangar pour l'hélicoptère. Quelques-uns d'entre eux nous font de grands signes… Après le repas principal, Anaïs et Alicia nous présentent trois superbes tartes aux pommes. Nous en mangeons deux avec plaisir. Puis je leur demande si elles souhaitent garder la troisième pour les enfants. Elles me répondent qu'elles en disposent d'une autre pour eux ! Sans hésiter, je leur dis de couper la dernière en une douzaine de tranches, que j'apporterai à l'équipe de la construction…

Au retour, devant la résidence, Oscar me déclare que je peux prendre mon temps, si je désire rester un moment vers eux. Josiane, en me souriant étrangement, me suggère d'obtenir des nouvelles de Domy. Jacinthe m'incite à bien les embrasser de leur part… En arrivant vers le chantier, je remarque tout de suite que personne ne se trouve au travail. En revanche, il me semble que toute la structure et la toiture sont en place… Alors, je perçois des voix et des rires provenant de leur grande roulotte, parquée un peu plus loin.

En montant deux marches par l'escalier, ma tarte sous le bras gauche, je frappe trois coups contre la vitre de la porte, un rideau ne

me laisse rien voir de plus… Sans tarder, un déclic d'ouverture se fait entendre, puis la tête de Marianne se glisse par l'entrebâillement. En m'apercevant, elle pousse une exclamation de joie, puis elle m'attire à l'intérieur, alors que j'essaie difficilement de préserver l'équilibre de mon plateau !

Le temps que je m'habitue à la pénombre intérieure, car il y a des tentures sur chaque fenêtre, je constate que Marianne bloque à double tour le loquet derrière nous… Puis, je vois que les hommes entourent Domy en la caressant délicatement, tout en lui enlevant sa combinaison de travail… Mais, quand Domy se rend compte de ma présence, elle s'échappe de ses vêtements qui tombent sur le plancher, pour courir vers moi, tout en criant :

— Hélène ! Hélène ! Tu ne peux pas savoir combien je me trouve heureuse dans ma nouvelle vie ! C'est à toi, à vous quatre, que je dois cet immense bonheur ! Vous pourrez toujours me demander tout ce que vous voulez !

— Tout d'abord, ma chérie, va mettre cette tarte aux pommes en lieu sûr ! Il s'agit de votre dessert, ce n'est pas le moment de le balancer sur le plancher. Alicia et Anaïs ne se trouveraient pas contentes, et moi aussi…

Tout en trépignant sur place, seulement vêtue d'une minuscule culotte, elle se saisit du plateau pour le poser sur la grande table… Pendant ce temps, les hommes m'agrippent pour m'attirer vers eux… Pour un moment, je touche à peine le sol, emportée par leurs bras et leurs bouches gourmandes… Tout à coup, une douceur incomparable me surprend, Domy revient au milieu du cercle en se serrant contre moi… Alors, la voix grave de Boris se fait entendre :

— Nous te remercions beaucoup de nous avoir apporté ce magnifique gâteau aux pommes… Mais vois-tu, hier c'était Marianne, aujourd'hui c'est le jour de Domy, elle représente notre principal dessert… Mais, si tu veux l'aider, nous ne dirons pas non, tu nous plais énormément… Après vous deux, nous dégusterons ta tarte…

* * * * * * *

Près d'une heure plus tard, alors qu'Alysson et Marianne viennent aussi s'occuper de nous, je comprends qu'ils ont terminé leur journée de travail. Les grandes structures se trouvent effectivement en place, ainsi que la toiture…

— Il ne nous reste que les finitions, déclare Lionel. S'il arrive de la neige, tu diras à Oscar qu'il peut déjà mettre l'hélico à l'abri.

— Nous pourrions organiser ensemble une inauguration, intervient Patrick, pas avant une semaine et si possible un samedi… Mais il vous faudra à nouveau nous abriter pour la nuit… Parles-en à ton équipe et tiens-nous au courant !

— En ce qui me concerne, j'ai une question pour toi, Marianne… Il s'agit du couple d'origine sénégalaise, que vous aimeriez embaucher. Où en êtes-vous en ce moment à ce sujet ?

— Tout d'abord, ainsi que je le pensais, il n'y a rien de défavorable à leur sujet, selon les informations de Josiane… Mais voilà, ils ne peuvent quitter leur appartement et leur travail qu'à la fin de l'année et après avoir réglé leurs dettes. En annonçant leur départ, certains, pour des motifs divers, essayent de leur tirer le maximum d'argent… Pourtant, ils ne font partie d'aucune tendance doctrinaire…

— C'est bien ce que j'imaginais… Comme Josiane, j'éprouve aussi de bons pressentiments à leur égard… Avez-vous pensé à les inviter pour notre inauguration et pour les festivités qui vont suivre ?

— Oui, nous y avions pensé, intervient Roland. Mais, du moment qu'ils n'avaient pas participé aux travaux, nous n'avons pas osé le leur proposer…

— Voilà ce que je vous suggère, reprenais-je… J'en parle dès cet après-midi à notre équipe et je vous confirme notre accord… En outre, il faut qu'ils règlent leurs comptes au plus vite et viennent

vivre avec vous… Certainement, actuellement ils sont exploités injustement…

— Oh ! Comme je m'en trouverais heureuse, continue Marianne, vous aussi vous ne serez pas déçus de faire la connaissance de Clara et de Christophe, vous verrez, ils sont merveilleux, très gentils et serviables.

— Tu connais comment va se passer notre soirée, n'est-ce pas ? poursuivais-je. Certes, il n'y a pas d'obligations et vous êtes censés le savoir. Il peut y avoir des motifs tout à fait louables de vouloir protéger leur intimité…

— Mais oui, ma chérie, intervient Alain, nous sommes au courant de tout cela ! Mais, vois-tu pour nous, étant donné la nature de nos relations communes, une attitude très ouverte de leur part devient le passeport nécessaire à leur acceptation dans notre famille...

— En aucun cas, nous ne forcerions qui que ce soit, poursuit Gwen. Est-ce que toi, tout à l'heure, as-tu pu un instant, te considérée outragée ?… Ma question est idiote, n'est-ce pas ? Tu te donnes avec amour et tu prends vraiment du bonheur !

— Pourquoi, nous entendons-nous si bien ? place Alysson. Parce que nous nous aimons, sans esprit possessif et sans exigence dans nos rapports intimes…

— Moi, je vous assure encore une fois que Clara et Christophe sont très enthousiasmés par notre mode de vie… Eux-mêmes se sont mis en couple pour s'entraider, mais pas pour s'appartenir ! Avec nous, ils seront tous les deux totalement libres de partager leur plaisir…

Juste avant de partir, j'ai dû reprendre un bout de tarte avec eux, accompagnée d'un café vraiment fort… Puis, pendant un moment, je suis redevenue une tendre marionnette dans leurs bras robustes…

* * * * * * *

Je cours presque en direction de la résidence. Heureusement que mon manteau me protège de la pluie et du froid ; je l'accroche au vestiaire de l'entrée… Je ne saisis aucun bruit, je monte immédiatement au deuxième étage, où tout se trouve aussi très tranquille. Pourtant, derrière la porte capitonnée de la salle de réunion, je perçois leurs voix à peine audibles… Tout doucement, je me glisse à l'intérieur sur la pointe des pieds. Alors, j'entends Josiane :

— Très bien, mes très chers, dit-elle, je crois que le moment arrive de prendre une pause !

Ils se lèvent tous en même temps pour foncer dans ma direction… Pendant plusieurs minutes, comme des tigres qui flairent leur proie, ils me reniflent, m'embrassent, me caressent sous toutes les coutures, balancée d'un côté et de l'autre… Ensuite, alors qu'Oscar me triture le postérieur. Jacinthe et Josiane me soulèvent presque du sol pour m'emporter dans la chambre la plus proche ! Sur le grand lit, notre lutte devient épique et je me retrouve dans le rôle de leur poupée favorite…

Après cela, il nous fut nécessaire de passer tous à la douche où, ils ne manquent pas une seconde pour me pétrir à nouveau… Un instant plus tard, dans la salle de réunion, je reprends correctement ma place à côté d'Oscar… Au moment où je pousse un soupir de soulagement, je constate que la douce main de mon compagnon se glisse délicatement au-dessus de mon genou… Décidément, ils sont insatiables, me suis-je dit… Heureusement, moi je le suis aussi !

— Merci, Hélène, pour le cadeau que tu nous as offert tout à l'heure… Très bien, c'est le moment de revoir notre programme… Vous n'ignorez pas que demain après-midi, nous devons accueillir Andréanne, à son arrivée d'Europe…

Oh ! Quelle euphorie, je songe tous les jours à la venue de notre pianiste bien-aimée ! Elle me fait aussi penser à Isabelle, que j'ai tant aimée, et que j'aime toujours. C'est elle qui nous avait confié sa jeune sœur, pour qu'avec l'aide d'Oscar nous puissions l'initier au

véritable amour… Ensuite, dans nos communautés, par son charme et sa jeunesse, elle avait distribué beaucoup de bonheur !… Je n'ai aucun doute qu'ici, en notre compagnie, elle va continuer de faire des prodiges… Oscar me tire de mes rêveries en déclarant :

— Oui, nous en avions déjà parlé tout à l'heure, Josiane vient d'en recevoir la confirmation. Elle arrivera demain, normalement à dix-sept heures, directement en provenance de Genève… Je sais, chère Hélène, que tu attendais son arrivée avec un peu d'impatience.

— Oscar, n'imagine pas que j'ai oublié mon coin de pays, nos parents, nos amis… Certes, Andréanne représente pour nous un immense cadeau, mais en plus, elle nous apportera aussi, dans son art, dans son cœur et dans tout son être, la présence de ceux que nous avons dû laisser là-bas !

* * * * * * *

Nous disposons d'environ une heure, avant d'aller à la ferme pour notre repas du soir. Josiane me regarde longuement en souriant, puis Jacinthe pose une délicate question :

— Toi qui la connais si bien, Hélène, comment penses-tu qu'elle pourra s'intégrer, pour le moins partiellement, à nos activités ? questionne-t-elle, presque timidement. Imagine déjà nos rapports très intimes avec les trois chaleureux couples de notre domaine, sans compter tous ceux que nous rencontrerons à l'avenir…

— Vraiment, tu m'étonnes de me demander cela ? lui répondis-je, un peu nerveusement. Pourtant, tu t'es aussi rapprochée intimement de cette fille, elle ne nous a jamais rien refusé… Je pense que nous tournons à nouveau autour de notre préoccupation favorite… Oui, au sujet de la relation amoureuse, nous ne voulons pas d'obligations et il n'y en aura jamais ! Cela deviendrait contraire à tous nos principes !

— À la seconde où vous vous retrouverez, vous connaîtrez immédiatement si elle se situe en symbiose avec nos propres sentiments, nos propres souhaits, intervient Josiane… Je ressens déjà très favorablement sa présence !

— Moi, je me trouve d'accord avec Josiane, dit Oscar, j'aime Andréanne, je l'ai toujours aimée… Par sa musique, son charme, son amour, c'est un cadeau du Ciel que nous recevons à travers elle !… Nous devons cependant savoir qu'elle vient ici pour parfaire sa maîtrise du piano et son don musical, nous lui accorderons toutes les facilités qu'elle mérite grandement…

— Comment ferons-nous pour l'accueillir demain ? demandais-je.

— Je me suis déjà renseigné, répond Oscar, les conditions atmosphériques nous le permettent, nous pourrons prendre l'hélicoptère pour nous rendre à l'aéroport. Êtes-vous d'accord que nous y allions tous les quatre ?

— Je pense que ce serait une bonne chose, intervient Jacinthe, elle fera partie de notre famille.

— Oui, mais n'oublions pas que les voyages intercontinentaux se révèlent assez pénibles, plus le décalage horaire, précise Josiane, nous devons lui laisser le temps de bien récupérer.

— Je propose que pour demain, reprend Oscar, nous déclinions notre repas du soir à la ferme… En revanche, dès le lendemain, si elle est disponible, elle vivra pleinement avec nous… Après son arrivée, si elle le souhaite, nous passerons manger quelque chose à notre hôtel en ville, avant d'arriver ici !

— Tout à l'heure, je réserverai une table pour cinq, précise Jacinthe.

— Nous avons déjà fait venir l'accordeur pour les deux pianos, intervenais-je. Le piano droit qui se trouve dans sa chambre et le piano à queue au grand salon du premier étage, ils sont prêts pour la recevoir…

* * * * * * *

Nous arrivons à la ferme un peu en avance. Les enfants jouent à l'étage en menant un grand tapage. Les trois couples se trouvent là, nous aidons Alicia et Ophélie à mettre la table, pendant qu'Oscar prépare une bouteille de vin blanc pour l'apéritif… Quand nous sommes tous réunis, je les informe de l'arrivée d'Andréanne pour le lendemain… Dans nos multiples préparations pour sa venue, ils ont été informés à son sujet. En revanche, Ophélie et Laurent n'en savaient rien. Oscar leur explique :

— Nous l'avons très bien connue, elle et sa sœur Isabelle, avocate à Lausanne, en Suisse… En fait, Andréanne se révèle déjà une pianiste très douée. Elle arrive aux États-Unis pour parfaire son art, sous la conduite d'une virtuose internationale de premier plan. Ma mère, Sara, lui a accordé cette opportunité…

— Nous allons la chercher demain, en fin d'après-midi, continue Jacinthe, nous ne viendrons pas ici pour le repas du soir… En revanche, vous ferez sa connaissance le lendemain, à midi.

— À ce moment-là, nous penserons à organiser une fête en son honneur. Nous y participerons tous, place Josiane.

— À t'entendre parler d'une fête, intervenais-je, il faut que je vous informe que l'équipe de la construction souhaite inaugurer notre hangar de l'hélicoptère, si possible samedi de la semaine prochaine… Ils passeront la soirée et la nuit avec nous… À propos, Domy vous fait bien saluer, je l'ai vue assez longuement hier, quand je suis allée leur apporter votre excellente tarte aux pommes…

— Oui, Domy m'a téléphoné, s'écrie Ophélie… J'ai cru comprendre que ce n'est pas seulement la tarte que tous ont grandement appréciée, n'est-ce pas, Hélène ?

À la façon gourmande dont elle avait prononcé cela, il ne se faisait pas de doute sur la nature du deuxième dessert que je leur avais servi… Même, Alexis et Jacques, qui se trouvent près de moi,

se sont penchés pour m'embrasser à tour de rôle… Quand ils m'ont finalement libérée, je me suis exclamée :

— Oui, c'était le jour de Domy, ils n'ont pas manqué de nous déguster toutes les deux… Je peux aussi vous affirmer que cette fille est devenue la plus heureuse du monde et qu'elle nous remercie tous de l'avoir aidée…

— C'est bien ce que j'ai compris, dit encore sa mère. Moi aussi, je m'en trouve très réjouie pour elle et pour toute son équipe… Excusez mon audace, ils ont même demandé si Jacinthe, après notre repas de demain à midi, pouvait à nouveau leur mettre à la disposition un si merveilleux dessert…

— Pour moi, j'irai avec un grand plaisir ! s'empresse d'affirmer notre amie.

— Alors, nous préparerons pour toi et pour notre bonheur aussi, des tartes aux poires, précise Alicia, et, tant qu'ils travaillent ici, l'une de nous leur apportera des entremets de première qualité, après Jacinthe ce sera au tour de Josiane…

— Cela ne représente pas un problème pour moi, répond cette dernière, tout en se trémoussant dans son fauteuil… En revanche, au sujet de la fête d'inauguration du hangar, Hélène ne nous a pas tout dit…

— Oui, mais il faudrait que je puisse placer un mot, intervenais-je rapidement… Pour la soirée de samedi prochain, nous devons penser à la présence de Corinne et de Rachelle. La première connaît, même intimement l'équipe de la construction, quant à Rachelle, à part peut-être John, elle ne s'est probablement jamais rapprochée d'eux... Cela va produire des étincelles…

— Ce n'est pas tout, n'est-ce pas ? reprend Josiane, assez ironique… Tu nous as caché encore l'essentiel !

— Fais-tu exprès de me taquiner ?… Je n'ai jamais eu le temps de vous le dire… Oui, il faut compter deux nouvelles personnes en plus… Un merveilleux couple originaire du Sénégal, ils sont noirs comme l'ébène, et, à ce que j'ai compris, très libres

amoureusement… Ils devraient pouvoir travailler avec l'équipe de la construction dans le plus bref délai, cela semble devenir nécessaire…

— C'est vrai, notre service de sécurité se trouve au courant d'une certaine forme d'exploitation à leur égard, reprend Josiane… En payant, ils pourront récupérer leurs passeports et pièces d'identité, ainsi que leurs permis de travail aux États-Unis… Nous réglerons cette situation sans tarder !

— Et vous, mes très chers cultivateurs, auriez-vous un problème à fréquenter des personnes d'une autre race ? demandais-je, sur le ton de la plaisanterie.

— Essaies-tu de nous vexer ? questionne Alicia, presque agressive… Pour nous, à part la bêtise raciste ou sectaire, tous les êtres humains se trouvent égaux en droit !

Puis il se produit toute une cascade d'approbations de leur part et même Ophélie manifeste, avec sa petite bouche en cœur, son désir éclatant de vouloir rencontrer cette équipe si entreprenante et d'y retrouver aussi sa merveilleuse Domy !

* * * * * * *

Le lendemain, après notre repas de midi, Jacinthe, avec sa tarte aux poires sous le bras, prend la direction de leur roulotte. Nous ne lui disons rien, mais nous effleurons seulement ses joues par nos baisers d'accompagnement… Ensuite, nous allons en salle de réunion, pour reprendre l'étude de nos dossiers… Surtout, nous devons trouver une date pour rencontrer mes autres amours de la Birdtop, accompagnés de Myriam et d'Annabella…

Pas aussi silencieuse que moi, près d'une heure plus tard, Jacinthe ouvre rapidement la porte. À notre tour, nous nous lançons sur elle sans ménagement… Je peux prendre conscience des effluves que je devais porter sur moi la veille, lors de mon retour de là-bas… À

nouveau, c'est la débandade en direction de la chambre à coucher… Après avoir honoré longuement notre amie, Oscar nous a dit que nous pouvons passer récupérer nos papiers, abandonnés sur la table de travail, avant de nous préparer pour aller chercher Andréanne.

Après la douche, nous avons pris la peine de nous vêtir à notre avantage, mais sans extravagances. Quoi qu'il en soit, nous mettrons déjà nos manteaux d'hiver… Nous avions averti notre équipe, dès la fin du jour, ils devront ouvrir l'éclairage de la résidence. Devant le hangar, Oscar constate avec joie que les lampes extérieures sont installées. Il les allume avec exubérance, avant de partir pour contrôler l'avancement des travaux. Au retour, il déclare :

— Ils se trouvent dans les dernières finitions, vraiment, il s'agit d'un bel ouvrage !… N'éteignons pas les lumières, en revenant, cela nous permettra de mieux délimiter notre plan d'atterrissage, car il fera nuit !

Dix minutes après, nous arrivons en vue de l'aéroport. Nous nous étions renseignés et normalement, notre amie se posera à l'heure prévue… À quelques pas de notre machine, une limousine finissait de débarquer un groupe de passagers. Josiane nous fait signe d'attendre un instant, puis elle s'approche du chauffeur et obtient son accord. Pour un montant fixe, il demeurera à notre disposition jusqu'à notre départ. Peu après, il se parque non loin d'une porte d'accès au secteur des arrivées et il nous indique que nous le retrouverons à cet endroit.

Le premier tableau nous renseigne que le vol en provenance de Genève arrivera dans un quart d'heure… Josiane déclare immédiatement :

— Au minimum, en comptant l'arrêt aux douanes et la prise des bagages, nous ne la verrons pas avant une demi-heure, plus facilement une heure… Je vous propose que nous allions boire quelque chose…

Après quelques pas, elle nous conduit vers un bar. Oscar prend un jus d'orange, pendant que Josiane commande trois gin-tonics « pour

les dames, dit-elle, en faisant un large sourire à la serveuse »… Peu de temps après avoir trinqué, notre amie, qui surveille le va-et-vient des passagers, saute tout à coup de son tabouret pour se précipiter en faisant des appels… Elle revient avec Roger, le capitaine, Ludivine, sa copilote, et Sidonie, notre douce et charmante hôtesse de l'air. Nous les avions bien connus lors de notre voyage… Cela déclenche immédiatement l'embrassade générale et ils se montrent très heureux de faire la connaissance de Jacinthe…

— Nous ne pourrons pas rester très longtemps vers vous, intervient Sidonie, Sophie et Eugénie sont allées prévenir le chauffeur de notre hôtel que nous avons été retardés quelque peu…

— Mais, nous trinquerons volontiers avec vous, affirme Ludivine, nous avons terminé notre service, nous prendrons la même chose que toi Josiane, tout en envoyant un clin d'œil à la fille du bar…

— Vous venez accueillir la belle Andréanne, n'est-ce pas ? déclare Roger. Vous aussi ne tardez pas trop, il y a peu de monde à la douane aujourd'hui… La saison des fêtes n'a pas encore commencé…

— Votre amie se montre incroyablement charmante, reprend Ludivine. Heureusement, Josiane nous avait prévenus, et nous nous sommes chaleureusement occupés d'elle… Elle connaît bien maintenant le poste de pilotage…

— Et le comptoir des hôtesses, ajoute Sidonie. Cette fille est superbe, elle nous a promis que nous nous reverrons…

— C'est vraiment notre Andréanne, affirme Oscar, elle restera longtemps avec nous... Pour des retrouvailles, elle doit avoir raison, car nous nous retrouverons très probablement en début de l'année prochaine. Nous pourrons mettre en place notre futur service d'accueil pour vous ! Je ne peux vous en dire plus pour le moment, nous verrons cela avec votre direction à Genève !

— Mais déjà aujourd'hui, nous sommes heureux de connaître aussi Jacinthe, conclut Roger, en allant lui glisser un baiser sur la joue…

Après une dernière accolade, nous nous quittons, très heureux de notre rencontre, en les priant d'embrasser les deux autres hôtesses de notre part… En peu de temps, nous trouvons la porte de sortie des passagers de son vol. Déjà, de nombreuses personnes attendent les arrivées… Venez, nous dit Josiane, ne nous mettons pas dans la cohue, allons plutôt nous installer sur l'escalier qui monte à l'étage supérieur, de là nous ne pourrons pas la manquer…

Bientôt, appuyés à la rampe ou même assis sur une marche, nous sommes seuls dans notre coin et le temps s'écoule lentement, Josiane s'adresse à Jacinthe :

— Comment as-tu vécu ton heure de récréation en ce début d'après-midi, à quoi dois-je m'attendre demain ?

— Tu te montres terrible de me demander cela et d'autant plus que tu peux tout savoir ce qui se passe dans ma tête…

— Oui, mais toi, tu ne peux pas connaître ce qui se trouve dans la mienne, tout ce que j'imagine, tout ce que j'espère… Raconte, fais-nous plaisir…

— Aujourd'hui, quand je suis entrée, Domy est venue m'ouvrir la porte et je me suis vite rendu compte qu'Alysson se situait au centre de l'épais tapis au fond de leur roulotte. Tous, y compris Marianne, faisaient cercle autour d'elle et lui enlevaient ses vêtements de leurs mains caressantes… Manifestement, ils m'attendaient, car Domy m'a pris la tarte pour la porter sur la table. Ensuite, elle m'a saisie par la taille pour me conduire vers le groupe, Alysson m'a tout de suite serrée contre elle…

À ce moment de son récit, nous avons tourné la tête vers les premiers passagers qui arrivent avec leurs chariots… En moins de cinq minutes, nous apercevons notre amie. Immédiatement, du haut de notre promontoire, nous lui faisons de grands gestes en balançant les bras. Andréanne, qui regarde tout autour d'elle ne

tarde pas à nous voir. Alors, Josiane, par un signe, lui indique de continuer d'avancer vers la sortie. Nous nous déplaçons rapidement pour nous trouver sur son passage…

Entre les deux rangées de personnes en attente, elle vient en poussant un chariot plein à ras bord… Oscar se lance immédiatement pour aller l'aider, tout en la guidant vers un endroit plus tranquille… Au moment où elle se dégage de son chargement pour nous faire face, j'ai failli tomber à la renverse… Cette fille est devenue une merveille de charme féminin. Sans lourdeur, elle a pris un peu plus de formes. Tout en gardant sa taille fine, sa poitrine, ses fesses m'apparaissent très attrayantes. Auréolé de ses cheveux blonds et frisés, son doux visage me semble plus mûr que quand nous l'avions connue, il est l'expression même de la beauté, de l'amour, autant que de la sagesse.

Pendant un moment, nous demeurons tous figés sur place, les yeux fixés sur elle, alors que son propre regard passe lentement de l'un à l'autre… Soudain, je me lance la première pour courir dans sa direction. Nous nous serrons longuement dans les bras, pendant que je la couvre de mes baisers fougueux, auxquels elle répond tout aussi ardemment… Puis c'est elle qui a dû me repousser délicatement, avant d'attirer Oscar contre elle avec autant d'entrain… Ensuite, ce fut au tour de Josiane et de Jacinthe, avec toujours beaucoup d'ardeur… En nous rapprochant de son chariot, sur le ton de la plaisanterie, je lui déclare :

— Tu aurais pu prendre un avion-cargo pour venir vivre avec nous. Pour le moins, ta garde-robe sera bien remplie…

— Détrompe-toi, ma chérie, en fait de vêtements, tout ce que j'apporte se trouve sur moi en ce moment. Imagine, je ne possède même pas de sous-vêtements de rechange. En réalité, vous allez devoir sérieusement m'aider à reconstituer mon trousseau…

— Mais alors, intervient Oscar, que transportes-tu ainsi ? Si ce sont des bouteilles de vin, par quelle porte as-tu passé la douane ?

— J'en ai bien quelques-unes, tout le reste je l'ai laissé à ma sœur… Oui, Isabelle vous embrasse et vous salue du fond du cœur… En fait, tout ce qui se trouve dans ces valises provient de vos amis et familles en Suisse. Ils avaient tous quelque chose à vous faire parvenir !

* * * * * * *

Finalement, Oscar se trouve tout seul pour pousser le chariot. Nous trois gambadons autour d'elle comme des fillettes… En nous arrêtant devant la limousine, Andréanne s'écrie :

— Ce n'est pas vrai, là vous avez mis le paquet ! Je ne suis jamais entrée dans une telle machine…

— Mieux vaut tard que jamais, lui dit notre compagnon, mais il ne s'agit que d'un modeste déplacement…

Ensuite, il aide le chauffeur à transférer les bagages dans le coffre du véhicule… Je le vois lui chuchoter quelques instructions… Quand nous sommes bien installés, à ma surprise, il s'en va dans le sens contraire au parcours que j'avais imaginé… Bref, au lieu de cinq minutes, après un quart d'heure de route, constamment éblouis par le décollage et l'atterrissage des avions illuminés, nous arrivons devant ce qui ressemble à un hôtel. Je dirais plutôt que ce grand bloc en béton, sans aucun charme, me fait plus penser à une prison.

— Voilà où se sont réfugiés pour la nuit, ton équipage, annonce Oscar… Décidément, comme lieu de repos et de détente, on peut trouver mieux !

Sans tarder, nous repartons pour revenir à notre réelle destination, heureusement, par un parcours plus tranquille… Alors que nous la câlinons de près, Andréanne prononce calmement :

— Ainsi, c'est vous qui avez préparé mon voyage de rêve ?

— Veux-tu parler de ton vol en avion pour venir ici ? lui demandais-je.

— Bien sûr, je n'ai pas beaucoup voyagé auparavant… À Genève, quand je me suis rapprochée de la porte d'embarquement, il y avait une pancarte près d'une petite table, avec mon nom écrit dessus. Là, une charmante hôtesse m'attendait. Elle m'a dit qu'elle s'appelait Sidonie, ce qui m'était confirmé par son badge… Après avoir donné un rapide coup d'œil à mon passeport, elle m'a prise par la main – cela m'avait grandement surprise – pour me conduire vers la première passerelle. Celle-ci donnait accès à l'avant de l'avion…

— Et là, l'interrompt Josiane, elle t'a fait asseoir dans les premières rangées, entre le poste de pilotage et le comptoir des hôtesses.

— C'est tout à fait ça, en effet… Après m'avoir aidée à placer mes bagages à main, alors qu'elle se trouvait debout devant moi, elle m'a attirée tendrement dans ses bras. Puis elle m'a dit : « Chère Andréanne, tes amis, qui sont aussi les nôtres, nous ont avertis de ta présence dans ce vol. Nous sommes de la même famille. Nous permets-tu de te choyer pendant ton voyage ? » Avant que je puisse lui répondre, nos lèvres s'étaient déjà soudées… Ensuite, avec ses compagnes, elles m'ont fait visiter plusieurs fois leur petit coin isolé. Pendant le vol, j'ai aussi passé un long moment dans le poste de pilotage… Mais vous connaissez tout cela, ce fut vraiment pour moi un voyage de rêve…

Mais nous arrivons non loin de notre machine volante. Avec les indications d'Oscar, notre véhicule s'en approche. Très rapidement, nous faisons la chaîne pour y transporter tous les bagages d'Andréanne… Le temps pour Josiane de payer l'usage de la limousine, sans doute avec un généreux pourboire, je pousse notre amie sur le siège avant, à côté de celui du pilote et je prends place près d'elle… Quand Oscar vient se mettre aux commandes, elle s'exclame :

— Mais, est-ce encore un bon rêve ou est-ce un cauchemar ? Pour la première fois de ma vie, j'entre dans un tel engin volant !

En plus, voilà que c'est Oscar qui pilote ! Mon Dieu, qu'est-ce qui m'arrive ? Effectivement, je rêve !

Pendant un moment, nous ne l'entendons plus, sa voix couverte par le vrombissement du décollage. Quand un certain calme revient, alors qu'elle se cramponne à mon bras, je constate que Josiane et Jacinthe se sont penchées derrière elle, pour l'embrasser dans le cou et les oreilles, tout en promenant leurs mains caressantes sur sa poitrine. Alors, notre amie se détend et je peux à mon tour la câliner dans des endroits plus accessibles pour moi…

Mais, Andréanne, entre quelques baisers furtifs qu'elle me donne, a les yeux fixés sur un merveilleux spectacle… Oscar avait choisi de nous faire visiter New York du haut des airs… À part une lueur à l'horizon, la nuit était tombée, mettant en valeur les lumières de la ville… Après avoir effectué plusieurs grands cercles, il se pose sur la plateforme de notre hôtel, comme une abeille sur une fleur.

Peu après, Oscar ferme la machine et enclenche un système de sécurité relié à son portable, puis nous allons vers l'ascenseur… Jusqu'à la réception, nous avons encore le temps de nous rapprocher de notre nouvelle compagne… À peine sommes-nous dans le hall, non loin de l'entrée du restaurant, nous voyons arriver vers nous Georgina. Je m'empresse de faire les présentations… Mais, toujours dans son rôle de directrice, elle s'exprime immédiatement :

— Jacinthe m'avait dit : « si possible dans un coin tranquille », je vous propose une chaleureuse annexe près de la salle à manger, où vous serez vraiment à votre aise.

Avec notre accord, elle nous conduit dans un petit salon, où une table a été préparée pour nous. Oscar commande une bouteille de rosé et un jus d'orange… « Je ne ferai que déguster votre vin et trinquer avec vous ! » précise-t-il… Puis le maître d'hôtel nous apporte les cartes des menus. Il semble avoir entendu parler de nous, car il se montre vraiment sympathique. Peu après, une charmante dame, probablement dans la cinquantaine, vient prendre

la commande de notre poisson… Après son départ, nous saisissons les paroles de Josiane :

— Ils se trouvent tous les deux sur la liste des options positives, informe-t-elle.

Andréanne nous regarde, plutôt interrogative… Alors, un peu à tour de rôle, nous lui expliquons que nous sommes devenus les nouveaux propriétaires de tout l'hôtel. Que six membres de la direction actuelle, y compris Georgina, ainsi que leur comptable, une femme qui s'appelle Julia, font déjà partie de l'équipe qui a adhéré à notre idéal de vie et de travail ! Très bientôt, au moins les deux tiers du personnel, dont les deux personnes que vous venez de voir, participeront à une rencontre pour décider de leur engagement fondamental…

Avec l'arrivée du repas, notre conversation s'atténue quelque peu. En fait, nous passons en revue des souvenirs communs. Puis Andréanne nous raconte toutes les invitations que nos amis et nos familles lui ont faites et auxquelles, avant son départ, elle a répondu favorablement. Tous nous embrassent et nous transmettent leurs bonnes salutations… Principalement, en ce qui me concerne, ma mère s'est montrée particulièrement émue. Il en était de même pour les parents adoptifs d'Oscar… Dans le même ordre d'idée, Isabelle, sa sœur, avec la participation de toute son équipe, nous font parvenir leurs meilleures pensées…

Quand nous attendons notre dessert, Andréanne nous a longuement regardés, avant de prononcer avec émotion :

— En réalité, outre tout ce que vous trouverez dans mes valises, ils m'ont chargée de vous apporter un immense cadeau ! Dès ma première rencontre, pourtant sans qu'ils se soient concertés, j'ai assez vite compris quel était leur souhait !

— Là, tu commences à nous étonner vraiment, déclare Jacinthe… Où aurais-tu pu encore cacher ce fabuleux trésor ?

Mais soudain, avec nos desserts couverts de petites bougies allumées arrivent le sympathique maître d'hôtel et la charmante serveuse… Andréanne a dû suspendre son récit.

— C'est en quel honneur, votre lumineuse cérémonie ? leur demandais-je.

— Elle a été prévue en votre honneur ! nous répond le cordial monsieur. N'êtes-vous pas les merveilleuses personnes chargées d'orienter favorablement notre vie professionnelle ?

— Et même sentimentale, complète la dame, avec une bouche gourmande… Georgina nous a dit que nous nous reverrons très bientôt !

— Chut… intervient le maître d'hôtel, avec un doigt au travers des lèvres… Il s'agit encore d'un secret…

Sur ces mots, ils se sont éclipsés très rapidement… Sans tarder, nous nous sommes attaqués à notre lumineux dessert, des flans caramels, avec de la glace vanille et un braisé aux fraises… Pendant que nous apprécions tout cela, nos serveurs sont revenus avec des petits verres de liqueur… C'est en dégustant cela qu'Andréanne a repris, toujours aussi calmement, la conversation :

— Mon fabuleux trésor, je l'ai caché dans tout mon corps, dans tout mon cœur, dans tout mon être… Sauf les enfants que j'ai bien sûr seulement aimés, tous m'ont grandement honorée de leurs faveurs amoureuses, qu'ils me chargent de vous retourner au centuple ! Voilà, ce que j'avais à vous dire, avec une précision cependant. Si ce n'est pour mes études de pianiste – réellement, mes cours ne commenceront qu'à la mi-janvier – et mon entraînement dans ce domaine, je vous appartiens totalement ! Je vous en supplie, prenez-moi avec vous pour toutes les occasions où ma présence peut aussi être intimement appréciée !

Nous étions très émus par ses chaleureuses paroles… Avant que nous puissions lui dire quoi que ce soit, nos deux personnes de service reviennent en compagnie de leur directrice… Ils ne prononcent pas un seul mot, comme bloqués par leur émotion…

Pendant qu'Oscar règle la facture avec le maître d'hôtel, Georgina m'attire affectueusement dans ses bras. Mais, assez vite, je cède ma place à Andréanne... Puis, je prends l'initiative d'enlacer la serveuse, en lui chuchotant que nous nous retrouverons bientôt… Finalement, nous nous embrassons tous très tendrement et la nouvelle venue se trouve particulièrement choyée…

Sans tarder, nous reprenons l'ascenseur. Sur la passerelle, en raison de la clarté de la ville, nous ne distinguons qu'une ou deux étoiles, mais le faible croissant de la lune nous apparaît nettement… Cette fois, Oscar ne fait pas de détours, nous allons directement chez nous… En effet, après quelques minutes de vol, nous apercevons les lumières de la résidence. Alors, il fonce dans cette direction !

— Voilà où tu vivras désormais, déclare-t-il, en s'arrêtant presque à la hauteur du deuxième étage.

Puis il tourne lentement autour de la bâtisse, alors que nous mitraillons Andréanne de nos explications… Mais déjà, notre pilote se laisse glisser vers la modeste demeure éclairée d'Anaïs, de Jacques et de leurs deux enfants. Très vite, la ferme d'Alexis, d'Alicia et de leurs trois enfants nous apparaît et ils sont tous devant l'entrée, à nous envoyer de grands signes. Pour leur répondre, Oscar fait balancer la machine. Nous effectuons encore un crochet pour passer près de la maison d'Ophélie et de Laurent et, tous en même temps, nous lui parlons de Domy… Après un rapide contour, nous revenons en face de la résidence et, à la satisfaction du pilote, notre place d'atterrissage est illuminée…

En prenant chacun le maximum de bagages que nous pouvons porter, nous entrons vite dans notre demeure… Débarrassés de nos manteaux, avec toutes ses affaires, nous montons au deuxième étage. Sa chambre, étant donné ses activités plus sonores, se trouve tout au fond du couloir. Elle pousse des cris de joie en voyant le confort et la beauté des lieux. Mais très vite, le piano droit placé contre le mur attire son attention… « Juste pour quelques minutes ! » nous dit-elle, avant d'aller caresser l'instrument, comme pour lui donner

une bénédiction. Puis elle découvre les touches avec délicatesse, s'assoit sur le haut tabouret gainé de cuir et commence à jouer quelques petits airs avec fougue.

— Cet instrument est d'une exceptionnelle qualité ! Cet endroit est merveilleux !… Je vous informe, à l'heure du coucher, bien sûr si vous le souhaitez vraiment, vous viendrez ici pour me border et me dorloter comme un enfant… Déjà, tout au long de ce voyage, je fus sans cesse cajolée...

De là, nous sommes descendus au rez-de-chaussée. La beauté des lieux l'impressionne beaucoup… Mais soudain, elle se fige, au fond du salon elle constate la présence du grand piano à queue. Elle s'en approche à petits pas, puis accomplit trois fois le tour en promenant, sur le bois brillant, ses mains caressantes. Comme tout à l'heure, elle s'installe devant le clavier, ferme les yeux un instant et se lance dans quelques passages des plus prestigieux compositeurs… Quand elle s'arrête, elle pleure à chaudes larmes.

Nous allons la chercher et elle se laisse entraîner dans nos bras comme une somnambule… Sur le guéridon du salon, Oscar avait déjà déposé une bouteille de malvoisie. Après avoir trinqué, il lui demande :

— Très chère amie, pourquoi au restaurant, nous as-tu confié ton fabuleux trésor et ta chaleureuse proposition, dans un décor plutôt neutre ? Tu devais bien savoir que cela nous toucherait profondément !

— Précisément, c'est pour cela que j'ai choisi cet endroit pour vous en parler ! Au moins, même si nos cœurs et nos sens pouvaient s'enflammer, notre tête restait froide… J'avais la crainte que dans la douceur intime, comme ici, mes paroles se perdent trop rapidement dans des étreintes passionnées…

— Es-tu bien consciente, de ce que représentera pour toi ton engagement ? questionnais-je, d'une voix neutre.

— Mais oui, ma chérie, répond-elle… Je sais que vous donnez votre corps, votre âme et votre esprit, pour la réussite de votre

divine mission ! Je connais aussi que vous partez à la conquête du monde… Je vous en supplie, accordez-moi la possibilité d'y participer dans la mesure de mes moyens… Jamais, vous me mettrez en face de l'indécence, de la lubricité et du vice… Seuls, mon bonheur d'aimer et, comme vous, le don de moi-même seront mon principal credo !

Presque en pleurs à nouveau, elle se fait bercer dans mes bras… Après avoir dégusté lentement notre nectar, dans un silence quasi religieux, à un moment donné, la tête appuyée contre ma poitrine, Andréanne, s'exprime avec douceur :

— Mes chéries, mon chéri, je souhaite aller prendre une douche dans ma chambre… Si vous le voulez, rejoignez-moi dans un moment… Quand nous aurons calmé quelque peu le feu qui brûle en nous et que je tomberai dans le sommeil, laissez-moi seule… Au matin, venez me réveiller pour votre heure du petit-déjeuner… Je pense que demain se révélera une chaude journée…

* * * * * * *

Nous étions restés une bonne heure et demie dans sa chambre… À notre arrivée, elle sort de la douche, enveloppée dans un grand linge éponge. Nous prenons beaucoup de temps pour la découvrir entièrement et cela d'autant plus, qu'à chaque approche elle réussit à nous dénuder un peu plus… En définitive, nous n'avons plus rien à cacher… Étant la dernière à goûter encore à ses effluves, elle s'est tout à coup immobilisée dans mes bras… Pas de doute, elle venait de s'endormir… Après l'avoir arrangée dans son lit et bien recouverte de ses draps et de son duvet, nous partons sur la pointe des pieds.

J'ai obtenu le privilège d'aller la réveiller le lendemain matin… Elle m'a regardée comme si elle se trouvait dans un rêve, puis elle a donné un coup d'œil autour d'elle, pour enfin comprendre… Vers

les neuf heures, elle nous rejoint pour le petit-déjeuner. Elle porte les mêmes vêtements que la veille. Devant nos regards quelque peu narquois, elle se rebiffe :

— Je vous avais informé que je n'avais rien d'autre à me mettre ! prononce-t-elle vivement, avant de venir nous embrasser… Tout à l'heure, nous irons vider mes valises…

Presque à la fin du déjeuner, Oscar lui demande :

— Hier soir, tu t'es exprimée à propos de notre « divine mission », peut-il y avoir un quiproquo à ce sujet ?

— Qu'entends-tu par là ? Je pense effectivement ce que je vous ai dit…

— Vois-tu, dans notre monde actuel, les humains sont divisés, par pays, par croyances, ils se sont entretués dans le passé et ils se battent encore actuellement, le plus souvent au nom de leur « mission divine »… Dieu leur parle, les a sauvés, Dieu leur a donné la mission d'arracher leur prochain aux flammes éternelles… Tout cela n'est généralement que de l'égocentrisme absolu !

— Je n'ai jamais songé un instant que vous apparteniez à cette catégorie de personnes, qui par leur amour-propre, souhaitent toujours se glorifier et se distinguer du commun des mortels… Ils se singularisent par leurs vêtements, leur allure, leur attitude, leurs paroles, leurs règles définitives… Non, par votre amour désintéressé, vous n'avez rien à voir avec eux !

— C'est bien ce que je supposais, ma chère, mais j'espérais te l'entendre dire… Cela ne veut pas prétendre que nous ne pensons pas à un Créateur, en fait, nous sommes aussi les créateurs de notre Être dans sa totalité… Nos propres cellules, et elles sont des milliards, croient aussi en Dieu, c'est-à-dire en Nous… Au lieu d'imaginer un Dieu comme une copie de l'homme relativement primitif, faisons-Le comme une réplique de l'Intelligence cosmique !

« Contrairement à ce que peuvent concevoir les traditionalistes et même les scientifiques, notre Univers a toujours existé et en chaque créature vibre une parcelle de la Perfection universelle !

Tout se passe dans le moment présent, le temps, tel que nous le concevons, n'existe pas, il n'est qu'un cycle de vie… Bien sûr, sauf pour notre perception extrêmement limitée, le vide aussi n'existe pas ! Au-dessus de la vitesse de la lumière se situe l'Intelligence cosmique qui préside à tous les devenirs ! Oui, c'est à cela que nous pensons ! C'est en ce Dieu que nous croyons, et notre mission se révélera unitaire ! »

Après les paroles d'Oscar, nous sommes restées abasourdies un bon moment… Mais, un peu plus tard, Andréanne nous convie à nouveau dans sa chambre, il s'agit cette fois d'un tout autre déballage. Ses valises sont placées à proximité du lit. Sur celui-ci, elle nous fait poser la première, qu'elle ouvre sans attendre :

— Maintenant, vous comprenez pourquoi celle-ci est lourde et bien remplie… À part la compagnie d'aviation, pour laquelle je n'avais pas disposé d'assez de temps pour les avertir de mon départ – heureusement, ils se sont rattrapés au cours de mon voyage. Oui, à par eux, j'avais tout le monde informé que je venais vivre ici… Tous ces documents, pour chaque société, pour chaque famille, relatent tout ce qui s'est passé depuis votre envol pour l'Amérique… Je vous assure qu'il s'y trouve des détails, parfois croustillants !

— Alors, dans l'autre valise, tu as pu y mettre tes propres affaires ? demande Jacinthe.

— Détrompe-toi, tous vous parlent de leur nouvelle vie, ainsi que de leurs espoirs pour le futur… Même les enfants se sont exprimés ! Il y a aussi des photographies et de nombreux souvenirs… En outre, j'y ai placé les bouteilles d'alcool, surtout notre vin et quelques digestifs de notre région. Quant au grand sac, il contient les spiritueux achetés hors douane… Voilà, tout était conforme aux règlements internationaux, si ce n'est qu'en tenant compte des limites de poids, je n'avais pratiquement plus de place pour mes affaires personnelles.

Quand il fut question de nos parures, mêmes intimes, Oscar préfère s'esquiver… Mais, il nous donne rendez-vous à la ferme à onze heures :

— Venez aussi prendre l'apéritif là-bas, complète-t-il. Auparavant, je veux aller voir avec nos amis pour organiser l'après-midi et la soirée en l'honneur d'Andréanne, bien sûr, si tu te montres d'accord, ma belle…

— Comment pourrais-je refuser une aussi chaleureuse proposition ? répond-elle immédiatement… Vous n'ignorez pas mes origines paysannes… Quel honneur accordez-vous à ces fermiers et surtout, quelle modestie de votre part… Je me trouve très fière de vous connaître… Je considère qu'eux aussi méritent des récompenses… N'oubliez pas ce que je vous ai dit hier, je ne le répéterai plus…

Après son départ, nous apportons de multiples vêtements pour les faire essayer à Andréanne… Bien sûr, aussi bien Jacinthe que Josiane se montrent plus en chair que notre jeune compagne. En outre, avec sa poitrine de rêve, elle peut se passer de soutien-gorge… Finalement, une partie de mes parures lui vont parfaitement… Ensemble, nous nous préparons pour nous rendre à la ferme. Des jupes sobres et courtes nous conviennent… Pour le soir, nous nous réservons des tenues beaucoup plus provocantes…

Un moment plus tard, protégées par les manteaux, bonnets et écharpes, nous embarquons dans la Mercedes… Arrivées sur le perron, la porte s'ouvre toute seule, Oscar et Alicia nous attendaient. À l'intérieur, ils se trouvent tous là, soit Ophélie et Laurent, Anaïs et Jacques et bien sûr Alexis… Débarrassées de nos chaudes protections, nous nous tournons vers eux :

— Chers amis, dis-je, nous avons le bonheur de vous présenter notre jeune, grande et belle Andréanne… Elle est aussi notre pianiste préférée…

Ensuite, Oscar fait les présentations… Six fois, elles se sont passées de la même manière : Tout d'abord, échange des prénoms,

puis solide poignée de main, suivie d'une chaleureuse étreinte et finalement, à notre demi-surprise, un fougueux baiser d'Andréanne sur leurs lèvres entrouvertes… Après cela, ils se retrouvent tous sans voix…

— Venez, les amis, c'est l'heure de l'apéritif ! s'écrie Oscar, en prenant Andréanne par la taille pour la conduire en direction du salon.

Après avoir trinqué avec un verre de notre vin blanc du Valais, Andréanne leur a raconté sa jeunesse à la campagne, avec ses parents qui élevaient du bétail, cultivaient des arbres fruitiers et surtout de la vigne… Ensuite, elle a parlé de sa tante qui possédait un piano et qui lui avait appris à y jouer depuis son plus jeune âge… Mais, le plus beau jour de ma vie fut quand Hélène et Oscar m'ont accordé le bonheur de m'initier à l'amour… En l'écoutant, nos chers amis se trouvaient vraiment sous son charme. Eux qui discutent habituellement beaucoup se révélaient muets d'admiration…

En revanche, je suis la première à ne plus pouvoir me maîtriser… Tout à coup, les chaleureux souvenirs de mon village, de nos ardentes relations, me font perdre la tête. Je me mets à pleurer toutes les larmes de mon cœur… Andréanne vient me serrer dans ses bras, débloquant ses émotions qu'elle retenait. Elle aussi ne peut empêcher ses pleurs de couler… Au moment où nous retrouvons quelque peu nos esprits, Oscar se précipite vers nous :

— Oh ! Mes chéries, dit-il, vous ne pouvez pas imaginer ce que fut ma vie depuis ma découverte de votre village ! Il y a plus de dix ans, tout avait commencé, il faut que je vous raconte… Sans rappeler les détails, la première fois que je remontais la vallée du Rhône pour me rendre à Sion, nous étions dans un hélicoptère. Pour descendre sur la ville, le pilote longeait les montagnes situées à notre gauche. Soudain, je fus frappé par cette figure au sommet de la paroi la plus proche… Constatant ma réaction, il précisa : « Nous l'appelons « La Tête du Lion ! » » À peine avait-il avancé d'une centaine de mètres, que je fus surpris par la forme triangulaire de

la montagne ! Encore une fois, j'obtenais un autre éclaircissement : « Nous la nommons « L'Ardévaz ! »» Deux minutes plus tard, nous atterrissions…

« Au retour, un ou deux jours plus tard, nous longions le même côté de la vallée… En me retournant, pour revoir cette figure, tout en pensant à « L'Art des Dévas ! », nous avons eu un accident, que je préfère ne pas rappeler ! Toujours est-il que c'est grâce à cela que j'ai connu notre village, puis Hélène, puis vous tous… Sans cette longue épreuve, je ne serais pas ici en ce moment ! »

Quand il finit son récit, avec Andréanne, nous pleurons encore. En nous versant un autre verre de vin, Alicia vient nous consoler… Très bientôt, les rires reprennent de plus belle…

* * * * * * *

À la fin du repas, Oscar nous décrit le programme de la journée… Tout d'abord, nous visiterons cette maison et les terres qui nous entourent. Nous effectuerons la même chose chez Anaïs et Jacques et pour finir, nous irons du côté d'Ophélie et de Laurent. Ainsi, nous aurons accompli la visite complète du domaine, tout en admirant la bonne santé des animaux… Au retour, nous explorerons toute la résidence et son environnement immédiat, avant de prendre une collation au grand salon du rez-de-chaussée. Là, nous partagerons le repas de ce soir, avec la présence des enfants… La soirée dépendra de nous tous !

Pendant le rangement, les petites taquineries ont commencé, surtout de la part d'Alicia et d'Alexis, bientôt imités par les autres. Rien de vraiment grave, seulement des frôlements, de furtives caresses, des mots gentils, des compliments… Pour monter au premier étage, Alicia prend Andréanne par la taille pour s'engager dans l'escalier. Alexis veut les suivre et nous le bousculons un peu pour passer avant lui et c'est nous qui subissons ses cajoleries, mais

les regards se portent souvent en tête de file… Après un passage rapide dans chaque pièce, avec un coup d'œil au dortoir des enfants, Alexis parle de la future transformation du grenier, tout en nous suggérant d'aller le visiter...

Par un tour de passe-passe, il réussit à pousser devant lui Andréanne en l'engageant dans l'étroit escalier… Elle rit de bon cœur, tout en sachant bien ce qui arrivera… Pourtant, il ne se montre pas accapareur, à la deuxième marche déjà, d'une main caressante sur ses fesses, il les découvre sous nos yeux, en faisant voler les plis de sa courte jupe… Bien sûr, les autres ne nous ménagent pas… En haut, la première embrassade générale se révèle nécessaire…

Toutes les visites se sont passées dans la même ambiance, alors qu'Andréanne demeure le principal centre d'attraction… En fin d'après-midi, elle devient très heureuse de faire la connaissance des enfants… Plus tard, les femmes dans leurs plus belles parures, les hommes élégamment vêtus, nous partageons un repas particulièrement réussi et avec de très chaleureuses conversations.

Après celui-ci, nous gagnons le salon, pour prendre le verre de l'amitié… À ce moment-là, Andréanne, sans nous dire quoi que ce soit, se dirige vers le grand piano… Après quelques touches d'échauffement, elle nous a fait écouter quelques extraits des cinq concertos de Beethoven… Nous étions tous figés sur place, même les enfants en demeuraient bouche bée… Quand elle est revenue vers nous, nous l'avons chaleureusement ovationnée.

* * * * * * *

Après le retour des deux mères qui avaient conduit les jeunes à leurs devoirs et à leurs lits, nous sommes montés dans le douillet salon du troisième étage… Il y aurait trop à raconter sur nos rapprochements, de plus en plus intimes… Plus tard, Andréanne, tendrement installée au milieu des trois couples, commence à se

poser des questions, elle ne semble pas savoir avec qui se lancer dans la suite… Mais, sa réponse ne se fait pas attendre :

— Mes trois grands chéris, prenez vos compagnes avec vous et suivez-moi !

Avant de se lever, ils se sont regardés, presque inquiets… Alors, Andréanne se retourne, soulève d'une main sa jupette et s'engage d'un pas ferme dans la direction de la première alcôve… Derrière elle, c'est la course des trois couples !

Très heureux de cette issue quasi imprévisible, après avoir vidé nos verres, avec Oscar, Jacinthe, Josiane et moi nous descendons au deuxième étage. Dans le couloir, nous nous interrogeons un instant… Considérant que c'est un peu tôt pour aller dormir, Jacinthe nous conduit dans la chambre d'Andréanne :

— Elle finira bien par revenir ici, d'autant plus que les fermiers doivent se lever de bonne heure demain…

— Je ne suis pas certain que tu aies raison, remarque Oscar… Avec une fille aussi « canon », c'est fort possible qu'ils ne regardent jamais l'heure.

— Et nous, ne sommes-nous pas aussi explosives ? intervenais-je, en commençant à me déshabiller.

Une minute après, dans le plus simple appareil, nous avons amorcé de plus vives caresses… Mais bientôt, un pied du grand lit de l'alcôve frappe à nouveau le plancher, comme un métronome, presque au-dessus de nos têtes… Pendant longtemps, démultipliant et rythmant nos propres ébats, nous aussi nous n'avons pas vu passer le temps !

Il devait être près de minuit et nous avons entendu des pas furtifs dans le couloir… Peu après, il nous semblait que les portes de nos chambres s'ouvraient et se refermaient doucement… Arrivée à la sienne, en constatant notre présence, elle a poussé des cris de joie… Immédiatement, elle a déposé ses vêtements, qu'elle portait sous son bras, puis, dans la même tenue que nous, elle a plongé au milieu

du lit… En effet, pendant longtemps encore, nous n'avons pas eu le loisir de regarder l'heure…

* * * * * * *

Le lendemain matin, sans la participation de nos compagnons qui vaquaient à leurs occupations habituelles, avec Andréanne, nous nous retrouvons pour le petit-déjeuner, ce n'était pas très tôt… Pourtant, elle est arrivée vers nous avec un exceptionnel entrain. Elle nous a embrassés très amoureusement avant de déclarer :

— Quelle journée et quelle nuit vous m'avez offertes ! Vraiment, vous êtes tous d'une incroyable virilité, et quel amour vous manifestez, j'ai été comblée, c'est le moins que je puisse dire, et cela, sans l'ombre d'un risque, n'est-ce pas ? Depuis notre premier rapprochement, Hélène et Oscar, j'ai toujours suivi vos recommandations. Je peux aussi me protéger d'un enfantement, non désiré pour l'instant…

— En effet, avec nous, tu ne risques nullement d'avoir une mauvaise rencontre ou une moins bonne surprise, lui répliquais-je… Mais pour nous tous, tu représentes une bénédiction ! Outre ton extraordinaire attrait, tu manifestes une non moins exceptionnelle générosité !

* * * * * * *

Il est presque dix heures quand nous allons en salle de réunion. Oscar avait demandé à Andréanne de nous y accompagner, et il ouvre la séance :

— Nous te souhaitons la bienvenue en ce lieu de travail, dit-il, pour le moins en ce qui se passe au-dessus de la table…

Avec nos larges sourires et surtout ma main qui se promène déjà sur sa cuisse, elle comprend immédiatement, d'autant plus que Jacinthe, assise à sa gauche, me gratifie d'un clin d'œil complice…

— Il faut tout de suite que je précise, chère Andréanne, que tu ne te trouves nullement obligée de participer à nos réunions, sauf, bien sûr, si tu es concernée par nos projets… Ce matin, par exemple, nous envisagerons l'inauguration du hangar de l'hélicoptère. Cette fête est prévue samedi qui vient, aux environs de quinze heures… Dans l'entreprise actuelle il y a six hommes et trois femmes, ils vivent et travaillent ensemble… Leur toute dernière recrue s'appelle Domy, la très jeune fille d'Ophélie et de Laurent…

— Oui, quand hier, ils ont obtenu un peu de temps, ils m'en ont parlé. À ce que j'ai compris, il s'agit surtout du plus grand trésor d'Ophélie…

— Tu as vu juste, lui dis-je, elle doit avoir quelques mois de moins que toi. Tu trouveras du plaisir à te rapprocher d'elle. Elle représente aussi notre trésor, comme Corinne, comme toi Andréanne… Mais, le plus important pour nous consistera à connaître un nouveau couple originaire du Sénégal. Très bientôt, ils participeront à leurs activités. Ils sont, bien entendu, de race noire et ils se déclarent libres sur le plan affectif et relationnel… Seule, une femme de l'équipe, Marianne, les a rencontrés sur un lieu de travail. N'ayant pas encore travaillé avec eux, nous avons dû insister pour qu'ils soient invités…

— Pour la jeunesse, nous retrouverons avec bonheur Corinne, intervient Jacinthe, et nous aurons la joie de revoir Rachelle, notre secrétaire, qui rencontrera pour la première fois ceux de la construction… En comptant sur toi, il va y avoir tout un remue-ménage, bien qu'il ne s'agisse nullement de ménages dans leur situation. Chez eux, bientôt vivrons et travaillerons ensemble sept hommes et quatre femmes…

— Pour les repas et les réjouissances, déclare Josiane, nous disposons de nos entreprenants fermiers et sans oublier nous-mêmes…

— Pour la nuit, ceux de la construction occuperont, à notre étage, reprenais-je, les mêmes chambres que lors de leur première venue ici. Pour le nouveau couple, il reste une pièce libre à côté de celle d'Andréanne. Ainsi, le grand salon, les alcôves et les appartements de luxe du troisième se trouveront totalement disponibles...

— Si j'ai correctement calculé, nous les femmes, disposons de notre majorité pour la soirée, explique Andréanne, mais nous aurons tout de même beaucoup de mâles à notre disposition…

— Oui, tu devras encore faire preuve d'une très intense générosité, lui susurre Josiane, et je sais que tu penses à ça avec beaucoup d'enthousiasme.

— En effet, comme toujours, tu ne manques pas de perspicacité et ces rencontres représentent bien le bonheur que j'imagine, lui répond-elle. Mais moi, avec amour, je connais aussi ce que vous avez dans la tête et je comprends que notre équipe est très homogène, surtout au sujet de cette douce générosité…

* * * * * * *

En arrivant à la ferme pour midi, nous sommes reçus avec beaucoup d'enthousiasme. Sans tarder, Andréanne se trouve emprisonnée dans leurs enlacements, puis ils viennent aussi nous remercier très chaleureusement pour tous nos bonheurs partagés…

Pendant le repas, il y a bien de vagues allusions à leurs sonores étreintes de la veille. Notamment, Jacques parle de quelques dispositions à prendre pour neutraliser de stimulantes percussions… Ensuite, nous leur expliquons les festivités prévues pour la fin de semaine, ils manifestent leur enthousiasme…

L'après-midi, Andréanne nous laisse partir en salle de réunion… Nous avons commencé l'étude du projet de rencontre avec la deuxième équipe de la Birdtop… Peu après, comme un bruit de fond pas trop gênant, nous entendons le piano de notre amie qui s'applique à faire ses gammes… Les jours suivants, elle participe au début de nos entretiens de travail. Quand les sujets du jour la concernent peu, avec notre accord, elle s'en va pour travailler sa musique… Nous la revoyons au moment des repas et elle passe souvent la soirée avec nous…

Le samedi matin, Oscar nous transporte à New York pour y effectuer des achats. Principalement, il s'agissait de refaire la garde-robe d'Andréanne, plus quelques autres nécessités. Jacinthe connaît tous les commerces environnants… À midi, Corinne et Rachelle sont venues manger quelque chose avec nous à l'hôtel. Andréanne paraît très heureuse de les rencontrer et réciproquement. Quant à nous, quel bonheur de retrouver nos si resplendissantes chéries ! Ensuite, nous remontons à la résidence pour nous préparer pour la réception de trois heures…

Aujourd'hui, nous avons de la chance, le soleil se montre radieux. Bien que l'air soit un peu frais, nous découvrons beaucoup de joie à sortir, tout de même chaudement vêtus, pour accueillir nos invités. Déjà, nos trois couples de fermiers arrivent, leurs habits du dimanche recouverts par de chauds manteaux. Nos petites embrassades à peine terminées, nous entendons le bruit des voitures… Elles se suivent, il y en a trois et Oscar les dirige vers le stationnement, qui se situe sur le côté du bâtiment.

Eux aussi doivent porter leurs vêtements de sortie… Aussitôt, commencent les baisers et les présentations… Puis, toujours aussi entreprenant, Patrick propose que nous visitions le hangar de l'hélicoptère, puisque c'est pour son inauguration que nous nous trouvons là ! Oscar avait heureusement prévu le coup. La grande porte est totalement ouverte, la machine encore parquée en avant…

L'intérêt pour celle-ci captive tout le monde, autant que pour le lieu de son refuge… Boris a même proclamé :

— Cher ami, tu devrais la rentrer tout à l'heure… J'ai entendu aux nouvelles, que les conditions allaient brusquement changer !

— Mais, pour l'instant, il fait vraiment un très beau temps… Je suppose que la plupart d'entre vous ne sont jamais montés dans une telle machine… En deux groupes, deux fois dix minutes, seriez-vous d'accord de faire un tour ?

À peine ouvre-t-il les portes, une équipe se précipite déjà à l'intérieur… Marianne réussit à m'entraîner aussi, avec le couple de Sénégalais. D'emblée, elle me pousse dans les bras de Clara, la belle Noire qui prétend avoir peur… Dans le bruit du moteur au décollage, je la serre délicatement contre moi, alors que son compagnon Christophe vient nous couvrir de baisers.

— Moi, dans mes deux ans de service militaire, j'étais dans les parachutistes, prononce-t-il, pour bien nous montrer son assurance…

Déjà, nous survolons le domaine, ensuite, à la suggestion de quelques-uns, nous tournons autour de leur grande maison, non loin du village… Après un rapide passage au-dessus de New York, il nous dépose, pour laisser entrer la deuxième équipe… Au centre du hangar, sans que j'en sache rien, une belle et solide table basse avait été portée. Sur une jolie nappe blanche, avec des broderies, on y avait mis un seau à glace, avec une bouteille. Une autre est placée en arrière, sans la crainte qu'elle se réchauffe. Des assiettes de biscuits se trouvent tout autour, avec un plateau de flûtes à champagne.

Avec Clara, nous sommes ressorties pour nous déplacer un peu plus loin au soleil… En nous contemplant un instant, yeux dans les yeux, nous nous serrons très fort, avant que nos lèvres se rejoignent… Mais déjà, nous entendons le vacarme de l'hélicoptère… Tous ensemble, près avoir admiré l'aménagement intérieur, les étagères, les armoires, les structures et les diverses disponibilités, comme l'eau courante, nous trinquons à la réussite de leur travail… Peu

après, à nouveau au soleil devant la maison, nous observons l'adresse d'Oscar, faisant glisser la machine à l'intérieur, avant de refermer les portes qui coulissent sans bruit sur des rails.

Après avoir déposé nos vêtements chauds, nous nous regardons un instant, presque surpris de la transformation. Pour les hommes, sans les attributs du conformisme social actuel, ils se montrent d'une façon virile et sportive… Mais, chez les femmes, nous leur découvrons des coins de paradis. Leurs corps se présentent d'une beauté exceptionnelle et leurs formes, qu'elles soient plus volumineuses ou moins, sont vraiment mises en valeur. Nos courtes jupes et nos décolletés y contribuent grandement… Ce fut inévitable, ces messieurs se précipitent, presque à genoux devant nous, pour nous féliciter et finalement nous embrasser !

* * * * * * *

Dans le salon du rez-de-chaussée, l'équipe des entrepreneurs se place sur une ligne et pousse en avant Domy… Ensuite, Roland s'avance pour prendre la parole :

— Chers amis, mes camarades m'ont demandé de vous présenter notre toute nouvelle compagne, la chaleureuse, dévouée et charmante Domy. Pour notre plus grand bonheur, elle travaille et elle vit déjà avec nous depuis quelques jours ! L'an prochain, elle commencera son apprentissage dans notre métier ! Toute l'équipe me charge de féliciter particulièrement son père Laurent et sa mère Ophélie, de nous avoir confié leur si précieuse fille…

Très émue, Domy se retire et va prestement se jeter dans les bras de ses parents… Ensuite, ils font avancer Clara et Christophe, qui se trouvent très émotionnés de devenir ainsi le point de mire de tous… Alors, Marianne s'approche d'eux, pour prononcer joyeusement :

— Depuis peu de temps, j'éprouve la joie de connaître Clara et Christophe qui ont décidé de venir vivre et travailler avec nous…

Aujourd'hui, nous obtiendrons la chance de nous rapprocher d'eux… Leur vie ne fut pas facile, aussi dans cette riche Amérique… Même, leur santé et leur intégrité devenaient menacées… Il y a encore des formalités en cours…

— À ce sujet, moi je peux vous dire que tout a été réglé, intervient Josiane. Notre service de sécurité m'a fait parvenir rapidement tous leurs papiers officiels, soit passeports, permis de travail aux États-Unis, etc. Les montants réclamés ont été payés… Ce tout prochain lundi matin, à onze heures, vous devez aller récupérer vos affaires dans votre chambre et leur redonner vos clefs… Nous veillerons à ce que tout se passe bien !… Vous n'avez pas à leur parler de votre nouvel emploi ! Dès maintenant, vous devenez totalement libres…

Sur ces mots, elle s'avance vers eux pour leur distribuer leurs précieuses pièces d'identité… D'une main tremblante, ils vérifient leurs documents personnels, puis Clara éclate en sanglots et tombe dans les bras de Josiane. Ensuite, Christophe vient aussi les serrer contre son cœur… Mais Clara nous fait comprendre qu'elle désire s'exprimer :

— Aujourd'hui, est le plus beau jour de notre vie, nous saurons vous en remercier… Pourtant, s'il y a encore une ombre de tristesse dans nos regards, cela provient du fait que plusieurs de nos compatriotes se trouvent, pour certains depuis plus longtemps que nous, prisonniers des mêmes injustices. Ils travaillent dans l'hôtellerie, la restauration et, comme nous, dans la construction !

— Voilà ce que vous allez faire, intervient Oscar, vous deux, discrètement, sans en parler, surtout pas aux personnes intéressées, vous fournirez à Josiane, la liste de tous ceux que vous connaissez et si possible, avec leur lieu de travail, leur métier, leur adresse de logement, bref, tout ce qui peut nous être utile… Notre service de sécurité nous transmettra un rapport à leur sujet. Nous n'ignorons pas que vous n'êtes pas les seuls dans votre situation… Je le répète, ne leur dites rien ! Il est possible que bon nombre d'entre eux

puissent prochainement, par notre intermédiaire, trouver un nouvel emploi, une autre chance…

Ils ont voulu passer vers chacun pour nous remercier… Quand un certain calme revient, je pousse délicatement Corinne, Rachelle et Andréanne en avant de nous, avant de commencer à leur expliquer :

— Mes chers amis, nous avons aussi trois personnes à vous présenter, déclarais-je… Certes, la plupart d'entre vous connaissent déjà Corinne, elle se trouve très joyeuse de vous revoir en cette heureuse circonstance… En revanche, je pense que vous voyez pour la première fois Rachelle, notre secrétaire, même si vous avez pu communiquer avec elle pour des raisons administratives… Il est certain qu'Andréanne n'a jamais fait partie de vos relations. Elle est aussi originaire de mon village, en Suisse française… Pendant une longue période, en sa qualité de pianiste, elle suivra des cours avec une sommité dans son domaine…

Une cascade d'applaudissements clôture ma présentation et déclenche une nouvelle série d'embrassades… Ensuite, nous nous installons un peu partout sur les canapés et les fauteuils, avant de trinquer en l'honneur de tous… Alors, je me rends compte que les hommes qui entourent Andréanne la questionnent sur ses aptitudes, ses choix en musique, alors qu'ils essayent de se rapprocher d'elle. Ils veulent surtout tester ses réactions, la caresser, jeter un coup d'œil sur le haut de ses cuisses et son absence de soutien-gorge… Mais, soudain, elle se lève pour affirmer d'une voix forte :

— Mes très chers, en constatant l'énorme intérêt que vous portez pour mes dons dans ce domaine, je vous propose d'écouter pendant une dizaine de minutes, deux de mes airs favoris… Êtes-vous d'accord ?

Il y a eu toute une série de hourras, mais relativement peu d'enthousiasme de la part de ses plus proches voisins. Pourtant, la coquine, en se levant devant eux, se penche brusquement en avant, pour apparemment, arranger sa chaussure… Même de ma place, je peux admirer un instant, sa minuscule culotte rose et ses fesses

rebondies… Le silence devient total quand elle s'installe derrière son magnifique piano à queue…

— Je vais vous interpréter une ou deux sonates pour piano de Beethoven, prononce-t-elle, d'une voix tout à fait neutre.

À la fin de son interprétation, tous se lèvent pour un concert d'applaudissements. Plus sagement, elle reprend sa place, en accordant tout d'abord un baiser sur la joue, à chacun de ces messieurs, peu sages, qui l'entourent. Pour ce geste, chaque fois qu'elle se penche, ils obtiennent en plus, le bonheur de se rincer l'œil. Heureusement que les enfants jouent au sous-sol…

Notre repas et notre soirée se poursuivent dans une joie très expansive… Plus tard, quand tous les adultes se trouvent réunis, nous montons dans le grand salon du troisième… Des rapprochements se passent un peu partout… Clara vient se blottir entre Rachelle et moi, nous l'embrassons à tour de rôle…

Le temps s'écoule et il commence à y avoir une certaine nervosité dans l'air… Tout à coup, Andréanne se lève, prend Corinne à sa gauche et Domy à sa droite et les conduit en face de nous. Elle m'accorde un petit clin d'œil dirigé en arrière et je comprends… En saisissant la main de mes voisines, nous partons toutes les six en direction de la première alcôve… À l'instant où les deux premiers messieurs se sont glissés en douceur par la porte légèrement entrebâillée, nous avions déjà engagé sérieusement nos amusements…

— Je n'ai jamais compté, mais beaucoup plus tard dans la nuit, j'éprouve la certitude que personne d'entre nous n'a été oublié, aussi bien les femmes que les hommes. Seul Laurent s'est tenu quelque peu éloigné de sa fille Domy… Quand tout paraît calme à l'étage, il ne reste près de moi qu'Andréanne, Corinne, Clara, Christophe et Oscar… Vraiment, ces deux-là semblent infatigables… Avec nos affaires sous le bras, nous partons nous coucher dans l'appartement le plus proche… Nos deux hommes ne nous ont pas laissées nous

endormir tout de suite… C'est à ce moment-là que j'ai pensé que, pendant nos ébats, le métronome ne s'était jamais mis en activité…

* * * * * * *

Il est presque dix heures, quand finalement ils sont tous présents pour un petit-déjeuner sur le pouce et où une bonne tasse de café devient prioritaire, mais auparavant, que de bonheur à nous retrouver, à nous serrer dans les bras ! Cependant, nos amis de la ferme ne se trouvent pas là, en raison de leurs occupations. Ils viendront pour le repas de midi… Mais, avant de nous asseoir, Boris nous interpelle :

— Je pense que vous n'avez pas eu le temps de regarder par la fenêtre, ce matin, proclame-t-il, triomphalement… Allez voir ! Au moins dix centimètres de neige sont tombés… Je vous l'avais bien dit…

— C'est la preuve que nous finissons toujours notre travail au moment opportun ! Comme nous vous l'avions annoncé ! claironne, Lionel. Ça aussi, je vous l'avais bien dit !

Tous éclatent de rire avec ces dialogues rafraîchissants… Ensuite, pendant que nous grignotons quelque chose, Roland s'exprime :

— Sur votre bâtiment administratif en ville de New York, la piste d'atterrissage pour l'hélicoptère est en place. La personne qui s'occupe de l'entretien de l'immeuble veillera à ce qu'elle soit toujours en bon état pour vous accueillir… En outre, nos travaux de transformation et de peinture pour les différents étages sont aussi terminés. Il ne vous reste qu'à envisager les agencements !

— Bravo, quelles excellentes nouvelles, proclame Oscar, nous ne manquerons pas d'inaugurer tout cela à un autre moment !

Après lui, Alain demande notre attention :

— Nous leur en avons brièvement parlé. Il ne faut pas que Clara et Christophe retournent ce soir dans leur logement ni qu'ils se

rendent à leur chantier demain matin… Pour chercher leurs affaires à onze heures, deux de nos hommes les accompagneront.

— C'est parfait mes amis, intervient Josiane, je vous l'ai dit, notre service de sécurité veillera aussi à ce que tout se passe sans problèmes… Avec eux, n'y allez pas avec vos équipements professionnels, restez tout à fait ordinaires. Il vaut mieux qu'ils ne connaissent même pas votre métier !

— Pour cet après-midi, nous aurons la joie d'accueillir Clara et Christophe dans leur future demeure, précise encore Gwen.

Après cette collation, nous avons visité le sous-sol et les salles de jeu, où ils se sont bien amusés, toutefois avec beaucoup de rapprochements plus intimes… Un peu plus tard, Oscar, en prenant deux bouteilles de rosé dans la cave à vin, nous fait signe de monter au salon du premier pour l'apéritif. Nos fermiers nous y rejoignent, car ils viennent de nous apporter notre repas pour le mettre dans le four… Les embrassades se sont encore multipliées, mais la présence des enfants, qui gambadent autour de nous, demande une certaine réserve…

Après le dessert et le café, nos invités partent et nous les raccompagnons jusqu'aux voitures. À nouveau, le soleil brille… Jacques, avec un petit tracteur adapté, avait déblayé la neige, tous se montrent très heureux de leur séjour chez nous. Clara et Domy se sont longtemps tenues dans nos bras…

Avant de rentrer, Alexis demande à Oscar les clefs du hangar, il souhaite y récupérer la table et les différents accessoires laissés sur place, pour les déposer dans son fourgon… Immédiatement, Andréanne lui propose son aide, qu'il accepte joyeusement. Dès qu'ils nous tournent les talons, nous nous regardons un instant avec un sourire en coin… Ensuite, nous allons ranger dans la cuisine, la salle à manger et les chambres. Tout cela nous prend beaucoup de temps…

Toujours en compagnie de Corinne et de Rachelle, nous nous installons au salon d'en bas, nous sommes surpris de ne pas y retrouver Alexis et Andréanne…

— Cela fait plus de trois quarts d'heure qu'ils sont partis, dis-je, l'air de rien.

— Tous, me gratifient d'un sous-rire compréhensif, quant, tout à coup, nous les entendons arriver presque essoufflés, Andréanne semble avoir fait du sport d'hiver, tant ses joues sont colorées… Elle nous regarde en riant, puis, constatant notre mutisme interrogatif, elle s'exclame :

— Quoi, que se passe-t-il ? N'avez-vous jamais vu une fille contente ?… Hier soir, à cause de tous ceux qui étaient pressés, avec Alexis, nous n'avions pas pu vraiment bien terminer notre rencontre intime… Bon, maintenant c'est fait ! Nous sommes tous les deux montés plusieurs fois au septième ciel !

— Votre lit ne devait pas se révéler très moelleux ! déclare Alicia, d'un air taquin.

— Non, c'est certain ! lui répond Andréanne, mais nous avions la table !

Un immense éclat de rire a ponctué cette plaisante diversion !

Josiane revient avec des jus de fruit et une bière pour Oscar, nous nous prélassons dans les fauteuils en poussant des soupirs de satisfaction… C'est alors qu'Oscar nous fait signe :

— Aujourd'hui, c'est dimanche, annonce-t-il, nous ne nous mettrons pas à travailler… À la ferme, ils sont informés, nous nous rendrons vers eux à dix-sept heures trente, soit une demi-heure avant le repas… Pour Corinne et Rachelle, c'est déjà convenu, elles resteront avec nous pour les trois prochains jours… Andréanne, tu n'es pas vraiment au courant, avant quatorze heures mardi après-midi, si les conditions atmosphériques le permettent, avec Hélène nous irons chercher Lucien à notre hôtel en ville – tu dois te souvenir de lui, Andréanne, il vient de Niagara Falls… En même temps, avec

lui, en deux voyages, nous reviendrons ici avec ceux de la « Birdtop Financial & Co ».

— Peut-être, te rappelles-tu cette société de gestion financière ? intervenais-je, là où j'ai effectué mon stage, il y a de cela plus de deux ans… En outre, tu devais avoir chaleureusement apprécié Myriam et Annabella…

— Mais oui, je me souviens d'eux, autant Lucien que ces deux belles personnes, ils étaient venus en Suisse pour la réception.

— À part eux, il y a cinq cadres supérieurs que nous avons rencontrés deux fois, à l'hôtel et une fois ici… Il s'agit de trois femmes et de deux hommes… Eux, nous les connaissons bien…

— Veux-tu dire intimement ? questionne Andréanne.

— Comment peux-tu te montrer aussi perspicace, ma chérie ? reprenais-je ! En revanche, mardi, nous recevrons aussi un deuxième groupe, trois femmes et deux hommes, que j'avais uniquement fréquentés dans mon travail de stagiaire…

— Et ceux-là, sans les rencontrer intimement, mais, dont tu es amoureuse. Il s'agit bien de cela, n'est-ce pas ?

— Vraiment, on ne peut rien te cacher ! En tout, ils seront douze personnes, huit femmes et trois hommes seulement… Nos agriculteurs auront beaucoup à s'occuper, surtout pour la préparation des repas… En revanche, ils pourront, comme d'habitude, participer entièrement à la fête.

— C'est pour toi, Andréanne, que j'ai lancé cette mise au point, reprend Oscar, afin que tu puisses organiser ton emploi du temps… Notre dernière nuit fut courte, ces deux prochains soirs, agissons comme il nous plaît… Le jour, nous préparerons notre assemblée… Mais pour toi, Andréanne, nous souhaitons ta présence à la réunion, aux festivités et jusqu'au départ de nos invités, probablement, mercredi, dans l'après-midi… Est-ce que cela peut te convenir ?

— Mais bien sûr, mon chéri, tu sais à quel point cela peut me faire plaisir !

* * * * * * *

À dix heures moins vingt, avec Oscar, nous sortons de l'ascenseur au niveau de la réception de notre hôtel de New York. Nos amis nous attendent non loin de la porte d'entrée… Nous nous précipitons dans leur direction… Je me trouve extrêmement émue, quand, successivement, ils m'attirent dans leurs bras… Mais déjà, mon compagnon a partagé le groupe en deux :

— Hélène reste avec vous, dit-il, à ceux de sa droite… Dans dix minutes, mettez vos vêtements chauds et elle vous conduira pour le deuxième voyage.

La première équipe s'en va, en se glissant dans leurs manteaux et en se saisissant de leurs très modestes bagages… Avant de me tourner vers les autres, je regarde ma montre… Bien sûr, Myriam est encore là, mais ce n'est certainement pas le produit du hasard, et les cinq que je n'avais qu'aperçus lors de notre visite à la société… En me rapprochant de la première, avant de lui donner un tendre baiser sur les lèvres, je murmure :

— Emmanuelle, quel bonheur, je t'aime de tout mon cœur !

À peu de chose près, je laisse entendre à chacun les mêmes paroles, pour André, Gina, Sylvia et Tristan… Ensuite, je me trouve soudain en face de Myriam. Alors, je vois que de chaudes larmes coulent sur ses joues… Notre étreinte se révèle même plus fougueuse… Je constate soudain que le temps est passé vite… Ils mettent leurs manteaux, prennent leurs affaires, pour me suivre.

Pour mon équipe, que d'émotions, c'est leur baptême de l'air en hélicoptère ! Près de chez nous, Oscar tourne deux fois autour du domaine et je leur donne des informations sur les terres, les maisons et leurs habitants, devenus nos amis, précisais-je… En atterrissant à la résidence, il n'y a plus personne… Nous déposons rapidement nos manteaux, avant de rejoindre le premier groupe de la Birdtop dans le hall. Un peu en arrière se tiennent les agriculteurs, avec

Rachelle, Corinne et Andréanne. Je me trouve chargée de faire les présentations.

Par chance, Alicia et Alexis sont les premiers à arriver devant nous. Sans l'ombre d'une hésitation, ils attirent successivement Emmanuelle dans leurs bras, tout en la gratifiant de sonores baisers sur les joues, ainsi que les autres selon le même rituel… Pour tous, c'est certain, les deux jeunes, ainsi que Rachelle, les impressionnent beaucoup… Andréanne les laisse pratiquement sans voix !

Pendant un moment, alors que les trois couples de fermiers reprennent leurs occupations, avec le reste de notre équipe et nos invités, nous montons au troisième étage pour y déposer leurs bagages… Ils me suivent, et je me retourne contre eux au centre du corridor… Alors, ils s'arrêtent et me regardent :

— Avant ce jour, déclarais-je, je m'estimais très inquiète de vous réunir tous… J'avais opté pour des retrouvailles progressives. Seules, les circonstances ont guidé mes choix. Il n'y a jamais eu, de ma part, l'ombre d'une priorité quelconque… Je vous aime tous ! Pendant mon stage, je vous chérissais déjà dans mon cœur… Mais voilà, pour de multiples raisons, notre rencontre n'était pas possible ou elle aurait été très mesurée… Aujourd'hui, la Providence nous met tous dans un rapprochement heureux, sans limites, et pour toujours !

— Merci pour tes bonnes paroles, intervient Steven, mais n'estimes-tu pas que notre situation actuelle, dans ce couloir, se trouve quelque peu limitée ?

— Oui, excusez-moi, mes très chers, j'avais besoin de vous faire cette mise au point… Vous pouvez voir quatre portes de chaque côté. Chacune d'elles s'ouvre sur un appartement, où vous y découvrirez, outre les commodités habituelles, plusieurs lits et beaucoup d'espace… Choisissez vous-même l'endroit, ainsi que vos partenaires, pour un sommeil bénéfique… N'y restez pas longtemps, ensuite, nous continuons la visite…

Il y a eu un moment d'hésitation, ils se regardent quelque peu surpris par ma proposition… Soudain, Tristan, le plus âgé de tous, passe son sac en bandoulière, saisit Gaëlle et Marjorie par la main et fonce vers la première entrée de droite… Paola et Benjamin se précipitent dans celle d'en face… Gina, Sylvia et Steven prennent la suivante à gauche… Myriam et Annabella vont de l'autre côté… Emmanuelle et André entrent dans la porte suivante… Celles-ci, dès qu'elles sont ouvertes, laissent entendre leurs exclamations d'une découverte exceptionnelle… Finalement, quand ils reviennent dans le couloir, je leur indique que les trois autres conviendront pour notre groupe ! Nous sommes neuf femmes et cinq hommes…

Ensuite, cela ne pouvait pas se passer autrement, ils ont été très impressionnés par le grand salon et les alcôves… Heureusement, la fraîcheur de la terrasse les a rapidement calmés… Nous avons poursuivi la visite, par les autres étages, pour finir dans les canapés d'en bas pour une modeste collation… À un moment donné, Oscar prend la parole :

— Dans un instant, je vous propose que nous nous réunissions dans la salle de conférence du deuxième. Ainsi, nous pourrons accueillir officiellement tous les membres de la « Birdtop Financial & Co », qui s'engagent à collaborer avec nous…

Dès l'entrée, chacun se précipite vers la place la plus proche, d'autres contournent la table. Au moment où je me saisis d'une chaise, Gina et Sylvia agissent de la même manière de chaque côté de moi, tout en me gratifiant d'un large sourire… Une fois assises, en dessous, nos mains se sont rejointes, avant de s'éloigner pour d'autres caresses… Mais, Oscar s'exprime à nouveau :

— Aujourd'hui, nous vivons sans doute une rencontre des plus importantes, en raison des conséquences mondiales de nos accords… Nous devons accueillir cinq nouveaux cadres de la Birdtop qui souhaitent coopérer avec nous… De notre côté, vous connaissez déjà Rachelle, notre secrétaire, ainsi que Corinne et Lucien, responsables de nos mouvements financiers… Andréanne

vient d'arriver, pour demeurer avec nous et perfectionner ses dons artistiques au piano… Nous ne reviendrons pas, sur ce qui a déjà été étudié auparavant avec vos collègues. Ils peuvent vous en informer… Disposez-vous d'une question ?

— Oui, répond Tristan, j'aimerais bien entendre de votre part, le rôle essentiel que vous attendez de nous !

— Vous devez nous aider à sauver la planète ! lui réplique Jacinthe… Vous vous trouvez au cœur de l'incendie monétaire actuel. C'est vous qui êtes le plus à même d'y faire face efficacement !

— Là, vous voulez sans doute parler de la surconsommation, de la dégradation de la nature et du climat, du développement incommensurable des cités et de l'usage immodéré du crédit, constitué à partir de rien. Il y a aussi l'incroyable enrichissement de quelques-uns, au détriment de tous les autres… Vous avez raison, si nous continuons ainsi, notre belle planète sera détruite !

— En effet, de cela nous pourrions en débattre pendant des heures, intervient Josiane, c'est déjà bien que vous en soyez conscient… Je peux vous affirmer que ce n'est pas le cas pour le reste de votre personnel. C'est pourquoi ils ne se trouvent pas ici aujourd'hui. Pour eux, les profits à court terme demeurent primordiaux… À personne, vous ne devez parler de votre nouvelle mission ! Il vaut mieux aussi ne pas les fréquenter intimement !

— Veux-tu exprimer qu'il ne faut pas que je couche ailleurs ? questionne ironiquement André.

— Ce n'est pas absolument interdit et cela peut arriver, mais informe-nous auparavant. Nous te dirons si cela comporte des risques…

— Alors, que dois-je faire, si je n'ai pas pu résister à un rapport amoureux imprévisible ?

— Dans ce cas, renseigne-nous aussi après vos échanges ! Nous prendrons les mesures qui conviennent… Tu dois comprendre qu'il s'agit là de la sécurité de notre collectivité, car personne ne nous empêche, toi y compris, de butiner dans nos autres communautés…

— Mais oui, intervenais-je, pour ce soir, vous pouvez compter… Vous disposez de huit femmes pour quatre hommes… Et de notre côté, il y en a neuf, pour cinq vaillants et chaleureux mâles… N'est-ce pas l'abondance ?

Il y a beaucoup de rires après ces délicates mises au point… Quand ceux-ci se calment, Emmanuelle se manifeste :

— Nous pouvons considérer que le sexe, dit faible, se trouvera très fort dans nos communautés, proclame-t-elle… En fait, si je comprends bien, le patriarcat, soit la domination de l'homme sur la femme, doit disparaître… Est-ce réellement votre objectif ?

— Tout à fait, ma belle, nous concevons de véritables libertés et égalités des sexes ! Dans tous les comités décisionnels, la présence des deux sexes deviendra plus ou moins égalitaire.

— Que ferez-vous alors avec tous ces mouvements religieux intégristes, souvent d'un aspect sectaire, voire terroriste ? Leurs dramatiques agissements se constatent de plus en plus sur notre terre !

— Nous allons les ignorer et surtout, nous ne les accepterons pas dans nos communautés ! Ce genre d'attitude se trouve incompatible avec nos idéaux ! Ils se manifestent généralement par amour-propre, imbus d'eux-mêmes et de leur Dieu respectif… Ils sont les destructeurs des liens fraternels et des dominateurs en puissance. En outre, ils créent de perpétuels conflits entre les humains ! Si cela devient nécessaire, nous nous défendrons d'eux ! C'est pourquoi nous proposons nos écoles d'autodéfense… En revanche, nous respectons l'Intelligence cosmique, notre Créateur, qui vit en nous et en toutes choses… Aussi, nous cultivons ce bon sentiment que nous avons de l'amour du prochain !

— Oui, et la liberté sexuelle fait-elle partie de votre plan ? demande le jeune André.

— Je crois que tu as compris l'importance de cette liberté, reprenais-je, elle doit aussi ne pas représenter d'obligations, car où serait la liberté ?… Dans la société actuelle, les riches, les vedettes,

les personnes d'autorité, les grands propriétaires, peuvent multiplier leurs conquêtes amoureuses, alors que tous les autres ne sont que d'humbles serviteurs d'un système plus ou moins oppressif…

« Comparativement, vous n'aurez rien de tout cela et, plus que jamais auparavant dans l'Histoire, un nombre important de partenaires, quel que soit leur sexe, se trouveront prêts à faire des échanges amoureux avec vous ! Voilà ce que vous gagnerez ! J'allais dire : « Dès ce soir ! », je vous le promets ! »

C'est effectivement ce qui s'est passé ! Dans la soirée, après un seul regard dans leur direction, avec Corinne, Rachelle et Andréanne, nous nous sommes levées… Ceux que je n'avais pas vraiment connus auparavant nous ont suivies, pour nous rendre à notre appartement… Jusque tard dans la nuit, a continué la ronde des découvertes et des doux échanges !

* * * * * * *

Ainsi qu'ils le souhaitaient, après notre repas de midi, pris tous ensemble à la résidence, alors que chacun manifestait un bonheur total, avec Oscar, nous avons ramené ceux de la « Birdtop Financial & Co » à notre hôtel, en ville de New York… Après nos promesses de nous rejoindre le plus souvent que cela sera possible, nous sommes retournés chez nous, pour y retrouver Lucien, Rachelle, Corinne et Andréanne… Eux aussi expriment une joie communicative en nous revoyant ! Pour l'instant, ils restent avec nous…

## Chapitre 12

# La Tête du Lion

Quel bonheur, en entrant dans le hall, ils sont les quatre à nous attendre ! Sans doute, ils ont entendu le vacarme de l'hélicoptère pour se précipiter vers nous… Oui, Lucien, Rachelle, Corinne et Andréanne viennent nous accueillir, alors que cela ne fait pas une heure que nous les avons quittés, pour aller reconduire à New York ceux de la Birdtop… Après notre fiévreuse embrassade, Josiane demande la parole :

— Avant le repas de ce soir, accepteriez-vous, que nous nous retrouvions un moment en salle de réunion ? dit-elle. Je n'ai pas voulu vous en parler pendant nos visites, mais j'ai reçu des informations à propos des Sénégalais. En fait, ils se trouvent tous originaires de la même région que Clara et Christophe, le couple que nous avons placé à la société de construction…

— Décidément, avec vous on ne s'ennuie jamais, soit on travaille, soit on s'amuse, intervient Lucien… Il faudra nous expliquer…

— Bien les amis, au boulot, proclame Oscar en riant, nous nous retrouvons là-haut dans un quart d'heure…

Quand je suis entrée, avec un dossier devant elle, Josiane était déjà installée en bout de table, entourée de Corinne et de Jacinthe. En face, Oscar avait pris une place à côté d'Andréanne. Il ne me restait qu'à me mettre près de Lucien, non loin de la porte… Tout de suite, je me suis câlinée auprès de lui… Josiane m'a souri avant de commencer :

— Les informations données par Clara et Christophe se révèlent suffisamment précises pour localiser les activités professionnelles

de deux autres couples, de trois jeunes femmes et un garçon, qui logent toujours dans la sinistre demeure du propriétaire. Celui-ci, venu se réfugier depuis plus longtemps en Amérique, profite de toutes ces personnes pour leur extirper la plus large part de leurs revenus. Il manifeste pourtant envers eux, une certaine indulgence, en raison de leur origine, dans la même localité au Sénégal… En revanche, ce n'est pas le cas pour leurs employeurs respectifs, qui les exploitent sans scrupule…

— À ce que j'ai compris, intervient Oscar, tu connais maintenant leurs métiers et leurs lieux de travail, n'est-ce pas ? Mon souci existe au sujet de leurs pièces d'identité, se trouvent-elles accessibles ?

— Oui, pour ta première question, il s'agit d'Aurore, de Julienne et de Jessica, elles ont de vingt à trente ans et travaillent comme femmes de chambre dans un hôtel miteux de Brooklyn…

— Laisses-tu entendre, demandais-je, qu'il pourrait y avoir des sévices sexuels sur ces femmes ?

— Non, pas à première vue, en fait, elles fonctionnent plutôt comme des bonnes à tout faire pour un salaire de misère, que par ailleurs, elles ne reçoivent que très partiellement…

— Dans le même établissement est employé un couple, Gisèle et Jean-Bernard, bien qu'ayant effectué des apprentissages en cuisine, sont devenus de simples aides, aussi dans des conditions tout à fait irrégulières… Et, dans un registre différent, il y a Cédric, jeune homme de vingt-quatre ans, il est mécanicien, mais il passe actuellement plus de douze heures par jour au lavage de voitures… Il nous reste un autre couple, avec Jean-Michel et Amanda qui sont ouvriers dans la construction et au service d'un patron véreux…

— Cette fois, ils se trouveront sur leur garde, reprend Oscar, ils n'accepteront jamais de voir s'en aller ces huit personnes sans faire d'histoires, et je le répète, comment obtenir leurs papiers officiels…

— C'est aussi ce que pense le service de sécurité, nous devrions les faire partir tous en même temps ! Quant à la question des passeports et permis de travail, il y a là effectivement un problème…

Hier soir, pendant que vous rangiez après le repas, j'ai appelé Clara au téléphone pour lui expliquer la situation…

— Décidément, tu ne perds pas le nord, toi, proclame Jacinthe… Et qu'est-ce que notre mignonne Sénégalaise t'a répondu ?

— Elle considère aussi qu'il faut agir pour tous d'une seule fois ! Quant aux papiers, Aurore, Julienne et Jessica, qui sont aussi chargées de faire le ménage dans leur maison, savent que le propriétaire les cache dans une boîte de son bureau, mais généralement, il ferme celui-ci à clef pendant son absence…

— Une effraction m'apparaît un peu risquée, précise Oscar.

— Clara m'a dit que ce ne sera pas nécessaire… Plusieurs fois, en donnant de discrets coups d'œil tout en passant l'aspirateur, elles l'ont surpris à déposer ou reprendre cette clef sous un livre de la bibliothèque.

— Pour nous, ce sera difficile de prendre contact avec ces personnes, poursuit Oscar, elles ne nous connaissent pas ! L'aide de Christophe et de Clara me paraît indispensable.

— Pour cela aussi, reprend Josiane, nos chers Sénégalais en ont parlé avec l'équipe de la construction. Tous les deux peuvent se mettre à notre disposition pour ces deux soirs prochains, ainsi que pour le samedi et le dimanche… Demain, je leur ai demandé de venir manger avec nous à la ferme et nous verrons ensemble, pour étudier notre façon d'intervenir !

* * * * * * *

Le jeudi soir, Clara et Christophe arrivent à la ferme vers dix-sept heures trente. Nous leur faisons la fête, car tous les ont déjà vus, sauf Lucien qui se montre très heureux de faire leur connaissance. Ils nous apportent les bonnes salutations de toute l'équipe de la construction, et acceptent avec joie de prendre le verre de l'amitié avec nous… Notre conversation dévie vite sur nos préoccupations…

— Hier soir, annonce Clara, par le seul téléphone cellulaire qu'ils disposent, j'ai pu converser avec chacun d'eux, bien qu'ils m'aient recommandé de m'exprimer doucement…

— Alors, que t'ont-ils dit ? questionne Jacinthe, très impatiente.

— Ils se trouvent d'accord, de partir tous en même temps ! Ils me proposent déjà pour demain, après leur retour du travail, en début de nuit, au plus tard à huit heures… Le propriétaire et son acariâtre compagne ne regardent jamais de ce côté-là. Une porte de sortie, que nous pouvons ouvrir de l'intérieur, existe en arrière de la maison, ils passeraient par là, pour aboutir dans une ruelle, pratiquement jamais fréquentée. Celle-ci permet le passage d'une voiture…

— Auront-ils beaucoup de bagages à porter avec eux ? interrogeais-je.

— Non, ils ne possèdent pas grand-chose, et ils ne viendront qu'avec l'essentiel, me répond Christophe, tout au plus, une valise et un sac chacun.

— Moi, j'ai une idée, déclarais-je, nous demanderons la limousine de la Birdtop, avec son chauffeur… Il peut passer nous prendre à notre hôtel, nous devrions leur proposer à dix-neuf heures. Je téléphonerai tout à l'heure…

— Bravo, c'est la bonne solution, reprend Oscar, nous ferons deux voyages, aussi bien avec la voiture qu'avec l'hélicoptère… Nous descendrons avec Clara et Christophe, ainsi qu'Hélène et moi… Je vous accompagne pour aller les embarquer, disons quatre d'entre eux, par exemple les deux couples, pour dix-neuf heures trente dans la ruelle… Nous serons huit dans la limousine plus leurs bagages… Vous nous déposez dans le stationnement souterrain de l'hôtel, près des ascenseurs et vous retournez chercher les autres… Pendant ce temps-là, je les conduis ici où vous – là, il se tourne vers les fermiers et nos amis – vous serez chargés de les accueillir… Ensuite, je repars pour vous faire venir tous à la résidence… J'ai vérifié, pour la fin de semaine les conditions météorologiques

paraissent bonnes… La seule chose qui m'inquiète encore, c'est la boîte, avec leurs pièces d'identité…

— Je comprends tes soucis à ce sujet, intervient Clara, c'est certain qu'ils ne peuvent pas partir sans leurs papiers… Autrement dit, dans le bureau du propriétaire, ils doivent se saisir de cette boîte, avant dix-neuf heures demain… En outre, il est fort probable que nous y trouverons des documents qui concernent d'autres personnes ! Hélas, eux aussi doivent vivre dans d'ignobles conditions, bien pires que les nôtres !

— S'il le faut, nous les rendrons, continue Oscar, mais peut-être aussi que ces papiers peuvent intéresser notre service de sécurité ou même la police… Bref, pour nous, quelles sont nos chances de les obtenir au moment du départ ?

— Celles-ci existent à cent pour cent ! intervient Christophe… Tous les soirs, à partir de dix-huit heures, les propriétaires regardent les informations à la télévision. Généralement, ils ne retournent pas au bureau… Nos amis sauront s'y prendre pour réussir cette opération.

— Bravo, il ne manque plus que la confirmation pour la limousine, proclame Oscar… Après notre repas, nous pourrons donner le feu vert à vos pauvres camarades, afin qu'ils puissent préparer leurs affaires… À propos, Clara et Christophe, qu'avez-vous prévu pour ce soir et pour la fin de la semaine ?

— Mais, nous vous l'avions dit, répond vivement Clara, jusqu'à dimanche, en fin de journée, nous demeurons totalement à votre disposition !

* * * * * * *

Après le repas, en obtenant beaucoup de joie avec les enfants, alors que nous avions reçu un accord total de Myriam pour la limousine avec son chauffeur, Clara a appelé à nouveau leurs

amis, pour confirmer les décisions que nous avions prises… Pendant un instant, nous entendons leurs sourdes exclamations d'enthousiasme… De chaudes larmes de bonheur coulent aussi des yeux de Clara et de Christophe…

À ce moment-là, je constate que Josiane donne à Oscar un signe, que je considère positif, mais dont je ne comprends pas la signification… Au moment où les jeunes s'en vont pour accomplir leurs devoirs, il me faut attendre que notre compagnon se décide à parler :

— Je propose que nous retournions à la résidence, dit-il, pendant une petite heure, nous devons envisager les dispositions que nous prendrons après la réussite de notre opération… Ensuite, nous pourrons relaxer un peu et apprécier notre bonheur… Qu'en pensez-vous, Clara et Christophe ?

— En nous sortant de nos misérables conditions, répond Clara, vous avez fait de nous des êtres très heureux. Notre travail nous plaît beaucoup, ainsi que notre nouvelle vie… Maintenant, notre joie se trouve encore plus complète, par la très proche libération de nos amis… Ce soir, j'aimerais beaucoup prendre plus de temps avec vous et aussi pouvoir me rapprocher intimement de Lucien et d'Andréanne… Certainement, vous restez tous les bienvenus !

— Moi, je peux dire la même chose que Clara, ajoute Christophe…

— Est-ce que tout le monde se montre d'accord ? proclame Oscar… (Les hourras lui répondent…) Très bien, dans un peu plus d'une heure, nous nous retrouvons à la résidence… Embrassez les enfants de notre part… Quant à nous, nous partons avec les deux voitures, pour nous rendre là-bas.

Au salon d'en bas, une fois tous présents, j'ai moi-même ouvert le débat :

— Merci, Clara et Christophe, de votre douce proposition pour ce soir, déclarais-je, en les regardant amoureusement… Mais pour l'instant, avant toutes décisions à titre professionnel, j'ai besoin de

connaître votre idée à propos de vos amis… Sans détour, est-ce que nous courrons le risque de les voir, ou peut-être certains d'entre eux, refuser catégoriquement nos libertés ?

— Ma pauvre chérie, je comprends ton interrogation, mais depuis mon départ, dès que je disposais d'un instant de libre, je communiquais avec eux sur cette question précise. Nous leur avions déjà parlé de l'immense bonheur que nous découvrons ensemble… Depuis, ils nous questionnent sans cesse sur ce point…

— Il nous faut préciser, intervient Christophe, que depuis notre arrivée en Amérique, nous avons vécu l'enfer, à tous les niveaux… Les conditions de notre travail et surtout aussi d'un habitat nauséabond et très inconfortable, ne nous donnaient pas le goût ni le désir de rapprochements amoureux… Les nouvelles perspectives qui s'offrent à eux les enthousiasment au plus haut point… Ils nous l'ont bien dit, ils souhaitent tous pouvoir aimer sans réserve !

Après leurs encourageantes considérations, nous nous sommes regardés un instant avec beaucoup d'amour… Puis Oscar leur demande :

— Cela vous concerne directement, un couple, Amanda et Jean-Michel, pratique le même métier que vous dans la construction… En avez-vous parlé à vos collègues actuels ?

— Oui, répond immédiatement Clara, notre équipe serait très heureuse, de cette nouvelle participation… Ils attendent vos décisions !

— Moi, je peux vous affirmer, reprend Christophe, qu'ils viennent de notre village et que nous avons suivi ensemble les apprentissages, mais eux sont arrivés en Amérique peu de temps avant nous… Au début, ils n'ont rien osé nous dire, mais quand ils ont vu que nous avions compris notre misère, ils ont beaucoup pleuré…

— Comme c'est assez tôt, continue Oscar, il faut prévenir ceux de la construction de leur arrivée, au plus tard dimanche, en fin de journée. Ainsi, nous pourrions, s'ils le souhaitent, y aller avec

vous… Pendant que vous les appelez, pourrais-tu, toi Hélène, avertir John ou Dominique, qu'un jeune mécanicien Sénégalais, au nom de Cédric, pourrait venir se former aux hélicoptères, pour seconder Benoît. Le même jour, nous pourrions passer chez eux, en début d'après-midi…

— Mais, tu ne prévois rien pour après-demain ? lui fait remarquer Jacinthe.

— Tu ne m'as pas laissé finir… Quant à toi, Jacinthe, précisément, essaye d'atteindre Adrianne ou quelqu'un de notre équipe à l'hôtel. Ce serait vraiment heureux, s'ils pouvaient se libérer dès samedi en mi-journée. Nous irions les chercher pour venir à la résidence et nous les garderions pour la nuit… Tu peux même ajouter de prévoir l'éventuel engagement de cinq nouveaux collaborateurs, tous d'origine Sénégalaise… Gisèle et Jean-Bernard sont des professionnels en cuisine et Aurore, Julienne et Jessica, de charmantes jeunes femmes pour le service aux chambres et l'entretien… Dès que nous avons obtenu ces contacts, nous reprenons l'étude de la situation.

Un moment plus tard, nous sommes à nouveau réunis. Toutes nos propositions ont été acceptées chaleureusement. Ils prévoient d'être présents, aussi bien pour samedi que pour dimanche… Par exemple, ceux de la construction se trouveraient heureux de nous faire visiter leur demeure… Quand nos trois couples de voisins sont arrivés, nous sommes montés dans le douillet salon du troisième étage. Clara est venue immédiatement se blottir dans mes bras, alors que Lucien pousse Andréanne auprès d'elle…

* * * * * * *

Après une chaleureuse soirée et une nuit de rêve, car j'avais pris Clara et Christophe auprès de moi, nous avons passé une sympathique journée de délassement… Alors que, seule avec

Clara, nous préparons la table de notre repas de midi à la ferme, avec beaucoup de tendresse, elle me déclare :

— Il faut que je te le dise, surtout mes trois jeunes compatriotes se montrent très inquiètes parce qu'elles ne disposent pas de pilules pour éviter une grossesse, je leur ai expliqué que tu leur en fournirais ! Cela se trouve-t-il vraiment possible pour toi ?

— Mais bien sûr, ma chérie, comme je t 'en ai procuré ! Je leur donnerai des instructions…

— Une autre chose me semble plus délicate… Jessica n'a pas encore vingt ans, et se révèle toujours vierge, elle demande déjà que ce soir, avec notre soutien, Oscar puisse la débarrasser de sa virginité… Elle ma même affirmé, que si tout se passe bien, elle aimerait aussi essayer avec les autres… Mais, ses amies en voudraient aussi, car elles s'estiment, « en rodage », disent-elles… Pour les quatre qui sont mariés – excuses-moi, je leur ai même parlé d'Oscar et de toi –, ils apprécieraient beaucoup de pouvoir tout partager, mais ils souhaitent aussi ton aide ! Quant à Cédric, il a besoin d'initiations et de tendresses…

* * * * * * *

Après le repas, les enfants se trouvant toujours à l'école, tout en dégustant le café, je demande un moment d'attention à tous :

— Quand le premier voyage d'Oscar arrivera ce soir avec les deux couples, qu'ils prennent avec eux leurs bagages pour les déposer dans le hall ! Conduisez-les ensuite au salon du rez-de-chaussée. Au deuxième retour, nous pratiquerons de la même manière… Ne prévoyons pas un banquet, mais nous devons penser à une substantielle collation…

— Pour l'instant, nous n'avons encore rien décidé pour la nuit, déclare Jacinthe.

— Tu ne m'as pas laissé finir… Ces personnes ont vraiment besoin de notre aide, même au point de vue des relations intimes, n'est-ce pas, Clara ?

— Oui, après les mœurs restrictives dans notre pays, mes amis ont eu une longue période de privation dans ce domaine ! Dès ce soir, ils souhaitent que vous veniez à leur secours…

— Nous serons très heureux de les secourir, proclame Alexis.

— Je n'en doute pas !… Si tout se passe bien, à partir de dix-neuf heures, arriveront deux couples : Amanda et Jean-Michel, plus Gisèle et Jean-Bernard… Ensuite, il y aura trois charmantes demoiselles, Aurore, Julienne et Jessica, plus Cédric, encore très timide… Voilà pourquoi, Alicia et toi, en bons secouristes, trouverez là une honnête occasion de déniaiser ce jeune homme. Aurore pourra aussi vous aider !… Nous allons garder au moins cinq appartements de luxe en haut. Le contraste se révélera pour eux vraiment bouleversant…

— Il s'agit d'une question d'hygiène corporelle, intervient Clara, ils doivent être intégralement décrassés et purifiés, des pieds à la tête… Heureusement, je sais qu'ils ne portent pas de parasites… Christophe et moi, chez les entrepreneurs, lors de notre première rencontre, avons nous-mêmes subi ces contrôles, Marianne avait insisté… Vous verrez, ils seront totalement transformés…

— En ce qui me concerne, reprenais-je, avec Clara et Andréanne, je contribuerai à une mission très particulière. Notre choix se porte uniquement sur Jessica, la plus jeune, qui se trouve très pressée de perdre sa virginité. Pour commencer, nous aurons besoin des délicats services d'Oscar, aidé par Lucien et par nous… Le cinquième appartement viendra à notre disposition… Je dois préciser que toutes les portes resteront ouvertes et que vraiment, après ces préliminaires, d'autres découvertes seront non seulement possibles, mais souhaitables…

* * * * * * *

Heureusement, le ciel demeure très clair, tout de même, avec un petit vent du nord… Il fait encore un peu jour, avant dix-neuf heures, nous arrivons dans le hall de l'hôtel. Sans avoir le temps de nous asseoir, le chauffeur de la limousine se précipite vers nous. Même avec son uniforme, je le trouve particulièrement séduisant. Je ne peux m'empêcher de l'embrasser, c'est vrai, je connais Éric depuis longtemps. Les présentations restent brèves et il nous conduit près de l'entrée. Par mesure de discrétion, Oscar insiste pour que nous allions tous à l'intérieur du véhicule…

Par l'interphone, Clara donne au conducteur le nom d'une rue. Dix minutes plus tard, elle lui demande de ralentir, puis elle lui indique la ruelle à notre droite. Il s'y engage avec précaution, au pas d'un homme. Entre de hauts murs, s'ouvre à notre gauche une place de stationnement. « Arrêtez-vous là ! » s'écrie-t-elle, et la longue machine se met en travers des lignes, laissant le passage libre… En longeant les portières, je fais signe à Éric de nous attendre, en levant une main significative. Il comprend tout de suite…

Maintenant, il fait vraiment nuit. En poussant délicatement une grille toute rouillée, nous nous avançons vers la porte du bâtiment… Celle-ci n'est pas fermée à clef et nous sommes entrés en sourdine… Immédiatement, une odeur de moisi et de détritus nous prend à la gorge… Rapidement, Christophe et Clara grimpent vivement l'escalier… Quand nous arrivons sans bruit sur le palier du premier étage, nous voyons de la lumière et nous entendons le vacarme d'une télévision. Cela provient d'un appartement à notre gauche…

Clara s'avance sur la pointe des pieds vers une entrée à notre droite. Sans qu'elle puisse faire un autre mouvement, celle-ci s'entrouvre. Une odeur, encore plus infecte, nous surprend et un homme se présente, avec une boîte sous le bras et un sac à la main. Il vient vers nous, tout de suite suivi d'une femme et d'un couple,

avec leurs bagages. Dans la pénombre, nous pouvons les deviner… Rapidement, nous descendons l'escalier… En nous trouvant dehors, un soupir de soulagement nous échappe, l'air frais est le bienvenu !… Dans la voiture, Clara dit simplement :

— Ils ne chauffent presque pas la maison, alors, toutes les fenêtres restent fermées et il n'y a pas de ventilation… Et nous n'avions qu'une toilette, un lavabo et un évier de la cuisinette à disposition. Le propriétaire nous avait proposé leur salle de bain, le jour où nous souhaiterions les rejoindre, de temps à autre, dans leur chambre à coucher…

Rien ne se passe comme je l'avais imaginé, les nouveaux venus se tassent dans un coin, sans dire un seul mot ! Ils regardent tantôt au plafond ou au plancher. Ce qui défile dans la rue semble les effrayer… En arrivant à l'hôtel, en suivant les instructions d'Oscar, notre chauffeur nous conduit dans le stationnement souterrain et s'arrête devant un ascenseur… Alors, notre compagnon nous fait un petit signe positif, et entraîne les deux couples avec lui… En trois mots, j'explique à Éric que nous retournons là-bas…

Dans la ruelle, je laisse Clara et Christophe aller chercher les autres, j'ai de la peine à imaginer y rentrer à nouveau… Notre chauffeur quitte sa cabine et je lui propose de venir avec moi à l'intérieur. Sans perdre une seconde, je me lance dans ses bras. Il m'embrasse avec une frénésie à laquelle je ne m'attendais pas… Quand nous les avons vus arriver, il est brusquement sorti de l'habitacle pour reprendre sa place. Mais, avant de partir, il m'a tendu une enveloppe… En la mettant dans ma sacoche, j'ouvre la porte pour accueillir les rescapés d'un enfer glacial…

Au sous-sol de l'hôtel, dès notre arrêt, Éric quitte la limousine, alors que Clara demande à tous de sortir en prenant leurs affaires… Oscar nous attend déjà, je l'accompagne vers notre sympathique chauffeur. Mon compagnon lui tend quelques billets et lui donne l'accolade, en le remerciant pour ses bons services… Moi, sous le regard complice de mon chéri, je l'embrasse encore très

chaleureusement, avant qu'il retourne dans sa machine… Alors, Christophe insiste pour nous conduire à l'ascenseur. Sans s'occuper des autres, il monte avec nous… Je comprends que Clara se dévoue pour guider le reste de ses amis…

Nous les attendons sur la passerelle, ils se montrent très étonnés et, en face de l'hélicoptère, certains veulent se retourner. Mais, par les gestes et par la voix, Christophe les pousse en avant… Dans la machine encore bien chaude, l'atmosphère devient vite irrespirable. Notre pilote branche la ventilation au maximum… En quelques coups d'aile, nous arrivons à la résidence.

Il y a déjà une autre surprise dans le hall, les deux couples du voyage précédent sont encore là, debout dans un coin, avec leurs bagages à leurs pieds. Ils n'ont pas quitté leurs vêtements d'hiver… Plus loin, à leur droite, nos alliés cultivateurs se tiennent immobiles… Non loin d'eux, toute notre équipe se trouve présente… À part le trouble de notre arrivée, tout semble étrangement silencieux… Les nouveaux arrivants rejoignent les autres, toujours en silence…

Je constate qu'Oscar donne un coup d'œil à Josiane et déclare fermement :

— Mes amis, soyez les bienvenus dans notre demeure… Avant de pouvoir nous rapprocher de vous, des dispositions doivent être prises… Tout d'abord, Jean-Michel, sous ton bras, tu portes encore cette boîte qui vous est si précieuse. Certes, elle contient sans doute vos papiers officiels, il faut que Josiane puisse les examiner. Je te prie de la déposer délicatement à tes pieds…

Il s'exécute immédiatement et Josiane court la chercher… Oscar continue :

— Très bien, maintenant nous allons gagner le troisième étage. Nous y montons par l'escalier… Nous vous indiquerons vos places, dans chaque appartement, il y a deux salles de bain. Vous y trouverez des sacs en plastique pour y mettre vos vêtements. Nous vous en fournirons d'autres… Une fois habillés, nous attendrons au

salon d'à côté. Dès que tous se montrent prêts, nous descendrons au rez-de-chaussée pour partager un repas dans l'amitié…

Sans doute, avec les habitudes de la campagne, nos amis se sont rapprochés d'eux et, pour la première fois, nous les avons entendus s'exprimer… Chacun, dans un bon français, nous donne son nom avant de s'avancer. Finalement, il ne reste devant nous que Jessica, qui pleure à chaudes larmes… Pendant que les hommes se chargent de ses minces bagages, avec Andréanne, nous la prenons par la main… En haut, Alicia mène la danse. Par toutes les portes ouvertes, nous voyons des filles et des garçons, totalement nus, courir en direction des salles de bains, alors que les sacs de vêtements s'entassent déjà dans le couloir...

Finalement, nous sommes tous passés aussi à la douche. J'en suis sortie la deuxième, en même temps que Jessica… Brusquement figées, l'une en face de l'autre, sans rien pour cacher nos corps, nous nous sommes regardées un instant, avant de nous embrasser avec ardeur. Elle est terriblement belle, cette fille, me suis-je dit… Une pile de vêtements avait été placée sur un des lits… Avec elle, nous nous sommes amusées à faire nos choix… Très vite, Andréanne et Clara nous ont rejointes pour de tendres rapprochements… Nous sommes allées dans le grand salon d'à côté…

Oscar et Lucien avaient aidé Christophe à découvrir ce qui pouvait convenir à ses compagnons… Ils se trouvaient aussi tous là, ainsi que l'équipe de nos fermiers… Ce fut l'euphorie générale… Nous nous sommes tous longuement embrassés… Pendant le repas, nos chaleureux regards en disaient long sur nos espoirs. Mais, depuis le matin, ils n'avaient pratiquement rien mangé… Juste avant le dessert, Josiane a demandé la parole :

— Tout à l'heure, je vous donnerai vos passeports et vos permis de travail. Mais, à part vos papiers personnels, il y avait dans cette boîte un grand nombre de documents. Ceux-ci concernent près de quarante personnes, presque toutes de race noire, et qui proviennent de divers pays d'Afrique… Votre ancien logeur est le principal

instigateur de tout un réseau de prostitution. Les filles passaient chez lui pour aboutir dans des maisons de passe, tout cela sous son contrôle… Notre service de sécurité va très certainement en informer la police… En revanche, à ma demande, il ne sera aucunement fait mention de votre présence dans cette infâme demeure ! En fait, vous avez eu beaucoup de chance !

Ces paroles les avaient choqués, mais aussi grandement sécurisés… Au moment du dessert, l'ambiance est redevenue euphorique… Après celui-ci, en ne manquant pas quelques rapprochements, nous avons aidé au rangement… Ensuite, Oscar nous propose un verre de malvoisie, que nous prenons au salon d'en bas, il souhaite aussi les informer de notre programme… Après avoir trinqué, il s'adresse surtout à nos protégés :

— Ce soir, nous ne tarderons pas à gagner nos appartements, pour vous reposer ou partager notre bonheur, selon vos souhaits. Leurs accès demeureront libres… Demain matin, nous vous aiderons à mettre de l'ordre dans vos affaires…

— Nous nous occuperons de la buanderie, intervient Alicia. Nous préparerons aussi le repas de midi, chez nous, à la ferme.

— L'après-midi, reprend Oscar, à partir de trois heures, nous recevrons les principaux dirigeants actuels de l'hôtel à New York. Ils font déjà partie de notre fraternité. Ils sont sept, quatre femmes et trois hommes. Je vous informe qu'ils passeront la soirée et la nuit avec nous… Demain, vous viendrez avec notre équipe en salle de réunion… Il leur sera proposé l'engagement de cinq d'entre vous pour le service d'entretien et la cuisine…

— Mais, moi je travaille dans la mécanique, déclare Cédric.

— Bien sûr, mais tu auras aussi le plaisir de faire connaissance avec ceux de l'hôtel… Pour toi, ce sera seulement dimanche. En début de l'après-midi, nous irons à la demeure de l'équipe des hélicoptères, tu devras seconder Benoît leur mécanicien spécialisé… Tu devras prendre toutes tes affaires avec toi, car tu demeureras avec eux !

— Mais, Amanda et moi travaillons dans la construction, dit Jean-Michel.

— C'est la même chose pour vous deux ! Seulement dimanche soir, avec Clara et Christophe vous découvrirez votre future communauté !

— À première vue, entre en scène Aurore, vous souhaitez nous garder avec vous plus longtemps…

— Tu as tout à fait raison ! Il vous faudra un délai de préparation. Vous n'occuperez pas vos fonctions avant mardi, aussi pour notre bonheur…

— À ce que je comprends, place ironiquement Jessica, vous considérez que vos amis auront aussi le droit de nous aimer ?

— Bien sûr, ma chérie, si vous le voulez bien, intervenais-je vivement, et je pense que nous nous en trouverons tous extrêmement heureux !

— Alors, il ne nous faut pas trop tarder à gagner nos appartements ! s'écrie Jessica en se plaquant contre Oscar… Nous avons un travail de préparation à accomplir…

Nous sommes tous partis dans un éclat de rire… Mais, Julienne a calmé le jeu :

— Oscar a parlé tout à l'heure, à propos de l'hôtel où nous irons travailler **!** Comment pouvez-vous imaginer que de simples bonnes à tout faire comme nous arriveront à nous rapprocher des principaux dirigeants ?

— Ce sera surtout eux qui se rapprocheront de vous ! reprenais-je. Seul l'amour inconditionnel compte, comme pour nous en ce moment…

Immédiatement, Julienne et ses amis ont répondu d'une voix unique :

— Mais oui, bien sûr que pour ce soir, nous le souhaitons !

Oscar s'est levé, tout en attirant Jessica contre sa poitrine… Ils se sont embrassés et caressés devant tous, avant que notre compagnon déclare :

— En réalité, cet hôtel appartient à notre fraternité et notre équipe se trouve responsable de son évolution… Mais, nous considérons que notre Maître à tous est le Seigneur lui-même, notre Créateur… Dans nos collectivités, nous nous voyons comme des frères et des sœurs égaux en droit et en devoir… Notre organisme central, dont nous avons en ce moment la charge, est un élément de soutien. Tout en nous protégeant, il nous permet de développer des activités bénéfiques pour l'ensemble de l'humanité et aussi, de faire notre possible pour sauvegarder notre belle planète !

* * * * * * *

Un moment plus tard, dans notre appartement, en compagnie de Clara et d'Andréanne, nous en profitons pour nous dorloter dans l'attente de Jessica… Sur l'autre lit, Oscar accepte d'amicales câlineries de la part de Lucien…

Enfin, elle sort de la salle de bain et elle donne un coup d'œil en direction des deux hommes, puis, sans hésitation, elle se dirige vers nous… Elle doit s'être mis du parfum partout, car nous la recevons comme un bouquet de fleurs. En un instant, elle se trouve happée dans un tourbillon de tendresses. Très vite, tous nos vêtements disparaissent aussi…

Au bout d'un délicieux moment, quand ses cris de jouissance atteignent leur paroxysme, nous faisons signe à Oscar de venir la déflorer… Bien sûr, il commence par de longues caresses et elle n'a cessé de proclamer son bonheur… Pourtant, pendant une seconde ou deux, elle s'est soudain crispée, avant de poursuivre ses trémolos tout en changeant de position. Quelques petites taches sur un linge, placé pour la circonstance, témoignent de sa libération…

Ensuite, elle dirige la danse, alors que notre compagnon ne la ménage plus, tant et si bien qu'Oscar doit finalement retrouver son souffle… Alors, Jessica fait signe à Lucien de venir prendre la

relève. Son chant de bonheur ne tarde pas à retentir à nouveau… Plus tard, en la considérant comme notre étendard, nous avons visité les autres appartements… Il fut ainsi, pour elle, ses amis et toute notre équipe, une exceptionnelle soirée de réjouissances… Le lendemain matin, à la fin de notre petit-déjeuner, Jessica s'est adressée à nous :

— Les merveilleux moments que j'ai pu vivre hier soir m'ont accordé d'immenses joies, je vous en suis extrêmement reconnaissante, et je sais qu'avec vous, cela n'est qu'un commencement… Mais, pourquoi notre monde m'a-t-il toujours paru aussi cruel et injuste, surtout envers la femme ?

— La période actuelle de l'humanité est celle de l'âge de fer, la plus dure, intervient Oscar. Après ce sombre passage arrivera l'âge d'or, que nous devons préparer d'un commun accord… Il n'y aura plus de domination, de contraintes et d'appropriations, cela aussi bien pour le travail que pour le plaisir…

— Nous avons obtenu le point de vue de la plus jeune et de la plus pure d'entre nous, déclarais-je, comment les autres voient-ils ce que nous venons de partager ?

Ils se sont regardés un long moment, puis Gisèle s'est exprimée :

— Pour la première fois de notre vie, avec mon conjoint Jean-Bernard, nous nous sommes accordé toutes les libertés et ce fut merveilleux ! Je me trouve certaine de pouvoir parler au nom de chacun et de chacune. Nous nous aimons tous sans réserve et nous continuerons de nous aimer, de nous entraider et de donner du bonheur autour de nous !

— C'est très juste ce que vient de dire Gisèle, intervient Jean-Bernard, mais pour ma part, je me souviendrai toujours des douces déesses blanches qui se sont offertes à moi et aussi à nous, tout au cours de cette soirée magique !

— En ce qui me concerne, place Julienne, outre l'immense satisfaction que les hommes m'ont accordée, je n'oublierai jamais

le délice des caresses féminines, elles me porteront sans cesse au septième Ciel !

— Comme l'a déclaré Jessica, pour l'instant notre monde est injuste et trompeur, prononce Josiane avec douceur… Gardez-vous de relations intimes avec des personnes inconnues… En revanche, au sein de nos communautés, surtout sans frénésie, prenez vos libertés, toujours avec amour et générosité !

Pendant les autres jours que nous avons passés ensemble, ils ont multiplié leurs ardeurs, pour la plus grande joie de tous !

* * * * * * *

C'était une chance, le samedi matin, j'avais pu ouvrir l'enveloppe qu'Éric m'avait donnée, lors de nos échanges rapides dans sa limousine… Il n'y avait qu'une petite page, que je pouvais lire avec bonheur :

— Chère Hélène, depuis que je te connais, je pense constamment à toi ! Mais, ce message va au-delà de nous deux… Je le sais, je le ressens dans mon cœur, toi et votre équipe avez changé la plupart des dirigeants de la Birdtop, pour une mission plus humanitaire… Mais, je ne suis pas le seul à l'avoir constaté, trois femmes et deux hommes, des cadres subalternes, se sont aussi confiés à moi… Nous souhaitons que vous nous fassiez aussi confiance ! Nous n'en parlons à nul autre qu'à toi… Vraiment, est-ce que cela peut devenir possible ?

En complément, il y avait une description de ces personnes, leurs fonctions, leurs prénoms et leurs signatures… Coïncidence, au moment où je referme l'enveloppe, j'ai croisé le regard de Josiane… Notre échange visuel s'est révélé bref, mais intense… Alors, je suis allée vers elle pour la lui remettre… Ensuite, je me suis déplacée à la buanderie pour donner un coup de main… Une heure avant notre

repas de midi, alors que nous étions tous ensemble, Josiane m'a redonné l'enveloppe, avec un autre billet glissé à l'intérieur :

— Toutes ces personnes souhaitent ardemment changer leur vie. Elles se trouvent foncièrement en accord avec nos principes… Parmi elles, une femme et un homme doivent être acceptés, mais ils devront se séparer de conjoints totalement incompatibles. Quels que soient les frais de ces divorces, nous les prendrons en charge… Une chaleureuse rencontre peut être favorablement organisée avec toute notre équipe de la Birdtop. Je propose déjà pour lundi, en fin de journée… Ce serait vraiment très sympathique de garder nos Sénégalais avec nous, pour une invitation à la résidence… Essaie, Hélène, de voir ce que tu peux faire et informe-moi…

Nous avions un peu de temps avant notre repas de midi, je me suis enfermée dans ma chambre pour les appeler… D'abord Myriam et Annabella à la Birdtop, puis Éric, il y a eu des éclats de joie pour ma proposition, confirmée et acceptée quelques minutes après mon premier appel. Entre-temps, j'obtenais l'accord de John. Son mécanicien commencera deux jours plus tard. C'était pareil pour les entrepreneurs, nous pouvions aussi garder les deux couples deux jours de plus… Rien n'était changé pour dimanche, nous passerions chez eux comme prévu pour les présentations… Ensuite, en trois voyages avec l'hélicoptère, Oscar nous conduit tous à la ferme.

Nos amis se trouvent tous là, ainsi que leurs enfants. Ils nous accueillent avec une joie débordante. Pour eux aussi, notre soirée de la veille s'était révélée vraiment chaleureuse… Pendant le repas, nous nous sommes souvent regardés, pleins de reconnaissance… À la fin de celui-ci, Josiane demande la parole :

— Vous n'avez sans doute pas obtenu le temps d'écouter les nouvelles, dit-elle d'un air mystérieux… La nuit passée, il a été question de multiples descentes de police dans les quartiers mal famés de New York. Il y a eu plusieurs arrestations et de nombreuses jeunes femmes, dont la plupart sont originaires d'Afrique, ont été

placées en résidence… Sous d'ignobles contraintes, elles devaient se livrer à la prostitution… Plusieurs souteneurs et gérants de boîtes interlopes se trouvent aussi en garde à vue… Un couple, d'origine sénégalaise, semble représenter les principaux organisateurs de ce crapuleux trafic… Ils ont été mis en état d'arrestation !

Nos amis africains ont crié et pleuré leur joie pendant un long moment, tout en se précipitant dans nos bras pour nous remercier… Quand le calme est revenu, Josiane a continué :

— Il vaut mieux que la police n'ait pas connaissance de votre présence avec nous, reprit-elle… Si toutefois l'on vous questionne, dites que vous avez pu quitter cet endroit avant ces événements. Cela, par ailleurs, correspond à la vérité… Surtout, ne faites pas mention de notre aide… Hier déjà, à un agent de notre propre service de sécurité, j'ai remis la boîte contenant les papiers officiels. Nous avons fait bien attention de ne pas effacer les empreintes digitales. Ces documents renforceront les accusations !

* * * * * * *

Après le rangement, Oscar nous demande de le rejoindre au salon :

— Dans une heure, c'est-à-dire à quatorze heures trente, je dois aller chercher les sept invités de l'hôtel, déclare-t-il… Je souhaite qu'Hélène m'accompagne… Pour vous, qui restez ici, veuillez nous accueillir dans le hall de la résidence, au moins un quart d'heure après notre départ…

En revenant avec eux, connaissant leur spontanéité, tout en leur enlevant leurs manteaux, je leur laisse le temps d'admirer les lumineuses présences. Une fois en tenue plus révélatrice de leurs charmes, Adrianne s'est adressée à l'équipe d'Africains :

— Alors, parmi vous nous découvrirons nos futurs collaborateurs… S'il vous plaît, avancez d'un pas, afin que nous puissions faire votre connaissance ?

Ils se sont immédiatement présentés eux-mêmes en proclamant leurs prénoms et leur fonction. Nos hôteliers les ont imités… Mais quand Julia a embrassé Jean-Bernard et Gisèle, ils se sont tous précipités les uns vers les autres… Ensuite, j'ai appelé Clara et Jean-Michel, puis Cédric, tout en décrivant leurs métiers… Je n'ai pas eu besoin de donner le signal, à la suite d'Alicia et d'Alexis, ils se sont tous lancés dans leur direction, pour d'autres chaleureux échanges… Cela devient tout aussi facile avec les nôtres…

Dans l'embrassade générale, les présentations sont terminées… En montant l'escalier, des contacts plus précis engendrent des petits cris et des exclamations rieuses… Au deuxième étage, ils déposent leurs bagages dans les appartements encore libres… Ensuite, sans les fermiers, nous sommes partis pour visiter la résidence… Tout en dégustant l'apéritif au salon d'en bas, nos visiteurs conviennent de recevoir leurs entreprenants Sénégalais, le mardi, avant le repas du soir et ils nous invitent à venir et à rester pour la nuit en leur compagnie…

Il est presque inutile de formuler que notre longue soirée se passa très chaleureusement, car la rencontre entre nos Africains et nos dynamiques hôteliers se trouva particulièrement explosive. Cela, d'autant plus qu'Andréanne et Corinne avaient été emportées dans leur tourbillon… Le dimanche, après un petit-déjeuner réconfortant, nous les avons reconduits en ville…

* * * * * * *

En début d'après-midi, John et Dominique sont venus avec leur machine volante pour prendre notre équipe, alors qu'Oscar se charge des Africains… Nous avons obtenu une grande surprise

en entrant dans leur maison. Tous les membres de la société des hélicoptères nous attendaient… Cédric, leur futur aide-mécanicien, fut très honoré… Mais très vite, autant la lumineuse Andréanne que les resplendissantes noires furent particulièrement entourées, sans qu'ils nous oublient pourtant. Les hommes aussi n'ont pas été négligés… Plus tard, les étages furent visités, surtout les chambres à coucher…

Nous devions cependant les quitter assez tôt pour rejoindre ceux de la construction. Eux aussi ne se sont pas montrés timides envers nous, et principalement la jeune Domy est devenue folle de joie… Heureusement, nous avons obtenu tout de même une bonne nuit de sommeil…

Tout de suite, après le repas de midi, Oscar veut nous voir en salle de réunion… Quand j'arrive, Corinne et Andréanne me laissent une place entre elles. En face de nous, Oscar s'abandonne déjà auprès de Josiane et de Jacinthe très proches de lui… Dès mon arrivée, il se redresse rapidement :

— Nous disposons de peu de temps, dit-il. Mais, avant de recevoir nos invités d'aujourd'hui, je souhaiterais faire le point avec vous… Nous pensons nous rendre à Niagara Falls quelques jours avant Noël, pour y connaître José, pharmacien, comme Martine, et sa compagne Émilie, assistante. Ils ont deux enfants en âge de scolarité, Caroline et Gérard… Nous devrons constituer, sous notre patronage, leur nouvelle société… Demandons à Rachelle de nous accompagner, si elle le désire… Nous prendrons un de nos avions légers…

— J'aimerais que nous soyons de retour avant la fin de l'année, déclare Josiane, nous devrons fêter avec notre communauté et nos jeunes… En outre, n'oublions pas que Gregory et Geneviève arriveront à la ferme juste après Noël… Ce serait bien que nous soyons là pour les accueillir… Et en début janvier, viendra aussi Nadia, qui aidera à la sécurité…

— Ensuite, reprend Oscar, il nous faudra attendre au printemps, pour aller une semaine ou deux en Suisse. Nos conditions de citoyens du monde nous y obligent… À part cela, nous serons très occupés pendant longtemps… Visiter toutes nos sociétés, en passant du temps avec eux… En acquérir de nouvelles… Ensemble, peut-être pendant des années encore, nous ferons la connaissance de nombreuses personnes… C'est bien cela qui m'inquiète un peu…

— Que t'arrive-t-il, mon chéri, qu'est-ce qui peut te tracasser ainsi ?

— Jusqu'à ce que les humains se décident à vivre autrement, ceux que nous aurons conquis par nos propositions auront aussi l'immense désir de nous aimer, de vous aimer ? Comme pour ce soir, continuerez-vous à offrir vos corps, vos charmes et votre plaisir, dans de chaleureux échanges ?

— Je pense que tu as répondu toi-même, reprenais-je. Par notre amour, nous y trouvons aussi notre bonheur, notre plaisir, comme tu le dis si bien ! Les paroles ne suffisent pas, nous devons donner pour réussir notre mission !

* * * * * * *

Mais déjà, vers seize heures trente, j'accompagne Oscar pour aller chercher ceux de la Birdtop. Quand nous arrivons, ils sont tous là à nous attendre au salon de l'hôtel. Nos amis forment comme une barrière infranchissable. Tout d'abord, ils veulent nous embrasser, puis Myriam et Andréanne s'écartent pour nous présenter ceux qui se tiennent autour d'Éric…

Leurs prénoms résonnent un moment dans ma tête et dans mon cœur : Anthony, Sonia, Édouard, Johanne et Patricia ! Nous les avons serrés dans nos bras. Deux d'entre eux sont bien plus âgés que nous, les autres paraissent plus jeunes. Tous me semblent très sympathiques et nous les enlaçons avec vigueur… Ensuite, Éric

laisse couler quelques larmes de bonheur en m'attirant contre lui ! Oscar sourit en voyant notre joie, puis il nous informe qu'il doit effectuer deux voyages… Myriam s'en va avec une partie de nos visiteurs… Annabella reste avec moi et principalement les nouveaux… J'en profite pour me glisser dans les bras d'Éric, alors que ses collègues nous regardent tendrement…

* * * * * * *

En arrivant dans le hall, la surprise devient totale pour presque tous, car seules Myriam et Annabella étaient au courant. Les présentations que je souhaitais accomplir sont noyées en deux minutes… Bien sûr, tous mes amis se trouvent présents, mais nos Africains mettent le feu aux poudres. Après de rapides échanges de prénoms, ils se lancent dans les bras des nouveaux arrivants !

Avant le repas du soir, à l'exception des fermiers qui préparent celui-ci, Oscar nous réunit dans la salle de conférence. La première équipe de la Birdtop attire vite auprès d'eux les Sénégalais, pendant que nous invitons les nouveaux à se rapprocher de nous. Moi je place Éric à ma gauche et Patricia à ma droite. Déjà, nos mains se rejoignent sous la table… Oscar commence :

— Ainsi que nous le pratiquons habituellement pour des réunions importantes, je demande quelques minutes de silence… Celles-ci, par nos motivations communes, doivent nous permettre de nous retrouver sur un plan plus subtil et sous la protection de l'Intelligence cosmique, libre à vous d'y participer selon votre foi et vos espérances !

Pendant un moment, nous n'entendons plus rien ! Partout, même les caresses cachées sont interrompues… Le léger bruissement d'une feuille de papier nous redresse pour de doux regards, alors Oscar reprend :

— Nous ne disposons que d'une heure pour quelques mises au point… J'en ai parlé cet après-midi avec ma mère, Sara et William vous transmettent leurs plus chaleureuses salutations et se trouvent déjà très heureux de nos accords ! Abordons sommairement la situation, ensuite nous répondrons aux questions des nouveaux… Après quelques explications, Sonia se lève :

— Très bien, dit-elle avec vigueur, j'ai compris que tous nos collaborateurs n'ont pas, ou pas encore, les motivations nécessaires… Mais pour nous, cette situation m'apparaît loin de se révéler stimulante…

— Pourquoi, croyez-vous que nous vous avons réunis ? continue Oscar… Dans le plus bref délai possible, nous devons créer deux ou trois nouveaux services… Ils auront pour mission, ici en Amérique et même partout dans le monde, de reprendre le contrôle de sociétés ou de travailleurs indépendants qui correspondent à nos objectifs. Très souvent actuellement, ces derniers se trouvent au bord de la faillite…

— Pourriez-vous préciser ces objectifs ? demande Anthony.

— Bien sûr, mon ami, lui répond Jacinthe… Indépendamment du pouvoir de l'argent et de notre surconsommation, nous devons veiller à fournir le strict nécessaire à chaque être humain et à assurer l'équilibre écologique !

— Jacinthe a parfaitement raison, souligne Oscar… Pourtant, en tenant compte des priorités actuelles, nous devrions acheter le plus possible de domaines agricoles, de fermes, dont les propriétaires sont en difficultés… Cela arrive aussi pour de multiples métiers qui risquent de disparaître sous la pression du centralisme industriel et commercial… C'est la même chose pour tout ce qui touche le confort, la mobilité et la santé des humains, ainsi que le déplacement des marchandises… Précisément, à ce titre, nous allons investir d'une façon prioritaire. Nous pensons à la mise au point de dirigeables sécuritaires, soutenus par un gaz inoffensif et

propulsés principalement par l'énergie solaire. Ceux-ci devraient éliminer le transport routier !

— Oui, mais il ne faut pas oublier, intervient Josiane, que tous peuvent avoir le droit de poursuivre leurs activités, avec toute l'aide et les avantages que nous sommes en mesure de leur donner… En revanche, nous ne pourrons collaborer vraiment avec des personnes opposées à nos idéaux ou d'une nature possessive, jalouse et autoritaire… Prenez exemple sur les fermiers de notre domaine, vous n'allez pas tarder à mieux les connaître…

J'ai osé me permettre de caresser délicatement les dessous satinés de ma voisine. Alors, elle s'aventure de mon côté. Mais là, elle y trouve la plus forte main d'Éric qui s'y promène déjà… Nous nous regardons tous les trois en riant… Mais soudain, en face, Édouard se lève :

— Depuis plusieurs années rien ne va plus entre ma femme et moi, prononce-t-il… Mais voilà, elle se montre en accord pour divorcer, à la condition que je lui laisse notre maison, pour le moins en partie…

— Fais-lui cadeau de cette maison, ou donne-lui le montant qu'elle te demande ! intervenais-je… Cela officialisera sans autres délais votre rupture…

— Mais moi, j'ai le même problème ! s'écrie ma voisine, en se libérant brusquement… Je possède l'appartement hérité de mes parents… Mais mon conjoint officiel, avec lequel nous nous trouvons en totale désunion, pour des raisons d'investissement et de transformations effectuées, en veut la moitié !

— Ma chère Patricia, continuais-je, tu rejoins la question d'Édouard… Tu ne dois plus te soucier de finance ou de propriété personnelle… Nous réglerons tout cela à l'amiable…

— Mais, tu ne comprends pas tout, réplique-t-elle encore, j'ai toujours souhaité avoir un ou deux enfants… Comment le faire sans mari, sans argent, sans maison ?

— Alors, tu vis la même situation que moi, reprend Jacinthe… Tu n'auras aucune peine à te trouver un père dans notre environnement fraternel. Il peut aussi se révéler un bon père, mais sans nécessairement vous obliger à une interdépendance close, autrement dit le mariage traditionnel… Dans notre concept social et professionnel, les enfants sont principalement pris en charge par nos communautés… Ainsi, tu disposeras de temps pour les aimer, sans qu'ils brisent ta propre vie pendant vingt à trente ans, comme c'est le cas dans notre société patriarcale !

— Alors, j'estime tout cela merveilleux ! proclame Patricia, en me souriant amoureusement…

— Moi, je n'ai pas ce problème, intervient Éric, en quittant ses douces caresses envers moi… Je suis libre et je comprends très bien cette forme de solidarité amoureuse… En revanche, je ne vois vraiment pas, hors mes tours en limousine et mes tâches domestiques, quelles responsabilités vous pourriez me confier… Pouvez-vous m'éclairer à ce sujet ?

— Ton transfert va se passer en douceur, probablement au début de l'année prochaine, lui répond Oscar… Tu resteras disponible pour l'ensemble de nos sociétés. De temps à autre, nous t'appellerons pour tes transports, très appréciés… Mais tu t'intégreras à nos services de sécurité, toujours sous la couverture d'un conducteur de voitures particulières. En outre, William nous a expliqué tes compétences en karaté. Pour apprendre l'autodéfense dans nos communautés, tu devras élargir la pratique de ce sport… Nous t'en parlerons plus tard !

— Hélène m'a informée de ces dispositions, annonce Myriam. Quand nous aurons besoin de toi ou d'un autre de tes collègues, nous te ferons signe… À propos de nos résidences, vous devez savoir qu'outre notre propre appartement, très bientôt, les autres étages de notre immeuble seront disponibles, car tout appartient déjà à notre groupe…

Un murmure de joie parcourt l'assemblée, pendant qu'Éric, avec un large sourire, retrouve sa place, tout en reprenant ses tendresses… Alors, Anthony se lève pour annoncer :

— Je comprends que nous aimerons nos nouvelles responsabilités, que nous apprécierons grandement nos relations, autant libres que constructives, mais comment concilier tout cela avec les obligations habituelles, non seulement à la Birdtop, mais dans l'ensemble de la société ? Je pense aux horaires de travail, aux exigences de fonctionnement, aux congés fixés, ainsi qu'aux vacances programmées et même à la retraite, etc.

— Mais, mon cher ami, proclame Jacinthe en quittant sa chaise, précisément à côté de la sienne… Tout ce que tu viens de citer n'existera plus, sauf pour vos collaborateurs non intégrés… En fait, nous vivons, nous nous aimons et nous travaillons tout le temps ! Les contraintes journalières disparaissent à tous les niveaux… Certes, une réunion, une nécessité, un rendez-vous doivent être programmés… Des paresseux, des profiteurs, des jouisseurs et des consommateurs abrutis, nous n'en avons nul besoin… Pourtant, il nous faut aussi des loisirs pour notre propre équilibre… Pratiquement, notre vie n'a plus de rapport avec l'argent, si ce n'est pour notre sécurité collective !

— Tout cela est merveilleux, se décide à intervenir Johanne… Je me réjouis déjà de pouvoir participer à un changement aussi total de notre manière de vivre en commun… À ce titre, il me brûle de savoir la véritable raison de la participation de ces admirables personnes originaires d'Afrique… Est-ce un secret ? Pouvez-vous nous en parler ?

— Depuis quelques jours, nous avons reçu un immense bonheur avec eux, déclarais-je. Ils ne recommenceront leurs activités professionnelles qu'à partir de demain. Nous avons pensé que vous apprécierez aussi leur présence… Par ailleurs, en ce qui les concerne, vous avez déjà compris qu'ils se réjouissent de pouvoir

mieux vous connaître… Vous devez savoir aussi qu'avant d'obtenir notre secours, ils ont vécu une période extrêmement difficile !

À ce moment-là, nos amis africains se sont tous levés en même temps. Leur enthousiasme, leur accent particulier et leurs voix entremêlées nous ont juste laissé entendre une petite phrase, pourtant pleine de signification :

— Ce soir, nous vous appartenons, nous voulons vous aimer !

Ces paroles ont immédiatement déclenché une embrassade générale… Mais, quand nous avons repris plus sagement nos places, Johanne est restée debout :

— Merci à vous tous pour le bonheur que je ressens au plus profond de mon cœur, déclare-t-elle… Tout de même, en raison de nos habitudes intellectuelles et analytiques, je n'arrive toujours pas à vous placer dans notre monde… Nous trouvons-nous déjà au paradis ?

— Oui, pas tout à fait ! proclame Josiane en riant… Nous nous situons au purgatoire, pour dix, vingt ou quarante ans… Encore faut-il que notre planète ne s'écroule pas auparavant… C'est surtout cela que nous devons empêcher !

— Moi, je vais faire preuve de plus d'optimisme, annonce Oscar… Je l'ai souvent dit, après l'âge de fer viendra l'âge d'or… En notre conscience de l'Intelligence cosmique, nous vivons déjà à l'intérieur de nous-mêmes dans une certaine quiétude… À quoi bon descendre dans la rue, manifester bruyamment et finalement nous retrouver en face des servants de cette société oppressive et destructrice ? En outre, pour le moment, eux disposent du pouvoir et des armes… Non, il vaut mieux, tout d'abord, nous changer nous-mêmes et ensuite, nous pouvons offrir cette option aux idéalistes sincères !… Par le fait que nous nous réunissons dans l'idéal unitaire, nous pouvons tout de suite expérimenter la plénitude, pour l'instant quasi inexistante, dans nos rapports humains !

— Pour nous, peux-tu mieux préciser, demande Sonia, en supposant que vous vous estimez tous d'accord, ce que vous entendez par « idéal unitaire » ?

— Pour ne pas passer la nuit sur ce sujet, je vais abréger… En fait, c'est tout le contraire de ce que nous connaissons dans notre monde. Déjà, sous le régime patriarcal, près de la moitié de la société humaine, c'est-à-dire les femmes, vit sous l'emprise du mâle dominant… Ensuite, sous le règne du profit inconditionnel, un très faible pourcentage de nantis tient en son pouvoir plus des quatre-vingts pour cent de toute l'économie de la planète. Outre la direction de leurs entreprises, ces personnes disposent d'une large domination sur leurs servants du monde politique et de la finance, ainsi ils maintiennent fermement les frontières artificielles entre les pays. Gardant les humains sous leur soumission et leur contrôle, laissant s'installer l'esclavage et la misère…

Pendant un moment, le silence devient total, puis délicatement, Patricia abandonne ses douces caresses envers moi, pour se lever :

— Je comprends que les frontières entre les pays représentent des aberrations, au même titre que celles qui existent entre les humains, par exemple à titre de croyances religieuses… Mais, êtes-vous dans le projet de nous embrigader dans un nouveau dogme ?

— Vraiment, quelle attitude de notre part pourrait te faire penser à cela ? intervient Oscar.

— Je ne sais pas… Peut-être, votre méditation de tout à l'heure, ou votre douceur, votre gentillesse à notre égard et rien ne peut me faire plus peur qu'un comportement doctrinaire… Il faut que je vous explique… Très vite après notre mariage, mon conjoint s'était révélé un fervent adepte d'un mouvement intégriste. Au même titre, il m'interdisait toutes rencontres avec d'autres personnes que celles de nos familles… Je ne vous en dis pas plus…

— C'est assez normal que tu te poses une telle question, reprend Oscar. En fait, les attitudes religieuses extrémistes sont les résultats

des sociétés tribales. Mais rapidement, elles furent prises en charge par les dominateurs et les profiteurs de tous bords…

« Pour nous, le principe unitaire et l'amour du prochain nous ont dicté une prise de conscience de l'Intelligence cosmique et celle-ci préside à nos multiples destins ! Que nous le nommions Dieu ou Créateur ou Volonté suprême n'y change rien ! Notre Univers n'est pas sorti du néant, par ailleurs absolument incapable de créer quoi que ce soit, même si certains appellent cela « hasard » ou « évolution », car rien ne peut être construit à partir de rien ! »

— Je m'estime tout à fait d'accord avec ce que tu viens de dire, entre en jeu Édouard, mais alors, pourquoi sur notre Terre, autant d'attitudes désastreuses, aussi bien en relations humaines qu'en juste compréhension ?

— Quand le sol se trouve en friche, il semble que rien ne puisse y pousser. Pourtant, avec quelques soins appropriés, voilà que surgissent les plus beaux légumes, les plus succulents fruits !… Notre Univers se présente ainsi : en bas, sur le plan matériel, toutes les expériences deviennent possibles, des plus nobles aux plus vulgaires. Il peut s'agir du bien et du mal, ou nous pouvons déjà y voir le Ciel et l'enfer… En haut, au-delà de la vitesse de la lumière, règne l'Intelligence cosmique… Les grands Sages nous donnent parfois quelques parcelles de leurs connaissances, celles-ci peuvent faire naître les religions, souvent mal interprétées ou déformées par l'obscurantisme humain !

Encore une fois, le silence règne et la douce main de Patricia semble fébrile pendant un instant, puis elle se relève à nouveau :

— Alors, comment se manifeste votre sagesse, reprend-elle, au cœur de toutes les oppositions déchirantes d'aujourd'hui ?

— C'est très simple, intervenais-je, nous refusons d'intégrer à notre vie, à nos actions, à nos espoirs, toutes formes d'égocentrisme et de recherche d'avantages personnels… Autrement dit, nous ne souhaitons pas les rituels spectaculaires du monde religieux, tout

autant que ceux de la société profane, devenue adorateur du « veau d'or » et de la puissance de domination !

— Si vous tenez à nous coller une étiquette, place notre compagnon, alors que nous n'estimons pas cela vraiment nécessaire, nous pouvons reparler encore de la Synarchie, gouvernement avec principes, opposée à l'Anarchie, gouvernement sans principes !

« Pour nous montrer plus précis, le monde gouverné politiquement et fractionné dans un but mercantile n'a plus sa raison d'être ! Seuls les représentants des corps de métiers, non salariés et élus à tour de rôle – il s'agit d'une activité à temps partiel –, organisent la juste répartition des besoins et des valeurs pour la satisfaction de tous et dans le monde entier ! Bien sûr, cela se fait par la décentralisation, tout d'abord, par les petites communautés, autant de vie de tous les jours que de création. Celles-ci s'organisent entre elles, puis ensuite à tous les niveaux, par leurs délégués instruits, autant des offres que des demandes… »

— Est-ce cette nouvelle sagesse qui dicte vos tendres comportements ? demande Johanne, car je suppose qu'eux aussi n'ont plus rien à voir avec le mariage traditionnel et le pouvoir oppressif de l'homme !

— Tu as vraiment raison, reprenais-je, sous le régime du patriarcat, quelle que soient ses dérives ou ses abandons, aucune communauté de vie ne peut réellement survivre… En outre, l'esprit possessif, la jalousie ou la domination détruit toutes formes d'amour véritable et de fraternité…

— Bravo, Hélène, c'est tout à fait ça ! continue Oscar… Mais, je ne souhaite pas compléter par moi-même. Pour votre bonne compréhension à tous, je vais citer quelques extraits des paroles d'un guide spirituel contemporain, le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov…

« Si l'excitation amoureuse reste trop basse, cela ne veut pas dire qu'il s'y trouve de l'amour, cela se passe comme pour les animaux ! Il faut que cet Amour touche, au-delà des organes sexuels et des

caresses, notre cerveau, pour y manifester la Lumière, et notre cœur, pour y répandre l'Amour, bien sûr, avec des pensées non égoïstes !

« Nous ne devons pas confondre l'Amour avec la sexualité ! Le vrai Amour est basé sur le sacrifice et le bonheur de l'autre ! Partout où l'Amour domine la sexualité, alors c'est la Spiritualité ! Dans l'Amour se présentent les mêmes gestes, mais à l'égard de notre prochain, pas pour nous-mêmes ! La spiritualisation de l'Amour est la cause initiale de l'installation du Royaume de Dieu sur la Terre !

« Le vrai Amour reste en Or, avec lui nous nageons dans l'Amour cosmique ! Nous devons conduire l'humanité vers l'amour spirituel, pour nous sentir fils et filles de Dieu ! Être émerveillé par les formes que la nature a créées et nous propulser jusqu'à la Source, le Créateur ! L'homme doit changer, il doit considérer la femme comme une divinité, comme un aspect de la Mère divine ! L'être humain doit être une divinité pour nous ! »

# Épilogue

## Quelques décennies plus tard

Au village, moi Oscar, avec ma tendre Hélène, nous avions pris une cabine du monorail qui serpente entre les cultures et les habitations, dans une nature redevenue luxuriante. Extrêmement rapide et silencieux sur son coussin d'air, nous arrivons vite au hameau de Produit… Depuis longtemps, il n'y a plus de véhicules sur les quelques routes qui restent, seuls de sympathiques sentiers longent les contreforts du mont Ardévaz.

En sortant de la confortable machine, nous empruntons le petit chemin qui quitte les dernières maisons. Nous n'entendons plus que les chants d'oiseaux et un léger vent dans les arbres… Je choisis souvent cette promenade, car chaque fois que nous regardons la montagne, nous sommes subjugués par son sommet, la ***Tête du Lion***… Si celle-ci n'avait pas existé, peut-être que notre ***Mère, la Terre***, aurait accepté l'autodestruction de la société humaine !

Mais voilà, après des années difficiles, en considérant que cela était notre mission, nous nous étions engagés dans ce travail de la transformation des rapports sociaux… Dans la période de luttes pour le pouvoir et l'argent, notre discrète organisation arrivait à survivre, échappant même à beaucoup de bouleversements que je préfère oublier… Tout était préparé, par nos prémonitions et l'usage de nos machines volantes, nous quittions les zones à risque pour quelques îlots de sécurité que nous avions créés au fil des années…

Maintenant, nous n'avons plus besoin de nous parler pour nous comprendre, la parole est devenue comme une mélodie d'amour… Moi, Hélène, j'ai pris conscience des réflexions de mon compagnon

Oscar… S'il n'avait pas été attiré par cette montagne, nous ne serions pas là en ce moment… Depuis peu de temps, nous sommes revenus habiter dans notre village. Nous pouvons dire que notre mission a été grandement accomplie.

Partout, sur notre belle Terre, vivent maintenant des communautés semblables à celles que nous avions créées… Ici, nous avons rejoint le grand Robert et notre charmante Carole, plus les autres membres de notre fraternité de la rue des Fontaines. Il y a aussi de nombreux enfants… Moi, je n'en ai pas eu, mais mes propres enfants existent dans cette multitude d'hommes et de femmes que j'ai aimés. Leurs prénoms, leurs visages, leurs corps et leurs sentiments demeurent dans mon esprit et dans mon cœur… Toute ma vie, je me suis donnée en pensant à la Mère divine et au Père céleste, en fait, je me trouve encore vierge de toutes souillures…

En comprenant ses pensées, moi Oscar, pendant un instant, j'arrête notre marche pour l'attirer dans mes bras. Oui, elle m'apparaît toujours aussi belle et fraîche que la jeune vierge que j'avais connue il y a si longtemps… En reprenant notre promenade, j'ai revu l'évolution de l'ensemble de notre société… Par paliers de transformation, les actions politiques n'eurent plus leur raison d'être. Pour tous les besoins, les représentants des différents corps de métiers se trouvent les plus adaptés pour y répondre… Seuls les délégués des professions, à tous les niveaux, même sur le plan mondial, peuvent prendre les plus justes décisions !

Très vite aussi, les employés du monde de la finance et de la spéculation pouvaient passer à autre chose… La disparition de l'usage du pétrole et des déplacements automobiles a créé un immense vide opérationnel, alors que les statistiques d'accidents s'approchent du zéro… La chute de la société de surconsommation, avec la diminution des stocks et l'arrêt de la publicité agressive, a grandement changé les activités humaines… Après la fin des contraintes et des soumissions aux anciens régimes autoritaires et avides, nous avons vu disparaître les quatre-vingt-dix-neuf

pour cent des fonctions militaires et policières. Seuls demeurent quelques services de sécurité…

Après avoir compris le raisonnement de mon compagnon, que j'approuve totalement bien sûr, je vais donner mon point de vue d'une personne épanouie… En considérant un juste équilibre dans la répartition des nécessités individuelles, dans notre petite communauté nous pouvons satisfaire nos besoins ! Nous y prenons nos principaux repas. La garde des enfants, avant leur scolarité, se fait aussi sur place… Sans entrer dans les détails, autant que l'homme, la femme a relativement peu d'obligations, si ce n'est la pratique de nos métiers et compétences pour le bien de tous… Avec Oscar, Josiane, Jacinthe, Corinne et Nadia, outre de nombreux autres délégués, nous faisons partie du Comité mondial de la Sécurité et de la Bienséance…

Heureusement aussi, nous disposons de beaucoup de temps pour les spectacles artistiques. Que ce soit en musique, en littérature, en peinture, etc. Autant que les arts, les sports adaptés à chacun, pratiqués sans agressivité ni violence, sont largement répandus. Toutefois, ils ne peuvent être accomplis qu'à titre de loisir et d'équilibre corporel, seuls les plus doués peuvent l'enseigner, en quelque sorte cela devient l'exercice de leur métier…

Comme il n'existe plus de mariages ou de contraintes possessives, il n'y a plus de drames sur le plan des relations amoureuses… Certains en veulent beaucoup, d'autres moins, l'essentiel se trouve dans cet amour inconditionnel que nous manifestons à l'égard de tous… Jusqu'à la fin de leur puberté, les jeunes sont instruits et protégés… Parfois, au début de leur vie d'adultes, ils nous demandent de les conduire au septième ciel…

# Table des matières

Pensée du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov ..... 7
Avant-propos ..... 8
Prologue ..... 9

**Première partie (Hélène)**

Chapitre 1 Souvenirs des soirs d'été ..... 11
Chapitre 2 Entre deux continents ..... 47

**Deuxième partie (Oscar)**

Chapitre 3 Retour en Amérique ..... 93
Chapitre 4 Le conseil d'administration ..... 131

**Troisième partie (Hélène)**

Chapitre 5 Les administrateurs ..... 171
Chapitre 6 Jeux de société ..... 213

**Quatrième partie (Oscar)**

Chapitre 7 Le pouvoir de l'argent ..... 253
Chapitre 8 La préparation du Renouveau ..... 303

**Cinquième partie (Hélène)**

Chapitre 9 Débuts en société synarchique ..... 339
Chapitre 10 La transformation ! ..... 379
Chapitre 11 Des imprévus très colorés ..... 427
Chapitre 12 La Tête du Lion ..... 479

Épilogue Quelques décennies plus tard ..... 513

# Les Éditions Belle Feuille

## Distribué par BND Distribution

### Distribution numérique : Agrégateur DeMarque

Web : http://vitrine.entrepotnumerique.com/ressources?publisher=Les+%C3%A9ditions+Belle+Feuille&sort_by=issued_on_desc&view=covers

| TITRES PAR CATÉGORIE | AUTEURS | ISBN |
|---|---|---|
| **Anecdotes de vie** | | |
| *La magie du passé* | Marcel Debel | 978-2-9811696-9-3 |
| **Autobiographies** | | |
| *Ça s'est passé comme ça...* | Normand Paquette | 978-2-923959-65-8 |
| *Le crapuleux violeur d'âmes* | Monique Richard | 978-2-923959-50-4 |
| *Une histoire ~~de taxis~~ d'ataxie ou La dernière illusion* | Emmanuelle Poirier St-Georges | 978-2-923959-67-2 |
| **Autofictions** | | |
| *Tout peut arriver (épuisé)* | Roxane Laurin | 978-2-923959-47-4 |
| **Biographies** | | |
| *Maman et la maladie «d'Eisenhower»* | Anne-Marie Pépin | 978-2-923959-54-2 |
| **Cas vécus** | | |
| *Enveloppez-moi de vos ailes* | Huguette Lemaire | 978-2-923959-48-1 |
| *L'insomnie, une lueur d'espoir* | Carole Poulin | 978-2-9810734-7-1 |
| *L'instinct de survie de Soleil* | Gabrielle Simard | 978-2-9810734-3-3 |
| *La mauvaise personne* | Charlotte Forest | PDF et EPUB |
| *Récit d'un* fumeur *de cannabis* | Stéphane Flibotte | 978-2-9811696-4-8 |
| **Essais** | | |
| *Au jardin de l'amitié* | Collectif | 978-2-9810734-2-6 |
| *De l'aurore à la brunante* | Viateur Tremblay | 978-2-923959-64-1 |
| *Gitanes... de mère en fille* | Sarah Barbieux | 978-2-924530-22-1 |
| *Les Jardins, expression de notre culture* | Pierre Angers | 2-9807865-3-5 |
| *Petit traité du départ en bicyclette* | Frankius | 978-2-924530-19-1 |
| *Secret de la naissance et de la mort* | Claire Giroux | 978-2-924530-32-0 |
| *Univers de la conscience* | Yvon Guérin | 2-9807865-7-8 |
| *Vivre sur Terre, le prix à payer* | Alexandre Berne | 978-2-9811696-3-1 |
| **Lettres** | | |
| *Pour toi Jacques...* | Louise Tremblay | 978-2-924530-03-0 |

**Nouvelles**

| | | |
|---|---|---|
| *Ce qui se passe au camping reste au camping !* | Vanessa Poirier | 978-2-924530-35-1 |
| *Cyber-rencontres* | Vanessa Poirier | 978-2-924530-09-2 |
| *La Vie* | Marcel Debel | 2-9807865-0-0 |
| *Lumière et vie* | Marcel Debel | 2-9807865-1-9 |
| *Quelqu'un d'autre que soi* | Micheline Benoit | 2-9807865-4-3 |
| *Une femme quelque part* | Micheline Benoit | 2-9807865-2-7 |

**Poésie**

| | | |
|---|---|---|
| *À la cime de mes racines Un miroir sur ma tête* | Marième Maréchal | 2-9807865-5-1 |
| *Amalg'âme* | Angéline Bouchard | 978-2-9811691-1-7 |
| *Bonheur condensé* | Magda Farès | 2-9807865-8-6 |
| *Fantaisies en couleur* | Marcel Debel | 978-2-9810734-1-9 |
| *L'Arc-en-ciel d'un ange* | Diane Dubois | 978-2-9810734-0-2 |
| *L'imprévu à L'Isle-aux-Coudres* | Lucie Marceau | 978-2-923959-63-4 |
| *Montserrat - Initiateur de changements* | Claudette Poirier | 978-2-924530-29-0 |
| *Odysseus* | Brigitte Jean | 978-2-923959-68-9 |
| *Voyage au centre de la pensée* | Louis Rodier | 978-2-9810734-8-8 |

**Récits**

| | | |
|---|---|---|
| *Ce grand homme que je cherchais* | Marc Richer | 978-2-924530-25-2 |
| *L'Arnaquée* | Gisèle Roberge | 978-2-9811696-6-2 |

**Récits autobiographiques**

| | | |
|---|---|---|
| *La fenêtre de la liberté* | Claudette Gauvreau | 978-2-923959-55-9 |

**Recueils de contes**

| | | |
|---|---|---|
| *L'aventure de Vent des Neiges* | Sophie Bergeron | 978-2-9811696-7-9 |
| *Le Diamant inconnu Contes de l'au-delà* | Pierre Barbès | 978-2-9810734-6-4 |

**Recueils de fantaisie pour enfant**

| | | |
|---|---|---|
| *L'anniversaire de Marilou* | Hélène Paraire | 978-2-9810734-5-7 |
| *Les oreilles de Marilou* | Hélène Paraire | 978-2-9811696-2-4 |

**Romans**

| | | |
|---|---|---|
| *Deux enfants aux petites valises* | Yvette Desautels | 978-2-923959-57-3 |
| *En quête du passé* | Chantal Valois | 978-2-923959-58-0 |
| *La Ménechme* | Chantal Valois | 978-2-9811696-8-6 |
| *L'anomalie, un aveu* | Jean Dychto | EPUB |
| *Le journal d'une blanche* | Viviane Mpozagara | PDF et EPUB |
| *Le piège des lucioles* | Frantz Mars | 978-2-924530-06-1 |
| *Les millions disparus* | Bernard Côté | 978-2-9811696-0-0 |
| *Les petits princes* | Jean-Baptiste Roberge | 978-2-924530-00-9 |
| *Lettre à ma Louve* | Lise Vigeant | 978-2-923959-52-8 |
| *Méditation extra-terrestre* | Olga Anastasiadis | 2-9807865-9-4 |
| *Oscar et Hélène dans la naissance de la nouvelle Terre* | Fred Ardève | 978-2-923959-59-7 |
| *Oscar et les Vendanges du Seigneur* | Fred Ardève | 978-2-923959-53-5 |
| *Oscar, Hélène et la tête du Lion* | Fred Ardève | 978-2-924530-39-9 |
| *Rose Emma* | Gisèle Mayrand | 978-2-9810734-4-0 |
| *Sous la poussière des ans* | Pierre Cusson | 978-2-923959-51-1 |

**Romans fantasy**

| | | |
|---|---|---|
| *L'Arbre à Bulles :* | | |
| *Tome 1 - Le Leilos* | Anne Gaydier | 978-2-923959-60-3 |

**Sciences-fictions**

| | | |
|---|---|---|
| *Collection Espadia :* | | |
| *La nouvelle ère de la Terre* | Maxime G. Benjamin | 978-2-923959-56-6 |
| *Recueil d'événements au sein de l'espace* | Damien Larocque | 978-2-923959-49-8 |

L'auteur, **Fred Ardève**, est né en 1937, dans le canton du Valais, en Suisse. Il est également citoyen canadien résidant dans la belle province de Québec depuis plus de 20 ans.

Vous apprécierez le roman de Fred Ardève, ***Oscar, Hélène et la tête du Lion !***. Le troisième d'une riche et fraternelle trilogie.

Comme tombé du ciel, nommé Oscar par ses parents adoptifs, l'inconnu de la montagne a parcouru un long chemin... Aidé de la belle Hélène, il retrouve Sara, sa véritable mère… Plus tard, celle-ci le propulse au sommet de la hiérarchie économique dont elle a le contrôle.

En compagnie de la sublime voyante, Josiane au grand cœur, et de Jacinthe, la provocante gestionnaire, nos cinq précurseurs partent à la conquête des sociétés déjà affiliées au groupe… Tout d'abord, ils procèdent à un remaniement écologique puis à une prise de contact, beaucoup plus chaleureuse et intime, avec leurs nouveaux partenaires !

Très vite, la réelle liberté et l'égalité de la femme deviennent leur étendard. Le pouvoir totalitaire de l'homme s'estompe et, par l'esprit de partage et de fraternité, le principe unitaire les rapproche tous ! Au centre de leurs communautés de vie et de travail, règnent l'amour du prochain et la justice sociale !

www.livresdebel.com
info@livresdebel.com